SÉVÉRAC

Buzeins Lapanouse Lavernhe Recoules-Prévinquières



al canton

Photos de couverture :

• Aux sources *d'Avairon, lo castèl* de *Severac* témoigne de l'importance stratégique d'un lieu qui résista à la conquête francimande des Montfort, aux temps de la *crosada* contre l'hérésie cathare ; qui résista aux troupes du roi de France, Louis XI, aux temps des Arpajon avant que ceux-ci ne reviennent au catholicisme en 1637. C'est de cette époque, le milieu du XVIIe siècle, que date *lo portal del castèl*, œuvre d'un architecte florentin, et symbole de la puissance des *senhors* de *Severac*. *(Collection Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)*

• Blason à *Las Salas de Severac*. *(Collection Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)*

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Georges BORIES,
archéologue, président de l'A.S.P.A.A.

Marthe CAZAL,
de *La Panosa*

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre DUMAS,
curé de *Severac*

François GIROU de BUZAREINGUES,
de *Busens*

Philippe GRUAT,
archéologue, permanent de l'A.S.P.A.A.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien – paléographe

André QUINTARD,
de *La Panosa*

Émile RICHARD,
de *Recolas*

André SALEILH,
de *Severac*

SEVERAC

BUSENS LA PANOSA

RECOLAS-PREVINQUIÈIRAS

LA VÈRNHA

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Severac

Préface de Bernard SEILLIER

CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

L'année 1996 restera pour le pays de Sévérac une année de la mémoire. Au cours du mois d'août les habitants du canton ont fait revivre le lointain passé de leur pays à travers un brillant spectacle donné dans la cour de leur château. A l'automne de la même année paraît cet ouvrage de la collection *Al canton* consacré au Sévéragais. Le Conseil général de l'Aveyron, fort de la Mission de la Culture qu'il a instituée, et de la passion érudite et communicative de Christian-Pierre Bedel qu'il a su reconnaître, poursuit l'édition de la mémoire vivante de nos cantons du Rouergue.

A travers le livre, la cassette sonore et pour la première fois la bande vidéo, la tradition de notre culture occitane dans sa version sévéragaise est recueillie pour être transmise.

C'est un évènement important à une époque où nos sociétés sont menacées de perdre leur âme dans l'uniformisation technologique de notre planète. Il suffit de voir l'évolution des modes musicales qui débouche précisément aujourd'hui sur la musique « techno » pour comprendre de quel péril je veux parler : celui d'une dépersonnalisation et d'une véritable déshumanisation.

Dans un tel contexte, recueillir la mémoire vivante des anciens, ce n'est pas instaurer le culte du passé, c'est tout simplement nous offrir la possibilité de nous regarder tels que nous avons été, pour mieux nous comprendre, et surtout pour restaurer en chacun de nous le sens de la conscience de soi, conscience personnelle et conscience collective.

C'est sur une démarche de cette nature consciencieusement entretenue que repose la vitalité d'une culture. Le bien le plus précieux d'un peuple à côté de la justice et de la paix est la liberté. Ce bien si précieux se mérite et s'entretient par la culture populaire dont nous devons être jaloux et fiers.

C'est un des mérites des ouvrages tels que celui-ci que de nous aider à restaurer en nous l'amour pour notre culture qui s'exprime à travers les faits et gestes de la vie quotidienne la plus humble ou celle des occasions plus rares que sont les fêtes.

Cet amour pour notre culture est un préalable à toute initiative et toute créativité.

C'est une grande joie pour le conseiller général de Sévérac-le-Château que de découvrir chaque jour plus profondément combien la jeunesse de ce pays est sensible et attachée aux valeurs de ses traditions et de ses arts. Cet attachement n'est pas compassé. Il est joyeux et s'exprime on ne peut mieux à travers la danse. Quel bonheur de voir les enfants apprendre à danser les bourrées. Quelle couronne de lauriers méritent ceux qui consacrent du temps à cet apprentissage ou à celui de la langue d'Oc.

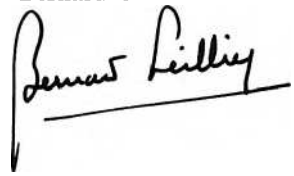
Je souhaite ardemment que la lecture de ce livre comme l'audition et la visualisation des cassettes qui l'accompagnent suscite un élan du cœur de tous ceux qui dans ce canton y vivent ou veulent y vivre. Car c'est à

partir de tels élans qu'on cultive le goût de vivre, puis la joie de vivre, et enfin l'amitié entre tous sans distinction. C'est ainsi qu'on peut rendre une tradition vivante, c'est-à-dire source de création qui viendra à son tour enrichir la tradition transmise aux siècles futurs.

Heureux surtout sont ceux qui sauront apercevoir et remonter à sa source le fil conducteur qui à travers les âges, unit ces valeurs humaines exprimées dans les textes, les gestes, les mœurs, en un mot dans notre culture. Car ce fil chemine le long de la vie de l'esprit et tisse le vêtement de la conscience commune de notre bien à la fois cantonal et universel.

Vive le canton de Sévérac-le-Château et ceux qui y ont ou y prendront racines.

Bernard SEILLIER





1. – *Severac. (Coll. J.-L. M.)*
2. – *Severac, 1930.*
1er rang : Jeanne Bourrel, Juliette Granier, Alice Aldias, Geneviève Savonneau, Marcelle Aldias, Thérèse Colière, ?, Marie-Joseph Savonneau ; 2e rang : Yvette Gaubert, Simone Castan, Alice Ormière, Marie Foulquier, Thérèse Vergnet, Jeanne Caillot, ? Trocelier, ? Méjanès, Jeanne Caillot ; 3e rang : Odette Pouget, Denise Delpal, Marie-Louise Delbos, Lucienne Delheure, Marie-Louise Bras, Marcelle Raynal, Mathilde Bouviala. *(Coll. et id. J. D.)*



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Severac*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

L'Aveyron illustré — RECOULES — Château et Église



(Coll. M.-H. L. B.)

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey*, annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Enfin, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada*.

Les travaux de Pierre Dumas, ceux de François Girou de Buzareingues parus jadis dans le *Propagateur aveyronnais*, de J.-J. Forestier, les monographies de l'abbé Julien et les écrits occitans de Paul Gayraud étoffent l'ensemble de l'ouvrage.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac du C.C.O.R., aux enquêtes, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires avec l'aide de Bernard Barascud du Centre Culturel de Sévérac et de Jean-Paul Ginisty de Buzeins, Animateur du Patrimoine Rural.

A totes un brave mercé.



(Coll. Emile Soulenq)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

– Prononciation des voyelles

- **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche
- **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis
- **i** forme une diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître
- **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc
- **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau
- **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau
- **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

- **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère
- **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis



– Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

- **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau
- **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau
- **h** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne
- **ch** = tch : *agachar* / "ogotcha" / regarder
- **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons
- **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent
- **r** très roulé
- **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église
- **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

– Conjugaison

- La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle
- "iá" est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

– Accentuation

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*
- sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*
- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*



Severac, 1932, cheminots catholiques.
?, ? Bousquet, ? Cabirou, ? Ollier, ? Crespin, abbé Emile Connes, ? Sévenier, ? Lacan, ? Devic, Joseph Delheure, ? Gazagne, ? Bonnemaire, Jean Delheure, ? Foulquier, ? Lapalu. *(Coll. et id. J. D.)*

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Severac

La butte de Sévérac, placée par la nature au milieu d'une plaine fertile s'est très tôt imposée comme un des meilleurs points stratégiques du Rouergue. Les familles qui l'occupèrent se formèrent un petit royaume qui allait du Lot au Tarn (Mostuéjouls), du causse de Sauveterre à Laissac. Elles régentaient tout avec autorité, permettant la construction de maisons fortes (comme à Favars) ou poursuivant ceux qui s'étaient fortifiés sans son accord (comme à Buzareingues), sur leur territoire. Toutes ces familles semblent avoir un caractère commun, comme si elles avaient subi une mystérieuse influence : une ambition poussée parfois jusqu'au despotisme, une turbulence se transformant vite en violence, le goût des excès et le goût du sang... Elles durent aussi verser leur propre sang : rappelons le siège du château par Simon de Montfort, l'assassinat d'Amaury de Sévérac, maréchal de France, la mort de Gloriande de Thémines, l'assassinat des prêtres par Jacquette de Clermont... Rappelons encore le passage des routiers anglais au XIVe siècle, les meurtres au temps des guerres de Religion et la décapitation, en l'an II, de la dernière dame de Sévérac... La violence embrasa tout le pays sous la Révolution lors de la révolte du Camp de Lapanouse, qui fut suivie de la répression de Viton et de ses inutiles humiliations. Les seigneurs de Sévérac et la population semblent donc avoir été à l'unisson.

Les vieilles familles de Prévinquières et de Lapanouse paraissent modestes à côté de la remuante maison des Sévérac. En vérité, celle-ci les a étouffés, laissant bâtir tardivement quelques beaux repaires comme Varès et Loupiac, où s'établit la famille de Lapanouse après avoir dû quitter la résidence dont elle portait le nom.

L'effacement des autorités religieuses manifeste lui-aussi a contrario l'importance des Sévérac : les dépendances de Saint-Chaffre et le monastère de Lavernhe sont restés modestes. Notre-Dame de Lorette fut leur création. Louis d'Arpajon y laissa son cœur, mais son corps revint à Notre-Dame de Ceignac, vieille église à laquelle les Arpajon gardaient leurs faveurs.

Malgré des conditions favorables, que nous allons énumérer, Sévérac n'a pas joué un grand rôle économique. Terre fertile et réputée entre des régions complémentaires, telles que l'Aubrac, les causses de Campagnac et du Massegros et le Lévézou, elle aurait pu avoir un rôle très dynamique, et elle faillit l'avoir sous l'influence d'agronomes tels que Girou de Buzareingues. Carrefour entre Rodez, Millau et le Gévaudan, lieu de foires d'étoffes et de laines et de trafics liés à la transhumance, lieu de péage et d'auberges, Sévérac avait une position intéressante que ne lui disputait aucun voisin et il devint bien un chef-lieu de district éphémère sous la Révolution. Ses avantages n'étaient manifestes que dans une société à dominante pastorale et, ici en tous cas, guerrière. L'appauvrissement du Causse, par rapport au Ségala, n'a pas été contrebalancé, autant qu'on pouvait l'espérer, par la nouvelle route, par le chemin de fer, par les mines de charbon (au pied du Lévezou) ni par les exploitations de schistes bitumineux, qui d'ailleurs ont été de courte durée. L'Autoroute A 75 et le grand carrefour qui y est prévu inverseront probablement de façon décisive le cours de l'histoire.

Lo riu

un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un rivatèl*
un gouffre : *un gorg*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chimpar, pescolhar dins l'ai(g)a*
de l'eau claire : *d'aiga canda, d'ai(g)a canda*
eau trouble : *ai(g)a trebola, ai(g)a trebla*

Los camins

le chemin : *lo camin*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *la carral*
le raidillon : *lo montaruc*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron*
la double : *la dobla*
ça fait des cahots : *aquò salta*
les ornières : *los nius de polas*
la rigole d'écoulement : *la besala*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò's luènh*
au bout du monde : *al cap del monde*

Busens

Garsinde, comtesse de Rodez, donna en 934 l'alleu de Buzeins à l'abbaye de femmes de Sainte-Sigolène de Troclar, ou de Lagrave, près de Gaillac (Tarn). Cet alleu échut à Saint-Victor de Marseille, puis on perd sa trace. Le prieuré de Saint-Félix était à la nomination de l'évêque de Rodez, qui le donna le 3 février 1678 au séminaire de Rodez.

Le château fut vendu en 1207 par le comte Guillaume de Rodez au comte Raymond de Toulouse. Il passa à la famille de Sévérac, qui le donna pour la construction de l'église à la fin du XIIIe siècle. D'où la tradition selon laquelle l'église actuelle serait à l'emplacement de celui-ci. L'église Saint-Félix fut rebâtie en 1460-1461 et reconstruite encore en 1593 à la suite de son saccage par les protestants en 1586. L'édifice a été repris en 1953 Il renferme un beau rétable de 1651. Il y avait une dévotion pour les petits enfants hargneux (qui ont *las renas*).

A la Révolution, la population se divisa entre royalistes et républicains. Certains profitèrent de ces troubles pour y établir une fabrique de faux assignats en 1793. Des chouans y furent fusillés en 1795.

Aux environs (Puech de Buzeins), découverte de vestiges de la Tène. Nombreux dolmens dits *sibornièrs*.

Buzareingues : Le château, donné par Guy de Sévérac en 1366, fut celui d'une branche puînée de la famille Hérail. Au début du XVe siècle, les Sévérac firent un procès aux Hérail pour avoir ajouté des fortifications sans leur autorisation. Comme la plupart des lieux de la région, Buzareingues subit les assauts des Anglais (venus de Figeac, 1372), puis des calvinistes (conduits de Marvejols par Seguin et Aubin, 1586). Il passa au début du XVIIe siècle aux Roquelaure, puis en 1638 aux Alichoux. Jean de Viguier le vendit en 1754 à Charles Girou, bourgeois, qui le fit reconstruire. De cette dernière famille sont issus deux hommes de valeur : Charles Girou, agronome et publiciste (1773-1856) et Louis Girou, médecin et collectionneur (1805-1891). Le premier fut un des introducteurs en Aveyron des moutons mérinos, des vaches suisses et des chevaux arabes. Le château est une grande bâtisse en quadrilatère, avec tours d'angles rondes ou carrées.

Cassagnes : Maison bourgeoise.

Surguières : Vestiges de fortifications gauloises.

Busens vers *1950. (Ph. Paul Grez – Coll. J. Mj.)*



La Panosa

Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption dépendait de l'abbaye bénédictine de Saint-Martial de Limoges. Il passa au XIIIe siècle au Grand Archidiacre de la cathédrale de Rodez. En 1456, Pierre de Chalencon, Grand Archidiacre (évêque du Puy en 1501) y établit un collège de six prêtres, qui fut érigé en collégiale en 1499 par le pape Alexandre. Le curé distribuait aux pauvres une aumôme de soupe.

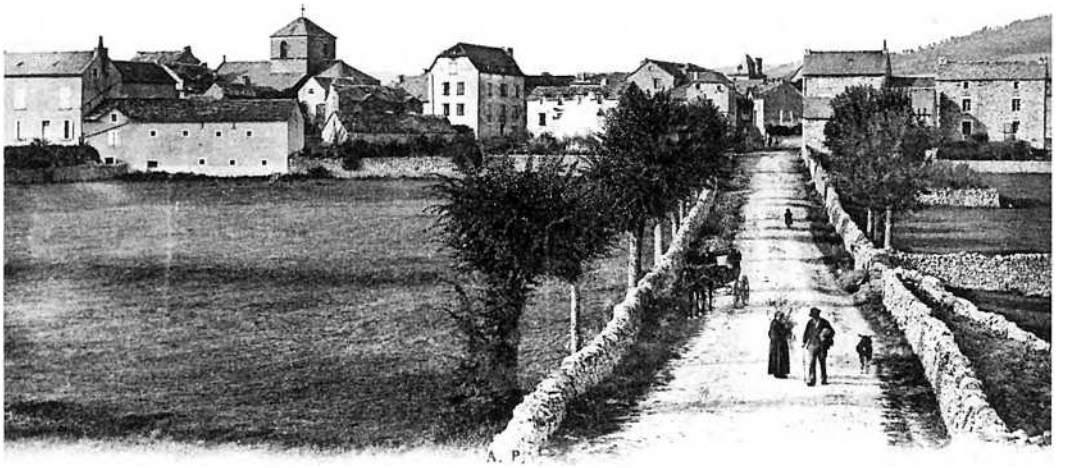
L'église comprend des éléments romans (beau chevet à corbeaux sculptés) et gothiques (éléments sculptés trouvés derrière le rétable ; première chapelle de droite avec clef de voûte aux armes de Chalencon ; autre chapelle de la famille de Lapanouse). On a rajouté des éléments en 1780 (chapelle) et en 1897 (façade occidentale). Elle renferme un beau rétable du XVII siècle et une crucifixion de Castanié.

La localité est le berceau de la famille de Lapanouse, connue depuis le XIIe siècle. Le château a disparu mais il est encore mentionné à la fin du Moyen Age : "La forteresse *(fortalicium)* de La Panouse et le réduit de l'antique demeure *(domus antiqua)* de Loupiac... le casal qui était jadis la grande cuisine de la maison de Loupiac" (en 1464). Vers 1250, les Lapanouse vendirent leurs biens à Guy de Sévérac et devinrent seigneurs de Loupiac. Les barons de Sévérac y percevaient un péage (XVe siècle).

Les Anglais passèrent à Lapanouse en 1376. En 1571, les protestants s'introduisirent dans la place et brûlèrent l'église. En 1586, l'armée catholique de Joyeuse s'y établit pour entreprendre le siège de Sévérac. Sous la Révolution, trois milles réfractaires et chouans, dirigés par Cablat et Bernard (futur maréchal de camp), établirent à côté ce qui fut appelé le "camp de Lapanouse". Ils furent battus en mars 1793 par l'armée révolutionnaire et eurent de nombreux morts. Les survivants rejoignirent l'armée de Charrié.

Lapanouse était une petite ville avec trois portes (Porte de l'Eglise, Portal de Catusse et Pourtalet) et quatre faubourgs (Barris del Pouget, del Valat, de Catusse et del Souteyro). Guy de Sévérac concéda aux habitants des libertés en 1270. Il y avait une léproserie dans les environs. Lieu de naissance du philosophe Guillaume-Thomas Raynal (13 avril 1713).

Dans les environs, ancienne carrière de schistes bitumineux.



LAPANOUSE-de-SÉVÉRAC — Vue Générale

(Coll. R. Gl.)

Belvezet : Château, XVIIIe siècle.

Bessodes-le-Vieux : Manoir de la famille Bessodes, bien connue depuis le XIIIe siècle (notaires, prêtres, médecins, marchands). Aménagements en 1615 (date gravée sur une cheminée). Le chartrier de Bessodes a été déposé aux Archives de l'Aveyron en 1994. On trouve à côté Bessodes-le-Sourd.

Le Bez : Domaine de Guillaume Ricard, damoiseau, en 1260. Coseigneurie de Marie de Calmont, abbesse du Monastère, et de Guy de Roquelaure, en 1540.

Cornuéjouls : Eglise Notre-Dame de l'Assomption (XIXe siècle). Paroisse érigée en 1784 par démembrement de Lapanouse. Ancienne justice.

Courry : Voir à Lavernhe.

Loupiac : Seconde résidence de la famille de Lapanouse. Le château actuel, qui aurait fait suite à un château établi à l'Ouest dans la plaine, a été construit en 1443 par Guy, évêque de Mende. C'est une bâtisse carrée munie de quatre tours rondes. Il fut pris par les catholiques en 1562 et par les calvinistes en 1576. Il passa aux Roquelaure, aux Bessuéjouls et en 1693 par achat aux Grandsaignes d'Hauterives qui participèrent aux expériences pour le renouveau de l'agriculture en introduisant des béliers des Flandres. En mars 1793, lors du camp de Lapanouse, le général révolutionnaire Viton en fit le siège et brûla et abattit les parties hautes. Chapelle domestique dans une des tours d'enceinte. Bâtiment de grange des XIe-XIIe siècles.

La Roquette : Manoir de la famille Guirard, vendu en 1632 à Guillaume Lescure, premier consul de Sévérac. Il passa aux Grandsaignes d'Hauterives. Aujourd'hui institut médico-éducatif.

La Trivalle : Maison XVIe siècle.

Villaret : Origine de la famille de Villaret de la Calsade.

Recolas-Previnquièiras (jadis Rocolas)

L'évêque de Rodez avait la nomination du prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul. L'église du XIVe siècle a été en grande partie restaurée en 1864. Elle renferme un intéressant mobilier : beaux rétables au maître-autel (XVIIIe siècle) et dans la première chapelle de droite (début du XVIIe siècle), croix reliquaire en argent doré (XIV siècle), statuette en argent de saint Jacques (XVIIe siècle), Vierge à l'Enfant (XVIIe siècle), pierre tombale du Moyen Age, etc.

La seigneurie, qui appartint à la famille de Garceval, passa par mariage, en 1761, à la famille de Lastic-Saint-Jal, puis en 1753 aux Vezins. Le château est une grande bâtisse en quadrilatère avec tours d'angles, selon un modèle fréquent dans le pays (XVIIIe siècle) : portail du XVIIe siècle, à fronton brisé, donjon refait par le baron de Gaujal sur le modèle de celui de Tholet (XIXe siècle), escaliers extérieurs et terrasse du XIXe siècle. Aux environs, *sibornièrs* (dolmens), mines de charbon et anciens fours à chaux.

Bompar : Au Nord de Recoules, maison des Bompar, bourgeois, qui avaient droit à une tour (XV siècle). Elle passa au XVIIe siècle à la famille de Prévinquières.

Fabreguettes : Anciennes mines de charbon.

La Fageolle : Sanctuaire rural gallo-romain (Ier siècle avant J. C.-IVe siècle après J. C.).

Le Malissart, jadis Le Mas-Austrinenc (1245) : "cabanes" à fromage en 1290.

Le Méjanel : Manoir d'une branche de la famille Jouery du Claux. Bâtisse du milieu du XVIe siècle avec tours et tourelles. Construction religieuse du XIXe siècle sans affectation. Anciennes mines de charbon.

Notre-Dame de Valclause ou **Vallée-Clause** : Chapelle de pèlerinage (XIVe siècle), près du Méjanel. Ancienne propriété des bénédictines de La Capelle del Vern (commune d'Escandolières). Piéta du XVe siècle. Un ermitage se trouvait à proximité.

Plious : Ancien domaine des templiers.

Prévinquières (de Varès) : Prieuré et ancienne église paroissiale de Saint-Jean del Cloquier, à la nomination de l'évêque de Rodez, qui se trouvait à l'emplacement du cimetière et qui était en ruines au XVIIIe siècle. Le patronage de Saint-Jacques lui aurait été donné vers 1743. Dans le bourg, qui était fortifié, se trouvait une chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié (XVIIe siècle), qui devint église paroissiale et prit le nom de Saint-Jacques après le Concordat. Edifice avec des vestiges romans (portail).

Seigneurie de la famille de Prévinquières, connue depuis 1095, éteinte à la fin du XVIIIe siècle. Coseigneurie des Folquem, des Ligons (1322), des Ratier (1342), des Montferrand, des Luzençon (1353). Puis propriété des Vezins.

Saint-Amans de Varès, jadis du Sévéragués ou de la Sainte-Epine, à cause d'une relique de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur : Eglise à la nomination de l'évêque. Edifice à nef romane et chœur gothique, remanié au XIXe siècle.

Saint-Naamas : Eglise à la collation de l'évêque. Paroisse supprimée après le Concordat (1801) et église démolie vers 1860. Elle se trouvait à l'emplacement du cimetière actuel de Recoules. Au voisinage, moulin en ruines du XVe siècle, origine de la famille Lunet.

La Tourette, près de Varès : Métairie des Garceval, vendue en 1682 par Joseph de Lévézou à Jacques-François de Prévinquières.

Varès : Seigneurie des Jordan (XIIIe siècle), puis des Montferrand (XIVe siècle), des Prévinquières et enfin des Carbon-Prévinquières. Le château fut bâti à la fin du XVe siècle par Jean de Prévinquières, mari de Catherine de La Panouse de Loupiac. A la Révolution, le régisseur Carrié, qui était royaliste, fut un des chefs de l'insurrection de Lapanouse. Il s'évada de la prison de Rodez et échappa ainsi à la mort. Après la Révolution, le château appartint au général-comte Ricard, pair de France, une des gloires du 1er Empire († 1843), qui avait épousé une Rouvelet, de Millau. Aujourd'hui, il abrite l'été les colonies de vacances de l'Association des œuvres sociales de la S.N.C.F. Bâtisse très remaniée à l'époque moderne, avec dans la cuisine une belle cheminée de 1687.



Recolas.
(Coll. E. R.)

Severac

Sévérac-le-Château a fait l'objet de plusieurs monographies et d'ouvrages comme ceux d'E. de Chaliés (1911), de Molinié (1919), du chanoine Julien (1936) et d'Hebrard.

La situation stratégique et dominante de Sévérac-le-Château apparaît au premier regard. Le château contrôlait les passages du Gévaudan à Rodez, par la Vallée de l'Aveyron, et de Saint-Geniez à Millau. Les vestiges antiques (dolmens, habitats gallo-romains) de la région montrent que le pays était très favorable à un établissement humain. La butte de Sévérac dût être un oppidum. Ce fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne (IXe siècle), doté très tôt d'un château-fort, puis le siège d'une importante baronnie dont le mandement allait de la Vallée du Lot à la Vallée du Tarn et même jusqu'à celle de la Jonte, et du Causse de Sauveterre à Laissac. Les seigneurs de Sévérac étaient vassaux des comtes de Barcelone, vicomtes de Millau et de Gévaudan, auxquels ils rendaient hommage. En 1204, Pierre d'Aragon vint à Sévérac et il engagea le château, en même temps que la vicomté de Millau, à Raymond VI, comte de Toulouse. Malgré cet engagement, la suzeraineté des rois d'Aragon se maintint à Sévérac. Irdoine, fille unique de Guy IV de Sévérac, épousa en 1204 Guillaume, comte de Rodez, puis Raymond, vicomte de Turenne (cité dans l'hommage de 1211) et enfin Dordé de Caylus, dont la famille était issue du château de ce nom, au-dessus de St-Affrique. Sa descendance releva le nom de Sévérac. Dordé de Caylus-Sévérac se soumit le 21 novembre 1214 à Simon de Montfort, qui était venu assiéger le château. Ce fut le début d'une période mouvementée : des querelles de successions, qu'explique l'importance de l'enjeu, opposèrent en particulier au début du XIVe siècle Béatrice de Béziers, veuve de Guy de Sévérac, et Dordé de Sévérac son beau-frère. La veuve de celui-ci, Jeanne de Narbonne finit par l'emporter en 1352. Le dernier Sévérac de la seconde race, Amaury, maréchal de France, fut assassiné à Gages en 1427 sur l'ordre de Jean IV d'Armagnac ou de Bernard, comte de Pardiac, frère de celui-ci, qui se disputaient déjà l'héritage. Celui-ci échut en effet à la famille d'Armagnac, mais elle ne le garda pas longtemps. Lors de la révolte des Armagnac, le dauphin, le futur Louis XI, vint en Rouergue et s'empara le 11 avril 1444 de la place défendue par le bâtard d'Armagnac. Les biens de Jean V d'Armagnac furent confisqués (1470) et Louis XI donna la seigneurie à Antoine de Chabannes, comte de Dammartin. S'appuyant sur le testament de Guy VII de Sévérac (1390), la famille d'Arpajon revendiqua Sévérac et elle finit par l'emporter en 1508 à la suite d'un grand procès.

La nouvelle maison de Sévérac, celle d'Arpajon, allait connaître les grandeurs et les violences des précédentes : Antoine d'Arpajon embrassa le Calvinisme et se jeta dans la guerre avec cruauté. Son fils, ardent calviniste, fut tué en 1570. Jacquette de Clermont, épouse de Jean V d'Arpajon fit précipiter les prêtres de la région du haut du château. Jean V se convertit au catholicisme en 1634. Leur fils, Louis d'Arpajon, maréchal de France, devint duc et pair de France en 1650, ministre d'Etat en 1653, sénéchal du Gévaudan en 1657. Il combla de largesses l'église Notre-Dame de Ceignac qui se trouvait dans sa terre de Calmont. Il obtint en 1644 des lettres patentes portant rétablissement sur sa tête du comté de Rodez et fit donner à Sévérac le nom d'Arpajon. C'est lui qui fit construire le grand corps du bâtiment (Sud) dont on voit encore les ruines et le portail du château, œuvres de l'architecte florentin Domenico Gargioli ou Gargiulo. Mais des ombres ternissent cette grandeur : selon la tradition, il aurait fait saigner sa femme, Gloriande de Thémines, soupçonnée d'infidélité (avril 1635). Il exhéréda son fils, Jean-Louis, en raison de ses dérèglements et peut-être aussi parce

qu'il le pensait illégitime. Celui-ci, profitant d'une de ses absences, réunit une bande d'aventuriers et vint piller le château en 1660. Louis d'Arpajon eut de son troisième mariage une fille, Catherine-Françoise, qui devint dame du palais de Marie-Adelaïde de Savoie et épousa François de Roy de la Rochefoucault, comte de Roussy. La famille ne résida plus et le château fut abandonné, les biens progressivement aliénés. A la Révolution, la dernière héritière du nom d'Arpajon (descendant de Jean-Louis), épouse du comte de Noailles, périt sur l'échafaud et la dernière dame de Sévérac, la maréchale de Biron, fut elle-même décapitée le 9 messidor An II. Le château fut acquis au XIXe siècle par la famille Couret, de Saint-Geniez, et peu à peu le mobilier disparut ou fut aliéné. Les portraits de famille et une botte attribuée à Gloriande de Thémines sont au Musée Fenaille à Rodez.

Sévérac devint chef-lieu de district sous la Révolution (1790).

Chapelle des Pénitents Bleus : Au faubourg du Peyrou (1704). Disparue.

Château : Ainsi que l'historique précédent le rapelle, le château occupe vraissemblablement l'emplacement d'un oppidum. Le donjon médiéval a disparu dans l'incendie de 1658. Le château était défendu par deux enceintes, l'une autour du rocher (portail et corps de garde du XVIIe siècle) et l'autre autour de la ville (la rue des Douves en garde le souvenir). Le château fut rebâti, comme on l'a vu, au XVIIe siècle, du côté du Midi : grand bâtiment de 80 mètres de long avec décor de bucranes sur la façade de la cour, grand portail Louis XIII, double escalier en fer à cheval donnant accès aux appartements du seigneur. L'importance de la bâtisse, si haut perchée, avait de quoi impressionner. La terrasse au bord de laquelle se trouve la chapelle Saint-Jean porte le nom de "terrasse des canons".

Couvent de l'Union : Il se trouvait au quartier de Bournols (1719). Disparu.

Eglise Saint-Jean : Chapelle du château de style gothique. Elle était le siège de la paroisse de Sévérac mais ne comprenait que douze paroissiens à la fin du XVIIIe siècle. Le service fut alors transféré à Saint-Sauveur.



(Coll. B. B.)

Eglise Saint-Sauveur : prieuré de religieuses fondé par Guy de Sévérac. La première supérieure fut sa fille Adalberge. A la suite de désordres, la communauté fut dissoute et le prieuré fut rattaché en 1103 à l'abbaye bénédictine de Saint-Chaffre, dans le diocèse du Puy. Le bâtiment, détruit pendent les guerres de religions, fut reconstruit de 1590 à 1620 (portail à fronton triangulaire). L'église, annexe de celle de Saint-Chély de Sévérac, devint paroissiale en 1787 et rassembla les paroissiens de la ville et ceux du château.

Hôpital : XIVe siècle. Chapelle dédiée à sainte Apollonie.

Notre-Dame de Lorette : Chapelle construite en 1651-1654 par Louis d'Arpajon, pour se racheter, selon la tradition, de la mort de Gloriande de Thémines ou pour les crimes de Jacquette de Clermont, sa mère. Il accomplit auparavant un pèlerinage à Rome et à la Santa-Casa de Lorette. L'édifice contenait son cœur, celui de sa mère et celui de sa seconde femme, Marie de Simiane. Communauté de douze puis de six prêtres, dont dépendaient : Anglars, Banc et Novis. Pèlerinages à partir de 1854.

Quartier de la gare ou Sévérac-Gare : Né du passage de la ligne Béziers-Neussargues. Eglise XXe siècle.

Ville : La ville comprenait encore une maison consulaire, un marché couvert ou *sestayral*, de belles maisons. A la fin du XVIIIe siècle, il y avait d'importantes foires de laines, de cadis et de bestiaux, qui témoignent de la transhumance qui se faisait par là. Les peaux étaient traitées dans des tanneries *(calquièiras)* qui se trouvaient au bord de l'Aveyron. L'hôtellerie de La Bastide (XIVe siècle) prouve elle-aussi l'ancienneté du passage.

Altès : Le prieuré de Saint-Pierre dépendait de l'abbaye de La Chaise-Dieu. Le duc d'Arpajon voulut le faire rattacher à Notre-Dame de Lorette, mais il n'y réussit pas. Eglise avec porche et rétable de la fin du XVIIIe siècle.

Auberoques : Chapelle Saint-Michel fondée en 1651. Paroisse créée après le Concordat, par démembrement de celle de Saint-Dalmazy. L'église actuelle date de 1826. Demeure des Vaquier de La Baume (XVe-XXe siècles)

La Bastide : Une des plus ancienne hôtelleries du Rouergue, sur la route de Millau. Elle était liée à un péage (XIVe siècle).

Le Bousquet : Paroisse de Notre-Dame de l'Assomption érigée en 1848 par démembrement de celle de Novis. Le lieu était sur le passage du *Camin ferrat* de Saint-Geniez à Millau.

La Calsade : Métairie vendue en partie en 1347 par Raymond de Peyres-Besses à Dordé Méalet ou Malet. Elle fut encore vendue en 1619 par Me Jean Laurent, de Sévérac, à François de Villaret, lieutenant du juge de la baronnie de Sévérac.

Cardenal : Domaine donné aux obituaires de Saint-Chély de Sévérac (fondation de Jean Miqualet ou Micalety, élu du Haut-Rouergue, 1618). Construction d'une chapelle en 1671. Ruines.

Engayresque : Château dépendant de la terre de Sévérac, construit au XVe siècle et restauré vers 1870. Résidence des familles Hugonet (XVe-XVIIe siècles), de Guirard et Talon, de Saint-Geniez d'Olt (XIXe siècle).

Huguiés : Château de la famille de Guirard, seigneurs de Sermeillets et d'Engayresque (XVIe siècle). Il était en ruines au XVIIIe siècle.

Mialet : Ferme fortifiée.

Montaliés : Seigneurie d'une branche de la famille de Calmont (XVIe-XVIIe siècles), membre du marquisat de Sévérac. Château disparu.

Novis : Château de la famille de Sévérac, mentionné en 1182. Il semble avoir disparu au XIVe siècle. Eglise de Saint-Amans, à la nomination de l'évêque, unie en 1671 à la communauté de Notre-Dame de Lorette. Edifice en partie roman (chœur XIIe siècle), agrandi de deux chapelles au XVe siècle, puis d'autres à des dates plus récentes. Dolmen dans les environs.

Recoulettes : Voir à Lavernhe.

La Roquette : Voir à Lapanouse.

Roumagnac : Seigneurie de Jean-Jacques de Railhac (1696).

Saint-Chély de Sévérac : Prieuré de Saint-Eloi, rattaché à Saint-Dalmazy et uni à l'abbaye de Saint-Chaffre en 1324 par Jean XXII. Edifice du XVe siècle. C'était l'ancienne église paroissiale du bourg de Sévérac.

Saint-Dalmazy : Adhémar, évêque de Rodez, donna le prieuré en 1103 à l'abbaye bénédictine de Saint-Chaffre (ou Saint-Théofrede). Le prieuré était uni à celui de Saint-Sauveur de Sévérac. Bel édifice roman (fin XIe-XIIe siècles), a piliers cylindriques, d'un type que l'on retrouve dans la Haute-Vallée du Tarn. Voûtement des bas-côtés par des berceaux transversaux. Tour-clocher carrée sur la croisée du transept. Le chœur pourrait être du XVIIe siècle.

A proximité, source de l'Aveyron.

La Samonta : Ancienne paroisse rattachée à celle de Peyrelade. Justice.

Sermeillets : Château avec tours rondes (XVe siècle), qui appartint à la famille de Guirard (XVe-XVIIIe siècles), puis aux Vignolles et aux Talon, de Saint-Geniez d'Olt (XIXe siècle). Chapelle domestique en 1624.

Le Tensonieu (Lozère) : Chapelle de Sainte-Madeleine. Moulin à vent (1693). Dolmens dans les environs.

Villeplaine : Résidence des Molinié, puis des Durand (XVIIIe siècle).

La Vèrnha

Le comte Raymond de Toulouse donna en 943-944 l'église Saint-Hippolyte à Ramnulfe, abbé de Vabres. Un monastère bénédictin y fut fondé à cette époque. Quand fut créé l'évêché de Vabres, la collation du prieuré revint au Chapitre de Vabres. De grands prieurs s'y succédèrent : Bernard de La Tour, élu abbé de Vabres en 1261, Raymond d'Olargues, qui devint évêque de Vabres en 1329, le cardinal Raymond de Mostuéjouls (1332), Aldebert d'Arpajon (1372), etc. La communauté subsista jusqu'au XVe siècle. Le monastère était important. Il en subsiste des éléments (*las clastras*). On attribue aux religieux le détournement du cours de l'Olip, en vue d'assainir la vallée et de créer des prairies. Il y avait une église dédiée à saint Mary reconstruite partiellement en 1442.

L'église actuelle est un édifice à abside romane (arrondie avec colonnes engagées, chapiteaux et modillons), remanié en 1650 et en 1933. Cette abside est parente de celles de Lapanouse et de Palmas.

La place fut occupée par les troupes du Dauphin en 1445.

Lavernhe était le siège d'une justice royale (paréage royal au XIVe s.).

Petit château d'une branche de la famille de Prévinquières, puis des Pégayrolles. Il fut brûlé le 10 août 1944 par les Allemands et reconstruit par M. de Lescure.

Capdenac : domaine agricole du royaliste Germain Unal, qui prit part à la révolte de Cablat (dite de Lapanouse). Sa maison fut incendiée par les troupes révolutionnaires en 1793.

Courry : Cap barré peut-être utilisé comme camp par les romains. Seigneurie d'Abraham de Garceval (1612), puis de Jean de Girels (maison reconstruite en 1653). Puis domaine de G. Unal.

Favars : Résidence de la famille de Favars. Amaury de Sévérac autorisa Jean de Favars à y construire une maison forte en 1419. Propriété du révolutionnaire G. Sigaud abattu par les chouans en 1793.

Recoulettes : Château d'Etienne d'Olmières, qui y subit un siège en 1539. Il passa à la famille de Bousquet (XVIIe siècle), puis aux Lunet de Pomayrols, qui au moment de la Révolution prirent le parti royaliste. En 1793, le château fut incendié par les troupes révolutionnaires de Viton. Madame de Lunet de Pomayrols fut fouettée par les soldats de Viton à Lugans.

Métairie de la Tour, donnée au collège des prêtres de Saint-Christophe, près de Valady, par Amaury de Sévérac, maréchal de France, en 1554. Passage du *camin milhavés* et grotte dite de la Balme dans les environs.

Saint-Grégoire : Prieuré dépendant du chanoine ouvrier de la cathédrale. L'église aurait été donnée en 1095 par Bernard, évêque de Lodève à Saint-Victor de Marseille. Il ne reste de l'édifice roman, démoli par les protestants, que le beau narthex, surmonté d'une tribune, elle-même transformée en 1596 et en 1630 en nouvelle église. Ce narthex fut établi sur une source qui aurait peut-être été l'objet d'un culte païen auparavant. Il a été fortifié aux XIVe et XVIe siècles (mâchicoulis). Fouilles archéologiques récentes.

Selon la tradition, Saint-Grégoire était un village assez important appelé Villelongue. Il y eut une communauté et un consulat sous l'Ancien Régime. Saint-Grégoire dépendit du marquisat de Montrozier lorsque celui-ci fut créé en 1761 en faveur d'Antoine-François d'Alboy.

Saint-Privat : Prieuré, cité en 1943, uni à celui de Lavernhe, donc à l'abbaye puis à l'évêché de Vabres. Edifice du XVIIIe siècle avec des éléments romans des XIe-XIIe siècles. La cloche fut cachée par les paroissiens à Favars, en 1793.

Turgueilles : Ancienne métairie de l'hôpital de Sévérac, rebâtie vers 1693.

Jean Delmas



La Vèrnha. (Coll. V. M.)

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn* (1) : le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Aux environs du Puech de Buzeins de nombreux vestiges préhistoriques furent découverts. Les dolmens abondent sur le canton de Sévérac.

« Entre 2600 et 1800 environ avant J.-C., une unité culturelle originale, appelée le groupe des Treilles (du nom de la grotte éponyme, commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul), va s'épanouir sur les Grands Causses et ses marges. Bien délimitée géographiquement, cette dernière est caractérisée notamment par la pratique fréquente de la trépanation et par un accès précoce à la première métallurgie : l'Age du Cuivre. C'est le temps des sépultures collectives, sans distinction sociale apparente, sous dolmens et en grottes. Plus de trente *pèiras plantadas* ou *pèiras levadas*, appelées localement *Cibornièrs*, s'égrènent sur le canton. Ils viennent d'être recensés par Jacques Lourdou : 7 sur la commune de Buzeins, 3 sur la commune de Lapanouse-de-Sévérac, 2 sur la commune de Lavernhe, 3 sur la commune de Recoules-Prévinquières, 18 sur la commune de Sévérac-le-Château. Les plus imposants et les mieux conservés sont incontestablement ceux de Buzeins (Galitorte, Buzareingue et Restous), de Cornuéjouls, du Causse de Sermeillets, de Recoules de l'Hom (avec une table de près de 30 tonnes) et du champ du *Cibourniès* à Saint-Amans-de-Varès. Souvent fouillés hâtivement au XIXe s., ils ont livré de nombreux ossements humains associés à des objets de la vie quotidienne de nos lointains ancêtres : haches polies en roche tenace, pointes de flèches en chaille, parures variées, céramiques... Ces agriculteurs-éleveurs ont laissé des traces de leurs passages dans les abris-sous-roches des Rouquets et de Ginals ainsi que sur les sites de plain-air de hauteur du plateau de Courry, du Puech de Buzeins et de butte de Sévérac-le Château. » (P. Gruat, G. Marty, A.S.P.A.A.)

Ces dolmens continuaient à être utilisés au début de l'Age du Bronze.

« Au Bronze moyen (1500 à 1200 av. J.-C.), la grotte de Ginals est utilisée à des fins sépulcrales : les restes de plusieurs sujets inhumés associés à des céramiques ont été mis à jour. C'est également probablement à cette



Busens, avant *1930. (Coll. M. G.)*

Los ciborniás de Busens

Leur architecture, simple et dépouillée, comprend une chambre rectangulaire ou trapézoïdale, fermée à l'ouest et ouverte à l'est. A l'origine, ces tombes étaient protégées par une construction de pierre et de terre, souvent parementée et de plan géométrique, improprement appelée tumulus, qui a souvent disparue sous l'action des cultures.
Tout récemment, dans le cadre du 1 % autoroutier (A 75) la municipalité vient de les mettre en valeur (débroussaillage, fléchage), dans l'optique d'un circuit-découverte signalé depuis la R.N. 88. L'opération a été coordonnée par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais (A.S.P.A.A.), avec la collaboration active du Parc des Grands Causses, la DDE et la DRI. (G. Bories, P. Gruat)

(1) *« Disián que, quand l'i aviá un auratge, tombava de pèiras. » (La Vèrnha)*



(Coll. R. V.)

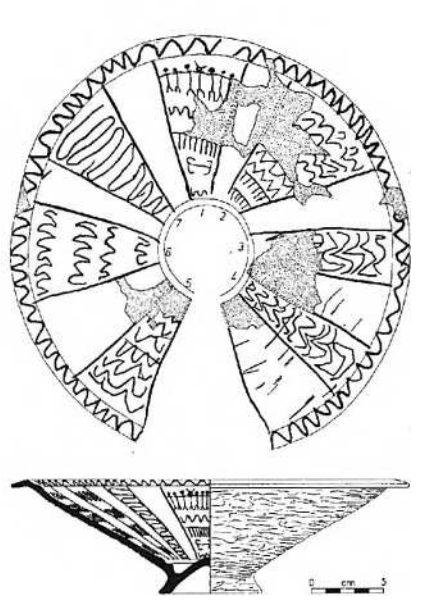
époque que se rapporte une pointe de flèche en bronze à pédoncule découverte fortuitement après la destruction d'un tumulus du ruisseau de Merdans. Au Bronze final II (entre 1100 et 950 av. J.-C.), la grotte de Ginals continue d'être un lieu de sépulture, tandis que des traces d'habitat de plein-air sont présentes sous le tumulus du Vayssas, près de Blayac. » (P. G., G. M., A.S.P.A.A.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Severac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantaloba* que l'on traduit par "chante louve". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira et carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



Vase au sorcier de *Vilaplana*.
(Dessin Alain Vernhet)

Le vase "aux danseurs" de Villeplaine

« Ce plat-couvercle modelé, découvert dans le tumulus I de Villeplaine, au pied de la butte de Sévérac-le-Château, est un document céramique remarquable du IXe ou VIIIe s. av. J.-C., autrement dit de l'extrême fin de l'âge du Bronze. Il présente de riches motifs incisés ou pictogrammes rehaussés de matière blanche, parmi les mieux conservés et les plus complets connus en Europe. L'organisation d'ensemble du décor, dont on ignore aujourd'hui la signification mais qui devait bien en avoir une à l'époque, s'articule autour du chiffre 7. En effet, on observe à l'intérieur du vase 7 panneaux lisses et 7 panneaux décorés. Sur l'un de ces derniers on peut voir 7 personnages se tenant par la maindont un "cornu" (sorcier ?), en position centrale. Il s'agit donc d'un émouvant vestige chargé d'une valeur symbolique incontestable, probablement en liaison avec la fonction funéraire du récipient, mais qui ne nous permet pas d'aller au-delà du seuil du monde des idées de nos ancêtres... » (Pierre-Marie Blanquet et Philippe Gruat)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Aveyron (source)	hydronyme	*av-ar-* + *-ione*
Les Bartelles	les broussailles	*barta* + *lat. -ella*
La Blaque	bois de chênes	*blacca*
La Camuzelle	petite calm, petit plateau	*calm-icella*
Cantabel	lieu rocheux	*cant-* + *bèl occ.*
Cantaloube		*cant-* + *lupp-*
Les Caumelles	les petits plateaux	*calm-ella*
Le Causse	terre calcaire et pierreusecal	*(i)-so*
Le Cayrol	le rocher	*cari-olu*
Engairesques	dans les lieux rocheux	*in gari-isca*
Gandaliers	fossés, ravinements	*gand-al-arium*
Merdans	*mer-d :* éboulis, torrent	*merd-antium*
Merdanson	hydronyme	*merd-antionem*
l'Olip	hydronyme	*olib-*
La Roque	rocher, château	*rocca*
Auberoques	blanc rocher	
Roquejaux	rocher de Jupiter	*rocca Jovis*
La Roquette	petit rocher, petit château	*rocca* + *-itta*
Recoules	(*de Rocolas*, 1179)	*rocca* + *-ola*
Recoulettes	petits rochers	+ *-ola* + *-itta*
Rouquiès	tas de rochers	*rocca* + *-arium*
Les Suques	sommet de montagnet	*sukk-*
La Vayssière	coudraie	*vaxa* + *-aria*
Vaysse-Rodier	coudrier servant à faire anses et cerceaux	

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains. Sur le canton de Sévérac des traces de fortifications gauloises sont encore visibles à Surguières où des monnaies, des bijoux et des figurines furent découverts. A l'occasion de fouilles récentes, la mise au jour de dépotoirs sur la pente Est de la butte de Sévérac permit de reconnaître une superposition de couches d'occupation du site depuis le début du Ier millénaire jusqu'à nos jours (tessons de céramique de type grec provenant de l'Attique et des comptoirs grecs de Marseille et d'Agde). Le *tumulus* de Villeplaine livra un vase à décor de danseurs daté du Ier âge du Fer (environ 700 ans avant Jésus-Christ). Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*.

Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Les notables, grands propriétaires, romanisèrent leurs patronymes et le domaine qu'ils possédaient prit leur nom. De nombreux vocables d'origine gallo-romaine subsistent encore aujourd'hui sur le canton de *Severac.* Les suffixes en *ac* y sont fréquents : Capdenac, Loupiac, Roumagnac, Sévérac... Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Les vestiges (mobilier cultuel, monnaies) d'un sanctuaire rural gallo-romain furent trouvés à La Fageolle sur la commune de Recoules-Prévinquières. Sur la butte de Sévérac se trouvait un *oppidum* alors que le Cap barrat de Courry abritait peut-être un camp romain. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés,* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à

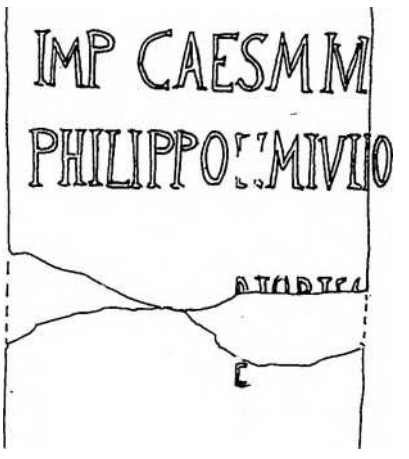
Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification et racine*
Bessodes	boulaie (*betu* – bouleau) *Bettiotinus* (avec suffixe final inaccentué)
Le Bez	bouleau – *bettius*
Cassagnas	chênaie – *cassanea*
La Combe	vallon, vallée encaissée *cumba,* auge, vallée
Combelade	vallée ouverte ou étendue d'une vallée *cumba* + *lata* lat., large ou suffixe *-al-ata* d'étendue
Cournuéjouls	*corn-o-ialo* – avec *ialo,* clairière
Dreuilhe	bois d'alisiers – *dervalia*
Soussuéjouls	composé obscur avec *ialo,* clairière
Lavernhe	aulnaie (*villa illa Vernia,* 943) – *vernos,* aulne
Le Verlenque	plante aquatique *(berulo)* – *ber-(u)l-inca*
Verlencasse	id. avec *-assa* collectif

La borne milliaire du Villaret

Cette cinquième borne milliaire du Rouergue porte une inscription incomplète dédiée à Philippe l'Arabe (244-249) et son fils : IMP(eratori) CAES(ari) M(arco) IVL (io)/PHILIPPO ET M(arco) IVLIO/P(hilippo), NOBILISSI(mo)/(Caesari)...
"A l'Empereur César M. Iulius Philippus et à M. Iulius Philippus (son fils), très noble César..."
Cette dédicace, en belles lettres de 6 à 5 cm de hauteur, est un témoin "tardif" d'une voie qui durant le Haut Empire contribua notamment à la diffusion des productions sigillées des officines de La Graufesenque et Banassac.

(Dessin Pierre-Marie Blanquet)



Briques antiques.

« Ce briquetage, qui peut être comparé à celui de Marshal, s'étend sur les deux rives depuis Soulages jusqu'à Laissac. Les antiques bâtiments formés de ces briques ont depuis longtemps disparu de la surface de la terre, mais, en la creusant dans plusieurs endroits, on découvre des fondations parfaitement conservées. » (A.-A. Monteil)

Toponymie gallo-romaine

Le suffixe celte *-acos* (latinisé en *-acum*) associé à un nom d'homme celte ou latin, désigne un domaine gallo-romain.
Blayac, de *Blavius*
Capdenac, transport du nom de la com. du nord-ouest de l'Aveyron
Coursac, de *Curtius*
Loupiac, de *Lupius*
Roumagnac, de *Romanius*
Sévérac, de *Severus* (*in vicaria Severiacense,* 882, *Severiacum,* 914)
D'autres toponymes se présentent sans suffixe de propriété ; ainsi de :
Courry, de *Currius*
Novis, de *Novius*

Tolosa via *Albi.* La borne milliaire découverte au Villaret et dédiée à Philippe l'Arabe, témoigne d'une voie disparue. « Ce bloc calcaire, conservé sur 35 cm de haut et d'un diamètre de 45 cm, fut découvert durant l'été 1979. Il s'agit d'un millaire qui jalonnait le tracé d'une voie romaine, suffisamment importante pour être bornée, jusqu'alors non reconnue ou soupçonnée par l'archéologie. Absente également de la Table de Peutinger (IIIe s.), ne mentionnant que les grands itinéraires, elle passait à 6 km à l'est de Sévérac-le-Château et reliait Millau à Banassac, via la vallée du Lumensonesque, la côte de Lesparets, Engayresque, Montaliès, Sermeillets, Bellas, Recoux, Longviala, Rocaizou, avant d'escalader le Causse de Sauveterre vers les Fons, Chanac et Javols... » (Pierre-Marie Blanquet et Philippe Gruat)

Non loin de *Recoletas* passait *lo camin Milhavés.* Le village du *Bosquet* se trouvait sur le tracé du *camin ferrat* allant de *Sent-Geniès* à *Milhau.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Altès	en hauteur	Montsiré	mont seigneur *(sire) :* le plus haut
Belvézé	belle vue *(bèl veser)*	Le Puech	la colline
Bonneval	bonne vallée	Saploux	sableux
Bourival	bon rivage	La Trivale	la croisée des chemins
Les Fons	les sources	Valclause (N.-D. de)	vallée fermée
Les Mines-de-Devèze	les mines (de schiste bitumineux)		

Végétation, culture, élevage, artisanat

Cadenat	genévrière	Le Moulinou	le petit moulin
Les Cépières	les futaies	Moulin-de-(9 mentions)	
Fabreguettes	forge artisanale	Pomayrolspommeraie	
Favars	champs de fèves	La Pradasse	la grande prairie
Les Inières	*l'asinièra – las inièras* (élevage d'ânes)	Le Pyle	le pin
		Restous	*rastolhs :* éteules
Lapanouse (*Panussia,* 1383, *Panuzia,* 1457)	bien pourvue en pain *(panosa),* riche	La Roubière	la rouvraie
		La Selve	la forêt
Le Malissart	le mauvais essart	Le Serieys	le cerisier
Mialet	pommeraie (b. lat. *maletum*)	Surguières	lieu planté de sorbiers *(sorguièr)*
Mouli-Nau	moulin neuf		

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Bonsecours	étape religieuse et hospitalière	Pont-de-Blayac...	sur le Merdans
Les Bories	les fermes(lat. *bovaria*)	Prévinquières (*de Prevenqueriis,* 1270)	lat. *propinquiora,* terre proche du château, du hameau
Les Calquières	les tanneries	Roquejauxr	ocher de Jupiter (*Jovis* > *Jaus*)
La Calsade	la grand-route	Sermels	occ. *asseimar, sermar,* préparer
La Folie	édifice luxueux ("folie") de l'Ancien Régime	Sermeillets	(de lat. *acciso, accismo,* couper, modérer) : fortifications ?
Les Lavadous	les lavoirs		
Lescure	l'écurie : l'hôtellerie	La Tourrette	la petite tour
Lestrade	la grand-route *(via strata)*	Le Vialaret, Villaret (Le)	la petite ferme, le petit hameau (*vilar, vialar* occ.)
Le Mas, Mas-de-...	la ferme, le hameau		
Mégié (Puech)	*puèg al mièg,* au milieu : sur la limite	Les Vialettes	les petites fermes, les petits hameaux (*viala* occ.)
Le Méjanel	la limite		
Malpertus	mauvais passage	Villeplaine	ferme, hameau en lieu plat
Plious	église paroissiale (occ. *pleus,* lat. *plebs*)		

La cristianisacion

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.



Notre-Dame de Lorette. *(Coll. G. A.)*

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Toponymes liés au saint patron
Saint-Amans-de-Varès
Saint-Dalmazy
Saint-Naamas
(trois saints rouergats :
saint *Amantius,* 1er évêque de Rodez ;
saint *Dalmatius,* 4e évêque de Rodez ;
saint *Namatius,* diacre, honoré à Rodez au Ve s.).
Saint-Chély-de Séverac
(*Sanch Eligius,* saint Eloi)
Saint-Paul-le-Méjanel
Saint-Grégoire
Saint-Privat
Notre-Dame de Lorette
(transport de nom de l'Italie)
Notre-Dame de Valclause

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide	Ferme fortifiée	*bastjan*
Bautou (*Bautone,* 882)	Domaine de *Bautou*	*Balto(n)*
Le Bousquet	bosquet	*bosk*
Buzareingues	domaine de Bozharius	*Bozhar* + *-inga*
Buzeins (*Buzingis,* 942)	domaine de *Bodo/Bozo* (filiation ou identité entre Boz et Bozier)	*Boz* + *-ing*
La Garde	château	*wardôn*
Les Salles	châteaux, maisons fortes	*sal*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania.* Selon la tradition, un combat entre Francs et fuyards Sarrasins aurait eu lieu entre *Romanhac* et *Vilaplana.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.*

L'*Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte de *Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. Un *castèl* remplace l'*oppidum* et Sévérac devient le siège d'une importante *vicaria* carolingienne. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. C'est là l'origine du *mas de Vilaplana.* Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes se multiplient, elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé io.

Référence au propriétaire ou au tenancier

Barthe (Mas de)
Bertière / fém. de Bertier
Bompar
Cardenal
Fages (Moulin de)
Gary (Moulin de)
Huguiés / Huguiers
Juéry (Moulin de) / Jory/Juéry (Georges)
Thibart (Moulin de)



Lo castèl de Severac en *1905. (Coll. J. Mm.)*

Castèls, glèisas e abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes de *Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare).* Sans doute est-ce l'origine des *castèls* aujourd'hui disparus de *Busens* et de *La Panosa.* Le premier *castèl* de *Severac,* bâti à l'emplacement de l'ancien *oppidum,* était vraisemblablement contemporain de la *vicaria* carolingienne qui devint ensuite le siège d'une importante baronnie s'étendant de la vallée du Lot à celles du Tarn et de la Jonte, et du Causse de Sauveterre à Laissac. D'autres forteresses du canton de *Severac,* furent certainement des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa* (convention engageant deux parties considérées comme égales), inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai ».* Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*



(Coll. P. M.)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple.

Lo priorat de La Panosa était uni à *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòges.* Dans les années 943-944, l'église Saint-Hippolyte de *La Vèrnha* fut donnée par le comte de *Tolosa* à Ramnulfe, abbé de Vabres. Le prieuré revint au chapitre de Vabres. Dans le même temps, on fonda aussi un monastère bénédictin. La tradition attribue aux moines le détournement du cours de l'Olip ainsi que l'assainissement de la vallée et sa mise en culture. L'église de Saint-Grégoire fut cédée en 1095 à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille par Bernard, évêque de Lodève. Le prieuré de Saint-Privat dépendait de l'évêché de Vabres alors que l'évêque de Rodez contrôlait celui de Prévinquières. L'abbaye de la *Casa-Diu* en Auvergne possédait le prieuré Saint-Pierre d'Altès. L'abbaye bénédictine Saint-Chaffre du Puy s'attacha en 1103 le prieuré de *Sent-Dalmasi* mais aussi l'église Saint-Sauveur de Sévérac avec le prieuré de religieuses fondé par *Gui de Severac.* Enfin, le prieuré de Saint-Chély-de-Sévérac fut uni à Saint-Chaffre en 1324. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises préromanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac.

L'église de *La Panosa* possède un chevet roman à corbeaux sculptés, celle de *La Vèrnha* une abside romane arrondie à colonnes engagées, des chapiteaux et des modillons. Dans l'église de Saint-Grégoire subsiste un narthex roman. D'autres éléments de cette époque se trouvent dans les églises de Saint-Privat et de Prévinquières. Cette dernière présente un beau portail roman. A Saint-Amans-de-Varès, la nef de l'édifice est romane. Mais le sanctuaire le mieux conservé est, sans conteste, celui de *Sent-Dalmasi* avec ses piliers cylindriques et sa tour-clocher carrée dressée sur la croisée du transept. Cependant il faut aussi mentionner le chœur roman de l'église de Novis. Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



Sent-Gregòri. (Coll. S.d.L.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte *de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. *Ramond de Severac* prit part à la première croisade de saint Louis en 1248. *Gui IV* se croisa en 1270. En 1271, *lo baile de Severac* se plaignait que « le bayle de Peyrusse avait mis ses hommes au château de Sévérac au préjudice de Gui qui était au service de Dieu contre les infidèles et que le bayle de Peyrusse était venu avec des hommes d'armes envahir le village de *La Panosa* et forcer l'église contre les défenses du roi. »

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliú,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Vers 1150, *Deusde de Seveirac* fit diverses donations à la maison du Temple de *La Selva :*

« Deusde de Seveirac donec lo mas del Fau a Deu e a sancta Maria e alz cavaliers del Temple, l'alo, el feu e retec i lo meg cart e sa vida e. V. sol. de ces, e poi sa mort que sia de la maio. Autor : Bego de Veireiras e Ucgo Gauscelm e Ucgo de S. Christofol e Jouan de la Selva. »

« En 1250, Alzias de Sévérac ayant envoyé défier par un héraut, Guiot de Landorre, celui-ci ne sut pas lire le cartel de défi. Il se rendit cependant au lieu indiqué par le héraut, près de Montrosier, où il rencontra par hasard un gentilhomme qu'il n'aimoit pas ; il crut que c'étoit son adversaire, l'attaqua, le tua et s'en retourna dans son château. *Archives de Sévérac.* » Abbé Pierre Bosc.
Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de Santa Fe* et *la cançon de Sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. En 1211, Simon de Montfort prend la tête de la croisade. La guerre qui ravage le Lauraguais, le Toulousain et le Quercy va maintenant toucher le Rouergue. Le 20 mai 1212, l'armée croisée met le siège devant Saint-Antonin, défendu par le vicomte *Azemar Jordan.* La ville résiste, puis se rend et le vicomte est fait prisonnier. Montfort reçoit ensuite la soumission des seigneurs de Capdenac. L'acte est dressé à Figeac en présence de Guy et d'Amaury de Montfort. Les évêques de Rodez, de Cahors et de Mende y apposèrent leurs sceaux. Quittant Figeac pour le Rouergue, Montfort prend possession de Capdenac et de Peyrusse puis gagne Rodez. Enric Ier, comte de Rodez, soucieux de protéger sa parole et sa fidélité à Raymond VI, prétendait qu'il tenait du roi d'Angleterre la majeure partie de ses domaines

et qu'il ne pouvait donc transférer son hommage au chef croisé. En fait, *« il cherchait une échappatoire »* pour ne pas se soumettre à Montfort, note Pierre des Vaux-de-Cernay. On discuta âprement. Pressé par l'évêque et par les prélats qui suivaient l'armée, Enric céda. L'acte d'hommage fut signé le 7 novembre 1212 au palais épiscopal.

Montfort nomma un sénéchal pour le représenter en Rouergue puis décida de s'emparer de Sévérac. *Déodat de Cailus,* baron de Sévérac, refusa de répondre au premier message qui lui demandait de rendre son château. Alors, Montfort agit. Guy de Montfort partit le premier pour Sévérac et s'empara par surprise des faubourgs. Simon arriva ensuite avec le gros de l'armée. On était le 16 novembre. Le siège allait durer deux semaines. En voici la relation par Pierre des Vaux-de Cernay, auteur de *« l'Hystoria Albigensis ».*

« Il y avait près de Rodez un château fort, nommé Sévérac, où habitaient des routiers qui avaient fait tant de mal au pays qu'on ne pourrait aisément l'exprimer, infestant non seulement le diocèse de Rodez, mais toute la contrée environnante jusqu'au Puy. Pendant son séjour à Rodez, le comte manda au seigneur de ce château qu'il se rendit ; mais lui se confiant en la force de sa citadelle, pensant en outre que le comte ne pourrait tenir le siège en cette saison (on était en hiver, et ce château était situé dans les montagnes, exposé au froid le plus vif) ne voulut obéir à cette sommation. Une nuit donc, Gui de Montfort, frère germain du comte, prenant avec lui chevaliers et servants, sortit de Rodez et se porta nuitamment sur le susdit château, dont, à l'aube du jour, il envahit subitement le bourg inférieur, le prit d'un coup et s'y logea ; sur quoi les gens de ce bourg, qui s'étendait en dehors de la forteresse, sur le penchant de la montagne au faîte de laquelle elle était située, se retirèrent dans la citadelle. Ainsi, Gui occupa ledit bourg, de peur que les ennemis ne voulussent y mettre le feu à l'arrivée de l'armée, laquelle était venue avec le comte à Sévérac, trouva ce lieu en son entier, et contenant bon nombre de maisons propres à recevoir nos soldats, qui s'y établirent et formèrent le siège. C'est le Seigneur qui disposa les choses de la sorte, lui, ce grand donneur de secours dans le besoin, tout plein d'une miséricordieuse providence pour les nécessités des siens. Peu de jours après, nos gens dressèrent une machine, dite perrière, et la firent jouer contre le château, où fut pareillement, par les assiégés, élevée une semblable machine, dont ils se servaient pour nous nuire autant que possible. Ni est-il à omettre que Dieu les avait privé de vivres à ce point qu'ils souffraient d'une disette, outre que le froid et l'âpreté de l'hiver les affligeait tellement, presque nus qu'ils étaient et mal couverts, qu'ils ne savaient que faire. Au demeurant, si quelqu'un s'étonne de leur misère et pauvreté, il saura qu'ils furent si à l'improviste attaqués, qu'il ne leur avait été loisible de se munir d'armes ni de provisions. En effet, ils n'imaginaient pas, comme nous l'avons dit, que les nôtres pussent tenir le siège au milieu de la rude saison, et dans un lieu où elle était si rigoureuse. Finalement, quelques jours après, exténués de faim et de soif, mourant de froid et de nudité, ils demandèrent la paix. Que dirai-je ? Après longues et diverses disputes sur le genre de composition, les Croisés, comme le seigneur du château, se rangeant à l'avis des gens de bien, convinrent qu'il rendrait la place au comte, qui lui-même la livrerait en garde à l'évêque de Rodez et à un certain chevalier nommé Pierre de Brémont ; ce qui fut fait. Aussitôt le noble comte, par pure générosité, restitua audit seigneur de Sévérac tout le reste de sa terre dont Gui de Montfort s'était emparé, l'ayant toutefois persuadé d'abord de ne faire aucun mal à ses hommes pour ce qu'ils s'étaient rendus à Gui ; même ce libéral prince le rétablit ensuite dans Sévérac, après avoir reçu son hommage et serment de fidélité. N'oublions de dire que, par la reddition de ce château, la paix et le repos furent ramenés dans tout ce pays ; ce dont Dieu doit être loué grandement, et son très fidèle athlète, savoir le très-chrétien comte de Montfort. »

Après avoir vaincu les *Montfort,* les comtes *de Tolosa* sont donc obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes *de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. *Cossols e cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Lo sagèl dels senhors de Severac

Selon l'abbé Bosc, les armes des seigneurs de Sévérac *« étoient d'or, à quatre paux de gueules ».*

Siège et prise de *Severac,* d'après *L'Histoire de Languedoc.*

« Simon de Montfort résolut alors de réduire le château de Séverac situé sur les frontières du Rouergue et du Gévaudan, dont le seigneur, à la tête d'une troupe de routiers qui y étoient en garnison, infestoit tous les environs, et faisoit des courses jusqu'au Puy. Il envoya d'abord sommer ce seigneur de lui remettre son château ; et sur son refus, il détacha une partie de ses troupes sous les ordres de Gui son frère, qui surprit le bourg inférieur de Séverac, situé sur le penchant de la montagne, et s'en empara. Simon suivit de près ; et s'étant logé dans les maisons du bourg, il dressa ses batteries contre le château, et le serra de si près, que les assiegez qui manquoient de vivre furent obligez de se rendre. Il confia la garde de la place à l'évêque de Rodez, et à Pierre de Bermond seigneur de Sauve, et rendit bientôt après au seigneur de Séverac tous les autres domaines dont Gui de Montfort l'avoit dépouillé, et enfin le château de Séverac même, dont il reçut l'hommage. »

Cossolats e bastidas

Los cossols de Severac

« Les consuls avaient un costume spécial qui consistait en général en une robe avec chaperon, mi-partie rouge et noire, le fond bordé d'hermine, serrée autour du corps par une ceinture en soie. Pour coiffure, une toque ou bonnet, plat par dessus, rond et sans bords, recouvert de velours et orné d'un crêpe de soie, ayant, sous plusieurs rapports de l'analogie avec la coiffure des juges de nos tribunaux.

Ils étaient nommés pour un an par le libre suffrage de leurs concitoyens. Les élections souvent donnaient lieu à des réjouissances publiques où les joueurs de violon, de fifre et de tambour faisaient grand tapage.

Les consuls une fois nommés prêtaient d'abord serment entre les mains du seigneur ; ils étaient ensuite chargés de tout ce qui avait rapport à l'administration et à la police de la commune. Sur la fin de l'ancien régime, ils percevaient aussi l'impôt. De là le nom de *"couossou"* qu'en quelques campagnes on donne encore au percepteur. »

Abbé Julien. *Histoire de Sévérac-le-Château.*

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. En 1270, avant de se croiser, *Gui de Severac* accorda des Libertés aux habitants de *La Panosa.* Ceux-ci eurent aussi la jouissance des herbes et herbages, des bois et des eaux en échange de 200 sols rodanois payables chaque année à la Saint-Michel. Le seigneur se réservait l'hommage et le serment de fidélité ainsi que les droits de garde et de pêche dans les viviers et rivières. Une léproserie existait aux abords de *La Panosa.* On entrait dans la petite ville par trois portes dont les noms ont été conservés : porte de l'Eglise, *portal de Catussa,* et *Portalet.* Quatre faubourgs, *barri del Poget, de Catussa, del Valat* et *del Souteiran,* s'étendaient en dehors des murailles. St-Grégoire, à cette époque appelé *Vilalonga,* eut aussi un *cossolat.* Les Franchises de Sévérac furent consenties par le même seigneur *Gui,* le 31 mai 1270. Les habitants du mandement de *Severac,* composé alors de quatre paroisses, étaient désormais affranchis de la taille, moyennant la somme de 5 000 sols rodanois que le seigneur reçut des mains de Déodat Hugonenc, de Pierre Guiral du Tensonieu, et de Pierre Dupuy de Sévérac, qualifiés de procureurs et de syndics de l'Université des habitants de Sévérac. L'acte d'affranchissement fut passé dans le Couvent des Frères prédicateurs de Montpellier.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable...



La Panosa.
(Coll. R. Gl.)

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

L'aventure des *cossols* de *Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Quelques souterrains-refuges existent sur le canton, mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. La présence de bandes armées aux environs de Sévérac est mentionnée dès 1361. Au mois d'octobre, Bertucat d'Albret s'empara du Monastier, sur les confins du Rouergue et du Gévaudan. Cette même année, le Rouergue passait sous la souveraineté du roi d'Angleterre. *Gui VIII de Severac,* dit le Posthume, prit le parti des Anglais et participa en 1364 aux Etats d'Aquitaine. Dès 1361, il est de l'expédition entreprise par le Prince Noir en faveur de Pierre le Cruel, roi de Castille contre son frère Henri de Transtamare. Pour parer aux menaces d'envahissement de la *Guiena* par les hommes d'Henri de Transtamare, deux mille hommes commandés par Jean de Gozon, Jean de Roquefeuil et Alzias de Sévérac furent levés en Rouergue. Des routiers castillans campèrent le 6 septembre 1361 au Tensonieu, puis gagnèrent Millau qui leur fournit des vivres, moyennant finances. Ils s'acheminèrent ensuite vers le *Lengadòc,* en traversant le Larzac qu'ils ravagèrent. *Gui VIII de Severac* adopta le parti du roi de France en mai 1369, année où les Anglais évacuèrent le Rouergue. Le 23 juin, *Gui* assiégeait Compeyre occupé par Diego Massi, gouverneur de Millau pour le roi d'Angleterre. Le sénéchal anglais, Thomas de Wetenhale vint, avec 4 000 hommes au secours des assiégés et bloqua la troupe de *Gui de Severac.* C'est l'armée du comte Jean d'Armagnac qui, le 17 juillet au matin, entrant aussitôt en bataille, parvint à dégager les assiégeants assiégés. Pris à leur tour en étau, les Anglais furent écrasés. Un peu plus tard, *Gui de Severac* fut nommé gouverneur de Compeyre. Des bandes anglaises coururent encore dans le *Severagués* mais furent chassées par *Gui de Severac* et son oncle Alzias qui avaient levé 61 hommes d'armes, dont 6 chevaliers. En 1372, le château de Buzareingues subit les assauts d'Anglais venus de Figeac.

En 1358, *"P. Calmeta vielh e jove, Huc. Calmeto, Joh. Batut"* tous de *La Vèrnha* fournirent plusieurs charretées de genêts (à 5 s.t. la charretée) pour chauffer le four à chaux de dame Guizas, situé sur le pont de St-Cloud, sur l'Auterne, aux portes de *Rodés.* La chaux était destinée à différents travaux entrepris aux fortifications de *Rodés.*

Les *Documents sur la ville de Millau* publiés par Jules Artières donnent quelques indications sur les rapports qu'entretenait le seigneur de Sévérac avec la ville de *Milhau.* Ainsi les 16 et 17 juillet 1360, *Gui de Severac* soupe à la maison commune et adoube un nouveau chevalier. Le 17 juillet, pour la fête du seigneur, les *cossols* de Millau commandent du vin clairet.

« It. digous, a XVI de julh, venc en esta vila Mer Gui, senher de Saveirac, e mandet als senhors cosols, per en B. Tomas, quez'el volia venir sopar am los digz senhors quosols, e de volontat d'alcus senhors del Quosel, fon quoselhat que om l'aparelhes de sopar al quominal, e despendem so que si esec...

Los estatjants a l'Edat mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisses	Nombre de feux
Parochia de Buzens	*46 foc.*
Parochia de Panuzia	*134 foc.*
Parochia [de] Severiaco, cum Sancto Dalmazio et cum parochia de Novis	*307 foc.*
Item in loco de Sales	*10 foc.*
Parochia de Sancti Gregorii	*57 foc.*
Parochia de Vernia	*52 foc.*
Parochia de Pervenqueriis	*41 foc.*
Parochia de Sancto Namassio	*30 foc.*
Parochia de Rocolis	*33 foc.*
Parochia de Petra(m) Lata + *Parochia de Clauzellas* + *Parochia de Samontano*	*220 foc.*

It. divenres, a XVII de juelh, fon fags quavaliers Mer Gui de Voncs, e la plassa d'Amelhau per mossenher Gui, senher de Saveirac, e quovidet aquel jorn los senhors quosols, e fon li trames prezen de pa e de vi, e quostet lo pa ..... XXIIII s.

It. per X st. e una quartal e miega de vin clar... per obs del senher de Saveirac e per la festa de Mer Gui, a for de II s. la quartal, monta ..... IIII L. III s. »

30 juillet-2 août 1361. Depuis quelques temps des bandes de routiers courent aux frontières du Rouergue et du Gévaudan. Le sénéchal, Bertrand de Terride, avait un jour demandé à un chef de routiers ce qu'il venait faire en ce pays. *"En tirer de l'argent ou le ravager"*, lui répondit le capitaine des routiers. Le seigneur de Sévérac met donc les *cossols de Milhau* en garde, les informe des mouvements de troupe, leur recommande la vigilance et les informe de sa venue prochaine :

« *It. divenres, ha XXX de julh, davan alba, nos trames lo senhier de Saveirac II vailets, loscals nos porteron una letra, lacal nos trametia lo senhier, en lacal se contenia entre las altras cauzas que z'el si prezentava a la villa am tota sa companhia la ora que nos lo mandariam, e que en aquestes nuegs fetsem bon guagh a las portas e sus la muralha la nuegh el jorn, affi que la villa sia ben guardada ; e fon donat als portadors de la letra I flori d'aur, local val ..... XXV s.*

It. dilhus, ha II d'aost, davan alba, nos trames una letra lo senhier de Saveirac, en lacal si contenia que estasem avizats que una altra companhia ne venia deves Laissazes, lacal avia entendut que tira ves las parts nostras... »

26-27 février 1369 (n. s.). Le seigneur de Sévérac penche désormais du côté du parti français. Le 22 février, à *Rodés,* Raymond de Rabastens, sénéchal de Toulouse, l'a sommé de faire sa reddition au roi de France sous peine de dix mille marcs d'argent "et de toute autre punition qu'un souverain seigneur peut infliger à son sujet, à peine de confiscation de corps et biens et d'être réputé traître au roi." Au nom du comte d'Armanhac, il rencontre donc les *cossols* de Millau et les entretient des projets de paix. Les *cossols* lui offrent du pain, du vin, des épices et de l'avoine pour les chevaux de l'escorte... mais réservent encore leur réponse. Millau est toujours ville anglaise :

« *It. l'an desus, dilus, a XXVI febria, venc en esta vila lo senher de Saveirac per parlar am nos e amb'alcus senhors del Quosel d'alcunas cauzas que l'eron encargadas per moss. lo comte d'Armanhac ; e de volontat de nostres companhos e d'alcus senhors del Quosel li tramezem prezen de pa, e vi, e de sivada, ... ez'espesias... que agem vists lo traictat de la pas e d'autras letras...*

It. l'an desus, a XXVII febria, venc en esta viala lo senher de Saveirac per auzi la resposta que nos li feiram de las cauzas que l'avia encargadas moss. lo comte d'Armanhac... »

6 mai 1369. Le seigneur de Sévérac a définitivement choisi son camp. A *Tolosa,* il a fait la paix avec le duc d'Anjou. Il tente encore de convaincre les *cossols* de Millau de rejoindre le parti français. A dater de cette époque, *Gui de Severac* va servir la France, combattre les Anglais et punir *Milhau* de sa fidélité au roi d'Angleterre :

« *L'an M CCC LXIX, a VI de mai, venc un vailet am una letra del senher de Saveirac, en que nos mandava que el era vengut de Toloza, recomtan so que si dizia a Toloza en la cort del Duc, que nos voliam tolre la sobeiranetat al Rei de Fransa e dona damnage a tot lo pais, e de volontat de nostres companhos donem al vailet ..... IIII s., VI d.* »

Plus laconiquement, *Los Comptes Cossolaris de la Ciutat de Rodés* fournissent aussi quelques menus renseignements sur cette période. En 1376, 1377 et 1378, les Anglais tentèrent des coups de main dans le *Severagués* et plus particulièrement autour de *La Panosa*. Les *cossols* de *Rodés* envoient des espions à Bozouls pour obtenir des renseignements sur la direction prise par ces bandes.

« *-It., a Ramon Gliola, que fon trames am I autre a Bozo per spiar dels Engles on ero tiratz, que avian cavalgat en Seveyraguès ..... III s.* »

Les Etats du Rouergue sont convoqués à Sauveterre en septembre ou octobre 1377. Le duc d'Anjou les exhorte de lui fournir les ressources dont il a un impérieux besoin. En effet, la situation est devenue extrêmement critique. Les bandes anglaises tiennent les forteresses de Carlat, d'Auzolles et de Balaguier, à la frontière du Rouergue, du Quercy et de l'Auvergne et ravagent les pays alentour. Elles ont pénétré dans le *Severagués,* la région du Larzac et la vallée du Tarn.

« *– It., a Guiral de Castelnou, a XXVIII de setembre, que trameyro los senhors a Salvaterra a Me Bernat de la Porta, per avisar luy sus la resposta que devian far a Moss. lo Senescalc, e per noelas dels Engles que avian cavalgat en Seveyraguès ; car anet de nuech e de jorn ..... VII s.* »

A la date du 8 juillet 1378, le livre des Consuls boursiers de Millau évoque lui aussi les incursions anglaises dans le *Severagués :*

« *It. l'an LXXVIII, a VIII de julh, de volontat de mos companhos, fon trames lo candelier que era en la plassa a moss. de Rocafuelh, am una letra en laqual li fassiam assaber que, coma moss. de Saveyrac nos avia trames una letra en laqual nos mandava que coma los Engles deguesson cavalgar sus lo Saveyragues, que estassem advissatz, et que advisacem totz nostres vezis, et aqui meteys fezem una autra letra als prohomes de Nant ; dem, cant parti ..... I s. III d.* »

En 1384, *Gui VIII de Severac* rendit hommage au comte de *Rodés* pour sa baronnie de Sévérac comme étant du ressort de La Roque-Valzergues. Dans cet hommage il reconnaissait en outre avoir reçu 50 livres pour un cheval que le comte était tenu de lui bailler toutes les fois qu'il recevait son hommage.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Le chef *rotièr* Rodrigue de Villandrado, comte de Ribadeo et d'*Ussèl* désola en 1431 le *Leveson* et les marges du *Severagués.*

Le dernier Sévérac de la seconde race, Amaury, maréchal de France, fut assassiné à Gages en 1427 sur l'ordre de Jean IV d'Armagnac ou de Bernard, son frère, comte de Pardiac qui se disputaient son héritage. La seigneurie de Sévérac passa donc aux *Armanhac,* mais ces derniers ne la gardèrent pas longtemps. Lors de la rébellion des *Armanhac,* le dauphin, futur Louis XI, vint en Rouergue et s'empara de la place de Sévérac défendue par le bâtard d'*Armanhac,* le 11 avril 1444. Louis XI confia en 1470 la seigneurie à Antoine de Chabannes, comte de Dammartin. La famille d'Arpajon revendiqua ensuite Sévérac et l'obtint en 1508 à la suite d'un procès.

1443, siège de Sévérac : *« Lo assety de Saverac. – Item... en lod sac trobares so que costet a la vila per lo assety de Saverac quand lo rey Loys, que era Dalphi, y venc, loqual assety fonc pausat a Saverac et a Capdenac, l'an M CCCC XLIII. »*

Au nombre des Libertés revendiquées par les habitants on relève le droit de nommer un bannier tous les quatre ans et le privilège, pour les notables, de garder les clefs des portes de la ville.

Jean IV d'*Armanhac* confirma ces privilèges en 1432.

Revendication des Franchises et Libertés par les habitants, auprès d'Amaury de Sévérac

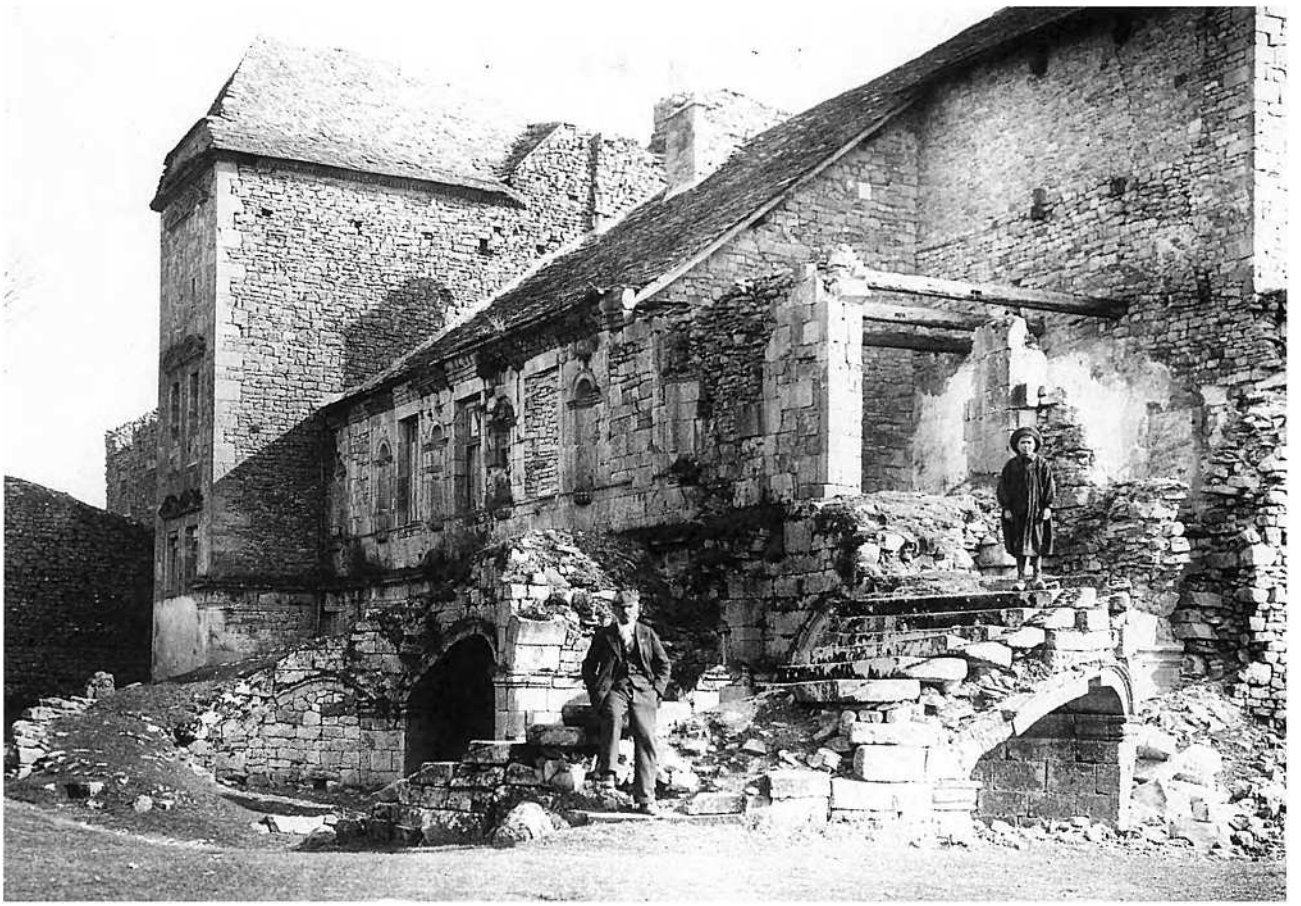
En 1416, cent cinquante-six habitants du mandement, réunis dans la salle du château pour la cérémonie de l'Hommage, remirent au maréchal Amaury de Sévérac un document sur lequel ils avaient écrit leurs doléances et où ils exigeaient le maintien de leurs Libertés.

Les doléances étaient les suivantes : « quelquefois il arrive, lorsque les gens viennent en cette ville et portent pour vendre quelques vivres, comme poissons, fruits, fromages et autres, que viennent de vos officiers qui sous couleur dissimulée disent qu'au château on a besoin de ces vivres et ils mettent la main dessus et pour cela on cesse de porter des vivres au marché. »

La pèira fièiral

La *pèira fièiral* de Sévérac était de même contenance que celle de Millau et faisait foi pour les mesures à faire dans les pays environnants.

Severac. (Coll. S.d.L.)



Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Sévérac construit sa maison consulaire et son marché couvert ou *sestayral,* mais les assemblées générales des habitants, celles des confréries et des corporations ouvrières continuent à se tenir dans l'église Saint-Sauveur. Le château de Buzareingues, qui avait souffert d'attaques anglaises en 1372, est fortifié par la famille Hérail. A *La Panosa,* Pierre de Chalençon établit un collège de six prêtres en 1456, qui deviendra collègial en 1499. L'église est en partie refaite. Une de ses chapelles porte en clef de voûte les armes de Pierre de Chalençon et une autre celles de la famille de *La Panosa.* L'évêque de Mende fait édifier le château de *Lopiac.* A Favars, depuis 1419 s'élève la maison forte de Jean de Favars. L'église de St-Grégoire est fortifiée alors qu'un chœur gothique est construit à l'église de St-Amans de Varès. A Varès, Jean de Prévinquières, époux de Catherine de Lapanouse, choisit de faire bâtir un château qui sera parachevé au XVe siècle. La chapelle du château de Sévérac, siège de paroisse est refaite en style gothique. La communauté s'est aussi dotée d'un hôpital construit au XIVe siècle avec une chapelle dédiée à Ste-Apollonie. Les châteaux de Sermeillets, d'Engayresques et d'Huguiès sont construits ou aménagés aux XVe et XVIe siècles. Deux nouvelles chapelles gothiques viennent embellir l'église de Novis alors que l'église de St-Chély de Sévérac est bâtie au XVe siècle. Parmi les monuments de cette période, il faut encore citer la croix reliquaire de Recoules-Prévinquières et la belle Piéta du XVe siècle conservée dans l'église de Notre-Dame de Valclause.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espalion,* l'actuel hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin...* L'église de St-Félix, déjà rebâtie en 1460-1461, est reprise à nouveau en 1593 à la suite du saccage que lui firent subir les *uganauds* en 1586. Celle de St-Grégoire est aussi réaménagée en 1596. Au milieu du XVIe siècle on construit le manoir du Méjanel avec ses tours et tourelles. L'église St-Sauveur, détruite pendant les guerres religieuses, est reconstruite à partir de 1590.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir *lo païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Severac.*

On y mentionne les forêts de Loupiac, et les paroisses de Sainct-Grégoire, Buzens, le château de Varés et Raucolles [Recoules].

« Louppiac : ville ayant deux foires l'an. La paroisse de Damazi [Saint-Dalmazy], Curez [Recoules], Lantles [Altès], Lavernhe, où y a grande forêt. Le revenu du château de Loupiac vaut 3 000 francs.

Les quatres villes, que dessus savoir Sallelle [Salles-Curan], Clau, Sévérac et Louppiac avec leurs paroisses contiennent 9 ou 10 lieues bons terroirs, blés, vins forêts, bétail, grand revenu tant temporel que spirituel. Le château de Loupac [Loupiac], 600 livres de revenu. »

Severac

« La ville de Séverac. Sur l'Avayrou et Brelenque [Verlingue] rivières. Le prieuré vaut 1 200 livres, charges portées. Deux grandes forêts. Judicature et officiers. Deux foires l'an où se vend grand bétail et autres marchandises.

Auprès sont les bourgs de las Fons, le prieuré de la paroisse.

Sur les rivières d'Aveyron et Berlande. Ville forte, close et fermée de murailles et fossés... Au voisinage les villes de Panoze, Guaciallac et Laissac, foires tous les ans. Petite ville close et assez bonne... Dedans la ville y a un beau château et aux environs y a belles prairies, herbages et terres labourables... Le déposant a été trafiqué souvent à une des foires qui est le jour Saint Luc en laquelle a vu faire grande négociation de moutons, pourceaux et autre bétail... Non loin deux grandes villes auxquelles a été et fréquenté, la Panoze et Laissac, qui sont petites villes, toutefois closes, avec quelques faubourgs et assises en bon et fertile pays de terres labourables, prairies, herbages et pâturages... Se fait nourriture de mulets, mules, juments et autre bétail... A ouï estimer qu'il y ait gens riches... Autre petite ville ou bourg nommée Gaillac del Causse, en laquelle il n'a été. »

L'occitan vièlh

L'autorité politique et culturelle dominante est sans conteste celle du seigneur de Sévérac. Les textes qui vont suivre nous rappellent qu'elle s'étendait jusqu'à Laissac à l'Ouest, à Saint-Georges de Lévéjac (Lozère) et les Gorges du Tarn à l'Est, et à Mostuéjouls et Peyreleau au Sud. Le seigneur de Sévérac était un grand seigneur et il se hissa, à certaines époques, à un très haut niveau. Qu'il nous suffise de citer Amalric de Sévérac, maréchal de France, et le duc d'Arpajon. Le niveau, c'est par voie de conséquences des références culturelles, des modèles, que l'on peut suivre, en tenant compte de ses propres capacités à le faire. Le modèle est ici le comte d'Armagnac et nous invitons le lecteur des comptes du seigneur de Sévérac, en 1407-1408, à les comparer aux comptes du Comte de Rodez de 1394 *(Al canton : Bozouls).* Si le sire de Sévérac n'a pas le même faste, il sort cependant de l'ordinaire : il fait venir le bon vin du Biterrois *(Bederres),* un furet pour la chasse, de Pézénas, des épices de l'Orient, que l'on retrouve mentionnées, comme redevances, dans le cadastre de la fin du XVe siècle et dans les *Mirabilia descripta* du Sévéragais Jordan Catala (début du XIVe siècle). L'aubergiste de La Bastide voyait arriver à sa porte les mulets harnachés et les chargements de poissons, de vin et de sel. Maître de l'auberge et du péage, le seigneur de Sévérac contrôlait le grand axe Nord-Sud qui traversait le Massif central.

Cette puissance s'exerçait sur les retardataires qui n'avaient pas payé les censives. Mais elle savait protéger les plus malheureux, comme les lépreux de Trescol, victimes d'une cabale et d'usurpateurs. C'est la dame de Sévérac qui intervint en 1331, à la demande d'une lépreuse, qui vint s'assurer que ses ordres étaient bien transmis aux populations.

Notre choix livre d'autres textes de valeur, comme ces deux proclamations des coseigneurs de Prévinquières, par lesquelles s'expriment leur loyauté envers le roi, le respect de la parole donnée, sans lequel toute civilisation s'effondre, leur souci de mettre les plus pauvres *(los paures populars)* à l'abri de la disette et d'empêcher les profiteurs d'échapper aux obligations de la loyauté. Belle leçon, pour tous les temps, est-il nécessaire de le dire ?

Nous retrouvons l'aubergiste de La Bastide, en 1498, dans une affaire de gravidation : il a rendu enceinte sa servante et s'engage à racheter sa faute. Le père de celle-ci lui parle comme à son *"special amic"*, faisant appel à lui comme *"a ung home de be"*. Simples formules ? Révérence hypocrite ? ou bien pacifique négociation, après aveu et réparation de la faute ?

L'extrait du testament de 1552 rend bien compte de la foi et des formes de piété, qui s'exprimaient alors en Sévéragais. Il faut noter que les demandes de prière que la testatrice de La Panouse, Valensa Brativa, formule pour le salut de son âme, s'étendent aux parents, aux amis et à tous *fizels crestias...* La communion des saints est ici clairement rappelée.

Les mots ou les sens qui manquent au *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert sont indiqués par les lettres m.A.

Vocabulaire :

latin : soit connu à tous que, l'an du Seigneur 13[30], ancien style, le 13 janvier, Raimond, fils... fit la proclamation publique sur la place de Sévérac, de la façon qui suit.
aujas (m.A.) : oyez
dega, deja : doive
ces : cens
acabar : acquitter, achever de payer, parfaire
latin : Item, fut proclamé, comme ci-dessus, de la façon qui suit :
femena : femme
fieu : fief
escorregut : encouru
latin : Témoins Adémar Bastier, P. Durand, Durand Meliac... Vilaretis et plusieurs autres et moi Guilhem Durandi notaire et, de cela, Raimond a demandé qu'il en fut fait un instrument public.
Item, l'an du Seigneur 31 et le jour précédent, fut faite proclamation publique par Guilhem Ferrat, à Saint-Grégoire, sur la place, de cette façon :
enfermaria (m.A.) : infirmerie, hôpital
malautia (m.A.) : léproserie
del temps es-say que (m.A.) : depuis que
malautes (m.A.) : lépreux
laironissi : vol
sabrieu : sauraient
latin : De ce dessus ladite Alazaïs a demandé que fut fait un instrument public. Fait sur la place de Saint-Grégoire. Témoins : Guilhem de La Garda, Esteve de Vesobias et beaucoup d'autres et moi G. Durandi notaire, etc.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 7513, fol. 31 et 68 v°.
(2) *Médecine et médecins aveyronnais... Rodez,* Bibliothèque municipale, 1977, p. 64.

Notre dernier texte "La science du salut" n'est pas à proprement parler, un texte d'archives, mais le hasard veut qu'il ait été transcrit à la fin du registre paroissial de Sévérac. C'est un catéchisme, rédigé sous forme de questions et de réponses, en termes simples : le péché originel est bien défini comme un acte défendu, une rupture. L'exposé insiste sur la présence réelle dans l'eucharistie et sur l'importance de la confession, points forts de divergence avec le protestantisme, qui remontait du Millavois jusqu'à Sévérac.

Ces textes sont inédits. Ils vont de 1331 à 1630 environ et couvrent donc trois siècles.

1331, 13 janvier et 24 août. – Sévérac-le-Château

Proclamations au nom du seigneur ou de la dame de Sévérac, ordonnant l'une aux retardataires de payer les cens, sous peine de confiscation des biens qui les doivent, l'autre aux accapareurs de biens de lépreux de les restituer, sous peine d'être poursuivis pour vol (1).

[fol 31] Notum sit omnibus quod anno Domini M° CCC° [XXX°] die tercia decima mensis januarii, Raimundus (?) filius... proclamavit publice in platea de Severiaco... in modo qui sequitur : [Aujas que-us.....fam assaber...] Madona e Mossenhor de Seveirac que totz hom que dega ces de [deniers o de...] o d'altras cauzas que dedins VIII jorns los aporte e s'en venha acabar [...]

Item fuit proclamatum ut supra in modo qui sequitur : que totz hom e tota femena que deja [...] a Moss. de Seveirac que los aporte a R. de Quantaloba et totz hom que deja [deb...] P. de Las Cazas ces que o venha denunciar dedins VIII jorns o en altra [maniera] penria lo fieu per (?) escorregut.

Testes : Ademarius Basterii, P. Durandi Durantus Meliac, [...] Vilaretis et plures alii et ego Guillermus Durandi notarius et de his Raimundus pe[tiit] publicum fieri instrumentum.

[fol 68 v°] Item anno Domini XXXI et die quo supra [24 août] fuit proclamatum publice apud Sanctum Gregorium in platea per Guillermum Ferrati per hunc modum : aujas que vos fa hom asaber de part Madona de Seveirac que totz hom o femena que aja avut o sapcha que aja avut neguns bes de la enfermaria o malautia dal Trascol del temps essay que comenset la persequutio dels malautes que los reda ad Alazays malauta deldich luec o que o venha notifiar a maystre Guy lo notari, a cuy Moss. A. de Lator regen la baronia a comes que ayssi fassa dedins VIII jorns, quar se non o fazia hom o demandaria de pueyhs per laironissi ad aquels que n'aurieu re avut et ad aquels que o sabrieu serieu ne punit coma cossenten del laironissi. De quibus dicta Alazatia requisivit publicum fieri instrumentum. Actum in platea Sancti Gregorii, testes Guillermus de Garda, St. de Vesobias et plures alii et ego G. Durandi notarius etc.

Ces deux proclamations montrent dans quel esprit le seigneur et la dame de Sévérac administraient leur domaine. Le 3 janvier 1331 (nouveau style), ils rappelèrent aux retardataires de payer les cens en argent ou en nature, sous peine de se voir confisquer les fiefs pour lesquels ils étaient dus. La seconde proclamation est plus intéressante : le 24 août, le héraut de Madame de Sévérac vint sur la place publique de Saint-Grégoire et rappela que lorsque commença la persécution des lépreux, certains en profitèrent pour accaparer des biens de l'*enfermaria* ou léproserie du Trescol. Cette persécution doit remonter au début du siècle : les lépreux du royaume avaient été condamnés à mort pour avoir été accusés et convaincus d'avoir jeté et mis du poison dans les puits, les fontaines et les ruisseaux pour faire mourir tout le monde. Le roi Philippe VI leur avait accordé sa grâce le 24 août 1321 (Archives de Rodez, Cité, II8) (2). Mais tout n'était pas revenu dans l'ordre. D'où l'intervention de Jeanne de Narbonne, dame de Sévérac, à la demande d'une lépreuse, Alazaïs, résidant en la léproserie du Trescol, afin que les détenteurs des biens des lépreux les leur

restituent, sous peine d'être poursuivis pour vol.Ceux qui ne les dénonceraient pas étaient menacés d'être poursuivis pour complicité. Il est intéressant de noter qu'Alazaïs, la lépreuse, assistait à la proclamation et que c'est elle qui demanda l'inscription de celle-ci dans les registres du notaire Guilhem Durandi. On note encore l'importance des deux interventions féminines dans ce domaine. La dame de Sévérac agit de son propre chef, pour une question de justice, à la demande d'une autre femme, représentant sa léproserie. Voilà un précieux témoignage, un de plus, sur le rôle des femmes au Moyen Age.

La léproserie du Trescol se trouvait sur la pente des Palanges entre Montmerlhe et Laissac, et relevait, comme ce bourg, du seigneur de Sévérac.

Nous avons publié d'autres proclamations publiques dans les précédents volumes de la collection *Al canton : Nant* (1387 et 1492), *Pont-de-Salars* (1400)... Toutes commencent par le mot habituel *Aujatz,* Oyez ! et toutes se font sur la place publique... Ce type d'acte très particulier mérite d'être inventorié tout autant que les chartes de coutume, qui d'ailleurs étaient elles-mêmes proclamées. Aussi donnons-nous, à la suite, deux autres proclamations seigneuriales, ayant un intérêt historique.

1361 (nouveau style), février. – Prévinquières

Mesures collectives prises par les coseigneurs de Prévinquières pour la répartition du blé entre les habitants et la mise à l'abri des vivres, afin d'éviter la disette et de faire face aux ennemis du roi (1).

Fête de la Purification de Notre-Dame, février 1361, devant le portail méridional. *Preconisatio bladi,* par Laurens Sermeti pour B. de Prévinquières et les autres seigneurs.

Aujas que vos fam assaber de part los senhors de Prevenquer[iis] e de lors bayles que negus hom ne neguna femena de qual conditio que sia que d'ayssi avan non ause ni permeta ni fasa permetre de gitar blat defora lo mandamen de Prevenquer[iis], blat afi deguda tro que als paures populars del mandamen si[an] provesit de lor vieure et aysso sotz pena de LX s. e de perdre lo blat, senes licentia empero dels senhors. Preconisatum fui hoc in dicta platea ut dictum est supra.

11 février 1361. *Sequitur alia preconisatio victualium,* par le même sur l'ordre de Johan Pons, bayle du seigneur de Luzençon, pour lui et les autres seigneurs de Prévinquières, devant la chapelle de Notre-Dame.

Aujas que vos fam assaber de part los senhors d'estavila e de lors bayles que totz homs e femena de qual conditio que sia del mandamen e del destreh deldich castel que dins VIII jorns aja messes totz los vieures lors al[tres] bes mobles que aura dedins la forssas deldich castel e non en altra part, sotz pena de LX s. d de so que s'atrobaria als neglegens afi que los enemicz del rey, nostre senhor, ni los nostres non s'en puesco ajudar.

Los enemicz del rey, ce sont les Anglais. Le 8 mai 1360, par le traité de Bretigny, le roi cédait au roi d'Angleterre l'ancien duché d'Aquitaine, qui comprenait la terre et pays de Rouergue, avec les hommage dus par le comte d'Armagnac et les autres seigneurs pour les terres qu'ils possédaient. Le comte Jean I fit assembler les Etats du Rouergue "pour tenir conseil sur la manière dont ils devraient se gouverner, soit pour l'honneur et le profit du roi et du pays, soit pour la conservation de leurs bonnes coutumes et privilèges" (M. de Gaujal). Tous convinrent qu'ils n'avaient d'autre suzerain que le roi de France.

Le roi d'Angleterre ne donna commission à Jean Chandos pour prendre possession du Rouergue qu'en juillet 1361. Le roi Jean de son côté adressa ses lettres aux habitants du Rouergue pour leur enjoindre de reconnaître l'autorité du roi d'Angleterre. Le maréchal de Boucicault fut chargé de la remise officielle, qui n'eut lieu qu'en 1362. Jusqu'à ce moment-là, le Rouergue refusa de se soumettre et les Anglais rencontrèrent partout une forte résistance.

(1) Archives du château de Vezins, Minutes de Johan Juliani, notaire à Prévinquières, 1360-1361, fol. 78 et 79.

Vocabulaire :

latin : Proclamation, Ordonnance sur le blé.
bayles : administrateurs
femena (archaïsme) : femme
gitar blat : vendre à l'extérieur (m.A.)
mandamen : circonscription seigneuriale ou judiciaire
s. pour *solz :* sous
empero (m.A.) : pour cela
latin : cela a été proclamé sur ladite place, comme cela est dit ci-dessus.
destreh : juridiction (m.A.)
messes : mis, au pluriel
las forssas : le fort



1394, seing du notaire Peire Ayral, notaire du seigneur de Sévérac, aux armes de celui-ci. *(Arch. dép. Aveyron C 1086)*

Les deux proclamations, que nous éditons, montrent comment s'organisait la résistance dans les petits bourgs du Rouergue, à l'initiative des seigneurs locaux qui considéraient que les ennemis du roi étaient les leurs : *"los enemicz del rey, nostre senhor, ni los nostres..."*. Dans un premier temps, ils décidèrent d'interdire la vente du blé hors du mandement ou circonscription tant que le petit peuple *(paures populars)* ne serait pas pourvu ; ce qui obligeait les détenteurs à le vendre à un prix raisonnable. Il s'agissait d'éviter la disette qui aurait affaibli la population et aurait pu la pousser à s'en remettre au nouveau maître. Dans un second temps, ils donnèrent ordre aux habitants de rassembler leurs vivres et autres biens meubles dans le fort, afin que les ennemis du roi ne puissent en faire usage.

Répartition du blé entre les habitants à l'intérieur du mandement, puis rassemblement des vivres dans le fort... Ces mesures de guerre ont aussi pour but de faire prendre conscience à la population que la cause du roi, des seigneurs, et du petit peuple est commune.

On note des archaïsmes de langue, habituels dans ce type d'acte : *aujas, femena, empero...*

1407, novembre. – 1408, novembre. – Sévérac

Compte des dépenses faites par Jean Guy pour Monseigneur et Madame de Sévérac (1).

Aysso es la meza e despessa et administracio facha per medich Johan Gui de so que ay receubut del fach de Madona e de Mossr de Severac depueys que agui redutz mos derriers comtes en-say losquals rediey lo XXVI de novembre l'an M CCC e set.

Salaires des différents serviteurs : *messatges, vaylet del hostal, boyer, pastre, portier, cuoc, etc.* Exemples :

Item loguiey Raols Britdoyra de S. Johan passat en I an per messatge e done lhi IIII floris e per son calsar II floris III canas de drap lani e III canas de lini, foras son blat e paguiey lhi per sa soldada ..... IIII floris

Item per son calsar ..... II floris

Item per los draps lanis paguiey ..... XXV s.

Il est intéressant de noter les particularités des salaires : le bouvier et le berger avaient droit à un *capayro* et à des *sabatas sobressoladas :* le portier avait droit à *una opelanda* et à *un capayro* (il touchait en outre un salaire de la ville), etc.

Item tenguem [Gamot ?] Arribat e Johan de Bessodes fustier XX jorns obrans per far las portas el paraven de la glieya e per far lo lop e-la cambra de Madona e belcop d'autras bezonhas que sey feyro de que paguiey al dich Johan de Bessodes per sos jornals ..... IIas lr. X s

Moss. St. paguet Arribat dels blatz de Dolon.

Item paguiey a Daudo Delacosta per M. tachas estanhadas tant paucas quant grandas lasquals agui aprop lo comte que avia fach am luy per garnir las portas. Coster ..... XLV s.

Item acomtiey (?)... Mtre P. Terrisso fabre lo jorn de S. Thomas e degui lhi per lo ferrar de las bestias LXX lr. ferre e per autras diversas ferramentas que sey avia fachas XXII s. VI d.. Fezi lhi delieurar per tot a D. Delacosta V cartayros ferre. Colero coma si conte en son comte.

Item paguiey a Mtre Antoni per far l'escalier de la glieya et per autras obras que fes en que mes X jorns. ..... XX s.

Item bayliey a P. lo cambrier de Mossr per man de Mossr que volian baylar al celier, so dezian. ..... II scutz

Item paguiey per I furo que venc da Pezenas. ..... XX s.

Item paguiey a Mtre Gm Poget notari da Rodes per I instrumen de quitansa facha per Moss. Amalric de Severac de la dot de Madona Gualharda

(1) Archives départementales de l'Aveyron, C 1085.

Vocabulaire :
meza : dépense
medich : moi dit, moi déjà nommé (aux pages précédentes)
Madona : Madame
redutz, rediey : rendus, je rendis
en-say (m.A.) : jadis
messatge : messager
vaylet del hostal : valet de chambre
cuoc : cuisinier
floris (m.A.) : florins, monnaie
lo calsar (m.A.) : chaussure, fait de se chausser
drap lani (m.A.) : étoffe de laine
drap lini (m.A.) : étoffe de lin
soldada (mieux que *soldata* donné par Alibert) : solde
s. pour *sols :* sous, monnaie (12 deniers)
capayro : chaperon
(savatas) sobressoladas (m.A.) : (chaussures) aux semelles renforcées
opelanda (m.A.) : houppelande, manteau
paraven : clôture ?
lop : lucarne
jornal : journée de travail
lr ou *lhr* pour *liuras :* livres, monnaie (20 s.)
M. : 1000
tachas estanhadas : clous (à grosse tête) étamés
acomtiey (m.A.) : je fis un acompte ?
lo ferrar (m.A.) : ferrage, ferrement
d. pour deniers
cartayros : quarts de livre, poids
colero : coûtèrent
cambrier : chambrier, valet de chambre
celier : cellier ? cellerier ?
furo : furet

e per la clausa del testamen de Moss. Amalric de Montal, que havia fach heretier Moss^r de la meytat de la dot de sa mayre e de l'autra Moss. Amalric de Severac ..... *XXV s.*

Hac Madona los instrumens.

Item fezi far I^a corda a la poliega de la sala et autra a las segnas a Milhau ben sufficiens. Cossero. ..... *XVI s. t.*

Item paguey per reparar e guarnir I encessier de lator per la capela de Madona ..... *XVI s.*

Item fezi bayssar VI canas de drap que donet Madona al barbier et a sa molher. Costet ..... *III s.*

Item a quatre de febrier bayliey a Johan Beysso de Busenx a ressar IIII^xx canas de post ho fuelha, laqual devia anar ressar a S. Jordi ho als Monzials. Costo IX floris. Valo. ..... *VI lr XVI s.*

Item fezi bastegar II^as eguas de bastieyras e de II arsos e de totz los autres guarnimens dels bastz e de XXXV lr. de borra. Costero am lo maltrach del maystre. ..... *II scutz*

Item tramesi Mondo Delafon a Monpelier per quere las causas jotz-scrichas per la provisio de carema a XVII de febrier :

Portet : I cabas anguila corren, C polguars, I cabas per portar l'anguiala, II^as quartayrolas figuas, I cofet rayms, avelana XV lr, ris XL lr, pastel II gr., cezes blanx I^a carta, cezes brus I^a carta, cera vermelha z^a lr, sucre pa I^a lr, canela fina I^a lr, giroffle z^a lr, gualenguar za lr, gingibre blan I^a lr., gingibre de cozina II^as lr., estriat (?), papier V mas, dregieya comuna II^as lr, II balajos de rauba, amido IIII lr, z^a liassa guaranhs per estacar, I plen oyre d'oli, III sest. emina de sal, XX s. per son despens, foras la sivada. Costet tot ..... *XVIII lr. X s.*

Item tramezi querre a Lavernha II cabrictz. Colero. .... *VIs. VI d.*

Item compriey quatre perdis. Costero. ..... *III s. IIII d.*

Item anet a Paradis Mabelia a XXV de febrier. Bayliey yeu per la soboltura foras II francx que mi baylet Madona ..... *VIII s.*

Item paguiey al hoste de la Bastida par certan vi que ne avia pres P. Olivier per far la vinha de Dolon, loqual vi non eera enquaras comtat ... *XXVIII s.*

Item paguiey per XI muejols e tres anguialas que compriey a S. Gregori per los maystres de las obras. ..... *IX s. II d.*

Item intriey à Melhan a XV de mars e Madona havia mi comandat que fezes reffectio als tres covens de Melhau als predicadors, menors e carmes e fezi far los cantars lo venres a predicadors e lo sapde als menors, en que hac moltas de bonas gens per la honor de l'ostal e lo lhus apres als carmes. Montet lo despens en totz los ordes en pa ..... *XXIIII s.*

Suit le détail des dépenses de nourriture faites à cette occasion. Nous ne reproduisons que le nom des mets ou des denrées : *vi, peysso fresc, anguilas, arenx, oli, frucha, XII canos de pimen, ris, amello, III onsas sucre per lo ris, pebre, I carto specias per far salsas al peysso, spinarx, lo merlus...* Les religieuses de Millau *(las donas morguas)* et les clarisses *(sors menors)* ne furent pas oubliées. Madame leur fit chanter un office de requiem *(I cantar sollempne)* et leur fit porter du froment. Le compte précise encore que les poissons frais étaient de petites truites *(petitas trochas)* et des vandoises (*assiejas* m.A.), qu'il y eut outre les *spinarx* des *scaravissas...*

Item la semmana apres Pasquetas tramezi Mondo Delafon en Tarra-Bassa per querre de la sal he d'autras causas a la provesio del hostal. Bayliey li. ..... *V lr XV s.*

Item bayliey à Peyre Olivier tres cartiers de vi de Terra-Bassa per foyre la vinha. Costet ..... *LIIII s.*

Item fezi apparelhar e foyre e binar lo plantier del Sosmonta. Colet entretot am lo podar, escauselar, reyre-plantar e far pals e tersar ..... *X lr XVI s.*

Vocabulaire :

instrumens (m.A.) : actes écrits
poliega : poulie
segnas (m.A.) : enseignes ?
encessier : encensoir
lator (m.A.) : laiton
bayssar : tondre les draps
ressar : scier
fuelha : volige, planche fine
bastegar : bâter, équiper de bât
bastieyras (m.A.) : bâts
arsos : arçons de bât
borra : bourre
maltrach (m.A.) : travail, peine, façon
cabas : panier, cabas
anguila, anguiala : anguille
polguars (m.A.) : anguilles de marais
quartayrolas : mesure de capacité
cofet (m.A.) : petit cabas
rayms : raisins
cezes blanx, cezes brus : pois chiches blancs, bruns
cera vermelha : cire rouge, vermeille
sucre pa : pain de sucre ?
gualenguar : galanga, rhizome de plante de la famille du gingembre, stimulant et stomachique
gingibre blanc, gingibre de cozina : variétés de gingembre. Voir *Al canton : Capdenac,* XVIe s.
estriat, es triat ?
mas : mains (de papier)
dregieya : dragée
balajos (m.A.) : ?
guaranhs, guarans (m.A.) : cordes
oyre : outre
anet a Paradis : alla au Paradis, mourut (sans doute en odeur de sainteté)
hoste : hôtelier, aubergiste
muejols : mulets (poissons)
reffectio (m.A.) : repas de deuil
predicadors (m.A.) : frères prêcheurs
menors (m.A.) : frères mineurs
los ordes : les ordres religieux
canos (m.A.) : mesure de capacité
piment : piment, boisson à base de vin et d'épices ?
amello : amande
specias : épices
spinarx : épinards. Voir *Al canton : Bozouls* 1394
merlus : merluche
scaravissas : écrevisses
Pasquetas : dimanche de Quasimodo
foyre : travailler une vigne à la houe
apparelhar : préparer la terre
binar : biner
plantier : jeune vigne
escauselar : déchausser le pied d'une vigne
reyre-plantar (m.A.) : replanter ? provigner ?
pals : pieux, échalas

Vocabulaire :

z^a pour *mieja :* demie
agradiers : corvées
mejanas : courroies, faisant partie du harnachement des mulets ?
poyliers (m.A.) : corde qui attache la croupière au bât des mulets ?
reforsada (m.A.) : renforcée
carguadoyra : corde servant à fixer une charge sur le dos d'un mulet
tortorieyra : corde pour fixer une charge...
cabestre : chevêtre, licou
cuer blanc (m.A.) : cuir blanc, préparé au suif ?
fer prim : fer fin
rieghas : grilles
capsana : licou
peytral : poitrail, partie de harnais
trelis de Bergonha : toile, treillis de Bourgogne
palastratghas : pentures de portes

Item paguiey a I home appelat Palhier per adobar la tor de s. Jolia laqual havia baylada M^tre Johan Rotbert per adobar al pres de XIII lr z^a per fustar, foras manobras en deminutio de ladicha soma ..... VII lr

Item a XII de junh compriey a La Panosa de cereyas que las tramesi a Madona. Colero..... II s.

Item bayliey a P. Olivier per foyre la vinha de Dolon, foras los agradiers. ..... V franx

Item per II^as canas e I palm de tela cruza per far bastieyras e IIII mejanas e II guarans e IIII poyliers que fon pres a XX de jenier... X s.

Item per XXIIII lr. ferre gros que pres Moss. St. per far conhs a la peyrieyra ..... VIII s.

Item per I^a estaqua reforsada e per I^a carguadoyra e per I^a tortorieyra e per I cabestre de cuer blanc que pres Moss. St. al mulet quant Moss^or fon vengut de Bordoles ..... IIII s. VII d.

Item per I cabas manual que pres Moss. St. ..... XX d.

Item per VI lr. fer prim que pres Moss. st. per far rieghas a las paucas fenestras de la cambra ..... II s.

Item per capsana e per I peytral de cuer que baylet per lo mulet que fo de Busenx ..... IIII s. VI d.

Item aniey a Melhau lo derrier jorn de julh. Comprey II^as cordas e II^as canas trelis de Bergonha per far sax a l'ostal. Colero .... II fr. VI s. VIII d.

Ces trop courts extraits montrent l'extraordinaire intérêt des livres de comptes anciens et en particulier de comptes privés. Nous en avons publié quelques-uns dans les précédents volumes de la collection *Al canton.* Il faut rapprocher celui-ci des comptes des dépenses faites à la cour du comte de Rodez, lors des séjours de celui-ci à Gages, datés de 1394 *(Al canton : Bozouls).* S'il y a une grande différence entre la cour quasi princière de Rodez et la maison d'un grand seigneur, on trouve aussi des analogies dans la nature des dépenses et dans le faste évident, quasi naturel, de l'un et la volonté de grandeur affichée par l'autre. Elle est exprimée, par exemple, presque à son insu par le comptable du seigneur de Sévérac quand il dit que Madame avait commandé un *cantar* aux trois couvents d'hommes, à l'Arpajonie et aux Clarisses de Millau, en mars 1408 et qu'à l'office funèbre, célébré chez les frères mineurs, il y avait eu *moltas de bonas gens* (beaucoup de bonnes gens) *per la honor de l'ostal,* pour l'honneur de la Maison (de Sévérac). C'est exactement l'expression qu'employait le comptable du comte d'Armagnac quand il écrivait que Monseigneur d'Armagnac était accompagné de ses familiers et de *"grans cops d'autras bonas gens",* de gens dont la présence honorait le prince. On offrit à l'occasion aux trois couvents d'homme *una reffectio,* un repas dont les poissons furent l'essentiel, mais des poissons heureusement agrémentés d'épices, ainsi que nous l'avons vu, et du riz sucré. La table médiévale est riche d'épices venues de l'Orient.

Les comptes tels que celui-ci constituent un rassemblement de savoirs, mais de savoirs fragmentaires, pour la compréhension desquels il faut toute la patience et l'esprit de déduction du limier. Tout indice peut être utile, comme ceux que fournissent la chronologie, le cours des saisons et la succession des articles. Par exemple l'alimentation n'est pas la même en temps ordinaire et en temps de Carême. On apprend que les ferrures extérieures des portes du château de Sévérac étaient soit étamées *(estanhadas),* soit enduites de poix (*mieja liura pegua per enegrezir las palastratghas,* lit-on dans un article que nous n'avons pas reproduit).

Les comptes font apparaître l'intensité du trafic par Sévérac entre le haut et le bas-pays, appelé dans les divers textes *Terra-Bassa.* On y venait du Languedoc avec des troupeaux de mulets, des chargements de vin et de sel, et même, vers la fin janvier, avec un furet *(furo),* acheté à Pézenas. L'auberge de la Bastida, qui dépendait du seigneur de Sévérac, une des plus vieilles auberges du pays, cité dans nos archives depuis le début du XIVe siècle,

servait de plaque tournante dans le commerce du vin languedocien, surtout celui de *Bederres* (Biterrois) préféré aux vins des coteaux du Tarn (Dolan et Les Vignes) ou du Samonta... Et, bien sûr, toutes ces richesses, tous ces trafics attiraient les voleurs, tels ceux qui firent l'objet d'une enquête judiciaire en 1394, quatorze ans avant la rédaction de ces comptes.

Les comptes apportent encore des précisions à l'histoire. Nous n'avons pas reproduit les nombreux articles qui font état de voyages, d'envois de dépêches, du départ et du retour du baron de Sévérac en Bordelais. Celui-ci devait être Gui, époux d'Hélix de Landorre, décédé en 1416. Une étude plus approfondie permettrait d'identifier Amalric de Sévérac (l'archidiacre mort en 1399 ?), Madona Galharda (sans doute Gailharda de Sévérac épouse de Bertrand de Montal), Mabelia, décédée le 25 février 1408, etc.

La langue est riche de termes techniques : harnachements de mulets, poissons, épices, travail de la vigne, etc. Tout fait image.

1458, 1er août. – Sévérac

Bail à prix-fait par les syndics et les conseillers du mandement de Sévérac à Estève Sobeyran, maçon, de la reconstruction de la muraille de la ville dite de Casalbadat (1).

L'an M IIIIc LVIII et le premia jorn d'aost... los savis homes Peyre Huguonenc, Huc Ayral, scindix del mandamen de Severac, et non-remens los savis homes Peyre Boysso, Peyre Huguonet, molinier, Peyre Layssac, R. Fabre, Peyre Sabatia, Peyre Salcia, Peyre Barria, Guilhem Baquia, Peyre Guiral, totz ensems tan scindix coma cosselhias e juratz, bailhero a redifficar et reparrar lo pan de la muralha de Casal-Badat à St. Sobeyra, coma si essec : premieyramen que lod. Sobieyra deu e es tengut de far tot lo pertrach que es e sera necessari ald. bastimen a son propi despes, coma es peyr(a), calx, arena et totas causas ald. obratge apertenen e deu relevar lad. muralha tombada plus al que non era, coma es escabolat en una peyra de la torrelha de la Gualhinieyra et altra a la muralha quant om monta al stable o al guachial de Cass[anhas]. Item deu far "sinq" V pielas de fora la muralha. Item deu far VI arcz tot ben bastit de bona peyra, cals et arena et tot complir. Item deu moure lo guachial de la Gualhinieyra so que es necessaria et lo cobrir como era d'antic ; et reparar los merletz de la torrela de Casalbat, tant quant dura lo portal et monta lo bastimen de lad. torrela entre a l'hostal de Cassanhas. Item deu reparar l'escalia per lay montar de Casalbat. Item deu e es tengut de fustar lo guachial de Cassanhas et cubrir et lo metre en ponch coma era d'antic et mielhs. Item deu metre dos guoffos e-la porta de la muralha per metre la porta ; loqual obratge lod. Sobeyra a promes de far en la manieyra de susd. et complit d'ayssi ad-ung an prodanamen venen. Et per far lod. obratge, pertrach et totas aultras cassas susd., losd. Huc Ayral, Peyre Huguonenc, de consentimen dels autres sobrenommatz, an promes de donar pagua et satisfar ald. Sobeyra la soma de sinquanta scutz d'aur, paguadors coma se fara lod. obratge. Et per far lod. obratge per lod. Sobeyra et paguar lo (sic) soma de Lta ▽ coma lo obratge et lo bastimen se farar (sic), obliguan losd. scindix los bes de la comuna et lod. Sobeyra los sieus propis a la cort de Severac an guarniso de I s.. Et en ayssi o promegro et o jurero. Ayssi scrich, fac a Severac e-l'obrado. Test. St. de Blayac, Ml Guibb..., Johan Alari.

Le quinzième est la grande période de construction ou de reconstruction des remparts autour des villes à cause des troubles de la Guerre de Cent Ans. C'est à partir de 1438 que Mur-de-Barrez est clos de remparts (voir *Al canton : Mur-de-Barrez,* texte occitan de 1438). C'est en 1439-1442 que La Couvertoirade, Sainte-Eulalie du Larzac et La Cavalerie sont fortifiés, en 1442 et 1459 que sont fortifiées les églises d'Inières et de Vors, en 1447 que les fortifications de Laclau sont développées. Les syndics, nom des représentants de la population du mandement de Sévérac, firent appel à un maçon du pays, Esteve Sobeyra ou Sobeyran du Vialaret, vraisemblablement

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 275-11)

Vocabulaire :

premia : premier
savis homes : sages hommes, titre honorifique des syndics et des conseillers du mandement de Sévérac. Les consuls de Villeneuve étaient dits de la même façon en 1466 : *savis senhors (Al canton : Villeneuve)*
non-remens (m.A.) : de plus, encore
cosselhias ailleurs cosselhiers : conseillers
juratz : jurés, membres du conseil communal
si essec : s'ensuit
pertrach : plan, programme d'un ouvrage
propi pour propri : propre
despes : dépens
arena : sable
al : haut
escabolat (m.A.) : indiqué, ébauché (pour *escapolat ?*)
guachial : échauguette
arcz : arceaux
complir : achever, parfaire
moure : déplacer, mouvoir
como (sic) pour *coma*
merletz : créneaux
entre a : jusqu'à
propdanamen (m.A.) *venen :* prochainement venant
cassas lapsus calami pour causas : choses
paguadors : qui seront payés
Lta pour *sinquanta :* 50
▽ pour *scutz :* écus
s. pour *sirvent :* sergent
obrado : étude du notaire ?

le Villaret. On sait qu'en 1457 il s'était engagé à refaire la partie de la muraille de la ville qui prolongeait, jusqu'à la maison de Peire Hugonet, la nouvelle muraille, la *muralha nova, "de alt en bas et large coma jay"* (de haut en bas et de la largeur des fondations de l'ancienne, dite *l'antiqua muralha*).

Ici, le contrat prévoit la réalisation de la suite du programme *(pertrach),* c'est-à dire la portion de mur dite de Casalbadat. On utilisera de la chaux et du sable. Les syndics demandent que le nouveau mur soit plus élevé que l'ancien. Des pierres d'attente ou harpes à la tourelle de la Galinieyra et à l'échauguette de Cassanhas devaient indiquer le niveau, ainsi que suggère le mot *escabolat* (ébauché). Le modèle de construction choisi comprend cinq piliers supportant six arceaux. On déplacera l'échauguette de la Galinieyra ; on refera les créneaux de la tourelle de Casalbadat, selon la largeur du portail ; on exhaussera cette tourelle et on refera ou réparera l'escalier d'accès à celle-ci. Le portail de Casalbat sera refait avec deux gonds supplémentaires (?).

On note une clause d'obligation originale : le maçon oblige ses propres biens, avec frais de *"guarniso de I s."*. Le contrat précédent de 1457 donne une formule plus développée : *"an guarniso de sirvens"*, avec garnison de sergents, à moins qu'il n'y ait de justes excuses *(justas desencusas)* à l'appréciation des parties, semble-t-il.

Le document ne présente pas de grandes originalités linguistiques : on note la chute de *-r* dans *propi,* mais ce n'est pas systématique. Le suffixe *-ier* est écrit parfois *-ia,* comme cela est général dans la partie orientale du Rouergue : *premia, cosselhias.* Le greffier commet quelques *lapsus calami : cassas* (pour *causas*), *lo soma* (au lieu de *la*), *se farar* (au lieu de *se fara*), etc.

1490, 14 juin. – Recoules

Mention d'un tremblement de terre à Recoules (1).

L'an Ml IIIc LXXXX e lo XIIII de jung las avespras de SSt Ciris fes terratremol en lo loc de Roquolas. Ieu ere davant lo portal de Singlar am Peyro Stagnie fustie et am Ramon Rostit et Steve Reynes, sus l'ora de vespras bassas en aqui coma sonavo vespras.

Les archives renferment peu de chroniques et celles qui sont écrites en langue d'oc sont rarissimes. En revanche, il n'est pas rare de trouver en bas de page ou à l'intérieur d'une couverture de registre une petite note relatant un événement qui a frappé le détenteur de ce registre. Ici, le notaire, un Bompar ou Gui Masson, témoin d'un tremblement de terre à Recoules, nous a laissé une courte relation.

On sait que les spécialistes des mouvements de l'écorce terrestre relèvent systématiquement et cartographient les mentions de ce type, qui permettent de suivre et de comprendre ces phénomènes et éventuellement d'en prévoir les suites.

(1) Archives du château de Vezins, minutes de plusieurs notaires, instrumentant pour la famille de Garseval, 1486-1622.

Vocabulaire :
avespras (m.A.) : fin de l'après-midi ?
terratremol : tremblement de terre
vespras bassas : ?



Lo barri de Recolas. (Coll. R. Gl.)

1498, 5 avril. – Sévérac-le-Château

Peire Ferrat, de Dolan, dont la fille Raimonda est enceinte des œuvres de Peire Valadier, aubergiste de la Bastida, écrit à celui-ci pour s'excuser de ne pouvoir venir à son rendez-vous et discuter avec lui de la dot que Valadier constituera à sa fille. Il charge les siens de le représenter (1).

Car senher e special amic senhen Peyrie Valadie hoste de La Bastida, ieu me recommande a vos, he sapias que vos me aves mandat que ieu vengues, que vos volias dotar ma filha, sapias senher que ieu non pode pas venir, car ieu soy malaute que non me pode bolegar, mes vos tramete Bertran Galtier mon conhat et mon filh he ma molher, he so que per elses sera fach ieu tene per fach. He vos pregue que vos plassa de la dotar honestamen coma s'aperte a ung home de be, coma vos ses, que elha puesca trobar qualque partit megensan vostra dot, mas done plan poder als sobresdichs mon conhat, mon filh, ma molher de vos fayre quictansa ho quictansas que tot so que per elses sera fach ny quictat ieu ho tene per fach et per quictat. Aultra causa non vos say que scrieure, masque Dieu sia garda de vos. Scrich a Dolan, l'an M[l] CCC nonanta huech et lo V jour de abrial, per lo tot vostre amic. Peyre Ferrat. Per comandamen deldich Peyre Ferrat, A. Coreti notari.

Les lettres en langue d'oc sont rares dans nos archives et elles portent en général sur des points techniques ou financiers qui n'ont pas un grand intérêt. Celle-ci n'en a que plus de prix.

Présentons le contexte : Peire Valadier, originaire de Villefranche, dans le diocèse de Rodez, s'était établi dans le Sévéragués où il était devenu l'aubergiste de l'auberge de la Bastide (latin : *diversorium de Bastida*), qui relevait du seigneur de Sévérac. Valadier avait pour servante Raimonda Ferrada (Ferrat, mais autrefois le nom de famille des femmes se mettait au féminin), fille de Peire Ferrat et d'Aladaxis, habitants du mas ou château de Dolan. Croyant l'avoir rendue enceinte (latin : *impregnasse sive gravidasse*), il offrit un dédommagement, qui tenait compte à la fois de l'état dans lequel il pensait l'avoir mise, faute dont il voulait soulager sa conscience, des services qu'elle avait rendus en travaillant à l'auberge et de sa pauvreté. Dans cet esprit, il lui donna, devant Maître G. Boscary, notaire de Sévérac, une dot, constituée de 10 livres de Tours et de deux vêtements, l'un *brun* l'autre *blanquet*. Il s'engageait à lui remettre les vêtements le jour même et l'argent le jour de son mariage. Si elle ne se mariait pas, il lui remettrait 2 livres à la prochaine fête de Carnaval et pareille somme, chaque année, jusqu'à paiement complet de la dot. En contrepartie, il demandait à Raimonda une quittance, le libérant de tout ce qu'il pourrait devoir pour les travaux et pour le mal *(injuria)* qu'il lui avait fait. Il s'engageait en outre à lui payer les frais de ses couches *(la jassilha)* et la nourriture de l'enfant. Au cas où Raimonda ne serait pas enceinte ou que son enfant décèderait avant le paiement complet de la dot, celui-ci serait interrompu.

Raimonda se présenta le même jour devant le même notaire, accompagnée de sa mère Aladaxis Ferrada (elle avait le même nom que son mari), de son frère Jean Ferrat et de son oncle, Bertrand Galtier. Elle portait en outre la lettre de son père, dont nous publions ici le texte occitan. Celui-ci s'adressait à l'aubergiste de la Bastida, Peire Valadier, "Cher seigneur et spécial ami... (c'est la formule habituelle). Vous m'avez demandé de venir, car vous vouliez doter ma fille. Mais cela m'est impossible, je suis malade, dans l'impossibilité de bouger. Je vous envoie mon beau-frère Bertrand Galtier, mon fils et ma femme. Vous pouvez traîter avec eux comme avec moi. Je vous prie de doter honnêtement ma fille, comme doit le faire un homme de bien, afin qu'elle puisse trouver un parti. Mes trois envoyés ont plein pouvoir pour vous faire quittance. Je ne sais plus que vous écrire. Que Dieu vous garde."

Raimonda, considérant qu'elle était convenablement dotée par Peire Valadier et dédommagée de sa *gravidatio,* se déclara satisfaite et en acquitta celui-ci.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 919 G. Boscary, notaire à Sévérac, fol. 5 v°-6v°).

Vocabulaire :
special (m.A.) : spécial, particulier, valeur superlative
senhen (m.A.) : sire
hoste : hôtelier, aubergiste
he pour et
bolegar : bouger, remuer
trametre : envoyer
conhat : beau-frère
partit : personne à marier
megensan (et non *mejançant,* Alibert) : moyennant (m.A.)
brun (m.A.) : type d'étoffe, brune
blanquet (m.A.) : type d'étoffe, blanche
jassilha : couches

On a d'autres exemples de dotations de jeunes filles pour des raisons identiques. On lit ainsi dans le même registre de Boscary, à la date du 10 mai 1498, qu'Estève Dolobre et Astruga, mariés du mas de Romanhac, paroisse de Saint-Chély de Sévérac, dotèrent Guilherma Duranta, fille de Pierre du mas de Sermelhs, en reconnaissance des nombreux services qu'elle leur avait rendus et qu'ils espéraient encore en recevoir. Ils lui donnèrent 40 livres, deux vêtements l'un de *burel,* l'autre de *blanquet,* plus deux couvertures et deux draps, lui en demandant quittance. Les époux promettaient de la nourrir jusqu'à ce qu'elle ait enfanté en lui versant une pension de 10 sous par mois. Après la naissance, ils étaient tenus de recevoir et de nourrir son enfant. Ce texte ne précise pas qui était responsable de la grossesse de Guilherma et si les époux Dolobre agissaient pour racheter une faute ou par compassion. Un contrat du même type retenu par Me Joan Bosquet, notaire de Lapanouse de Sévérac, le 4 novembre 1534, apporte au sujet des frais de *jassilha* (1) les précisions suivantes : le séducteur sera tenu de payer à la future mère quand "elle fera la *jassilha* de l'enfant qu'elle porte en elle *(quem habet in ejus utero)* du pain, du vin, de l'huile, des viandes et tous les autres aliments qui sont nécessaires et convenables à cette occasion" (3 E 14.756).

On trouvera d'autres actes dans lesquels il est question de gravidation dans les précédents volumes de la collection *Al canton : Nant,* 1200, *Saint-Geniez-d'Olt,* 1514, *Entraygues,* 1549. Notre texte peut être rapproché de ce dernier. En effet dans celui-ci le séducteur constituait à la jeune fille enceinte une pension de 40 livres, dont 10 livres étaient payables le jour du mariage ou dans l'année, et le reste dans les 15 années suivantes.

1499, n. st. 22 mars. – Sévérac-le-Château

Inventaires des biens meubles et immeubles des enfants mineurs de feu Peire Bonamayre et Margarida sa femme du mas de Monzials, paroisse de Saint-Georges de Lévéjac, diocèse de Mende, rédigé par Guilhem Boscary, notaire de Sévérac (2).

Tres cartas ordi, tres cartas tremis. Item dos cestiers sivada. Item ung petit baco an son lart pesans miech-quintal. Item plus ung petit payrol tenen dos ferratz ho environ. Item plus una padena. Item plus dos volams. Item plus dos destralhs et una aysseta. Item plus una cot et unas toloyras et ung petit cotelh, una raymach et ung verrolh. Item plus dos palhastragas ferre et una bassina de ferrat. Item plus unas querbas et ung ayssado et una ayssada. Item plus ung escayre et una cana, plus ung ferrat et quatre palhassas. Item plus miega coppa de canabo. Item plus una arca nova tenen XX cestiers de blat ho environ. Item plus una pastieyra sive mach. Item olus una cayssa que era davant lo palhier de Peyre Bernier. Item dos muolas de pelh negre garnidas de basses bos. Item plus ung petit porcz de pelh blanc et una carta et miega de legum tan lentillas que gieyssas. Item plus quatre portas en la mayso, dos an verrolhs et cadenatz et las autras dos sans verrolhs ny cadenatz. Item plus ung petit tros de drap roge per fayre miegas margas a una femna. Item plus dos flessadas et una petita toalha. Item plus una rauba de femna de drap de Moratz sive violet. Item plus una gonelha de gris de pays. Item plus dos cobrecaptz sive vels de tela et ung capayro de bruneta. Item plus quatre cabras et tres fedas et ung captal. Item plus tres agnielhs. Item plus una pipa vinaria tenent VI cestiers vy ho environ. Item plus X s. en moneda losquals deu lodich Peyre Bonaymayre payre deldich Peyre mort, per sa confession.

Una mayso estatgieyra en laquala a palhier et stable an megas de posses tot desost una tieulada et cobert. Item plus ung ort et ung petit prat tot atocans an ladicha mayso contenen lodich prat ung quart de jornal ho environ. Item plus una devesa en la terra de Mossr de Montesquieu en lo loc appelat al Pos del Pomier et se confronta de una part an la devesa de Peyre Bernier, bolas en miech, et de l'autra part an la devesa de Johan dels Monsials et an lo camy que part del mas dels Monsials et s'en vay vers Longaloba et cum aliis, etc.

(1) Voir l'article consacré à ce sujet dans *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* n° 16, 1996.
(2) Archives départementales de l'Aveyron E 919, G. Boscary, notaire, fol. 69 v° 71 v°.

Vocabulaire :

cartas : quartes, mesures
ordi : orge
tremis : trémois
cestiers : sétiers
sivada : avoine
bacon : porc salé
quintal : quintal, poids de 100 livres
ferrat : seau, mesure
volam : faucille de moissonneur
destralhs : haches
aysseta : herminette
cot : pierre à aiguiser
toloiras : forces, ciseaux à tondre
raymach : racloir de pétrin
palhastragas : pentures de porte
querbas : chambrière de cuisine
ayssado : petite houe
ayssada : houe
escayre : équerre
cana : canne à mesurer
coppa : coupe, mesure pour les grains
canabo : chènevis
arca : coffre à grain
pastieyra : pétrin
mach : maie, pétrin
palhier (m.A.) : grange
muolas : mules
basses : bâts
legum : légumes secs
gieyssas : gesses
cadenatz : cadenas
miegas-margas : demi-manche
toalha : nappe
gonelha : robe, tunique de dessus
gris : drap gris
cobrecaptz : couvre-chef
capayro : chaperon
bruneta (m.A.) : étoffe brune
captal (m.A.) : pour cheptel ? bélier ?
pipa vinaria : barrique pour le vin
s. pour *sols :* sous
confession (m.A.) : aveu
(mayso) estatgieyra (m.A.) : (maison) à étage
megas pour *mejans :* cloisons
desost : dessous
tieulada : toiture
atocans (m.A.) : contigus
jornal : journée, mesure agraire
devesa : pâturage, jachère
bolas : bornes
cum aliis (latin) : avec les autres (confrontations)

Suivent les autres immeubles (*ung camp en loqual a ung casal* à las Combetas et un champ et travers à Combagasto), les legs (*un velh* de toile à Notre-Dame de l'église de Saint-Georges de Lévéjac, un *capayro de bruneta* pour les âmes du Purgatoire) et la liste de ce qu'on devait à feu Peyre Bonamayre et de ce que lui-même devait.

Ces inventaires font partie d'un ensemble d'actes dressés en vue d'établir la tutelle desdits enfants pupilles.

Le 22 mars 1499, Joan Armenguier, lieutenant du procureur royal de la baronnie de Sévérac, Antoine Bodon, bayle de l'année de la terre de Dolan, et Guilhem Boscary, notaire ordinaire du mandement de Dolan, se rendirent au mas de Monzials, paroisse de Saint-Georges de Lévéjac, dans la juridiction de la baronnie de Sévérac, mais dans le diocèse de Mende. Là, devant la maison de ses parents, Peire Bonamayre et Margarida, la jeune Antonia Bonamayre déclara par la bouche de son grand-père Peire Bonamayre, habitant du mas dels Cayres, que ses parents étaient morts de la peste, sans avoir pu dicter un testament, la laissant pupille. Le grand-père demanda la constitution d'une tutelle et, auparavant, que fut dressé un inventaire *in vulgari romancio* (en langue vulgaire romane) ; Jacme Bastida, d'Inos, en fut chargé.

Cet inventaire montre la pauvreté en mobilier et en terres de la famille Bonamayre :

– vaisselle : un chaudron, une poêle, un couteau, deux seaux, une servante de cheminée. Pas de plat, d'assiette, d'écuelle, de cuillère, etc. à moins que l'on n'ait considéré comme négligeable des objets de bois (?) ;

– le matériel pour faire le pain : pétrin, racloir ;

– le bétail se réduit à deux mules, un porc, quatre chèvres, trois brebis, trois agneaux et un bélier ;

– les outils de travail sont : deux faucilles de moisson, des forces à tondre les moutons, deux outils aratoires à main. Bonamayre se livrait peut-être au travail de charpentier (deux haches, une herminette, une équerre et une canne à mesurer).

On comparera cet inventaire à celui qui figure dans le volume *Al canton : Saint-Geniez d'Olt,* à la date de 1558. On notera la grande différence de fortune entre un petit agriculteur du Causse et un assez gros propriétaire-cultivateur des environs de Sainte-Eulalie-d'Olt : on comptait chez ce dernier deux juments, un poulain, deux bœufs, deux vaches, dix-neuf brebis et sept agneaux, une chèvre et trois porcs ! La vaisselle de table était d'étain et l'outillage pour le travail du bois relativement important.

Fin XVe siècle. – Sévérac-le-Château

Patrimoine de Peire Hugonet, extrait d'un compois de Sévérac-le-Château (1)

Peyre Hugonet denomma et demostra ung ostal infra los murs de Severac, confronta an l'ostal de Johan Eralh. Item II casals fora los murs el Barri del Peyro, confronta an la carrieyra publica. Item plus ung moli [rodia barré] tohelia molen una mola en l'aygua d'Avayro hont a son hostal staga, son ort, stables, fornial palhi[er], ayra, ung prat de tres jornals, ung camp de VIII cesti[iers] de terra tot atoquan, confront[an] se an l'aygua d'Avayro. Item plus ung jornal de prat infra lod. mandament pausat en Contayresc. Dona tot de ces IIII s. VId. M^a, II cest[iers] II^as pon. froment, VIII cest[iers] anona ..... III^ca z^a M.

Fonc estimat a ..... XXV^ll.

Item plus denomma que el te et pocesis infra lod. mandament VII cest[iers] de terra quatre laborati[vas] et III payssivols. Dono de ces V d. M^a I^ca froment.

Fonc estimat a ..... III^ll.

Item plus te et pocesis infra lod. mandament VI cest[iers] de terra infertials ..... II^ll.

Item plus II^ar II^ca II bornhos Xme ordilha ..... II^ll.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 20 J 9.

Vocabulaire :

denomma ou *denomina* (m.A.) : nomme, dénombre
demostra : dénombre, énumère
infra : à l'intérieur de
casals : maisons ruinées
fora : à l'extérieur de
barri : faubourg
moli rodia (m.A.) : type de moulin
moli tohelia (m.A.) : type de moulin
ostal staga : maison à étage
fornial : fournil
palhier : grange (m.A.)
jornals : journées, mesure de superficie pour les prés, 38 ares 52
cestiers, cestias : sétiers, mesure de superficie pour les terres labourées, 25 ares 68
mandament : territoire, circonscription
ces : cens
s. pour *sol :* sou
d. pour *dinier, dinia :* denier
ma pour *mialha :* maille, demi-denier
pon. (pour *ponieyra*) : punière, sixième de la quarte
anona : céréale ?
ca : peut-être pour carta ?, mesure
za pour *mieja :* demie
l. ou *ll.* pour *liura :* livre, monnaie
laborativas (m.A.) : labourables
payssivols (m.A.) : qui servent de pâture
(II)^ar pour *araïcs :* bœufs de labour ?
(II)^ca pour *cavalinas ? :* équidés ?
bornhos : ruches
(X)^me pour menudas (m.A.) : petit bétail
ordilha : mobilier, matériel divers de la maison

Vocabulaire :

poan : pont
foan : fontaine
mancio (m.A.) : demeure, résidence
pastural : pâturage (m.A.)
effre (Alibert cite *enfre*) : adj. inculte (m.A.) ; subst. masc. : terrain inculte
parra : terrain clos
prativols : peut-être destinées à faire des prés
gingebre : gingembre

Le rédacteur de ce document qui doit être de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle emploie la graphie *-oa-* pour le *o* ouvert tonique suivi de nasale, pratique qui apparaît plus répandue que nous ne l'avions d'abord cru. On lit autour du texte que nous avons extrait : *al Poan de S. Cheli, a la foan de Viala-Plana..., a Foan cathalana...*

Chaque propriétaire est censé faire le dénombrement de ses biens : *Alays Vaysieyra... denomma et demostra que el* (sic) *te et pocessis ung hostal..., Bernat Tiquet... te et pocesis son domicili* (ou *sa mancio*)... Les terres sont décrites, avec indication de leur possibilité, de leur destination : *ung pastural effre, una barta de calfage, ung pastural de buous, ung elfre payssivol, IIas parras prativols...* On indique éventuellement pour les terres infertiles qu'elles sont labourables ou pas *(... VII cestiers de terra herma et infertial que jamays non si laurero...).* Si la terre est *una barta,* on indique parfois la nature de la broussaille (bruyères, fougères, etc.).

Le dernier item est difficile à interpréter en raison des abréviations : les abréviations usitées dans les autres articles de ce document sont dans l'ordre : *ar, ca, g, br, me,* etc. On doit lire pour certaines : *araïcs, cavalinas, grossas, menudas...* Il s'agit du cheptel et du mobilier. Peyre Eron possédait *IIas bestias de bast per son servici.*

Le domaine des redevances en nature est un des plus intéressants : *una galina, una liura cera, doas carguas fe... Mos. Huc Falguie devait ung fays de jonc.* Steve de Blayac devait pour cinq setiers de *terra payssivol* et de pré (?) outre des setiers, *4 galinas, mieja liura gingebre.* Ailleurs le propriétaire paie *una onsa pebre...* On retrouve l'importance des épices, qui jouent quasiment le rôle de monnaies. On a vu dans le texte de 1408 l'intérêt qu'on leur portait à la cour du seigneur de Sévérac.

Ce type de document est plus riche de nuances, d'appréciations, de correspondances, de vocabulaire, que les documents cadastraux qui suivront.

1552, 13 octobre. – La Panouse de Sévérac

Préambule et clauses pieuses du testament de Valensa Brativa (Baratieu), veuve de Joan Falgairo, de La Panouse (1).

Lo testamen de dona Valensa Brativa relayssada de Johan Falgayro.

En nom de Dieu sia fach, amen, l'an de l'Incarnation de Nostre-Senhor Dieu Jhesu-Crist mial cinq cens cinquanta dos et lo trecze jour del mes d'octobre, tres-crestien prince Henri per la gracia de Dieu rey de Fransa renhant, causa conoguda sia a totz presens et avenir que comma non y aja home ny fenna mes en aquest monde en carn humana que puesca evitar ny fugir lo jucjamen de Dieu davan loqual ung chascun qual que renda comte et razo de sos facz proprys, del be et mal que aura fach en aquest monde et comma non y aja causa plus sertana que la mort non y a causa plus insertana que la hora d'aquela et per so que ung chascun volen testar, dispausar et ordenar de se, de sos bes et drecz sieux, en sa bona, sana, recta, perfecta memoria existen et constituit ansin que se volra teste, ordene et dispause de sobres aquelsses affin que el non sia prevengut de la mort, sa memoria non se perda jamais (?) et en per-amor d'aysso dona Valensa Brativa relayssada de sn Johan Falgayro del loc de La Panoza, diocesa de Roudes, sana de pessa et d'entendemen, non-obstant que sia malauta de malautia corporala dicha lo falx sive carboncle, et en sa bona, sana, recta et perfecta memoria per la gracia de Dieu constituida, demoran en son liech, volen, cupien et affectan la salut de son arma et de sos bes dispausar et ordenar, per so que apres la-ffi de ses jours entre sos parens et amicz prochains alcuna bregua, question ny contravercia nasqua ou puesca naysse, et en ayssin a fach, condit, dispausat et ordenat son darrie testamen et sa darrieyra voluntat d'ela et de totz sos bes et sas causas, en la forma que se ensec : a declarat davan me notari public et testimonis infratz en aysso vocatz et apelatz et per ela conogutz et dejost rogatz

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 7865 Johan Bosquet, notaire de La Panouse de Sévérac, 1552-1554, fol. 41 v° et suiv.

Vocabulaire :

relayssada : veuve
facz pour *fachz :* faits
drecz pour *drechz :* droits
recta : droite
prevengut (m.A.) : prévenu, devancé
en per-amor d'aysso : dans ce but
diocesa féminin (m.A.) : diocèse
pessa (m.A.) : pensée
falx (m.A.) : anthrax
cupien (m.A.) : désirant
salut s.f. : salut
bregua : querelle, dispute
contravercia (m.A.) : controverse
condit (m.A.) : fonder
infratz pour *infrascritz* (m.A.) : souscrits
vocatz (m.A.) : appelés
rogatz : priés, réclamés

que a las causas dejost-scrichas sian diligens et actens et d'aquelas sian memorables et recordables. Et premieyramen per evitar et fugir lo maligne Sperit se senhan del senhal de la Sancta Cros en ayssi disen : "In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti, amen" a donada, baylada et commendada son arma et son corps a Dieu lo creator, Nostre Senhor Dieu Jhesu-Crist et a la gloriosa Vergis Maria sa mayre et a Monsenhor Sanct Blaze et a tota la cort celestial de Paradis. Et a elegit son cepulture en lo venerable cemeteri deld. loc de Lapanoza et en la tomba de sos parens. Item a volgut et ordenat lad. testayris que lo jour que son corps sera donat as ecclesiastica cepultura sian convocatz totz los cap[elans] deld. loc et parroquia de Lapanoza alsquals et a ung chascun d'aquelsses a volgut estre donat per offerta et oblation deld. jour vingt dinias torn. et que losd. cap[elans] sian tengutz de pregua Dieu per son arma, parens, amicz et per totz fizels crestias. Item a volgut et ordenat lad. testayris que a la novena de son cepulture sian aussi convocatz totz los cap[elas] deld. loc et parroquia de Lapanoza et dona a ung chascun cap[ela] per offerta et oblation deld. jour vingt dinies torn. et que losd. cap[elas] sian tengutz de pregua Dieu per son arma, parens, amicz et per totz fizels crestias. Item a volgut et ordenat lad. testayris que al cap de l'an de son cepulture sian aussi convocatz totz los cap[elas] deld-loc et parroquia de Lapanosa et dona a ung chascun cap[ela] per offerta et oblation deld. jour vingt dinias torn. et que losd. cap[elas] sian tengutz de pregua Dieu per son arma, parens, amicz et per totz fizels crestias. Item a volgut et ordenat lad. testayris que sia dicha messa de requiem nauta per chascun jour de sa novena et dona a chascun cap[ela] al cap de lad. novena per lo canta que si fa et dis lod. jour quinze dinias torn. et que losd. cap[elas] sian tengutz de pregua Dieu per son arma, parens, amicz et per totz fizels crestias. Item a volgut et ordenat lad. testayris estre facha offerta de poa, de vy, de lum per chascun jour de sa novena et absolta sus son tombel comma es de costuma. Item a volgut lad. testayris estre remembrada per lo capela curat de lad. gleya per chascun dimenge de l'an apres sa mort per laquala remembransa a leguat una carta fromen per una vegada. Item a legat lad. testayris a las cinq questas principalas de lad. gleya de Lapanosa, a una chascuna d'aquelas, una carta de fromen per una vegada. Item a legat lad. testayris als quatre ordres de pauretat a ung d'elsses mieja-carta de fromen per una vegada. Item a legat al capatge de Mos. Sanct Amans de Roudez quatre dinies torn. per una vegada. Item a las quatre candelas de Nostra-Dama a Roudez quatre dinias torneses per una vegada. Item a legat lad. testayris als capelas de lad. gleya et parroquia de Lapanosa detz lieuras torn. et so per ung obit decantado per tostens et jamays lo jour de sanct Blaze et a volgut et ordenat lad. testayris, etc...

Nous arrêtons là cet extrait du testament de dona Valensa Brativa, de Lapanouse-de-Sévérac.

On comparera ce préambule à celui du testament de Joan Verdier, de Saint-Martin-de-Lenne, daté de 1549 *(Al canton : Campagnac).* Ils présentent en effet beaucoup d'analogies. Le préambule commence par le constat général qu'aucun être humain, mis en ce monde, ne peut éviter le jugement de Dieu, sur ses actes, sur le bien et le mal qu'il a fait. Suivent les considérations selon lesquelles la mort est certaine, mais l'heure de celle-ci incertaine. Le notaire écrit alors des réflexions sur la nécessité d'ordonner son testament, tant que l'on dispose d'une bonne, saine et parfaite mémoire. La testatrice est malade, atteinte d'une tumeur inflammatoire et gangréneuse *(carboncle),* mais elle a toute sa tête. Elle veut faire son testament pour le salut de son âme et pour disposer de ses biens, afin qu'à sa mort il n'y ait pas de querelle *(bregua).* Elle fait appel à des témoins afin qu'ils gardent mémoire de ses volontés.

Pour se tenir éloignée de Satan, elle fait le signe de la Croix, remet son âme et son corps à Dieu, à Notre-Dame, à Monseigneur saint Blaise, honoré à Lapanouse, et à toute la cour céleste *(la cort celestial de Paradis).*

Vocabulaire :

diligens : diligents, vigilants
actens (m.A.) : attentifs
memorables, recordables (m.A.) : qui se souviennent
Maligne Sperit : le Malin, Satan
cort celestial : cour céleste du Paradis
elegit : choisi
son cepulture s.m. (m.A.) : sépulture, enterrement
cepultura s.f. (m.A.) : obsèques
offerta : offrande
oblation (m.A.) : offrande
torn. abréviation de *torneses :* tournois, de Tours
fizels (m.A.) : fidèles
novena (m.A.) : neuvaine
canta (m.A.) : messe anniversaire chantée
absolta : absoute
remembrada : rappelée à la messe
remembransa : rappel, proclamation des défunts
capatge (m.A.) : œuvre du chef de Saint-Amans ?
obit : messe pour l'âme d'un défunt
decantado (m.A.) : qui sera chanté

Après ce préambule, elle règle sa sépulture, ses obsèques, la neuvaine, l'anniversaire et la période de la neuvaine. On remarque que chaque disposition est annoncée de façon solennelle, et dans les mêmes termes ; d'où une répétition voulue : chaque fois, la testatrice demande aux prêtres de prier Dieu pour son âme, ses parents, ses amis et pour tous les fidèles chrétiens. Demande vraiment catholique, c'est-à-dire universelle, qu'il convient de noter.

Comme dans le testament d'Antoni Aymo de Villeneuve de 1551 *(Al canton : Villeneuve),* la testatrice commande une distribution de pain, de vin et de lumière (huile) aux prêtres présents aux différents jours de la neuvaine et qui iront dire l'absoute au cimetière *"sus son tombel, comma es de costuma".*

Elle demande que son nom soit rappelé aux fidèles, tous les dimanches, dans l'année de sa mort, afin que l'on prie pour elle (*la remembransa,* que l'on appelle ailleurs *la nomination al pal*). (Voir *Al canton : Nant,* 1506, *Villeneuve,* 1551).

Suivent les dispositions pieuses traditionnelles à Lapanouse :

– legs aux cinq quêtes principales de l'église. Celles-ci sont énumérées dans un autre testament transcrit dans le même registre : *los bassis de Purgatori, de Nostra-Dama, de las Entortas, del Cor-de-Dieu et de l'obra de la gleya ;*

– legs aux quatre ordres de pauvreté ou ordres mendiants : dominicains, franciscains, augustins et carmes ;

– legs au *capatge* de Saint-Amans de Rodez (le chef de Saint-Amans ?) ;

– legs aux quatre cierges de Notre-Dame de la cathédrale de Rodez *(las quatre candelas).*

Enfin, la testatrice fonde un obit (messe pour son âme), à célébrer chaque année le jour de saint Blaise.

On appréciera la qualité de ce témoignage sur la foi et la piété d'une habitante de Lapanouse.

La langue est riche et classique, influencée par le latin *(recta, cupien, condit, etc.).* Le notaire semble bien écrire *-ia* pour la finale *-ier (dinias) ;* il marque fortement certains pluriels : *elsses, alquelses. Pan* est écrit *poa.*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 275-2, fol. 30.

Vocabulaire :

conte : il contient
canos : cannes, mesure de longueur (2 m.)
dasasept : dix-sept
quart : quart, mesure de superficie
lieurat, lieuras : allivré, allivrés
s. : sous
pogezo abrégé p^o *:* monnaie du Puy, quart du denier tournois
pitto abrégé pt^e (m.A.) : sorte de monnaie
mialho, mialhio abrégé m^a *:* maille, demi-denier
carto, carthos : quarte(s), mesure de superficie



(Arch. dép. Aveyron, 2E 275-2)

Vers 1570. – Sévérac-le-Château

Immeubles des Héritiers d'Antoni Falguier, trois articles, extraits du compois de Sévérac (1).

Heretiés de Anthoni Falguier tenou ung ostal et ort devers la Porto de Belveze, confronto an la murralhio de la villo, ostal de Anthony Revyeyro, ostal de Peyre Vergiely. Conte quinze canos a dous diniés cano, dasasept canos a ung dinié cano, ort quart de quart bo. Lieurat quatre soulz pogezo pitto. ..... *IIII s.* p^o p^{te}

Item ung colombié et cazal, terro ou ort, a la Porto de la Tazou, confronto an la terro de l'espital, ort de Jehan Gui[n]ot, ort de Jehan Laurenx et lou camy. Conte lou colombié quatre canos a uno mialho cano, casal sectze canos a uno pogeso cano, ort ou terro uno carto bo. Lieuras ung soul. ..... *I s.*

Item uno terro al Pech des Rousses, confronto an dous camys, terro de Anthony Salboplano, terro de Jehan Verniet. Conte tres carthos ung quart bo. Lieurat ung sout sept diniés mialhio. ..... *I s. VII d.* m^a

Nous avons extrait ces trois articles du compois de Sévérac-le-Château, presque au hasard. C'est en fait l'initiale H qui a retenu notre choix. La lettre est ornée d'un profil humain et d'une petite tête de cheval. Le début du cadastre est particulièrement décoré : initiales faites de lignes entrelacées, accompagnées de visages coiffés de feuillages, dans le style de la Renaissance, de candélabres, de coquille Saint-Jacques (fol. 10). Les visages sont

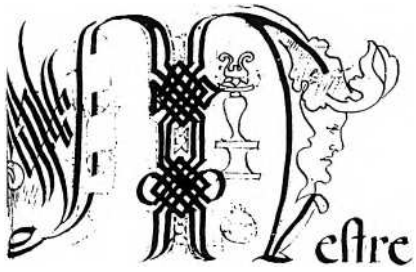
exceptionnellement réalistes : ainsi l'initiale du compte de Frances Gransanhio est ornée d'une tête d'homme avec bonnet. Vers la fin, les initiales ne sont ornées que d'entrelacs dessinés avec des encres brunes ou rouges.

Les compois ou compoix d'Ancien Régime sont des matrices cadastrales : les divers immeubles imposables sont classés à la suite du nom de leur propriétaire. Chaque article indique la nature de l'immeuble, sa localisation, ses confrontations, sa superficie et sa valeur fiscale. Celle-ci est exprimée en livres (d'où le verbe *lieurat* et le terme technique d'allivrement pour désigner l'évaluation fiscale) et dans les sousmultiples de la livre : sou (un vingtième), denier (un douzième du sou). On relève des sous-multiples du denier : *la mialhie, la pogeso* et *la pitto.*

La langue d'oc a subi l'influence du français : *-a* final atone est prononcé et écrit *-o : porto, canos, pogezo.* La lettre *-a* s'est maintenue dans une abréviation fossilisée : m^a. Mais le mot développé est écrit *mialhio* et non *mealha.*

L'*o* (ouvert ou fermé) est en général écrit *o* et non *-ou,* comme on le voit dans d'autres documents de cette époque : *ostal, confronto, bo...* Cependant on trouve : *dous, soulz, rousses, lou,* etc.





(Coll. Arch. dép. Aveyron, 2E 275-2)

Vers 1620-1640. – Sévérac-le-Château

Petit catéchisme intitulé : "La science du salut" (1).

Version A, intitulée *"La science del salut".* Bien qu'elle soit placée à la suite de la version suivante, parce qu'elle est plus complète. Elle porte donc la lettre A et comprend 82 articles que nous avons numérotés conformément à l'original, mais reclassés pour suivre l'ordre logique des questions.

Version B, intitulée *"Las craisence del sault"* (sic). Elle comprend les articles 1 à 25 et 45 à 66, ce qui correspond à l'ordre logique. Les variantes de vocabulaire et de graphie sont indiquées par commodité entre parenthèses, à la suite de chaque article de la version A.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 275-1, en fin de registre.

Vocabulaire :

salut, sault (sic) : salut
craire : croire
sevy (sic), *servy :* servir
aniron : iront
quines/quinos : quels, quelles
ope : oui
armes, harme : âmes, âme
sentat : santé

La science del salut (B : Laz craisense del sault)

1 – D : quy bous a creat et mes al mode ? – R. : Dieus. (B. : qui, monde)
2 – D : per que fa ? – R. : per lou conoisse, per l'aima, per lou sevy et per craire toutes oquelz et aquelos que nous enseignerion de pla faire per ana un jour dins le Paradis (B : connoisse, oima, le servy, oquelles et oquelz enseigeront).
3 – D : toutes les homes et los fames aniron un jour dins lou Paradis ? – R : non pas (B : lous, le).
4 – D : quines sont lous quy y aniron ? -- R : lous quy bieuron et mouriront en bouns chresties (B : quinos, oqueles quy, oquelles que bieuront, bon).
5 – D : quantes causes sount necessaires per biure et moury en bouns chresties ? – R : quatre (B : sont, necessaries, mourir, ens bons).
6 – D : digats los – R : craire, fa, demenda et resaupre.
7 – D : quantes Dieus y a ? – R : un.
8 – D : qu'es aco Dieus ? – R : un esprit infinit que remplis le cel et la tere, les homes et les anges et tout ço qu'es dins oqueste monde (B : renplis).
9 – D : Dieus es dins le Paradis (?) – R : ope.
10 – D : que fa Dieus dins le Paradis ? – R : que recompaince de sa glorie aquelos armes que son mortes en sa gracie (B : Dieus omis, reconpanse, oqueles).
11 – D : Dieus es dins le Purgatory ? – R : ope (B : Purgatoiry).
12 – D : que fa dins le Purgatory ? – R. : que punis per un tens aqueles armes que son mortes en sa gracie et n'avion pas faict une entière penitence per ana tout dret en Paradis (B : Purgatoiry, abion, fait, l'antière).
13 – D : Dieus es [dins] l'Enfair ? – R : ope (B : l'Enfer).
14 – D : que fa dins l'Enfair ? – R : que punis et punira paindant toute l'eternitat oqueles armes que soun mortes dins lou malurous estat de pecat mortal (B : que punis per un tens oqueles armes que son mortes dins le...).
15 – D : Dieus es dins le monde ? – R : ope.
16 – D : que fa Dieus dins lou monde ? – R : que nous done la gracie, la vide, la sentat et tout ço que nous es necessary (B : Dieus omis).

17 – D : quantes personnes y a en Dieus ? – R : tres.
18 – D : quines ? – R. : le Paier, le Fils et le Sainct Esprit (B : quinos, le Paire, le Fis).
19 – D : la [sic] Paire es Dieus ? – R : ope (B : le).
20 – D : le Fis es Dieus ? – R : ope.
21 – D : la Sainct Esprit es Dieus ? – R : ope.
22 – D : y a donc tres Dieus ? – R : non pas.
23 – D : per qué ? – R : per ço que aquelos tres persones n'an qune soule et mesme divinitat.
24 – D : come apellats aquelos tres persones ? – R : la Sante Trinitat (B : comme los opelas oqueles...).
25 – D : qu'es aco la Sante Trinitat ? Sante Catharine ? – R : non pas acos un Dieus en tres persounes (B : aquo, Catarino, persones).
45 – D : quines d'oqueles tres persones s'es fait home ? – R : la seconde qu'es le Fils (B : lou).
46 – D : qu'a fait le Fil per se fa homme ? – R : qu'a pres un corps et une harme comme dins le bentre sacrat de la glorieuze Bierge Marie per l'operation del Sainct Esprit (B : homme, cors, arme, baintre, Vierge).
47 – D : per que ? – R : per nous rachata.
48 – D : nous eren bendutz ? – R : ope.
49 – D : quy nous abie bendutz ? – R : noustre premier payre (B : nostre).
50 – D : per que ? – R : per une poume.
51 – D : ere boune ? – R : ere bonne et maubaize. Erre bone d'elle-maime et maubaize per ço que ere deffendeude. (B : bone, d'ele).
52 – D : qu'a fait may le Fil de Dieus per nous rachata ? – R : qu'es nasqut dins un estable, qu'a patit toute la bide et es mort sus une crous (B : qu'o, lou Fis, rachapta, sa vide, sur).
53 – D : cousy s'opele la seconde personne de la Sente Trinitat ? – R : Jesus-Christ (B : Saincte).
54 – D : qu'es aco Jesus-Christ ? – R : un Dieus et home tout ensemblay (B : homme, ensemble).
55 – D : ont es are Jesus-Crist ? – R : dins le sail et al Saing Sacramain de l'auta (B : Christ, cel, Saint Sacraint, sic).
56 – D : ay de po dins l'hostie, quant lou capela la lebe ? – R : non pas (B : le).
57 – D : qu'es aco que y a ? – R : la ressemblance del po.
58 – D : qu'es aco la ressemblance del po ? – R : la mesme coulou, la mesme grandou et le mesme qu'abie davant que foresse consacrade.
59 – D : quentes causes y a dins l'hostie sacrade, – R : dos.
60 – D : quines ? – R : Jesus-Christ que ly cresen et non ly besain pas et la ressemblance del po que lay vesain, que lay goustan (B : quinos, resenblance, que ly baizen que ly toucan et que ly goustan).
61 – D : en quin estat es Jesus dins la Sante Hostie ? – R : tout bieu en corps et en arme, glorieus (1) comme es dins le Paradis (B : sainct, vieu, cors, lou).
62 – D : ay difference (sic) entre lou crusoufic (2) et la Sante Hostie ? – R : grande per ço que lo crousaufic et la resemblance de Jesus-Crist et la Sante Hostie et Jesus-Crist mesme. (B : differance, crusuf, le crusific es la r., Christ, es Jesus-Christ même).
63 – D : la Sante Trinitat es dins la Sante Hostie ? – R : opé (B : Saincte Trintat).
64 – D : le Paire y es ? – R : opé (B : Pare).
65 – D : es y enbay lo corps ? – R : non pas (B : anbe).
66 – D : le Fils y es ? – R : opé (B : Fis).
67 – D : es enbay lo corps ? – R : opé.
68 – D : per que ? – R : per ço que n'a pres dins le bentre sacrat de la glorieuze Vierge Marie per l'operatiou del Sainct Esprit.
69 – D : lo Sant-Esprit y es ? – R : ope.
70 – D : es y enbay lou corps ? – R : non pas.
71 – D : per que ? – R : per ço que non a jamay agut.
72 – D : ay de by dins le calicy, quand le capela le lebe ? – R : non pas.
73 – D : qu'es aco que y a ? – R : la senblance del by.
26 – D : qu'es aco la semblance del by ? – R : la mesme coulou et le mesme goust qu'abie davant que foresse consacrat.
27 – D : quantes causes y a dins le calicy quand le capela le leve ? – R : dos.
28 – D : quines ? – R : Jesus-Christ que ly cresain et que non ly cresain pas et la semblance del by que lay besen que luy toucan et que luy goustan.
29 – D : en quin estat es Jesus-Crist dins le calicy ? – R : en cors et arme tout bieu et glorieus comme es dins le Paradis.
30 – D : le Sang, le corps et l'arme es dins le calicy ? – R : ope. Per ço que Jesus-Christ y es tout bieu, non pot pas estre bieu sens le sang et lou corps et l'arme.
31 – D : quantes causes sont ne[ce]ssaries per fa une boune et sante comunion ? – R : tres.
32 – D : digatz-los – R : la fay, l'humilitat et la puretat de consience.
33 – D : cousy aures bous la fay ? – R : en craisan fermomain que lou Fil de Dieus es dins aquele petite hostie, come ere entre les bras sacratz de la glorieuze Vierge Marie et sur la crous.
34 – D : cousy aures vous l'humilitat ? – R : en consideran que le Fil de Deius et (sic) le Dieus des homes et des anges et que nautres non sen que de paures creatures et de miserables pecadous.
35 – D : cousy aures bous la puretat de consience ? – R : per le moien d'une bonne et sente penitence.
36 – D : quantes causes son necesaires per fa une boune et sante pénitence ? – R : cinq.
37 – D : digatz-los – R : l'examen de consience, la contrixion, le bon perpaus, la confesion et la satisfaxion.
38 – D : qu'es aco l'exain (sic) de consience ? – R : une reserque de toutes sous pecatz.
39 – D : qu'es aco la contrixiou ? – R : un reg[r]et d'abaire offençat Dieus, purement (?) per amor d'el mesme.
40 – D : qu'es aco lo bon perpaus ? – R : une forte resolucion de non s'y tournas [sic et répété : de non s'y tournas] et de fugy toutes los occosious del pecat.
41 – D : qu'es aco la confessiou ? – R : une declaratiou de toutes sous pecats al confessou.

42 – D : qu'es aco la satisfaction ? – R : fa prontement la penitence que nous estade ordonade per nostre pere de confesiou.
43 – D : que fores bous, quand bous seres devant voustre pere de confesiou ? – R : iou faray lou signe de la Crous : "In nomine Patris".
44 – D : que forets bous, apres ? – R : iou diray : Mon paire de confesiou, dounas me se bous play vostre saincte benediction, que iou ay pecat.
45 – D : que dires bous apres ? – R : -iou diray la confesiou generalle : Iou me confesse a Dieus le Pere tout puissant, la bienheureuze Bierge Marie, Sant Michel l'archange, Sant Jean-Baptiste, Sant Pierre, Sant Paul, tous les santz et santes de Paradis et bous mon pere spirituel, que you ay grandomain offençat Dieus per < per > pensades, paraules, obres et omessious. You diray ma coulpe.
75 – D : que dires bous, apres ? – R : mon pere, despies un tal temps, you me soy pas coufesat.
76 – D : que dires bous apres ? – R : iou diray : Non, n'ay pas accomplide la penitance que foure ordonade, ou per poresse ou per negligence.
77 – D : que dires bous apres ? – R : iou diray cap des pecat que n'ay pas hausat coufessa per bergougne ou per honte.
78 – D : per qonies pecatz comançares bous bostre confesiou ? – R : per plus grands.
79 – D : per que ? – R : per ço que apres n'auray pas tant de honte [a] confessa les plus petitz.
80 – D : sy bous obias comes cinq pecatz mortalz, non confesses que quatre, la confessiou sera bone ? – R : non pas.
81 – D : per que ? – R : per ço que cometrie un sacrilege.
82 – D : qu'es aco un sacrilege ? – R : acos une ingurie faite contre une cause sacrade qu'es le sacromain de penitence.

Le désordre des articles de la version A, les fautes, les oublis de lettres ou de syllabes prouvent suffisamment que nous sommes en présence du recopiage de quelqu'un (un enfant ?) qui avait mélangé les pages de son modèle. Au beau milieu du questionnaire sur la Sainte Trinité, il avait placé des questions sur la consécration du vin, la communion et la confession, revenant 20 articles plus loin à la Trinité, puis à la consécration du pain et de nouveau au vin et à la confession. Il fallait rétablir l'ordre tel que le présentait d'ailleurs en partie le texte de la version B.

Pour qu'il n'y ait pas de doute voici l'ordre logique de l'exposé : **L'homme.** Les fondements de la vie chrétienne : croire, faire, demander et recevoir (article 6) ; **Dieu :** Il règne sur le ciel, le Purgatoire et même l'Enfer (article 13) et sur le monde (article 16). Il est Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; **le Fils,** la seconde personne de la Trinité, s'est fait homme pour nous racheter de la première faute : la désobéissance d'Adam (article 51) ; **le Fils, Jésus-Christ,** est à la fois Dieu et homme. Il est présent au Saint-Sacrement de l'autel, sous les deux espèces du pain et du vin. Le questionnaire aborde longuement ce sujet sensible. En effet le Millavois jusqu'au Sévéragais a été fortement touché par le protestantisme et il s'agit d'affirmer, face à celui-ci, la foi catholique ; **Conditions pour faire une sainte communion :** la foi, l'humilité et la pureté de conscience (article 32). Développements ; **Conditions pour faire une sainte pénitence :** l'examen de conscience, la contrition, le bon propos, la confession et la satisfaction (article 37). Développements. Le questionnaire reprend les quatre premières conditions, mais il oublie le dernier point, à moins que le copiste ne soit pas allé jusqu'au bout.

Ce n'est pas le lieu de discuter sur la matière de l'exposé. Il est intéressant de le rapprocher de l'ouvrage *"Lou catéchisme rouergas, fach en versez per tal que lou poble l'entendo..."* publié à Rodez en 1656. On y trouve des éléments identiques. Les deux vers : *« Cresès, pregas, fasés, prenés / Vous dis la sagesse Divinne... »* rappellent, par exemple, l'article 6. Mais il serait sans doute vain de chercher à calquer un texte sur l'autre. L'auteur du catéchisme s'exprime en vers et avec un autre talent que le rédacteur de *"La science del salut"*. Reste à savoir quel a été son modèle... Peut-être un modèle français.

La langue est patoisante. L'auteur note en général *ay* ou *ai* le son *é : cresain, baintre, fay, sail, sacramain, enbay,* etc.

Vocabulaire :

Paier faute pour *Paire*
bentre, baintre : ventre
ensemblay faute pour *ensemble*
sail pour *cel :* ciel
Saing Sacramain, Saint Sacr[am]aint : Saint Sacrement
po : pain
consacrade : consacrée
besain, baizen : voyons
bieu, vieu : vivant
crusoufic, crousaufic, crusuf[ic], crusific : crucifix
enbay, anbe : avec
semblance del by : ressemblance du vin
foresse : fût
cresain : croyons
fay pour *fe :* foi
perpaus : propos
abaire : avoir
confessou : confesseur
pere de confesiou : id.
omessious : omissions
coulpe : faute
hausat : osé
confessa : confesser
bergougne : honte
qonies : quels

(1) Peut-être *monstrant* dans l'interligne au dessus de *glorieus.*
(2) Hésitation du scribe qui a écrit un *o* au-dessus du premier *u* de *crusoufic.*

1624. – La Samonta

Table d'alivrement du cadastre ou compois du Samonta, paroisse de Novis (1).

Table del presen cadastre resolude et desliberade per lous sages de la parroquie et prud'hommes coumezes a la faction deldit cadastre.

• *Ostalz*	*La canne carrade del ostal bon bastimen sera meze en compes cy . 1 s.*
	La canne carrade del bastimen moyen sera cy ..... VIII d.
	La canne carrade del bastimen freulle ..... IIII d.
• *Pratz, ortz, canabières*	*La cesteyrade del journal del prat bonne terre sera mize en compes cy ..... XVI s.*
	La cesteyrade del prat secq et bou ..... XII s.
	La cesteyrade del prat, ort et canabiere, terre moyenne ou journal del prat ..... VIII s.
	La cesteyrade del freulle ..... IIII s.
• *Campz francz de garbe*	*La cesteyrade del camp bou sera en compes ..... X s.*
	La cesteyrade del moyen ..... VI s.
	La cesteyrade del camp freulle ..... III s.
	La cesteyrade de l'inferti ..... II s.
• *Campz al miech quart*	*La cesteyrade del camp bou ..... VIII s.*
	La cesteyrade del moyen ..... V s.
	La cesteyrade del camp freulle ..... II s.
	La cesteyrade de l'inferti ..... II s.
• *Campz al quint*	*La cesteyrade del camp quintiboul bon sera ..... V s.*
	La cesteyrade del moyen ..... III s.
	La cesteyrade del freulle ..... I s. VIII d.
	La cesteyrade de l'infertille ..... VIII d.
• *Bosques*	*La cesteyrade del bosc leval et bou ..... X s.*
	La cesteyrade del moyen ..... VI s.
	La cesteyrade del freulle ..... III s.
• *Vignes*	*La journal de la vigne terre boune sera ..... IIII s.*
	La journal del moyen ..... II s.
	La journal de la freulle ..... I s.

Et sera observat que lou cestié ez de quatre cartes et la carte de sieys ponieres (Lo cestairade es de 640 canes et lo quarte de 160 canes).

Le cadastre ou compois du *Saumonto* (Samonta) porte la marque de la francisation. Alors que dans le compois de 1570 les finales féminines étaient en *o,* elles sont ici, comme en français, en *-e.*

Cette table nous donne la valeur fiscale des immeubles du territoire du Samonta, classés par catégories et, pour chacune, par degrés. Les classements ne sont pas identiques dans tous les compois, chaque rédacteur ou estimateur ayant conçu la table en fonction des traditions du pays, des améliorations qu'il souhaitait faire passer, et, bien entendu, des réalités locales. Ainsi la table du Samonta ne fait pas mention des moulins, en général présents sur les autres tables, car ils sont absents de ce territoire. En revanche, on distingue curieusement à côté du *prat* le *prat secq.* Les degrés dont : bon, moyen, *freulle* et *infertil.* Nous avons par chance, à la fin de la table, les sous-multiples du setier ou de la sétérée et la valeur de celle-ci en cannes : le setier comprend 4 quartes et chaque quarte 6 punières ce qui donne environ : 640, 160 et 26,6 cannes. L'intérêt des compois, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, est multiple : état des propriétaires fonciers et de la fortune de chacun, inventaire du patrimoine bâti et non bâti, état des cultures, des chemins, noms de lieux et noms de ruisseaux ; mentions (rares) de vestiges archéologiques ou de particularités topographiques, mesures... Si la toponymie est riche, le vocabulaire lui-même est peu varié. Nous avons cependant relevé des mots tels que : *ung acazamen* (très fréquent), *une safranière* (fol. 10, 43, 84, etc.), *ung frachieu, une frachive.*

Nous avons noté quelques toponymes ayant un intérêt archéologique : *La Combe del Cayla* (fol. 8), sur le chemin de Novis à Trebans, *la Bastide* (fol. 10), *le Castel-Viel* (fol. 17), *las Carbonières* (fol. 27), *la Gleyze* (fol. 31), *alz Mazutz* (fol. 34), etc.

Jean Delmas

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 275-5.

Vocabulaire :

resolude : décidée
deslibérade (m.A.) : délibérée
sages : sages, hommes sages
prud'hommes (m.A.) : conseillers, notables. Le mot, sous la forme ancienne *prodome,* est très souvent employé dans les actes des anciennes communautés.
canne carrade : canne (2 m.) carrée
compes : compois. *Metre en compes :* alivrer
s. : sou
d. : denier
freulle : faible. Le rédacteur emploie plutôt la forme frelle dans le reste du compois
canabieres : chènevières
cesteyrade : séterée
journal : journée, mesure de superficie pour les prés et les vignes. Le rédacteur parle aussi de *journades a foyre*
francz de garbe : francs de gerbe, de redevance
al miech-quart : (soumis) au huitième, droit. On trouve ailleurs l'expression : *a l'huitiesme,*
al quint : (soumis) au quint, droit
quintiboul (m.A.) : soumis au quint, droit
leval ? : ou *lenal* (pour *lenhal*) ? : dans ce cas, l'expression serait l'équivalente de celle qu'on trouve à Sévérac à la fin du XVe siècle : *ung bosc de calfage*
ponieres : punières, mesure agraire
acazamen ou *acasamen* (m.A.) : ensemble d'immeubles bâtis regroupés autour d'une maison d'habitation, ensemble des immeubles bâtis d'une exploitation
safranière (m.A.) : champ de safran
frachieu (m.A.) : friche
frachive : friche

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

« Aquò se disiá coma aquò : "Aquò's un Igonaud, va pas a la messa !" » (Busens)

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Prises de châteaux et de villes, pillages et destructions d'églises vont se succéder. Les protestants commandés par Jean d'Aragon, Jean d'Annat, dit Du Ram, et François d'Hebles, seigneur de *Las Ribas,* prennent Cassagnes-Begonhès, défendue par le sieur de Faramond, *senhor del Bòsc.* Le 22 septembre 1560, le seigneur de Bertholène assembla à Millau *« vingt-cinq à trente personnes ayans cognoissance de la vérité ».* Un certain Bernard Vaïsse fut délégué à Genève pour trouver un ministre. Le Consistoire envoya Blaise Malet, originaire de Caen. Chemin faisant, Malet s'arrêta à Sévérac et prêcha chez le seigneur d'Arpajon. Dès 1561, la cité de Millau abjura en masse le catholicisme. Antoine d'Arpajon embrassa lui aussi la Réforme et devient un de ses meilleurs soutien en Rouergue. Les *uganauds* de Sévérac fermèrent l'hôpital et confisquèrent ses biens. Les églises de Saint-Sauveur, de Saint-Chély, de Saint-Grégoire et de Buzeins furent pratiquement détruites. L'église romane de *La Panosa* subit un sort semblable. En 1571, date de sa reconstruction, elle était dite *« toute ruinée et démolie jusques au bout... ».*

Les *papistas* prirent le château de *Lopiac* en 1562, le perdirent, le reprirent et le tinrent jusqu'en 1576, année où les *uganauds* les en chassèrent à nouveau.

L'église réformée de *Severac*

Selon l'abbé Julien, « L'église réformée de Sévérac, organisée par Blaise Malet, tenait ses réunions à l'église du château. Elle eut ses ministres et son Consistoire longtemps après le retour des Arpajon au catholicisme. Les archives de l'époque parlent de divers legs faits aux protestants par les seigneurs de Sévérac. Par testament de 1579, Charles d'Arpajon "lègue aux pauvres nécéssiteux de l'église réformée de Sévérac 40 écus et pareille somme au ministre de l'église réformée de Sévérac." Charlotte de Castelpers, qui testa en 1581, "lègue à la religion réformée de la présente ville de Sévérac la somme de cent écus d'or qui doit être remise à messieurs du Consistoire de la présente ville." »

Les prêtres martyrs de *Severac*

Une tradition rapportée par les historiens de Sévérac raconte qu'un certain nombre de prêtres de la ville et du voisinage furent un jour réunis au château de Sévérac. Là, une dame protestante les somma de renoncer au catholicisme et d'embrasser la religion réformée. Ils refusèrent. La châtelaine ordonna alors qu'ils soient tous précipités du haut des remparts. Les corps des victimes, lancés de la terrasse du château, où se trouvaient les canons de la forteresse, allèrent se briser contre les rochers hérissant le flanc de la montagne. A l'endroit où s'écrasèrent les corps des prêtres se trouvait, dit-on, une petite croix en fer appelée « Croix des Martyrs ».

Conversion de Jean V d'Arpajon au catholicisme

« Du dix décembre mil quinze cent quatre vingt neuf à Rodez dans la maison de Sr Guilh. Masnau, Sr de Bosinhac.
Assemblés en conseil Messieurs, Me. Jacques de Cayron, conseiller et président en la première chambre des enquêtes de la court du Parlement de Thlse ; de Treilhans, archidiacre de Conques ; d'Ampare, sacristain ; Amans Bonal, chanoine en l'église cathedralle Notre-Dame dudit Roudez ; Jean Lemoine, juge dudit Roudez ; Jehan de Ressèguier, premier consul ; M. de la Boyssonnade, consul ; M. Foulcras, consul ; M. de la Roquette, consul ; M. juge en la comté ; M. juge de Naussac ; M. de Bosinhac et Jacques Guy ; Guilh. Guisbal, Sr de Noguiès ; Pierre Letelher ; Jacques Guy.
Par led. Bonal, juge de Naussac, pour et au nom de noble Jean d'Arpajon, Segneur et baron dud. lieu de Sévérac, Belcayre, Calmon, Brosse, Durenque et autres plasses, leur a été représenté que en ayne de ce que led. Seigneur avait faict profession de foy par devant Monss. levesque dudit Roudez ou son vicaire général et juré la sainte union suyvant les articles de la court du Parlement de Thlse ; ceux de la nouvelle religion, entre autres le baron de Panat, jadis son tuteur, tâchant de le surprendre pour le remettre à leur parti, comme il leur sera aysé et facile s'il n'a quelque retrete asseure, telle que sa maison de Calmon de Plantcage qu'il juge à cet effet la plus propre et convenable pour estre la plus esloignée de toutes les autres plasses d'iceulx de lad. religion novelle, les habitans dudit Calmon ses subiects touts catholiques et distants deux petites lieues seulement dud. Roudez, favorisant daultant son asseurance ; laquelle mayson led. Sr d'Arpajon est adverti luy estre détenue, à la requeste et instance de lad. ville de Roudez. Par ainsin sy tant est que cella soit véritable et led. Bonal aud. nom requis lesd. Srs consuls et autrs messieurs dud. conseil en vouloir réintégrer led. seigneur et permettre qu'il se loutge, comme dans mayson qui luy est propre et luy appartient.
Autrement et faute de ce faire, à icelluy de Bonald au nom que dessus protesté de tout ce qu'il doit et peult protester et d'en avoir recours en justice.
Et absent led. Bonal dud. conseil et perquisses les opinions dicelle plus du Sr président, a esté univocquement opiné et résoleu que attendeu que le Sr de Vesin est chargé de la plasse de Calmon comme il saict ; led. Sr d'Arpajon se pourvoira s'il luy plaict ainsin qu'il verra estre à fayre. Par raison de laquelle réponce adverti led. Bonal et icelle par luy entendue en a requis acte à moy notaire et graffier ; concédés et expédiés. »

Signé *Coignac Notaire*

En juillet 1562 les *uganauds* ont pris Compeyre, pratiquement sans combat. Sévérac est alors entièrement au pouvoir de ces derniers. Selon *Le Calviniste de Millau,* il semble qu'une tentative pour livrer Millau, Compeyre et Sévérac aux *papistas* fut préparée au sein même de la garnison de Compeyre :

« En la compagnie d'iceus i avoit un soldat qui avoit esté Jacopin à Millau. Il s'en ala secretement parler avec mossurs de Vesin et Terlans, que per lors estoient capitaines des Papistes de ce païs de la Haute-Marche de Rouergue, lequel soldat leur avoit promis de les mectre dedans Millau, Compierre et Sévérac, et moïenant sertaine somme per ses peines et labeurs, il leur atendroit ce que leur a prommis. »

Mais le plan fut déjoué et le soldat fait prisonnier lors de son retour à Compeyre. La cité de Compeyre retomba aux mains des *papistas* et fut reprise par surprise le 3 novembre 1567 par les hommes de Jean IV d'Arpajon. Chef reconnu des *papistas* du Rouergue, Jean IV d'Arpajon avait levé sur son domaine et à Millau 300 arquebusiers et 100 cavaliers.

En mai 1568. Le capitaine *uganaud* Monrosier, désirant venger un de ses proches lapidé à St-Geniez d'Olt, tenta une vaine intervention contre les *papistas* de *Lopiac :*

« En ce mesme mois, perce que un Boisset, de Liaucous, fust murtri à Sainct-Genieis-de-Ribe-d'Olt, per les habitans dudit lieu avec son laquais, estans de la Religon réformée, ledit Boisset fut assommé de pierres et de coups de baston, lui invocant Dieu en son afliction et fins de ces jours, lequel morut consutemment ; telement que sa feme estant dans le chasteu de Lopiac, près de Sévérac, manda à Milhau l'exès que avoict esté faict contre son mari ; telement que le capitaine Monrosier i ala avec une companie de soldats, lesquels demeurarent un peu de temps dans ledit chasteau. »

Le Calviniste de Millau brossait en 1569 un tableau peu viril des garnisons protestantes de Sévérac et des autres places calvinistes. Soldats désoeuvrés, « norris comme des norrisses », refusant « d'aler à l'escarmosche contre les Papistes... » A Sévérac, la force de la place, les canons du château décourageaient toute tentative de la part des catholiques et avaient peut-être des effets pervers sur le moral des défenseurs...

« Car les soldats estoient dedans les villes, norris comme des norrisses, soi amusens là, sens porter aucun fruict ; telement que cant estoit question d'aler à l'escarmosche contre les Papistes, ces soldats se cachoient per les maisons ; dont falhoit que les citoïens de la ville fissent la facture. Tellement que en ledit temps et mois, lesdits princes mandèrent comicion à un nommé Guisard, de la Pannose de Sévérac, de prendre touts biens eclésiastiques et sences et les vendres, o fruits et propriétés per le profit de la cause générale, car les Princes en avoient bien à faire vous assurant qu'il s'en vendit beaucoup de ces biens, de sorte que la moitié ne entra pas en borce des princes, car ces commissaires desrobarent la pluspart. Dont le dit Guisard vendit tout ce qu'il peüt. Toutesfois, il ne vit pas la fin desdictes ventes, car il morut. »

En 1569, après avoir pris Bertholène, les catholiques se dirigèrent sur Bozouls tenu par le capitaine *uganaud* Du Ram. Ce dernier « fist composition avec son ennemi » puis quitta le lieu avec ses soldats et gagna Sévérac où les défenseurs lui refusèrent l'entrée :

« Dont, estant sorti de là, s'en vint à Sévérac. De faict, la porte lui fust défendue ; et de là Du Ram s'en vint droict à Milhau ; aussi de faict, l'entrée de la ville lui fust défendue... »

Le 12 janvier 1570, Jean IV d'Arpajon s'empara du château de Palmas, propriété de l'évêque de Rodez. La moitié de la garnison périt au cours de l'assaut. Les survivants furent faits prisonniers et les prêtres passés au fil de l'épée.

Le second siège de *Lopiac* eut lieu en février 1576. Charles d'Arpajon, frère puiné et successeur de Jean IV, obtint, à la tête d'une armée de 1000 hommes, la reddition du château. Il n'eut pas à combattre. Les *papistas* s'engagèrent à quitter la forteresse moyennant une somme de 4000 livres que Charles d'Arpajon leva sur les paysans de la terre de Sévérac.

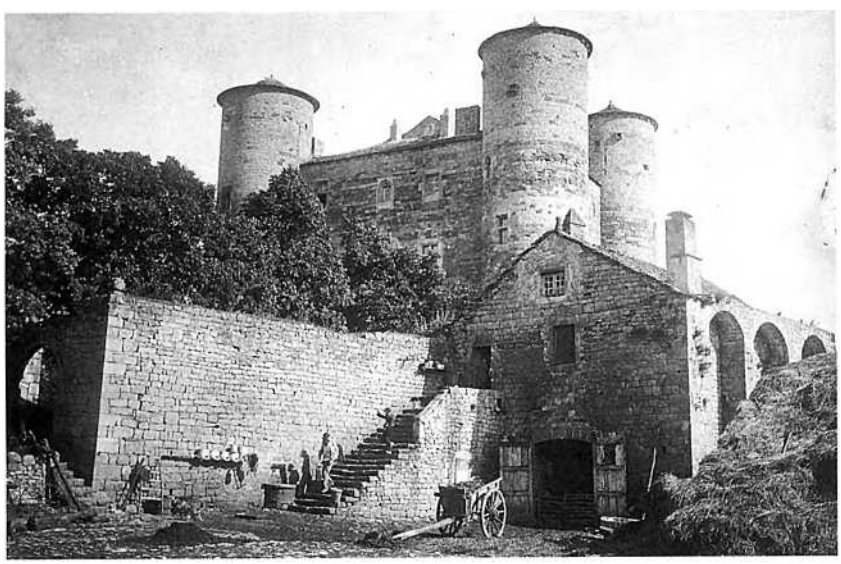
En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue.* Battus à Severac, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* Le bourgeois de Rodez Raymond d'Austry, vit l'armée de Joyeuse entrer dans Rodez où elle reçut un accueil grandiose. Le 14 octobre, elle quittait la capitale du Rouergue pour Sévérac :

« S'en alarent sens payer, led iour 14 8bre, verz Severac le Chasteau, mès ne se y arresta poinct et ne l'assiegea pas. Laissarent en ce pays la peste et la famine car, par le long sesiour, ruinarent tout le Rouvergue ; et aussa l'avoine a 4 L cestier, le froment 6 L 10 s, le segle 5 L 15 s, le vin 36 L la pippe. »

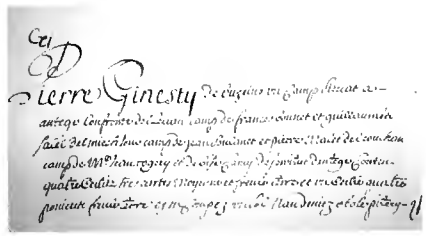
L'armée de Joyeuse prit ses quartiers à *La Panosa,* Saint-Grégoire, Gaillac, Sévérac-l'Eglise puis prépara le siège de Sévérac où elle connut un sérieux revers. D'Andelot, capitaine de Sévérac, avec 400 arquebusiers tenta une sortie, le 6 octobre 1586 et tua une douzaine d'hommes de l'armée de Joyeuse. Ensuite le chef *uganaud* Châtillon obtint des renforts de Montgomery, commandant à Castres, et fit subir à l'armée d'Anne de Joyeuse d'importants dégats en hommes et en matériel. L'armée de Joyeuse déjà privée de son artillerie était également minée par la peste qu'elle transmit aux populations des régions traversées. A Villefranche-de-Panat, Bonnivet, lieutenant de Joyeuse, fut capturé par *La Vacaressa,* frère de *Las Ribas,* avec cent chevaux et un butin considérable. Cette même année, les capitaines *uganauds* Séguin et Aubin vinrent de Marvejols donner l'assaut au château de Buzareingues.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.



Lo castèl de Lopiac. (Coll. S.d.L.)



Compés de Busens (1624)

Pierre Ginesty de Buzeins : *un camp situat a Antege, confronte de levan camp de Francés Bonnet et Guillaumés, Salel, del miechjour camp de Jean Soulanet et Pierre Malet, del couchan camp de Me Jean Vogery et de bise camy de servitut d'Antege, conten quatre cetiers tres cartes moyenne et freule terre et un cestier quatre premières freule terre es en conpez un sol raudeniez obole.*

M. Jean Rogery de Buzeins : *un camp situat a Las Combes confronte du levant camp de Pierre Ginesty et Pierre Malet, del miechjour camp de Buzeins a Lapanouse, del couchan pièce de Me Paul de Soulanet juge de Buzeins et Samuel Peny, de bise camy de Buzeins a Cournuéjouls, loudit Peny et cami on servitut d'Antege, conten loudit camp trente sieys cesteyrades terre, sçavoir nau de bonne, nau de moyenne, nau de freulle et nau de plus freule, ez en compés seitse soulz sieys deniers. Communautat de Buzeins : un territori situat a Puech Ventajou confronte del levan camy de La Roque Valsergue a Recoules, del miechjour [...] de Jean Ricard, del couchan Guillaumés Garnié et de bise le sieur de la Chassanhe. Conten cinquante deux cestiers terre freule et plus freule ez en compés huech sols huech deniers.*

La peste de Monseigneur de Joyeuse

A la fin du XVIe siècle, Antoine Fabri, notaire d'Ayrinhac, écrivait :

« Il sera mémoire que l'an mil cinq cent quatre-vingt et six, environ le demi-mois de septembre, arriva en ce pays de Rouergue, l'armée du Roy, conduite par Mgr le duc de Joyeuse et séjourna depuis Espalion jusques à Salles-Curan environ six semaines, de sorte que ne laissèrent rien à fouler et à gaster, et tout le peuple abandonnèrent leurs maisons. Et encore ladite armée mena une plus grande ruyne laissant en cedit pays la contagion qui passa par tous les lieux ; tellement que depuis Sévérac-le-Château jusques à Roudes, dans un an moururent, sans toucher aux villes, mais seulement dans les bourgs et villages, plus de trois mille personnes. »

Los estatjants de Severac en 1685

« Un recensement de la population, rédigé par Guillaume Juéri alors curé de Saint-Chély, remonte au 27 avril 1695. Ce dénombrement nous permet d'indiquer les professions diverses qui étaient alors exécutées à Sévérac. La ville seule de Sévérac comptait alors une centaine de maisons.

Le recensement commence par le dénombrement des ecclésiastiques : curé, 1 ; prêtres du château, 6 ; prêtres fraternisants, 6 ; prêtres de Lorette, 6 ; bénédictins de l'église Saint-Sauveur, 5.

L'état numérique des habitants se décompose ainsi : Sévérac, 778 habitants ; Romanhac, 80 ; Villeplaine, 52 ; Moulin de Bastide, 10 ; Moulin de Thibaut, 10 ; Moulin de Fages, 4 ; Moulin Desmazes ou Moulinou, 7 ; Moulin de la Calsade, 10 ; Cantaloube, 4 ; Saint-Chély, 5 ; Lacombe, 13 ; Boutou, 4 ; Les Calquières, 35 ; Le Cantabel, 30 ; Combalade, 10 ; Le Bourguet, 18 ; Dreuille, 28 ; Engayresques, 12 ; Sermels, 73.

Dans ce nombre représentant la population de la paroisse de Saint-Chély de Sévérac se trouvent 283 mendiants. » (d'après J.-A. Molinié)

La ville de *Severac* au XVIIe siècle.

« La ville était divisée en six quartiers, ayant chacun son nom. Elle avait un four banal, un hôpital, un marché couvert ou *sestayral,* une prison à deux étages ; au premier on mettait "les plus criminels", au second, il y avait une chambre "pour les moins criminels" et un appartement pour le geôlier. A côté, un petit jardin entouré de hautes murailles.

Les rues de la ville étaient très étroites. Il y avait un certain nombre de maisons très bien bâties, avec de beaux motifs de sculpture aux portes et fenêtres, habitées par des nobles, des bourgeois ou de riches marchands. Une des plus belles, qui constitue encore aujourd'hui une des plus intéressantes curiosités du vieux Sévérac, était la maison des consuls, située dans la "rue de la ville" donnant sur le marché couvert. Il en reste quelque appartement, avec plafonds ornés de peintures, une très belle fenêtre avec des motifs finement sculptés. »

A ces notes de l'abbé Julien, historien de Sévérac, il convient d'ajouter, les foires de laines, de cadis et de bestiaux qui se développèrent surtout à la fin du XVIIIe siècle et qui témoignent de l'importance de la transhumance. Les peaux des bêtes abattues étaient traitées dans les *calquièiras* du bord de l'Aveyron. L'hôtellerie médiévale de la Bastide prouve l'ancienneté de ce passage. Le *roulage* fut aussi pendant longtemps cause de commerce à Sévérac. La route de Rodez à Sévérac passait par Gages, Trébosc, Bertholène et Palmas. Une route de Millau à Campagnac, *« cami Milhavès »* passait aussi par *Severac*. Un Terrier de 1774 mentionne un moulin situé à La Trivalle, confrontant avec le « chemin ferrat » de Lapanouse à Buzarengues. Ce chemin déjà attesté en 1598, aboutissait à Millau.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie : contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des crocants à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliú* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sent-Joan s'apròcha ».*

La milice

A la fin du XVIIe siècle les consuls étaient tenus de lever un certain nombre de miliciens dont le recrutement s'opérait par tirage au sort. Les hommes valides âgés de 18 à 40 ans formaient la liste des appelés. L'enrôlement n'était pas aisé. Souvent les nouveaux miliciens fuyaient et se cachaient et on devait faire usage de la force.

Le mandement de Sévérac leva deux miliciens en 1742, cinq en 1743. Cette année-là, le consul Alexis Carrat releva les noms de tous les garçons de la commune et *« fit passer la caisse trois différents jours pour assembler la jeunesse ».* Alexis Carrat conduisit ensuite les miliciens à Millau. En chemin, l'un d'eux, nommé Pierre Ferragut, eut de la peine à marcher, *« se trouvant incommodé de ses jambes ».* On constata qu'il avait une plaie *« le s'estant lui-même fait avec des mouches cantarides ».* En arrivant, pour le punir de cette blessure volontaire, le délégué de Millau le fit mettre en prison. Les comptes d'Alexis Carrat montrent cependant que le récalcitrant fut soigné par un médecin et un chirurgien.

Lo castèl de Severac en 1669

On sait que le grand corps de bâtiment situé au midi, le portail du château et le double escalier furent l'œuvre de l'architecte florentin *Domenico Gargioli* qui mourut à Sévérac en 1637. Terrasses, escalier à péristyle, galerie d'art joignant les pavillons furent élevés entre 1607 et 1633. L'art importé d'Italie paraît avoir été très apprécié de Louis d'Arpajon. En 1658, un incendie provoqué par la foudre atteignit un tiers environ du grand corps de logis et fit disparaître le donjon médièval. Le document de 1669, déjà publié par l'historien de Sévérac, J. A. Molinié, va nous aider à mieux comprendre la division intérieure du château, mais surtout nous permettre de deviner la magnificence des Arpajon, révélée dans l'ameublement et la décoration des différentes salles :

« Dans l'intérieur de chacun des deux pavillons, il y a un degré à repos pour le service des appartements. La plus grande partie du corps de logis est à trois étages, et l'autre est à quatre...

Au-dessous du premier étage sont les caves et autres voûtes ; au-dessus, une grande galerie voûtée, à côté de laquelle se trouvent les archives et le garde-meuble. Dans ce garde-meuble, on conserve l'habit du roi de Pologne, Ladislas VII, qui fut donné à Louis, vicomte d'Arpajon. Cet habit est de toile d'argent, garni d'une dentelle de même. La toque est de velours noir, la capote également de velours noir avec broderie de soie doublée de toile d'argent.

Les degrés des pavillons aboutissent à cette galerie au delà de laquelle, du côté du levant, sont les offices avec deux grandes chambres et un cabinet. Viennent ensuite la cuisine et les archives, à la suite desquelles une rangée de chambres jusqu'à la grande tour.

Au deuxième étage, il y a une galerie bien ornée de tableaux, d'où l'on entre dans les appartements ; à l'extrémité de cette galerie, du côté du levant, la salle des Hommages, de vingt cannes de longueur sur sept de largeur avec tapisserie d'Auvergne à personnages ; longue table avec tapis de Turquie ; lustre à plusieurs branches de cristal et quatre grands tableaux : Judith, Suzanne, Loth et ses filles, et Lucrèce. Au-dessus des quatre portes, trois demi-figures et un paysage.

Au même étage, il y a une autre salle, dite des Sybilles, avec tenture de tapisserie de brocardelle rouge pâle et trois tableaux : Rachel et Laban, l'Adoration des rois mages et deux scènes. A la suite de cette salle, la chambre dorée – chambre de Madame – avec tenture de tapisserie de haute lice, laine et soie rehaussée d'or, représentant des histoires du Vieux Testament ; portrait de Madame d'Arpajon et de sa fille, Catherine d'Arpajon ; tableaux représentant un grand vase de fleurs et un chasseur. Suivent une rangée de chambres jusqu'à la grande tour.

Dans cette rangée de chambres, il y avait : 1° un cabinet doré avec tenture de tapisserie, chaise, chaises-pliants de velours à fleurs d'argent, et quatre lustres de cristal ; 2° la chambre de Monseigneur avec tenture de tapisserie à fleurs rouges, vertes et argent ; lit avec broderie de fil d'argent et paillettes de même.

On changeait de tentures et de garnitures de lit suivant les circonstances plus ou moins solemnelles. Les plus précieuses étaient de velours cramoisi brodé en bosse. Pour le deuil, les tentures étaient de taffetas noir.

La couleur de la robe de chambre de Monseigneur suivait celle de l'appartement. La robe de velours cramoisie était garnie de dentelles d'or ; celle de deuil de dentelles d'argent.

Le troisième étage est servi par un corridor au moyen duquel on entre dans une série de chambres qui vont d'un bout à l'autre.

On sort de la basse-cour sous un porche voûté, par un pont-levis qui se trouve au devant du portail. Ce portail, chargé de sculptures à profusion, est surmonté des armes du seigneur.

La façade du château, du côté du midi, au milieu de laquelle se trouve le susdit portail, a quarante cannes de longueur. Elle est flanquée, au couchant, d'une grande tour carrée, à sept étages, dans l'un desquels un beau cabinet orné de peintures. » (d'après un document transcrit par H. de Barrau)

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.* Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Les Compagnies Bourgeoises

La *Compagnie Bourgeoise de Sévérac* fut créée en 1696 et subsista jusqu'à la Révolution. Cette société relevait par sa présence sous les armes, l'éclat des cérémonies et des fêtes. On paradait puis on tirait quelques décharges de mousqueterie. Alexis Carrat raconte : « Le comptable avait appris l'agréable nouvelle que Monseigneur le duc de Biron avait été honoré par Sa Majesté du Cordon Bleu ; il fit assembler la communauté le 16 février 1743, laquelle délibéra qu'il convenait pour en témoigner la joie qu'elle prenait de faire un feu de joye et que la bourgeoisie se mettrait sous les armes et de faire chanter le Te Deum en actions de Grâces. »

Les Filles du Travail

En 1696, une maison à Sévérac fut donnée à l'association pieuse des Filles du Travail. Elle était située au quartier de Bournols. Cette maison possédait une chapelle. Onze Filles du Travail sont attestées à Sévérac en 1719. Les *« pieuses filles ou veuves »* qui composaient cette institution s'occupaient de travaux manuels et d'assistance aux malades.

Las confrariás

La *Confrérie du Saint-Sacrement* fut fondée en 1550. Ses exercices, un moment interrompus par les guerres de Religion reprirent en 1627. La population catholique s'y inscrivit en masse, entrainée par l'exemple de la famille d'Arpajon. Louis d'Arpajon et son épouse Gloriande de Thémines en étaient membres. En 1627, Mr. François de Villaret, docteur en droit, lieutenant du marquisat de Sévérac, devint premier *baile* de la confrérie. La responsabilité de premier trésorier échut à Mr. Jean de Miquelet, bourgeois, celle de secrétaire à Jean Dupont. Enfin Mr. Jean Paris, procureur juridictionnel du Marquisat de Sévérac en devint le procureur.

La *Confrérie des Pénitents Bleus* naquit en 1707, à la suite d'une Mission. Ses réunions se tenaient à la chapelle de Saint-Eloi, dite chapelle des Pénitents, qui se trouvait à côté d'une des portes de la ville, au bout du faubourg du *Peyron.* Les Pénitents étaient revêtus d'un habit ou « cilice » de couleur bleue. Tous les matins, au lever ils devaient dire, à genoux, cinq *Pater* et cinq *Ave,* communier tous les seconds dimanches du mois, jeûner tous les vendredis, sauf de Pâques à la Pentecôte et de Noël à la Purification. Dans leur chapelle, ils assistaient aux offices, un cierge à la main. Ses processions, particulièrement celle du Jeudi-Saint, suivie par un grand nombre de Pénitents *« pieds nus »,* donnaient lieu à un grand moment de ferveur collective.

La *Confrérie des Agonisants,* établie en 1719, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, existait auparavant sous le nom de *Confrérie de Notre-Dame de Bergogne.*

La fin del senhoratge

Mort de Louis d'Arpajon

« Messire Louys d'Arpajon, payr de France est mort le jeudy 27 jour du moys d'avril 1679 dans le ch(ateau de) Severac, son cœur est à Notre-Dame de Lorete, ses entrallies (dans) l'esglise des religieux de Severac et son corps a esté porté à Notre-Dame de Signhac sur un brancar avec le convoy suivent, le lundy 15 may suivent. Premièrement marchoit le postilhon et le cocher appres, à 20 ou 30 pas l'un de l'autre, montés chacun sur un cheval de carosse, harnachés de deul apprés : Monsieur de Belleville et Monsieur Brunel secrétaire et chirurgien apprés eulx, 12 pbrestes devant le brancar portant le corps entouré de six laquays et 2 mulatiers, le toût covert du deul et apprés le corps marchoit Mr l'aumônié, Mr l'escuyer, Mr Beloc, valet de chambre, et à suitte Me de Verdale neveu dud seignheur duc mon cher mestre. (*En marge :* Granié Viguié), suivy d'environ 30 gentilshommes, apprés lesquels marchoit messieurs de Belin premier consul de Severac... huitiesme portans leurs robes avec la livrée du roy devancés par un valet de consulz avec sa robe roube à suitte desquels Srs consuls marchoint Mr le lieutenant, Mr de Lacalsade et autres messieurs de Severac, Mr Pons procureur d'office du Marquisat de Layssac, mon frère Bertrandy notaire, dans lequel rang M. Tremolières de la Tremolière et moy estions à la suitte les messieurs de La Panouse, de Galhac, Busens, Severalleglise, Banc, Anglars, Castelnau et autres, le tout deux à deux, despuis Severac jusques à Signhac et se poignhirent à Flavin les messieurs consuls de Calmont, accompagnhés de 30 à 40 messieurs de la terre de Calmont. Il y avoit deux hommes à cheval qui fesoint marcher le monde en ordre et estoit le convoy d'environ 300 (hommes) à cheval et estantz arrivés en cest ordre, led. jour (au) pied de la montée de Sinhac, la procession d'autres 12 prêtres et Mr le Prieur *in abitu* vindrent ressevoyr le corps et se mirent au-devant d'iceluy apprés avoyr fait les prières acoustumées marcharent au-devant d'eux six jeunes hommes abilhés de deul portantz chacun un grand flambeau de poent de sire blanche avec les armoyries. Et aus costés du corps estoint à cheval lesd. Srs de Bellevile et Brunel à cheval portantz un frambeau chacun de mesme à la main chacun

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'e ntre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (P. L.)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Altés

« Le prieuré est réuni à la cure par l'abbandon que le prieur en fit, il y a un certain nombre d'années. Le prieur de Sévérac y prend une portion de dixme affermée cent vingt livres ; le prieur de Lapanouse en prend une autre qui peut aller à cent livres, et la portion du curé peut aller à environ cinq cens livres. Il jouit, outre cela, d'un pré et de deux pièces de terre ; le pré est de deux journées et demy. Il paye quatre-vingt livres de décimes. »

Sent-Dalmasi

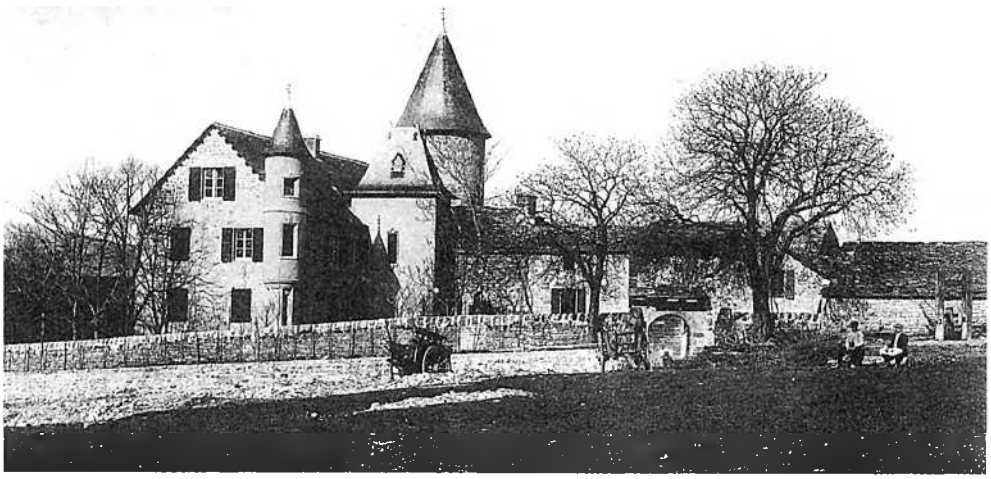
« Le curé est pensionné et chargé de faire le service. Le prieur lui donne quarante-huit septiers de froment, dix autres septiers de froment comme collégiat, cinq septiers d'orge et cinq septiers d'avoine pour un clerc. Il jouit, outre cella, des prémices qui vont à quarante septiers de froment, des novales abonnées avec les fermiers à sept septiers, deux prés, l'un affermé quinze livres et l'autre vingt et un, d'une pièce de terre. Le collège lui donne encore de quinze à vingt septiers de différents grains, et quarante ou cinquante livres en argent, y compris les obits.

Le prieur paye encore aux collégiats dix septiers de froment à chacun et deux septiers d'ers. Les revenus du collège consistent en rentes censives, champarts et quelque dixme. Ils jouissent encore de cinq ou six prés. Ils sont taxés aux décimes quarante-quatre livres onze sols et le curé quarante-une livre sept sols, et trois livres quelques sols pour les obits. Le curé paye le vicaire et il ne donne que soixante-quinze livres. Le prieuré est affermé mille écus ; il est taxé cinq cent dix-sept livres aux décimes. »

Severac

« Il y a trois aumônes publiques. Une de sept cens septiers payée par le prieur, sçavoir cent septiers froment, cent de seigle et cinq cens d'orge ; cette aumône se distribue tous les jours *omni petenti.* La seconde aumône se distribue trois jours de l'année seulement ; elle consiste en une quarant[ain]e de septiers de blé provenant de divers champarts et censives ; on appelle cette aumône "les charités". La troisième est fondée par la maison d'Arpajon et consiste en "une charretée seigle qu'on distribue le vendredy-saint." Et dans celui de la paroisse de Gaillac : "Il y a une aumône publique d'un septier de bled par jour distribuée *omni petenti.* L'acte de fondation de cette aumône porté, à ce qu'on nous a dit, qu'on doit donner *de bono blado commestibili,* et cependant on donne moitié avoine et moitié orge, de sorte que le pain qu'on distribue est très mauvais." »

d'un costé et ainsi, avec tout le reste du convoy, comme devant, marcharent jusques au devant la porta où le corps fut sorti du brancar et porté dans l'esglise sur le lict ou chapele ardente préparée et, y étant mis, on mit sur sa teste un grand carreau noyr avec de grosses oupes d'argent et sur iceluy une couronne coverte d'un grand crespe trenant et sur le corps avoyt esté mis le drap de mors de velours noyr avec les armoyries necessaires et tout autour du corps furent alumés cent sierges de cire blanche et aus pieds et à la teste de chaque costé deux gros frambeaux ausi de sire blanche sur de grands franbeaux d'argent et une petitte croyx d'argent au milieu d'iceulx du costé de la teste où furent dittes vespres et assumes pendant deux ou 3 heures. Et le lendemain mardy, l'office fut faict par Regnout grand vicayre de Rodes, avec toutte la solemnitté imaginable, apprés avoyr esté célébré plus de cinquante messes dans ladite église, les messieurs prêtres ne povant se mettre dans le cœur pour officier la messe, 20 prêtres ou davantage se mirent à la trebune et les autres dans le cœur, à cause que autour du corps y avoit cent pauvres covers chacun d'une cane de cadis de Rodes gris tenentz pendent l'office un sierge blanc à la main. Et messe estant parachevée, l'orayson funèbre fut commencée et faitte par Mr Melac, recteur de St Dalmasi, lequel fit tuer toutz les sierges et flambeaux, hormis les 4 grands qui estoint aus pieds et la teste, à cause que la fumée l'auroyt empesché de povoyr demurer en cheser laquelle achevée les cérémonies et prières hordinaires fettes le corps fut ensevely dens le tombeau de ses encestres entrant dans le cœur de lad. esglise et tout led. convoy et deul se retira et moy, Barthélémy Bertrandy aussy, non pas sens larmes d'avoyr perdeu un sy brave mestre, comme celuy-là. Conciderant que je ne veray jamays plus en ce monde, Dieu me fasse la grace que je le puisse voyr en Paradis. »



Bessòdas.
(Coll. G. A.)

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	Nom de la paroisse / églises secondaires	Vocable principal de l'église / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
11/06/1738	**Altès**	**St-Pierre**	65		Monastère de La Chaise-Dieu	G. 113, fol. 78
13/07/1738	**Buzeins**	**St-Félix** / Notre Dame du Rosaire, St-Joseph	300	Rosaire, St-Sacrement	G. 113, fol. 114	
9/06/1738	**Lapanouse** • Chapelle du château de Loupiac • Chapelle du château de Buzareingues	**Notre-Dame** / St-Fabien et St-Sébastien, N.-D. de Pitié, N.D. du Rosaire, Ste-Trinité Cinq Plaies, St-Paul, St-André	660	Rosaire, St-Sacrement	Grand archidiacre du chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 113, fol. 54
10/06/1738	**Lavergne**	**St-Hyppolite** / Notre-Dame, St-François	400	St-Sacrement	Chapitre de Vabres	G. 113, fol. 64
13/06/1738	**Novis**	**St-Amans** / Notre Dame, St-Antoine	120			G. 113, fol. 84
11/07/1738	**Prévinquières**	**St-Jacques**	160		Evêque de Rodez	G. 114, fol. 101
12/07/1738	**Recoules**	**St-Pierre** / Notre-Dame, St-Antoine	250		Evêque de Rodez	G. 114, fol. 106
12/07/1738	**St-Amans de Varès** • Chapelle domestique du château de Varès	**St-Amans** / St-Joseph, St-Fleuret St-Roch	130	St-Sacrement, Rosaire		G. 114, fol. 98 G. 114, fol. 104
8/06/1738 8/06/1738 8/06/1738	**St-Chély de Sévérac** • Chapelle rurale de Cardenal • Chapelle domestique de Bousquet • Chapelle des Filles du travail • Eglise St-Sauveur de Sévérac	**St-Chély** / N.-D. du Rosaire, St-Chély **St-Sauveur** / N.-D. de Pitié, St-Barthélémy	800	 St-Sacrement, Rosaire, N.-D. des Agonisants	Monastère de Saint-Chaffre	G. 113, fol. 46 G. 113, fol. 52 G. 113, fol. 52
11/06/1738	**St-Dalmazy** • Chapelle au village d'Auberoque	**St-Dalmazy** / St-Jean, St-Guillaume, N.-D. du Rosaire, St-Michel	550	St-Sacrement, Rosaire	Prieur de Sévérac	G. 113, fol. 72
9/06/1738	**St-Grégoire**	**St-Grégoire**	150		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 113, fol. 62
12/07/1738	**St-Naamas** • Chapelle rurale de Notre-Dame de Villeclause	**St-Naamas** / N.-D. du Rosaire N.-D. de Pitié Notre-Dame	130	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 110
10/06/1738	**St-Privat**	**St-Privat** / N.-D. du Rosaire	140	Rosaire	Chapitre de Vabres	G. 113, fol. 69
7/06/1738	**Sévérac-le-Château** • Chapelle de l'Hôpital • Chapelle de N.-D. de Lorette • Chapelle des Pénitents bleus	**St-Jean-Baptiste** Notre-Dame G. 113, fol. 45			Monastère de Saint-Chaffre	G. 113, fol. 41 G. 113, fol. 43 G. 113, fol. 44

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la paroisse.

Altés : St-Pierre d'Altez.

Previnquièiras : Le nom de la parroisse est Prévenquières-de-Varès ou St-Jean-du-Clocher (1).'

Recolas : Roucoules-le-Château.

Sent-Amans : St-Amans-de-l'Epine, ou St-Amans-de-Varès, ou St-Amans-le-Sévéraguès, ou St-Amans-le-Layssaguès.

Severac : Saint-Eloy dit vulgairement St-Chély de Sévérac-le-Château.

Les autres noms de paroisses n'ont guère changé.

Nom du Patron ou Collateur.

Altés : Les Bénédictins de la Chese-Dieu nomment au prieuré simple et le prieur à la cure. Le prieur actuel est en même tems curé.

Busens, Recolas : Mgr l'évêque de Rodez.

La Panosa : Mr l'abbé de Laval, en qualitté de grand archidiacre de la cathédralle de Rodés.

La Vèrnha : Le chapitre de Vabres.

Nòvis, Previnquièiras, Sent-Amans : Monseigneur l'évêque et compte de Rodez.

Sent-Dalmasi : Patron ou collateur : les Bénédictins du Monastère St-Chaffre, diocèse du Puy.

Sent-Gregòri : Monsieur l'ouvrié de la cathédralle de Rodez.

Sent-Joan : Les religieux bénédictains du chapitre du Monastié St-Chaffre en Velay en font la présantation à Monseigneur l'évêque de Rodez.

Sent-Privat : Idem. Vabres.

Severac : Le chapitre de Saint-Chafre du Monastier en Velay, diocèse du Puy, qui sont Bénédictins des anciens, dépendence de Cluny.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la paroisse.

Altés, La Vèrnha, Nòvis, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmasi, Sent-Gregòri, Sent-Privat : Subdélégation de Milhau, présidial de Rodez.

Busens, Sent-Joan, Severac : Subdélégation et dans le ressort du présidial de Rodez.

La Panosa : Le chef-lieu avec les deux tiers de la parroisse, subdélégation de Millau ; le reste, subdélégation de Rodés ; et l'entière parroisse ressort du présidial de Rodés.

(1) Prévinquières n'était pas à l'origine le chef-lieu de la paroisse ; la carte de Cassini indique en effet à quelque distance vers l'ouest l'église ruinée de Saint-Jean-du-Clocher ; et l'on trouve dans un registre de visites pastorales de 1738 cette mention pour la paroisse de Prévinquières : "Le cimetière est à mille pas de l'église, joignant l'ancienne église qui est abandonnée."

Altés

« *Alters* était probablement ainsi nommé à cause de l'élévation relative des terres où ce village était situé : *altos terros* "terres élevées". Aujourd'hui l'ancien village d'*Alters* porte le nom d'Altès et fait partie de la commune de Sévérac-le-Château. Il a été érigé en succursale dans le courant du XIXe siècle. » *(Touzery)*

Auba-Ròcas

« Auberoques est démembrée après le Concordat, de la paroisse de Saint-Dalmazi. » *(Touzery)*

Cornuèjols

« Cornuéjouls, paroisse du district de Buzeins, est détachée de Lapanouse-de-Sévérac, après le Concordat. » *(Touzery)*

Previnquièiras

« La paroisse de Prévinquières était appelée Prévinquières de la Haute-Marche, pour la distinguer de Prévinquières de la Basse-Marche. » *(Touzery)*

Sent-Amans

« Cette paroisse était appelée autrefois Saint-Amans du *Sévéragués* ou Saint-Amans de l'Epine, parce qu'on y vénérait une épine de la sainte couronne. » *(Touzery)*

Sent-Gregòri

« Certains érudits du pays ont prétendu que cette localité était autrefois beaucoup plus importante et s'appelait *Villalonga.* Il paraît qu'on y trouve des briques et des ruines d'anciennes constructions. » *(Touzery)*

Severac

« Sévérac avait donné ou reçu son nom d'une ancienne maison de Rouergue, qu'on croit exister encore en Auvergne, illustrée par un Maréchal de France en 1427, que la chronique du pays dit avoir été mis à mort traitreusement au château de Gages par le comte d'Armagnac qui destinait le même sort à l'évêque de Rodez qui ne fut sauvé que par le propos d'un fol. » *(Touzery)*

Distance de Rodez

Altés : Sept lieues, chemin impraticable.
Busens, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans : Six lieues.
La Panosa : Sept lieues qu'on ne fait que dans neuf heures de marche.
La Vèrnha, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Severac : A sept lieues de distance de Rodez.
Nòvis : Rodez est éloigné du susd. Novis de sept à huit lieus.
Sent-Dalmazi : Distance de Rodés à St-Dalmazy, huit lieuves.
Sent-Privat : Dix heures.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Altés, Busens, La Panosa, La Vèrnha, Nòvis, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmazi, Sent-Gregòri, Sent-Privat : On se sert du porteur de Sévérac-le-Château.
Sent-Joan, Severac : Un porteur y arrive tous les lundis de chaque semaine et en repart le mardi vers les neuf heures.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Altés : Le presbitère est mal bâti et a besoin d'être réparé.
Busens : Il n'y a point de maison curiale ; le curé en a acheté une à pension viagère de soixante livres, et on lui paye dix écus pour le loyer, sans déduction de la taille qu'il paye lui-même.
La Panosa : Le presbitère a été augmenté depuis vingt ans ; la partie qui formoit l'ancien est peu seure.
La Vèrnha : Le presbitère est mal bâti.
Nòvis : Le presbitère est trop grand pour un congruiste ; les appartements sont trop grand[s] et froids.
Previnquièiras : Le presbitère est médiocrement bien bâti.
Recolas : Passablement bâti.
Sent-Amans : Le presbitère est bien bâti, mais la grange attenante menace ruine.
Sent-Dalmazi : Le presbytère est bâti à l'antique et a besoin de beaucoup de réparations.
Sent-Gregòri : Le presbitère est assés bien bâti.
Sent-Joan : Le presbitère est assés bien bâti, mais trop petit ; il n'y a qu'une petite chambre et une très petite cuisine.
Sent-Privat : Nom. Il y a de réparations indispensables pour enpêcher qu'il ne croule.
Severac : Il n'y en a point, et la communauté passe 30 livres au curé, ce qui n'est pas suffisant.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Altés : Du levant au couchant, un quart d'heure et demy ; du midy au septentrion, une heure.

Busens : Un homme à pied peut parcourir la parroisse dans son plus grand diamètre dans trois quarts d'heure et demi ; et dans le plus petit, on peut la parcourir dans moins de demi-heure.

La Panosa : L'étendue de la parroisse du levant de l'été au couchant de l'iver est de deux heures et demy de chemin ; autant du levant d'hiver au couchant de l'été ; et encores autant du midy au septentrion.

La Vèrnha : Du levant au couchant, pour une heure de chemin, et du midi au septentrion, pour une heure et demi.

Nòvis : Un home à pied employerait cinq à six heures pour faire de la tour de la parroisse.

Previnquièiras : L'étendue de ladite parroisse dans son plus grand diamètre est de trois quarts d'heure, et dans son plus petit diamètre est de demi-heure.

Recolas : Dans son plus grand diamètre est d'une heure et demi, et dans le plus petit des trois quarts d'heure.

Sent-Amans : Dans son plus grand diamètre, il faut deux heures, et dans son plus petit, trois quarts d'heure.

Sent-Dalmasi : L'étendue de la paroisse est de cinq lieuves de tour et une lieuve de longueur.

Sent-Gregòri : Il faut une heure pour le plus grand diamètre et demi pour le plus petit.

Sent-Joan : La paroisse de St-Jean est actuelement restrainte dans l'ancente du château, quoyqu'autrefois, selon le poulié du diocèze, il y eût autres trois ou quatre maisons de ladite parroisse et que, selon une santance arbitralle du commensement du douzième siècle, tous les nobles, quoyque domiciliés dans la parroisse de St-Chély, dépendissent, tant mors que vivans, de la susdite parroisse de St-Jean.

Sent-Privat : Il faut à un homme à pié environ trois heures dans la plus grande étenduée et dans la plus petite deux heures.

Severac : Il faudroit à un homme à pied deux heures et demi pour en parcourir le terrain dans sa longueur et une petite heure pour la traverser, et je pense qu'il faudroit à cet homme à pied cinq heures pour faire le tour du terrain compris dans la parroisse.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Altés : L'air est assés bon, les eaux mauvaises.

Busens : L'air est assés vif et en général salubre.

La Panosa : L'air de Lapanouse est tempéré et salubre. Il n'y a qu'une fontaine en forme de puis dont l'eau est salle et beurbuse en été ; on pourroit y conduire une autre source, mais les habitans ne sont pas en état d'en faire la dépense.

La Vèrnha : L'air est passablement bon.

Nòvis : L'air n'est pas fort sain.

Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans : L'air y est assés salubre.

Sent-Dalmasi : L'air n'est pas salubre et par conséquent malsain.

Sent-Gregòri : L'air y est sain.

Sent-Joan : L'air est très salubre et très sain.

Sent-Privat : Oui, mes très frouet et sujet à toutes sortes de vent[s].

Severac : Néant.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Altés : Il y a trois décimateurs dans la paroisse d'Altez : le prieur d'Altez, le prieur de Sévérac et le prieur de Lapanouse.

Busens : Le séminaire de Rodez, le curé et la fabrique.

La Panosa : Mr le grand archidiacre de la cathédralle de Rodés et, en cette qualitté, prieur, en ait le décimateur. Mr le prieur de St-Naamas et les Mrs collégiats de Lapanouse y perçoivent la dixme dans un petit quartier qui peut faire le vingt-quatrième. Et le produit en tottal de la dîme dudit prieuré va, années communes, à sept cens setiers de touts bleds. Il n'y a point de curé[s] primitifs.

La Vèrnha : Le chapitre de Vabres.

Nòvis : Les messieurs chappelain[s] de Notre-Dame de Lorette.

Previnquièiras : Le nom du décimateur, curé primitif, est Pierre Laur.

Recolas : Le curé est décimateur. Mr le chapitre de Rodez jouit dans la parroisse d'une parcelle de dîme, qui se peut affermer par an 200 l. Mr le prieur de St-Naamas y jouit d'une autre parcelle qui se peut affermer par an 250 l.

Sent-Amans : Le prieur et le curé.

Sent-Dalmasi : Nom du décimateur : le prieur de Monastier St-Chaffre, diocèse du Puy, et le curé de ladite paroisse pour la quatrième partie des fruits en présentation de sa congrue.

Sent-Gregòri : Les Mrs du vénérable chapitre de Rodez. Il n'y a point des curés primitifs.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Mesieurs du chapitre de Vabres, le chapitre de Rodez. Il n'y a point de cœuré primitifs ny dîmes inféodées.

Severac : Le décimateur est ladite communauté de Saint-Chafre, et le curé prend le quart en représentation de sa congrue. Il n'y a point de curé primitif.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, années communes ?

Altés : Le prieur de Sévérac a environ trente septiés ; celuy d'Altez, vingt septiés ; et celuy de Lapanouse, quinse septiés ou environ. On dîme à la 12e sur les bleds d'hyver et à la 13e sur les bleds de mars, qui sont les avoines et orges.

Busens : La quotité de la dîme est la même, c'est-à-dire la moitié pour chacun, sauf la pettite parcelle qui regarde la fabrique. Le produit en grains peut s'évaluer, années communes, à vingt-sept charretées bled froment, seigle, orge ou avoine. Sur quoi, il faut distraire : 1° de dix à douse setiers pour ladite parcelle qui regarde la fabrique ; 2° deux charretées froment et orge, bled net, payables par le prieur et le curé à M. L'évêque de Rodez ; reste donc quitte, douze charretées pour chacun.

La Panosa : Mr le grand archidiacre de la cathédralle de Rodés et, en cette qualitté, prieur, en ait le décimateur. Mr le prieur de St-Naamas et les Mrs collégiats de Lapanouse y perçoivent la dixme dans un petit quartier qui peut faire le vingt-quatrième. Et le produit en tottal de la dîme dudit prieuré va, années communes, à sept cens setiers de touts bleds. Il n'y a point de curé[s] primitifs.

La Vèrnha : A quatre-vingts-seize setiers froment, seigle ou avoine, attendu que le terrain est mauvais.

Lo dèime en 1787 (Touzery)

Altés

Le curé fut pensionné à la désunion ; il eut 25 setiers froment, 25 de seigle, mesure de Sévérac, le tiers du carnelage, 100 livres fromage, 100 livres laine, un jardin et le casuel.

Busens

Le prieuré de cette église a été réuni au séminaire de Rodez par M. de Paulmi, évêque de Rodez, le 3 février 1678, à la charge de payer à l'évêché dix setiers de blé, savoir : quatre setiers froment, trois setiers orge, trois setiers avoine. Le curé en paye autant à l'évêque. Tous les fruits se partagent entre le prieur et le curé.
Le séminaire a affermé sa portion 1 100 l. Le curé a en sus un petit pré et un jardin. La fabrique de cette église a plus de 100 l. de revenu. Le curé lui donne 12 setiers blé.

La Panosa

Le curé a toujours été pensionné. En 1462, sa pension était de trente-deux setiers de froment. Elle fut augmentée le 25 août 1488. La pension actuelle du curé est de quarante-huit setiers, froment, cinq d'orge, cinq d'avoine, mesure de Sévérac. Les prémices, qui se payent en blé non criblé, vont à 25 setiers froment ; les navales vont à cinq setiers avoine ou mixture ; un pré, un tronçon de terre, donné en 1744 pour un jardin. L'augmentation des congrues à sept cents livres a engagé à abandonner la pension et à opter la congrue.

La Vèrnha

On divisait autrefois aux trois paroisses 365 setiers seigle et avoine. On a réuni cette aumône à l'hôpital de Saint-Affique.

Nòvis

Les revenus du bénéfice se partageaient entre le prieuré et le curé, qui a, depuis, opté la congrue, ce qui enlève presque tout le bénéfice. Le prieur est chargé de donner dix setiers orge aux pauvres et d'aider le curé dans ses fonctions.

Sent-Amans

Le curé jouit en seul d'un champ de six quartes, et, par transaction passée entre le prieur et le curé, celui-ci est chargé des fournitures, réparations, secondaire.

Sent-Gèli

Le curé est pensionné ; il jouit du quart du bénéfice, par transaction du 6 avril 1646. Micaleti, notaire, a reçu l'acte qui est chez Chaliès, notaire. Les obits ont 400 l. de revenu ; les religieux y ont part. Le seigneur donne dix setiers seigle le Vendredi Saint.

Lo dèime en 1787 (suite)

Sent-Dalmazi

Le prieur a les trois quarts de la dîme des graines, du carnelage. Le quart du curé peut aller à 150 setiers de blé. Les prémices forment un objet considérable. Le temporel du curé consiste dans une maison, deux prés, un pacage, quelques pièces de terre qui peuvent rendre 120 l.

Sent-Gegòri

Le curé est pensionné. Il a trente un setiers froment, dix-sept de seigle, dix d'orge, dix d'avoine grosse, deux de fèves, la paille de 400 gerbes, un grand pré et un setier seigle, pour les novales. Il a encore quelques deniers, censives et quelques gelines. On l'augmenta de 20 l. tournois en 1592. Le domaine de Cornuéjouls paye au chapitre, prieur de Saint-Grégoire, six quartes froment, mesure de Millau, deux cartes froment et deux cartes avoine, mesure de Saint-Grégoire, en rentes, conformément à la transaction passée entre le chapitre et M. de Lille, secrétaire du roi, ancien possesseur de Cornuéjouls. La transaction est du 22 mai 1705.

Sent-Privat

Le chapitre de Vabres lève environ 130 setiers de seigle et celui de Rodez vingt. Cette paroisse avait part à l'aumône de 365 setiers de blé, que doit le prieur de la Vergne.

(1) Louis-Antoine de Gontaut, duc et maréchal de Biron, né en 1700, mort en 1788. Il avait épousé Pauline-Françoise de Roye de La Rochefoucault, dame de Sévérac.
(2) Antoine-Louis-François de Grandsaigne, vicomte d'Hauterive, seigneur de Loupiac, paroisse de Lapanouse, d'Auberoques, paroisse de Saint-Dalmazy, etc., capitaine au régiment d'infanterie de Vermandois, pensionné du roi en 1762, décoré de la croix de Saint-Louis en 1771 ; mort à Loupiac en 1812.
Son bisaïeul, Gely de Grandsaigne, de la ville de Sévérac, avait acheté en 1693 à Jean-François de Bessuéjouls, marquis de Roquelaure, le château et domaine de Loupiac, avec justice, moyenne et basse, pour le prix de 36,500 livres. Gely de Grandsaigne épousa en 1665 Anne de Vaquier d'Auberoques. Le vicomté d'Hauterive, Saint-Chély-du-Tarn, Montignac et leurs dépendances qu'Etienne de Grandsaigne, aïeul d'Antoine-Louis-François avait acquis en 1710 de Catherine-Françoise d'Arpajon, comtesse de Roussy, par égale part, avec François de Guérin des Arènes, de Millau, pour le prix de 120 000 livres, était située dans le diocèse de Mende, sur les bords du Tarn, non loin de Sainte-Enimie.
(3) Alexandre Girou, habitant de Saint-Geniez-d'Olt. Il possédait dans la paroisse de Lapanouse le domaine noble de Busareingues. Père de Louis-François-Charles, agriculteur et écrivain (1773-1856).
(4) Georges Rozier, conseiller du roi et président de l'électon de Millau.

Nòvis : La quotité de la dîme en blé, en laine et agneaux et le foin des prés, le tout peut aller à la somme de sept à huit cents livres.

Previnquièiras : L'entière dîme est pour ledit sieur Laur, curé primitif, et on peut évaluer le produit en grains, année commune, à 50 septiers deux quartes, sçavoir : 32 septiers seigle, y compris quelques poix que j'estime comme seigle ; 2 septiers 2 quartes froment ; 5 septiers 2 quartes mixture ; y compris quelque peu d'ersses et du bled sarrasin que j'estime comme mixture ; 5 septiers 2 quartes avoine grosse, et 5 septiers avoine petite ou pied-de-mouche ; y compris la dîme d'environ huit septérées de terre, situées dans la parroisse de St-Naamas, dont je prens la dîme.

Recolas : Froment, 60 setiers ; seicle, 5 setiers ; orge, cinquante setiers ; avoine, dix-huit setiers, mysture d'avoine ou d'orge, dix setiers. C'est le produit, années communes ; en tout, 143 septiers.

Sent-Amans : La moitié pour chacun, dont on peut évaluer chaque moitié à douse charretées blé de toute espèce. J'aurai l'honneur de vous observer que le domaine de Varès, qui est dans ma paroisse, fournit seul plus que la moitié de la susdite dîme ; que les paroisses voisines, auxquelles les biens de mes paroissiens ont passé, en fournissent plus que le quart ; que le reste de ma paroisse n'en fournit pas un quart, preuve évidente de son peu d'aisance.

Sent-Dalmasi : La quotité pour le prieur est, année commune, quatre cens cinquante setiers blé fromant, soigle, orge ou avoine ; et pour le curé, cent cinquante en représen[ta]tion de sa congrue qu'on peut envaluer, année commune, à cinq livres le setier de tout grain.

Sent-Gregòri : La dîme se porte à quatre-vingt set[i]ers de tous bleds. Le chapitre de Vabre, prieur de Lavernhe, prend le carnelage sur trois domaines du village de Courry.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Le chapitre de Vabres prant environ cent crante setiers pour la dîme, et le chapitre de Rodez vingt setiers.

Severac : Le produit en tout peut être de cinq cens soixante à six cens cetiers.

Y a -t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Altés, Busens, La Panosa, La Vèrnha, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmasi, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat, Severac : Il n'y a point de dîmes inféodées.

Nòvis : Je ne croi pas qu'il y en ait.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Altés : Le seigneur haut est Monseigneur le duc de Biron au nom de Madame son épouse. Il y a autres sept seigneurs directs.

Busens : M. le maréchal de Biron (1), haut justicier ; M. de Laval, les Mrs de Bonneval, directiers.

La Panosa : Mr le maréchal duc de Biron est le seigneur justicier. Mr le vicomte d'Autherives (2) est un des seigneurs directiers, Mr Girou de Busarengues (3), les moines de Bonneval, Mr le prieur d'Altés, le commandeur des Canabières et bien d'autres.

La Vèrnha : Le Roi est seigneur. Le chapitre de Vabres est seigneur directier.

Nòvis : Monseigneur le duc de Viron est seigneur du lieu de Novis et monsieur Rosier, président de Millau (4).

Previnquièiras : Le nom du seigneur haut justicier est M. de Prévinquières de Varès ; et les seigneurs directiers sont M. le comte de Vesins (1), du chef de Madame son épouse, M. de Verières de St-Anian, M. Girou de Rocoules, et le curé primitif dudit Prévinquières.

Recolas : Mr le comte de Vesins, du chef de Madame de St-Jal, son épouse, seigneur haut justicier.

Sent-Amans : Monsieur de Prévinquières de Varès, et Monsieur de Carbon de Millau, du chef de Madame son épouse (2).

Sent-Dalmasi : Monseigneur le maréchal duc de Biron. Seigneurs temporels : le prieur de ladite paroisse, Mr d'Enguairesque (3), Mr d'Auteribes, Mr de Labaume (4), l'hôpital de Sévérac, l'hôpital de Millau, les prêtres du château de Sévérac et le commandeur des Canavières.

Sent-Gregòri : Monsieur le duc de Biron est seigneur haut. Il y a onze directiers.

Sent-Joan : Monsieur le maréchal duc de Biron au nom de Madame son épouse.

Sent-Privat : Le Roy et le chapitre de Vabres. Monsieur le maréchal deuc de Biron exerce la justice dans une partiée de la paroisse et y prend de censives et champarts ; Monsieur de Couri, idem, à la plasse des Mrs de St-Christoffle ; le chapitre de Vabres, idem ; Mr le commandeur de Canabières, Mr Dalboy, idem ; M les collégiats de La Panosa, de sansives.

Severac : Monseigneur le maréchal duc de Biron, au nom de Madame son épouse (5). Il y a encore plusieurs seigneurs directs.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Altés : Les droits du seigneur haut sont des champars dans les deux tiers de la paroisse ; plus, cens en froment quarante septiés, avoine vingt septiés ; argent pour le droit de garde, 50 livres ; plus, deux journées gradières pour chaque paire de bœufs, droit qu'on appelle bovetage ; plus, 3 moutons, poulets, etc. Les directiés jouissent du tiers restant des champars et d'environ 7 septiés de cens. La moitié de la paroisse est au quart ou au quint, l'autre moitié au demi-quart, c'est ce qui forme le champart.

Busens : Le chapitre de Rodez, celui de Vabres (6), et quelques autres particuliers y ont aussi quesques rentes ; mais elles ne sont pas considérables. Ils perçoivent la quatrième ou la cinquième partie des fruits sur grande partie des fonds ; le reste est en censives.

La Panosa : Ils y perçoivent de censives en bled, argent et viollaille, et des champarts.

La Vèrnha : Le chapitre perçoit le quart, le quint, les censives et la toulte.

Nòvis : Il lève du blé et d'argent dans ledit lieu de Novis seulement, et dans les villages du blé seulement.

Previnquièiras : Ils y perçoivent de quarts, demi-quarts, quints, censives avec de droits de lods.

Recolas : Quart, quint, censive et autres droits honnorifiques.

Sent-Amans : Quarts, demi-quarts, censives de bled en toute espèce, poules, poulets, cire et argent, avec haute, moyene et basse justice.

Sent-Dalmasi : Les différants droits seigneuriaux sont les censives et quatrième partie des fruits en champarts presque dans toute l'étendue de la paroisse.

Sent-Gregòri : Les droits des seigneurs et des directiés consistent en cencives en bled, argent et volaille, et champars. Au-dessus de cela, Mr le seigneur haut lève quarante setiers froment, du plus beau, de toulte qu'on départ sur tout le mandement, à raison de l'alivrement, que le consul est obligé de lever et faire porter au château de Sévérac, qu'on apelle toulte sive taille ; et dix-huit livres sur le four banal.

(1) François II de Levesou, comte de Vesins, etc., brigadier des armées du roi, mestre-de-camp de cavalerie, premier lieutenant-commandant des gardes-du-corps, né au château de Vesins, en 1736, marié en 1765, à Claudine-Marie de Lastic de Saint-Jal, de Millau. Elu par la noblesse du Rouergue député aux Etats-Généraux de 1789, ses infirmités l'empêchèrent d'accepter ce mandat qui fut rempli par le marquis de Montcalm-Saint-Victor. Il mourut en 1816. Sa femme était fille de Philibert-Louis de Lastic, comte de Saint-Jal, brigadier des armées du roi, qui était devenu seigneur de Recoules en épousant Marie-Félicie de Garceval, la dernière de sa famille.

(2) Jeanne de Prévinquières de Varès.

(3) On trouve qu'en 1774 le domaine noble d'Engairesques, alors de la paroisse de Sévérac, et celui de Sermeillet, de la paroisse de Saint-Dalmazy, consistant en château, maisons, champarts et censives, etc., appartenait à dame Madeleine de Belleval, habitant Monpellier, épouse de messire Antoine-Henri de Mazerand de Lésignan, conseiller en la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier.

(4) Probablement Jean-françois Vaquier de Labaume qui habitait à Auberoques.

(5) Sévérac était le chef-lieu d'une des plus anciennes baronnies du Rouergue. Elle appartint du XIe au XVe siècle à la famille de Sévérac (il convient de remarquer qu'il y eut deux races dans cette maison, par suite du mariage, en 1209, d'Irdoine de Sévérac avec Déodat de Caylus qui prit le nom de Sévérac). A la mort d'Amaury de Sévérac, maréchal de France, en 1427, elle passa à Jean IV, comte d'Armagnac, et à ses successeurs, et fut confisquée en 1470 sur le comte Jean V d'Armagnac par Louis XI. En 1508, à la suite d'un long procès, elle fut adjugée à Gui Ier d'Arpajon. Catherine-Françoise d'Arpajon, fille et héritière universelle de Louis, duc d'Arpajon, ministre d'Etat en 1653, l'apporta dans une autre famille par son mariage avec François de Roye de La Rochefoucauld, comte de Roussy, grand-père de Pauline-Françoise de Roye de La Rochefoucauld, dont il est question dans notre texte, épouse de Louis-Antoine de Gontaut, duc et maréchal de Biron. Pauline-Françoise de Roye mourut sur l'échafaud, le 9 messidor an II, victime du tribunal révolutionnaire.

(6) Vabres, siège de l'évêché de ce nom, aujourd'hui réuni à celui de Rodez.

Los estatjants de Severac en 1778

« Un dénombrement de la population paroissiale fut fait en l'année 1778 par le curé Martihou. Le nombre des habitants s'élève à 1 178 (hommes et femmes de tout âge). » (d'après J.-A. Molinié)

« Dans l'ancien temps, les seigneurs de Sévérac percevaient chaque année comme toultes : 700 sols rodanois sur le village de Cornuéjouls, 40 setiers de froment sur Saint-Grégoire et son mandement, 17 livres rodanoises sur Laissac, 6 livres sur Ayrinhac, 4 livres sur Banc-Anglars, 10 livres sur Gaillac, 10 livres et 20 setiers de froment sur Lissirou et Lugans, 20 setiers moitié froment et moitié avoine criblées sur Buzeins, 20 livres et 30 setiers moitié froment et moitié avoine sur Sévérac-l'Eglise. Ils percevaient, en outre, au titre des censives, dans le Rouergue et le Gévaudan : 802 setiers et deux quartes de froment, 238 setiers de seigle, une quarte et demie d'orge, 1 237 poules et la moitié d'une, 35 paires de poulets, 22 paires de pigeons, 64 moutons, 5 chapons, 3 lapins, 3 perdrix et la moitié d'une, deux fromages, 2 fers de cheval, 134 livres de cire, 7 livres de poivre, 1 147 setiers et une quarte et demie d'avoine, 225 livres et 6 sols d'argent.
Dans quatre cas bien déterminés :
1) pour la délivrance du seigneur, s'il était prisonnier de guerre ;
2) pour son voyage en Terre Sainte ;
3) pour la réception de chacun de ses fils dans l'ordre de Chevalerie ;
4) pour le mariage de chacune de ses filles ;
les seigneurs de Sévérac percevaient les droits exceptionnels suivants :
Solidairement sur les paroisses de Sévérac, Saint-Dalmazy-Altes et Novis : la somme de 800 livres.
Sur la paroisse de Lapanouse : 1 000 sols rodanois.
Sur la paroisse de Vimenet : 100 livres.
Sur la paroisse de Verrières : 20 livres. »
(Raymond Hébrard, *Sévérac-le-Château*)

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Altés : Il n'y a pas d'autre village dans la paroisse.
Busens : Il y a dans le lieu qui est le siège de l'église parroissiale, 400 dix habitants.
La Panosa : Dans le lieu de Lapanouse, quatre cens dix.
La Vèrnha : Il y a dans le bourg qui est le siège de l'église parroissiale environ trois cens trente habitans.
Nòvis : Cent vingt-deux.
Previnquièiras : Il y a en particulier dans le bourg qui est le siège de l'église paroissiale 191 habitans.
Recolas : Deux cens soixante-dix.
Sent-Amans : Il y a dans le bourg qui est le siège de l'église paroissiale cent sept habitans.
Sent-Dalmazi : Dans le siège de ladite paroisse il n'y a qu'une maison, composée de quatre habitans et le presbytère.
Sent-Gregòri : Il y a cent septante-trois habitans dans le lieu.
Sent-Joan : Néant.
Sent-Privat : Trente.
Severac : Il y a dans la ville ou bourg de Sévérac sept cens quatre habitans. L'église parroisielle en est cependant éloignée d'une petite demi-heure, dans un lieu champêtre

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Le Roy et le chapitre de Vabres. Monsieur le maréchal deuc de Biron exerce la justice dans une partiée de la paroisse et y prend de censives et champarts ; Monsieur de Couri, idem, à la plasse des Mrs de St-Christoffle ; le chapitre de Vabres, idem ; Mr le commandeur de Canabières, Mr Dalboy, idem ; Mrs les collégiats de Lapanouse, de sansives.

Severac : Les droits du seigneur haut consistent en censives, champarts, four banal, corvées, droit de toulte qui sont vingt cetiers froment ; et les autres seigneurs directs ont censives et champarts.

Los païsans

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitans ?

Altés : Néant.

Busens : Il y a quatre villages qui en sont séparés, et il ne faut qu'une pettite demi-heure pour aller à chacun d'eux ; il y a soixante habitants.

La Panosa : Il y a dix-sept villages, dont un est à cinq quarts d'heure de chemin ; il a quarante-huit habitans. Trois à une heure ; il y a deux cens deux habitans. Les autres à une demy-heure ou un peu moins ; il y a trois cens cinquante-cinq habitans.

La Vèrnha : Il y a six villages. Trois à une heure de chemin de distance, trois à environ demi-heure de distance. Il s'y trouve environ soixante-dix habitans.

Nòvis : Deux villages. L'un desdits villages est éloigné de la distance de deux heures et l'autre de demy-heure. Il y a quinse habitants dans l'un de ces villages et dans l'aure trente-quatre.

Previnquièiras : Il y a deux villages séparés, Bertières et las Bories ; la distance du 1er est de quarante minutes, et du second de demi-quart d'heure ; dans le 1er il se trouve neuf habitans, et dans le second 22 habitans.

Recolas : Deux villages, dont l'un est éloigné d'une heure de chemin pour un homme à pied, l'autre des trois quarts d'heure. Dans le premier il se trouve d'habitans trente-quatre, dans l'autre dix-neuf.

Sent-Amans : Il y a trois villages, dont la distance de deux est de demi-heure, et l'autre d'un demi-quart d'heure ; dans celui-ci, qui est Besonne, il y a sept habitants ; dans l'un des deux premiers, qui est Varès, quatre-vingts-trois ; et l'autre, qui est Fabreguètes, il y en a seise.

Sent-Dalmasi : Il y a dix villages séparés du lieu qui fait le siège de la paroisse ; et il en est trois éloignés d'une lieuve et demy, et il faut demy-lieuve pour aller aux autres.

Sent-Gregòri : Il y a un village éloigné du lieu de demi-heure, où il se trouve quarante-sept habitans.

Sent-Privat : Il y en a sept. Trois carts de lieu de distance, d'un très difficille service à cause qu'il y [a] plusieurs rivières à passer et que les chaimins sont impraticables.

Severac : Neuf villages en sont séparés, sept domaines et quatre moulins. Les plus éloignés, au nombre de trois et un grand domaine, sont à deux heures de Sévérac, et de Saint-Chély à un heure trois quarts ; trois, les plus près, à un quart d'heure de Sévérac, dont deux à trois quarts d'heure de St-Chély et le troisième à demi-chemin dudit Sévérac à St-Chély ; un septième à cinq quarts d'heure de Sévérac et une heure de St-Chély ; les autres deux et deux domaines, plus près de St-Chély que de Sévérac et presque sur le chemin dudit St-Chély à Sévérac ; les autres domaines et moulins aussi près de Sévérac que de St-Chély, à la distance d'environ un quart d'heure ou quart d'heure et demi. Il y a hors Sévérac quatre cens quarante-un habitant.

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Altés : Il y a cent douse habitants dans la paroisse d'Altez.

Busens : Il y a en tout 470 habitants, y compris les vieillards et les enfants.

La Panosa : Il y en a mille quinze.

La Vèrnha : Il y a environ quatre cens habitans dans la parroisse ; beaucoup de viellards et d'enfans.

Nòvis : Cent septante-deux.

Previnquièiras : Il y a 122 habitans, compris les viellards et les enfants.

Recolas : Trois cens vingt-trois.

Sent-Amans : Il y a deux cent treise habitans, y compris les vieillards et les enfants.

Sent-Dalmazi : Il y a environ mille habitans, tous compris.

Sent-Gregòri : Il y a deux cent vingt habitans.

Sent-Joan : Il n'y a que huit habitans.

Sent-Privat : Deux cens.

Severac : Il y a dans la parroisse onze cens quarante-cinq habitans.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Altés : Il y a huit familles pauvres dans la paroisse ; elles forment trente-sept personnes. Il y a trois invalides, un sans secours ; les trente-quatre restant ont besoin de secours, leur petit travail ne pouvant leur suffire pour leur entretien.

Busens : Il y a des pauvres dans la parroisse, et de toutes les espèces marquées ; une douzaine de vieillards ou infirmes, et plus de trente qui ont besoin d'être soulagés en partie ; aujourd'hui même le nombre en est plus grand, à cause de la cherté des vivres.

La Panosa : Il y a dans la parroisse de Lapanouse soixante-deux pauvres, dont quatorze invalides et quarante-huit valides. Il n'y a que les quatorze invalides qui n'ont aucune espèce de secours ; les valides, au nombre de quarante-huit, leur travail peut fournir à peu près à la petitte moitié de leurs besoins.

La Vèrnha : Il y a trois cens pauvres, sçavoir : trente invalides et les autres valides. Il y en a cinquante qui n'ont aucun secours ; tous les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Nòvis : Il y en a nœuf ou dix qui vont de maison en maison pour demander, et il y en a qui ne peuvent pas marcher. Il y en a tant qui n'osent pas demander ! Et quoyque ce soit une parroisse très pauvre, il y passe un grand nombre de mendians. Mais il faut faire attention que les pauvres des deux villages n'ont aucun droit à l'hôpital de Sévérac.

Previnquièiras : Il y a dans l'étendue de la parroisse soixante-dix pauvres. 58 valides, y compris les jeunes enfants au-dessous de six ans, et douse invalides. Les valides ont besoin d'être soulagés en grande partie ; les invalides n'ont presqque aucune espèce de secours.

Recolas : En tout, il y a quatre-vingt-trois pauvres : sur ce nombre, il y en a trois d'invalides ; sur ce nombre, il y en a dix qui n'ont aucune espèce de secours, et les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Sent-Amans : Il y a cinquante pauvres : trente qui mendient ou infirmes, et vingt qui n'osent pas mandier, et qui n'ont pas moins besoin d'être secourus.

Los estatjants en 1787 (Touzery)

Busens

La paroisse contient 482 habitants dont 315 communiants.
Villages : Buzens ; Cassagnes, 2 maisons ; Gimals, 2 maisons ; Moulin de Restous ; Moulin de Rouquils.

La Panosa

La paroisse contient 1 040 habitants.
Villages : La Panouse, Belveset, Bès (le), Busarengues, Cornuéjouls, Loupiac, La Roquète, Tartairou.

La Vèrnha

La paroisse contient 420 habitants.
Villages : La Vernhe, Les Lavadous, La Foulie, La Vaissère, Moulin Tombat.

Nòvis

La paroisse contient 180 habitants.
Villages : Novis, 127 habitants ; Roubairie ; Argeliès ; Angueresque, 1 maison.

Previnquièiras

La paroisse contient 180 habitants.
Villages : Varés, Besone, Fabreguetes, La Tourrette.

Sent-Gèli

La paroisse contient près de 1 200 habitants dont 730 dans la ville.
Villages : Sévérac ; Bousquet, 2 maisons ; Bastide, 1 maison ; Boutou, 1 maison ; Calquières Basses ; Calquières Hautes ; La Combe, 2 maisons ; Cantabel ; Cantaloube, 1 maison ; Cardenat, 1 maison ; Courmane, 1 maison ; Combalade, 1 maison ; Druilhe ; Engairesque, château ; Fermels ; Lorete ; Le Pont, 1 maison ; Roumagnac ; Villeplaine ; Moulin de Calsade ; Moulin de Fages ; Moulinou ; Moulin de Tiboul.
Le Bousquet et Druilhe ont été réunis à Novis.

Sent-Dalmazi

La paroisse contient 1 036 habitants.
Villages : Saint-Dalmasi ; Auberoque, 3 maisons ; Blayac ; Cairac ; Calcade, 1 maison ; Huguies ; Les Ponts ; Sermillée ; Sousuéjols, 1 maison ; Villas ; Villaret ; La Boulangerie ; Caplat ; La Salvanderie ; Montalier ; La Vaissete.

Sent-Gregòri

La paroisse contient 300 habitants.
Villages : Saint-Grégoire, Courri.

Sent-Privat

La paroisse contient 225 habitants.
Villages : Saint-Privat, Cadenac, Favars Malene h. basse, Pomairols, Recouletes, Turgueille.

Severac

La paroisse contient une douzaine de paroissiens, quand le château n'est pas habité. La ville a 730 habitants de la paroisse de Saint-Chély.

La Panosa

« Le prieur fait distribuer annuellement aux pauvres douze sestiers froment, douze d'orge, douze d'avoine. Mlle de la Roquette fournit encore 60 l. » *(Touzery)*

Los paures

« Passava pas un mes sens ne passar qualqu'uns, de paures. I aviá Glenh-Glenh, petaçava los parapluèjas. Aviá estudiat per far curat, èra pro estruit. Jasiá dins las escuras empr'aquí. Veniá amb una saca e disiá la prièra sus la pòrta. L'òm lor donava un tròç de pan o un uòu e se sauvavan. » (Jean Ginisty / Camille Chaliez)

« N'i aviá que passavan e que cantavan. Jasián dins l'escura. I aviá Glenh-Glenh que passava. » (Lucien Gal)

« Carrejava l'aiga dins una saca en tela. Anava quèrre l'aiga a la fònt del ròc e, coma ne podiá pas carrejar gaire, aviá fach un afaire amb de fuèlhas e demorava alai. » (Jean Unal)

« Lo papeta èra al Vialaret, al dessús del Mejanèl, aquò èra l'ostal del Bon Dius. Quand se metián a taula i aviá totjorn un couvert pel paure. Totes los paures del païs venián amont. La mameta lor servissiá la sopa. Èran onze de familha, dos enfants solament e aqueles paures fasián de blagues. Un còp, una pauressa, l'avián fotuda dins un lièch dins una escura. Arribèt un paure, èra nuèch, se vesiá pas gaire, quand l'altra se trachèt qu'aviá un òme a costat... » (Emile Richard)

« Demandavan per manjar e disián lo Pater davant de dintrar. » (Alice Deltour)

Sent-Dalmasi : Les pauvres dans l'étendue de la paroisse, en distinguant : les valides sont au nombre de cent cinquante et les invalides au nombre de douse ; ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie sont au nombre de cent et ceux qui n'ont aucune espèce de secours sont au nombre de soixante.

Sent-Gregòri : Il y a dix-neuf pauvres incapables de gagner leur vie ; dix-huit personnes ont besoin d'un grand soulagement.

Sent-Joan : Néant

Sent-Privat : Vingt-cinq valides, huit invalides.

Severac : Vingt-huit invalides ou enfans qui n'ont aucune espèce de secours que l'hôpital, et cinquante familles qui ont besoin de soulagement.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Altés : Il passe tous les jours une quantité prodigieuse de mandiants étrangers. Il y en a une douzaine de la paroisse (ce sont des enfants), mais ils ne vont pas mandier ailleurs.

Busens : Il y en a toujours de quinse à vingt qui mendient dans la parroisse ; mais aujourd'hui il y en a quarante, outre les étrangers qui sont en grand nombre ; et ce sont plus ordinairement les enfants qui mandient, par la raison qui sera déduite ci-après a l'article neuf.

La Panosa : Il y a de ce nombre des pauvres vingt-huit mandians qui ne sortent pourtant pas de la parroisse ; les autres sont pauvres honteux. Il passe tous les jours de troupes des mandians d'autres parroisses et d'autres diocèzes.

La Vèrnha : On peut réduire le nombre des mandians à cinquante ; en un mot, la parroisse n'est qu'un amas de pauvres.

Nòvis : Il y en a nœuf ou dix qui vont de maison en maison pour demander, et il y en a qui ne peuvent pas marcher. Il y en a tant qui n'osent pas demander ! Et quoyque ce soit une parroisse très pauvre, il y passe un grand nombre de mendians. Mais il faut faire attention que les pauvres des deux villages n'ont aucun droit à l'hôpital de Sévérac.

Previnquièiras : Les mendians de la parroisse sont au nombre de 28.

Recolas : Sur ce nombre, il y a treise mandiants qui sont de la parroisse.

Sent-Amans : [Néant].

Sent-Dalmasi : Les mandiants de ma paroisse sont au nombre de quarente.

Sent-Gregòri : Il y a sept mandians dans la parroisse.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Il y en a vingt, et des étrangers un sans nombre.

Severac : Outre les pauvres ci-dessus dits, il passe dans la présante parroisse beaucoup de mandiants étrangers.



La Panosa. (Coll. R. Gl.)

Y a-t-il des Fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Altés : Il n'y a aucun fonds pour les bouillons des pauvres ; le curé ou gens charitables y pourvoint selon qu'ils le peuvent. Dans les pressants besoins, l'hôpital leur fournit un peu de boucherie.

Busens, Previnquièiras, Sent-Amans, Sent-Dalmasi : Il n'y a point fonds destinés pour les bouillons des pauvres

La Panosa : Les pauvres n'ont pour tout soulagement que trente-six setiers de bled sans monder, froment, orge et avoine, un tiers de chacun, que Mr le prieur donne tous les ans (1). La distribution s'en fait au festes de Noël par le curé et le consul ; elle pourroit être plus utilement faitte en suivant les besoins du cours de l'année, mais non pas sans difficulté, à cause de l'usage.

La Vèrnha : Quand l'aumône étoit distribuée à Lavergne, elle étoit un secours suffisant pour fournir tant à la subsistance qu'aux médicamens des pauvres. Elle a été transférée à l'hôpital de St-Affrique (2).

Nòvis : Il n'y a rien de tout cela. Il est vrai que l'hôpital de Sévérac donne quelquefois de viande aux habitans du chef-lieu et non pas à ceux des villages qui n'ont aucun secours.

Recolas : Vingt livres de rente destinés pour les pauvres.

Sent-Gregòri : La communauté tire environ quatre setiers secle de quelques pièces dont on distribue le pain, après l'avoir fait bénir, à tous les habitans, riches et pauvres, du mandement, à la porte du four banal.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Il n'y [en] a point. Mais il y avait une aumône de trois cens soixante-cinq setiers blé, commune avec les habitans de la paroisse de Lavernhe, que les mesieurs du chapitre de Vabres étoit obligé de donner chaque année audits havitans de Lavernhe et St-Privat ; mais lesdits Mrs hont fait unir ladite aumône à l'hôpital de Ste-Frique, éloyné d'anviron douze lieux, dont les pauvres ne tiroit presque rien, ny pour leur subsistance ny pour bouillon (3).

Severac : Il n'y a pas d'autre fonds que celui de l'hôpital auquel a part tout le mandement de Sévérac composé de cinq parroisses en entier et de quatre autres en partie. Comme l'ancien hôpital se trouve trop petit et qu'on n'a pas pu faire bâtir à cause des mauvaises années, on fait donner de la viande aux pauvres malades qui ne peuvent être logés dans ledit hôpital.

(1) Sur ces trente-six setiers le maître d'école en touchait six.
(2) On avait d'abord répondu nom aux questions 2, 3, 4, 5 et 7 de l'article VI. Nous avons adopté la modification apportée au texte par une autre main.
(3) Cette aumône avait été réunie à l'hôpital de Saint-Affrique par l'arrêt du Conseil d'Etat, en date du 29 août 1752, qui érige cet hôpital en hôpital général, et par celui du 3 avril 1759 qui confirme et complète le précédent. Cette aumône, qui se distribuait en pain, chaque jour de l'année, à tous ceux qui se présentaient, avait été souvent l'occasion de querelles et même de séditions.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Altés, Busens, Nòvis, Previnquièiras, Sent-Amans, Sent-Dalmasi, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat : Il n'y a ny maître ny metresse d'école.

La Panosa : Il y a un maître d'écolle qui partage avec le chapelain de la Confrérie certaine quantitté de censives ; son honnoraire peut aller à cent cinquante livres. Les deux maîtraisses auront 300 livres de rente sur le clergé, après que les actes auront été passés.

La Vèrnha : Point de maître ni maîtresse d'école. Il y a vingt-cinq livres de rente pour un maître d'école ; les consuls sont chargés d'en retirer le paiement.

Recolas : Il y a un maître d'école, et une fille qui montre aux petites filles, sans honoraire fixe.

Severac : Il y a un maître d'école auquel la communauté dudit Sévérac donne cinq cent cinquante livres. Il n'y a point d'honnoraire pour une maîtresse d'école.

L'escòla

Une école devait exister à Severac depuis le Moyen Age, mais les historiens locaux n'en ont pas trouvé trace. L'abbé Julien mentionne le nom d'un *regent,* Jean Anglade, inscrit en 1741 sur le registre de la Confrérie des Pénitents. En 1745, Alexis Carrat, collecteur des impôts, note sur son livre de comptes : « pour les gages du maître d'escolles, avoir payé au sieur Vaysset et suivant la quittance du 3 mai 1744, cinquante livres. » Au début de la Révolution, le maître d'école de *Severac* se nommait Jacques Blanc. En 1788, lors de la fermeture du Couvent des Bénédictins, une partie de leurs revenus fut affectée à l'entretien d'un maître et d'une maîtresse d'école, aux honoraires de 300 livres chacun, pour l'instruction gratuite des enfants pauvres de la communauté. Un autre maître, devait enseigner le latin.

Corporation des Médecins, Chirurgiens et Apothicaires

Ses statuts, datés du 27 septembre 1694, jour de saint Come et saint Damien, patrons de la corporation, débutent par un rappel des ordonnances royales réglementant l'art de guérir depuis Philippe VI (1336) jusqu'à l'édit de Louis XIV, promulgué en février 1692. La corporation avait un but d'entraide mais aussi de défense et de surveillance du métier. Ainsi, les charlatans étaient empêchés de travailler dans le ressort du mandement de Sévérac. Au XVIe siècle, à l'occasion des grandes épidémies de peste, les communautés du Gévaudan ou de la vallée de l'Aveyron faisaient souvent appel à des chirurgiens et des "parfumeurs" originaires de Sévérac.

L'espital

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Altés : Il y a un hôpital à Sévérac ; les pauvres d'Altès ont droit d'y aller. Mr le curé de Sévérac instruira Sa Grandeur de la forme de son administration.

Busens, La Panosa, La Vèrnha, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmasi, Sent-Gregòri, Sent-Joan : Il n'y en a point.

Nòvis : Il n'y a point d'hôpital, mais celuy de Sévérac est obligé à prendre les pauvres du chef-lieu et non pas des villages qui n'ont absolument aucun secours.

Sent-Privat : [Voir réponse à la question précédente].

Severac : Il y a un hôpital assés ancien ; il est fondé anciennement par certaines rentes foncières et constituées non considérables, et depuis quatorze ans y ont été jointes les aumônes de pain qui se distribuoient journellement tant à Sévérac qu'à Galhac-du-Causse. Quatre administrateurs nés et quelques conseillers en font faire l'administration par un économe et un sindic.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Altés : Il n'y a pas de chirurgien dans la paroisse. Dans le besoin, on a recours à un quelcun à Sévérac qui n'entand pas son art et qui ruine les parties.

Busens, Nòvis, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmazi, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat : Il n'y en a point.

La Panosa : Il y a un chirrurgien dans la parroisse qui vit de son art.

La Vèrnha : Point de chirurgien depuis la translation de l'aumône.

Severac : Il y en a un plutôt apoticaire que chirurgien.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Altés, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmazi, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat : Il n'y a pas de sage-femme dans la paroisse.
Busens, La Vèrnha : Il y a une sage-femme.
La Panosa : Il y a une sage-femme peu experte.
Nòvis : Il y a quelques vieilles femmes charitables.
Severac : Il y en a deux, mais peu expérimentées dans leur art.

Extraict de recognoissance de l'année 1552 et le 23 mai

« (...) premièrement une maison dans lequel a *crottes* et *solie* et une autre maison dans lequel *solie* a un puy et autres *cazatures* tous joignants et sont assis au village *del Ségala* que se confronte avec la rue dud. village devers soleil couchant et avec les terres desd. recognoissants qui se tiennent dud. seig. et avec le rang del Bez et avec les confrontations et sur la censive de trois quartes avoine et payables a la feste Saint Michel une *galline* a la feste St André avec lods et ventes. Item plus ont recognu un bois sive *Barta* et un champ sur lad. *barte* tout joignant assis aud. village *del Ségala* que ce confronte avec les terres dud. recognoissant qui se tiennent de monsieur de Monblac, terres dud. recognoissant qui se tiennent du seig. de Bonnebail, terres dud. recognoissant qui se tiennent dud. Sr qui donnent le quart et avec ses autres confrons et ce sur la censive touchant au bois sive *Barta* de un poulet par indivis avec Jean Lacroix pour ce quen tient payable led. poulet chaque an a la feste Saint Jean-Baptiste avec lods et ventes et lad. pièce de dessus confrontée est sur la quinte partie des fruicts y excroissants avec lods et ventes. Item plus a recognu un *pradet* assis aud. village *del Segala* lequel se confronte avec les terres dud. recognoissant qui se tiennent du seig. de Monblanc et avec le pred. dud. seig. appelé de Labit et avec les terres dud. recognoissant qui se tiennent du seigneur de Bonnebail et avec ses autres confrontations et sur la censive de trois cartes avoine mesure dud. village payable chacun an a la feste de St Michel avec lods et ventes. Item plus une autre pièce de terre assise aux appartenances *del Segala* que se (confronte) avec les *cazatures* jardin et *ayral* desd. rec. que se tiennent dud. seig. et avec le rang del Bez et avec le chemin tandant de Lapanouse vers *lou Bez* et avec ses autres confrontations et ce sur la quarte partie des fruits y excroissants avec lods et ventes. Item plus une autre pièce de terre assise aux appartenances du village de Lagarde lieu dit *Joust les Orts* que se confronte avec les terres de Jean Lafra appellée *La Faysse* et avec le jardin desd. rec. et avec les terres desd. rec. qui se tiennent du seig. de Sévérac et avec ses autres confrons et ce sur le demi-quart des fruits y excroissants avec lods et ventes... » (R. Gl.)

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Altés : Froment, seigle, orge et avoine. On fait encore quelques légumes, mais ils ne réussissent que rarement.

Busens : On cueille de presque toute espèce de grains dans la parroisse, froment, seigle, orge, avoine, bled sarrazin, mais en petite quantité, aussi bien que des légumes. Le tiers à peu près est en froment, et les autres deux tiers seigle ou mixture, c'est-à-dire moitié orge et moitié avoine ; il y a peu d'orge pur.

La Panosa, Recolas, Sent-Amans, Severac : Froment, seigle, orge, avoine et quelques légumes, comme poids et lentilles.

La Vèrnha : On cueille du froment, du seigle et de l'avoine.

Nòvis, Sent-Dalmasi : On y cueille de froment, de segle, d'orge et d'avoine.

Previnquièiras : On cueille dans la parroisse de seigle, quelques peu de froment, de mixture, c'est-à-dire deux tiers avoine et un tiers orge, d'avoine grosse, d'avoine petite ou pied-de-mouche, quelquefois un peu de bled sarrasin, et quelques légumes comme poix et ersses.

Sent-Gregòri : Froment, secle, mixture, avoine et bled noir, et quelques légumes.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Fromant, seigle, misture et avoyne.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Altés : Années communes, le septier de froment pèse cent douze ou quatorse.

Busens : Le septier froment, suivant la mesure usitée dans la parroisse qui est celle de St-Geniés, quoiqu'elle ne soit pas celle du lieu (attendue que celle du lieu est la mesure de Sévérac, et un peu plus petitte) pèse cent dix-huit, et quelquesfois cent vingt-deux livres, c'est-à-dire vingt-neuf ou trente livres la quarte.

La Panosa : Le setier de froment pèse, années communes, cent douze livres, poids de Montpelier, de la mesure de Lapanouse.

La Vèrnha : Le septier de froment pèse cent sept livres, le seigle cent, l'avoine quatre-vingts.

Nòvis : Il pèse vi[n]gt-huit ou nœuf ou trente livres la carte.

Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmasi, Sent-Privat : Le septier froment, année commune, pèse 112.

Sent-Gregòri : Le setier froment pèse cent seise livres, communes années.

Sent-Joan : Néant.

Severac : Le froment pèze le cetier cent douze à cent vingt livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Altés : Avant l'ordonnance qui permet les deffriches, il y avoit beucoup de pâturages ; mais depuis ce temps-là, on a tout deffriché et les troupeaux des bettes à laine ont bessé de plus de la moitié, et on est sans espoir dans plus retirer aucun avantage.

Busens : Il y a très peu, ou pour mieux dire presque point de pâturages pour le gros bétail ; on les fait pacager dans les champs qu'on cultive ; aussi il y a peu de vaches. Il y a plus de menu bétail à proportion ; mais il est de la petitte espèce, parce qu'on les fait pacager sur des endroits pierreux et arides, et qu'on ne peut leur donner que peu de foin pendant l'hiver.

La Panosa : Il y a peu de pâturages dans la parroisse de Lapanouse, et l'execemption de la dixme novalle en a fait deffricher encores une partie et procuré la diminution des troupeaux.

La Vèrnha : Peu de pâturages et de bestiaux.

Nòvis : Il y a de pâturages communs, mais il n'y a pas beaucop des bestiaux, la pluspart n'ayant de quoy en acheter.

Previnquièiras : Il y en a fort peu et très mauvais, et peu de bestiaux de petite espèce.

Recolas : Il n'y a point de pâturage[s] et peu des bestiaux.

Sent-Amans : Fort peu de pâturages, et peu des bestiaux.

Sent-Dalmasi : Il y a très peu de paturages à cause des défrichemants qu'on a fait depuis la déclaration du Roy.

Sent-Gregòri : La communauté jouit des secondes herbes de quatre petits preds scitués audit lieu, et le village de Courry d'un patus couderc. Il y a six cens bêtes à laine.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Il y en a en quantité, qui ne sont pas sains à cause de ravines. Il y a environ sis cens bettes à laine, qui périssent presque toutes les années à cause du sable.

Severac : Il y a beaucoup de preds dans le bassain de Sévérac ; mais tout n'appartiennent point aux habitans de la parroisse. Il y a peu de nourrissage en bettes à corne et il y a environ dix-sept troupeaux à laine, grans ou petits.

Y a-t-il des terres en friche ?

Altés : On a presque tout deffriché, on a même coupé tous les bois ; en sorte que le bois, qui étoit autrefois commun, est actuellement plus cher icy qu'à Rodez. D'ailheurs on ne cultive plus si bien les terres, et on manque de fumié, et on n'a presque plus de récolte.

Busens : Il n'y a point de terres en friche ; les endroits qui servent de pâturage pour le menu bétail sont des montagnes qui ne sont pas susceptibles de culture.

La Panosa : On ne connoît dans la parroisse de Lapanouse de terres en friche que les paccages des brebis et des moutons et quelques vacans qui ne sont pas considérables.

La Vèrnha, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Dalmazi, Sent-Gregòri, Sent-Joan : Point de terres en friche.

Nòvis, Sent-Privat : Il y en a très peu.

Severac : Dans la montagne, où se trouve une grande partie de la parroisse, il faut laisser poser les champs neuf à dix ans ; il y croît de genais que l'on brulle au bout dudit tems et on y fait deux récoltes desus seulement. Dans le Reveyral, comme sur la montagne, il s'y trouve quelque pâture pour les bestiaux à laine ; mais depuis l'exemption de la dîme novalle, on les défriche.

Los parelhs en 1787 (Touzery)

Busens

La paroisse contient 41 paires de bœufs.

La Vèrnha

La paroisse contient 27 paires de bœufs.

Nòvis

La paroisse contient 18 paires de bœufs.

Sent-Dalmazi

La paroisse contient 60 paires de bœufs.

21 juin 1624 bail de Pelayrouses en faveur de la communauté de Lapanouse

« (...) messire Louis vicomte d'Arpajon marquis de Sévérac, baron de Calmont, Brousse, Durenque, Belcayre, Espeyrac, Castelnau de Levezou, St-Chély de Tarn et autres places, maréchal de camps ez... ainsy quapert de la procuration reçue par moi notaire le neuf avril dernier 1623 ici à cause de brièveté obmise e misère « a baillé et concédé et converti du présent contrat baille et concède à Louis Salles et Bernard Gély consuls dud. lieu et mandement de la Panouse, à Estienne et Gaspard Lau (ou Cau) Jean Arlabosse, Pierre Labit, Thomas Guiral dud. lieu de Panouse, Pierre Rouquette de Belvezé, Guiral Marty de Las Vialettes, Jean Lauret de la Trivalle et Pierre Ala de Lagarde faisant le conseil politique dud. lieu et mandement, de Mre André Caty habitant de Compeyre et possesseurs de plusieurs terres aud. mandement et Mathieu Grèzes, Jean Gély, Jean Majorel, Pierre Lacroix, Audoin Desmons, Jean Palot, Jean et Estienne Cournuejols, Pierre Rouguet, Mathieu Solassol, Pierre Volpelier, habitants du lieu de Lapanouse et Pierre Juery de Lescure, de Pierre Trémolet, Estienne Vernhet, Jean Audoin et Pierre Raynal habitant du mas de Lagarde et Jacques Roumeguier, Pierre Raffy, Louis Privat et Pierre Ginal de la mascure des Vialettes, présents et tant pour eux que pour tous les autres habitants absents desd. lieux et mandement de Lapanouse présents et acceptants en emphitéose et perpétuelle pagésie les terroirs de Malpertus de Pelayrouses unis et contigues assis dans led. mandement confrontant du levant led. puy et terres de la Roquevalzergues, les eaux versant de la serre de Montbayssous et

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Altés : Il y a nœuf paires de bœufs employés au labour ; les autres sont pour les charrois du bois ou pour d'autres usages. Chaque paire produit pour la dixme sept septiers ou environ.

Busens : Il y a trente-cinq paires bœufs ou vaches. On pense que vingt-cinq et peut être moins suffiroint pour labourer les terres du dimaire, et encore plus pour labourer celles de la parroisse, parce qu'il y en a quatre ou cinq nécessaires pour labourer les terres hors du dimaire. le bois, le bled, ou les choses qu'il faut charrier pour les réparations nécessaires, ou la plus grande facilité pour travailler quelques champs qu'on a, fait qu'il y a des bœufs ou vaches surnuméraires.

La Panosa : Il y a soisante-dix paires de bœufs.

La Vèrnha : Vingt-quatre paires, dont six à Mr de Pegueirolles, huit aux étrangers qui possèdent des héritages das la paroisse ; il ne reste que le labour de dix pour les parroissiens.

Nòvis : Seise ou dix-sept.

Previnquièiras : Il y a six paires de bœufs employés au labour de la parroisse.

Recolas : Trente-six.

Sent-Amans : Seise, dont dix au domaine de Varès, et six seulement pour le reste de la paroisse.

Sent-Dalmasi : Les paires de bœufs employés pour la labour de la paroisse sont au nombre de cinquante.

Sent-Gregòri : Vingt paires des bœufs.

Sent-Joan : Néant.

Sent-Privat : Quatorze.

Severac : Soixante-six.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Altés : On pourroit planter des arbres fruitiés et semer d'esparset à cause de la rareté des fourrages.

Busens : Il n'y a pas des fruits dont le terrein permette la culture, à moins qu'on introduisît l'usage des preds artificiels ; et on ne sçait pas bien si on réussiroit dans nos terres légères. Il y a un petit quartier où les arbres fruitiers pourroint réussir ; il y a même quelques particuliers qui en ont, mais le reste du terrain n'est guères propre.

La Panosa : On ne cognoit point la culture des pommes de terre ; il n'y a point des arbres fruitiers, quoyque le terrain soit propre pour cela ; il n'y a pas du bois pour bruller.

La Vèrnha : Le terrain ne permettroit la culture d'aucune sorte de grains ni de fruits.

Nòvis, Sent-Amans : Je croi qu'il y en a pas.

Previnquièiras : Je ne crois pas qu'il y ayt d'autres fruits dont le terrain peut permettre la culture que ceux dont la culture y est introduite.

Recolas, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat : Il n'y en a point.

Sent-Dalmasi : Je ne connois pas que ma paroisse ait des terrains à produire d'autres fruits que ceux que l'on a accoutumés d'y cueillir.

Severac : Le bassin de Sévérac nommé Reveyral permettroit la culture des arbres fruitiers, et il ne s'y trouve que cinq à six petits vergers.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Altés : La récolte d'une année commune peut être suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre, pourvu qu'elle vienne à bon port.

Busens : Le curé croit que la récolte d'une année commune est suffisante pour nourrir ses parroissiens ; mais il faut pour cela que les bleds perçus par les seigneurs et l'église ne se vendent pas ailleurs.

La Panosa : Les gentilshommes et bourgeois qui possèdent le labourage de trente paires des bœufs font porter leurs bleds dans l'endroit de leur habitation, et c'est ce qui manque pour nourrir les parroissiens d'une récolte à l'autre.

La Vèrnha : Il estime qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle soit suffisante.

Nòvis : Il est très rare que la récolte d'une année soit suffisante pour nourrir les parroissiens toute l'année.

Previnquièiras : J'estime qu'il s'en faut au moins deux tiers, pour que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir mes parroissiens d'une moisson à l'autre.

Recolas : J'estime que la récolte seroit suffisante, si on pouvoit la garder.

Sent-Amans : Elle seroit suffisante si on pouvoit garder le blé.

Sent-Dalmasi : Le curé estime que la récolte d'une année commune seroit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre.

Sent-Gregòri : Tout le bled qui se recuillit dans la parroisse restant, seroit suffisant.

Sent-Joan, Sent-Privat : Non.

Severac : Je la crois suffisante, moyenant les raves ou légumes qu'on peut y cuillir, ou quelques châtaignes qu'on y porte ou qu'on va chercher.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Altés: Les raves, quand elles réussissent, sont une resource, mais insuffisante ; on n' a pas d'autre resource. Depuis 7 à 8 ans les récoltes ayant manqué, les païsants ont engagé la meilheure partie de leur bien et les artisans se sont ruinés.

Busens : La ressource, en cas d'insuffisance de la récolte, est d'acheter du bled à l'étranger, qui peut venir ou par Millau ou par Rodez. Les châtaignes qu'on cueille dans le voisinage peuvent aider quand elles réussissent aussi bien que les pommes.

La Panosa : Millau a été une ressource en 1771 par le bled du Vivarès ; il n'y a que l'Albigeois qui peut être une seconde ressource.

La Vèrnha : Pas d'autre ressource que celle de mandier depuis que l'aum[ôn]e est transférée à l'hôpital de Ste-Affrique.

Nòvis : Il faut acheter le blé, et pour cela il faut aller à Millau ou à Sévérac-le-Château ou aux environs.

Previnquièiras : Les resources ordinaires sont les cinq à six parroisses voisines, surtout de la montagne, et quelquefois Milhau.

Recolas : Aux marchés de Milhau, de Sévérac, de St-Geniès.

Sent-Amans : Les ressources ordinaires sont les paroisses voisines, et les extraordinaires Millau.

Sent-Dalmasi : Et dans le cas d'insuffisance de la récolte, mes paroissiens ont les villes voisines ou provinces.

Sent-Gregòri : Milhau a fourni dans la dizette.

Sent-Privat : D'aller mandier leur pain, et ceus qui peuvent acheter, leur ressource et Millau ou St-Geniez.

Severac : Depuis vingt-trois ans que je suis curé de la présente parroisse, j'ay vu manquer trois ans de récolte, et sans le secours de certains particuliers qui ont fait venir du bled dans lesdites années pour vendre et distribuer, moyenant un profit, les habitans n'auroient pu vivre.

suit lad. serre jusque à las roques du penchant du puy dud. Malpertus et descent par led. penchant contre les terres de Pierre Rouquettes qu'ont été anciennement de Capblat et de Gély jusqu'au chemin ferrat de Sévérac à St-Geniez, du midi et couchant suit le chemin jusqu'à la crois de la Gaillette et de bise quitte led. chemin et prend le chemin qui va du mas de Lagarde à Campagnac et de là traverse led. chemin après s'être uny avec cellui qui va du mas Delbez aud. Campagnac où il y a une borne près led. chemin faisant division des teres du roy d'avec celles dud. mandement de Lapanouse et delad. borne reprend led. chemin et le croise jusqu'à autre borne plantée du côté dud. mand. et après de borne en borne va et monte droit à lad. serre de Montbayssous et c'est sous la cense annuelle et perpétuelle de quatre moutons bons et suffisants avec leur laine payables par indivis par lesd. habitants et rendus au château de Sévérac. Desquels terroirs lesd. habitants pourront faire de bois si bon leur semble et autrement à leurs volontés et en cas ils viendront à labourer lesd. terres pour y faire bled payeront aud. seigneur et aux siens outre et par dessus lad. censive desd. moutons, la sixième partie desd. bleds et autres fruits y excroissants et moyennant aussi l'intrade de la somme de soixante livres tournois que lesd. habitants ont promis payer aud. procureur à la prochaine feste St Michel ; pacte convenu et accordé que ou et quand lesd. habitants trouveront des bestails étrangers contre leur volonté, et même des habitants dud. mandement qui ne voudront pas contribuer suivant led. épartement qui en sera fait par les consuls de la susd. cense seront tenus les prendre et les conduire dans le château de Sévérac pour les contrevenant être punis par la voye de la justice et ou et cas y echerra amande elle sera aud. juge et le dommage et dépans auxd. habitants.

Et parce que led. procureur avant la faction du présent contract de bail avoit verbalement accordé à N. François de Manhac s. du Ram une partie des terroirs à certaine cense dud. consentement dud. de Manhac, et à l'instance des habitants, a été convenu et stipulé entre led. procureur faisant pour led. de Manhac absent et lesd. habitants qu'en considération dud. délaissement qu'il fait de lad. partie des terroirs pendant sa vie et pour ses cabaux tant seulement ne sera tenu à la contribution et département qui sera fait de la cense desd. moutons pour raison de sa mettairie de Belvezé et biens qu'il a aud. mandement et en demeurera quitte et exempt de telle charge laquelle sera payée indivisement aud. seig. par lad. communauté.

Davantage a été accordé entre lesd. habitants qu'ils ne pourront faire depaître les herbes desd. terroirs par leurs cabaux gros ou menus que suivant la limitation tant desd. terroirs que du temp qu'ils les devront dépaître et n'en sera faite par les consuls et de l'avis et consentement de leurs conseils et desd. habitants sur la peine de 10 livres à laquelle ils se sont unanimement soumis... aud. seigneur. (...) » (R. Gl.)

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Altés, Previnquièiras, Recolas, Sent-Amans, Sent-Gregòri, Sent-Privat : La filature de la laine est en usage depuis longtemps dans la paroisse, et non celle du coton.

Busens : La filature de la laine est introduite dans la parroisse, et il y a bien de filles ou femmes qui n'ont que ce seul moyen pour gagner leur vie. On n'y file point du coton, et on n'y fait d'autre commerce que celui des cadis, que l'on va vendre à St-Geniès et quelquesfois sur les lieux mêmes.

La Panosa : La filature de la laine est l'ouvrage de la moitié de la parroisse.

La Vèrnha : La filature de la laine est introduite dans la parroisse ; mais on manque de moiens pour acheter la laine.

Nòvis : La fillature est intoduite, mais on n'en tire pas beaucop de profit.

Sent-Dalmazi : La filature de la laine est aussi introduite.

Sent-Joan : Non.

Severac : On y fille beaucoup de laine et peu de coton.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Altés, La Vèrnha, Nòvis, Previnquièiras, Sent-Amans, Sent-Dalmazi, Sent-Gregòri, Sent-Joan, Sent-Privat : Il n'y a aucun commerce dans la paroisse.

Busens : La filature de la laine est introduite dans la parroisse, et il y a bien de filles ou femmes qui n'ont que ce seul moyen pour gagner leur vie. On n'y file point du coton, et on n'y fait d'autre commerce que celui des cadis, que l'on va vendre à St-Geniès et quelquesfois sur les lieux mêmes.

La Panosa : Le commerce des petits cadis est le seul, c'est-à-dire que tous les mecredis on va vendre au marché de Sévérac le cadis qu'on a facturé et on y achète de la laine pour en facturer un autre pour la semaine d'après.

Recolas : Il y a quelque espèce de commerce de laine, mais petit.

Severac : Il y a quelques marchands et quelques commerçans en laine.

Altés : Il y a de facturiés en laine, ils font de petites étoffes qu'on appelle cadis ; les troupes s'en servent pour la doublure de leurs habits. Il y a icy six facturiés, mais ils ne travaillent de leur métié que 5 ou 6 mois de l'année ; ils employent les autres 6 mois au travail de la terre, à faucher, moissonner, etc.

Busens : Il y a trente-six tisserands dans la parroisse qui font de cadis, à la façon de ceux de St-Geniès, et parmi ceux-là, il y en a vingt-cinq qui n'ont presque pas d'autre ressource ; et de là il s'ensuit que, lorsqu'ils sont malades, vieux ou infirmes, que la marchandise qu'ils font se vend peu, et que le bled se vend beaucoup ; ils sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'aumône, et surtout d'en demender eux-mêmes. Il y a un seul menuisier et deux forgerons.

La Panosa : Il y a quatre-vingts-dix tisserens qui vivent du jour à la journée, et s'ils n'ont pas du soleil pour préparer la chesne de leurs cadis, ou ils sont malades, il faut que la charité leur fournisse tout, jusques aux draps de lit dont presque toutes les maisons manquent.

La Vèrnha : Il y a quelques tisserans de cadis.

Nòvis : Il y a quatre ou cinq tisserants.

Previnquièiras : Il y a dans la parroisse un cordonier qui ne travaille pas deux tiers de l'année, faute de pratique ou de moyens ; il y a saise tisserands de sergettes ou cadissous, dont il n'y en a que quatre qui travaillent de ce métier environ dix mois de l'année ; les autres vont à la journée ou se mettent en service, six à sept mois de l'année, faute de moyens de travailler dudit métier, ou pour ne le pas bien entendre.

Recolas : Un tailleur, un cordonier, deux menusiers, deux forgerons, six tisserants des cadisous, dont un seul travaille toute l'année, et les autres quatre ou cinq mois.

Sent-Amans : Il y a un forgeron, douse tisserands, sçavoir : deux de toiles grossières, dix de sergetes ou cadissous, dont il n'y en a que quelqu'un qui travaille environ dix mois ; les autres sont obligés d'aller à la journée une bonne partie de l'année, faute d'avoir des moyens pour travailler dudit métier, ou pour ne le pas bien entendre.

Sent-Dalmasi : Dans ma paroisse, il y a neuf, dix tisserants et un forgeron.

Sent-Gregòri : Vingt-deux tisserens des petits cadis, un maréchal ferran, un menuzier, un cordonier, et deux cabaritiers.

Sent-Joan : Il n'y en a point.

Sent-Privat : Il y a trois mauvais tisserans de petits cadis.

Severac : Il y a deux mauvais serruriers, trois maréchaux ferrants, quatre cordonniers, trois charpentiers, un chapelier, deux barbiers, un chauderonier, un cardier ou faiseur de cardes, un maçon, un couvreur, un grand nombre de tisserands en laine et quatre tailleurs.



Severac.
(Coll. A. Pj.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1). Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

La Panosa

« Ce jourd'huy 30 octobre 1780, à midy, au lieu de Lapanouse de Sévérac, en présence de Mrs Labaume et Cornuéjouls, consuls, et Mr Cablat, gréffier. Nous avons examiné le cadastre. C'est un vieux livre sans datte, sans table d'abonnement. Les articles ne sont pas exactement confrontés, les contenances ne s'y trouvent pas ; il est très mal en ordre, on n'y reconnoit ni commencement, ni fin. Ce cadastre a occasionné plusieurs procès, un avec le seigneur de Loupiac (2) sur les biens ruraux ou privilégiés, l'autre avec le seigneur de Busareingue (3) relatif au même objet. Une partie du cadastre est déchiré ; autant vaudroit-il que tout le fut ; personne ne le connoit et on ne s'en sert pas. L'imposition se fait sur d'anciens rolles ou par convention des parties lors des mouvances. Il y a une foule de procès occasionnés par ces abus. La Communauté a plusieurs fois tenté de faire faire son cadastre, les seigneurs s'y sont toujours opposés. Quand il faut payer la taille ils soutiennent que plusieurs de leurs proprités sont nobles ; quand il faut payer les droits de francfief, ils soutiennent qu'ils sont ruraux. Les assistants assurent qu'ils sont beaucoup plus chargés que les Communautés voisines. Le vingtième est à peu près la moitié de la taille, la capitation est de même. La capitation est d'autant plus onéreuse que le terrictoire appartient presque entièrement à une foule de propriétaires qui n'habitent pas dans la Communauté.

Les meilleurs sols sont des terres labourées où l'on sème du froment pendant un an, la seconde on y sème de l'avoine et on les laisse reposer la troisième. Les prés ne produisent pas toujours du regain. Il y a des terres moins bonnes qu'on laisse reposer 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 20 ans.

Les habitants s'occupent du travail des laines pour faire des cadis. La mesure est de 640 cannes (4). Les chemins sont en très mauvais état ; il seroit cependant facile d'en faire.

Fini à une heure et demy du jour et an susd. Labaume, Cornuéjouls, Cablat, Richeprey, Calmès de Labessière. »

Camin de La Panosa a Laissac

« Le 31 octobre 1780 à onze heures du matin, à Gages.

Nous n'avons pu hier d'écrire les terreins entre La Panouse et Laissac. En sortant de La Panouse, nous avons parcouru le long de l'Aveiron, un vallon qui se rétrécit, au fond duquel il y a des prés des meilleurs degrés excepté le dernier. Sur les pentes on voit des paccages secs, mauvais et remplis de pierres. Dans les meilleures portions on laboure tous les dix à onze ans. »

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet).*

(2) Antoine Louis François de Grandsaigne, vicomte d'Hauterive, seigneur de Loupiac, etc... ancien capitaine d'infanterie au régiment de Vermandois, dont le bisaïeul Gély de Grandsaigne avait acheté, en 1693, à Jean François de Bessuéjouls, marquis de Roquelaure, le château et domaine de Loupiac, en toute justice pour le prix de 36.000 livres.

(3) Alexandre Girou, d'une famille bourgeoise de St-Geniez-d'Olt, qui avait acquis le domaine noble de Buzareingues.

(4) Sous entendu la sétérée, laquelle équivalait à 25 ares 68.

Severac

« A neuf heures du soir à Sévérac, en présence de Mr Aymeric, lieutenant de maire de la ville, Mr Monestié, consul, et Mr Labaume, procureur du roy. Mr Costes, correspondant de l'Administration, étant présent, Mr le Curé étant retiré et peu versé dans les matières de l'imposition, n'y ayant point de féodiste à Sévérac et les notables étant à leur campagne.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer l'objet de notre Commission, le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont il s'exécutera. Après quelques discussions conformes aux désirs que l'on a de s'instruire de tout ce qui peut etre de plus avantageux pour le bien publilc, les assistants sont convenus que l'objet de l'Administration étoit digne de leur applaudissement et qu'ils ne voyoient rien à changer ou à ajouter au plan de bienfaisance qu'elle adoptoit. Mr de Richeprey a invité l'Assemblée à se pénétrer des vues d'équité qui sont la base de toutes les opérations de l'Administration et à examiner dans cet esprit les projets qu'elle forme pour l'avantage de la province, tels qu'ils se trouvent consignés dans les procès-verbaux de l'Assemblée ; il a invité les assistants à coucourir soit par leurs réflexions, soit par leurs critiques, soit enfin par leurs suffrages, et comme des vertueux citoyens au bien qu'on voudroit opérer.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il n'y manquoit pas d'articles, qu'il avoit été dressé en 1602, que la table d'abonnement quoique déchirée étoit encore suffisante, que cette table est divisée en cinq degrés, chacun desquels est encore divisé en trois ou quatre degrés, maisons, maisons des fauxbourgs, maisons des villages, patus ou bassecours, prés et bois, et terres ; que la mesure étoit de 324 perches de quatre cannes quarrées, mesure de Montpellier, par sétérée (1). Mr le Consul a observé que la sétérée etoit composée de 640 cannes quarrées, mais comme à un ouï-dire dont il n'affirmoit pas la vérité. L'absence des principaux notables a été cause que les assistants n'ont pu s'étendre sur le trop allivré généralement reconnu par la Communauté. Ils assurent qu'ils sont excessivement chargés de vingtième et que la capitation excédoit de beaucoup la taille. Les assistants ont dit que la Communauté ne se plaignoit pas de son cadastre, que la correction des erreurs occasionneroit beaucoup plus de perte que de profit.

Les meilleures natures de biens seroient les prés s'ils n'etoient exposés aux ensablemens par les débordemens de l'Avéron et du ruisseau de Verlenque. Les terres labourables s'ensemencent de froment et de seigle ; les dernières sont les plus étendues.

Les assistants ont demandé copie du présent. Nous avons craint qu'il n'en soit fait un mauvais usage, en conséquence nous les avons entièrement refusé et nous avons écrit une lettre à M. Costes que nous avons donnée aux assistants. Les assistants ont exposé que la Communauté n'avoit aucun secours relativement à leur commerce, que le transport des laines et du vin et de toutes les marchandises. La seule fabrique qui existe est celle de cadis. On se plaint que les marchands qui les achetent à Sévérac les font marquer à volonté à St-Geniès, sous le nom de la fabrique de St-Geniès (2), page précédente]. Il y a un hopital bien renté où l'on soigne les malades et où l'on distribue du pain et de la viande aux pauvres. Les revenus se montent à 700 setiers de bléd (3). Autrefois on y forma les malades à la filature ; le nombre en a diminué.Il y a un procès relatif à l'hopital.

On demanderoit que la grande route de Millau à Marvéjouls passat par Sévérac, ville où l'industrie est déjà en vigueur et où il ne faut plus que seconder l'activité des habitants (4).

Fini à dix heures trois quarts du soir. Aymeric, lieut. de maire, Monestier, premier consul, Labaume, pr du roy, Richeprey, Calmès de Labessière. »

(1) La sétérée valait 25 ares 68.

(2) Dans les pièces annexes, au folio 2.038 bis, se trouve le questionaire suivant concernant le travail des laines et la fabrication des étoffes dans la région de Sévérac : « Quelles sont les communautés où l'on forme des trames et des chaines ? Tous les villages, bourgs et hameaux à 12 lieues de circuit. – Quelles sont celles où l'on peigne et où l'on carde ? On ne peigne nulle part et on carde partout. – Quelles sont celles où l'on fabrique des étoffes ? Dans tous les endroits sans aucune exception. – Quelles sont les laines appelées pelades ? Ce sont les laines mortes que les tanneurs tirent des peaux de mouton, brebis ou agneaux, après avoir mis lesdites peaux dans la chaux. – Peut-on fixer combien il y a de fabricants dans chaque communauté du district de Sévérac et de St-Géniès ? Il n'y auroit qu'à donner ordre aux consuls d'en faire un relevé et si on soubçonnoit ce moyen, y envoyer une personne de confiance qui en fairoit luy même le relevé sur les lieux. ».

Une lettre écrite en juin 1781 à l'évêque de Rodez, de Colbert, par l'abbé de Labarthe, de Marvejols, fournit d'intéressants renseignements sur le commerce de Sévérac : « Le bourg de Sévérac est connu par ses foins abondants qu'on vient chercher de 4 lieues de distance, par un hôpital et par la vente des laines. Dans l'intérieur comme dans les hameaux circonvoisins on fabrique de petites étoffes, dites serges, qu'on porte au marché de La Canourgue et quelquefois à St-Géniès, suivant la qualité. Comme il est le grenier de la terre de M. de Biron, et que dailleurs le vallon en est assez fertile, on a réellement besoin d'un débouché pour vendre le blé, qu'on est obligé de transporter au marché de La Canourgue, le plus considérable du Gévaudan. Ce transport se fait à dos de cheval, ce qui ote une partie du bénéfice au propriétaire. Les marchands de laine tiennent régulièrement les marchés de Maruèje (Marvejols) et ce commerce doit être lucratif puisque, de temps immémorial, ils n'ont jamais manqué de se transporter ici, montés sur un cheval qui porte deux ballots. Ils passent par la Maze à 800 toises de La Canourgue. ».

A la fin du XVIIIe siècle le commerce de la draperie à Sévérac était en décadence. L'inspecteur des manufactures, Brisson, qui y passa en 1786, écrit : « Sévérac est un des centres de fabrication des serges dites *cadis impériales* et autres étoffes razes. Ce marché s'est depuis quelque temps anéanti. Des commissionnaires et des revendeurs se sont formés dans plusieurs villages et apportent à St-Géniès les pièces qu'ils ont achetées. Peu à peu il a dû venir au marché de Sévérac moins de vendeurs et moins d'acheteurs. Les pauvres fabricants qui n'ont pas été visités dans leurs chaumières par quelque revendeur au moment où leurs cadis étoient prêts à être vendus ne trouvent plus qu'un bas prix à Sévérac ou même souvent nul débit et ils sont obligés de venir à St-Géniès... »

(3) L'administration de cet hôpital suscita vers 1770 de très vives critiques. Ses revenus étaient évalués en 1777 à environ 10.000 livres

(4) La route de Millau à Marvejols était un tronçon de la grande route Paris-Montpellier, dont le trajet ne put jamais être définitivememnt arrêté au XVIIIe siècle, par suite des rivalités de Sévérac, La Canourgue, Marvejols et Mende. Les premiers devis avaient été établis en 1716. En 1767 la partie Lodève-Millau était construite. Alors se posa la question du tracé à suivre pour le tronçon Millau-Marvejols. En 1754 l'Intendant de Montauban avait fait établir 3 tracés :

1°) Millau, La Glène, Sévérac-le-Château, Cablat, Le Mazet ;

2°) Millau, Aguessac, Blayac et Le Mazet ;

3°) Millau, Aguesac, La Souque, le Tensonnieu et La Canourgue.

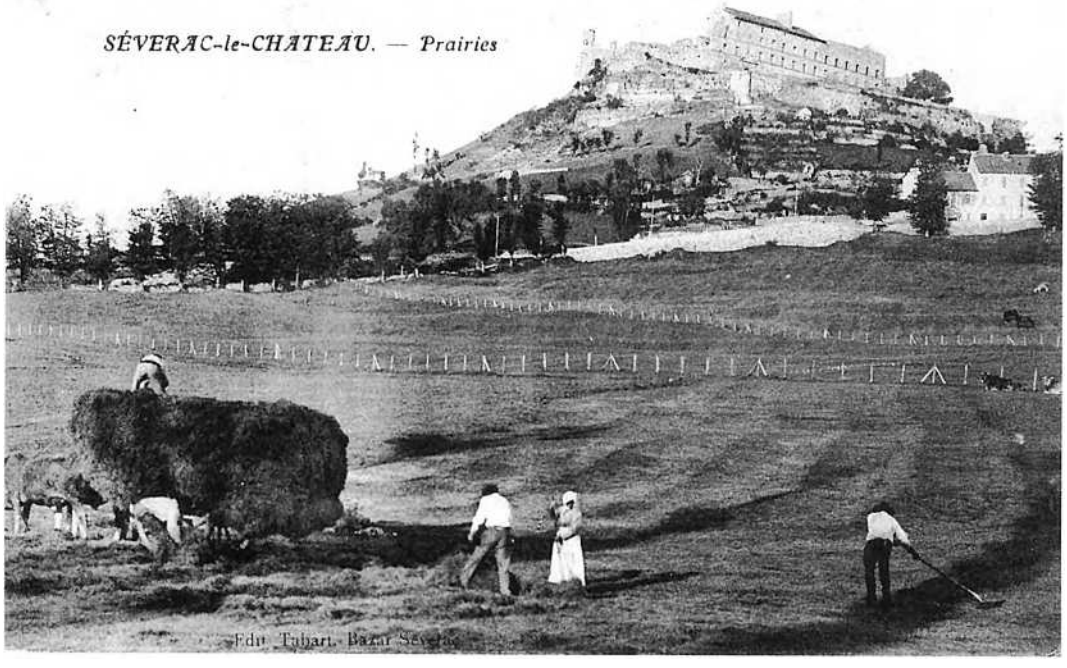
De 1754 à 1766, c'est le premier tracé qui eut les faveurs de l'administration des Ponts et Chaussées. En 1766, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la généralité, Boesnier, se prononça pour le tracé d'Aguessac, La Souque, Blayac et le Mazet. Mais en 1767 l'ingénieur Gendrier démontra que le troisième tracé était le meilleur et le moins coûteux.

La ville de Sévérac qui était sacrifiée fit appel au crédit de la maréchale de Biron, marquise du lieu. Le maire de Marvejols, « flatté de la confiance des agents de la maréchale et plus encore de celle d'un président à la Cour des Aides qui a des domaines à Sévérac, fit revivre le projet numéro 2 ». Le comte de Rochefort, marquis de Montferrand et commandant d'Alès, puissant seigneur du Gévaudan, soutenait ce projet qui traversait sa terre. Il comptait gagner les ingénieurs et leur imposer un trajet qui passerait par le pont de Montferrand, sur le Lot, où il avait établi un cabaret (à Badaroux), qui était le principal revenu de sa terre. En même temps le comte de Rochefort était brouillé avec l'évêque de Mende et quelques habitants de La Canourgue, ce qui lui « avait fait jurer une haine immortelle à cette ville ». Par ailleurs l'évêque de Mende, qui avait un beau château à Chanac, voulait faire passer la route par sa résidence d'été. Il avait imaginé un subterfuge : faire aménager une petite route de Chanac à Bombes (limite du Gévaudan et du Rouergue) au moyen de contributions volontaires et d'un secours de 30.000 livres qu'il se flattait d'obtenir des Etats du Languedoc pour les chemins de son diocèse. Cela fait, il aurait rendu public son projet et présenté la construction de la nouvelle route comme en partie réalisée. Mais ses adversaires, dont le comte de Rochefort que ce projet ruinait, adressèrent au ministre Necker un violent mémoire contre l'administration de l'évêque, à tel point que Necker ordonna la création d'une commission d'enquête et interdit en attendant de continuer la construction de la route de Chanac à Bombes. Contre l'évêque de Mende, le comte de Rochefort était soutenu par le Maréchal de Biron, M. de Périgord, Necker, le ministre de la Guerre, les archevêques de Bordeaux, de Narbonne (Dillon) et de Toulouse (Loménie de Brienne).

A la réunion de l'Assemblée provinciale de Haute Guienne, en 1780, le marquis de Mostuéjouls, qui avait partie liée avec l'évêque de Mende, demanda qu'on revint à la direction Aguessac, Boyne, Bombes et le Tensonnieu. Les partisans du tracé par Sévérac alertés gagnèrent à leur cause Millau et les habitants des villages de la vallée du Tarn, en leur « faisant entendre qu'une grand'route exterminerait leurs possessions. » De là une foule de réclamations contre ce projet. Le marquis de Mostuéjouls osa publier un mémoire dans lequel il reconnaissait que son intérêt personnel et celui de ses vassaux lui avaient dicté son plan, « mais qu'on devait le suivre s'il était prouvé qu'il était le plus conforme au bien public. ». L'Assemblée provinciale commença par mettre en construction la section de la route qui ne prêtait guère à discussion, Millau-Aguessac, laissant au pouvoir central le soin de départager les adversaires. En 1785, les partisans de Sévérac l'emportèrent et en 1786 des crédits furent alloués pour construire le tronçon Aguessac, La Graillerie, Sévérac. Mais l'Administration provinciale fut accusée en 1789 par le maire de Sévérac d'avoir utilisé l'argent destiné à la construction de la route du Gévaudan à la réparation de chemins vicinaux, et en particulier de celui d'Aguessac au château de Bombes en passant par Boyne, « qu'il qualifiait de chemin des châteaux ».

A la suite de cette protestation, un arrêt du Conseil fut rendu en décembre 1789, qui suspendait les travaux de la route de Boyne jusqu'à ce qu'il soit statué sur les réclamations des villes et communaux qui « demandaient la proscription de cette route comme inutile ». Sévérac avait été soutenu par Rodez, Millau, St-Geniez. La route de Boyne devait redevenir comme avant 1786 un chemin vicinal. (*Archives de l'Aveyron,* C 1642, n° 22). Le conflit dura longtemps encore puisque la route Marvejols-Millau, par Sévérac, ne fut ouverte à la circulation qu'en 1841. (Voy. également A. C., *La route Paris-Montpellier,* dans *Journal de l'Aveyron,* nos des 22 et 29 avril, 6 et 19 mai 1934).

(Coll. A. Pj.)



« Il y a un grand nombre de paccages pour les moutons ; il y en a qui ne produisent pas dix sols par arpens. Vers Sévérac le Château, la valée s'élargit et l'on voit les meilleurs preds et les meilleures terres à froment. Le païs est toujours aussi beau jusqu'à Lapanouse. Tout le païs depuis une demi lieue en deçà de St Severin est calcaire. La valée de Sévérac peut etre regardée comme terrein de rivière. Au dessus et à une lieue de St Saturnin, nous avons été visité une grotte fort pitoresque ; nous l'avons parcourue pendant près d'une heure en ne suivant qu'une seule galerie, sans parvenir à la fin (1) ; il y en a plusieurs autres que nous n'avions pas le temps de visiter. Les rochers sont calcaires et les stalactites sont de spath ; mais elles ne sont pas fort grosses et il n'y en a pas une aussi grande quantité qu'on espéroit en trouver dans une grotte aussi spatieuse.

Nous avons été voir le chateau de Sévérac. C'est une forteresse gothique qui entoure l'habitation des seigneurs du païs ; on n'y trouve rien de remarquable qu'un fort beau tableau représentant St Sébastien ; il y a quelque copie de Schidoné et de Paul Véronés. Mais elles sont altérées ; on y voit aussi une fort belle coleuvrine (2). Richeprey. »

Sent-Gregòri

« La vallée s'élargit vers St-Grégoire et on y trouve des terres à froment, meilleures que les précédentes, dans lesquels on ensemence du froment la première année, la seconde des avoines, et la troisième les terres repose.

Cette vallée contient aussi de bons prés.

Il y a indistinctement ensuite des terreins labourables des qualités précédentes et de ceux qu'on cultive tous les 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 ans. Il y a quelques paturages et les terres en repos en forment de fort bons.

La vallée s'élargit et devient des plus belles vers Sévérac-l'Eglise. Les meilleures terres précédentes et les prés décrits y abonde.

Fini à midi du jour susdit. Richeprey. »

(1) La grotte de l'Estang, près de St-Saturnin. Cette grotte a été décrite par l'Abbé Bonnaterre, dans l'Annuaire de l'Aveyron 1850-51, p. 283-293, et par Vigarie. (*Esquisse générale du département de l'Aveyron,* 1er p., page 189).

(2) Le château actuel de Sévérac a été rebâti au milieu du XVIIe siècle par Louis d'Arpajon. Il en reste des ruines imposantes. C'était un grand carré oblong dont la façade nord avait environ 82 mètres et celle du midi 85. Au nord, la façade était flanquée de deux grands pavillons en saillie sur la cour intérieure. Celui de l'est subsiste. le grand corps de logis dépassait considérablement à l'est le pavillon qui est encore debout. cette demeure est surtout remarquable par ses proportions énormes et son aspect de caserne. D'après un inventaire fait le 4 avril 1789, à la requête de dame Pauline Françoise de Roye de La Rochefoucauld, dame de Sévérac et veuve du maréchal de Biron, il renfermait encore un certain nombre de pièces de mobilier, bien qu'il ne fût plus habité depuis un siècle. (Marquis de Valady, *Les Châteaux de l'Ancien Rouergue,* t. I, Rodez, Carrère, 1927, page 9).



Séverac-le-Château (Aveyron) — Place de la Liberté

(Coll. R. Q.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

En *Severagués,* la *« Paur »* d'août 1789 ne suscita aucune scène d'émeute ou de pillage, comme on le vit en Ségala par exemple, mais la population se mit sous les armes pour se défendre contre les « quinze mille brigands qui, réunis (croyait-on !) dans le Vivarais et les Cévennes, s'avançaient en pillant et incendiant. » On forma une garde nationale qui intervint en février 1790. A la suite de l'abolition des droits féodaux, des brigands couraient les campagnes. La garde nationale de *Severac* envoya à *Rodés,* où devait se faire le rassemblement, 84 hommes, dont vingt à cheval. Le 24 juin 1791, sous les ordres de François Molinié de Villeplaine, elle réprima une émeute à Buzeins.

La résistance des brigands du Bourg a été décrite dans des documents inédits par Pierre Dumas. Quelques passages de ces documents sont présentés ci-après par Jacques Astor. Le soulèvement de *La Panosa* contre la conscription constitue un des temps forts de cette résistance.

Severac devint chef-lieu d'un district de 23.015 habitants, composé de neuf cantons. La cité eut un tribunal et des prisons. La constitution civile du clergé créa une fracture dans une population qui avait, jusque-là, plutôt bien accueilli les réformes révolutionnaires. La majorité des prêtres du doyenné de *Severac* refusa le serment. Les réfractaires furent chassés des églises et traqués. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

« I aviá un oncle que èra nascut a Liucùs, aviá fach d'estudis e èra vengut per avocat a Severac. Quand la Revolucion comencèt èra vengut administrator de Mende amb Chateauneuf de Randon. *Pièi venguèt l'epòca de la federacion. El èra tròp federalista. Mès que los anciens reialistas avián contunhat. Un jorn que veniá de Liucùs cercar de vin dins un oire, amb un chaval, sechèt arrestat del costat del Massegròs, arrestat e tuat aquí. Dins la familha ne parlavan. Mès, la familha dels brigands contunha a existar al Borg. E entre las doas familhas... Mès un de la familha frequentèt una descendenta dels brigands. Los oncles curats volguèron pas. Alara se maridèt amb una altra. E ara, un de mos fraires s'es maridat amb una descendenta dels brigands. »* (Pierre Dumas)

« Al moment de la Revolucion un èra montat a París en diligença pel Tièrs-Estat e l'autre pel clergé. Mon papeta èra lo Tièrs-Estat. Lo del clergé aviá crompat lo prat de la fònt a mon papeta per pagar lo voiatge. Sai que amb la Revolucion èra vengut riche e tornèt crompar lo prat. Mos parents disián que i aviá una censa a pagar sus aquel camp. » (Jean Unal)



Crotz dels brigands de La Garda, La Panosa. (Coll. R. Gl.)

« J'ai connu une pauvre vieille folle, qui avait vu les temps de la Révolution et avait assisté peut-être aux clubs du village, et en avait gardé le langage hardi et insolent ; il n'était pas rare que, le dimanche, quand le vénérable curé monté en chaire faisait son instruction, elle l'interrompît brusquement et contestât publiquement, à haute voix, ce qu'il disait ; toute l'église était en rumeur ; il ne fallait pas parler de la faire taire ; alors le chapeau de gendarme apparaissait, la folle était expulsée au milieu de rires bruyants, et pour l'ordinaire, comme elle était en récidive, elle allait passer vingt-quatre heures en prison. » (J.-J. Forestier, *Curiosités... du Rouergue,* Paris, 1900).

1789-1889

« Lo papà èra nascut en 1851 jos lo Segond Empire de Napòleòn III. Aviá vint ans al debut de la 3e Republica en 1871. En 1889, per lo centenaire *de la Revolucion aviá 38 ans. Plantèron l'aure de la Libertat sus la plaça del Plan à La Panosa. Fasquèron plan la fèsta, dancèron e pintonejèron. Caliá ben fèstar l'evenament. Se soveniá d'una cançon que cantavan al torn de l'aure : "La volèm pas pus la cocarda blanca, la volèm pas pus, i cagam dessús !" »* (Marthe Calas)

Las annadas de la paur

L'histoire locale retient quelques noms de la petite Chouannerie qui affecta le département après la Révolution, particulièrement lors de l'expédition contre le château du Triadou (1791) dans la vallée du Tarn et lors du soulèvement de La Panouse en 1793 : celui de l'abbé Solier, dit Sans-Peur, prêtre du Gard (chanoine du Bonheur, curé du prieuré de Colognac) qui faisait autant de messes qu'il livrait de batailles, celui des Meilloux, sobriquet de la famille Souldo (Jean, Pierre-Jean et Louis) habitant Le Bourg, membres les plus actifs de la bande de contre-révolutionnaires qui sévit en Rouergue à partir du château du Bourg où régnait la famille Pourquéry (détectrice de l'ensemble des bonnes terres du lieu) qui donna 3 prêtres réfractaires (Jean-Pierre, Georges et Désiré Pourquéry) et des membres actifs royalistes Pourquéry du Bourg (l'aîné), Pourquéry-Clauzelles et Pourquéry-Beaupré.

Le dernier des fils, Pourquéry-Pontredon, fut tué sous l'uniforme républicain à Sévérac. « Il avait été enrôlé de force dans la Garde nationale. Il ne cacha pas les opinions politiques de sa famille. Le 28 avril 1790, Cabassut de Sévérac commandait le poste de la prison. Il s'y rendait avec ses hommes ; Montredon était du nombre et marchait à cette corvée d'assez mauvaise grâce, semblant vouloir s'esquiver. Cabassut le prévint que s'il décampait, on ferait feu sur lui. Montredon se remit en rang, mais bientôt, parvenu près d'une ruelle oblique, il s'y élance à toutes jambes. Cabassut le couche en joue, tire à dix pas sur lui et l'étend raide mort. On prétendit alors que l'acte de Cabassut avait été motivé moins par les divergences politiques que par la jalousie au sujet d'une femme, Marion Verdier, qu'il prit plus tard pour concubine. » (Pierre Dumas, *Les Brigands du Bourg*)

De même, Pourquéry-Clauzelles, engagé dans l'Armée révolutionnaire, fut également assassiné dans un guet-apens tendu par les agents des autorités supérieures. Assassinés par les révolutionnaires ou bien par les « brigands » (voir ci-dessous), les Pourquéry n'eurent jamais à subir la peine infâmante de la guillotine qui, semble-t-il, était bien souvent appliquée aux individus que leurs faibles ressources avaient poussés dans les voies de la contre-révolution jusque dans les impasses du banditisme.

Pour ces « brigands » (terme employé le 2 juin 1793 par les administrateurs de la Lozère), il est possible de citer des habitants des environs de Sévérac :
– Bédos dit le Sounal, de La Panouse, qui participa à la prise du château de Chanac. Le Sounal, grimpant sur un arbre, vit que les républicains évacuaient la terrasse et s'enfuyaient précipitamment. « Ils F... le camp, cria-t-il ; vite les faux ! » Les royalistes coururent à la porte du château. Les républicains qui s'y trouvèrent encore arborèrent la cocarde blanche et se rendirent à discrétion. Il fut arrêté le 3 novembre 1793. Sa tête fut mise à prix 2 000 fr. ;
– Raynal et Carrière des Fonts de Sévérac (com. de Saint-Dalmazy) ; il en est question dans le témoignage de Jean-Pierre Gal, 47 ans, journalier à Sévérac : « à l'époque de la bagarre de Charrier, le nommé Vergély, son beau-frère, de la commune de Sévérac, partit pour le remplacer. Immédiatement après l'affaire, il fut instruit que son dit beau-frère avait été blessé. Il partit de suite avec le dit Boudou dudit lieu. Arrivés au lieu dit de La Bastide, ils rencontrèrent le nommé Portalier et le nommé Raynal du lieu des Fonts, commune de Saint-Dalmazy, et un autre individu qu'il ne connut pas, qu'on lui dit être le nommé La Frise de Chanac. Les trois individus armés d'un fusil à deux coups chacun, leur ayant demandé où ils allaient, ils leur dirent qu'ils allaient chercher le nommé Vergély. A peine le dit Portalier l'eut-il aperçu, qu'il lui cria : « Vois celui que nous te menons, c'est le Bourrio ! » Au même instant le dit Carrière s'approcha, porta deux coups de pierre sur la tête du dit Vergély et un coup de baïonnette sous le menton et le renversa par terre. Un individu qui commandait le détachement et qu'on disait être l'Abbé du lieu du Mont, s'approcha et dit de ne pas le tuer. Les dits individus ayant conféré ensemble, il entendit, un instant après, le dit prétendu commandant, qui disait en parlant de Vergély : « Cet homme n'est pas de notre religion, il faut le tuer. » Alors le dit Portalier et le dit Carrière tirèrent sur le dit Vergély et le tuèrent. Ensuite ils le dépouillèrent. Cela fait ils emmenèrent le déclarant et Boudou, son compagnon de voyage, prisonniers à Chanac. » (P. Dumas, *les Brigands du Bourg*).
– Trémolet de Blayac et Secondi (ou Savadi) des Calquières, en prison en juillet 1797 ; cités par Pierre Guibert dit Minguié deBoyne comme complices du meurtre de Lagarde père membre du Comité de surveillance du district de Millau, acquis en ce domaine des Fonts du Bourg, ci-devant bien très hospitalier ;
– Constantin de Blayac ;
– Antoine Bessodes de Novis ; il est question de son arrestation en 1793.

« Nous savons tout de même que Louis Maillet de Mostuéjouls eut un jour, le 10 novembre 1793, à se plaindre de la visite de brigands, dont Pierre Guibert, dit Minguié, de Boyne, Étienne Arnal au poil rouge, Jean Souldo, un des Vignes et Bessodes de Novis. De son côté, la police ne restait pas inactive. Aidée par les citoyens patriotes, elle réussit plusieurs arrestations qui incitèrent les Brigands à une plus grande prudence.

Fabié raconte l'arrestation de deux brigands. Le premier, Antoine XXX auquel il donne le surnom de Galurin, fut pris près de Saint-Martin (environs de Peyreleau). Il était natif du Samonta et allait, disait-il, toucher de l'argent chez Fabre, notaire à Pailhas. Volontaire, il était en convalescence comme l'indiquait un certificat. L'acte est signé de Malzac juge de paix et de Durand greffier. Une heure après, Antoine était en route vers Millau, mais sous bonne escorte. Arrivé près de Boyne, il réussit à s'échapper, à travers le Tarn, et à disparaître dans le bois d'en face. Sans doute s'agit-il en fait d'Étienne Monestier, dont nous avons trouvé la trace aux archives. Natif du Samonta, il allait, disait-il, à Pailhas prendre un supplément de légitime, et de là devait rejoindre son régiment.

Le second d'après Fabié fut arrêté par les Gardes de Mostuéjouls. Il s'appelait Antoine Bessodes, âgé de 33 ans, cultivateur à Novis. Nous avons trouvé son interrogatoire daté du 2 novembre 1793... » a dit que lorsqu'il fut arrêté à Mostuéjouls, il venait de Saint-Pierre-d'Estripiers voir s'il pouvait trouver un enfant d'Arnal, qui a le poil roux, pour qu'il se rendit à Millau, en qualité de volontaire, et qu'il ne le trouva pas. Interrogé d'où il avait eu le mouchoir rouge et blanc, qu'il portait, de même que le tablier de mousseline qu'il avait dessus, a répondu qu'il avait acheté à Ginisty de Sévérac le grand mouchoir, et qu'il avait acheté le tablier, hier d'un pauvre, au second tournant de la côte de Boyne... a dit encore qu'il a son uniforme et son sac chez lui. » D'après Fabié, il fut attaché sur un mulet et dirigé vers Millau ; mais en passant à la Grave de Lacs, le mulet ayant fait mine de vouloir prendre le galop, le bandit fut littéralement criblé de balles. On enfouit son corps sur place et les gardes rentrèrent chez eux. Antoine Bessodes a beau affirmer qu'il n'a pas été de l'attroupement qui a fait le désarmement dans nos cantons, ses relations suffisent à le rendre suspect. » (P. Dumas, *les Brigands du Bourg*).

Mais ces brigands ont, pour la plupart, participé à de grands soulèvements comme celui de Lapanouse.

« Par un décret du 24 février 1793, la convention ayant ordonné la conscription de 300 000 hommes, un grand mécontentement se manifesta parmi le peuple. Les chefs royalistes crurent que le moment d'agir était venu. Ils ordonnèrent un soulèvement général ; ce mot d'ordre fut assez faiblement suivi, dans le département à l'exception de Lapanouse-de-Sévérac où eut lieu une véritable révolte.

Le 16 mars 1793, les jeunes gens de Lapanouse refusèrent de tirer au sort. Aussitôt, un rassemblement se forma. Réunis

par le tocsin, des habitants de tous les villages environnants se dirigeaient sur Lapanouse. Il en vint même de Ségur, Prévinquières, Campagnac, bourgades pourtant fort éloignées, tant et si bien qu'en peu de temps 4 000 personnes se trouvèrent réunies et marchèrent sur Sévérac, à la suite de Unal, de Capdenac, qui avait pris le commandement.

Les commissaires du département : Yence, Vesin, Gervais, Lescure, en résidence à Sévérac, se transportèrent au devant des insurgés. Ils furent, ainsi que la compagnie qui les escortait, chargés et mis en déroute. Sur leur demande, Millau envoya huit cent hommes et, le 21 mars, la troupe ouvrait le feu à coups de canon contre les manifestants. Mal encadrés, effrayés par les pertes causées par l'artillerie, les rebelles s'enfuirent aussitôt en désordre, laissant sur le terrain dix-huit morts et douze prisonniers.

En représailles, trois maisons furent brûlées à Lapanouse ; celle d'Unal de Capdenac subit le même sort. Les auteurs de l'insurrection furent poursuivis. Le tribunal criminel de Rodez vint siéger à Sévérac même : la guillotine fut amenée et installée au « Claousou ». Les condamnations suivantes furent prononcées : A mort : Jean-Pierre Durand, apothicaire, le 26 mai. A la détention jusqu'à la paix : Jean Latrille de Coursac ; Raymond Gély, berger à Coursac ; Pierre Rouquet, maître-valet de Coursac. A la déportation : Jean-Pierre Salel, berger au Bousquet ; Jean-Pierre Lavabre, charpentier à Sévérac ; J.-B. Vernhet, de La Roubayre. A dix ans de détention : Antoine Fabre, de Lavernhe ; Antoine Rous, de La Capelle-Bonance ; Baptiste Aifre ; Joseph Baumel ; Baptiste Solignac, de Buzeins. A la déportation et deux heures d'exposition sur l'échafaud : Anne Pouget, veuve Bedos, de Lapanouse, dont les biens furent aussi confisqués.

Quelques instigateurs du mouvement réussirent à échapper aux recherches. Unal, après avoir mené longtemps la vie de proscrit, mourut dans la misère, en 1848, âgé de 90 ans ; Bedos, dit « le Sounal », de Lapanouse, qui avait pu pendant un certain temps se soustraire aux recherches, fut pris en mai 1793 et guillotiné le 19 novembre de la même année à l'âge de 23 ans.

Quelques jours après le soulèvement de Lapanouse, arrivèrent dans le département deux commissaires Jacobins : Chabot, ex-capucin, originaire de Saint-Geniez, et Bô, de Mur-de-Barrez.

Leurs discours enflammés, joints aux mesures sévères de répression, n'étaient point faits pour calmer les esprits. Les Royalistes et les bandes de Chouans qui s'organisaient ne tardèrent pas à commettre des excès. Un inqualifiable meurtre eut lieu dans notre région, à quelques kilomètres de Sévérac, à Favars, commune de Lavernhe. La victime en fut M. Sigaud, juge au tribunal du district de Sévérac, ancien juge de Lavernhe.

Le 14 septembre 1793, à 8 heures du soir, quinze hommes masqués se présentent au domicile de Sigaud et pénètrent dans la cuisine. Alerté par le bruit, Sigaud arrive du salon : il est frappé à coups de canons de fusils. Son frère cadet essaie de s'interposer : il est blessé de deux coups de pistolet, et se traîne dans la pièce voisine où il s'évanouit. Le chef des brigands commande alors le feu et Sigaud tombe frappé de deux balles en pleine poitrine. Après avoir pillé la maison sous les yeux des domestiques terrorisés, les bandits s'éloignèrent.

Ce meurtre consterna la population sévéragaise et la remplit de crainte (1). Un comité de Salut public fut constitué. Des mesures de défense furent prises : les Gardes nationales de Rodez, Villefranche et Saint-Geniez, reçurent l'ordre de se porter d'urgence à Sévérac, mais bientôt, Randon du Ladre, venu sur place pour prendre en mains les opérations, se rendit compte que l'affolement avait fait exagérer la gravité de la situation et décommanda ces secours militaires.

Aux premiers jours de la Grande Terreur, Robespierre envoya dans l'Aveyron, comme « Représentant du peuple », Taillefer, député montagnard du Lot. Il avait pour mission principale de capturer les réfractaires monarchistes que l'on croyait cachés dans les gorges du Tarn, ou tout au moins de les disperser (Raymond Hébrard, *Sévérac-le-Château*).

(1) *« Dins lo temps i aviá una familha que s'apelavan Sigaud* de Sigaud. *Lo darrièr dels Sigaud segèt assassinat lo 14 de setémbre en 1793. Los anciens ne parlavan de l'assassinat de Sigaud. »* (André Saleil)

« Taillefer, qui ne comptait pas beaucoup sur les troupes locales, avait levé une armée dans le département du Lot et l'avait confiée à Viton, adjudant général, perruquier peu auparavant. Cette armée arriva à Rodez le 17 octobre 1793. Le 25, ayant reçu la mission d'aller combattre les insurgés retranchés dans les gorges du Tarn, Viton vint s'établir à Sévérac. Son voyage de Rodez à Sévérac fut marqué par de nombreux pillages ou incendies. En entrant à Laissac, il s'empressa de livrer au pillage la maison de Bastide coupable d'avoir deux frères avec les royalistes. Plus loin ce fut le tour du château de Lugans. Arrivé à Sévérac, il donna l'ordre d'incendier le château de Recoulette, puis les maisons de deux Sévéragais, Lequepeys et Mercier, coupables, eux aussi, d'avoir marché avec les royalistes. Les deux membres du Conseil que le département avait envoyés à Sévérac en qualité de commissaires, ne firent que le pousser dans cette voie, si bien qu'il pouvait dire plus tard : "J'ai brûlé, j'ai démoli, j'ai incarcéré ; tout cela est vrai ; mais je l'ai fait par vos ordres."

En décembre, les autorités reconnaissent leur échec. Dans un rapport adressé à Chandon-Rousseau, représentant du peuple envoyé dans l'Aveyron, Cléophas Périer expose la situation des districts de Millau, Sévérac et Saint-Affrique. On y lit ce qui suit relativement au district de Sévérac : « Les bois et les cavernes renferment encore des brigands et des prêtres réfractaires ; on ne débarrassera le sol de la République de ces monstres qu'en profitant du moment où la terre sera couverte de neige, pour les suivre à la piste comme des bêtes féroces. »

En 1795, l'assassinat de Joseph Dumas, ancien commissaire des armées de la République à Chanac par Portalier dit Cabanart, et impliquant la complicité de Fabrou de Séverac, fait grand bruit dans la proche Lozère.

Les menées anti-républicaines prirent toujours plus d'ampleur ; et particulièrement les représailles...

« A Rodez on fut même inquiets ; l'agitation avait atteint Pont-de-Salars et Rodelle. Sévérac appela au secours, des brigands s'étaient montrés à La Panouse, où ils avaient brûlé la maison du Municipal qui avait livré Bedos. » (P. Dumas, *les Brigands du Bourg*)

En juillet 1796, le général Bonnet propose la paix aux chefs chouans Bastide et Mercier ; il l'obtint. L'avenir montra que la guerre anti-républicaine était terminée. Ce qui n'empêcha pas des règlements de comptes et mêmes des crimes ; par exemple, en 1802, celui des royalistes Pourquéry, Jean-Pierre Pourquéry, prêtre, accusé d'avoir prêté le serment civique et Pourquéry-Beaupré, devenu chef de la Garde nationale de Millau, pourchassant ses autres camarades.

Et, après une rixe à Huguiès où l'on met encore en cause les Brigands, on ne reparlera plus d'eux : « C'est une bagarre qui a eu lieu à Huguiès près de Sévérac, le 14 frimaire de l'an XI (début décembre), quelques jours donc avant l'exécution de Raymond. Un certain François Bertrand, dit Pantouquet, âgé de 28 ans, demeurant en qualité de domestique chez Pierre Cabirou, agriculteur et aubergiste à Huguiès, est condamné à trois jours de prison pour avoir provoqué, avec Georges Fages, Pierre Vernhet et Pierre Cabirou l'aubergiste, un attroupement au cours duquel il brisa la porte du citoyen Castan, tailleur à Huguiès, et s'introduisit dans sa maison.

François Bertrand, pour sa défense, explique les faits : « J'étais allé faire renfort avec mes bœufs à un marchand des Fonts. A une heure de la nuit, j'allais voir mes bœufs et avant de rentrer à la maison, je me mis en mesure de pourvoir à mes nécessités. Je n'avais pas encore remonté ma culotte, que les nommés Caston fils d'Huguiès et son beau-frère, demeurant à Mostuéjouls, et autres deux ou trois individus, que je ne connaissais pas, me tombèrent dessus et me lacérèrent de coups. Ils m'auraient laissé pour mort sans le fils cadet de Cabirou, âgé de 11 ans, qui appela au secours. » Georges Fages d'Huguiès et Pierre Vernhet, tous d'eux d'Huguiès, étaient à l'intérieur de l'auberge en train de boire, quand le jeune vint dire qu'on maltraitait le domestique ; ils sortirent aussitôt pour lui prêter main forte.

Cabirou, 38 ans, le cultivateur aubergiste déclare que Portalier est réputé dans le pays pour avoir fait partie de la bande des Brigands. Il trouva les mêmes le lendemain chez Castan, préparant leurs armes, alors qu'il allait réclamer le chapeau de son domestique. » (d'après P. Dumas, *les Brigands du Bourg*)

« [Les prêtres réfractaires] célébraient les saints mystères, dans les granges, clandestinement, comme ils pouvaient ; ils baptisaient de même ; le mot d'ordre était donné entre personnes pieuses, qui, de divers côtés, et une à une, pour ne pas éveiller des soupçons, accouraient à ces dangereux rendez-vous. Un jour, l'abbé Codommier allait ainsi dire la messe à Villeplaine, il rencontra en chemin quelques femmes qui s'y rendaient ; comme les prêtres ne portaient pas alors le costume ecclésiastique, elles ne le reconnurent point ; il leur dit en passant : *"L'obès pas bist possa oquel bougré dé Coudoumier ? saïquès l'onas entendré baltros otobé ?"* Elles étaient interdites, saisies de peur, lorsque l'abbé Codommier partit d'un grand éclat de rire et se fit reconnaître. » (J.-J. Forestier, Curiosités patoises du Rouergue, Paris, 1900)

« Avèm un grand-oncle que èra estat estremat al dessús de Lenna a la capeleta, dins una cavèrna. Lo corchavan, lo corchavan talament que un jorn moriguèt. Èra lo temps de la Revolucion. » (Léon Lacoste)

« Disián qu'avián cabit a l'ostal l'ostensoir de l'Ange. *Pièi ai ausit parlar totjorn de la Vièrja qu'aviá cabida dins un palhièr a Cairac. Cada seras disián : "Vam dire una prièra per aquela qu'es al palhièr." Veniá de Loreta e l'avián cabida aquí a Cairac per que los revolucionaires la prenguèsson pas. Pièi i aviá un cabiron aquí al palhièr-vièlh que disián "lo cabiron del curat". »* (Raymond Viala)

« Estremavan de curats, de bartassièrs. » (Auguste Costecalde)

« Dins lo temps i aviá una familha que s'apelavan Sigaud, de Sigaud. *Lo darrièr dels Sigaud sechèt assassinat lo 14 de setempbre en 1793. Los anciens ne parlavan de* l'assassinat de Sigaud. *»* (André Saleil)

« Al castèl del Mejanèl, estremavan los curats refractaris. I aviá una cachette *amont dins la paret d'una pèça. »* (Emile Richard)

« A la glèisa de Bèl-Òme i aviá un curat que i disiá la messa, pareis. » (J.-M. G.)

Alters

Antoine Lescure, qui était curé d'Alters à l'époque de la Révolution, figure au même titre dans l'état de 1798.

La Panouse

Jean-Louis Mas refusa de prêter serment et prit son passeport.
Les procès-verbaux du district supposent qu'il aurait quitté le pays. Peut-être ne faisait-il que s'y cacher. Il mourut probablement pendant la tourmente.

Novis

Jean-François Terral, curé de cette paroisse en 1788, était né le 26 octobre 1746. Ayant refusé de prêter serment, il fut poursuivi comme réfractaire ; mais les officiers municipaux déclarèrent à plusieurs reprises qu'il ne pouvait pas absolument être transféré à Rodez, à cause de ses infirmités continuelles, sans encourir le risque de perdre la vie.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Gratien Jourdié, vicaire à Sévérac se cacha jusqu'en 1793, puis fut éxécuté par les révolutionnaires. Pierre Porquery, du Bourg, dit l'abbé de Boyne, sous-prieur de Lorette, fut tué d'un coup de fusil, dans un bois proche de Sévérac. Jean-Pierre Bernad, directeur de Lorette, d'abord reclus à Rodez en 1793, fut ensuite enfermé à Bordeaux, au fort du Hâ. Jean-Baptiste-François Joanny, de Sévérac, fut embarqué sur le vaisseau le *Dunkerque* et conduit à Brouage. Jean Joannis de Sévérac, Jean-Alexandre Lescure, du Cardenal, Joseph Gaillard, du Puy, bénédictin à Sévérac, Jean-Auguste Mercadier, de Saint-Chély de Sévérac, Pierre Volpelier, de Sévérac, furent déportés.

« Del temps de la Revolucion, l'avián tuat aquel curat, a Rodés. Antoena Desmases s'apelava. L'avián pres en anent a Sent-Amans quand passava la planca. I èran un tropèl e l'amassèron. El s'èra pas rendut, s'èra rescondut alara lo cerquèron. Aquò's de vesins de Galhac que lo vendèron per 100 francs. Èra nascut aicí a Surguièiras. » (Marie-Rose Chaliez)

Jacques Gervais Romiguié (1765 ?-1795)

Jacques Gervais Romiguié natif de Saint-Grégoire, exerçait alors la fonction de vicaire à Naves à deux heures de Saint-Geniez. Après s'être absenté pendant deux mois environ, il rentra dans la paroisse le 27 décembre 1792, et exerça en secret les fonctions de son ministère.

M. Niel, curé de Naves, était gravement malade, le jeune vicaire alla célébrer la messe dans le presbytère afin de procurer le Saint Viatique au moribond. Bien que, averti que la gendarmerie de Saint-Géniez monterait peut-être cette nuit, l'abbé Romiguié crut à de faux bruits et célébra la messe.

A peine le récit de la Passion était-il fini que le presbytère est cerné et la cohorte révolutionnaire pénètre dans la chambre du malade transformée en sanctuaire. Le chef de la garde nationale ne permit pas qu'on interrompît le célébrant, lui-même remplaça le servant qui s'était enfui saisi de frayeur, mais, par une précaution aussi barbare qu'inutile et sacrilège, un de ses hommes plaça un pistolet de chaque côté de l'autel.

La messe finie, l'abbé Romiguié est emmené à Saint-Géniez où l'on fait subir au généreux confesseur de la foi un injuste et injurieux interrogatoire. Après avoir répondu clairement et consciencieusement aux 16 chefs d'accusation, il fut incarcéré à Rodez, puis déporté à Bordeaux au mois de mars 1794 et enfermé au fort de Hâ : il mourut des suites de ses souffrances le 26 février 1697. L'abbé Romiguié avait environ 28 ans au moment de son arrestation.

« Disián qu'avián cabit a l'ostal l'ostensoir de l'Ange. *Pièi ai ausit parlar totjorn de la Vièrja qu'aviá cabida dins un palhièr a Cairac. Cada seras disián : "Vam dire una prièra per aquela qu'es al palhièr." Veniá de Loreta e l'avián cabida aquí a Cairac per que los revolucionaires la prenguèsson pas. Pièi i aviá un cabiron aquí al palhièr-vièlh que disián "lo cabiron del curat". »* (Raymond Viala)

« Estremavan de curats, de bartassièrs. » (Auguste Costecalde)

« Al castèl del Mejanèl, autavan los curats refractaris. I aviá una cachette *amont dins la paret d'una pèça. »* (Émile Richard)

« A la glèisa de Bèl Òme i aviá un curat que i disiá la messa, pareis. » (J.-M. G.)

Antoine Desmazes (1756-1793), de Gaillac, vicaire à Verlac

Antoine Desmazes est né à Surguières, sur la paroisse de Gaillac, le 25 février 1756. Il est baptisé le lendemain. Il est ordonné prêtre en 1788. Au début de la Révolution, il est vicaire à Verlac. Il refuse le serment constitutionnel, mais il demeure sur la paroisse.

Le 17 mars, il est dénoncé par Guillaume Marcillac, de Verlac, dont le père a été assassiné le 12 février 1793 à cause de son « patriotisme » révolutionnaire. Celui-ci accuse Antoine Desmazes « de fanatiser les gens faibles, disant publiquement la messe et de jour et de nuit, causant par ce moyen des attroupements dangereux ».

Il l'accuse aussi « de faire des courses aristocratiques, c'est-à-dire contre-révolutionnaires dans les environs en parcourant les campagnes et notamment à Saint-Martin de Montbon où il a dit la messe le dimanche 10 mars ». « Par ses cabales et ses brigues, dit le dénonciateur, il peut porter la guerre civile dans les environs, abusant de la religion et surtout de la confession pour séduire les faibles. » Il s'est fait déjà « plusieurs partisans, dont les principaux sont Simon Mas, Jacques Alibert, Auguy de Montcan, Jean Ayral, Jacques Voulet, Jacques Mas, Jean Naugeac, Casimir Auguy ». Cette dénonciation est un modèle du genre souvent pratiqué sous la Terreur.

Le 7 novembre 1793, le comité de surveillance de Saint-Geniez décide d'envoyer vingt hommes pour arrêter le réfractaire, mais sans succès. Vers la mi-décembre 1793, Antoine Desmazes est dans son pays natal, à Surguières et à Gaillac. Il y est arrêté par un détachement de soldats appartenant au bataillon du Mont-Blanc, chargé de surveiller la région. Un autre dénonciateur tenté par la prime de cent francs a provoqué son arrestation.

Le prêtre prisonnier est conduit enchaîné à Rodez pour l'interrogatoire et le jugement. On transmet à l'accusateur public Arsaud les pièces à conviction trouvées en sa possession : « 1 – Une chanson contre révolutionnaire. 2 – Deux Sacrés-Cœurs. 3 – Des fragments d'hostie. 4 – Un rabat. 5 – Une montre en argent appartenant à un nommé Niel ». Il est conduit devant le tribunal le 18 décembre à Rodez. Il est interrogé. Il est jugé, condamné à mort et exécuté aussitôt sur la place de la Liberté, à l'âge de 37 ans. Tous ses biens sont confisqués.

« Del temps de la revolucion, l'avián tuat aquel curat, a Rodés. Antoena Desmazes s'apelava. L'avián pres en ament a Sent)Amans quand passava la planca. Il èran un tropèl e l'amassèron. El s'èra pas rendut, s'èra rescondut alara lo cerquèron. Aquò's de vesins de Galhac que lo vendèron per 100 francs. Èra nascut aicí a Surguièiras. » (Marie-Rose Chaliez)

Prévinquières-de-Varès

Jean Carrière, curé en 1789, refusa de prêter serment. Il traversa la période révolutionnaire ; son nom figure sur les registres diocésains jusqu'en 1801 inclusivement.

Saint-Amans-de-Varès

Germain Calmelly, né en 1727, curé de Saint-Amans-de-Varès, se trouvait dans cette paroisse avant 1775.
Le 9 février 1793, ce prêtre ne peut se rendre à la maison de réclusion de Rodez sans un péril imminent de perdre la vie. Un procès-verbal du 18 mai 1793 rapporte des perquisitions faites au domicile de ce vénérable prêtre, le 18 mai 1793, par la gendarmerie, qui lui signifiait en même temps l'ordre d'aller se constituer prisonnier conformément à la loi.

Saint-Chély-de-Sévérac

En 1790, *François Martinou*, curé de Saint-Chély, est appelé curé de la ville de Sévérac. Il prêta d'abord de bonne foi le serment constitutionnel ; mais il s'empressa de le rétracter, dès qu'il sut que cet acte était illégitime. Il mourut le 23 juillet 1792.
Gratien Jourdier, l'un des vicaires de Saint-Chély-de-Sévérac, refusa énergiquement de prêter le serment schismatique.
Poursuivi par les révolutionnaire, il fut arrêté à Inos et guillottiné à Mende le 14 juin 1793.

Saint-Dalmasi

Guillaume Mazet, qui exerçait cette fonction en 1788, refusa de prêter serment et se cacha pendant la tourmente révolutionnaire.
Il figure sur les états diocésains de 1798 et 1801, ainsi que son vicaire *Jean-François Séguret*.

Saint-Grégoire-de-Sévérac

Michel François Souques, né le 15 septembre 1720, prieur curé de Saint-Grégoire en 1788, était alors vicaire forain du district de Sévérac.
Quoiqu'il eût refusé de prêter serment, il n'abandonna pas sa paroisse pendant la Révolution ; il continua à exercer son ministère pastoral jusqu'à sa mort le 28 décembre 1808.

Sévérac-le-Château

Jean Joseph Lambert, désigné par Grimaldi comme curé en 1788, refusa de prêter le serment révolutionnaire. Il traversa néanmoins cette triste période. Son nom figure sur l'état de 1801, avec cette mention : « Curé du château. »
Lorsqu'en 1790, le Rouergue fut partagé en neuf districts, ayant chacun son administrateur et son tribunal, Sévérac fut choisi comme chef-lieu de l'un de ces districts. Cette ville est aujourd'hui un chef-lieu de canton, de l'arrondissement de Millau.

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« La petite ville de Sévérac est bâtie sur le penchant d'une colline taillée en cone très-élevé ; le château en occupe le sommet. Il passe dans le Département pour imprenable, et cela était presque vrai avant l'invention de la poudre. Ses bâtimens actuellement existans ont un siècle et demi, et consistent en un grand corps-de-logis disposé en carré long ; ils étaient flanqués de tours qui ont été détruites. Les appartemens furent spoliés dans ce dernier temps ; on y enleva des meubles très-riches, des tableaux précieux et une grande quantité d'armes. Ce château où l'on n'entre que par un pont-levis est entouré de rempars épais qui soutiennent deux plates-formes élevées en amphithéatre l'une sur l'autre : elles étaient garnies d'artillerie avant la révolution. De ces hautes terrasses où l'on trouve des allées d'ormes, l'œil suit pendant plusieurs lieues le cours de l'Aveiron dont les sinuosités sont dessinées par les frênes, les peupliers et les saules qui bordent ses rives.

Sévérac est en général bien bâti ; ses maisons sont à la vérité anciennes mais d'une construction solide. Sa population se porte à 1300 ames. Il s'y fabrique un assez grand nombre de pièces de cadis, qu'on porte au marché de St-Geniez. On y file, ainsi que dans les campagnes des environs, une grande quantité de laine. Cette ville qui du temps de la splendeur de ses barons regardait St.-Geniez comme un misérable village, eût-elle prévu qu'un jour elle deviendrait sa filandière, et qu'elle serait à ses gages ? C'est que les habitans de Sévérac n'ont jamais été que laborieux, tandis que ceux de St-Geniez sont devenus industrieux.

Dans cette ville, naquit Amaulri de Sévérac, maréchal de France sous Charles VI, homme d'état, guerrier illustre, mais qui termina tragiquement sa carrière à une fenêtre du château de Gages, où il fut pendu par ordre de son voisin le comte de Rodez.

A une demi-lieue de Sévérac, on trouve, vers le sud-est, la source de l'Aveiron. Elle naît au pied d'une colline calcaire ; son bassin extérieur entouré de quelques dalles, n'a pas plus de trois pieds de diamètre, et ne contient pas un demi-muid. Il en coule une rivière qui donne son nom au Département. D'abord, ce n'est qu'un petit filet d'eau, qui se jettant dans un chemin de passage est souillé par les pieds des hommes et des troupeaux ; à quelques pas, cinq ou six sources qui viennent des environs s'étant réunies à lui, il met en mouvement un moulin : bientôt il reçoit les eaux d'un ruisseau assez considérable. Dès-lors son cours que détournaient une motte de terre ou quelques poignées de rocailles, cesse d'être incertain. Il se creuse un lit qu'on ne traverse plus d'une enjambée, mais sur lequel il faut construire des ponts. Enfin, c'est une rivière, qui après avoir arrosé deux départemens, parcouru plus de cinquante lieues, se jette dans le Tarn à peu de distance de Moissac. L'Aveiron nourrit des barbeaux, des chabots, des anguillles, des *sieges,* des *marines,* des goujons, des loches, et des truites mais en petit nombre (1). On y trouve aussi des écrevisses et des moules. Parmi ses plantes fluviatiles, les plus communes sont le Ménianthe flottant, les nénuphars blancs et jaunes, plusieurs variétés d'épi-d'eau ou patomageton, l'iris jaune, et les persicaires.

Si après avoir parcouru la rive droite de l'Aveiron, on fait le tour de la colline où cette rivière prend sa source, pour passer sur la rive gauche, le sol continue à être calcaire ; on trouve en cet endroit plusieurs espaces de terrain remplis d'une grande quantité de briques. Les unes, et c'est le plus grand nombre, sont façonnées en tablettes de sept pouces en carré, avec

Rivière de l'Aveyron

« *Aveirou* ou *Aveyrou,* rivière considérable du Rouergue : elle tire sa source d'une fontaine que les habitans du pays nomment Veirou et qui se trouve dans la terre de Sévérac. Le cours de cette rivière est d'environ 48 lieues ; elle n'est navigable que depuis Nègrepelisse à neuf ou dix lieues de son embouchure... Le cours de l'Aveyron est rapide, il déborde souvent, et on dit proverbialement et en idiome du pays :

Qui passa lo Lot, lo Tarn et l'Aveirou
N'es pas segur de torna en sa meisou.

J'ajoute moi que l'orthographe de l'Aveyron avec un y grec est très moderne. Tous les anciens livres, monunens ou actes que j'ai lus, s'ils sont antérieurs au XVIIIe siècle, orthographient *Aveirou.*

Ce mot d'*Aveirou* est devenu depuis la Révolution en passant par les bouches parisiennes *Aveyron.* » (*Description du département de l'Aveiron,* Amans-Alexis Monteil)

(1) On pêche dans le Lot les mêmes espèces de poissons. La truite y est plus abondante. Au lieu de la *marine* on y trouve un poisson appelé *Flandrine* que je crois être le même.

un rebord d'un pouce et demi de saillie, arrondi dans l'intérieur et coupé à l'extérieur en angle droit ; d'autres ont la forme d'une tablette sans rebord, d'autres enfin sont courbées en demi-cylindre. On en trouvait autrefois beaucoup plus, mais depuis long-temps les habitans du pays et ceux des limites du département de la Lozère, viennent les enlever pour en construire des fours ou en faire du ciment ; cependant lorsqu'on a ramassé celles de la surface du champ, on en découvre d'autres par un nouveau labour, sur-tout si la charrue enfonce profondément. On se perd en conjectures, lorsqu'on voit dans les actes les plus anciens, que pour la construction des murailles ou des couverts on ne s'est jamais servi de tuiles, et quand on considère que les carrières de pierre et de schiste sont très-abondantes dans le pays. Ces briques, dont il est d'ailleurs difficile d'indiquer la destination, sont répandues sur près de six lieues carrées, depuis les limites de la lozère jusqu'au delà de Laissac.

Entre Sévérac et ce dernier lieu, les terres sont assez productives en froment, mais les récoltes dépérissent souvent par le défaut d'eau : il y a même des cantons où la rareté des sources oblige les habitans à recueillir dans des citernes la pluie qui tombe sur les toits. »

Lo temps de Napòleòn

« Plagnard de La Roque, le tambour-major de Waterloo, de soldat devenu laboureur, mérite ici une courte mention : je le vis en 1848 à la tête de la garde nationale de La Panouse, laquelle venait fraterniser avec celle de Sévérac ; il avait une belle taille, une figure où se reflétait quelque chose de fier, de noble, même de jeune encore, malgré les soixante ans qu'il pouvait avoir. Devant les tambours qui battaient, il lançait dextrement, légèrement sa canne, débris de sa première fortune ; il marchait comme en dansant avec une allure gracieuse et guerrière à la fois ; chacun l'admirait, tous les yeux étaient fixés sur lui ; je n'avais pas encore douze ans, son souvenir est resté bien gravé dans ma mémoire. » (J.-J. Forestier, *Curiosités patoises du Rouergue,* Paris, 1900)

Martin de Castanet e l'emperur

« Lo coneissètz pas, Martin de Castanet, lo que vendiá de pergadas de salcissa sus la plaça del Capitòla a Tolosa ? Un jorn, l'Emperur li diguèt : "Martin, la guerre il est déclaré, tu monteras au *camp* de batalhe et je te placerai." *Montère sus la miòla, trotin-trotan e m'en anère al camp de batalha. Tot en un còp te vegère los* Prussiens *a cent mèstres. Tan espesses coma las femnas al confessional la velha de Pascas. Alara l'Emperur me cridèt :* "Martin, acoucoune-toi derrière cet *aromet !" M'acoconère darrès aquel aromet e los* Prussiens *fotèron una petarada... Aquel aromet... ras. E que ieu... res. Alara l'Emperur cridèt :* "Grenadiers d'avancer !" *Res.* "D'artilleurs d'avancer !" *Res.* "Fantassins d'avancer !" *Res.* "Martin d'avancez !" *Te prenguère lo paraplèja e los t'enfilave totes, un per un, dos per dos, tres per tres, quatre per quatre. T'en fasquère un tal carnatge que l'Emperur çò me diguèt :* "Martin, vous n'êtes un brave, vous viendrez aux Tolleries et je vous détollerai !" *Montère sus la miòla, trotin-trotan e m'en anère a Las Tiulariás. En arribent vegère doas pergassas que me cridèron :* "Ici, on ne dentre pas ! – Comment ? *çò li fasquère,* on ne dentre pas ? Je suis Martin de Castanet, premier *baron de l'Emperur !* – Ah, c'est vous, dentrez *que me diguèron." En dintrent, vegère l'Imperatriça Josefina que recurava la vaissèla. Li te fasquère un poton pel còl que me rigolère. Al cap d'un moment l'Emperur arribèt, anèt burgar al fons de l'armari e ne sortiguèt un palhasson plen d'escuts d'òr e me diguèt :* "Martin prend-t'en-s-en... – Je n'ose, *mon Emperur...* Prend-t'en-s-en te dis-je !" *N'empliguère las quatre pòchas, amai la pòcha falça. Alara l'Emperur me diguèt :* "Martin, vous n'êtes un brave, dentrez dans vos foyers ! " » (Roger Quintin)



Le Vieux Rouergue
SÉVÉRAC-le-CHATEAU (*Dessin de F.-A. Pernot, 1838*)

(Coll. A. Pj.)

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Busens		**455**	*Malriu*	o	5	*Rouquiás*	o	5
Busarengas	m	36	*Molin-Nòu*	o	6	*Saplós*	o	6
Cassanhas	m	21	*Molin-de-Saplós*	o	5	*Surguièiras*	m	33
Ginals	m	18	*Restós*	m	13			
La Panosa		**464**	*Lopiac*	o	13	*Las Salas*	m	16
Bèl Veset	m	16	*Lo Mas*	m	8	*Lo Cerièis*	o	3
Bessòdas-Lo-Vièlh	m	18	*Molin-de-Bona-Val*	o	8	*Lo Mas de Tantairon*	v	61
Lo Beç	v	20	*Molin-de-Gari*	o	9	*La Trivala*	m	7
Castèl-de-Lopiac	o	0	*Molin-de-Lopiac*	o	0	*Las Vialetas*	m	30
La Garda	m	29	*Molin-de-Salas*	o	6	*Lo Vialaret*	m	17
Las Inièiras	m	19	*La Ròca*	o	6			
L'Escura	m	7	*La Roqueta*	o	6			
La Vèrnha		**272**	*La Foliá / La Folía*	m	8	*Recoletas*	m	22
La Bartèla	o	5	*Gandalièrs*	m	9	*Sent-Gregòri*	†-v	200
Beringon	o	7	*Los Lavadors*	m	26	*Sent-Privat*	†-v	22
Capdenac	m	10	*La Malena*	m	11	*Turguèlhas / Truèlhas*	m	9
Corri	v	41	*Molin-Tombat*	o	6	*La Vaissièira*	m	14
Favars	m	17	*Pomairòls*	v	63			
Recolas / Ròcolas		**605**	*Lo Mejanèl*	v	147	*Sent-Amans-de-Vares /*		
Bertièira	o	7	*Las Minas-de-la-Devesa*	o	5	*de L'Espina*	†-v	96
Bessòdas-lo-Sord	m	21	*Molin-de-Besòna*	o	5	*Sent-Amasi*	m	11
Las Bòrias	m	19	*Molin-de-Bonrival*	o	4	*Sent-Paul-lo-Mejanèl*	o	6
Lo Cairòl	m	36	*Plions / Plius*	m	9	*La Toreta*	m	12
La Devesa	o	5	*Previnquièiras*	†-v	156	*Vares*	m	41
Fabreguetas	m	13	*Recolas / Ròcolas*	†-v	449	*Vaissa Rodièr*	m	24
Lo Malissart	m	20	*Ròcajaus*	o	4	*Lo Vialaret*	m	13

Severac		**1 100**	*La Croseta*	o	5	*Lo Pin*	o	5
Altés	†-v	96	*Drulhas*	v	34	*Quèrbas*	m	15
Auba-Ròcas	†-v	56	*En Gairescas*	o	17	*La Rovaira*	v	46
Bastida	m	9	*Las Fònts*	v	175	*La Rovièira*	m	15
Bauton	m	13	*Ugas*	v	71	*Romanhac*	m	28
Bellàs	v	53	*Loreta*	o	4	*Sent-Gèli-de-Severac*	†-v	13
Blaiac	v	100	*Mas-de-Barta*	o	3	*Sent-Dalmasi*	†-v	19
Bon Secors	m	16	*Merdans*	o	4	*La Salvandariá*	o	5
La Bolandariá	m	25	*Mialet*	m	12	*Lo Samontà*	v	94
Lo Bosquet	†-v	28	*Montaliás*	v	34	*Sermelhets*	v	52
Las Calquièiras	v	57	*Molin-de-Fajas*	o	3	*Sermelhs*	v	85
La Calçada	m	23	*Molin-de-Juèri*	o	7	*Sossuèjols*	o	7
Cantabèl	v	31	*Molin-de-Tibaut*	o	3	*La Vaisseta*	m	8
Cairac-Bas	m	11	*Lo Molinon*	o	6	*Verlencusa*	o	8
Cairac-Naut	v	79	*Nòvis*	†-v	138	*Lo Vialaret*	v	56
La Comba	m	15	*Pònt-de-Blaiac*	o	6	*Vila Plana*	m	31
Combalada	m	9	*La Pradassa*	o	5			
Corsac	v	30	*Lo Puèg*	v	96			

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

« Una tanta partiguèt al Bresil a la separacion de la Glèisa e de l'Estat. En 1905 aquí. Alara ma tanta s'en anèt a Vina del Mar. Es mòrta alai, m'aviá escrich un parelh de còps quand fasiái lo service. » (Prosper Carrié)

Los missionaris

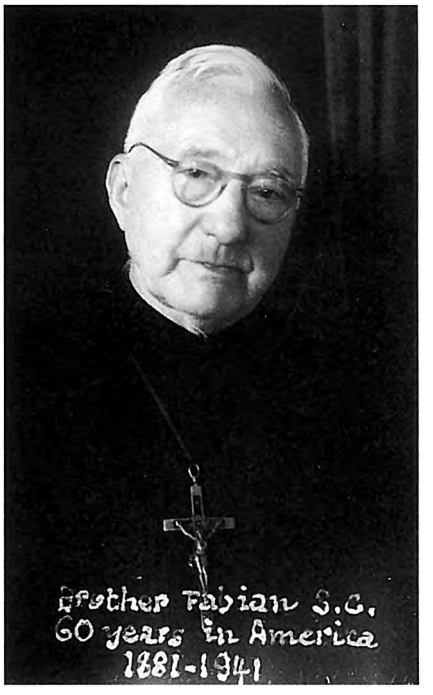
L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Nous vous livrons ici l'histoire du *Pèra* Léon Livinhac de *Busens.*

Parmi les pionniers de l'Eglise dans la région des grands lacs en Afrique, un Aveyronnais, le Père Léon Livinhac, a eu un rôle de premier plan d'abord comme simple missionnaire, ensuite comme vicaire apostolique de la mission du Victoria-Nyanza dont faisait partie l'Ouganda. Né en 1846 à Buzeins, après ses études à Saint-Geniez-d'Olt, il est au Grand Séminaire de Rodez en 1867. En 1872, il est entré chez les Pères Blancs dont la fondation par Mgr Lavigerie datait de 1868. En 1878, Léon Livinhac fut désigné pour être missionnaire au Nyanza, dans la région des grands lacs africains.

Les premiers baptêmes, quatre seulement, eurent lieu à Pâques 1880. Peu à peu le petit troupeau augmenta. Les pages royaux fils des seigneurs étaient les meilleurs néophytes. Mais les grands, même sympathisants, ne se convertissaient pas. Le roi avait mille femmes et les seigneurs en avaient en proportion, suivant leur fortune et leur importance.

Il y avait la plaie de l'esclavage. Le roi Mtésa faisait fortune par de sanglantes razias d'esclaves. Chaque année il faisait des incursions dans les pays voisins. Des villages entiers étaient brûlés. Les indigènes qui n'avaient pas été massacrés étaient amenés comme un vil troupeau. L'Islam favorisait ce commerce. Cette traite se faisait surtout par les routes de Tabora et du

François Albenque *(La Panosa 1865-Durenca 1949),* 60 ans de mission en Amérique (1881-1941). Dans une lettre de 1926 il adresse ses vœux à sa famille : *"Bona annada acompanhada de mas d'autras."* (Coll. R. Gl.)





1 – A droite : Révérend-Père Joseph Majorel, vicaire général supérieur des missionnaires à Colombo (Ceylan). *(Coll. et id. R. M.)*
2 – 3 mars 1921, Colombo (Ceylan), retour de chasse au tigre. (Assis au 2e rang) Lady Thompson, Mgr Pisani, M. Clémenceau, Mgr Coudert, sir G. Thompson. (Photo tirée du livre du R. P. Duchaussois, *Sous les feux de Ceylan)*



Tanganika. On a pu estimer les victimes de ce marché à 400 000 par an sur le continent noir. A cette époque, Tabora (en Tanzanie) était un immense entrepôt d'esclaves livrés aux Arabes musulmans. Léon Livinhac avec ses missionnaires eurent souvent sous les yeux le triste et continuel spectacle des pauvres noirs liés ensemble qu'on traînait au marché à travers la ville comme des animaux. Il arriva en Ouganda le 25 mai 1886. Une persécution sanglante avait été déclenchée contre les chrétiens par le roi Mwanga. Léon Livinhac fut témoin d'un événement étonnant : des groupes de jeunes hommes baptisés parfois de la veille allaient défier par une mort sublime la tyrannie d'un persécuteur. Ce fut l'époque des martyrs de l'Ouganda. Léon Livinhac put se présenter à la cour ; il fut reçu par le roi mais sans résultat. Il put s'entretenir avec les jeunes chrétiens. C'étaient des scènes dignes des chrétiens des catacombes. Après minuit, ceux-ci communiaient pour se préparer au supplice du lendemain. La plupart furent brûlés vifs dans des paillassons de roseaux. Ils subirent le supplice pour la foi avec un grand courage. L'Eglise a canonisé les 22 martyrs de l'Ouganda en 1972. Depuis lors, les noms de Charles Lwanga et de ces martyrs sont inscrits au calendrier des saints le 3 juin.

Los Parisencs

L'émigration rouergate vers *París* fut d'abord une émigration saisonnière de porteurs d'eau et de cireurs de parquets mais devint bientôt plus durable avec les limonadiers. Beaucoup de *Severagòls* semblent avoir suivi la filière cochers de fiacre-chauffeurs de taxi. L'attachement des *Roergats* de Paris à leur terre natale et à leur culture a permis à des enfants nés à Paris de connaître l'occitan et de revenir au pays.

« Un jove fotèt lo camp a París per anar far lo bonhat. Al mes de junh, tòrna. Aviá cambiat, èra estat a París, èra plan metut tornar e tot. N'i aviá un que èra en tren de fenar aquí amb lo rastelon. Se metèron a parlar e tot en un còp lo Parisenc li ditz : "De qu'es aquel utis qu'as per las mans aquí ? – Puta mès digas, t'en rapelas pas ? – Non, me rapele pas..." Tapèron lo paquet de tabat, l'altre laissa tombar lo rastèl pel sòl e lo Parisenc se met a penchenar las pias del rastèl amb lo pè... Tot en un còp lo margue del rastèl li petèt pel morre... Se fotèt a cridar : "Quela puta de rastèl !" L'altre li fa : "A t'en rapelas ara cossí s'apela !" » (C. C. R.)

« Aicí, compreniái ben lo patoès mès lo parlave pas e pièi soi montat a París trabalhar e, a fòrça de visitar los cafès amont, aquò's aquí qu'ai apres a parlar lo patoès. » (Jean-Baptiste Gazagnes)

« L'oncle èra partit en 1897. Comencèt carboniá pièi fiacre, pièi taxi, e pièi bistrò. » (Pierre Rey)

Los soldats, las colonias

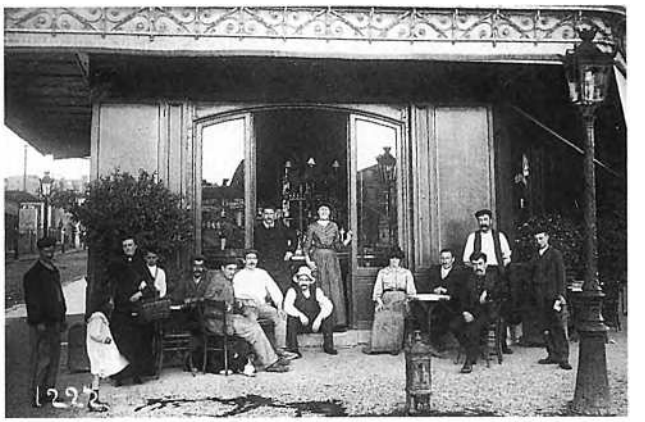
« Fasián una procession al cementèri. Al mièg del cementèri i a una granda crotz de pèira e metián una corona sus la crotz quand li aviá pas de monument als mòrts. » (Recolas)
« Mon paire que s'apelava Cinq aviá fach dòtz-a-uèch campanhas dins las coloniás : lo Senegal, la China, l'Indochina, Las Dardanèlas en 14... Avián mancat de lo fotre a la mar mai d'un còp ! Sai pas cossí se n'èra sortit... S'èra engajat. Èra partit a París, aquò marchèt pas amb sos fraires alara fotèt lo camp. Mès venguèt a 83 ans quand mème. » (Albertine Guitard)
« Mon paure pèra aviá fach tres ans al Tonkin. Jamai èra pas tornat en permission. Caliá tres meses per far lo camin d'Indochina en batèu. Èrem uèch de familha e los quatre pus joves, lo preniam per un estrangièr. » (Jules Samson)

L'America

Quelques *Roergats* du *Severagués* choisirent l'*America,* comme le firent en Vallée d'Olt ceux qui partirent pour Pigüé ou San Francisco.
« S'apelava Còstas, èra de Sent-Amans aicí. Lo terren, lo li balhavan per trabalhar per pas res mès caliá abure de bèstias. I demorèt sèt o uèch ans tot sol e pièi venguèt cercar la femna e pièi l'enfant. » (Gérard Andrieu)



1



2



3



4



5



6



7

1 – *París,* 27 rue Belgrand, 1914. Rosa et Léon Vernhet, gérants. *(Coll. P. V.)*
2 et 3 – *París* (1890-1900). *(Coll. J. Mm.)*
4 – Taxi de *París,* avant 1914. *(Coll. J. Mm.)*
5 – *París,* 1907. A gauche, Léopold Cabirou, *proprietari,* né en 1879 à *Severac. (Coll. et id. : L. Bf.)*
6 – *París,* 1920, Café de la Nation. Henri et Joséphine Singlard et Henriette Pelat. *(Coll. et id. L. Lv.)*
7 – *París,* 1898, abattoir de Vaugirard. Avec la bête : Jules Arguel, né en 1866 à *Previnquièiras.* A abattu le premier bœuf de cet abattoir. *(Coll. et id. C. G.)*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.* Parmi les auteurs occitans du *Severagués,* Paul Gayraud occupe la première place. Ce fonctionnaire de l'Education nationale, bon républicain, fut un compagnon fidèle du *Grelh roergàs.* Ses premières œuvres furent publiées en graphie patoise mais les extraits utilisés dans cet ouvrage sont restitués ici en graphie classique.

« En 1840, passan fòrça monde per aquel camin grand, aquel camin carretal que rescompassa los sèrres : de cavalièrs escambarlhats sobre de crancas o que n'en van al brutle amb bèstias de sang ; de païsans d'a pr'aici, jocats sobre de jardinièiras e d'estrangièrs que viatjan, clauseguts dins veituras inglesas. Mai que mai, vesèm los carrejaires : de carretonas pro leugièiras, qu'un parelh d'èigas las menan ; e de carretassas, amb tres o quatre cavals, que n'es un miracle de las veire.

Lo vin de Ribièira monta pas mai sobre l'esquina dels miòls ; e, d'aquel biais, davalan pas mai la civada, lo froment caussenards – coma se fasiá despuèi de sègles e de milantas – per de carrals, de carrièirons traversuts, viradisses. Los que viatjan a pè sègon encara aquelas dralhas, vièlhas coma las pèiras ; e, sempre, las sègran. Una bona lega de mens que pel camin grand ; una crana corcha. Qu'un progrès, pasmens, aquel camin carretal ; e consi l'estapulèron plan ! De la Gralhariá duncas a la cima – unes nòu quilòmètres – penja parieu, aquela rota ; trobariatz pas cinquanta passes mai reddes que los autres. Aital, se dos cavals, al pè de còsta, pòdon fa segre, sans tròp patir, la vòstra carreta, auretz un bocin de pausa ; mas vos agandiretz fins a la Barraca de Joan sens que degus vos ajude.

Crane grand camin que faguèt espelir cranas aubèrjas. » (Paul Gayraud, *Una filha de l'An Quaranta)*

2



3



1. – *(Coll. et id. R. Gl.)*
2. – *Sent-Amans,* 1930. Cécile et Ad. Richer, Pierre Delmas. *(Coll. et id. P. Dl.)*
3. – *Busarengas,* 1919. Mme et Mlle Girou de Buzareingues. *(Coll. et id. C. B.)*

1



La bèstia negra

Lo Severagués a été marqué par l'aventure du chemin de fer. A *Severac* les employés, souvent originaires de la région, vivaient dans des casernes, ou lotissements, disposant d'un jardin. Le milieu ouvrier local favorable aux idées progressistes et républicaines restait cependant fortement marqué par la ruralité.

« Aicí i agèt una granda bagarra pel trin, per saupre se passariá pel castèl o per la gara. Aquò a fach dos vilatges : la gara e lo castèl. » (Yves Testor)

« Un còp èra tot Severac viviá amb lo camin de fèrre. I aviá benlèu quatre o cinc cents emploiats. » (Alfred Roudil)

« Per curar aqueles tunèls... Lo de Campanhac que fa tres quilòmestres cent, i metèron dotze ans. E i agèt sèt grevas de sièis meses. D'Aguessac a Severac aquò i metèt vint-a-tres ans. » (Roger Quintin)

« Lo monde anavan trabalhar al tunèl del Bèç, prenián un palfèrre, una piòcha e una massa. Cada jorn pagavan. I aviá un ostalon e un chèf de chantièr. L'ivèrn, que sabián pas de que far gaire, anavan ganhar qualques sòus. Un aviá una jornada de palfèrre, l'altre una jornada de massa, l'altre aviá una jornada de paret... » (Pierre Rey)

« Lo prumièr trin que passèt aicí passèt en 1880. » (Auguste Costecalde)

« Una paura femna, quand lo trin comencèt de venir, n'agèt paur. Crentava qu'aquò sesquèsse lo tremblament de tèrra. Pièi quand vegèt lo prumièr aeroplana, èra dins una vinha o dins un camp, agèt talament paur que se cochèt dins una gandòla, atrapèt un mal de costat e ne moriguèt. » (F. L. B)

« Quand lo prumièr trin passèt i aviá una femna que se trapava a la lachariá e alara montèt en crident : "Lo trin a escapat a la barrièira de Bessòdas !" » (Georges Costes)

« Enfants, veniam al fons de La Panosa, darrès lo cementèri, per veire fumar lo trin. Fasiá talament de fum e de bruch que aviam pas enveja d'anar en voiatge ! » (M. C.)

« La vapor, aquò èra lo melhor parce que aquò èra lo trabalh que fasiam que fasiá avançar. Caliá empusar. I aviá lo mecanicien e lo caufur que fasiá l'aiga. Quand l'aiga baissava caliá ne tornar metre e pièi caliá empusar lo carbon. Quand anàvem a La Bastida cargàvem sèt tonas. Per 150 quilòmestres montàvem 300 tonas. Caliá prene dos còps d'aiga. Quand lo carbon èra de missanta qualitat, de còps, a Mende, nos caliá tot tombar e tornar far lo fuòc. Per la montanha, fasián de galeriás en ciment per que la nèu tampèssa pas la voie. Pagavan los païsans per plantar d'aures per arrestar la nèu mès los desrabavan per ne plantar maites per ganhar de sòus. Los sapins butavan pas jamai. De còps èrem blocats per la nèu pendent dos jorns amb los voiatjors.

Los estatjants de Severac en 1914

« *L'Ordo* ecclésiastique de 1914 porte 141 habitants pour la paroisse de Saint-Chély et 2 127 pour celle de Sévérac-le-Château. » (d'après J.-A. Molinié)

La Guèrra Granda

« Partiguèt a la guèrra en 14 e i demorèt cinc ans. Faguèt la guèrra d'Orient. Nos contava que aviá traversat totes los païses a pè, jusca-s-aval en Grèça. I arribèron pas lo lendeman ! Pichon a pichon los fasián tornar dintrar en França amb lo batèu. Mès que un jorn, duviá partir lo lendeman, mès que se trapèt que trobèt un tipe de son païs, qu'aviá pas vist degús dempièi sèt o uèch ans ! Alara pardi arrosèron aquò mès talament que lo lendeman matin manquèron lo batèu... Aquel batèu partiguèt mès que arribèt pas jamai, seguèt portat disparegut. De batèus, n'i aviá pas que un totes los tres o quatre meses. Mès que el, aicí, l'avián portat disparègut atanben. Faguèron dire una messa e tot. Sièis meses après arribèt amb un altre batèu. Arribèt la nuèch mès degús li voliá pas durbir a l'ostal. Alara anèt veire un oncle qu'aviá dins lo vilatge e faguèron la fèsta tota la nuèch. » (Paul Avignon)

« Aquò se passava dins un trin. I aviá de monde que anavan de França en Alemanha e d'Alemanha venián en França. Aquel jorn, aquò èra un retorn d'Alemanha. Dins lo mème compartiment i aviá una dama de bon comportament e un curat amb sa sotana. A mesura que lo trin s'aprochava de la frontièira la dama èra un pauc nervosa. Lo curat se demandava per de que. A-s-un moment la dama li demandèt : "Ai quicòm d'important, aquò a de valor e, a la frontièira... Se lo podiatz cabir jos vòstra sotana... – E ben òc." A la frontièira, lo douanier demanda al curat : "Avètz quicòm a declarar, Mossur lo curat ? – Non, al dessús de la centura, ai pas res a declarar mès, al dejùs, ai quicòm d'important qu'a pas jamai servit !" » (A. Ag.)

(Coll. M. G.)



(Coll. A. Pj.)





Equipe de cheminots. A droite : Georges Marcilhac. *(Coll. et id. P. M.)*

Anàvem manjar dins las barrièiras. Tuavan una cabra. Podiam totjorn caufar un pauc los vagons.

Mon paure pèra èra caufur. Comencèt après la Guèrra de 14 coma manòbra. Partissián tres jorns : Severac, Bedarius, Bedarius, Tornamira, anavan al Viganh encara e pièi lo lendeman tornava a Severac.

Per montar de Milhau a Severac i aviá una machina que fasiá lo renfòrt. I aviá de primas per économie de carbon. Alara se lo de davant èra una puta, tirava pas tròp e se laissava butar. Mès que de còps, a-s-En Gairesca, s'en fotián una, de còps de ponh pel nas. » (Georges Bastide)

• ***La pendula***

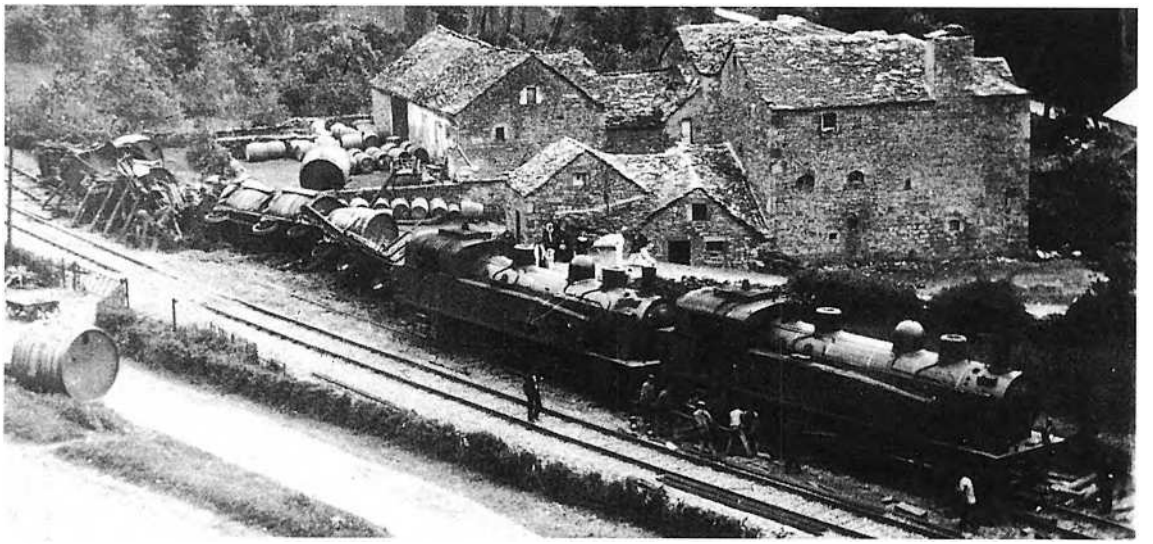
« Aquò se passava lo siecle passat. I aviá lo pèra Tòni, aviá tres vacas. Sa femna s'ocupava de las vacas e, l'estiu, anava segar e dalhar al castèl. L'ivèrn anava copar de pèiras sus las rotas. Un jorn, se desrevelhèt, s'en anèt, fasiá nuèch negra. Se disiá : "Mès, lo solelh se leva pas ? " Anava copar aquelas pèiras sul camin que va de Surguièiras a Vimenet, a pè. Arribèt al mièg del causse de Vàres e tot un còp ausiguèt lo relòtge... Mièjanuèch ! Sul còp se tornèt virar e tornèt al lièch. Se diguèt : "Quand me tornarai levar anarai crompar una pendula ! " Lo lendeman matin s'en anèt e ne trapèt un que li ditz : "End te vas atal ? – Vau a Severac. – Prenes pas lo trin ? – Veja, del temps que vau a la gara soi a Bessòdas, lo temps d'esperar lo trin serai a La Panosa e de suita soi a Severac !" T'anèt crompar la pendula, metèt la pendula dins la museta, la caissa sus l'espatla e tornèt a Recolas a pè. » (René Muret)



(Coll. E. R.)



(Coll. A. Pj.)



2 juin 1912. Déraillement à *Bastida.* *(Coll. A. Pj.)*

Las minas e l'òli de pèira

Le sous-sol du *Severagués* a participé au développement des temps modernes en produisant du charbon au *Mejanèl,* des schistes bitumineux à *Severac,* de l'antimoine à *Busens* et à *Recolas de la calç* pour l'amendement des terrains acides de la rive gauche d'*Avairon.*

Lo Mejanèl

« I aviá una mina de carbon al Mejanèl. Pareis que èra bon. Sai que i aviá pas pro de rendament e aquò s'abandonèt. » (Jean Mercadier)

« Aicí, n'i aviá que anavan trabalhar a-n-aquela mina. Ne sortissián pas gaire que, quand ne trobavan, lo laissavan de costat e ne cercavan d'altre. » (Jean Gal)

« Al debut, ère pichon mès m'en sovene, mon pèra anava a la mina del Mejanèl. Partissiá lo matin a cinc oras e tornava lo seras a cinc o sièis oras. E a pè. Partissiá amb la museta e una cana, m'en sovene coma s'aquò èra uèi. Trasián de carbon e ne fornissián apr'aquí dins tot lo canton. Fasián amb de chavals a l'epòca. » (Julien Lacroix)

« Naltres, montàvem sus aqueles vagonets e partissiam de la capèla del Mejanèl per anar jusca-s-a la rota de Recolas. La mina del Mejanèl rendèt service pendent la guèrra. La tornèron durbir pendent la guèrra. Totes los joves que èran apelats en Alemanha pel S.T.O. s'embauchèron a la mina. Aquò èra un carbon que èra pas famós. » (Emile Richard)

« I aviá de carbon jusca-s-a Gajas e de coire. L'ai vist. » (Charles de Lescure)

Los calcièrs de Recolas

« Totes los tipes que avián la mina demandavan la permission de durbir de forns a calç a Recolas per utilisar lo carbon d'aquí. De calcièrs n'i a pertot. Aquò's aquò que fasquèt la fortuna de Recolas que, al Leveson, amont, lor caliá de calç. Totes los païsans del Leveson davalavan a Recolas, avián de tombarèls e de buòus e prenián de tombarelats de calç amont. » (Emile Richard)

« A Recolas n'i aviá un calcièr. I aviá los montanhòls que partissián a tres oras per venir quèrre la calç a Recolas. Lo seras arribavan a dètz oras, tornar. » (André Sales)

Lo sistre e l'òli de pèira

« Sortián de sistre, lo fasián còire e aquò fasiá d'òli. O montavan amb un carreton. I aviá tres o quatre tipes que desrabavan aquel sistre a 150 mèstres de l'usina e lo fasián montar amb un muòl. Aquel muòl l'apelavan Capdet, trabalhava coma un òme. Amb aquela òli fasián d'essença. Mès l'òli partissiá bruta d'aicí. I èrem 25 a pus près, fasiam los tres uèch. Cercavan sustot a far de ciment amb lo sistre qu'èra cuèch. I èran a pus près arribats. A Severac, i aviá 250 personas. » (Julien Lacroix)

« Ai trabalhat a l'usina. Pendent la guèrra an montat una usina end desrabavan lo sistre e lo metián dins de forns per sortir d'òli. I aviá 300 emploiats. Aquò començèt en 41. Ieu èra al laboratòri. Assajèrem de far de ciment amb lo sistre mès aquò marchèt pas. » (Jean-Baptiste Gazagnes)

L'avènement du moteur à explosion annonça le XXe siècle et le déclin du chemin de fer.

Calcièr de Recolas, 1942.
Antonio Galéra et Henri Douls.
(Coll. et id. J. D.)





1



2



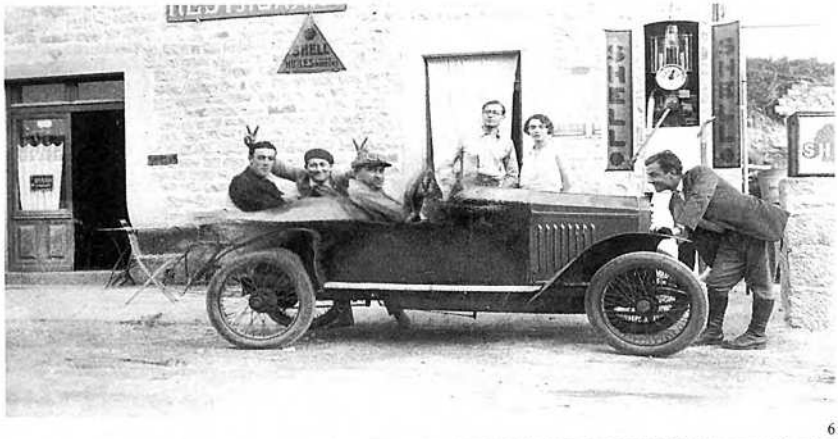
3



4



5



6



1 – *(Coll. R. Gl.)*
2 – *(Coll. A. Pj.)*
3 – Mathurin Austruy. *(Coll. et id. G. Cv.)*
4 – *(Coll. J.-B. G.)*
5 – *Severac,* 1935. *(Coll. A.-M. V.)*
6 – Louis Randeynes, Paul Gruat et Jérémie Hygonet à *Galhac. (Coll. et id. M. G.)*
7 – *Cassanhas de Busens,* 1912. Automobile appartenant à M. Fabre, maire. Dr Molinié (député, de *Severac*), Mlles Fabre, Elisabeth Girou de Buzareingues, ?, Paul Fabre, Marie Girou de Buzareingues, ?, ?, Mme Fabre, ?, Xavier Fabre, Albert Fabre (maire de *Busens*), ?. *(Coll. C. B. d. B.)*

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Severac,* complètent cette évocation.

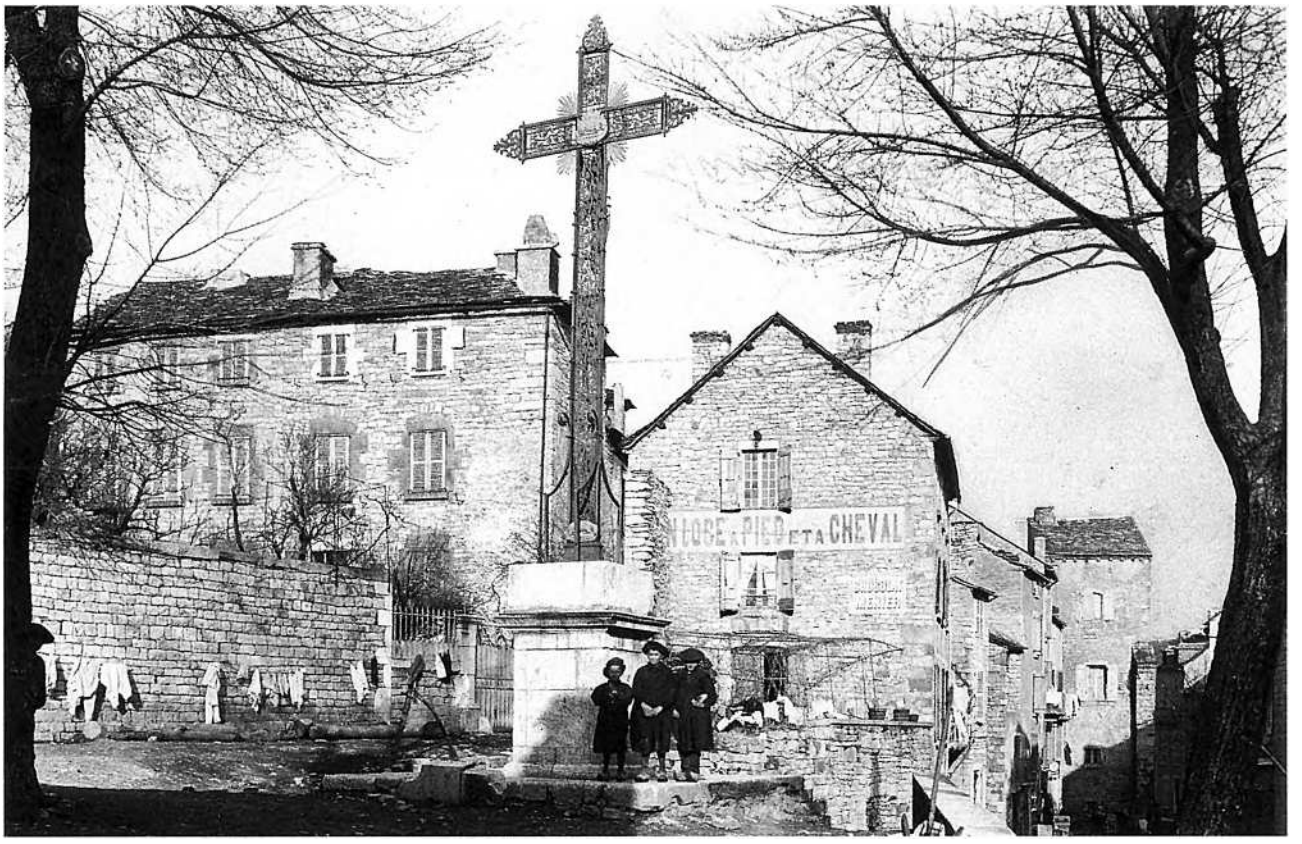
La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira.*

Beaucoup de villages ou de terroirs avaient des chants identitaires, le plus souvent écrits en occitan sur des airs connus. On reprenait aussi parfois un texte félibréen fait pour un autre village dont on changeait simplement le nom.

« Aviam La Plana, pichona, pichonèla,
Aviam La Plana en nalt de la bona grana.
Un nommat Pilhon, pichona, pichonèla,
Un nommat Pilhon nosiá de l'artelhon.
Al Tenson-Niu, pichona, pichonèla,
Al Tenson-Niu, cadun a fach lo siu.
Al Vialaret, pichona, pichonèla,
Al Vialaret, totes n'i son darrièr.
Mès al Rocùs, pichona, pichonèla,
Mès al Rocùs, caduna n'en fa dos.
Al Metonès pichona, pichonèla,
Al Metonès caduna n'en fa tres.
Mès al Mainar, pichona, pichonèla,
Mès al Mainar, fan pas que de bastards. »
(B. C. G. R. V.)

« Los de Busens èran los Soledrats. »
(Anna Ségala)



Severac. (Coll. S.d.L.)

La comuna

Cançon de Severac

« De Severac ne sèm enfants,
La Patria tranquila,
E viva l'Avairon,
L'aimarem jamai pro.

Possarem de bons brams,
Nos fasèm pas de bila,
Cantarem nuèch e jorn,
Viva nòstre Severac totjorn. »
(Paul Avignon)

1798, los comunals de Recolas

« Les terres suivantes : Peyrelongue, Lous Pradals, Arerous, Pouset, Coste de Rouquiès, la Planette, la Plano, les Péries de Gineste, Prat long, Peyrelongue de Mercadier, le Plo d'Aveyron, la Lande, lou Cayrol, lo Croux de Bessodes, Pradillous, les Claux de Champagne et Gély, le Camp des Riou, Térondet, Bouzigues et les Rives furent partagés en 358 lots, conformément à la liste des individus de Recoules, du Cayrol, de Saint-Naamas et de Plious ayant droit au partage. La municipalité fit publier que les lots seraient attribués par tirage au sort (358 billets), l'appel nominal étant fait par lettre alphabétique. » (*Bulletin communal de Recoules-Prévinquières,* juin 1986)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

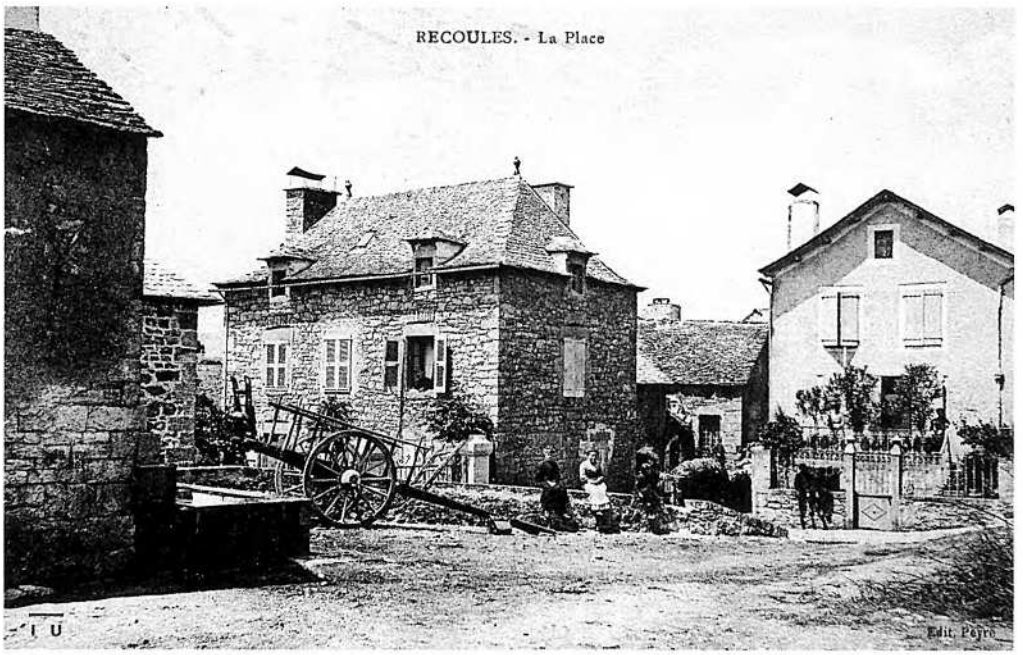
« Tot çò que veniá sus aquelas devesas aparteniá al vilatge. Èra un comunal mès del vilatge. I caliá viure tota l'annada, que lo fornèl fumèsse tota l'annada. Pertot i aviá de devesas. Cada vilatge n'aviá un bocin. I aviá los pariatges atanben mès aquí n'i aviá la mitat per l'evesque e la mitat pel senhor. » (Raymond Viala)

« I aviá de comunals per bièissar un tròç per far de trufas o de carròtas. De comunals n'i aviá a Bessòdas atanben, un tròç, los vesins i anavan menar las vacas. » (René Muret / Emile Gaubert)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions* ou *las boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Fasiam las prestacions. Carrejàvem una carrugada de ròcs o doas o tres. Aquò èra un trabalh que... » (Jean Ginisty)

« Fasiái los "fossats" sus la rota que va de Recolas a Sent-Adornin. Amb la massa e de cunhs picave dins de ròcs per far passar l'aiga. » (Jules Samson)



(Coll. E. R.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Ils administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.* La *comuna* est aussi le lieu des affrontements politiques.

« A las eleccions dels deputats i aviá un Martin que se presentava e, a La Panosa, èran pas tròp de son avis. Sabètz, los ases, aquò's Martin. Alara avián metut : "Martin sur Martin, de Recoules à Paris a pris sa retraite." *E lo passejavan per La Panosa. Mès que pièi aquò's Martin que sortiguèt e sabián pas de que far d'aquel ase... »* (A. S.)

« Ma maire èra filha de Mossur Maurèl del Mejanèl, lo proprietari del castèl de Mejanèl. Èra mai que roialista. Mon papeta, de l'altre costat èra roge ! Lo papeta del Mejanèl s'èra abonat a "L'Action Française" *de* Daudet, *e lo paire aicí de Recolas s'èra abonat a La Despacha. A-n-aquela epòca lo curat excomuniava facilament... Lo papeta del Mejanèl sasquèt excomuniat parce que legissiá* "L'Action Française" *e aquel d'aicí La Despacha. »* (Emile Richard)

• ***Lo portur***

Sur les flancs *de Leveson, la crotz de La Vaissièira,* dite du facteur, garde le souvenir d'un temps où le sens du service public était bien au-dessus des corporatismes.

« Èra portur, anava portar lo corrièr a Milhau. De Severac a Milhau. Traversava los causses, los puèges... Preniá de camins. I anava a pè. Mès vos parle de cent ans. M'entrache d'aquò. » (Marie-Louise Magne)

« La pòsta se fasiá de Severac a Vesinh a pè. Aquò èra un òme que la portava sus l'esquina. Moriguèt aquí dins la nèu, i a una crotz de plantada. » (Jean Vergely)

Justin Bertrand, lo portur

« Vos parle del temps que se perdèt, per la nèu, aquel portur de la Pòsta que li disián Justin Bertrand. N'avètz ausit pro parlar. Partissiá de Vezins, lo matin, aquel òme, amb sus l'esquina, lo corrièr d'aquela pòsta. Lo portava al burèu de Severac. Tres oras de camin per carrièiras e carrals. Se pausava un parelh d'oras, dins la vilòta, en t'esperent que las postièiras agèsson aplechat son fais. Buviá a l'aubèrja un pinton. Quand èra preste, metiá lo corrièr sus l'esquina e, cap a Vesins. Lo vegère, aquel òme, un còp, per Severac ; un dimenge. Sabètz, caminava dimenges e cada jorn, aquel Bertrand. » (Lou livre del causse, Paul Gayraud*)*

1. – *La Vaissièra, crotz del portur. (Coll. R. Q.)*
2. – *Busens, 1924.* Inauguration du monument aux morts. Jules Burguion, M. Lavabre, M. Molinier, député (6e homme), Laurent Coupiac, maire (8e homme), Emile Durand ; M. Bringuier, Léopold Gruat, François Moliner, Joseph Lourdou. *(Coll. et id. A. A.)*
3. – *Lo Planòl de Recolas, 1960.* René Muret et M. Laffon. *(Coll. et id. P. Vm.)*
4. – *Lo Coderc de Busens, 1960. Venguda d'un evesque.* Joseph Majorel, Jules Cinq, Charles Guitard, Emile Durand, Léopold Gal, Léon Durand, Léon Vernhet, Xavier Manenq, Joseph Burguion, Emile Deltour. *(Coll. et id. A. G.)*


1


2


3


4

La parròquia

Istorietas per rire

« Èra lo curat que va trobar una femna e li ditz : "Vòstre enfant, ièr, es pas vengut al catechisme ! – Mossur lo curat, escusatz-nos, ièr fasiam lo pòrc e sabètz ben que cal tot lo monde... – Òc mès sabètz que vòstre enfant sap pas grand causa. Lo darrèr còp li demandère quora èra mòrt Jèsus-Crist e a quant atge èra mòrt, o a pas sachut ! – Mès Mossur lo curat, naltres sèm de paure monde, avèm pas lo jornal ni pas res, sabiam pas qu'èra malaute !" » (Aimé Aigouy)

« Aquò èra un païsan que renegava e que s'èra anat confessar. Lo curat li diguèt : "Anèm, per penitença faretz un camin de crotz." Bon, comencèt son camin de crotz. Quand arribèt a "Simon de Sirène aide Jésus à porter sa croix", *diguèt : "O, puta de Simon, miladius, que siás-tu urùs d'adujar Nòstre Sénher a portar sa crotz !" »* (Yvonne Lombard)

« Pareis que lo Bon Dius èra maridat. L'altre jorn lo curat diguèt "Dieu et sa grande Clémence" *e pièi nos faguèt cantar* "Dieu de Clémence..." *»* (Y. L.)

« Lo curat, un còp al catechisme, demandèt : "Quelle est la plus grande fête de l'année ?" *L'enfant li respondèt en patoès : "Aquò's lo jorn que tuam lo pòrc, Mossur lo curat !" »* (Julien Lacroix)

« Benecite de Sent-Guilhem,
Se sèm prosses per manjar çò qu'avèm,
Se quauqu'un voliá venir,
Que se còpa las cambas pel camin. » (A. R.)

« Domino vobiscum,
Las cabras son pels camps,
Lo curat las va virar,
Totas se meton a vessinar.
Amen.
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm.
Amen. » (G. C.)

Busens, 1927. Rosa et Paul Grat *dins l'òrt del convent. (Coll. et id. M. G.)*



La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Cette vie est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, la Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Le canton de *Severac* semble avoir été assez marqué par les antagonismes entre laïcs et cléricaux. On y trouve beaucoup d'histoires ironisant sur la religion, même si la pratique religieuse était intense.

« Quand ère clergue aviái 50 francs cada sièis meses. Aquò èra 40 sòus pels enterraments, 20 sòus per las messas dels mòrts. Los mariatges e los baptemes aquò èra los clients que balhavan amb las dragèias. » (Joseph Granié)

« Lo sacristan passava e donava un bocin de pan sinhat a-n-a cadun. Aquò èra una familha que lo portava. » (Severac)

« Quand venián a la messa avián la blòda. N'i aviá un qu'aviá la blòda blua e l'altre la blòda negra. » (Pierre Dumas)

« Èra a l'ostal amb d'altres e aviá begut un còp, pardi, quand ausiguèt lo darrèr còp de batalh per anar a la messa. Se n'anèt en vitessa, t'atapèt la blòda e, al tròt jusc'a Sent-Dalmazi. Dintrèt juste, juste e diguèt : "Te cal metre la blòda quand mème..." Un còp de ponh a drecha, un còp de ponh a gaucha, pas res a far per i dintrar dedins ! S'èra enganat, aviá pres lo cotilhon de la femna ! » (R. V.)

« Quand ère jove ai ausit cantar de cantiques en patoès a la glèisa. » (A. S.)

Pregària

« "Nòstre Sénher aviá sos penons clavelats, sas manetas claveladas. Cal recitar tres Pater *e tres* Ave *que a dich qu'aquel que lo diriá tres còps lo sabte seras veiriá pas las flamas de l'Ifern, d'ont mens la jòia dins lo Cèl." Aquò èra la paura mameta que la nos aviá apresa quand èrem pichons. Es mòrta, èra nascuda en 1861 e es mòrta en 1955. Aquò èra sa grand-mèra que la li aviá apresa. »* (Antoinette Alibert)

Lo campaniá

Selon *las parròquias, lo campaniá* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle. Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa,* et les *margulhièrs* qui veillaient à l'entretien.

« Quistava çò que li donavan, de blat... A l'entorn de Pascas. Los margulhièr fasián ben una quista atanben. » (Busens)

« Passavan dins los ostals e ramassavan d'uòus. » (Severac)

« Ramassava d'uòus dins los ostals per se pagar a l'entorn de Pascas, per Pasquetas. » (La Panosa)

« Li balhàvem un calitre de blat o quicòm, aquò èra sa paga. » (La Vèrnha)

« Lo campaniá de La Panosa passava per l'aumeleta e lo monde donava çò que volián. Aicí aquò se fasiá pas que me trache qu'aquò èra lo curat que sonava las campanas. » (Lucien Gal)

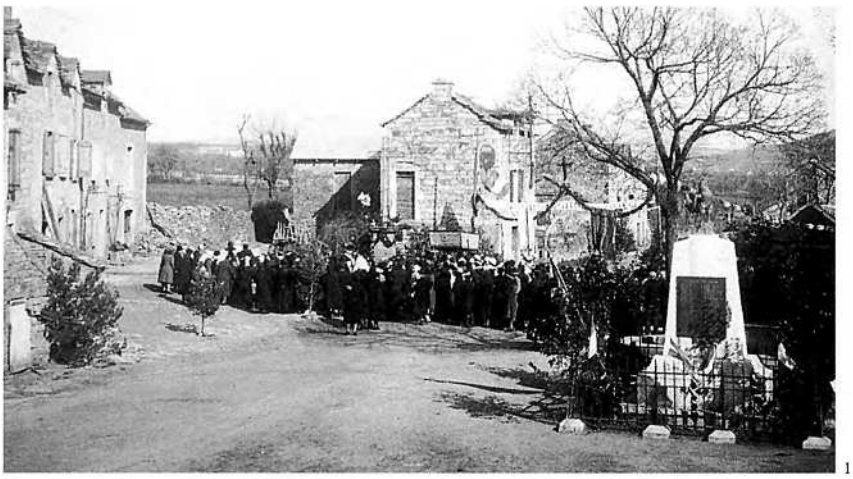
« La campanièira passava a Pascas e a Nadal per se far pagar que sonava l'Angèlus. Los païsans li balhavan de blat, d'altres li balhavan d'uòus, se fasiá pagar coma aquò. » (Sent-Amans)

« Sonava las campanas quand tronava. » (La Panosa)

« Fasián sonar las campanas per far partir l'auratge. » (Recolas)

Las campanas de Sent-Privat

La campana del Fa :
« Je m'appelle Laure et Laure de Montety née Lescure de Lavernhe représentant la famille Desigaud de Favars avec Camille Lescure son frère, Sophie Roujon épouse d'Antoine Hérail, avec Marc Ginisty, Eugénie Vernhet, avec Frédéric Vachala, Louise Vernhet, avec Basile Guizard sont mes parrains ou mes marraines et m'ont donnée à l'église de Saint-Privat. »
La campana del La :
« Je m'appelle Sophie et Sophie Roujon épouse d'Antoine Hérail, avec Marc Ginisty, Laure de Montety née Lescure de Lavernhe représentant la famille Desigaud de Favars avec Camille Lescure son frère, Eugénie Vernhet, avec Frédéric Vachala, Louise Vernhet, avec Basile Guizard sont mes parrains et marraines et m'ont donnée à l'église de Saint-Privat. J. B. Pourcel, fondeur à Villefranche d'Aveyron. » (Document André Saleil)


1

L'Adoracion

« Avián fach present d'un cabrit al curat de Busens per l'Adoration perpétuelle. *Totes los curats venguèron per la messa. La bona, Jana s'apelava, sabiá pas end donar del cap, èra demorada aquí per far lo dinnar. Quand lo curat sasquèt a la glèisa s'entrachèt qu'aviá oblidat de li demandar cossí far còire lo cabrit. Lo te fotèt sus una desca e se n'anèt a la glèisa. Lo curat èra en cadièira, èra a la prefàcia. Te vegèt la bona amb lo cabrit e comprenguèt, pardi, que li aviá pas dich cossí caliá far còire aquela bèstia. Cantavan en latin dins lo temps. Tot un còp diguèt :*
"A tu, Jana la nòstra,
Que del cabrit me fas la mòstra,
Met-ne la mitat en bolhit
E l'altra mitat en rostit..." »
(Jean-Marie Ginisty)


2

1. – *La Panosa 1933, venguda de l'evesque* Chalhiol. *(Coll. M. Cv.)*

2. – *La Panosa 1933, venguda de l'evesque* Chalhiol. Abbé Emile Connes, Marius Capus, Jean Foulquier, Jean Majorel, Gaston Raynal, Monseigneur Chalhiol, Clément Chayriguès, Joseph Majorel, Abbé Dalmayrac, Etienne Bringuier, Paul Ratier, Paul Raynal *e lo vicari de Severac.*
(Coll. et id. M. Cv. / R. Gl.)

Las devocions



Première patrouille de scouts de *Severac,* vers 1935. Assis à gauche : Aragon.
Debout : Aldias, Louis Castan, Jean Girou, Abbé Rigal, Célestin Bourgade, ?, ?, Ernest Vernhet *(Coll. et id. A.-M. V.)*

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. Les dévotions pour aller chercher la pluie ou le soleil sont très anciennes.

« Sent Faliç èra pels nènes que rondinavan, los enfants renùses. » (Busens)

« Pels uèlhs anavan a Sent-Alari. » (Severac)

« I aviá Loreta lo mes de mai per la pluèja. » (René Barascud)

« Cada annada anàvem al Mejanèl. Fasián dire de messas quand los enfants avián de mal. » (Henri Albenque)

« A la Fònt-Negra n'i a que i s'anavan lavar lo morre quand avián de petegas, de mal atal. Pièi anavan veire la Senta-Vièrja al Mejanèl, anavan cercar l'aiga, anavan cercar lo solelh. I aviá de tot al Mejanèl : la secada amai la pluèja. » (La Vèrnha)

« La Fònt-Negra es pas luènh del camin de la trèva justament. Aquela fònt s'es perduda un pauc ara. N'i a que i se venián lavar la figura. Pièi, quand un can aviá la ronha, lo venián lavar a la fònt. » (André Saleil)

« Lo jorn de la fèsta lo monde anavan avodar la senta Espina. » (Recolas)

« A Veirièiras, i aviá una devocion per la tinha. » (A. Sg.)

« A Bòine aquò èra per las cambas crosadas. » (Léopold Poujol)

La Vièrja del Mejanèl

« A Nòstra-Dama de Vallée Close *i a una Senta Vièrja miraculosa. Aquò èra un pastron que gardava aquí. Aquò èra tot deboselat, aquò valiá pas gaire e, en furguent, te trobèt una Senta Vièrja. Al païs contan que prenguèron aquela Senta Vièrja per la davalar a la glèisa de Recolas. La davalèron, la metèron en plaça mès, lo lendeman matin la Senta Vièrja èra partida, èra tornada al Mejanèl. Assajèron dos còps mès aquò marchèt dos còps. Aquela Senta Vièrja empachava los carris de versar quand passavan davant. » (Recolas)*

« Aquò èra un pastre que aviá vista la Senta-Vièrja sus una auglanièira. » (Augustin Cauvigne)

« Èra un pastron que gardava en l'amont lo lòng del riu trobèt aquela pichòta Senta-Vièrja dinc un bartàs aquí que i aviá un auglanièr. Diguèt aquò al curat. Lo curat venguèt quèrre la Vièrja e la portèt a la glèisa de Recolas. Lo lendeman matin la Vièrja èra tornada al Mejanèl. » (E. R.)

Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelor,* on faisait parfois *los pascajons* ou *las raujòlas.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« La Candelor, la Candelosa. » (Busens)

« La Candelor. » (Severac / Recolas)

« La Candelosa, la Candelor, la Candelora. » (La Panosa)

« La Candelosa, la Candalora. » (La Vèrnha)

« Anàvem alucar una candela a la glèisa, anàvem far benesir la candela en cas que lo tròn o... » (Busens)

« Benesissián las candelas. L'alucavan quand tronava. » (Severac)

« Las gardavan per quand i aviá un mòrt o per lo tròn. » (La Panosa)

« Las alucàvem quand tronava. » (La Vèrnha / Recolas)

« Fasiam una pascada amb de farina. Aviam de vesins aquí èran notaris. Amb ma mameta anàvem chas elses cada ser a la velhada e aquel ser fasiam de crêpes. *Alara cadun fasiá saltar sa* crêpe. *» (Recolas)*

« Fasiam de raujòlas. La paura mèra caufava bien la pèira del fuòc e, quand las raujòlas èran prèstas, metiá l'acaptador de la coirassa, o acaptava amb de brasa e o laissava còire aquí. Ai abut vist faire de fogassa coma aquò atanben. » (André Sales)

Los colombons

« A la Purification ou fête de la Chandeleur, dans beaucoup de maisons, on cuisait deux pains blancs qu'on appelait *"Couloumbous"*, pour rappeler les deux colombes offertes par la Vierge mère à ses relevailles. » (J.-J. Forestier, *Curiosités patoises recueillies dans un coin du Rouergue,* Paris, 1900)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval...".* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

« Nos mascàvem amb de pelhas, amb de petaces. » (Busens)

« Per Carnaval nos mascàvem a Recolas, quand aviam 16, 18 ans, 20 ans. E èrem nombrùses. I aviá un òme, Victòr, Tòtòr l'apelàvem, èra estat cocher a París alara aviá de vèstas rojas, de capèls... Nos mascàvem amb aquò. Aviam pas de mascas, nos metiam de confitura e pièi lo cap dins de plomas.

Ieu, per Carnaval, agère la paur de ma vida, aquò èra aquí a cò d'Andriu, sabiái pas de qu'aquò èra, ieu, d'òmes mascats. Una paur ! Partiguère a l'ostal pas qu'amb un esclòp ! » (Raymond Batut)

« Mascarats, fasiam lo torn de Recolas. Un còp aviam pres un carri, lo rabalèrem jusc'al riu e lo te fotèrem dins lo riu ! Un altre còp, Madama Castal portava lo corrièr a la gara, èrem mascats, agèt talament de paur que nos laissèt lo carreton aquí davant aquò de Dols ! » (E. R.)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, per manjar la sopa amb l'òli e lo cambajon salat... » (J. G. / Busens / Severac)

« Anàvem als ostals, picàvem a la pòrta, de còps durbissián e nos balhavan un chaudèl. "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, manjarem de sopa a l'òli e de cambajon fumat." » (La Panosa)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa a l'òli amb una graneta d'alh, adiu paure Carnaval. » (Recolas / La Vèrnha)

« Fasiam de raujòlas amb la pasta del pan un còp èra e de graissa d'auca o de fricandèu. E de prunas. » (Busens)

« Fasiam las raujòlas amb de prunas negras. » (La Vèrnha)

« Per Carnaval fasiam de raujòlas. Las manjàvem totes ensemble. » (Recolas)

« Fasián la flausona. Aquò èra coma una tarta que fasián amb de recuècha. La recuècha èra facha amb de gaspa de fedas. I metián d'uòus, de sucre e al forn. » (La Panosa)



Severac-Gara, 1961. Louis Garde et *l'ase* Basile. *(Coll. et id. L. G.)*

Mission

« Une mission a été prêchée du 23 octobre au 6 novembre 1932 par les pères Baldit et Alric de Vabres. Les exercices avaient lieu le soir à 5 h et le matin à 6 h. Primitivement on avait fixé l'exercice du matin à 6 h 1/2 mais on le mit à 6 h à la demande des paroissiens. L'année étant très en retard il restait encore beaucoup de blé à semer, des regains à rentrer, les pommes de terre à arracher et, pour Recoules, les vignes à vendanger. Malgré cela la retraite a été bien suivie et autant le matin que le soir, ce qui étonnait un peu les missionnaires. La première semaine il a plu tous les jours mais cela n'a pas nui, au contraire. Plusieurs personnes, entre autres Mme Mongiols, n'ont manqué aucun exercice. Tout le monde a gagné la retraite sauf quelques habitants et quelques domestiques. » *(Nòvis)*

1. – Casimir Thibaut, Roger Layral et M. Daudet. *(Coll. et id. J. Lq.)*
2. – *(Coll. G. B.)*

1



2



Carèma



Recolas, 1934-35. Patronage animé par Mlle Laporte. 1er rang : Paulette Mercadier, Alice Molinié, Léontine Cantarel, Raymonde Bazalgette. 2e rang : Suzanne Dupuy, ?, Louise Austruy. 3e rang : Laurette Peyre, Henriette Delmas, Odette Austruy, Yvonne Suau, Cécile Boudou, Simone Vayssière, Marie-Louise Guiral. *(Coll. et id. A. Cd.)*

« Le jour des Rameaux, il n'était pas rare de voir enguirlandées de rubans les branches de buis ou de houx ; j'ai vu dans mon temps un houx de belle taille porté par un enfant, non seulement garni de ses fruits rouges, mais encore de gimblettes, de pommes et d'oranges. » (J.-J. Forestier)

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Dins las bravas bòrias lavava las assietas la sirventa lo jorn del Carnaval per que li agèsse pas de graissa pièi las lavava pas de tota la Carèma, tornar. » (Busens)

« Lavavan la padena, mai èra plan lavada. » (La Panosa / Recolas)

« Caliá lavar la padena amb de cendres. » (La Vèrnha)

« Manjàvem l'aiga bolhida amb d'alhs. » (Busens)

« Caliá pas manjar de carn lo dimècres e lo divendres. Manjàvem de merluça, una pascada... » (La Vèrnha)

« La confitura, la caliá gardar quand èrem malautes o pel Carèma. » (A. Sg.)

Rampalms

Placés dans les *ostals* et les *estables, los rams de bois o de laurièr* étaient parfois décorés pour la bénédiction de *Rampalms.* On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Benesissián lo vent aquel jorn. Disián que durava tota l'annada. Èra de bois o de laurièr quand n'avián. Lo metián al Crist, dins l'estable per benesir l'estable... » (Busens)

« Aquò èra de bois, mai que mai. Lo laurièr se crompava. Lo metiam dins los estables per protejar lo bestial. » (Severac)

« Fasiam amb de bois o alara amb de laurièr mès de bois puslèu. » (Recolas)

« Fasiam una procession que los enfants passejavan de ramèls que garnissián amb d'oranges, d'afaires... Lo fasián amb de bois. Après, lo metián sus la taula de nuèch o coma aquò e dins los estables pels tropèls. » (La Panosa)

« Èra un tròç de bois o de laurièr. Lo penjàvem e lo gardàvem en cas que qualqu'un morissiá per lo benesir. Ne metiam atanben dins los estables. » (La Vèrnha)

1. – *Sent-Gregòri, 1932.* 1er rang : Rigal, prêtre, André Bouissac, Antoinette et Georgette Fabre, Henri Chaliez, Lucette Ratier, Roland Castan. 2e rang : Gabriel Castan, Gabrielle Fabre, Fernande Mercadier, Julia Soulié. 3e rang : Albertine Chaliez, Raymond Fabre, Marceline Blayse, Albert Chaliez, Jeanne Volpellier, Paul Soulié, père Ferrieu, *missionari. (Coll. et id. R. F.)*
2. – *(Coll. R. L.)*



1



2

La Setmana Senta e las Tenèbras

Quelques interdictions pesaient sur *la Setmana Senta* et plus particulièrement sur *lo Vendres Sent.*

« Lo Vendres caliá pas manjar lo cambajon ni mai la salsissa. » (Busens)

« Caliá pas espandir la bugada. Pièi, sortissiam pas los buòus, bieissàvem empr'aquí. » (La Panosa)

Le Jeudi Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« I aviá la rana, d'esquilas de feda o de vaca. » (Busens / La Vèrnha)

« Aviam de creicelonas, las fasiam tornejar e aquò fasiá un bruch... Pièi i aviá las banas de buòu o de vaca. » (Severac)

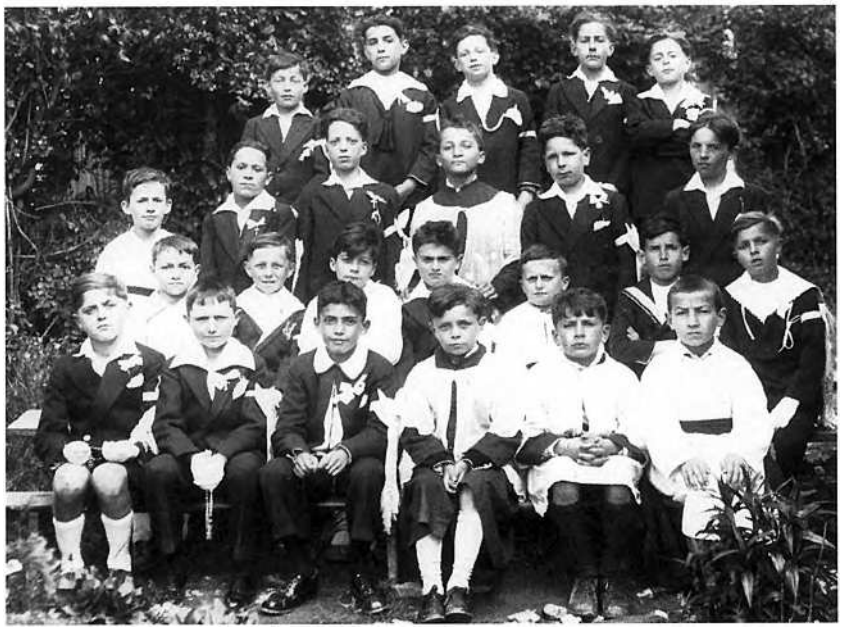
« Fasiam amb de cauquilhas de mar, d'esquilas de feda, de vaca... Aquò èra d'enfants que passavan dins lo vilatge davant los ofices. Quand arribàvem, lo curat aviá mitat acabada la messa. Los aviam pels pès e totjorn bosinàvem. Lo curat gulava ben un pauc mès... » (La Panosa)

« Fasiam amb de trompetas, de campanas, de crecèlas, de ranes... Fasiam atanben de sublets amb de fraisse o de castanhièr. » (Recolas)

Tenèbras

« Les Jeudi et Vendredi Saints, les enfants faisaient ténèbres dans les règles, une musique infernale se déchaînait dans l'église, quand le prêtre avait donné le signal : la crécelle, qu'on appelait *"roné, rana"*, à cause du bruit enroué qu'elle produisait, ressemblant peut-être d'assez loin au coassement de la grenouille ; la *"tiquo-taquo"*, espèce de marteau de bois mobile sur un pivot fixe, au milieu d'une planchette qu'il frappait alternativement des deux côtés ; le cor, cône en bois rustiquement évidé ; le cornet à bouquin en terre, auquel on donnait le nom guerrier de trompette et qui en avait presque le son ; la conque enfin, grosse coquille, dont le bout de la spirale cassé servait d'embouchure ; tels étaient les principaux instruments de cet orchestre bruyant. » (J.-J. Forestier)

1



1. – *Severac,* vers 1930. 1er rang : Gratien Deltour, Aimé Brajon, Roger Soulier, ?, Félix Drulhes, Roger Bourrel. 2e rang : Paul Bousquet, Henri Forestier, ?, Louis Cazes, ?, ?, Philippe Cabiron. 3e rang : Laurent Pagès, ?, Paul Bouscary, Marcel Alméras, Roger Pouget, Jules Biré. 4e rang : ?, Emile Cabirou, Georges Roubellat, ?, ?. *(Coll. et id. M. Sl.)*

2. – *Busens, 1940.* 1er rang : Raymonde Costecalde, Thérèse Chaliez, Jeannette Gaven, Marguerite Majorel, Maria Deltour, Geneviève Tassié. 2e rang : Fernand Gal, Adrien Auillans, François Colrat, Paul Gibert, Camille Chaliez, Robert Gibert. *(Coll. et id. A. A.)*

3. – *Busens, 1942.* 1er rang : Gisèle Gibert, Alice Chaliez, Cécilia Manenq, Emilienne Sigaud. 2e rang : Josette Burguière, Geneviève Tassié, Thérèse et Maria Chaliez, Colette Majorel. 3e rang : Emile Colrat, Honoré Burguière, Jean Miquel, Charles et Bernard Bedel, Lucien Tassié. 4e rang : Fernand Gal, Adrien Auillans, Robert Gibert, René Miquel. *(Coll. et id. A. A.)*

2



3



Pascas e Pasquetas

« Le jour de Pâques, grande solennité ; presque tout le monde faisait ses Pâques ; on respirait de nouveau l'odeur de la viande, et l'O Filii avec l'Alleluia, chanté à l'église, s'augmentait du couplet suivant à la maison :
Alleluia, alleluia,
Mongeoren dé car o dina
Et dé solsisso ol soupa,
Alleluia. » (J.-J. Forestier)

Lo pastre de Las Ressenadas

« Lo pastre de Las Ressenadas, per Pascas, s'anava confessar coman cadun. Lo curat èra defòra amb maites que venián de confessar atanben. De que te vei pel sòl ? Una mòstra. T'amassèt aquela mòstra e la metèt a la pòcha e pièi s'en va confessar. Lo curat li demanda de qu'aviá fach, aviá pas tuat degús mès bon... Un o l'autre mès pièi : "Ai panat una mòstra. – Fotre ? – A ! L'ai pas panada, l'ai trobada. – La te cal rendre. – Dirà ben que l'ai volguda panar, vesètz Mossur lo curat, la vos balhe e vos la li tornaretz. – Non, non, non, tu la li balharàs. – Ai assajat mès la vòl pas. – Te dise que la li cal tornar ! – Mès la vòl pas ! – E ben garda-la, de que vòls que te digue ?" Lo curat li balhèt l'absolucion e lo pastre de Las Ressenadas s'en anèt. Pas luènh de la glèisa, lo curat èra sortit que i aviá pas mai degús a confessar. Met la man a la pòcha per agachar l'ora... Fotre ! Pas de mòstra ! Aquò èra aquel colhon de pastre de Las Ressenadas ! "Pastre de Las Ressenadas ! – De que i a Mossur lo curat ? éò qu'es fach es fach Mossur lo curat, la pastre de Las Ressenadas es confessat !" » (R. V.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Severac* comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras.

« Quitavan la blòda lo jorn de Pascas. » (Busens)

« Quand venián a la comunion, per Pascas, avián lo costume novial, quitavan la blòda per anar comuniar e tornavan metre la blòda. Dins la glèisa, la pausavan sus la cadièira. L'ai vist aquò, davant la guèrra. » (P. Dm.)

« Lo jorn de Pascas nos levàvem a cinc oras per far lo trabalh e pièi caliá anar a la messa. La messa èra especiala pels òmes mès i aviá totjorn qualquas biatas que venián veire qual i aviá coma òmes. » (J. C.)

« Mon paure papeta preniá l'aiga benesida a l'ostal dinc una botelha e anava benesir cada camp. Èra l'aiga del dissabte de Pascas. » (Severac)

Lo buòu de Pascas

« Passejavan lo buòu de Pascas lo Jòus. Li metián de cocardas, d'esquilas e un riban a la coeta. » (Severac)

« Lo passejàvem lo Jòus e lo tuàvem ches naltres. Aquò èra principalament los òmes que venián crompar de carn, lo sabte. "Quantes sètz ? – Sèm cinc o sièis. – Un quilò, un quilò-e-mièg ? – Òc, n'impòrta !" Alara anavan beure un còp e, quand tornavan, n'avián tres quilòs dins la museta. "N'i a un pauc mai... – Aquò fa pas res, lo manjarem quand mème !" Lo que me passejava lo buòu de Pascas s'apelava Sabatièr, Alricàs l'apelavan, fasiá lo torn de totes los bistròs e i passava. E pièi cantava. Per aquò se gardava la coeta del buòu. Pesava benlèu quatre o cinc quilòs tant que èra grassa. Los astes los manjàvem aquí dinc un cafè lo luns, ches Madama Capus. Ara i es pas mai, es mòrta. » (Louis Garde)

« Los jongián e los fasián passejar. I metián un rampalm e una cencha roja lo torn del ventre. » (Recolas)

« Los passejavan lo Jòus Sent. Lor metián de ribans e de boisses. E, lo jorn de Pascas, manjàvem lo bolhit de buòu. » (La Panosa)

1. – *Severac-Gara, 1962.*
Louis, Maggy et Odette Garde.
(Coll. et id. L. G.)
2. – *Severac, 1961.* Henri Sabatier, Georges Lutran, Eugène Gral, Jean-Louis Roujon, M. Badaroux. *(Coll. et id. L. G.)*



1


2

Trenèls e pascada de vedèl

« Se caliá levar a cinc oras per anar mùlzer, lo cafè demorava aquí e pièi... a la messa. Après li aviá un tròç de pascada de vedèl. Caliá anar a la messa prumièira sens desjunhar. Las femnas i venián pas. » (Busens)

« Tot lo monde anava manjar un trenèl après la messa. Aquò èra lor desjunar que i caliá anar a junh. Pièi, se caliá confessar. » (Recolas)

« Après la messa anàvem desjunar a l'ostal, una pascada de vedèls. I aviá pas los tripons coma ara. » (J. C.)

« Lo jorn de Pascas, quand avián facha la comunion, dins las bòrias entemenavan lo prumièr salsissòt. » (Recolas)

Pasquetas

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Fasiam rotlar los uòus. Los nos coloriavan amb d'ortigas o sai pas de que. » (Busens / Severac)

« Per Pasquetas fasiam rotlar d'uòus. Amb de cebas venián un pauc roges e amb d'ortigas un pauc verd. » (La Panosa)

« Los fasiam rotlar mès los caliá ténger. » (Recolas)

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

« Anavan al codèrc e al coderquet. Lo prumièr jorn, anàvem a Pojòls. » (Busens)

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audi-nos / *Te regalas amb un òs. » (Busens / Severac / La Vèrnha)*

« Quand èrem clergues repetàvem tot a la revèrs : "Te regalas amb un òs. / Arrapa-te Tòni." » (La Panosa)

« Francés presta-me ta carruga per anar cubrir. / Te regalas amb un òs. » (Y. L.)

« Ave Marie Stella, / Me vòle maridar. / Aque semper virgo, / Qual sap qual me prendrà. » (G. C.)



« Le dimanche de Quasimodo, ou dimanche de *"Posquétos"*, on faisait l'omelette aux têtes de houblon ; autre promenade dans les prés, le long des eaux, d'où l'on rapportait, avec le houblon traditionnel, les premiers bouquets de fleurs. » (J.-J. Forestier)

« – Ieu me confesse pèra,
Lo cur plen de dolor,
D'abure sus la fogèra,
Badinat amb Pierron.
Sens dobte resistère,
Amb justa rason,
Mès que pòt la colèra
Contre un tendre pastron ?

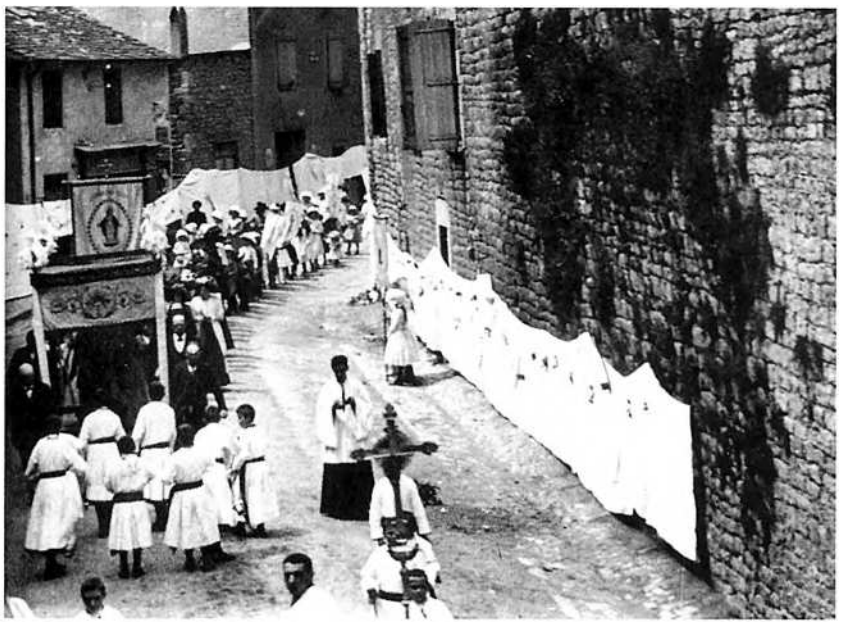
– Tu as pecat paureta,
Contra lo Sauvador,
Repentez-vos filheta,
Demandatz-li perdon,
Pierron es un pichon diable
Que te fariá damnar.
Pierron es un pichon diable
Que te fariá damnar.

– Pierron n'es pas un diable,
Pèra qu'avètz-vos dich !
Es un pastron aimable,
Vos sètz un Ante-Crist,
Es aval que m'espèra,
Se ieu podiái escapar,
Creseguètz pas mon pèra,
De me tornar 'tapar. » (Y. L.)

Pèlerinage à Lourdes.
1er rang : Philippe Cabiron, Marcel Alméras, Georges Roubellat, Massol, Gratien Deltour, Jules Biré, Roger Pouget, Aimé Brajon, Félix Gueraut. 2e rang : ?, M. et Mme Olier, Marie Carrière, Simone Castan, Alice Ormières, Abbé Connes, Eva Vergnet, Madeleine Lacan, Paulette Cros, Marie Lauret, Jeanne Bourrel. 3e rang : ?, ?, Francine Alméras, Odette Pouget, Lucienne Delheure, Lucienne Laurès, Josette Delpal (?), Juliette Trousselier, Pauline Aragon, Marie-Louise Delbos, Marcelle Aldias, ?, ?. A l'arrière : Edwige Alric, Josette Delpal (?), Gabrielle Bras, Juliette Granier, Hélène Roubellat, Marguerite Tabart, Alice et Marguerite Clément, Suzanne Forestier, Yvette Gaubert, Jeanne Parade, Elise Héran, Marie-Louise Roubellat, Madeleine Biré, Mme Granier, Mme Majorel, Mme Fages, Mme Brajon, Mme Gueraut, M. et Mme Aldias, Mme Massol, Mme Cabiron, M. et Mme Delheure, M. et Mme Parade, Mme Deltour, Agnès Deltour, M. et Mme Roudil, Mme Costecalde.
(Coll. et id. P. Ct.)



1. – Pèlerinage à Lourdes des bérets blancs de *La Panosa, 1932.*
1er rang : Maria Galut, Julia Majorel, Yvonne Galut, Maria Trémolet, Paulette Bonnefous, Marcelle Majorel, Paulette Deltour. 2e rang : Jean Majorel, Etienne Bringuier, Mélanie, Joseph et Maria Majorel. *(Coll. et id. R. Gl.)*
2. – *Fèsta-Dius a Severac, junh de 1908. (Coll. A. Pj.)*



Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, Las Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Per Sent-Blase anàvem portar lo pan benesit a la glèisa. Lo banaston, lo palhasson amb d'alh, de trufas, de tot. Pièi i aviá la procession per Sent-Marc. » (Busens)

« Portavan de pan a la glèisa per Senta-Anhès. Pièi, anàvem a Loreta lo luns de Pentacosta. Partián lo matin en procession amb totas las banièiras. Amont, n'i aviá que vendián de cerièiras. » (La Panosa)

Dans certains *vilatges,* le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite. Quant à la *Fèsta-Dius,* elle était célébrée avec beaucoup de solennité.

« Le lundi de la Pentecôte, on allait répandre l'eau bénite aux quatre coins de son champ. » (J.-J. Forestier)

« Per la Fèsta-Dius fasiam de capèlas. Tres o quatre. Gitàvem de flors atanben. » (Busens / La Panosa)

La Fèsta Diu
« A la Fête-Dieu, outre les enfants recrutés, et habillés de blanc, pour jeter des fleurs et qu'on appelait *"angelos goulardos"* (anges gourmands), parce qu'on les soupçonnait de bien aimer le gâteau sucré, la fougasse, et les cerises que M. le curé leur offrait après la procession... » (J.-J. Forestier)

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés, comme la conservation de charbon pour protéger *l'ostal* de la foudre. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* La jeunesse sautait par-dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.*

« Lo fasián als quatre temps, lo radal. Preniam un tròç de carbon per lo metre dins l'ostal per lo parar del tròn. » (Busens)

« Fasiam una ronda a l'entorn del radal e lo saltàvem. » (Severac)

« A la montanha de La Vaissa aquí lo fasián lo fuòc. » (La Vèrnha)

« Lo fuòc se fasiá a Galhac o a Laissac mès pas aicí. » (Recolas)

« Après-miègjorn, lo diminge, tot lo monde cargava de boès e tot lo monde dançava aquí al torn del fuòc. Recolas tot aquò èra aicí. » (L. P.)

La Sent-Jan
« A la Saint-Jean, feu de joie, bénit le soir par un prêtre, et que s'amusaient bientôt à franchir les jeunes gars, non sans se griller parfois le bout des cheveux et se roussir la blouse flottante.
Une tradition constante à Sévérac prétendait que, de la plus haute tour du château, on apercevait, à douze lieues de distance, le feu allumé ce jour-là sur le clocher de Rodez, et que du clocher de Rodez on apercevait pareillement le feu allumé sur la tour de Sévérac et que les maîtres de ces lieux se saluaient ainsi tous les ans à la Saint-Jean. » (J.-J. Forestier)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca* près duquel mijotait *lo piòt* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Metiam la soca de Nadal. » (Busens)

« Manjàvem lo piòt. » (La Panosa)

« Anàvem a la messa de mièjanuèch e pièi fasiam lo revelhon après. Naltres manjàvem una sopa d'ordiat. » (La Vèrnha)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes, *la velha,* qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

« Anàvem sonar la velha, aquò començava lo tretze. Lo prumièr jorn l'òm sonava un còp e pièi dos, pièi tres... » (Busens)

« Sonavan la velha. Montavan al cloquièr quinze jorns a l'avança a nòu o dètz oras. » (Recolas)

« Sonavan la velhada per anonçar Nadal. » (Sent-Amans)

« Sonàvem los nadalets cada ser. Mon papeta contava que lo que anava sonar los nadalets passava per ramassar d'uòus per se far pagar. » (Severac)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire".*

La messa de mièja-nuèch

« On s'y rendait en foule [à la messe de minuit] avec un grand mouvement de lanternes dans les chemins et un grand bruit de sabots ; les vieux cantiques, désappris maintenant, retentissaient tous les ans depuis des siècles peut-être ; Noël, la fête de Jésus naissant, était particulièrement la fête des humbles, des petits ; elle réjouissait nos cœurs, sans compter que le réveillon traditionnel, fait invariablement de boudin et de porc frais, n'était peut-être pas étranger à la piété extraordinaire, dont nous étions tous animés. » (J.-J. Forestier)

Pastre de montanha

« Pastres de montanha, la Divinitat
A pres per companha, vòstra umanitat.
Son dins la persona, d'un pichòt garçon,
Que son pèra dona, per vòstra rançon.

La tropa fidèla, a pres grand plaser,
D'ausir la novela, que del cèl li ven,
En pena de creire, qu'aquò siaga vrai,
Vòlon l'anar veire, aquí ont se jai.

Los pastres en jòi, s'en van de bon cur,
Veire dins sa glòria, lo novèl Sauvur.
La bisa tan freja, los fa despachar,
Per trobar la grécha e lo recaufar.

Al fons de l'estable, al pus fòrt del vent,
Tròban per miracle, lo divinh present,
Sus de palha nuda, cossí paure es,
Per l'ama perduda s'es metut a res.

La Vièrja risenta amb empressament,
L'enfant los presenta per contentament.
Doça Vièrja Mèra, aquel bon Sauvur,
Premièr sus la tèrra prenda nòstre cur.

Mèstre de la tèrra, tan paur'es nascut,
Par far veire ont èra la granda vertut,
Los paures bons pastres, Dius los benesís,
E davant los autres van al Paradís. »
(Severac)

Anèm ausir las aubadas

« Anèm ausir las aubadas,
Que se venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un dauphin serà.

Repic :
L'una fa : "Tarara, tarara, tararèra,
Lintampon, laderitampon",
E l'autra li fa lo repond :
"Tarara, tarara, tararèra,
Lintampon, laderitampon",
Lo bèl vengut pichon pompom."

Li prendrem un pauc de palha
Per li faire un pauc de fuòc.
Car aval jos de canalhas,
An lo cur dur coma un ròc.

Repic

Quand dintrarem dins l'estable,
Li tirarem lo capèl,
Li direm : "Enfant aimable,
Venèm vos cantar Noël !"
Repic. » (C. C. R.)

Desrevelha-te pastron

« Desrevelha-te pastron,
Ausís la bona novèla,
Desrevelha-te pastron,
Ausís lo bruch que cort.

Jèsus es nascut,
A Betleem dinc un estable,
Jèsus es nascut,
O auriatz-vos cresegut. » (Agnès Galut)

Es donc veritable

« Es donc veritable,
Qu'un Dius Pietador,
Nais dinc un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (R. B.)

Nadal de las bèstias

« Lo gal disiá : "Es nascut un rei !"
La cabra fasiá : "A Betleem ! A Betleem !
L'ase fasiá : "I cal anar ! I cal anar !" »
(Auguste et Augusta Costecalde)



1



2

1. – *Escòla de La Panosa, 1910.*
1er rang : Maurice Lauret, ?, ?, Léon Tabart, Marius Costecalde. 2e rang : Marcel Gal, Justin Laur, Irénée Cabirou, ?, Louis Deltour, Alexandre Castecalde, Joseph Alric, Cayzac. 3e rang : Paul Grousset, Léopold Vernhes, Louis Gal, Joseph Puel, ?, Justin Arnal, François Verdier. 4e rang : Joseph Calmels, Henri Favier, Joseph Calmels, Abel Alric, Gilles Favier, Marcel Sabathier, Paul Arnal, Justin et Eugène Alric.
(Coll. et id. J. S. / R. Gl.)



3

2. – *Escòla de La Panosa, 1922.*
Marinette et Jeannette Sabathier, Yollande et Denise Labaume, Lucien et Philenien Majorel, René et Paul Colrat, Solange Alméras, Georgette, Paulette et Marinette Deltour, ?, ?, Agnès et Yvonne Labaume, Paulette Bonnefous, Adrienne Gal, Maria Capus, Agnès Majorel, Laurence Colrat, Agnès Albenque, Maria Majorel, Juliette Alméras, Julia et Mélanie Majorel, Yvonne Galut, Maria Trémolet, Georgette Sabathier, Marie Costes, Marie Roubertier, Marie et Alice Guizard, Louise Verdier, Juliette Majorel, Rosa Truel, Marie Richard.
(Coll. et id. R. Gl.)



4

3. – *Escòla de Sent-Dalmazi,* vers 1900. Instituteur : Joseph Serieys.
(Coll. et id. Y. C.)

4. – *Escòla de Sent-Dalmazi,* vers 1900.
(Coll. Y. C.)



5

5. – *Enfants de Busens.*
1er rang : Alice Chaliez, Paulette Gal, Georgette Tassié, Henriette Costecalde, Elise Hygonnet, Gisèle Gibert.
2e rang : Thérèse et Maria Chaliez, Josette Burguière, Colette Majorel, Andrée Durand, Emilienne Sigaud, Geneviève Tassié.
3e rang : Augusta Cornuéjols, Gabrielle Cinq, Raymonde Costecalde, Jeannette Gaven, Emma Deltour, Alice Comayras.
(Coll. et id. A. A. / M. G.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès.* Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Quand sèm anats a l'escòla, sabiam pas parlar lo francés. Ieu i anère a quatre ans a l'escòla e aquela mèstra fasiá pas que me repotegar per aquò... Compreniái pas un mot de francés, cossí voliatz que o parlèsse ! » (A. C./A. Cc.)

« Nos disiam qu'aprendriam pas jamai res. » (François Molinié)

« Quand anàvem a l'escòla, parlàvem pas que patoès. Avèm apres a parlar lo francés a l'escòla. Totes los que veniam de la campanha, parlàvem pas que patoès. » (Marcel Sabatier)

« Nos ausissián parlar lo patoès e nos disián péquenots. Ieu sabiái pas de qu'aquò voliá dire aquò. Anère al papà : "E papà, de qu'aquò vòl dire péquenots ? – Aquò vòl dire que sètz d'ases, d'arrièirats... Li diràs que el es un péquenot mès pas tus, que tus parlas doas lengas, lo francés e lo patoès. E li diràs : "Parla, tu, lo patoès coma ieu !" Veirà qual es lo pus sabent !" E o fasquère ! » (Marie-Louise Barloy)

1



2



« La France meurtrie après la désastreuse guerre de 1870 ne pensait qu'à la revanche. Durant les leçons, chaque fois qu'il en avait l'occasion, l'instituteur Marty exaltait le patriotisme des enfants. A Recoules, l'on avait créé le bataillon scolaire. Grands et petits portaient à l'occasion une tenue spéciale : ceinturon de cuir bouilli noir, képi militaire. Les plus grands portaient le drapeau sur lequel s'étalait "Bataillon scolaire – République française". Le matin, les enfants faisaient le tour de la cour au pas militaire, drapeau en tête, en chantant : "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". » (E. R.)

1. – 1er rang : P. et A. Alibert, R. Guiral, R. Costes, G. Bousquet, R. Guiral ; 2e rang : G. Andrieu, J. Barry, G. Guiral, A. Sales ; 3e rang : M. Barry, L. Costes, P. Barry. *(Coll. et id. M. Ch.)*

2. – *Escòla de Sent-Amans de Varés,* vers 1900. *(Coll. A. Sl.)*

3. – *Escòla laïca del Codercon de Recolas, 1892.*
Au 1er rang, au centre en blouse blanche : Casimir Richard. A sa droite : Emile Richard. *(Coll. et id. E. R.)*



3

« Un espace séparé par une ligne de démarcation s'appelait le camp de là, l'un de nous, de bonne volonté ou désigné par le sort, s'élançait, en criant : *"Francongé, lo cordino bostardo, lou prémio qu'ottrapé li coupé l'espallo."* On fuyait ; celui qu'il avait touché, sans lui couper l'épaule toutefois, et lui-même étaient ramenés au camp à coups de poings ; à deux maintenant, et en se tenant par la main, avait lieu une nouvelle sortie ; puis à trois, puis à quatre, etc. Il fallait se tenir solidement pour ne pas se laisser rompre, car ceux qui étaient poursuivis s'élançaient à leur tour, et si la chaîne était rompue, la sortie repoussée, on rentrait au camp sous les coups de poings qui pleuvaient drus sur le dos. Ce camp où l'on se retranchait, ce cri quelque peu sauvage et barbare poussé à chaque sortie du camp (...) semblent appartenir à une époque éloignée, batailleuse, plus guerrière que la nôtre. » (J.-J. Forestier)

1. – *Escòla de La Panosa, 1922.*
Yvonne Labaume, Alice Guizard, Clément Chayriguès, Joseph Grousset, Gaston Raynal, Maria et Marius Capus, Marie Richard, Marie Roubertier, Laurence Colrat, Hilarienne Bonnefous, Agnès Majorel, Louise Verdier, Mélanie Majorel, Agnès Albenque, Maria Trémolet, Marie Costes, Paul Truel, Joseph Majorel, Paul Raynal, Emile Albenque, Marie Guizard, Yvonne Chayriguès, Rosa et Albanie Truel, Maria Verdier, Irma Truel, Juliette Alméras, Adrienne Laraignée, Mlle Malrieu, Victoria Grousset, Albertine Capus, Agnès Ratier, Léonie Albenque, Maria Majorel, sœur Angèle. *(Coll. et id. R. Gl.)*
2. – *Escòla de Sent-Gregòri, 1923.*
1er rang : Mme Ratier, Jeanne Volpelier, Farnande Mercadier, Gabrielle Fabre, Marceline et Gabriel Blayac, Marguerite Volpelier, Jean Mercadier. 2e rang : Juliette Layral, ?, Marie-Louise Niboulies, Marie Privat, Angèle Trémolet, Jean Nibolies, Gaston Fabre, Emile Blayac, ?, André Curan. 3e rang : Marie-Louise Layral, Céline Niboulies, ?, Berthe Capus, ?, ?, ?, Gaston Capus, ?. 4e rang : Paul Blayac, Henri et Antoine Bourrel, Léon Capus.
(Coll. et id. J. M.)
3. – *Escòla de Sent-Amans de Vares, 1925.*
?, ?, Alban Aldebert, Amans et Marie Calmels, Antoinette Fabre, Antoine Aldebert, Marie Sales, Mme Batut, Mme Lacan. (Coll. et id. A. Sl.)

3



Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la truèja, la rengueta, la resconduda...*

« L'escòla, l'ai pas jamai començada al començament ni mai l'ai pas jamai finida a la fin. » (J. S.)

« Ieu soi anada a l'escòla a Busens qu'ère pichinèla, anave al coderquet e pièi a la granda escòla que i a sus la plaça del vilatge. » (M.-L. B.)

« D'En Gairescas anave a l'escòla a Nòvis a pè. Pièi trobèrem lo portur que me gardava, me fasiá manjar e me fasiá cochar. Anave a l'ostal pas que lo dijòus e lo diminge. » (Lucien Levesque)

« I ai fach a la truèja, ieu. Fasiam un trauc dins la tèrra, i aviá una bola e totes aviam una bròca. Èrem cinc o sièis. Getàvem lo baston sul trauc e lo pus luènh del trauc, caliá que cochèsse la truèja. Alara caliá far anar dins lo trauc. Mès que totes los altres t'arrestavan. » (A. C.)

« Se jogava amb tres quilhas en pèira en triangle. Fasiam un trauc e aviam una bola en boès. » (L. P.)

« Rengueta aquò èra un jòc que fasián amb un fuèlha de papiá. I fasián una crotz e jogavan amb de pèiras, las caliá cambiar. Aquò èra un pauc coma las damas. Lo que arribava lo premiá al mitan aviá rengueta, aviá ganhat. » (Y. L.)

1



2



• ***Un ponh, bordonh***

« Quand èrem a l'escòla, aquò èra per desinhar lo que se deviá anar se cabir. Fasiam al rescondons apelàvem aquò. Disiam : "Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, gargalha, Gustava, copèra, vissonh !" E "Vissonh" se tirava e aquò's pas aquel qu'anava se cabir. » (R. Q.)

« "Un ponh, bordon, l'estèl, l'emèl, campi, campo, pèl de cabra, pèl de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est !" Aquò èra quand fasiam la resconduda. Aquel que aviá "est" aquò èra el que caliá que anèsse clutar per cercar los altres. » (R. M.)

« Un ponh, bordon, l'estèl, l'emèl, campim, campom, pèl de cabra, pèl de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est !" » (J.-M. G.)

« Ponh, bordon, chicanèla, chicaponh, lo rainal, e lo moton, fan la luta, per caton, tòra, barbòt, gingibre, fornèu, tegue, vegue, flancat, de petaç. » (P. A.)

« Ponh, bordon, chicanèla, chicaponh, lo rainal, e lo moton, laissa-lo o prene-lo. » (R. C.)

« Un ponh, codon, nòster, pè de vaca, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, nòra, est ! » (G. Ct.)

« Un ponh, bordon, l'estron, campin, campon, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! » (A. Sg.)

« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fiala, de fiu, coton, compèra, comèra, besson ! » (A. Ct.)

1



2



Qual cluta ?
« Per saupre qual clutava, disián :
"De qué fas ?
Cordure.
End as lo fial ?
Al palhiá.
End as l'agulha ?
L'ai perduda.
E ben cerca-la !" » (R. V.)

« A cache-cache ou *"rescoundudos"*, les filles jouaient avec les garçons ; pour savoir qui le premier devait cligner, on tirait au sort et voici comment : autour d'un chapeau ou sur le bord d'un tablier, chaque joueur posait un doigt et sur chaque doigt tour à tour un autre doigt passait, en même temps qu'un mot était prononcé de l'une des trois formules suivantes :

1re formule : *Un pount, Bourdoun, lestel, lémel, Campis, Campos, pé dé baco, pé dé bioü, binto quatré, binto noü, fouoro, nouoro, est.*

2e formule : *Un loup possabo per un costel, Lo quouéto lébado, lou quiou dubert, Flico, flaco, Baï-t-en o to plaço.*

3e formule : *Uno pouméto, Niclèto, Niclaü, Sento boguéto, Costel rougniaü, lhirgo, lhirgo, Corboulet, Biro lo gauto'n, boun soufflet.*

Traduire ces formules n'est pas possible, parce que d'abord beaucoup de mots n'ont aucun sens par eux-mêmes, et ensuite parce qu'il n'y a aucun lien entre eux, et qu'ils n'expriment par conséquent aucun sens. » (J.-J. Forestier)

1. – *Escòla de Severac,* vers 1927-28.
1er rang : Doria Verdier, Odette Raynal, Juliette Couffignal, Irène Poujol, Odette Sabatier, Paulette Roujon, ?, Madeleine Lacan, ?, ?, Emilienne Couffignal. 2e rang : Simone Castan, Juliette Delheure, Paulette Delon, Marcelle Grezes, Odette Benoit, Simone Gazagne, Jeanne Vaquier, Francine Alméras, Marcel Puel, Agnès Drulhes. 3e rang : ?, Marie-Rose Vernhet, Yvonne Grèzes, Marguerite Girou, Gabrielle Mas, Odette Pouget, Odile de La Jonquière, ?, Marie-Joseph Savonneau. 4e rang : Jeanne Alméras, Jeanne Bourgade, Renée de La Jonquière, Andréa Cabirou, Victoria Vaquier, Albertine Maillet, Denise Verdier, Mlle Vidal.
(Coll. et id. M. Sl.)

2. – *Escòla de La Panosa, 1931-32.*
On reconnaîtra : Thérèse Tassié, les trois filles Couderc de Courviala, Jeannette et Josette Mannès, sœur Angèle et sœur Carlux, Marie-Rose Chabbert, Fernande et Paulette Labaume, Denise Guizard, Louisette Monteillet, Paulette Deltour et Maria Bréfuel.
(Coll. et id. M. Cv.)

« Au printemps, nouveaux jeux, on faisait sifflets, *coromels* (chalumeaux, calamus), *boutchinos* (trompettes, buccina). Pour détacher l'écorce de son bois, nouvelles paroles d'incantation que nous prononcions chacun avec une foi imperturbable.

En sab' en sabo, pétorelio
Joust lo quouo dé mo bédèlo
Mo bédèl' o fatch un iou
tout coillouol, tout coillouol,
Se bouol pas sourti, lou soquoraï dins un bortas
Qué n'entendro pas ni compono ni clas,
Souort, souort, soudis lou gal, / tiro, tiro,
Soudis lo golino.

Le père Jacob, qui n'est, comme chacun sait, qu'une poursuite à cloche-pied, était connu sous le nom de *"Péro-sur"*; *"sura"* veut dire jambe en latin.

On dressait une noix sur deux autres, c'était un *"costélét"*, ou une noix sur trois, ce qui faisait quatre, c'était un *"corrélét"*; chacun dressait le sien ; l'enjeu était les noix mêmes, elles appartenaient à celui qui abattait un *"costélét"* ou un *"corrélet"*. On ne pouvait procéder de même avec des haricots : un trou ou pot étant creusé, chacun à son tour, et par trois pichenettes successives, devait pousser son haricot pour l'y introduire en prononçant les trois mots sacramentels : *"médis, médos, antéclos"*, dont le dernier seul semble intelligible : *clos,* voulant dire fermé ; *anté,* auparavant, semble signifier que le haricot, pour être gagné, devait au préalable être introduit, clos dans le pot. De là peut-être pourrait-on inférer que *"médis, médos"*, jeu innocent entre tous, était un jeu fort ancien. » (J.-J. Forestier)

• ***Los sublets***

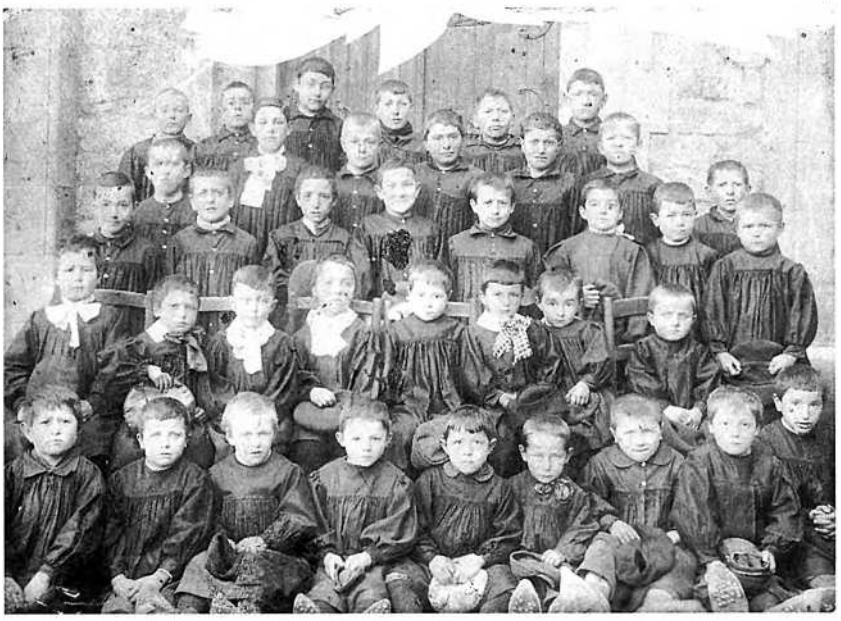
Pour décoller l'écorce de branches dont on faisait des sifflets il fallait taper la branche en sève avec le manche du couteau en prononçant la formule incantatrice.

« "Saba, saba, petarèla, / Jos la coa de la vedèla, / La vedèla a fach un uòu, / Tot calhòl, tot calhòl, / Tot redond coma un estron."

Èra per far de sublets amb de fraisse. Los fasiam quand la saba montava al mes d'abrial. Picàvem amb un cotèl. » (A. C.)

« Quand fasiam de siblets que la saba montava fasiam : "Saba saba patarèla, del cuol de la vedèla..." » (Albert Cartaillac)

1



2



3



1. – *Escòla de La Panosa, 1907.*
3e du 1er rang : Emile Grousset. 3e rang : Joseph Alric, Albert Mannes, Gilbert et Henri Favier, ?, Joseph Calmels, Roubertier, Paul Grousset. *(Coll. et id. J. S.)*

2. – *Los enfants de La Panosa, 1932.*
(Coll. M. Cv.)

3. – *Los enfants de La Panosa, 1932.* Maria et René Bréfuel, Robert et Marie Louise Engelvin, Madeleine Richard, Agnès Galut, Josette et Jeannette Mannès, Suzette Lacroix, Fernande Bringuier.
(Coll. R. Gl. / M. Cv., id. R. Gl.)

Prodèrbis, diches e devinhòlas.

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Severac.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Prodèrbis

« Per Sent-Blase de nèu jusc'a la coeta de l'ase. » (Severac)

« Per Nadal lo temps, las femnas e la fortuna viran coma la luna. » (Albertine Guitard)

« Fotut es l'ostal quand lo gal se cala e que la pola cascala. » (A. G.)

« Qu'a d'argent estifla, que n'a pas tria la nefla. » (A. G.)

« L'aiga bolhida sauva la vida, lava lo budèl e gasta lo cantèl. »

« Las cartas, las femnas e l'ensalada son pas jamai pro bolegadas. » (A. G.)

« De sopa al can e per la tanta se n'i a. »

« La vièlha vòl pas morir que totjorn n'apren. »

« Cap de femna muda es pas estada batuda. »

« Las vertats sòrtan d'un enfant o d'un ivronha. »

« Tres pans de camp vos fan pas un òme. » (J.-M. G.)

« Femna de mas,
Borruda davant e detràs,
Quant vendètz lo peral gras ?
Femna de vila,
Tèsta d'enguila,
Poitrail *de fenèstra,*
Boldra de lièch,
Cinc sòus e mièg. » (C. C. R.)

« Abilha un baston, semblarà un barrol. »

« Que plaser fa, plaser agacha. »

« Fai de ben a-s-un ase, te pagarà amb de pets. »

Los vacairòls

« Aquò se passava una annada lo mes de març. E lo mes de març aicí es missant, fa totjorn de nivoladas, de plèja. I aviá una vièlha que, son paliá, i demorava pas que lo plancat e las iranhas. Lo 26 o lo 27 de març en lai, diguèt : "Nique per març amai març at, ieu mon bestial a ivernat !" Març s'en sachèt mal, diguèt : "Bogra de vièlha, te veirem ben far !" Alara Març diguèt a-s-Abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre ! Las pòtas de la vièlha farem batre !" E pendent una setmana de nèu, de tròn, de liuces... Quand la vièlha vegèt aquò, fotèt lo cap dins lo fomeriá e diguèt : "Buta detràs que de davant non poiràs !" » (A. R.)

« Març diguèt a-s-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre e las cuèissas de la vièlha farem batre." Se metèt lo cap dins lo fumerià e diguèt a la bisa : "Bufa aquí !" » (R. C.)

Devinhòlas

« Pendilhon pendilhava, Nifanhafa l'agachava, Pendilhon tombèt e Nifanhafa lo mangèt. Qu'es aquò ? Lo pòrc e l'agland. » (Pierrette Chaliez)

« Qu'és oquous qu'ès round, round coumo'n curbel ? louong, louong coum'uno guillado ? La laurada. » (J.-J. Forestier)

« Quatré doumoïsélettos se posséjou per un prat, ploü qué clafo, omaï sé mouillou pas. Lo pièg. » (J.-J. Forestier)

« Qu'ès oquouos qué d'ount maï li tirou lo gorgonto, d'ount maï conto ? C'est une cloche que l'on met en mouvement par une corde. » (J.-J. Forestier)

Diches

« L'ivèrn, pareis que se troba dinc una saca e, s'es pas a la cima es al fons mès per n'i abure un n'i a totjorn un. » (R. M.)

« Al siu ostal meton un pè sus cada caminal e a l'ostal dels autres un ginolh toca l'altre. » (A. G.)

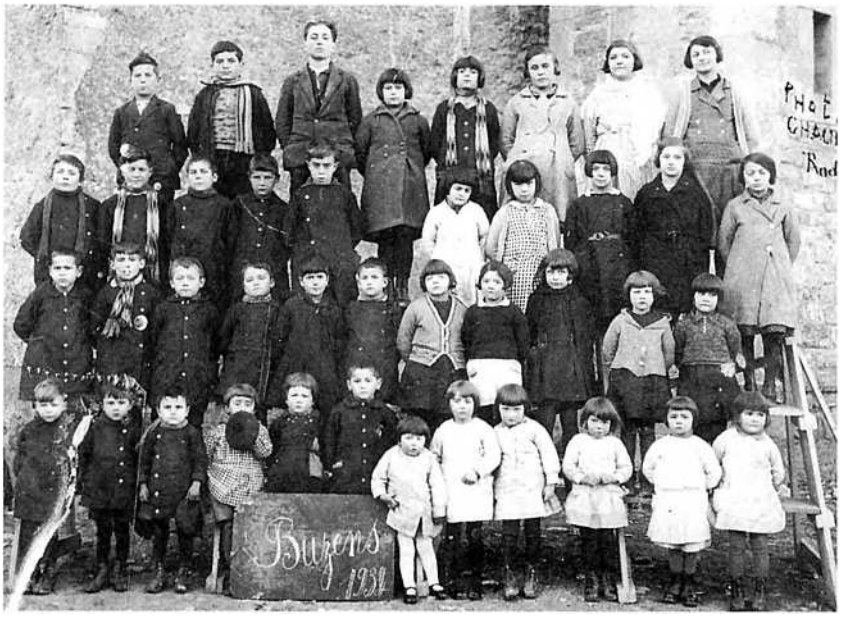
« Gras coma una cabra entremitan las banas. Trace coma un lebrau tràs una mota, coma un pesolh sus una cabra. » (R. V.)

« Quand qualqu'un nos embestiava li disiam : "Vai a Rans plantar de crotzes. » (J.-M. G.)

« Quand qualqu'un parlava bèlcòp disiam : "Sembla una bartavèla de molin !" » (A. C.)

« Las pacandas èran las que parlavan tròp. Lo somiavan la nuèch e lo disián lo jorn. » (A. G.)

« Cada cent ans la vaca ven bramar a l'estable. » (Y. L.)



Escòla de Busens, 1931-32.
1er rang : Lucien Tassié, Jean et René Miquel, Henri Lourdou, Emile Colrat, Denis Hygonnet, Cécilia et Marie-Rose Manenq, Josette Burguière, Gisèle Gibert, Emilienne Sigaud, Colette Majorel. 2e rang : Rémi Gruat, François Colrat, Camille Chaliez, Fernand Gal, Robert Gibert, Adrien Auillans, Maria Deltour, Raymonde Costecalde, Augusta Cornuéjols, Geneviève Tassié, Thérèse Chaliez. 3e rang : André Deltour, René Colrat, Léon Chaliez, Paul Gibert, Etienne Douzou, Marguerite Majorel, Jeannette Gaven, Emma Deltour, Juliette Galibert, Gabrielle Cinq. 4e rang : Gabriel Gibert, Jean Comayras, Emile Durand, Renée Gibert, Alice Comayras, Henriette Douzou, Yvonne Galibert, Albertine Cinq. *(Coll. et id. A. G.)*



1

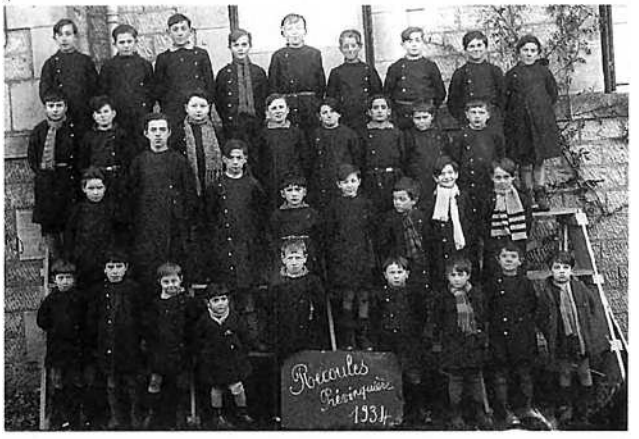


2

3



4



5



1. – *Escòla de La Panosa, 1933-34.*
Agnès Costes, Josette et Marie-Rose Austruy, Jeannette Mannès, ?, Juliette Cabirou, ?, Simone Calas, Madou Guibert, Juliette Granié, Pradeilles, René Bréfuel, Henri Cayzac, Fernand Verdier, Paulette Labaume, Andrée et Jeanne Manenq, Denise Guizard, Marie-Louise Guibert, Suzette Lacroix, Thérèse Tassié, Agnès Granié, Marthe Solignac, Denise Labaume, ?, Josette Mannès, Agnès Galut, Fernande Sabathier, Georgette Deltour, ?, ?, Maria Brefuel, Fernande Labaume, Marinette Deltour, Couderc, Lucette Verdier, Agnès Ginesty, Reine Albenque, Louisette Monteillet, Marie-Rose Chabbert, Raymonde Constans, Yvonne Gal, Lucette Costes, Solange Chayriguès, Rosette Ginesty. *(Coll. et id. M. Cv.)*

2. – *Escòla de Severac, 1933.*
1er rang : Costes, Ricard, Cabiron, Millau, Millau, Boyer, Georges Castan, Hilaire Tassier, René Castour ; 2e rang : Delmas, ?, Fages, Lescure, M. Lafon, Joseph Tassier, ?, Bastide, Cabirou, Aigouy ; 3e rang : M. Frayssinet, ?, Nogaret, ?, A. Clerc, Henri Atcher, Porte, Rost, ?. *(Coll. P. Dl. / M. At. / R. L., id. P. Dl. / M. At.)*

3. – *Escòla de Severac-Gara, 1934.*
1er rang : ?, Simone Sales, Paulette Alméras, Simone Tabariès, Yvette Majorel, Paulette et Simone Gombert, ?, Denise Bernard, Simone Noyrigat, Odette Tabariès ; 2e rang : Jeanne Tabariès, Raymonde Noyrigat, ?, Odette, Elise et Aimé Gral ; 3e rang : Madeleine Gély, Madeleine Trochesec, Yvette Forestier, Emilienne Palmier, Jeanne Noyrigat, Jeanne Jarquet, ?, Alice Chevalier, ? ; 4e rang : Suzette Grèzes, Marie-Jeanne Viguier, Marcelle Gral, Simone Falières, Yvonne Huguet, Jeanne Alméras, ?, Odette Chevalier, Louise Vors ; 5e rang : ?, ?, ?, ?. *(Coll. et id. L. G.)*

4. – *Escòla de Recolas, 1934.*
1er rang : Elie Albenque, Auguste Galière, Roger Pounel, André Rouvelet, Léon Lacoste, René Lafont, Lucien Lourdou, Henri Caume, Elie Lourdou. 2e rang : Fernand Forestier, Emile Guiral, Justin Molinier, Gabriel Pelat, Robert Signoret, Louis Castarède, René Lourdou. 3e rang : Charles Lourdou, Adrien Lacroix, Pierre Rouvieri, Jules Marcadier, René Delmas, Emile Bancarel, Bazangette, René Austruy. 4e rang : René Vézinet, Bazangette, Raymond Boudou, Paul Capus, Emile Gaubert, Marcel Charres, Louis Bouscary, Paul Combarel, Bazangette. *(Coll. et id. G. Cv.)*

5. – *Escòla de Severac, 1934-35.*
1er rang : Jean et Gaston Layral, Henri Reynés, Joseph Fabre, Félix Drulhe, Pierre Delheure ; 2e rang : François Molinié, André Contastin, Vieilledent, Raymond Layral, René Tranchard, Jules Borie, René Castan, André Arnal ; 3e rang : Hilaire Tassié, Clément Julian, Albert Burguière, Madeleine Deltour, Georges Fabre, Marcel Pelat, Damien Lavabre, Jean-Marie Gros, M. Laffon. *(Coll. et id. A. Ct. / F. M.)*

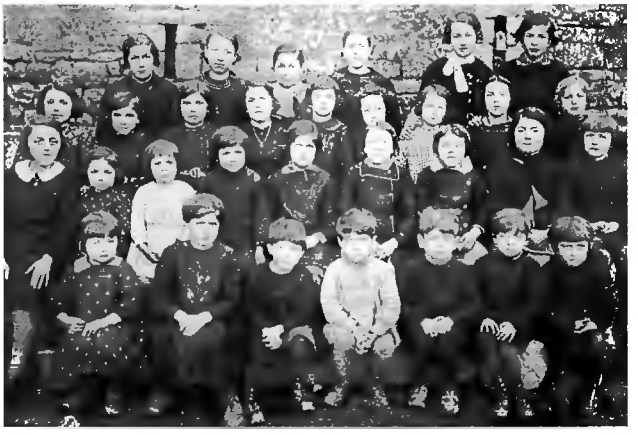


1



2

3



4



5



1. – *Escòla de Busens, 1937.*
1er rang : Alice Chaliez, Paulette Gal, Georgette Tassié, Yollande Majorel, Marie-Rose Manenq, Aline Burguière, Suzanne Gibert, Elise Hygonnet, Josette Miquel ; 2e rang : Jeannette Gaven, Geneviève Tassié, Gisèle Gibert, Thérèse Chaliez, Marguerite Majorel, Josette Burguière, Cécila Manenq, Colette Majorel, Andrée Durand, Emilienne Sigaud ; 3e rang : René Colrat, Jean Carle, Camile Chaliez, Adrien Auillans, Robert Gibert, ?, Louis Miquel, Xavier et François Chaliez ; 4e rang : Fernand Gal, Honoré Burguière, Lucien Tassié, Jean Miquel, Henri Lourdou, René Miquel, Emile Colrat, André Aigouy. *(Coll. et id. A. A.)*

2. – *Escòla de La Vèrnha, 1938.*
1er rang : Yvette Favié, Denise Fabre, Paulette et Marinette Soulié, Marie-Thérèse et André Bouard, Hélène Clavel, Andrée Malzac ; 2e rang : Jacqueline Richard, Etiennette Maymard, Etiennette Puech, Josette Vernhet, Mme Puech, Marie-Thérèse Clavel, ? Malzac, Thérèse Malzac, Gilbert Julien ; 3e rang : Jean et Gabriel Vernhet, Roger Chayriguès, Denis Puech, Jean Clavel, Francis Gal. *(Coll. et id. V. M.)*

3. – *Escòla de La Panosa, 1939.*
1er rang : Paulette Stéfoura, Odile Seguin, Thérèse Cayzac, Roger et Edouard Gély, Raymond et Raymonde Sabathier ; 2e rang : Madeleine Guibert, Ginette Granié, Denise et Reine Solignac, Simone Calas, Juliette Cabirou, Marcelle Sudres, Yvonne Blanc, Olympe Tassié ; 3e rang : Juliette Granié, Simone et Marthe Solignac, Marcelle Monteillet, Henriette Pradeilles, Marie-Rose et Paulette Austruy, Yvette Favié, Lisette Tassié ; 4e rang : Agnès Costes, Fernande Bon, Jeannette Mannès, ThérèseTassié, Josette Austruy, Paulette Pradeilles. *(Coll. et id. R. Gl.)*

4. – Ecole du Bon Pasteur, 1939.
1er rang : Georgette Germain, Marie-Louise Sahuquet, Raymonde Reynés, Suzette Costes, Colette Millau, Mlle Cluzel, Simone Alméras, Jeanne Boussac, Ruas, Yvonne Lacas, Geneviève Aldias ; 2e rang : Jacqueline Tibault, Denise Calmels, Paulette Carrière, Jeannine Fel, Josette Delpal, Hélène Bou ; 3e rang : Julienne Pradeilles, Marguerite Noyrigat, Andrée Atger, Yvonne Cabirou, Madeleine Arnal, Yvette Fage, Madeleine Viala, Marie Bourrel. *(Coll. et id. J. Lq.)*

5. – 1er rang : Lucette Cambon, Monique Bernon, Gazagnes, ?, Breton, Zézé Noyrigat, Danielle Alric, Yollande Martin ; 2e rang : Réné Favier, J. Biret, Claude Bonnet (?), Pierre Marcilhac, ?, Caussel ; 3e rang : Padrino (?), Hubert Cayrel, Michel Bonnet, Julian, ?, ?, Paulette Blanc. *(Coll. et id. P. M.)*



1



2



3



4

1. – *Escòla de Sent-Gregòri, 1938.*
1er rang : Jeanine Derouch ; 2e rang : ?, ?, Yvette Berthier, Anne-Marie Derrouch, Suzanne Rathier, Yvette Berthier, Henri Derrouch ; 3e rang : René Bouscay, Bernard Angles, Augusta Bouissac, Yvonne Derrouch, Henri Gal, Odette Fabre, Paulette Gal ; 4e rang : Mme Rathier.
(Coll. et id. P. L.)

2. – *Enfants de Busens.*
Robert Gibert, Léon Chaliez, Adrien Auillans, Etienne Douzou, Fernand Gal, François Colrat, Paul Gibert, René Colrat, Camile Chaliez, Henri Galibert.
(Coll. et id. A. A. / M. G.)

3. – *Escòla de Las Fonts, 1939-40.*
1er rang : Raymond Gral, Marcel et Roger Roudil, René Carrière ; 2e rang : Fernande Sabathier, Marcel Costecalde, Marthe Solignac, Justin Carrière ; 3e rang : René Costecalde, Mme Jeanne Girou, Françoise Solignac. *(Coll. et id. J. Lq.)*

4. – *Escòla de Severac. (Coll. A. Cv.)*

5. – 1934.
1er rang : Alban Aldebert, Rauby, Fernand Aragon ; 5e du 2e rang : Maurice Bras ; 6e du 3e rang : Paul Delon. *(Coll. et id. J.-B. G.)*

6. – *Los conscrichs de La Vèrnha, 1923.*
Avec Joseph Gal et Irénée Soulié.
(Coll. et id. J. Gl.)



5

6



Los conscrichs

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrichs* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Sèm de la classa no'n fotèm,
Avèm una cabra la molzèm,
La fasèm aboquir,
E totes tiram d'aquí. » (C. C. R.)

« Sèm pas riches mès vam bien,
Avèm una cabra la molzèm,
Quand tarís la fasèm aboquir,
E tot l'an tiram d'aquí. » (A. R.)

« Amassàvem d'uòus pendent una setmana quand passàvem lo conselh. Èrem nòu o dètz. Los vendèrem e manjèrem al bistrò pendent una setmana sens anar a l'ostal. » (Busens)

« Los conscrichs passavan dins los ostals, venián quèrre d'uòus e anavan far la fèsta. » (Hélène Rouby)

« Començàvem de bien manjar a miègjorn, preniam lo mèra qu'aviá una autò, èra lo pus riche del canton, e anàvem veire las filhas, las classardas. Naltres quistàvem pas. » (La Panosa)

« Anèrem passar la visita a Severac e pièi fasquèrem la bomba pendent tres jorns. » (H. A.)



1



2



3



4

1. – *La Vèrnha, 1927.* Majorel, Pagès, Louis et Léon Gal, Albenque, Vernhet. *(Coll. et id. N. G.)*
2. – *Los conscrichs de Severac, 1929.* Irénée Galut, Samson, Emile Lévesque, Paul Majorel, Gaston Alibert. *(Coll. R. Gl. / R. M. / L. Lv.)*
3. – *Recolas, 1934.* *Gabriel Douls, Augustin Py, Henri Douls et Jean Roussel. (Coll. et id. J. D.)*
4. – *Los conscrichs de 1900. (Coll. J. Mm.)*



1



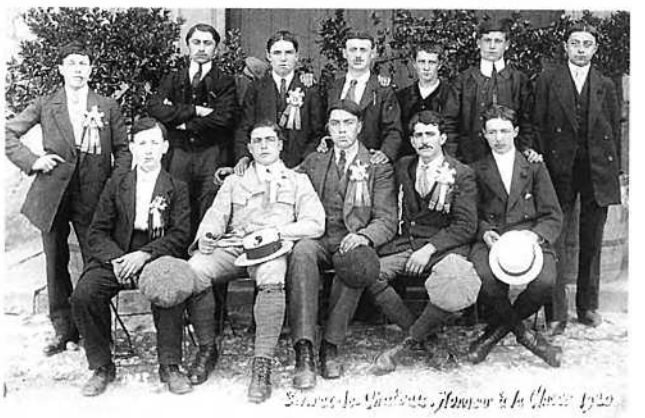
2



3



4



5



6



7

1. – *Classa 1928 de Severac.* Edmond Peyré, Justin Joyes, Jean-Marie Ferrat, Jean-François Fernand (?), André Chauchard. *(Coll. et id. P. Ct.)*

2. – *Classa 1920 de Severac.* 1er rang : Charles Ayrinhac, Jules Molinier, Elie Seguin, Gustave Tabart, Paul Bouscary ; 2e rang : ?, Georges Marcilhac ; Alric, Ozial, Marcel Privat. *(Coll. P. M. / P. Ct., id. P. M.)*

3. – Banquet d'anciens conscrits. Edmond Sabatier, Charles Thibault, Victorin Arjol, Paul Layral, Auguste Gazagnes, Verdier, Sahuquet, Grèzes, Malaviole. *(Coll. et id. J.-B. G.)*

4. – *Classa 1925.* Lucien Douls, Lucien Guizard, Louis Colrat, Roger Trémolet, Léopold Mercadier, Fages, Arsène Soulier. *(Coll. et id. J. M.)*

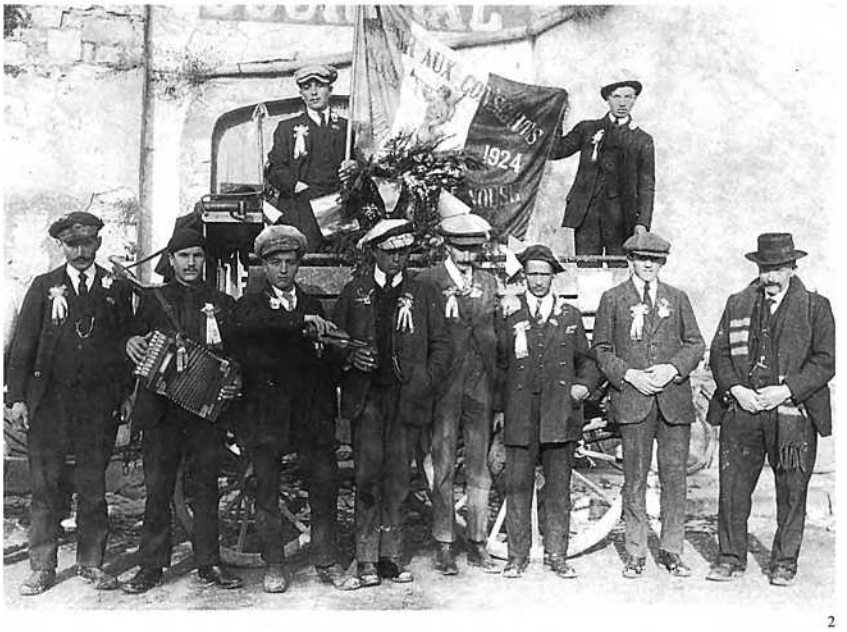
5. – *(Coll. J. Sg.)*

6. – Justin Arnal, Paul Grousset de Recolas, Joseph Puel *fabre,* Gabriel Gral, Rigal, François Verdier, Marius Capus de La Gara, Baptiste Deltour. *(Coll. et id. R. Gl.)*

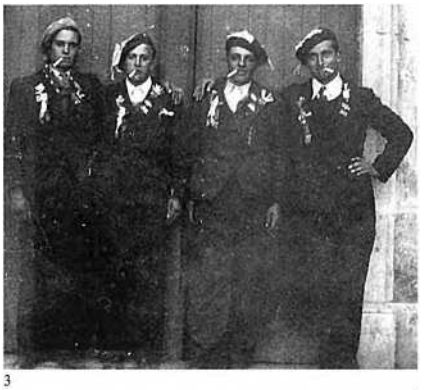
7. – 1er rang : Rigal, Joseph Calmels, Justin Arnal ; 2e rang : Jean Manson, Clovis Chappert, Abel Alric, Joseph et François Puel ; 3e rang : Paul Arnal, Jean de la Nine, Ferragut, Calmels. *(Coll. et id. R. Gl.)*



1



2



3

4



1. – *Los conscrichs de La Vèrnha e de La Panosa, 1937.*
1er rang : Gaston Capus *de Sent-Gregòri,* Etienne Teyssedre *mèra de La Vèrnha,* Prosper Lacroix *mèra de La Panosa,* Justin Costes *de La Garda.* 2e rang : Jean Curan *de Pomairòls,* Paulin Fages *de Sent-Privat,* Julien Lacroix *de La Vèrnha,* Marcel Viala *de La Vèrnha,* Gabriel Blayac *Lo Pegòt de Sent-Gregòri,* René Manson *de Lopiac,* Gaston Raynal *de Las Vialetas,* Lucien Levesque *de Lopiac,* Marius Capus *del Mas.*
(Coll. et id. M. Cv. / R. Gl. / J. L. / L. Lv.)

2. – *Classa 1924. (Coll. A. Cd.)*

3. – *Los conscrichs de La Panosa, 1938.* Solignac, Capus, Delcros, Samson.
(Coll. et id. J. S.)

4. – Assis : Justin Arnal et Paul Grousset *de Recolas.* Debout : François et Joseph Puel.
(Coll. et id. R. Gl.)

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou, dans *las aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas,* et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina.* A *Busens* et à *Severac,* on faisait parfois venir un *cabretaire* de la Vallée d'Olt.

« Èra per Sent-Faliç, lo diminge après Nòstra-Dama. Mès fasiam pas una gròssa fèsta. Cada bistrò aviá son musicien. Malet jogava de la cabreta, veniá de vas Espaliú en l'aval, èra tot estropiat. E pièi i aviá lo Guege, Brosa s'apelava, jogava de l'accòrdeòn, aquel. Veniá de Sent-Ginièis. Las femnas i èran pas la nuèch gaire. Aviam pas de cavalièiras coma ara. » (Busens)

« Per la fèsta de Busens totjorn fasiam de fogassa. » (A. G.)

« La del Borg èra per Sent-Jan. » (Albert Cartaillac)

« *Ni aviá un cabretaire que veniá, Malet s'apelava, veniá de vas Espaliú o sai pas end ont. Auriam dich que se dormissiá tot lo temps. Veniá cada an a Busens. Davant la guèrra, en 28, 29 o 30.* » (J. G.)

« *Començava la velha que fasián de cavalcadas e lo monde trabalhavan a far los carris. Èra per l'Ascencion. Se dançava dins las aubèrjas. Mès coma plòviá cada còp la metèron lo mes d'agòst.* » *(Severac)*

« *Fasiam la fèsta de sant Miquel aicí. Se fasiá bravament de fogassa. Ma mèra, per Sant-Miquel, crompavan un pan de sucre, cinc quilòs. Ieu ère pichon e, amb un martèl, lo copave per far la fogassa.*

I aviá un cabretaire que veniá del costat de Sent-Ginièis, al dessús, del costat de La Guiòla, Aubrac amont. » (A. C. / A. Cc.)

« *Èra lo diminge après Totsants. Jogave de l'accòdeòn. Fasiái las nòças e las fèstas amb las gorgolhas als pès et allez !* » (L. P.)

« *Èra per Sent-Pèire.* » *(Recolas)*

« *Sovent, aquò èra los conscrichs que se n'ocupavan. Lo Guege veniá amb l'accòrdeòn e los esquilons. Abitava al Mejanèl e aviá perdut un uèlh.* » (R. Mr.)

« *Aicí n'i aviá un que jogava de l'accòrdeòn, Loïs Solinhac s'apelava. Pièi n'i aviá un, Poget, que jogava de la trompeta, Ferrat jogava de la trompeta atanben. Pièi Gaston Rei, aquò èra un chèf, es mòrt atanben. I aviá pas de cabreta. Un vièlh pastre veniá amb l'accòrdeòn e de gorgolhas al pè, veniá de Sent-Ginièis. I aviá lo pèra Bernat de Sent-Leon atanben. Aquò se fasiá sus la plaça.* » *(La Panosa)*

« *Mon paire jogava de l'accòrdeòn, fasiá las nòças, las fèstas tot aquò. Ieu, ne joguère qu'aviái sèt ans. Pièi estelère l'accòrdeòn en dos, èra vièlh.*

Ieu crese que aicí, los cabretaires n'i aviá pas... O alara venián de la montanha. » (Michel Alric)

« *I aviá un cabretaire que veniá d'Aubrac. Pièi veniá Francés, Lo Guege.* » (M. Sg.)

« *Majac s'apelava, jogava de l'accòrdeòn. La fèsta començava aicí a La Vaissèira.* » (J. V.)

« *Per la fèsta de La Panosa i aviá Leòn de Jan Cròs qu'apelavan que fasiá l'accòrdeòn. Èra per Nòstra-Dama, lo 15 d'agòst.* » (J. Gr.)

« *I aviá pas que Rei que èra a Severac. Jogava de l'accòrdeòn. Per la fèsta, cada aubèrja aviá son accòdeònista.* » (A. G.)

« *La fèsta durava un jorn. I aviá un accòrdeonaire del païs amb las gorgolhas al pè, sabètz. I aviá Brosa, i aviá Janon... A Severac los cabretaires venián.* » *(La Vèrnha)*

« *Cada annada i aviá la fèsta lo 15 d'agost. Cadun fasiá la fèsta dins sa familha e pièi anàvem dins los bistròs. Dançàvem e, de còps que i a i sopàvem. Dançàvem jusc'al lendeman matin. Anàvem d'un cafè a l'altre que n'i aviá tres, un moment a-s-un, un moment a l'altre.* » (H. A.)

« *La fèsta tombava lo 12 de març. Lo monde invitavan la parentat per un repais. De còps que i a i aviá de nèu e n'i aviá que podián pas venir.* » (Jean Mercadier)

« *A Sent-Amans, aquò se fasiá entre vesins, cantàvem, saltàvem. I aviá pas cap de bal que li aviá pas de cafès. A Recolas, davant la guèrra li aviá una cavalcada.* » *(Recolas)*

« *Fasián de guirlandas amb de boisses.* » (Marcel Rouby)



1



2

1. – On reconnaîtra :
Majorel, Joseph Grousset, Gabriel Pouget, Nouvel, Firmin Courtial, Arsène Soulié, Paul Payré, Verdier, Georges Marcilhac, Aragon. *(Coll. et id. P. Ct. / M. Sl.)*

2. – *Los conscrichs de La Vèrnha, 1939.*
Louis Maymard, Henri Albenque, Joseph Bessodes, Jean Vergely, Gabriel Julien, Louis Malige. *(Coll. et id. H. A.)*

Cant de conscrichs

« Il nous faut partir, camarades conscrits,
A la loi il faut obéir
Quand nous y saurions
De l'y perdre la vie (bis). » (J.-A. Molinié)

Las dançaș e los jòcs

On dansait surtout *la borrèia* et ses variantes comme *la quatreta, lo salta l'ase, la montanharda* ou *la crosada.* Le *branlon,* très populaire en *Leveson* et dans l'Ouest du département, aurait été dansé quelque peu à *Recolas.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« La borrèia, la valsa, la pòlca, lo Taïsson... » (Severac, Recolas)

« La borrèia, la pòlca, la valsa, la dança de la balaja... » (La Vèrnha)

« La borrèia, la quatreta, aquò i anava, podètz o creire. » (M. Sg.)

« La valsa, la valsa-Vièna, la borrèia, la quatreta. » (Armand Manenq)

« Aquò èra la borrèia, la valsa, la pòlcà, lo branlon se fasiá atanben mès pas gaire. Aquò se fasiá puslèu del costat de la montanha, del costat de Vesinh. » (M. R.)

« Principalament aquò èra la borrèia e la valsa. Los òmes picavan la borrèia a dos o a quatre. » (A. Ct.)

« Quand aquò sasquèt "Embrassez vos cavalières !" *t'i fote un potonàs que... Ramassère un emplastre que encara la maissa me dòl ! Los altres me prenguèron beure un còp. »* (Gaston Grès)

La borrèia

« Aicí aquò èra la borrèia mai que mai. Quand los vièlhs parlavan dança, parlavan de borrèia. Quand avián begut un litre atacavan la borrèia. Coma borrèia aicí aquò's "los borruts", "las cinc englanas", "la moralhada" e "la montanharda" que se fasiá bèlcòp per las nòças. Se cal metre un darrèr l'altre, se dança pas a quatre, ni a dos, ni uèch. "La bourée longue" *se joga après "la montanharda" mès sai pas aicí. »* (M. A.)

« Dançàvem la borrèia. N'i aviá un que se fotiá aquí assetat e los altres dançavan e fasián : "L'ai vist lo lop, la lèbre e lo rainal dançar, fasián lo torn de l'aure sens se poire atrapar..." E pièi : "Jamai cap d'Auvernhàs m'a pas fach la nica, jamai cap d'Auvernhàs la me farà pas..." » (René Majorel)

« Aicí, ai pas vist dançar la borrèia. » (La Vèrnha)

« Me sembla que se dançava pas gaire la borrèia aicí. Lo brisa-pè se dançava pas aicí. » (B. C. G. R. V.)



Severac-Gara, 20 de mai 1923. (Coll. P. Ct.)



1



2

1. – *La Vèrnha, 1938.* René Majorel, René Bouard, Auguste Vézinhet, Robert Richard, Gabriel Julien, Clément Massabiau, Julien Lacroix. *(Coll. et id. V. M.)*
2. – *Recolas, 1948.* Lucien Tassié, Emile Colrat, Jean Miquel, Jean Serin, Lucien Lourdou, André Sales, Francis Gal, Louis Vernhet, Lucien Gal. *(Coll. et id. A. Sl.)*

Borrèias

« Ai vist lo lop, la lèbre
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure
Sens se poire atrapar... » (L. P.)

« Ai vist lo lop, la lèbre
E lo rainal dançar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure
E del boisson forrat. (bis)

Trimam tota l'annada,
Per ganhar qualques sòus, (bis)
Mès dinc una jornada,
Lo fotèm tot pel còl. (bis) » (C. C. R.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonave la serventa,
Que me venguèssa adujar,
A dos la montèrem,
Mès nos fasiá bufar. » (Henriette Albenque)

« Gardave la cabreta,
La podiái pas gardar,
La teniái per la coeta,
La coeta se copèt,
La cabra m'escapèt. » (G. F.)

Lo salta l'ase

« Fasiam la dança del salta l'ase. Fasiam coma la borrèia e pièi : "Viratz-vos lo detràs e saltatz l'ase..." Un se metiá coma aquò e l'altre saltava. "E tenètz-vos la man, totes quatre, totes quatre..." » (L. P.)

La quatreta

« La quatreta èran quatre, començavan en borrèia e pièi en valsa. E pièi la crosada. » (A. M.)

« La quatreta se dançava a quatre amb de mocadors, l'ai vista a de nòças mès del costat de Sent-Ginièis benlèu. Amai ai vist dançar la borrèia amb la botelha sul cap. » (A. Sg.)

La gigonejaira

La *gigonejaira* ou *sigonejaira* fait songer aux *degaunhadas* auvergnates, sortes de bourrées libres faites de gesticulations improvisées. Il s'agit aussi peut-être du nom local d'une danse moderne.

« Se dançava la borrèia o la gigonejaira. » (La Panosa)
« La gigonejaira, ieu crese que dançavan amb lo ventre aquí un pauc. » (R. M.)

« La gigonejaira, l'òm se bolegava aquí coma fan ara. » (J. G.)

L'ordiat

L'ordiat, sorte de danse figurée qui consistait à tourner sur le dos comme les meules d'un moulin à orge, se pratiquait dans les auberges, à *Busens* comme sur le canton de *Campanhac.*

« L'ordiat se fasiá mès n'i aviá pas gaire que lo fasián. » (Busens)

« L'avèm dançat l'ordiat mès n'i a un briu. » (La Panosa)

« Ieu aviái mon paure pèra que ne sabiá dançar una que s'assetava per tèrra e tornejava. Me demande se èra l'ordiat. L'ai abut vist far. » (R. M.)

« L'ordiat, se metián coma aquò, atapavan un pè a cada man e tornejavan. » (A. Sg.)

« Quand èrem joves assajàvem ben de lo far mès... S'assetavan aquí per tèrra, se tenián los pès e se fasián tornejar. » (J.-M. G.)

« Sai pas cossí se metián, un còp lo paure Ricon aviá l'esquina tota... Rotlavan, fasián l'ordiat. » (M. Sg.)

« I aviá Loïs d'Igonet aval de Vimenet coma musicien, èra un pauc farcur e sabe que lo li fasquèron far un parelh de còps. » (François Chaliez)

« Ieu crese qu'aquò se dançava sens cançon. » (A. M.)

La dança dels conflets

Très populaire en Sud-Aveyron et attestée occasionnellement en *Segalar* jusqu'à La Salvetat-Peyralès, *la dança dels conflets* semble avoir été pratiquée à *Severac,* au moins depuis les années 30. Elle aurait également été dansée à *Recolas* et peut-être aussi à *La Panosa.* C'est une danse de fin de bal.

« A la debuta aquò èra los vièlhs que fasián la dança dels conflets. Los joves seguián darrèr. » (Yves Testor)

« E bufa-li al trauc de la mameta !
E bufa-li al trauc del papeton ! » (Severac)

« Èran vestits amb de blòdas blancas, de bonets, se fardavan e pièi avián lo conflet : "E bufa-li al trauc ! E bufa-li al trauc !" Se viravan et allez ! Metián mème de farina dins lo conflet. » (Louis Boulouis)

Borrèias

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Pichonas frigaires,
La podiái pas montar,
Soleta podiái pas.

Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichoneta,
Que passa per l'ostal,
Va carressar lo gal. »

« Son davalats los garçons de la montanha,
Son davalats, tornaràn pas montar,
Regretan pas lo païs de la genciana,
Regretarián un anhèl se l'avián. »
(Alfred Roudil / Sylvain Solignac)

« Son davalats los pastres de la montanha,
Son davalats e tornaràn pas montar,
L'ai vist passar lo pastre davant la pòrta,
Portava un pièt, una fogassa sus l'espatla,
Portava un pièt, s'anava beure un còp.
Là i èran partits per faire de bon fromatge,
Son revenguts e tornaràn pas montar. »
(R. M.)

« End anarem gardar pichona drolleta,
End anarem gardar per plan nos carrar ?
Aval dinc un jardin tot plen de floretas,
Aval dinc un jardin tot plen de rasims.
Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar...
Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar... » (A. R.)

« "La pola descoetada pòt pas levar la coa,
Pòt pas levar la coa mès lèva la civada,
Pòt pas levar la coa mès lèva bien lo gran."
"Naltres avèm un gal
Que galha bien las polas,
Naltres avèm un gal
Que las galha per l'ostal." » (J. G.)

« Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson.
Mía t'ai trobada,
Amb un charmand garçon,
Mía t'ai trobada,
Amb un charmand garçon. » (C. C. R.)

« Se ieu voldriái,
Cagariái dins mas calças,
Se ieu voldriái,
Qual m'en empachariá ?
Lo cuol es miu,
Las bragas son pagadas,
Lo cuol es miu,
Qual m'en empachariá ? »
(P. A. / Robert Cartayrade)

« Per la fèsta de Severac se fasiá, quand ère jove. S'abilhavan amb una camisa aquí un pauc :

"E bufa-li, e bufa-li al trauc !
Totes se rison de mas calças,
E degús las me petaça pas.
E bufa-li, e bufa-li al trauc !" » (A. C.)

« Fasiam la dança dels bufets e ieu aviái pres un ase, l'aviái abilhat en femna e tot lo monde cantava :

"E bufa-s-i al trauc !
E bufa-s-i al trauc !
E bufa-s-i al trauc de la mameta !
E bufa-s-i al trauc !
E bufa-s-i al trauc !
E bufa-s-i al trauc que pòt pas petar ! » (L. G.)

« E bevèm un còp ma bèla-mèra,
Quand farà bèl temps trabalharem,
E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc. » (G. F.)

« La dança dels conflets se fasiá aicí. "E bufa-li al trauc..." » (La Panosa)

« Se fasiá un briat aicí atanben dins lo temps [a La Panosa]. Quand ère pichon l'ai abut vista. » (M. A.)

« Se fasiá qualque pauc per la fèsta. La nuèch pièi, quand sabiam pas de que faire atapàvem un bufador :

"E bufa-li al trauc a la mameta...
E bufa-li al trauc a-n-aquel ase,
E bufa-li al trauc que petarà !" » (H. A.)

« Se fasiá aicí, quand ère pichon ieu la fasiái [a Recolas]. Pièi aquò s'es perdut. » (M. R.)

Jòcs de fèsta

« Se jogava al mat de cocanha, a las topinas. I aviá de farina, i aviá d'aiga, i aviá de rats. Las caliá crocar. I aviá la padena atanben : montavan qualqu'un sus un carri e lo butavan per lo faire tombar. » (Severac)

« I aviá las topinas. Sovent aquò èra Ginèst que anava de l'altre costat. Fotián de topinas en tèrra, dedins i fotián un cat, de farina, d'aiga. Vos mascavan los uèlhs e amb una trica caliá davalar una topina. » (L. B.)

« Jogavan a las quilhas empr'aquí e bevián un bon còp. » (La Vèrnha)

« Quand fasiá bèl temps jogàvem a las quilhas defòra aquí. » (J. M.)

Pòlcàs

« L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat, lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòle gardar !
Taïsson, tira l'araire,
Lebron, tira lo jo ! » (Gabriel Costes)

« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jog,
T'ai crompat, te vòle pas vendre,
T'ai crompat, te vòle gardar,
Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, tira lo jog. » (Marie-Rose Chaliez)

Altras dançàs

« Quand lo mèrlhe salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrlhe salta al prat,
Leva la coeta abaissa lo cap. » (A. R.)

« Lo curat de La Garriga,
Fa dançar la femna al lièch,
La femna pus fotrala,
Dançariá tota la nuèch. » (A. Sg.)

Lo Coderc de Busens, 1945. M. Burguière et Paul Gruat. *(Coll. et id. M. G.)*



Busens, 18 d'agost 1946. (Coll. et id. M. G.)



Los mestièrs

Los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Aicí, als Fòns, i aviá totes los mestièrs. I aviá un talhur aquí en fàcia, i aviá dos fabres, i aviá doas aubèrjas, i aviá una merçariá, una espiçariá. Dins lo temps lo monde marchavan a pè e venián aicí del Rocùs, del Maset, de Blaiac, del Vialaret... Tot aquò veniá aicí. » (A. C.)

« Aicí a Nòvis, dins lo temps, i aviá doas escòlas, un curat, un talhur, un cordoniá, un charron, un fabre, tres maçons... I aviá de monde. » (L. P.)

« Aicí [Altès] n'i aviá que sagnavan los pòrcs, i aviá un charron que fasiá de carris, un pauc de tot, i aviá doas lachariás pel lach de fedas, i aviá dos bistròs, i aviá un espiciá que passava cada jorn, i aviá dos o tres bolangiás per setmana que passavan atanben. » (F. M.)

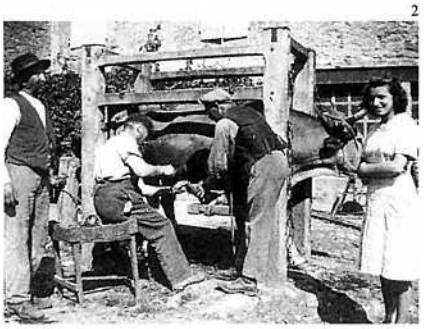
« I aviá lo menusièr, lo charron, los maçons, tres o quatre. » (M. S.)

1. – *Davant la farga de Recolas, 1922.* Marie Richard, Emile et Casimir Richard. *(Coll. et id. E. R.)*
2. – *La Vèrnha, 1941.* Vernhet, Victor Richard, Etienne Maymard. *(Coll. et id. V. M.)*
3. – *(Coll. V. M.)*
4. – *La Vèrnha, davant la farga* Richard, vers 1914. Joyes, Victor Richard, Joyes, Jacques Richard. *(Coll. et id. V. M.)*

1



2



3



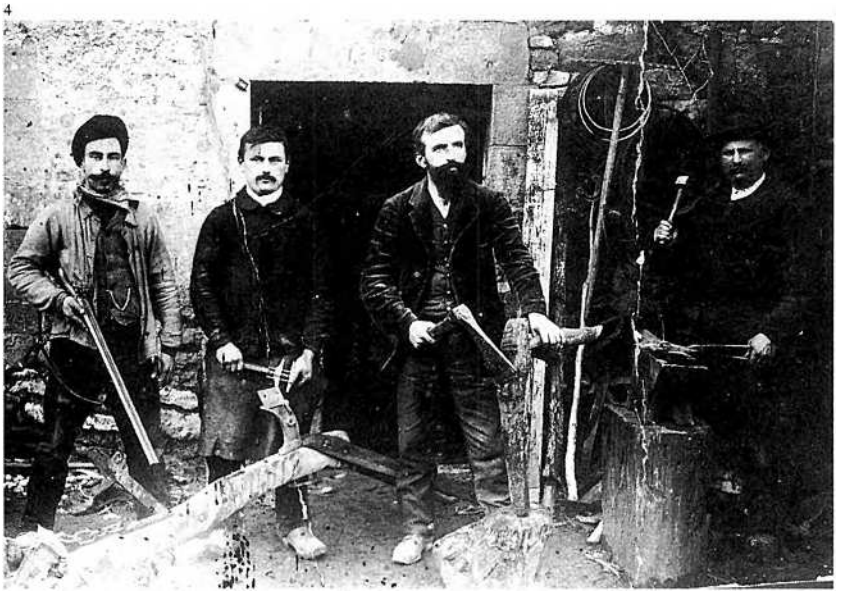
Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Aquò èra una familha de fabres, totes. A La Panosa i aviá Emile Richard que èra fabre, a La Vèrnha i aviá Victòr Richard que èra fabre, a Recolas i aviá Casimir Richard e a Busens i aviá un altre Richard encara. A Recolas, aviá una reputacion bien assetada. Totes los païsans del païs, que siaguèsson clients o non, lo venián veire quand un chaval èra malaute, qu'èra enclavat, o per un buòu. » (E. R.)

« Lo grand-paire èra fabre. Farrava los esclòps e fasiá los fèrres per las vacas e los buòus. La farga èra dins l'ostal, en bas. I aviá un conflet. Un altre fraire èra fabre a Molièiras. » (Denise Puel)

4



« Fasiá las ròdas de carri, aponchava las destrals que copèsson un pauc melhor, las relhas dels brabants... Aussissiam lo tintar coma d'aicí a... Pendent la guèrra fasián los clavèls los fabres. » (R. B.)

« Mon pèra èra fabre mès, coma lo vilatge èra pichon, aviá logat qualquas tèrras. Lo trabalh del fabre, aquò èra petaçar las cadenas, farrar las ègas, los buòus, calçar los bigòsses o tot aquò... Son pèra li aviá apres lo mestièr. Lo grand-pèra èra fabre e mème avant encara. Dins lo vilatge n'i aviá mème dos fabres.

Caufavan amb de carbon que lo grand-pèra es estat tuat per un parelh de buòus en anent quèrre de carbon a la gara de Severac. » (J. M.)

« Aicí lo bèl-pèra farrava bèlcòp de buòus e qualquas ègas e fasiá totes los fèrres. Los fasiam amb d'ebauchas. Crompàvem un modèle de fèrre e pièi los caliá fargar. Pièi farrava las ròdas e fasiá bèlcòp de serrurariá. Per farrar las ròdas, aquò èra un trabalh un pauc especial.

Ieu crese que se fasiá pagar dos còps per an : al mes de mai e a Totsants. En argent.

A l'epòca sòudava lo fèrre sens placa ni mai pas res. Lo fasiá venir blanc e lo sòuvava un sus l'altre sus l'enclume. Caliá un fèrre un pauc pus doç que lo qu'avèm ara, mens acièirat. Coma disiá lo paure bèl-pèra : "As pas qu'a lo faire trucar un dins l'altre !" Quand èra cald, se sòudava. » (Victor Malige)

« Mon òme farrava los buòus, las ègas, las ròdas... Que me caliá i anar li adujar a far manòbra ! De "Miladiu !" ne petavan coma tot ! Que fasiái pas coma cal... Sabètz que quand sortissiam los cèucles de ròdas e qu'anàvem les fotre sus las ròdas, èra l'engulada ! » (M. Sg.)

« Lo congrelh èra en bas de Severac. » (A. R.)

Forgeron ou Maréchal-ferrant.

« – Ferrure de 3 paires de bœufs aux pieds de devant 21,00
– Id. d'une paire sur 3 aux pieds de derrière (1) 7,00
– Id. de 3 jumens pendant les dépiquaisons et d'une bête de somme pendant toute l'année 12,00
– Entretien des socs de charrue et des instrumens de culture, fourches, houes, etc. 12,00
– Achat de fer (2) 12,00

(1) Tous les bœufs ne demandent pas à être ferrés aux pieds de derrière ; mais plus du tiers le demandent.
(2) L'entretien des socs consiste à en émousser la pointe, afin qu'elle ne blesse pas les bœufs. Le forgeron ne fournit pas le fer lorsqu'il faut ajouter aux instrumens usés. »
(Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

La farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

La Vèrnha. Louis Nibouliés et Victor Malige. *(Coll. et id. V. M.)*



L'aplechaire, lo rodièr, lo jogatiá

« Mon paure papeta contava que, quand venián de Corbièiras amb una carrada, las ròdas fasián una auçada de mai e abocavan, taulavan, versavan. » (R. V.)

« Lo paire èra rodièr. » (M. A.)

« Mon pèra èra charron. Fasiá de ròdas, de chars-à-bancs, de carris, de carrugas... Èra lo fraisse per far de charrugas, èra pus sople quand los buòus tiravan. Las charrugas èran en fontas. Fasiá los araires entièirament atanben. Aquò èra pas que de rove. Los tombarèls, aquò èra de fraisse pels montants de pels costats e los brancards, de rove pels barrons e d'onc per las planchas.

Per far una ròda, lo boton, lo fasiá al torn mès començava amb la destral. Ne caliá un per virar lo torn. Lo boton èra en rove o en fraisse. Los riats, aquò èra sovent d'acacià. Ne fasiá en rove mès mai que mai d'acacià. Las corbas, las fasiá amb d'onc, sovent. Aquò èra pus solide e pus doç. I aviá las ròdas pels carris, las ròdas de carretas qu'èran pus bèlas e pièi las ròdas dels chars-à-bancs e las ròdas de las voeturas a doas ròdas. Las ròdas de carretas èran las pus bèlas. Las ròdas avián catòrze o dòtz-a-uèch riats, aquò dependiá de la grandor de la ròda. Mès n'i aviá de carretas que avián de ròdas pus bèlas. Las que partissián dins lo Mièjorn dins lo temps èran bèlas. Avián setze o dòtz-a-uèch riats. Una carreta carrejava ben quatre o cinc tonas sai que. Tiravan amb de chavals. » (M. R.)

« Cabiron èra charron a La Panosa, partissiá dins la campanha per far de ròdas. I aviá los jogatiás atanben que venián far los jogs pels buòus, amb de fraisse. Me sovene que, a Las Salas, avián metut de costat un fraisse, l'avián laissat secar, lo jogatiá lo prenguèt per far de jogs. Preniá mesura suls buòus et allez. » (J. Gr.)

1. – *Quèrbas de Severac.* Louis et Paul Cousi. *(Coll. et id. P. At.)*
2. – *La Vèrnha,* vers 1940. Robert Richard, Roger Bon et Victor Richard *farran una ròda de carri. (Coll. et id. V. M.)*
3. – *La Panosa,* vers 1920. Joseph-Abel, Eugène et Eugène-Henri Alric. *(Coll. et id. M. A.)*
4. – *Las Fònts de Severac. (Coll. A. C.)*









Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs,* émules de *sant Josèp,* se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Anàvem trabalhar dins la campanha. Amb mon pèra preniam la destral, la tora, la biarça, la ressa e la garlòpa sus l'espatla o sus la bicicleta. Anàvem tombar d'aures o far de trabalh de menusariá o de charpentas. Caliá lo vent-bas o la bisa, jamai lo soledre ni mai lo marin. E la luna vièlha. » (J. Gr.)

« I aviá un oncle aicí que èra menusièr, alara venguère per copar un bòsc. I trabalhère quatre ans coma un malerós. I caliá far dètz, onze oras alai per aqueles travèrs amb de litres d'aiga. Preniam una chopina de vin quand mème. Tombàvem los aures a còp de pigassa e la tora. Aviái facha una rèssa bèla ieu amb una vièlha lama de resseguièr. Fasiam de gavèls per Montpelhièr e pièi, lo boès gròs, lo balhàvem aquí pel caufatge. » (G. G.)

Fustièrs e menusièrs

« Mon pèra èra menusièr. Fasiá un pauc de tot, fasiá de fenèstras en rove... Fasiá sustot de rove o de castanhièr. Lo crompava a Rodés. Dins lo temps marchava a bicicleta o a pè o alara los païsans venián quèrre çò que fasiá aicí amb d'ègas. Los carris èran de rove atanben mès aquí trabalhava amb de boès del païs. Aicí i a pas qu'aquel boès qu'es a pus près drech. » (Emile Chauchard)

« Emploiàvem de tot, de pin, de castanhiá, de garric, de rove, de noguiá atanben. Per las fenèstras, las pòrtas caliá de rove o de castanhiá. Amb lo pin fasiam de parquets. Mon pèra aviá de machinas qu'aviá fach el-mème, en boès, que èra pas riche. Las charpentas èran de coples, de fèrmas. Des còps escairissiam un aure amb la destral, amb l'àrpia, per far de fustas. Pendent la guèrra, coma aviam pas d'essença avián davaladas las machina al molin de Las Salas. Aquò èra un oncle e mon pèra li aviá fach doas turbinas en boès. Amb la turbina, dins la jornada fasiam marchar las machinas. Ressàvem atanben. Naltres èrem pas charron. » (J. Gr.)

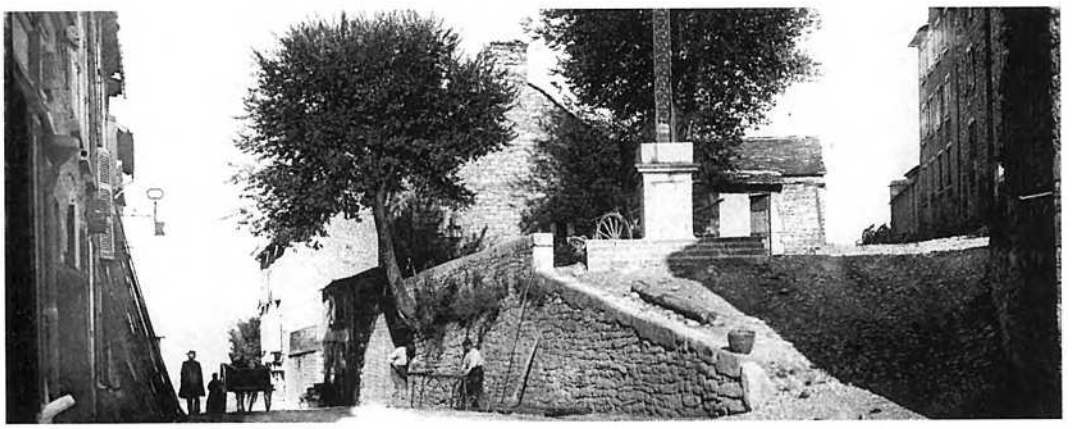
« Mon grand-paire qu'èra menusièr a La Vèrnha anava a Rodés a pè mès un jorn se perdèt dins Las Palanjas. I demorèt tres o quatre jorns. » (F. L. B.)

« Lo bèl-paire èra a Nòvis. Frederic Folquièr s'apelava. Èra adrech, fasiá menusièr, charpentièr... » (L. Lv.)

Comuna de Recolas

Liste des commerçants remplissant les conditions exigées pour la nomination des membres des tribunaux de commerce (1896) : Alby Sylvain (53 ans), boulanger / Biscarra Léon (48 ans), ferblantier / Bouscary Léon (35 ans), aubergiste / Capus Auguste (38 ans), limonadier / Carrière Joseph (29 ans), quincailler / Colrat Pierre (48 ans), forgeron / Collière Emile (30 ans), boulanger / Combes Casimir (39 ans), tailleur / Costes Sylvain (33 ans), limonadier / Durand Casimir (21 ans), aubergiste / Dalous Casimir (33 ans), chaufournier / Hourie Jean (38 ans), hongreur / Joyes Gaspard (55 ans), limonadier / Michel François (47 ans), limonadier / Molinié Joseph (63 ans), quincaillier / Molinié Justin (29 ans), limonadier / Pélat J.-Baptiste (40 ans), épicier / Peyre Sylvain (38 ans), négociant / Pounel Louis (52 ans), limonadier / Quarante, aubergiste / Richard Victor (33 ans), forgeron / Sabatier Joseph (55 ans), négociant / Sénac Antoine (47 ans), aubergiste.
Additifs :
1899 : Ayrignhac Louis (38 ans), épicier / Bouloc Eugénie (42 ans), épicière / Canat Eugène (37 ans), facteur de fabrique / Carrière Marie, vve Ginest (60 ans), mercière / Chadefaux Auguste (30 ans), expert géomètre / Frayssinhes Aimé (36 ans), patacher / Peyre Marie (70 ans), mercière.
1900 : Unal Louis et sa femme née Durand, cabaretière / Chauchard Joseph, langueyeur.
(Document E. R.)

Lo fustièr
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas*



Severac.
(Coll. A. L.)

Los mestieiròls

Comuna de Recolas

« Souscription nationale pour procurer du travail à la classe ouvrière (1848) :

Delpal maire, propriétaire (R)	10 F
Majorel Laurent, curé (R)	5 F
Deltour, notaire (R)	3 F
Calmels, propriétaire (R)	3,50 F
Suau Henri, propriétaire (V)	2 F
Rossignol Etienne, propriétaire (V)	4 F
Combacau Pierre*, propriétaire (P)	2 F
Marquès*, marchand de vin (R)	1 F
Rouquette, propriétaire (R.)	1 F
M. Delzers, avocat (B)	5 F
Quarante, propriétaire (B)	3 F
Carrier, propriétaire (B)	2 F
Mercadier, propriétaire (R)	0,50 F
Maurel, propriétaire (M)	5 F
Molinery, propriétaire (R)	2 F
Mas François-Louis, concessionnaire aux Mines de La Devèze	20 F
Malirat, propriétaire (LB)	1 F
Costes, propriétaire (M)	2 F
Maurel, propriétaire (M)	2 F
Miquel, curé (P)	2 F
Privat, propriétaire (M)	3 F
Richard G., forgeron (R)	5 F

(B) : Bessodes
(LB) Les Bories
(M) : Le Méjanel
(P) : Prévinquières
(R) : Recoules
(V) Varès
* Républicain zélé » (Document E. R.)

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt ou pelhaire...*

« Mon pèra èra cordonièr. Pel cuèr anava passar la comanda a Rodés. Alara i aviá lo cuèr que fasiá las semèlas e l'empenha qu'apelava, lo dessús. Preniá las mesuras dels clients quand venián. Quand los aviá finits me sovene que fasiá caufar lo fèrre amb de cira e... tot lo torn de la semèla. Anava jusc'a Sent-Etienne amont, passava dins los ostals, lor fasiá los solièrs e pièi los lor anava portar. Mès aquí aquò deu datar de vièlh. » (Adrien Auillans)

« Dins La Vèrnha, a costat de mon paire, un cordoniá qu'aviá quatre enfants, un còp passava, plòviá e cantava tot sol dins la carrièira : "L'autre jorn me promenave, ère tot sol, passère davans..." » (F. L. B.)

« Mos arrière-grands-parents èran teisseidres e merchands. » (Jean Unal)

« Ai fach de paniás per metre las fresas. Anàvem quèrre l'afaire a Sent-Ginièis e l'anàvem portar a Sent-Ginièis. » (Marie-Louise Massebiau)

« N'i aviá que passavan amb una caissa sus l'esquina que portavan de fial, de gulhas. N'i a que venián de las Alpas. » (Marie-Thérèse Majorel)

« N'i aviá doas que venián d'Arieja, vendián de gulhas, de fial, de penches... N'i aviá una magra e una gròssa. I aviá lo parapluèjaire atanben. N'i aviá un que s'apelava Glenh-Glenh. Pièi i aviá l'estamaire que fasiá lo cinemà e de musica atanben. Èra violonaire. Issarnin s'apelava. Pièi i aviá lo bazar, coma una diligença amb de chavals. Aquí dedins i aviá de tot. I aviá lo merchand de terralha atanben e los mercièrs que venián d'Espaliú. Los pelharòts disián : "Pèl de lèbres ! Pèl de lapins !" » (E. R.)

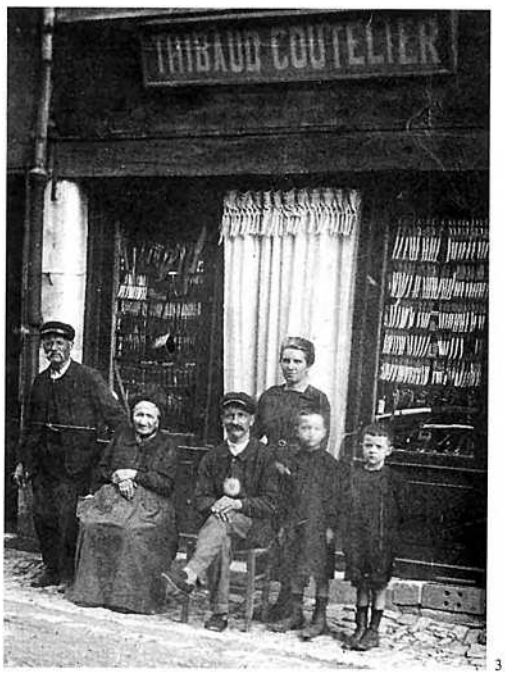
« Pelharòt ! Pèl de cabras ! Pèl de lapins ! » (J. G. / C. C.)

« Passavan e disián : "Al pelharòt ! Soi lo pelhaire !" I aviá atanben l'estamaire que veniá per las forchetas. » (Raymond Fabre)

« L'espicièr passava amb una èga. Vendiá de macaròns, de chòcòlat... » (C. C.)

« Mon paire trabalhava a La Pradariá, un jorn l'Auvernhàs passèt e aviá tombat quicòm. Anava a la gara vendre de las cocaretas per far fuòc qu'aquò petava. Quand tornèt mon paire lo sonèt : "Avètz pas res perdut ? – Si, ai perdut lo porta-moneda... – Aquí l'avètz. – Merci plan, merci bien." S'en anèt amb sas vaquetas mès al cap d'un moment s'arrestèt, metèt la gulhada a las banas de las vaquetas, venguèt encara mercejar mon paire. Mon paire prenguèt aquò coma una decoracion. » (F. L. B.)

1 – *Severac, los grands-parents* Thibaud *amb* Frédéric, Léon, Auguste et Thibault. *(Coll. et id. J. Lq.)*



3

2. – *Severac.* Casimir et Maria Thibaud et Mlles Magnaval. *(Coll. A. Pj. / J. Lq., id. J. Lq.)*



2

Lo desrabaire de dents

« A l'epòca i aviá pas de dentista, aquò èra lo monde que èran dins las campanhas que se desrabavan las dents. Lo monde venián amb lo cap plegat. Mon paire s'apelava Francés, li disián : "Francés, sabes que ai mal a las dents... – As pas besonh qu'o me digas !" Per las dents d'en nalt les fasiá assetar sus una cadièira mès per las dents d'en bas les fasián assetar pel peiron de la pòrta, pus bas. Los tipes l'agachavan un pauc de travèrs quand lo vesián arribar amb aquel cròc ! Encrocava bien la dent, aquí, coma cal. Èra tot a fèt rare se la podiá pas abure. Pièi aquí los amusavan un pauc lor disiá : "Te compte dusca dètz e la te desrabarai..." Mès que la desrabava a-s-un. Tac ! Lo tipe fotiá un gulal, bramava un pauc mès aquò èra finit. Escupissiá un pauc e èra garit. Lor balhava un pauc de gota aquí dessús per lor netejar un pauc lo trauc, d'aigardent. Se plegavan bien e tornavan partir. Mès l'ivèrn i aviá de jorns que ne venián cinc, sièis. Lo senator Cairèl i es passat per aquel utís ! Sos fraires e sas sòrres i son totes passats amb aquel afaire. Venián veire Francés amb lo cap plegat e una èga.

I a benlèu dos cents ans que aquel cròc exista. Aquò se fasiá de paire en enfant. Ieu n'ai desrabada una mès pas qu'una amb aquel afaire. Èra un vesin que voliá pas anar al dentista, aviá 78 ans e me diguèt : "Bogre de feniant, se ton paire èra aquí la me desrabariá !" » (Roger Quintin)

Las gantelièiras

Comme dans tout le Sud-Aveyron, beaucoup de femmes du *Severagués* travaillaient pour la sous-traitance de la ganterie millavoise.

« Fasiam de gants a la man, amb una gulha. Nos donavan pas gaire e trabalhàvem famusament. Anàvem quèrre lo trabalh a Severac. Venián de Milhau e nos donavan tant per la setmana e cada dos o tres jorns caliá anar portar los gants. Nos balhavan de bocins de pèl e la nos caliá cordurar. La nos copavan mès la caliá cordurar. » (M. G.)

« Fasiái de gants a la man quand ère filha. Aprenguère ches una vesina. Pareis que aquò èra de gants que partissián per de monde riches en l'amont, la Reine d'Angleterre... *Los fasiam a l'ostal e los anàvem portar a la gara. De còps, l'estiu, los aviam lo matin a sèt oras e lo seras, a sèt o uèch oras, los calia tornar menar tant qu'aquò pressava. Caliá ben una bona ora per cada costat.* » (M.-L. M.)

« Comencère a setze ans sai que e dusca la retreta. Comencère de los far a Recolas e pièi me virère a la gara. Ai fach lo camin a pè, a bicicleta, per los anar portar. Los anàvem quèrre, nos balhavan tant de parelhs per tant de jorns. Ieu n'ère pas una lèsta, amb quatre parelhs per jorn... A la man, aviam de gulhas especialas. Nos balhavan los gants copats. Madama La Calm los anavan portar a Milhau quand èran fachs e ne portava per far. I aviá lo gant d'òme e lo gant de femna. » (Denise Guizard)

(Coll. A. Pj.)



Comuna de Recolas

Liste des salariés ayant atteint l'âge de 60 ans, titulaires ou non d'une pension de retraite (7 octobre 1927) :
Bernard Aimé Adrien, né le 4 décembre 1863 à Arques, domestique / Beluel Aimable, né le 1er juillet 1866 à Sévérac-l'Eglise, journalier / Capelle Philippine, née le 20 mars 1842 à Recoules, gardeuse d'enfants / Canillac Jean-François, né le 27 avril 1878 à Recoules, journalier / Calmels Vincent-Amans, né le 6 mai 1860 à Recoules, journalier / Cantarel Marie-Julie, née le 1er août 1853 à Recoules, domestique / Carrié Casimir François, né le 12 sept. 1867 à Recoules, journalier / Carrié Marie-Rose, née le 22 juin 1851 à Vezins, journalière / Costes Justin, né le 3 août 1860 à Buzeins, domestique / Costes Anne Louise, née en 1858 à Recoules, couturière / Colrat Louis Antoine, né le 31 oct. 1850 à Recoules, journalier / Cure Marie Nathalie, née le 24 fév. 1830 à Gaillac, porteuse de télégrammes / Chayriguès Marie, née le 13 juill. 1846 à Buzeins, journalière / Feminy Marie Nathalie, née le 17 fév. 1855 au Massegros, femme de ménage / Gibert Joséphine vve Albenque, née le 16 oct. 1855 à Recoules, journalière / Guiral Victorine, née le 24 janv. 1859 à Recoules, femme de ménage / Julien Victorine Marie, née le 27 juill. 1846 à Recoules, journalière / Laurens Marie vve Vernhet, née à Recoules, porteuse de télégrammes / Laurens Victorine Rose, née le 16 janv. 1859 à Recoules, journalière / Maurel Jean, né le 15 sept. 1852 à St-Saturnin, cantonnier / Montals Marie Rosalie, née le 25 oct. 1855 à Vimenet, journalière / Mercadier Sylvain, né le 14 sept. 1869 à Recoules, journalier / Trémolet Auguste, né le 9 nov. 1851 à Recoules, domestique / Verdier Etienne, né le 10 sept. 1857 à Lapanouse, régisseur / Unal Marie Eulalie, née le 8 oct. 1852 à Vézouillac, journalière / Bourgade Marie Emilie vve Astruc, née le 4 oct. 1856 à Recoules. (Document E. R.)

Joyes, *sartre de Severac. (Coll. et id. A. Pj.)*



Fièiras e mercadièrs

Les commerces de *Recolas*

Cafés : Pélissier (devenu Deltour-Gral) – Molinéry (devenu épicerie Combes après avoir été tenu par Emile Chauchard de St-Amans) – Vigouroux (grand-mère de Paulette Bouscary – maison Douziech) – Bonald (maison Pierre) – Michel (maison Saleil – ch. de Gondediols) – Durand (maison de M. Grousset) – Albenque (maison Albenque-Olivier) – Bouscary (inchangé) – Douls (four à chaux, route de la Gare) – Barnier (maison Delmas – Covinhes menuisier).

Epiceries (1939 et avant) : Pélissier, Deltour – Ayrignac (maison Th. Lourdou) – Capus – Manenq (Richard successeur) (1re pompe à essence) – Alby, place monument, maison Albenque (eau) – Peyre, Magasin Universel – Etoile du Midi (1re maison Ginisty. Calmels – 4 chemins ; 2e maison M. Grousset).

Boucheries : Molinéry (remise épicerie Combes) – Bouscary Léon, frère de Louis, café.

Boulangers (voir texte 1896 – avant-guerre) : Castarède succède à Fournier Toto qui ouvre un garage à Sévérac. Hygonet réalisateur propriétaire de la boulangerie (maison vendue à Jeannot Gral qui démolit le four), déménage à l'emplacement actuel – Guiral, maison Fuménier place de l'église – son gendre lui succède – faillite et fermeture.

Artisans : Pélissier (plâtrier) – Vézinet (plâtrier) – Py Emile (plâtrier) – Samson (maçon) – Lacroix (couvreur) – Daniel (maçon) – Carrière (serrurier) – Richard (maréchal-ferrant) – Albenque (forgeron) – Combarel (charron) – Rouby (charron) – Austruy (menuisier) – Daures (id.) – Ayrignac (menuisier) – Molinié (garagiste) – Douziech (tailleur-coiffeur) – Py Marcelle (coiffeuse-modiste) – Faulcher (étameur au Condécou, garage Combes) – Douls-Dalons (chaufourniers-chaux) – Fabre au Teyrol (cordonnier) – Masson (4 routes, cordonnier et maison Trinquier, journaux) – Marc (maison Molinié, cordonnier) – Frezal (cordonnier nouvelle poste, près de Combes, épicier) – Daures André (armes et cycles) – Louis Foulquier (armes et cycles) – Tastère (quincaillier) – Emile Pelat, père de René (voyageur commerce, journaux, bureau tabac) – Mathurin Austruy (voyageur de commerce). (Document Emile Richard)

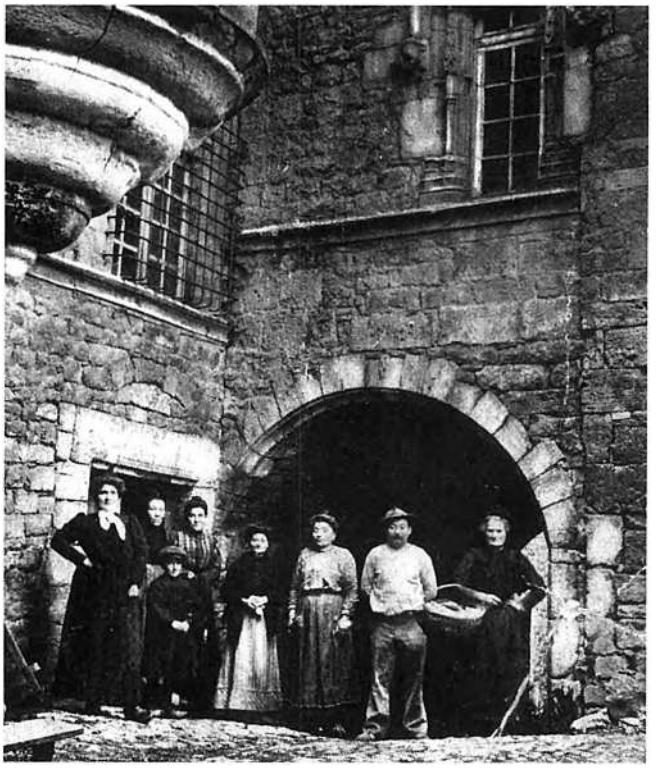
Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

Les *fièiras* étaient plus ou moins spécialisées selon le lieu ou la saison. Les *Espanhòls* venaient acheter des *muòls* à *la fièira d'octobre de Severac.* Au mois de juin, les *plançonièrs ribièiròls* venaient y écouler leur production. Les cheminots allaient acheter leur *pòrc* à *Recolas* au mois de janvier. Les *fièiras* pour les *anhèls* en février étaient importantes à *La Panosa,* à *Severac...* Certaines *fièiras* comme celle de *La Vèrnha* ont disparu depuis longtemps.

« N'i aviá una cada mes. Pels muòls, la prumièira èra a Gabriac, pièi Severac pièi Sent-Andriu a Rodés. La de Severac èra fòrta. Los Espanhòls venián. » (Severac)

« I aviá de gròssas fièiras aicí. Pièi n'i aviá de melhonas que d'altras. Lo 15 de janvièr, aquò èra una bona fièira, lo 14 de febrièr èra pas tant. Lo 6 de mars, aquò èra una bona fièira, lo 25 d'abrial atanben mès lo 28 de mai èra pas tant. Lo 18 de junh aquò èra una fièira per plantar de cauls o... Mès i aviá de tot, i aviá de bestial. La pus fòrta, aquò èra lo 25 de novembre, per Senta-Catarina. I se vendiá de chavals, de polins. La del 18 de junh èra la fièira del planchon. Los plançonièrs venián de Bòina. La del mes de janvièr èra pels pòrcs grasses. La fièira del 18 de setembre èra la fièira de las garchas, de fedas vièlhas. Cada fièira aviá un pauc son especialitat. » (A. C.)

« Començàvem per anar a totas las fièiras de Severac, al castèl, n'i aviá una per mes. A La Panosa n'i aviá doas, i anàvem. A Sent-Genièis n'i aviá una per mes atanben mès i anàvem pas tant. I anàvem sustot al moment de las castanhas o per las fresas. A Laissac i anàvem pus sovent. I aviá de bonas fièiras. A Recolas i aviá doas fièiras de pòrcs dins l'annada. Pièi a Galhac i aviá una bona fièira lo 25 de decembre, per Nadal. » (L. Lv.)



Lo Sestairal de Severac, 1906. (Coll. S. B.)

« I aviá una fièira a La Panosa per Sent-Blase. I aviá de pòrcs. Aquel jorn se fasiá de raujòlas. Pièi n'i aviá una altra per Sent-Ròc. » (La Panosa)

« Aquí aquò èra la pistòla que se parlava. Quand èrem gòsses nos prenián empr'aquí a la fièira de Recolas, lo 25 de janvièr, lo mes de març, e a Galhac que n'i aviá una lo 29 de decembre. I aviá benlèu tres cents pòrcs per vendre de còps. Los cheminots de Severac venián crompar lor pòrc. Los ai abut vist, ieu, amb un carreton del camin de fèrre, una caissa sul carreton, venir crompar lo pòrc e tornar a Severac a pè. Uns tiravan e los altres butavan. » (A. Sl.)

« Lo 25 de janvièr aquò èra una fièira importenta a Recolas, la fièira dels pòrcs. Los emploiats del camin de fèrre venián crompar lor pòrc. Èra de limosins, blancs e negres. N'i aviá dos vagons. N'i aviá una plena plaça. Aquò èra de pòrcs que fasián 100, 130 quilòs, 150 quilòs. N'i aviá mème de 200 quilòs. N'i aviá de totes. Los menavan de Previnquièiras amb una còrda a una pata e la femna davant amb un pauc de gran. Lo pòrc seguiá e arribavan a Recolas. » (R. Mr. / E. G.)

« Ieu las ai pas vistas. Mon paure pèra o contava, disiá que i aviá de fièiras. Los buòus èran a la plaça d'aquí amb las vacas e las fedas èran a l'altra plaça amb los pòrcs. Sabe que quand caliá anar vendre luènh disiá : "Èra plan comòde quand la fièira èra a La Vèrnha, l'aviam sus plaça !" » (H. A.)

« Quand aviái cinc o sièis ans, ne parlavan encara de las fièiras de La Vèrnha. Aquò s'arrestèt apr'aquí a la Guèrra de 14. Aquò èra quicòm e pièi aquò èra un jorn de fèsta per tot lo monde. » (J. L.)

« Èra lo 6 de mai, l'ai vista, ieu. » (Charles de Lescure)

« La de Sent-Ginièis èra bona per las fedas. » (Jean Gal)

« I aviá dos o tres meses que n'i aviá pas gessa [de fedas] dins las fièiras. Ara tot l'an n'i a. A Laissac benlèu n'i aviá pas dètz. A Galhac n'i aviá una pels pòrcs grasses. N'i aviá una La Panosa e a Sent-Adornin atanben. » (J. G.)

« Aquò èra de fièiras que i aviá de vacas, de buòus, de fedas, de pòrcs. N'i aviá una lo mes de febriá e una altra lo 29 d'agòst. La del mes de febriá èra bona que i vendián los anhèls. A-n-aquel moment començavan de mùlzer pas qu'al mes de febriá e alara aquí venián los merchands d'anhèls. Sus Severac n'i aviá cinc o sièis, merchands d'anhèls. » (M. S.)





(Coll. J.-M. S.)

« Un còp èra, a Milhau, lai anavan a pè o a caval, los que n'avián. Per las corchas, caliá unas quatre o cinq oras. E, se comprend, lo monde tornavan lo ser a l'ostal ; d'unes còps en butent de bestial.
Per Rodès, d'òmes joves, quand avián bona camba, l'ai anavan e tornavan a pè : un centenat de quilòmèstres. per aquela passejada, caminavan mai de nuèch que de jorn. »
(Lou libre del causse, Paul Gayraud*)*

La biaça

« Los vièlhs avián totes de biaças. La biaça s'en servissián per anar al mercat, per venir aicí a Severac. Anavan mème a pè jusca-s-a Milhau. Metián tot dins la biaça. Quand arribavan a l'ostal i aviá de tot dins la biaça : lo pan, un sac de clavèls, de sucre... N'ai vistas de biaças que avián l'obertura garnida, brodada coma la pòcha de la blòda. Los òmes sustot l'avián, mai de femnas n'avián quand fasián lo camin. La biaça servissiá atanben per anar dins los camps quand prenián lo repais. Aquò l'ai vist sovent. D'un costat li aviá la bombona pel vin e de l'altre costat metián los plats. Las biaças, n'ai vistas jusca-s-a la guèrra. » (P. Dm.)

Dichas

« Femnas a vendre !
Amai de las bonas !
Amai de las bonas !
Chut ! Trompèm pas degús... »

« Pacha de la vacha,
Cinc sòus de l'estacha,
Quatre sòus del vedelon,
Laissatz-lo o prenètz-lo ! » (Lucien Roujon)

Severac, carrièira del Barri, 1929. Louis, Jean et Auguste Gazagnes, M. Grèzes, Annette Lacas, Yvonne Grèzes, ?, Mme Grèzes, Mme Layral et Marie-Louise Verdier.
(Coll. et id. A. Pj.)

Las mesuras

« Un vieux parchemin des Archives paroissiales de Lapanouse, écrit probablement par un ancien curé de Lapanouse, donne des détails sur les mesures usitées dans le pays. "J'ai exactement vérifié, dit-il, que 40 quartes mesure petite font 35 quartes mesure grande et trois boisseaux. J'ai aussi vérifié que 40 quartes de froment ou seigle, mesure petite, ne font que 34 quartes, mesure grande, et quatre boisseaux". Pour les grains, la charretée contenait 40 quartes ou 10 setiers. La quarte valait ordinairement 5 boisseaux. Le boisseau contenait plusieurs *"escoudals"* ou écuelles.
Les monnaies courantes étaient le Louis d'or, dont la fabrication commença sous Louis XIII et qui valait 24 livres. La pistole valait 10 livres. L'écu, monnaie en argent, valait 3 livres. Il y avait aussi l'écu de 6 livres. Ce fut le roi saint Louis qui fit frapper les premiers. La livre tournois (de Tours), qui correspondait au franc actuel, valait 20 sols. Le sol, ou sou, valait 12 deniers, le denier 2 mailles. D'après certains auteurs, la maille et l'obole avaient la même valeur ; d'après d'autres, la maille valait 2 oboles. Il y avait encore d'autres subdivisions appelées *pites, pogèses, gros,* etc., qui servaient à calculer, comme aujourd'hui les centimes et les millimes, mais qui n'étaient pas frappés. En dehors de ces monnaies plus courantes, il y eut le florin, valant 15 sols. Pendant une courte période, au XVe siècle, il y eut les carolins ou Carolus, valant 10 sols. Les testons ou têtes de roi, sous Louis XII et Charles VIII, retirés par Henri III, valurent d'abord 10 sols et 10 deniers, puis 12 sols et 6 deniers. » (*Histoire de Sévérac-le-Château,* abbé F. Julien)

La fièira

la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
la balance : *la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

« Ieu, quand ère jove, a l'ostal me balhavan pas cap de sòu. Lo diminge, anàvem beure un còp après la messa. Èrem quatre o cinc que nos quitàvem pas. Pagàvem cadun nòstra tornada. Per me far qualques sòus per ieu – mon pèra me laissava far – anave crompar de bestial a Sent-Ginièis a pè que i a 18 quilòmestres, los fasiái lo matin e lo seras aquelses 18 quilòmestres e pièi anave vendre aquò a Laissac. De còps aquò se trapava lo lendeman. E ganhave mos qualques sòus. M'i ère acostumat e me regalave. » (R. M.)

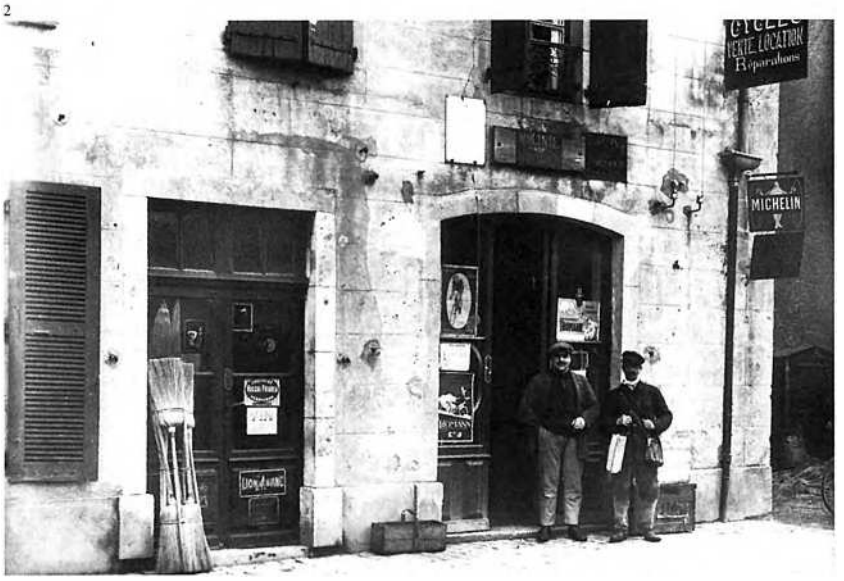
« Partissián lo matin de còps èra uèch o nòu oras amb de bestial mès lo seras de còps a mièjanuèch encara vendián de bestial, davant un veirat e un litre de vin. Un còp aicí se passèt que, davant un litre de vin, lo tipe vendèt lo tropèl. Lo lendemn, aquel qu'aviá crompat lo tropèl envoièt un òme per venir quèrre las fedas. Mès que las fedas, aquò èra un inventari e lo Mossur diguèt : "Vòle que deman a seras i agèssa tornar de fedas a l'estable !" » (A. Sl.)

« Un còp a-s-una fièira de Sent-Laurenç enlai, n'i aviá un que vendiá de lenha e aviá un parelh de vacas. Un fotral de caussenard arribèt : "Quant vendètz aquel planponh de boès ? Sai que n'i a pas dos quintals. – De qué ? Ten, se lo soslevatz vos balhe lo carri, la carrada mai las vacas !" Mès que soslevèt tot. E l'altre se plorava : "Laissatz-me lo carri e las vacas, prenètz la lenha, tant pis !" » (R. V.)

1



2



1. – *(Coll. R. Q.)*
2. – *Severac, 1920.*
Jules Molinié et Françoise Malaval.
(Coll. et id. P. Ct.)

Los escumaires

« Los brigands fasián de falça-moneda aquí a La Salgondariá. Contava mon papeta que, en venguent de la fièira, qualqu'un li demandèt : "La bourse ou la vie !" *Aquò èra qualqu'un del Vialaret. Lo papeta li diguèt : "Aquò's tu que fa aquel mestièr ? Vèni manjar a l'ostal. Anaràs quèrre una bala de blat mès quita de far aquel mestièr !" Un altre ser, lo pèra Seguin de Blaiac, en venguent de la fièira, sequèt atacat per de bandits. Lo matin, quand se levèt èra encara tot blanc. »* (R. V.)

« Ma mèra me contava que aquí, sus la rota d'Altès, i aviá un cople que escumavan. Aquel seras i aviá un païsan que veniá de la fièira de Sent-Ginièis, te vei un cople de religiùsas. Aquelas surs li faguèron signe. S'arrestèt. "O Mossur, nos prendretz pas jusc'a Severac ? – E ben si, perqué pas ? Montatz." Coma aquela sur s'arrapava per montar sus aquel char-à-bancs, vegèt la marga d'una camisa d'òme. "Puta ! se diguèt, siás fach !" Alara tombèt lo foet. "O ma sur, ramassatz-me lo foet se vos plai..." Del temps que ramassava lo foet, un còp de guida a las ègas... Aquò èra Lo Rau e La Paraira, los apelavan, qu'escumavan.

Sabe que ma mèra totjorn disiá que sa paura mèra li disiá : "Maria, dona un torn de clau – que tot còp laissavan la clau sus la clavièira – que sabes que Lo Rau e La Paraira poirián venir !" Disián : "Rau, torn de clau !" » (Y. L.)

1



1. – *Severac, 1921.* ?, Yvonne Gazagnes, Mme Layral, Marguerite Gazagnes, Fernand Aragon. *(Coll. et id. J.-B. G.)*
2. – *Severac-Gara, 1923.* Mme Bras, Marie Gazagnes, primeurs. *(Coll. et id. J.-B. G.)*
3. – *Severac,* vers 1930. Odette Carrière, Maurice, André, Elie et Maria Rascalou, *bochièrs. (Coll. et id. A.-M. V.)*
4. – Julie Bringuier. *(Coll. et id. P. Ct.)*
5. – *Severac, 1920.* Marie et Louise Girou, ?. *(Coll. et id. A.-M. V.)*

2



3



4



5



Las aubèrjas



Severac. (Coll. S.d.L.)

Partirem pas d'aicí

« Partirem pas d'aicí
Davant luna levada,
Partirem pas d'aicí
Davant deman matin.

E i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas la luna,
E i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem aital Marinon,
Cromparem pas de bòria.
Tant que farem aital Marinon,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp. »

Dicha

« Que siaguèssetz magres o ventruts, rascles o borruts, aicí seretz los benvenguts. » (Busens)

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira : trenèls, polets a la ceba, pièts, favas...*

« Los jorns de fièira, a l'aubèrja, aquò èra un litre de vin e una raujòla. Aquel jorn manjàvem d'anhèl amb un garron de pòrc. » (La Panosa)

« Mon paire me contava que, quand èra jove, montavan al Mejanèl que li aviá un bistrò que s'apelavan Manson. Aquí i anavan per cassar la crosta. Cada còp que montavan amont manjavan un polet a la ceba. Pièi atacavan de dançar, un tipe tustava amb los pès e las gorgolhas. Pièi crompèt un armonicà e agèt un accòrdeòn. » (Recolas)

« Anave jogar per la fièira a La Panosa. Jogave al cafè, amb mos esquilons. » (S. Sg.)

« A l'aubèrja manjàvem. Mès sovent i aviá de favas secas. » (A. C.)

« Aquò cambiava pas, i aviá de favas e de bolhit. » (M. S.)

« Los que trabalhavan a Vares, lo diminge matin montavan desjunar a cò de Boscarin, venián manjar un cap de vedèl en vinagreta e de trenèls. Partissián pas que lo seras. » (R. Mr.)

« Nos montèrem bistrò aicí, espicièrs-bistrò. S'en son manjadas de lèbres aquí ! A quatre te manjavan una lèbre ! De lèbres de quatre quilòs ! » (L. P.)

« En principe manjàvem un pièt mès lo pièt, se i aviá pas grand monde, lo confissiam. » (Marthe Calas)

« Pareis que a-n-acò de Lordon, aquí i se manjava cinc braves pièts lo jorn de la fièira. » (A. Sl.)

« Aicí lo monde comendavan un pinton pièi aquò venguèt al veirat. Mon òme èra fabre e ieu fasiái manjar lo monde. Manjavan çò que aviái fach. Manjavan çò que lor donave. Venián de Severac, manjar lo dimenge o atal. Per un repais d'anciens combatents o coma aquò d'aquí, ai abut preparat de grivas. N'ai abudas far portar al caifar, una per cadun. Amb lo paure Ricon, Paul Majorèl, Janon de Ginistin, Armand, lo paure Delmas, aquí tota aquela junessa d'aquel moment, cada dimenge agachavan d'abure una lèbre. La manjavan lo seras. Començavan de cantar – mès avián pas de musicien – e pièi dançavan en cantent, pièi fasián l'ordiat... » (M. Sg.)

« Èra una remesa amb dos portals, fotián las ègas aquí dedins. » (R. Mr.)



Severac.
(Coll. P. M.)

Las quilhas e las cartas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. On jouait également aux cartes, à *la borra,* lors des *velhadas* ou à *l'aubèrja.*

De six à dix petites quilles placées en triangle, le jeu de quilles a évolué vers la généralisation du jeu à neuf grandes quilles placées en carré. La grosse boule et *lo tavèl* ou *tampanèl* ont succédé aux petites boules. Comme sur le canton de Pont de Salars, l'enjeu était souvent un poulet sauté, mais on jouait aussi *un anhèl, los jorns de fèsta,* comme à Nant où l'on jouait un *moton.*

« I jogavan ben mès lo païs de las quilhas aicí aquò's puslèu Galhac e Recolas. I aviá facilament quatre jòcs de quilhas lo dimenge. A-n-aquel moment l'òm jogava a la cantonada, a la nòu, a totas quilhas... A la cantonada caliá tombar la darrièira quilha del canton de gauche. La nòu, la del mièg entre las doas quilhas del fons. A totas quilhas, lo jogaire se met a-s-un canton, amb la quilha, davala aquò que pòt e pièi tira amb la bola. » (Y. T.)

« Se jogava de sòus mème. Jogavan dos sòus. I aviá sièis quilhas e èra lo que tombava lo mai de quilhas. Un podiá faire rampèl coma se disiá e los altres metián altres dos sòus. Las quilhas èran en cur pièi venguèt la mòda de ne metre nòu. Aquò se jogava amb de pichòtas bolas. Pièi aquò venguèt a nòu amb de gròssas bolas. Lo monde, quand sortissián de la messa atacavan aquò. » (R. F.)

« I fasián cada diminge pel codèrc aval. Charles de Marin i fasiá. Jogavan un polet e pièi lo manjavan. » (Busens)

« Avian pas lo tavèl, jogavan amb la bola, sens cap de tavèl. Mès, dins las fèstas, jogavan amb lo tavèl. » (Severac)

« La bola èra traucada, facha amb d'onc. Un còp joguèrem un anhèl. Un fraire aviá ganhat una cabra un còp. » (L. P.)

« Las metián en triangle. Pièi li aviá de pichonas e de bèla. Las pichonas aquò èra de bonas. Avián un tavèl. » (La Panosa)

« I aviá pas que nòu quilhas e la bola, pas cap de tavèl. » (La Vèrnha)

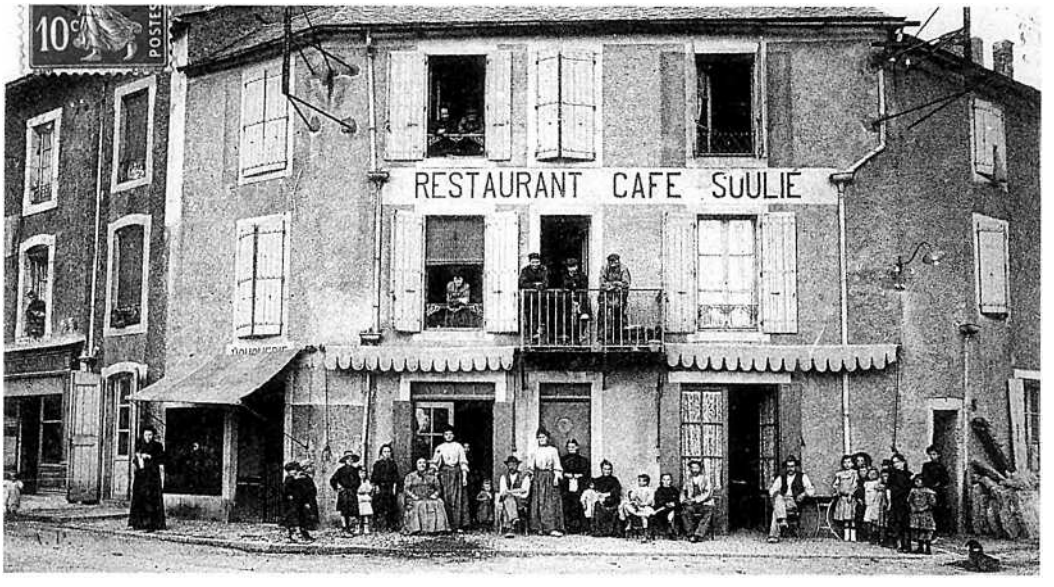
« I aviá nòu quilhas, una tampa e una bola de boès. » (E. G.)

« Èra de pichonas quilhas en triangle e de pichonas bolas. » (Recolas)

« N'i aviá nòu, tres rengadas de tres. Alèra fasián amb doas bolas o amb lo tampanèl qu'apelavan, una quilha en travèrs. » (A. A.)



Cornuèjols de La Panosa. (Coll. R. Gl.)



Severac.
(Coll. A. Pj.)

Légendes de la page 143

1. – *Severac Gara,* Hôtel de Midi.
Julie *sirventa,* Jules Molinié, Marguerite Payré et Raymonde Bonnery, ?, Frayssignes, ?, Paul Peyré. *(Coll. et id. P. Ct.)*

2. – *Severac, 1922-23.*
Jules Lescure *relotgièr,* Auguste Gazagnes *aubergista,* Edmond Sabatier dit *Regaliçon* botier, Jean Boussac ferblantier, ?, Vincent, Louis Gazagnes *bochièr,* Mme Trocelier ou Mme Gazagnes, Urbain Nouvel *peirièr,* Yvonne Gazagnes, Joseph Tabart, Emile Rouquette. *(Coll. et id. J.-B. G. / A. Pj.)*

3. – *Severac, 1929.*
Mme Gazagnes, ?, Louis, Auguste et Jean Gazagnes, M. Grèzes, ?, ?, ?.
(Coll. et id. A. Pj.)

1. – *Severac, 1924.*
On reconnaîtra MM. Méjean, Agulhon *fabre,* Vernhet et Daudet.
(Coll. et id. D. P. / J. Lq.)
2. – *Severac, vers 1902.*
Auguste et Julie Girou et leurs enfants Julia, Maria, Gabrielle et Auguste, Victorine Girou et son époux Roudil. *(Coll. et id. A.-M. V.)*

« Nòu quilhas, una bola e pièi un tampanèl. Començàvem a cinc mèstres, dètz mèstres, quinze mèstres. Caliá tombar aquela del mièg amb lo tavèl. Se la tombàvetz pas amb lo tavèl la caliá tombar amb la bola. Passàvem lo dimenge coma aquò. De còps i èrem una vintena. » (A. M.)

« I aviá nòu quilhas e nos metiam luènh. Tres rengadas de tres quilhas. E un fotral de bola ! Fasián rampèl o apelavan. Fasián bufe, la del mièg ne valiá doas. Mès que la caliá faire ! Se fasián pas aquela, las altras valián pas res. Cadun preniá tanses de còps per jogar, aquò èra tant las doas bolas o sai pas quant. Jogavan un polet, jogavan pas d'argent. E pièi lo seras lo manjavan. » (J. G.)

« Ne metiam una davant e pièi las metiam en triangle. N'i aviá dètz. Pièi après cambièrem quand joguèrem al tavèl, n'i aviá nòu e pus bèlas. Dins lo temps èran pus cortas e pus ponchudas. Mès aicí jogàvem pas tarriblament al tavèl. Jogàvem sustot las quatre-oras, de salsissa, un polet, de vin, de fromatge coma aquò lo diminge. » (M. S.)

« Se jogava a las quilhas en triangle, uèch quilhas. Aquò èra de pichonas quilhas de vint, vint-a-cinc centimèstres. La bola èra redonda, pas gròssa coma an. Sens traucs. Aquò èra lo nombre de quilhas que l'òm tombava. Metián dos sòus coma mesa. » (J. M.)

« I s'es jogat un brave briu a las quilhas, lo diminge. N'i aviá nòu sai que, en poncha. Jogavan amb lo tampanèl qu'apelavan. » (A. Cv.)

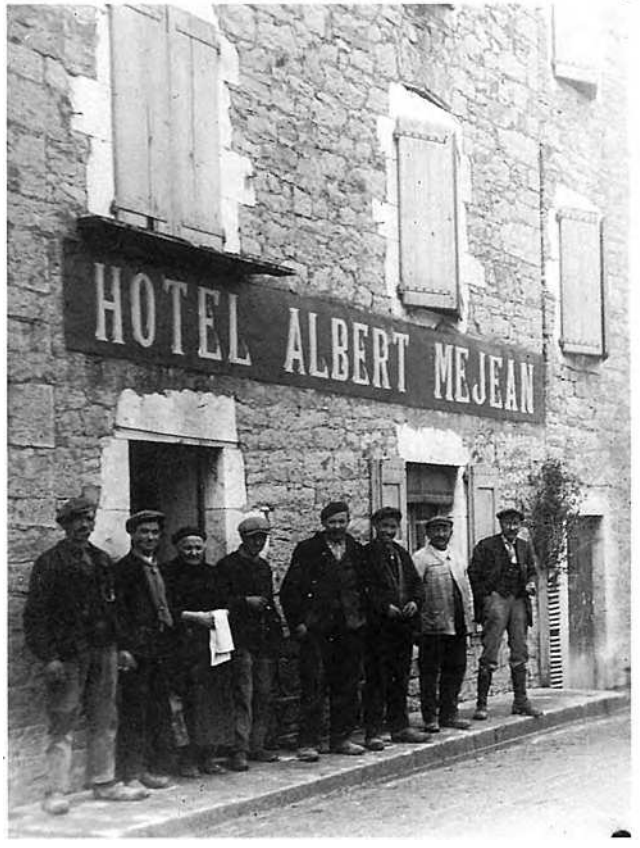
« Lo diminge jogàvem a las quilhas sus la plaça. Jogàvem un còp a beure o atal. Pièi se jogava a la manilha. » (Camille Chaliez)

« Lo diminge seras i aviá quatre o cinc jòcs de cartas. » (R. F.)

« Se jogava a la coençada o alara a la manilha. La borra atanben mès... la coençada. » (L. P.)

« I aviá la borra e la guèrra. Metiam cinc sòus dins lo banaston e lo que perdiá plorava, lo que ganhava cantava. » (A. Sg.)

1



2





1



2



3

Per la fièira de las cebas

« Per la fièira de las cebas,
Me n'anère a Cocurat,
Mès quand saltère la cleda,
D'un campet e d'una cleda,
A l'òmbra d'un paredàs,
Vegère lo rainal.

Sul pic d'un còp de pèira,
Espandiguère l'animal. (bis)
Arribère al fièiral,
La coeta del rainal. (bis)

Una filha jovenèla,
Arribava a chaval,
Sus son èga fasiá la bèla,
En mossent la parabèla,
Mès quand vegèt lo rainal,
Davalèt de chaval.

Una filha jovenèla,
Arribava a Cocurat,
Sus son èga fasiá la bèla,
En mossent la parabèla,
Mès quand vegèt lo rainal,
Davalèt de chaval.

– Oh dites-moi charmand jeune homme,
Vendez-moi ce beau renard. (bis)
– Toutes les femmes de Romes
En donaraient une somme.
Moi je vous le solde sans retard,
Et sitôt je repars.

O se jamai siás pas presada,
Podriam ben far lo mercat. (bis)
Lo rainal l'ai pas panat,
Mès per vos es pagat.

– Oh pourquoi tant de gentillesse,
Dis-moi mon cher ami ? (bis)
Est-ce que c'est ma jeunesse,
Qui a mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se volètz far mon bonur. (bis)
Se volètz far mon bonur,
Donatz-me vòstre cur.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager tes joies, tes pleurs. (bis)
Mais quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Cela sera pour mon cœur,
Une grande douleur.

– Trobaretz près de ma maire,
Una altra brava mamà. (bis)
Que serà pastorinaira,
E la t'aimarà pecaire.

Malgré *tot, t'en fagues pas,*
D'aqueste pas i anam anar. (bis)
En tornent d'aqueta fièira,
Me sentiái plan desgordit. (bis)

E se me volètz pas creire,
Mai d'un còp poiretz o creire,
La pèl d'un rainal polit,
Me valguèt un parti. (bis) » (S. Sg.)

(Légendes des photos, page précédente.)

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Lo papà anava a la caça per nos portar qualques lapinons que èrem dotze de familha. » (M.-L. B.)

« Aicí, a l'epòca, i aviá un pauc de tot, de lapins, de lèbres... De sanglièrs n'i aviá rarement. N'i a que caçavan sens can. Ieu, lo paure pèra aviá caçat tota sa vida sens can, sens permés, sens res. A l'espèra. Pièi, i aviá pas tantes de caçaires a l'epòca. Benlèu èrem tres o quatre aicí. I aviá un vesin aquí que preniá lo permés. Sabe que lo paure pèra disiá que quand los bistròs – que i aviá tres o quatre bistròs – avián besonh d'una lèbre, l'anavan veire. Pièi a l'epòca, totes los pastres : liçons, fèrres... » (A. A.)

« Se plaçava de liçons, de fèrres e pièi i aviá lo furet. Coneissiam totes los traucs e furàvem. Metiam l'esquilon al furet e pièi metiam lo filet, apelàvem aquò la capa, lachàvem lo tipe dedins e, lo lapin, dins la capa. Los furets, los fasiam nisar e pièi vendiam los pichons, aquò caçava de bona ora. » (A. Ct.)

La lèbre

Compromis entre les pratiques du Sud-Aveyron et celles de l'ouest du département, on préparait le lièvre aussi bien à *l'aste* qu'en civet. Certains préparaient l'arrière rôti et le devant en civet.

« Per atapar las lèbres, al mièg d'un camp, se i aviá un boisson o atal o pas qu'una calcida de còps, las lèbres i anavan totjorn far una cròta al ras. Alara metián un liçon aquí al ras d'aquel boisson, l'estacavan a-s-un ròc, la lèbre s'atapava al boisson, aquò rebordelava e s'estranglava. Alara, lo pastre, per que degús lo vegèsse pas, en gardent sas fedas, se vesiá la lèbre atapada, sarrava amb son can doçament, doçament lo tropèl. Quand èra al pè de la lèbre, atapava una feda, fasiá semblant de li passar de la pesana, vesètz, e en mème temps atapava la lèbre e la fotiá dins son sac. » (A. S.)

« En principe fasiam la lèbre lo matin e lo seras lo lapin. De sanglièrs, n'i aviá tantes coma n'i a uèi mès nos n'ocupàvem pas. » (Marcel Arnal)

« Cada còp que sortissiam pel lapin : quatre o cinc lapins ! Aquò èra facila a faire. Nos caliá tornar dintrar que sabiam pas pus end les metre. N'i aviá pertot. Aquò durèt qualquas annadas. Pièi, a-n-aquela annada, caliá que los gendarmas vos metèsson la man sus l'espatla. Pels traverses aquí aquò èra de corsas. » (R. F.)

« La manjàvem al saupiquet, rostida a l'aste. De lapins, n'i aviá de sacadas. » (J. V.)

« Las lèbres, passèt un temps que sabiam pas de que ne far talament n'i aviá. » (J. L.)

« La lèbre se manjava crua, s'en fotián pertot. » (L. P.)

« Mon pèra, aquò èra la lèbre e lo perdigal. Mon pèra caçava pas lo lapin, quand ne vesiá un, lo tirava, mès aquò èra pas sa caça. La lèbre, aquò èra lo darrèr en rostit e lo davant en civet. » (Pierre Barry)

Lo flambador

« L'òme fasiá caçaire e, entre totes, manjàvem una lèbre cada dimenge. Fasiái rostir la lèbre al forn, vint munitas mès caliá que lo forn sasquèsse cald. Alara, amb lo flambador, li metiái de lard e la flambave un còp e, al segond còp, la fotiái pièi sus la taula. L'òme la copava e la manjàvem. Un polet atanben lo flambàvem atal amb lo flambador. Pel saupiquet caliá lo fetge, de ginèbre, qualques grans de pebre, bien achar, passar aquò a la padena e faire còire aquò amb de vin. E una gota de rhum *que cal flambar. O cal far còire una mièja-jornada dejà. Èra lo saupiquet per manjar la lèbre. »* (M. Sg.)

La sauvatgina

« N'aviam un que l'apelavan Lo Cuol Negre que èra de Sent-Ginièis alai. Aquò's lo còmte que l'aviá embauchat coma garda-caça. N'atapava. Aquò èra pas rare que lo matin s'amenèsse amb dos rabasses estacats ensemble. Fasián lo torn del vilatge e li balhavan d'uòus. » (J. L.)

« Braconavan amb de liçons o amb de fèrres. S'atapava de rainals, de rabasses o qualquas lèbres. Se vendiá la pèl. » (J. V.)

« Tendiam de liçons, de fèrres, atapàvem de rainals, de foinas, de janetas... Los rabasses, los atrapave a la cava ieu. Quand vesiam la cava amb un caminon picat i fotiam un fèrre. A Milhau o a Rodés i aviá de fièiras per la pèl. Quand èrem joves aviam atapat lo dugon, lo veritable, lo moisset qu'apelam atanben. Anàvem quèrre los pichons. Aquò èra autorisat, i aviá una prima mème per aquò. Los gardàvem un briu, aquò èra facile a noirir. La tartana atanben. Ieu aimave de cercar los nius. I trobave de cuèissetas de lapinons, de lebraus, de sèrps, d'eriçons... Lo dugon nisava dins las laissas e los autres nison suls aures. » (A. Ct.)

Las tendas, las tendèlas

Comme dans le Gévaudan tout proche, le piégeage des grives et des perdreaux à l'aide de *tendèlas* faisait partie des traditions établies.

« De còps, los perdigals, los anava levar mai d'un còp dins la jornada. Agachava end s'anavan pausar e tot. Caçava amb un can. Los perdigals, los fasiam rostits. » (P. B.)

« Quand las grivas èran cuèchas aquí, amb la forchetas las fendiái per que rajèsson sus la tòsta. Metiái de cambajon sus aquela trancha de pan e la griva dessús. Èran bonas ! » (M. Sg.)

« I aviá la calha, a l'obertura. I aviá de tendèires aicí... Las tendèlas èran fachas amb de bròcas e una teula. » (M. Ar.)

« Ère caçaire, puta, ère braconièr, ère tot ! La mèma annada tuère 61 lèbres e 75 perdigals. Fasiái amb una teula e quatre cavilhas. Se manjavan sus una tòsta, macarèl ! Preniái un gròs teulàs, fasiam un anèl amb de ficèla e l'estacàvem e fotiam d'espigas aquí, nòu, dètz espigas. Lo perdigal arribava aquí, manjava aquelas espigas e pièi, quand las espigas èran manjadas, passava e tac ! Quatre, cinc jos la mèma teula de còps ! Los fasiam rostits. » (L. P.)

« Ramassàvem de cadenèlas e las fotiam jos la tenda. » (A. P.)

« Al moment de la caça i aviá quauques ramièrs que passavan, de favards qu'apelavan. Las tindèlas aquò pas bien lo païs que i a pas gaire de cades mès dins lo causse pas luènh... Las grivas, dins lo temps vendiam de panièirats de grivas ! » (A. Ct.)



3



1



2

La caça

le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebrau*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*

La sauvatgina

la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupinièira*
le renard : *lo rainal*

1. – *Los caçaires de Busens. (Coll. M. G.)*

2. – *La Vèrnha,* vers 1930. Victor Richard. *(Coll. et id. V. M.)*

3. – *Cassanhas, 1912. Retorn de caça.* Mme Fabre, Marie Girou de Buzareingues, Xavier Fabre, Mlle Fabre, ?, ?, ?, ?. *(Coll. et id. C. B.)*

La pesca



18 de julhet de 1923, pesca a l'escarabissa dins lo Tantairon. (Coll. A. T.)

Lo vertuèlh

« Per atapar las trochas, cossí fasián ? Avián una especia de nassa qu'apelavan un vertuèlh. Fasián un barratge entremièg del riu – a Recolas aval i aviá d'especialistes, sabètz, aquò's aquí qu'o ai vist far – un barratge amb de boissons negres. Las trochas crentavan lo boisson negre. Laissavan un passatge al mièg, metián lo vertuèlh aquí e las trochas, quand montavan l'autom amb lo vent d'altan e que plòviá, tot aquò s'enfilava aquí dedins. Sabètz que n'ai vistas de presas. E alara i aviá d'equipas sabètz ! E se panavan los vertuèlhs d'una a l'altra, la nuèch. Encara, los que fasián pas que sortir las trochas, aquò anava, mès n'i aviá de pus falces que escrachavan lo vertuèlh... Alara, vos vau dire, i aviá un sistèma. Estacavan una ficèla al vertuèlh e als aures empr'aquí al dessús, metián de las bobinas de fial qu'aquò fasiá poulie e, en l'amont, estacavan un vièlh fusilh. Quand l'altre tirava lo vertuèlh aquò fotiá un pet ! Sabètz que l'altre s'en anava ! » (A. S.)

Lo peis

il a pris un poisson : *a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabissa*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« Lo papà preniá l'esparvièr e ieu preniái un farrat. Aqueles peisses que n'i aviá d'aquel moment ! I aviá de trochas, i aviá d'enguilas, de tot, de tot ! Las enguilas, la mamà metiá d'òli, lor copava lo cap e lor tirava la pèl, aquelas bèstias se reviscolavan encara dins l'òli bolhenta.

Pièi, mon oncle qu'aviá la bòria al ras del molin, quand avián acabat de mùlzer las fedas, anavan metre un selhon qu'avián metut lo lach a trempar dins l'Avairon. Cinc minutas après, lo lach aviá atirat los peissons, aquò èra plen de trogans. » (M.-L. B.)

« Pescàvem a la linha, aquò èra normal, mès i anàvem a man-tasta. » (A. Ct.)

« Èra pas rare que lo diminge, quand avián facha una partida de quilhas, los joves anèsson veire se ne podián pas atapar doas o tres. Partissián al riu e n'atapavan a planponhs. I anavan a quatre o cinc, n'i aviá dos dins l'aiga e tres o quatre que velhavan. Èra arribat mai d'un còp que los gendarmas venián e se fotián darrès, mès caliá que los atapèsson. Los altres èran lestes coma de lapins ! Quand n'avián atapat un brave plat anavan al bistrò, las lor fasián còire a la padena amb de persilh e las manjavan. Èra pas que de trochas. Èran un pauc bluas. » (J. L.)

« Los molinièrs pescavan a l'esparvièr. I aviá pas que de trochas o la prima de trogans, e pièi aquò's tot. Pescavan pas per lo vendre. En principe los païsans de Busens o de la montanha venián al molin amb de buòus e dinavan. Lo grand-pèra anava al fons de l'òrt, fotiá tres còps d'esparvièr e se regalavan de manjar una trocha a la padena amb de lard.

Pièi i aviá d'escarabiças dins lo temps, ieu m'en sovene. Partiguèron en 35, 36. La pescàvem amb de panièrs o fasiam un fagòt de bròcas, i metiam de tripas de polet dedins e i dintravan dedins. Quand èran dedins sortissiam lo fagòt. Las fasiam còire a l'aiga e pièi las manjàvem coma aquò.

Ai pas jamai vist degús que faguèssa a la luminada, i aviá tròpa d'aiga dins l'Avairon. » (Léon Lacoste)

« Barràvem l'Avairon, laissàvem dos o tres traucs, metiam un vertuèlh e, quand i anàvem, èra plen. De trochas, de cabòts de tot... » (Paul Burgière)

« La trocha e los turgans. Los turgans se pescavan al vertuèlh. Fasián un barratge amb de pèira, barravan tot lo riu e laissavan un passatge o dos. O alara a la tela. » (P. B.)

« Pas que la trocha, i aviá pas res pus. La pescavan a la man. E n'i aviá ! Los anciens se n'ocupavan pas. Degús manjava pas de trocha dins lo vilatge. Pièi après, naltres, nos i metèrem. Un còp la mameta èra montada sus un cerièr per amassar qualquas cerièiras, davalèt e atapèt una trocha. » (M. Ar.)

« Soi estat un pescaire. Se pescava de trochas a la man, al filet, tot. » (C. d. L.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.*

Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *l'escura per lo fen ; lo palhièr per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; la sot pels porcèls ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* En *Severagués, la tàpia* servait à abriter les gerbes dans l'attente du battage.

« Naltres apelàvem la tàpia l'endrech end metiam las garbas, que fasiam pas lo plonjon, plonjàvem pas. » (J. M.)

« Dins las escuras i aviá lo pè de planta qu'apelavan, la paret del plancat del dessús de l'estable a la charpenta. » (E. C.)

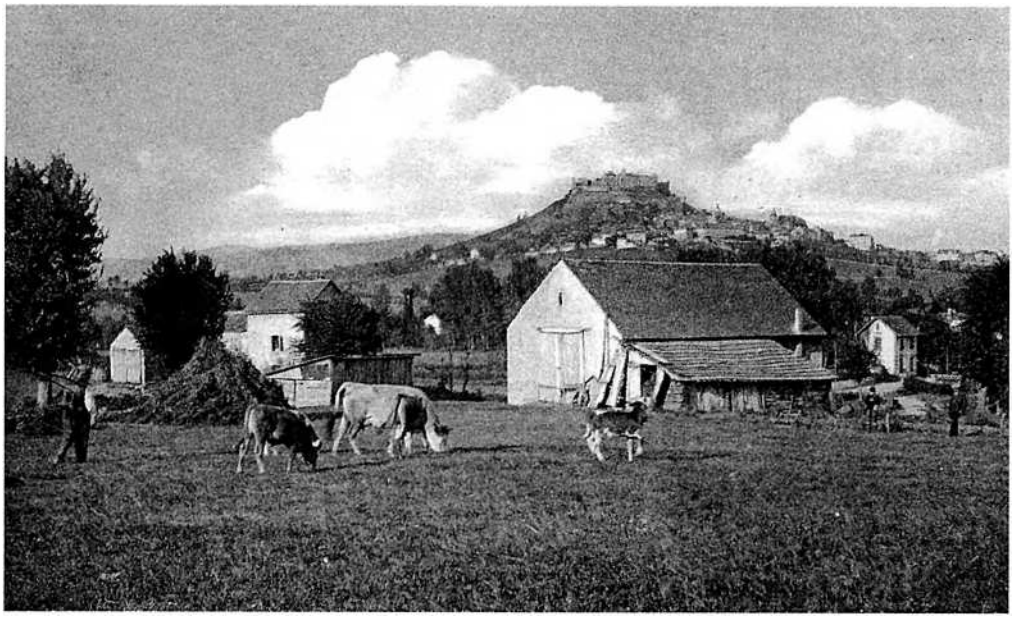
Los apleches

la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bieissa*
la bêche à dents : *lo forcat, la forca*
bêcher : *bieissar*
piocher : *bicar*
la pioche : *la pi(g)assa*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha prat*
la houe simple : *l'aissada*
la binette : *l'aissadon, lo fesson*
la houe fourchue : *lo bigòs*

Los vailets

le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le métayer : *lo mejancièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*

« En 42 avèm fach una escura de 35 mèstres de lòng sus 10 mèstres de large, en pèira. » (P. Bg.)



Severac e Las Calquièiras. (Coll. R. Q.)

Bòrias e borietas

Caussinhòls, ribièiròls e montanhòls

En *Severagués,* il y a surtout des *caussinhòls,* même si le canton est traversé par la haute vallée d'*Avairon* et si les terrains de la rive gauche appartiennent au massif cristallin du *Leveson.* Le terme de *ribièiròl* désigne les habitants de la vallée du Tarn et celui de *montanhòls* les habitants du *Leveson.*

« Aquelas putas de caussenards se trufavan tot lo temps del paure bogre de la ribièira. S'apelavan Bastida, l'ostal end èran, e avián una bòria atanben a Palhàs dins la ribièira. Per pagar lo fermatge portavan de civada o de fen amb la carreta. Disián : "Lo que de sa filha vòl far una saumeta, cal que a la ribièira la mete." Un banaston e un bigòs, aquò èra tot aquò l'inventari. En semenent disián una prièra : "Que lo Bon Dius nos preserve del morre de la lèbre, del bèc de la perdrise, de la pèira freja e del pastral del causse que d'una gorjada nos manja lo campat !" Aquela annada, fasquèron una bona recòlta. Alara faguèron montar lo molinièr de Milhau amb la carreta bèla e cinc chavals. Anèm, anèm, anèm, aqueles atalatges èran pas faches per d'atalatges atal. Desatalèt un chaval, dos, tres, quatre, daissèt pas que lo limonièr per montar jusca-s-a l'aire. Recuolèt dins l'aire mès que la carreta teniá tot l'aire. Lo faguèron dintrar : "Venètz beure un còp aquò vos donarà de fòrças per cargar ! – Bon aquò's pas tot de beure, cal anar al granièr... – Tenètz, vesètz-lo aquí dins l'armari !"

Aital, al causse se trufavan un pauc de la ribièira, de Milhau, o de la valòia de Sent-Laurenç. Disián coma se ditz a Milhau : "S'èretz venguts un pauc pus lèu vos auriam invitat a dinar ! Sèm pas riches mès vam bien. Avèm una cabra, la molzèm, quand a tarit, la fasèm aboquir, totjorn tiram d'aquí !" » (R. V.)

« Se fotián de la ribièira :
"Viva nòstras vacas despensièiras,
Que fan rajar l'aiga blanca al farrat,
Aquò val mai que totes las asenadas,
De ribièiròls bamats.
Viva nòstras polidas domaisèlas,
Qu'an de tetons coma de palhassons,
Aquò val mai qu'aquelas traças de [magrustèlas,
Dels paures vinhairons." » (G. G.)

« Los Ribièiròls salhon la blòda corta que davala pas pus bas que lo cuiol de las bragas (aquò, dison, per poirre cùrre per las vinhas sens quitar o sens escoissar la blòda) aquela bloda d'un blu cande, blua coma lo cèl, amb de pichòts galons, de paramens blanquinèls, la pus polida de totas las blòdas. » (Lou libre del causse, Paul Gayraud*)*

(1) *« Disiam : "Aquò's una bòria que se pòt mùlzer 100 fedas, se pòt mùlzer 200 fedas, se pòt téner 150 vacas..." Las bòrias se mesuravan al bestial que i aviá. »* (Paul Vernhet)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées.

Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle. Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son troupeau ou *cabal* (1). Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production. Mais en *Severagués* comme sur le Causse Comtal, on trouvait beaucoup de *bòrias* importantes disposant d'une nombreuse domesticité vivant sur l'exploitation ou dans les *vilatges.*

Le fermage était également un mode d'exploitation assez fréquent en *Severagués.*

Depuis le début du XXe siècle, l'élevage de la brebis pour le roquefort a constitué l'essentiel des revenus agricoles du canton.

« Aviam juste qualquas fedas que lo pèra èra cordonièr. Pièi volguère far païsan alara comencèrem de crompar doas vacas, las gardèrem dos o tres ans pièi las vendèrem e crompèrem un parelh de buòus. » (A. A.)

« Los parents avián una pichòta bòria, lo pèra se logava o anava a la jornada e fasiá valer son pauc de ben. Avián abuda una vaca e pièi avián una trentena, quaranta fedas. » (C. C.)

« Lo papeta aicí demarrèt pichon. Avián sèt, uèch ectaras. N'i aviá d'escaches pichons dins lo temps. La bòria èra dins lo vilatge. » (L. Gl.)

« Los parents e los grands-parents èran coma ieu, trabalhavan la tèrra. Vivián chichament que avián una pichona bòria e pièi n'avián en locacion. Fasián un pauc de lach e d'anhèls e un pauc de blat e manjavan çò qu'avián. » (A. C.)

« Aviam una traça de bòria, una quinzena de vacas e un parelh de buòus. Fasiam pas la feda, fasiam pas que lo lach. » (E. G.)

« La bòria dels parents èra pas bien bèla, aviam un parelh de buòus, tres o quatre vacas e soassanta fedas. E una èga. » (J. G.)

« A-n-aquel moment avián una vintena d'ectaras, de prats e de camps. Aicí sèm pas que dins la plana. Fasián de lach de feda, un pauc de lach de vaca e un pauc de blat e qualquas truèjadas de pòrcs. I aviá quatre-vint o quatre-vint dètz fedas. » (M. S.)

« Los parents èran païsans. La bòria, l'avián crompada en 1920. Venián de Busens. Fasián lo bestial gròs e las fedas, los dos. » (A. S.)

« Sèm aicí dempièi 1868. Aquò's mon arrière-grand-pèra qu'aviá crompada la bòria. I aviá pas d'estable, i aviá pas que lo castèl e un estable de chavals. » (A. Ag.)

« Los parents avián quaranta ectaras, a pus près. Avián qualquas fedas que molzián e qualquas vacas que molzián per l'ostal e que fasián venir lo vedèl. E qualques pòrcs. Fasián porcelar una truèja o doas, vendián los pichons. Aquò èra una bòria puslèu "moiena" o pichona. » (J.-M. G.)

« Lo paire èra pastre e se logava a Cassanhas. Aviam un ostal, un tròç de ben : tres o quatre campetons del grand-paire ; mas èran dos, un fraire e una sòrre, e se lo partagèron. Mon grand-paire fasiá pastre e bistrò davant 1930, l'ai pas vist ieu lo bistrò... » (J. C.)

« End ère logat avián 150 o 160 fedas, una quinzena de vacas o vint e i aviá tres parelhs de buòus atanben e doas ègas. » (J. S.)

« Aquò èra una bòria d'una quarantena d'ectaras. I a doas tòrres, aquò's un ancien ostal de mèstre. Fasiam de lach de feda per Ròcafòrt e de lach de vaca. I aviá de lachariás dins lo vilatge. I aviá una lachariá de lach de vacas e tres lachariás de lach de fedas. Lo lach de vaca partiá per far de blu. » (André Chayriguès)

« Aquò èra una bòria de quranta-cinc, cinquante ectaras. Aviam qualquas fedas e qualquas vacas, dos parelhs de buòus e un cople d'ègas. » (Prosper Carrié)

« Aquò èra una bòria de soassanta-tres, soassanta quatre ectaras. Fasiam valer aquò amb los buòus e las ègas. Molziam 80 fedas e pièi fasiái venir de braus. » (H. A.)

« Aquò èra una bòria que fasiá a pus près quatre-vint ectaras mès fasiam un rendament pichon. Aviam de fedas, aviam de vacas, dos parelhs de buòus, doas ègas atanben mès no'n servissiam pas gaire. Ne dalhàvem. » (R. M.)

« A Ginals i aviá dos parelhs de buòus, 150 fedas, cinc o sièis vacas e doas ègas. » (L. Lv.)

« Avián cent dètz o cent dotze ectaras mès a l'epòca avián 80 o 90 fedas pel lach, tres parelhs de buòus, tres ègas e quatre o cinc vacas. » (F. M.)

« Aviam dos parelhs de buòus, un cople d'ègas, una trentena de vacas e un centenat de fedas, 100, 120 fedas. » (J. Gl.)

« Mos parents èran fermiás a Cassanhas alai, al ras de Busens. La bòria èra un pauc bèla. Dins lo temps, après Busarengas, aquò èra la pus brava bòria de la comuna. De laurables n'i aviá pas tantes qu'aquò mès i aviá quand mème dos cent cinquanta ectaras. » (F. C.)

« Aviam 200, 250 fedas, cinc parelhs de buòus e un parelh de joves qu'arribavan. I aviá nòu o dètz vacas, benlèu dotze, pels vedèls. Cada annada fasián un vedèl e fornissián lo lach per la bòria. Pièi i aviá un cople de chavals que datava de la Guèrra 14-18 que trabalhavan la tèrra. E pièi n'i aviá autras doas que servissián per far las corsas, anar a Severac coma aquò, que menavan la rastelusa a la fin. » (L. Lv.)

« Nòu o dètz parelhs de buòus avián e cadun sa charruga. I aviá vint-a-cinc domestiques dins lo temps, a Vares. » (P. Bg.)

« I aviá los que cresián a la modernisacion de l'agricultura e los que i cresián pas. Alara que los que i cresián pas, aquò èra aqueles que avián vist aquel tractur qu'aviá crompat mon grand-pèra en 1919. Èra equipat en ròdas de fèrre, èra pas plan maniable, mème s'èra atalat a-s-una charruga-triça per charrugar. Li aviá ajustat un estirpatur. Mès aquò's pas aquò que podiá remplaçar los buòus e los chavals.

Aviam de prospectus américains *que lo montravan en tren d'accionar una batusa mès una batusa que èra luènh, amb una lònga correja de cuèr. Talament que i aviá de distencia que la correja tocava per tèrra. Quand i aviá una garba que passava entièira, aquò fasiá un chòc e lo chòc èra pres en carga per la longor de la correja. Naltres tanben aviam una correja en cuèr.*

En 1919 quatre tracturs International Harvester, es atal que s'apelavan, debarquèron en gara de Severac. N'i aviá un per Verlaguet que fasiá los batatges, un per Marcorèl del Mejanèl que èra conselhièr general de Severac a l'epòca ieu crese, un per Lairal de Sermels e un per naltres. Dejà en 19 lo governament voliá favorisar la motorisacion de l'agricultura e ne pagava la mitat. » (A. Ag.)

« Al Maset i aviá pas qu'una bòria. I a encara l'inventari amb un claus per cada jorn de la setmana : "claus diluns", "claus dimarç"... I aviá mila fedas a l'inventari e n'i aviá cent pels lops cada annada. » (R. V.)



20 d'abrial 1954. Gérard Costes *amb lo parelh de buòus de Rocairòl.*
(Coll. et id. G. C.)

Inventaire des biens de Joseph Ginisty

« Inventaire des cabeaux, outils aratoires, provisions en blé, meubles meublans délaissés par Joseph Ginisty de Buzeins.

C. 1er Cabeaux. Deux paires de bœufs, trois vaches, une paire taureaux, deux veaux, une jument très vieille et son poulain, quarante-sept brebis, onze bassives, sept cochons, deux vieux et cinq jeunes, une chèvre, cinq ou six poules.

C. 2e Outils aratoires. Deux chars, un neuf et l'autre presque usé. Deux tomberaux, un en bon état et l'autre presque usé. Trois vieux araires, quatre socs, deux essieux, deux fourches pour le fumier, une fourche en fer pour le foin, un ventilabre, deux jougs, deux paires de juilles, dix chaînes pour attacher les bœufs, deux mauvaises pioches, deux mauvaises haches, une scie, deux fourches en bois pour faire sol.

C. 3e Provisions en blé. Environ soixante hectolitres froment, soixante hectolitres avoine ou mixture, quatre hectolitres orge, un hectolitre orge d'hyver. Il est à remarquer que parmi les cabeaux, outils aratoires et provisions en blé se trouve la partie afférente au bien de Viala et cela est énuméré et évalué dans la police et l'état de l'inventaire. Il est encore à remarquer que le tuteur et subrogé tuteur n'ont pas jugé à propos de mettre un prix à ces différents objets, ils en auront un lorsqu'on les vendra ou qu'on remettra l'inventaire du bien de Viala ou celui des biens des mineurs.

Au présent inventaire est intervenu Jean-Pierre Ginisty, curé de la Selve, oncle des mineurs qui a signé cet acte avec Marc Ginisty tuteur et Jean Volpelier subrogé tuteur.

Fait double à Buzeins, 15 septembre 1868.

Le curé de la Selve Ginisty

Volpelier Ginisty » (Document J.-M. G.)

Los vailets e la lòga

(1) Miá Totsants

« La setmana davant Totsants, lo matin, ausissiam cantar aquò de pertot :
"Mía Totsants s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dinc una altra vileta,
Iè, anarem demorar.
Mía te vendrai veire,
Uèch jorns après Totsants." » (R. B.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu m'imaginave,
Que lo bèl temps vendriá. » (H. A.)

« Lo pastron, el s'en va,
Çai laissa lo tropèl,
La sirventa s'en va,
Çai laissa la canhòta. » (A. R.)

« Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai es pròche,
De mèstre cambiarem.
Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,

Quò's pas que la chambrièira,
Que la veirai pas plus.
Quand la mèstra èra malauta,
Li fasiam de tisana,
Amb de grais de taupa,
E d'aiga del fomerièr. » (G. G.)

« Las sirventas cantavan :
"Pelifeta, pelifau,
Uèi i soi, deman m'en vau !"
Los altres cantavan :
"Mía Totsants s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dinc una altra vileta,
Aaa... i anarem demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete que ma mía
Aaa... que la me cal quitar." » (R. V.)

Previnquièiras de Recolas, 1966. Paul et Christiane Douziech. *(Coll. et id. P. V.)*



Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons. Ici, c'est *l'arribaire* qui s'occupe du gros bétail et *lo tampanèl* est un homme à tout faire embauché pour l'été.

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas.*

Il y avait des foires à la loue au mois de mai, pour la Saint-Jean ou à la Toussaint. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* appelée *cançon de Sent-Jan* ou *Mía Totsants s'apròcha (1)* car c'était à cette époque que nombre de contrats semestriels prenaient fin.

La fièira de la lòga

Les contrats du *Severagués* étaient souvent semestriels, courant de *la Crotz de mai* jusqu'à *Totsants* pour faire face aux grands travaux. La *pacha* était concrétisée par le versement du *vinatge.*

« C'était à la Saint-Jean ou à la Toussaint qu'avait lieu la *"logue"*, ou engagement des domestiques par les maîtres ; dans mon jeune temps une servante ne gagnait pas plus de vingt écus de 3 francs par an ; un domestique de ferme n'en gagnait pas toujours quarante ; un berger de douze ou quinze ans en gagnait dix, avec un ou deux agneaux qui s'élevaient ensemble avec le troupeau du maître, dont il avait le soin ; gages modestes, on le voit, qui ont plus que triplé depuis, sans que ceux qui les gagnent en soient plus riches. C'est qu'alors une stricte économie présidait à la dépense, laquelle ne se pratique plus guère aujourd'hui. » (J.-J. Forestier)

« Se logavan per sièis meses : per la Crotz, lo tres de mai, e pièi per Totsants. I aviá de lògas pertot, a La Clau, un pauc pertot. A Segur atanben i aviá una lòga. Lo pastre aviá un foet, lo vailet quicòm mai. E pièi, aquò se vesiá al còp d'uèlh, lo païsan, lo Mossur, se teniá un pauc melhor, aviá lo capèl. L'altre aviá pas que lo bonet. Balhavan lo vinatge, aquò voliá probar que la pacha èra facha. Mès n'i aviá que rabavan coma disián. » (Paul Douziech)

« Aicí a Severac n'i aviá una lo darnièr dimenge d'abrial e l'altra lo prumièr dimenge d'octobre. Se fasián la pacha lo patron balhava un vinatge. » (Lucien Bon)

« Aquela lòga de Severac èra lo darnièr dimenge d'octobre. Podiatz pas marchar de tant que i aviá de monde, de patrons, de vailets... Aquò discutava la pacha. "Vèni far un veirat !" Tot aquò s'amassava aquí. Pareis que los pastres metián un bocin de lana a la casqueta. Quand un patron logava un vailet caliá que li donèsse una estrena, apelavan aquò lo vinatge. Donavan cinc francs alara anavan far un veirat. » (A. R.)

« "Un pastorel que val quicòm es pas a logar per Sent-Jan." Aicí se logavan per Totsants. » (R. V.)

« Caliá pagar los vailets per la Crotz, lo tres de mai e per Totsants. Los fermièrs pagavan l'aferme atanben per la Crotz. » *(Busens)*

« Me logavi a l'atge de uèch ans, anèri dins una bòria e i demorèri, me maridèri amb la patrona. La fièira a la lòga se fasiá al mes de mai e per Totsants, aquò èra a Cossèrgas e a Laissac, mas ieu i soi pas jamai anat, n'aviái pas besonh, mas n'i aviá que i anavan. Ieu comencèri coma pastre puèi menèri lasègas l'estiu, puèi, l'ivèrn, anàvem a l'escòla d'octobre al mes de març. » (J. C.)

Vailets, pastres e chimporlas

« I aviá lo mèstre-vailet, lo batièr, lo vaquièr, lo pastre, lo vacivièr qu'adujava lo pastre e la sirventa. » (Charles Bedel de Buzareingues)

« A-s-Engairesca i aviá cinc domestiques, lo boriaire, tres pastres e doas bonas. Aquò fasiá de monde... » (L. Lv.)

« I aviá de bòrias importentas. I aviá lo boriaire, lo mèstre-vailet mès dinc aquelas bòrias i aviá vint, vint-a-cinc, trenta emploiats. Pièi i aviá lo que s'ocupava dels buòus, que i aviá dètz, dotze, quinze parelhs de buòus, lo batièr o l'arribaire, lo que assadolava lo bestial. Cada parelh de buòus aviá son òme, son boièr. Lo que sonhava los buòus a l'estable, aquò èra lo batièr e lo que los menava èra lo boièr. I aviá lo cantalés, lo tras-cantalés per las vacas, i aviá lo pastre, lo tras-pastre, lo vacivièr. Al dessús de tot aquò i aviá lo patron, lo Grand Macarelàs l'apelavan. Pièi i aviá qualquas sirventas, qualquas chimborlas. » (A. S.)

« Aviam totjorn un vailet e un pastre. » (P. C.)

« Ieu i ère amb mon fraire e mon paire e aviam totjorn un pastre e un domestique e de còps un pastron aquí dins l'estiu. » (F. C.)

« Mos parents èran païsans a La Rovaira. Avián un vailet e un pastre e l'estiu un altre. » (D. P.)

« Ne caliá cinc o sièis, un pastre per las vacas, un pels borrets, un per las fedas... » (J. Gl.)

« N'i aviá que demoravan tota lor vida pastres. Ieu n'ai conescuts aicí. Se maridèron e fasián los pastres. Èran luènh de lor femna e de lors enfants, venián lo dimenge. » (M.-L. B.)

« A Recoletas, dins l'estable de las vacas, i aviá un lièch pel pastre. Ieu, quand dintrère a La Comba, a la jaça, i aviá lo lièch del pastre. » (René Gal / G. C.)

« Avián un pastre que èra reglat coma una pendula. Cada matin èra levat e sonava lo patron per anar mùlzer e tot. Un matin, lo mes de mai, lo solelh èra levat pertot e el s'èra oblidat. Lo patron se lèva e diguèt : "Jan deu èstre malaute que s'es pas levat !" Partiguèt a la jaça e li fa : "Jan, siás malaute ? – E non soi pas malaute ! De que i a ? – Digas, te caldriá levar, lo solelh es pertot ! – Mès digatz patron, mès lo solelh èra nascut avant ieu !" » (C. C. R.)

« N'aviam cinc o sièis tota l'annada e de temporaires. De còps i aviá de regiscles entre eles. Mon pèra me racontava que son pèra, una nuèch, èra demorat aquí jusc'a doas oras del matin per assajar de far racordar de tipes entre eles que tot aquò menaçava de fotre lo camp. Metèt de vin tant que ne caliá sus la taula e aquò faguèt que tot lo monde partiguèt al lièch tranquile e lo lendeman matin tot lo monde èra al trabalh sens problèma. Mès aquò arribava sovent.

Un altre còp, quand dintràvem encara lo fen amb los buòus, i aviá de carradas de fen que anavan a l'estable dels buòus e d'altras a las fedas. Un seras, volguèron pas faire : lo que menava los buòus, el, voliá dintrar una carrada a-n-aquela que teniá lo mai, lo rèsta seriá partit a las fedas. Mès que lo pastre l'entendèt pas d'aquela aurelha. Mon pèra arribèt pas a los faire calar, ma mèra i se metèt e tot dintrèt dins l'òrdre !

Cada pastre aviá son chin. Anavan pas d'una bòria a l'altra sens lor chin. Es per aquò que naltres aviam pas jamai de chin que nos aparteniá. » (A. Ag.)

« I aviá de bòrias que i aviá 25, 30 domestiques. » (L. P.)

« De còps los vailets se reunissián per manjar un polet, coma aquò. Los que demoravan un briu. » (R. F.)

« Mos parents èran gardiens del castèl de Vares. Ma maire s'ocupava del castèl e mon paire de l'òrt. Los proprietaris venián al mes d'agòst e setembre. Quand èran aquí ma maire los servissiá, lor montava lo desjunar a la cambra lo matin. » (P. B.)

« Quand lo mèstre ven del mercat, (bis)
Tròba lo lièch tot efaçat,
Pron, arrè Maruèlh,
Tròba lo lièch tot efaçat,
Pron, arrè Fresat.

– Batièr de que auràs tu fach ? (bis)
Amb la mèstra auràs cochat,
Pron, arrè Maruèlh,
Amb la mèstra auràs cochat,
Pron, arrè Fresat.

– Batièr tu t'en caldrà anar, (bis)
E pòde pas pus te gardar,
Pron, arrè Maruèlh,
E pòde pas pus te gardar,
Pron, arrè Fresat.

– Mèstre se ieu m'en cal anar, (bis)
Auretz d'argent a me balhar,
Pron, arrè Maruèlh,
Auretz d'argent a me balhar,
Pron, arrè Fresat.

– D'argent n'avèm, t'en balharem, (bis)
T'en balharem tant que voldràs,
Pron, arrè Maruèlh,
T'en balharem tant que voldràs,
Pron, arrè Fresat.

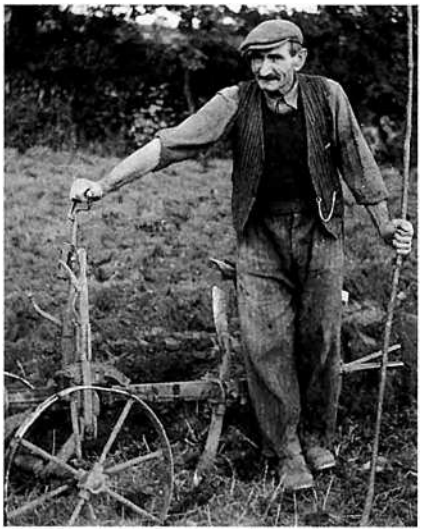
Quand lo batièr sachèt partit, (bis)
La mèstra se met a plorar
E la chimporla a bramar,
Pron, arrè Maruèlh,
E la chimporla a bramar,
Pron, arrè Fresat.

– Batièr tu te caldrà tornar, (bis)
Las pòde pas pus consolar,
Pron, arrè Maruèlh,
Las pòde pas pus consolar,
Pron, arrè Fresat.

– Mèstre se ieu me cal tornar, (bis)
E vòle saupre end ont cochar,
Pron, arrè Maruèlh,
E vòle saupre end ont cochar,
Pron, arrè Fresat.

– Amb la chimporla cocharàs, (bis)
Amb la mèstra quand poiràs,
Pron, arrè Maruèlh,
Amb la mèstra quand poiràs,
Pron, arrè Fresat. » (G. C.)

Corvialar de La Panosa, Léon Fabre, 1940. *(Coll. et id. L. F.)*



Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« **Domestiques**
1° Domestique faisant le travail du maître-valet et du fournier : 180 f.
2° Id. chargé du pansement de tout le gros bétail : 150 f.
3° Bouvier : 90 f.
4° Berger des brebis portières : 120 f.
5° Berger des antenaises : 36 f.
6° Deux domestiques pour les travaux d'été (solatiers) : 120 f.
7° Une servante et une bergère chargés des cochons et de la volaille : 60 f.
8° Un berger pour l'engrais des brebis de réforme : 10 f.
Total (1) : 766 f.
A déduire sur le salaire des domestiques, pour valeur de l'entretien des brebis qu'ils ont dans le troupeau du maître : 69 f.
Reste à payer : 697 f.
(1) Tous ces salaires sont inférieurs à la réalité. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Los vailets

le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le métayer : *lo mejancièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

Pastorela

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Viens ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicís coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi plus tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro.
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me d'ont lai soi. »
(G. C. / M.-L. B.)

Ont anarem gardar ?

« Ont anarem gardar pichona drolleta ?
Ont anarem gardar per nos plan carrar ?
Aval, aval, aval a la ribièireta,
Aval, aval, aval, lo lòng del randal.

E de que li farem pichona drolleta ?
E de que li farem per plan nos carrar ?
E li farem l'amor, pichona drolleta,
E li farem l'amor e nos carrarem. »

(Coll. J. M.)

Los pastrons

« I aviá un escach de familhas nombrosas. Quand arribavan a nòu o dètz ans n'i aviá que èran oblijats de los logar, anavan far per pastrons. Fasián pastrons del mes de mai, La Crotz coma disiam, a Totsants. » (R. F.)

« Mon paure pèra èra nascut aquí a Nòvis, èran dètz de familha sus una traça de borieta alara a uèch ans anavan un parelh de meses a l'escòla e... chas un patron. Èra logat a-s-En Gairescas e faguèt coneissença amb ma mèra. El èra per vailet e ma mèra èra coma sirventa. » (A. R.)

« Lo pèra Sarròi contava que èra pastron dinc una bòria e, a miègjorn passavan vite davant el : "En Carèma coma sèm, un òme coma tu, aquí n'i a pro per tu ! Pastron, vòls la part ? La vòls pas, laissa-la !". E lo plat èra passat. Se caliá despachar, çò disiá. » (R. V.)

« Cada jorn, per desjunar i aviá una sopa de lard e un bocin de fromatge e una botelha de vin de tres quarts per dos. Lo seras, se manjava la sopa e de lach. Pas de vin. Pièi, al moment dels trabalhs, a miègjorn i aviá un pauc de ventresca e una botelha de vin d'un litre per dos. A las quatre-oras se manjava un pauc de salcissa e un pauc de cambajon amb una ensalada. Pièi quand mème, dins la jornada i aviá un pauc de vin. » (L. Lv.)

« En gardent las fedas capusave de bocins de boès. Cercave de bocins de boès tendres, un pauc coissonats e, amb lo cotèl, capusave. Aviái fach un parelh de buòus, aviái fach un pichon carri... » (H. A.)

« Partissián amb una saca sus l'esquina quand plòviá, anavan gardar lo tropèl. Demoravan a genolhs que se s'assetavan se podián pas tornar levar... » (M. S.)

« Ère logada a sèt ans. A Recoletas, la sopa non, mès pièi lo rèsta èra mesurat. Ieu aimave pas bien lo lard alara lo donave als domestiques. E beviam de lach escremat que l'escremàvem tot per far de burre. » (M.-L. Ms.)

« Quand cosián fasián de michons, de pichons pans, apelavan aquò un pompet. Nos balhavan aquò e un pauc de recuècha dinc un veire e gardàvem las fedas amb aquò. » (P. Bg.)

« A l'atge de sèt ans ère amont, a Polentinas per gardar un tropèl de fedas. Que plòguèsse, que fasquèsse vent, demorave amb la camisa molhada tot lo jorn qu'aquò secava sus ieu. I ère pas que los sièis meses de l'estiu e pièi l'ivèrn nos envoiavan un bocin a l'escòla.

Per gardar lo tropelon de bestial que gardave nos metián de rebarba dins la miola del pan e un jornal. E de papièr jornal que sentissiá lo petròle. Nos regalàvem. Èrem pas arribats al camp qu'o aviam finit. Alara tot lo jorn manjàvem de grata-cuols que trobàvem. Pièi, quand i aviá de camps de trufas n'anàvem desrabar qualqu'unas, fasiam un fornet e las fasiam còire dins la cendre. Èrem paures sabètz. Que n'ai fotut de brams dinc aquela montanha ! Que me soi languida !



Lo matin nos levàvem, caliá anar mùlzer las fedas. De còps m'endormissiái sul cuol de la feda. E lo patron que cridava la prièra : "E Loïsa, de que fas ?" Caliá respondre a la prièra. Lo seras, quand m'anave jaire ère dinc una colcera de palha, al granièr. Un freg ! Aviái los ginolhs que me tocavan lo nas talament aviái freg. Sai pas cossí sèm pas crebats ! De talent, de freg, de tot. Quand ère sirventa caliá anar portar lo manjar pels camps quand charrugavan. N'i aviá un de Vimenet, m'en sovendrai encara, tanlèu que me vesiá arribar al fons d'un camp, cargada coma un ase, quitava los buòus aquí e davalava, me veniá descargar. Amb los pastres e las pastretas, nos convidàvem : "Vèni, ai un bocin de salcissa, vèni ai un bocin de ròcafòrt !" » (M.-L. B.)

« Ma paura mèra a dètz ans èra logada a Previnquièiras e aviá son fraire qu'apasturava de braus a-s-una jaça de Monrepaus aquí. Lo matin, partissiá que caliá que portèssa lo manjar a son fraire que jasiá a la jaça. D'aquí, amassava una sacada de calcidas per las portar a Previnquièiras. Un jorn, un sanglièr i traversèt davant lo nas. N'agèt talament paur que tornèt partir a la jaça. » (A. Sl.)

« Quand ère pichona, aviái dotze ans, totas las vacanças, per dire de ganhar ma sopa que mos parents èran paures, anave trabalhar a Las Salas. Anave gardar las fedas, las vacas, fasiái un pauc de tot. Quand feneiravan anave portar lo dinar a Las Bartas a pè. Me metián doas musetas e un cabàs a cada man. » (Maria Samson)

« Mon paure pèra demorèt sèt ans a En Gairescas coma pastre. Ieu, a sèt ans-e-mièg ère logat. Cada estiu, pendent quatre o cinc meses anave gardar las vacas. Caliá copar de boès, netejar los pòrcs, pièi caliá partir gardar las vacas, copar de milh après-dinar per las vacas o los buòus. L'autom fasiam de fuèlhas, prenián un tipe a la jornada e fasiam de fagòts. » (J. S.)

« Comencère per pastre. Lo pastre s'ocupava de las fedas lo matin, de donar. Me fasián mùlzer las fedas atanben a catòrze ans. Pièi d'aquí m'ocupave del bestial. Pièi me fasián la museta per tot lo jorn e me n'anave amb las fedas. » (P. B.)

Las jornadas

« I aviá de monde que bastissián las parets. Per arrestar lo bestial caliá montar de parets. Aquò èra de monde que trabalhavan a la jornada. Aicí dins lo vilatge, i aviá de pichons proprietaris que avián una quinzena de fedas amb d'anhèls mès anavan a la jornada. » (F. M.)

« Ma grand-mèra èra venguda espeirar los camps e amassavan las pèiras dins la falda. Fasián de clapasses al ras dels camps. » (P. V.)

« Aviam pas qu'una trentena de fedas e mon pèra anava a la jornada. Quand trobava. L'estiu, finissiá sa jornada pro lèu e encara lo seras anava trabalhar pels païsans. » (J. L.)



Nourriture des domestiques et d'autres employés du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« Les domestiques dont l'engagement est pour toute l'année font trois repas, depuis l'époque où toute la récolte des céréales est rendue à l'aire, ou depuis la mi-septembre jusqu'à celle où l'on ramasse le foin, ou le commencement de juillet ; et quatre repas depuis le premier juillet jusqu'au 15 septembre.

Dans la première de ces périodes, ils reçoivent au premier repas : 1° à discrétion, de la soupe faite avec leur pain de mixture et du bouillon, où l'on a mis environ une once de graisse de cochon ou de beurre, et très souvent des raves ou quelques herbes potagères ; 2° les dimanches et les jeudis, une ration d'environ deux à trois onces de lard salé, ou, en remplacement, de la viande des bêtes ovines ou bovines qu'on ne peut ni garder ni vendre, et les autres jours, une ration soit de légumes cuits à l'eau, soit d'orge perlé ou de riz assaisonnés avec du lait, ou un morceau d'omelette faite avec de la farine de froment et de l'huile de noix, ou tout autre équivalent.

Au deuxième repas, depuis la mi-septembre jusqu'au commencement de mai, une ration d'environ un demi-kilogramme de pommes de terre, ou d'autres racines ; et, depuis le 1er mai jusqu'au commencement de juillet, un peu de laitage dont on a enlevé le beurre.

Au troisième repas, de la soupe à discrétion, comme le matin, et, en outre, mais depuis la mi-septembre jusqu'à la Toussaint seulement, un peu de lait privé de sa partie butireuse, ou tout autre équivalent.

Dans cette première période, depuis le commencement de mai jusqu'au 1er juillet, ils mangent un morceau de pain entre les deux premiers repas.

Dans la deuxième période, rien n'est changé quant au premier repas : au deuxième, ils reçoivent, soit une ration de fromage, soit un morceau de pain de meilleure qualité que le pain d'ordinaire, soit une salade de laitue garnie avec peu d'huile de noix et beaucoup de vinaigre.

Le troisième repas est analogue au deuxième.

Au quatrième, ils reçoivent, outre la soupe, du lait ou du fromage.

Les solatiers, ou gens de l'aire appelée sol dans l'idiome du pays, prennent quatre repas en tout semblables à ceux des domestiques à l'année, si ce n'est que quelquefois ils reçoivent de plus une livre (0,40 litre) de vin, dans le courant de la journée.

Les moissonneurs sont nourris à peu près comme les domestiques.

Les faucheurs mangent du pain de seigle. Leur premier repas se compose de deux œufs, ou d'un peu de saucisse, et d'un morceau de fromage ; ils reçoivent, en outre, une livre de vin. Au deuxième repas, ils ont la soupe et environ quatre onces de lard. Au troisième repas, de la salade, du fromage et une livre de vin. Au quatrième repas, de la soupe et un peu de lait, ou une ration de légumes. »

(Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Lo Puèg Long, 18 d'octobre 1937. (Coll. G. C.)

Los grans

Etat et valeur du mobilier du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**
« Grains
Semences de froment, 26 hl (1) : 390 f.
Idem de mixture (orge + avoine) : 200 f.
Graine de trèfle : 20 f.
Légumes : 30 f.
Mixture pour la consommation du domaine, depuis le 1er mai jusqu'au 1er août : 240 f.
(1) On suit l'assolement triennal, et l'on sème un peu de trèfle sur la jachère.

Produit des terres. – Céréales.
On sème dans le domaine de B**, en blés d'hiver, 26 hectolitres de froment et à peu près autant de blés de mars ; ceux-ci consistent en un mélange arbitraire d'orge et d'avoine.
Soit la récolte moyenne du froment égale à 4 fois la semence, et celle du blé de mars à 5 fois la semence (1).
Nous aurons :
1° Pour le produit des blés d'hiver, froment : 104 hect.
A déduire pour semences : 26
Reste pour la vente : 78 hect.
2° Pour produit des blés de mars : 130 hect.
A déduire : 126 (26 pour semences, 100 pour consommation du domaine)
Reste pour la vente (2) : 4 hect.
Le produit réalisé des céréales est donc :
1° de 78 hectolitres de froment, à 15 f. : 1,170 f.
2° de 4 hectolitres mixtures (3), à 7 f. 50 c. : 30 f.
Total : 1,200 f.
(1) D'après mes notes, la moyenne des récoltes de froment n'est que trois fois et demie la semence, et celle des blés de mars quatre fois et demie.
(2) J'ai acheté plus de blé de mars pour la consommation du domaine que je n'ai pu en vendre.
(3) C'est le nom qu'on donne à un mélange d'orge et d'avoine.

Etendue et valeur des terres

Désignation.	Mes. nouv. arp.	perch.	met.
Champs	29	80	00
Prairies naturelles	10	91	00
Bois essence de chêne	6	61	74
Devois ou pâturages naturels pour les bœufs	3	21	08
Pâturage naturel pour les vaches ou les jumens	2	00	14
Pâturages des moutons	61	19	44
Total	113	73	40 »

(Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)



Mesura

Les sols calcaires du canton de *Severac* permettaient la culture *del blat froment* également pratiquée sur les *segalars* (ou *montanhals*) amendés avec la chaux de *Recolas.*

« Parlavan de sestiás, aquò èra un quart d'ectara. » (J.-M. G.)

« Cinc pans fasián lo mèstre. Pièi i aviá la cana que fasiá lo mèstre. » (P. Bg.)

« Benlèu fasiam sièis o sèt ectaras de blat. » (R. M.)

« Aquò èra de barbut de païs qu'apelavan. Se fasiá una vintena de quintals a l'ectara... Pièi comencèron a venir çò qu'apelavan las tosèlas. Fasián mai de rendament que lo barbut. Pièi alara, amb los engraisses e tot arribèrem a far quaranta o cinquanta quintals a l'ectara. » (F. M.)

« La tosèla venguèt pas qu'après, aquò èra lo barbut sustot. » (G. C.)

« Se fasiá bèlcòp de blat. Se fasiá atanben d'òrdi o de civada per las ègas mès se fasiá bèlcòp de blat per vendre. » (P. V.)

« Benlèu fasián de quatre o cinc per un o benlèu sèt, uèch. » (A. C.)

« Fasiam pas totjorn lo blat sus la mèma pèça, cada dos o tres ans. Lo rendament... aquò depend dels camps. Ieu n'ai un que fa dos sestièrs. Lo sestièr fa 25 aras. 29 balas ne tirèrem una annada, tres mila quilòs. » (P. Bg.)

« L'assolament aquò èra de blat, d'òrdi o pus sovent de civada que no'n caliá per las ègas e aquí dessús un trefle violet que l'òm fasiá manjar a las fedas.

Mès la quatrièma annada i aviá de chardons que montavan pus nalts que la taula. Alara dintrère la lusèrna dins l'assolament. La lusèrna passava pertot. Lo rendament èra entre 15 e 25 dans las melhonas condicions. » (A. Ag.)

Lo terrador

« Aquò's de causse mès la tèrra, n'i a pas benlèu bravament, bravament mès es bona. E l'èrba atanben, l'èrba es de premièira. » (R. M.)

« Aicí dins la plana avèm un pauc de tot, un pauc de tardiu e un pauc d'aboriu. Lo tardiu se tròba puslèu de d'aicí d'Avairon. » (M. S.)

« Una tèrra planièira argilosa que val pas res èra reconescuda coma una bona tèrra e una tèrra que pinja, argilosa, a de valor. Lo tèrra-fòrt fasiá de rendament mès lo caliá preparar.

Disián : "Charrugas al mes de mai per cubrir l'autom, aquò's una mièja-fumada qu'i pòrtas". Aquò èra vertat dinc aquelas tèrras atal. » (R. G.)

« Sul tèrra-fòrt, avián pas res per laurar davant lo brabant. Sul causse la tèrra èra pus doça. » (Gérard Andrieu)

« Aicí sèm entremièg causse e montanha, lo païs de castanhièrs. Pièi aicí avèm de ginèsses que al causse n'i a pas. » (P. Dz.)

« Avèm tota raça de tèrra. Avèm lo tèrra-fòrt, lo chistre, un platèu calcari qu'es facile a trabalhar per far de lusèrna, de blat, de trufas de tot. » (R. F.)

« Aicí i a de tot, de tèrra argilosa, de grasala, de tèrra-fòrt qu'apelan. » (A. Ct.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage (1). L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. L'*araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« Lo grand-pèra de Gineta Molenat, la plana, l'ai vista que la bièissava amb un forcat a tres banas. Metiá los esclòps per dire de pas usar los solièrses. » (A. Sl.)

« L'araire èra en boès, l'esteva èra de fraisse, la cambeta qu'apelavan. Pièi lo dentalh èra en fau. » (G. A.)

« I aviá l'araire per far los camps que èran un pauc magres. Aquel araire aquí, aquò mesclava bien la tèrra mès que aquò èra totjorn encrocat ! Amb l'espatla, desencrocàvem. Los buòus s'arrestavan ben mès caliá tornar reprene. Sabètz que las jornadas, ne fasiam pas de molons ! Amb l'araire, quand aviatz fach una larjor de cinc o sièis mèstres aviatz fach una bona jornada. » (R. M.)

« Caliá començar de reglar la cambeta pièi d'aquí anàvem charrugar suivant los buòus cossí capejavan, se avián lo cap nalt o se fotián lo cap bas, caliá arrenjar amb l'atalador per corchar la cambeta o capusar lo tescon. Èra en 43, 44. Tanlèu qu'aviam escodut començàvem de desraigar los rastolhs e pièi d'aquí caliá far un còp d'un biais e tornàvem de l'altre còp de l'altre biais. Caliá crosar la charrugada. Après donàvem un còp d'èrsa per aplanar un pauc e tirar los ròcs. » (Pierre Rey)

« Trabalhàvem amb l'araire, la cambeta. Pièi venguèt la charruga. Amb l'araire n'avançàvem pas mès pareis que la recòlta i butava bien. Aquò bolegava mai la tèrra que disián. » (A. C. / A. Cc.)

« L'araire èra en boès, justa la poncha èra un pauc en fèr. Aquò fasiá pas qu'una rega. Fasiam amb aquò un còp que la tèrra èra trabalhada, fasiam pas que de regas, per far de trufas. » (A. Ct.)

« Trabalhavan amb l'araire e la charruga. Ieu comencère amb un araire, aviam pas res alara... Me faguère prestar un araire que s'en servián pas gaire. » (A. A.)

« Après la drechièira, la dombasla, agèrem las brabanetas e pièi lo brabant. L'araire servissiá per far las trufas, pas gaire. » (R. V.)

Los fems

Le fumier était répandu à la main avec parcimonie. La *mota* des *fedas* était également émiettée à la main.

« Los tres fraires partissián ramassar de fems amb un panièr e fumavan atal. Anavan ramassar de fems de las vacas pels camins. Fumavan lo camp atal. » (A. G.)

« N'i aviá un que l'apelavan lo Descanh aquí, portava lo fems amont al cap del travèrs dinc una desca sus l'esquina. » (M. Ar.)

« Aviam pas que de fems mès ne mancava que aviam pas bien de bestial. De còps espandissiam aquel fems amb la man per lo far ténger que se bruquèsse amb l'altre. Aviam una forca mès l'escampàvem tan luènh que podiam per lo far ténger que n'i agèsse un pauc pertot mès pas gaire. » (R. M.)

« Fasiam un fomeron aicí e un altre al Diable e espandissiam aquò. La tèrra atapava çò qu'atapava. » (A. C.)

« Portavan lo fems de fedas e de vacas pels camps e fasiam de fomerons. Aqueles fomerons, los pastrons qu'èrem, los caliá escampilhar amb una forca e desmotar las motas de las fedas, qu'aquò's dur, amb las mans. A miègjorn nos pissàvem per las mans per dire de poire manjar lo pan. » (M.-L. B.)

(1) Las bosigas

Les plus démunis défrichaient à la houe les terres des propriétaires les plus importants qui leur laissaient en échange le produit des premières récoltes. Il s'agissait souvent de mauvaises terres ou de communaux incultes qu'il fallait épierrer et que l'on fertilisait par écobuage en faisant des *fornèls.*

« Dins lo temps anavan far de bosigas amont pels puègs de las bòrias, anavan far de trufas, de carròtas. Los qu'avián pas tròp de bestial e d'enfants a noirir anavan far una bosiga. » (R. Mr.)

« Del costat de ma maire bosigavan a l'epòca. Anavan far de bosigas, far de blat amb de fessols. La paura mamà me contava que fasián de fornèls qu'alucavan. » (A. G.)

« Lo monde s'entendián amb lo proprietari. Amb lo fessol trabalhavan los causses que valián pas gaire, fasián de blat e la mitat del blat èra per aquel qu'estraçava, aquel que fasiá la bosiga e l'altra mitat pel proprietari. » (P. V.)

« Aicí i aviá de monde que anavan bosigar e pièi fasián de fornèls. Metián un pauc de boès aquí al fons, laissavan una chiminèia, remplissián aquò de motas e fornelavan. Pièi espandissián aquò e semenavan de blat aquí. Trabalhavan amb un aissadon. Un còp n'i aviá dos bosigaires aicí qu'èran anats bosigar a Caumèls. Mès que prenián per manjar e un panèt lo lard de la sopa de l'altre e lo metèt dins son ola. A la plaça, i metèt un cunh d'aissadon. Aquel tipe manjèt sa sopa tota la setmana amb un cunh d'aissadon.

N'i a que fasián pas qu'aquò, pas que de bosigas. Las tres prumièiras annadas o prenián tot e après ne laissavan un pauc al patron de la tèrra. Pense que aquò èra per cinc o sièis ans qu'o fasián. » (A. C.)

« Fosián la tèrra, sortissián las motas, ne fasián de molons e les brutlavan. Èran de pichons carrats per far de trufas. » (J. V.)

« Lo codenàs que èra de Vares, aquò èra los paures de Sent-Amans que avián desrabats de ròcs per dire d'i far una palhassada de blat. Èra las bosigas. Metián las motas de costat, fasián de fornèls e, amb aquelas cendres fumavan. » (G. A. / A. Sl.)

Sent-Gregòri, 1936. Jean Guizard.
(Coll. et id. R. F.)



Etat et valeur du mobilier du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**
« Ustensiles ruraux.

Trois charrues garnies de leur soc (1) : 39 f.
Idem sans soc : 12 f.
Quatre chars : 48 f.
Quatre tombereaux (voitures à fumier) : 32 f.
Quatre paires de roues (2) : 240 f.
Quatre essieux en fer (de 30 kilog.) (3) : 90 f.
Trois jougs avec lanières en cuir (4) : 36 f.
Deux fourches à fumier (4 kilog.) : 5 f. 50 c.
Deux fourches à foin : 80 f.
Deux fourches à gerbes : 2 f. 40 c.
Trois houes (6 kilog.) : 9 f.
Une hache du poids de 2 kilog. : 4 f. 50 c.
Une faucille du poids d'1 kilog. 20 : 1 f. 80 c.
Quatorze chaînes en fer pour attacher les bêtes bovines (1 kilog. 50) : 25 f.
Trois cordes de charrette (pour le transport du foin et des gerbes) : 39 f.
Attaches et chevêtres en corde pour bêtes chevalines : 3 f.
Selle, bât, bride d'une jument : 50 f.
Ustensiles de pansement : 3 f.
Total : 643 f.
(1) Le soc pèse de 8 à 10 kil., au prix de 1 f. 10 c. le kil.
(2) La ferrure d'une paire de roues coûte de 42 à 48 f., suivant la largeur des bandes.
(3) Les essieux coûtent 75 c. le kil.
(4) Le prix des lanières en cuir, soit pour attacher les bœufs au joug, soit pour attacher le joug à l'attelage, est de plus de 9 f. Le joug revient à plus de 5 f. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

(1) Gavelairas e ligairas

« En 1900 començavan amb las gavelusas mès mai que mai las bòrias pichonetas fasián encara a la man, al volam. Mon paire contava que d'aquel temps, las premièiras gavelusas, las premièiras liusas arribavan mès caliá los gendarmas per las gardar, que los segaires i fotián fuòc ! La premièira liusa, las ròdas se levavan pas, caliá de caminses larges, alara passavan d'un camp dins l'altre. La premièira que dintrèt a l'ostal venguèt en 1907 o 1908. I aviá un Bonafùs que èra importateur Deering-Mac Cormick, aviá montat aquò a la Gara. » (R. V.)

(Coll. L. F.)



Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Semenàvem aquí avant d'arribar a Totsants. Se rotlava la prima. Aicí i aviá un vièlh rotlèu de boès. » (P. R.)

« Disiam que nos caliá encalzinar. Aquò èra de sulfata de coire amb d'aiga e un pauc de sal. La semença que preniam per la jornada, la metiam aquí per l'ostal e pièi arrosàvem e, amb la pala, o viràvem dos o tres còps coma se voliam far de moldura.

La mesura dels camps, per semenar, aquò èra una sesterada. Semenàvem a la man amb lo semençor. Los selhons, aquò èra a vista de nas e los marcàvem amb de bròcas. Caliá nòu calitres de blat per un ectara. Après o ersàvem, o acaptàvem un pauc e pièi l'ivèrn o rotlàvem.

Quand aviam acabat de semenar, fasiam una crotz e disiam : "Lo Bon Dius farà lo rèsta..."» (A. C. / A. Cc.)

« N'i a qu'o fasián, metián un planponh de palha coma aquò e un altre coma aquò e una mota dessús. Per que las recòltas faguèsson melhor. L'ai vist. » (P. Bg.)

« Quand l'òm aviá cubèrt un camp, l'autom, l'òm fasiá de regas per far escolar l'aiga. » (A. S.)

Las sègas

Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux aussi des chants de travail.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas (1).*

« Altres còps, sabètz que la sason del blat èra complicada. Començavan de lo ramassar amb un volam. Fasián de garbas, o ligavan e fasián de plonjons e pièi o laissavan un pauc secar.

Menavan aquò al sòl a costat de la bòria e aquí, los pus paures, depicavan amb de latas. Los qu'èran un pauc pus riches fasián amb d'ègas que fasián tornejar. Pièi o ramassava e lo metián dins lo ventaire qu'apelavan. Pièi metián lo gran dins de sacs per lo metre al granièr per lo far secar. » (F. L. B.)

« Naltres fasiam amb una dalhusa, fasiam de gavèlas e ligàvem darrèr. Mès de davant, aquí, que mon paire s'en soveniá bien, fasián amb un volam. » (R. M.)

« Los crosèls èran de dotze garbas, las espigas de dejùs. Ne metiam vint-a-cinc o trenta benlèu sul carri. Lo laissàvem secar aquí una setmana, en crosèls. Après o metiam en plonjon.

Per començar lo plonjon ne quilhàvem sèt o uèch. Ieu los fasiái bien. Ai fach de polits plonjons ! E pièi òm torneja e caliá que lo mièg siaguèsse lo conflar. La pus nalta, la viràvem dessús-dejùs, ne fasiam parapluèja. » (A. C.)

« Lo crosèls aquò èra dotze garbas e se comptava un calitre per crosèl dins las recòltas bonas. Naltres, sus un ectara i aviá 75 crosèls, 75 calitres. Lo calitre fasiá 16 quilòs. » (G. C.)

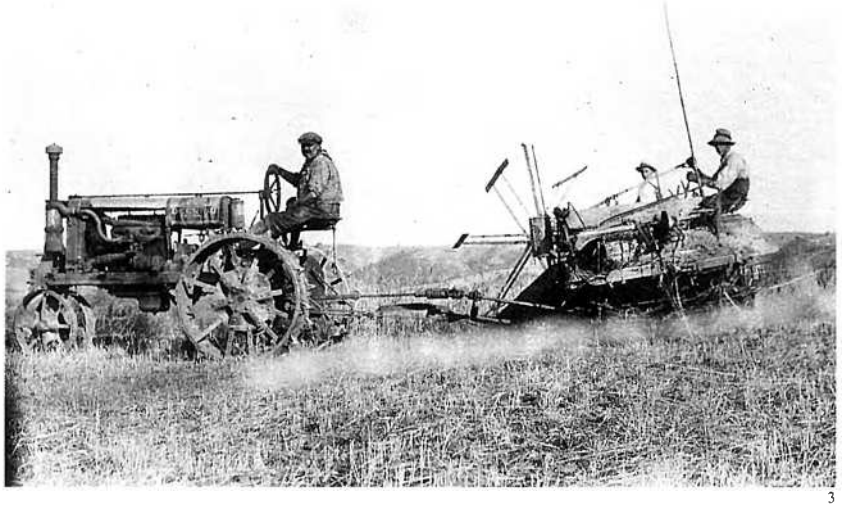
« Metián dotze garbas cada crosèl. Pièi, quand èran demorats un pauc defòra, los cargavan e lo plonjavan per la cort. Lo plonjon èra de quaranta carris. Dinc un carri, metiam trenta crosèls, trenta-dos. » (J. Gy.)



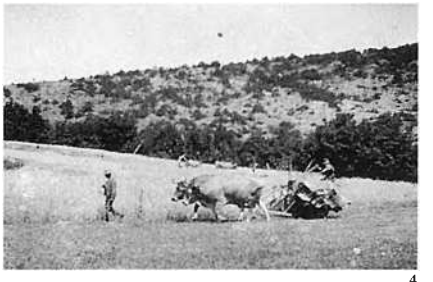
1



2

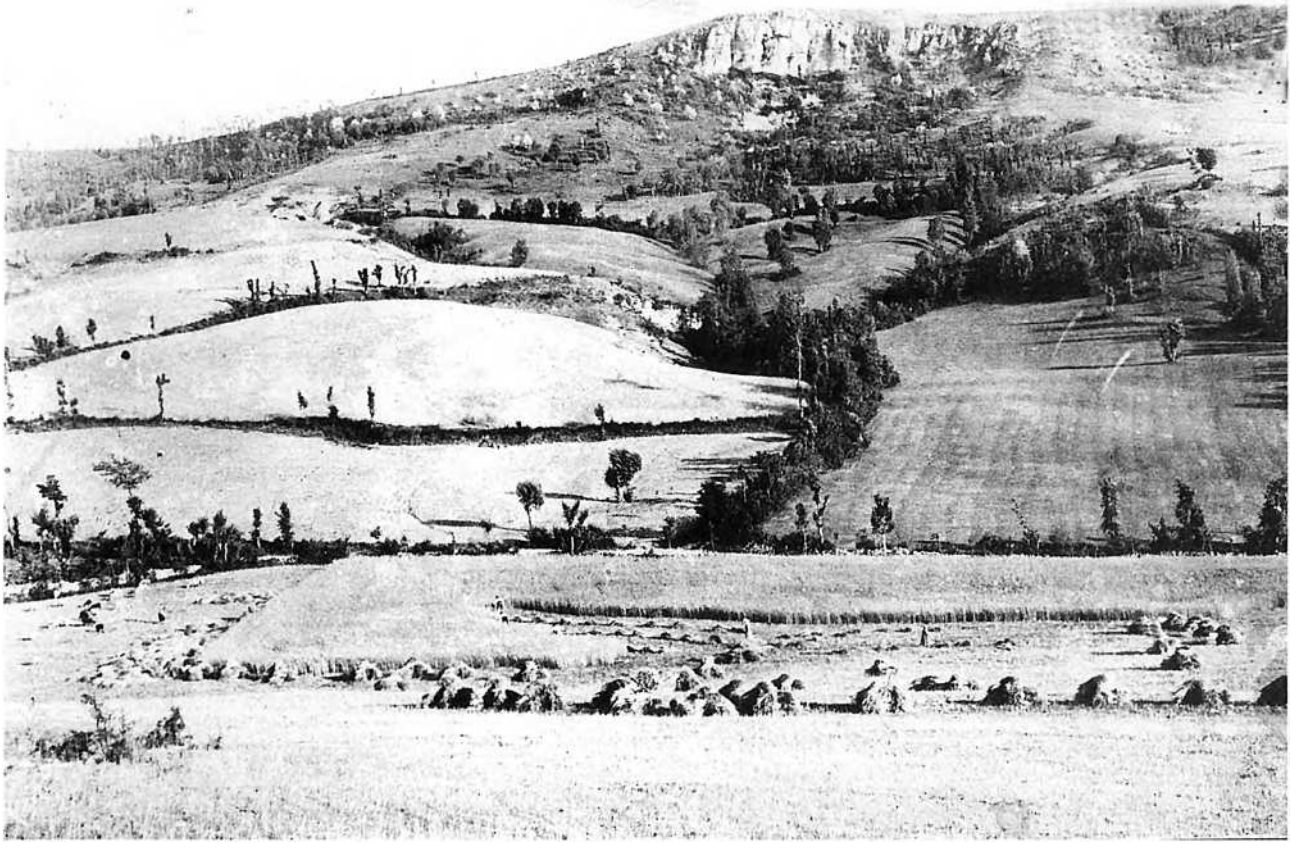


3



4

1. – *Las Inièiras, 1946.*
Paul Colrat et Jean Niboulièis. *(Coll. R. Gl.)*
2. – *Los Bufadors de La Vèrnha, 1964.*
(Coll. J. M.)
3. – *Lo Boisson, 1937. (Coll. G. C.)*
4. – *Busareingas, 1924.* Henry Bedel.
(Coll. et id. C. B.)
5. – Severac, 1901. Clémence, Marie et Mathilde Vacquier, MM. Grousset, Barascud et Lescure. *(Coll. et id. R. V.)*



5

« Los dos o tres dimenges de la meisson, a Severac, se teniá una granda lòga dels segaires. Tota la jornada, de centenats e de centenats d'aquelses òmes èran plantats per la carrièira de las Dovas, carrièiras pro larga, ont son las pus cranas botigas de la vileta. A l'espatla, museta, volams, solièrs de trabalh ; capèl de gabèla sul cap ; un baston a la man o, plan sovent una polida cana sul bras, escultada per elses s segaires se tenián aquí, dreches, tant nombroses e tant sarrats, que lo monde, en sortiguen de la messa, patissián per passar. Sur una longor de dos o tres mèstres, los segaires se tenián aquí, esperent lo païsan que los embaucharià o parlavan un briu amb el (d'aquel temps, se podiá pas far cap de pacha sans mercandejar e rabalar e sigonejar).

E, tot còp, d'aquel tropèl, una voetz clara, tindaira, montava coma un còp de trompeta : "Ten te a la barra, me damne !" "Ten-te a la barra !" Aquò voliá dire : Manten lo pres de la jornada. Te laisses pas engossar del païsan. Ten te a la barra ! Aquelses gabaches son mai rusats que nautres. Ten te a la barra. L'an passat, lo près de la jornada tombèt aicí dusca-z-a cinq francs manca sièis sòus. Augan, nos cal rasonar milhor. Lo trabalh pressa. Nos cal mai de cinq francs. Ten te a la barra, me damne ! Me damne ! s'aussissiá pas qu'aquò. Me damne, lo dimenge per las auberjas d'òmes, que manjavan un tròç de vedèl e buvián qualquas bonas tassadas de vin de Ribièiras. (...)

Un merchand – de Milhau benlèu – s'amaginèt de menar, un dimenge, una tala mecanica e de la far veire, aquí, sus la plaça de la comuna, al mièg de la Dovas, al mièg de la lòga. Pecaire !... Calguèt sonar los gendarmas. S'acorsèron, los gendarmas, amb lo grand capèl e lo sabre. Diguèron al merchand d'estremar son utís. Amai demorèron aquí un brave moment per lo parar.

Se aviá pas tirat en lai sa missonnusa, los segaires l'aurián destrosselada. »

(Lou libre del causse, Paul Gayraud*)*

Las còlas de segaires

« I aviá de missoniás que venián de sai pas end ont, de Tarn o sai pas. Cada jorn aquò anava missonar. » (R. M.)

« Ma maire me contava que èra lòga, a la Sent-Josèp, de missoniás a las Quatre-Rotas de Recolas, èra lòga cada matin. Coma a Vares èra logada ma paura mèra cada jorn lor caliá al mens un centenat de missoniás. Fasián mai de blat que ara. Li aviá un chèf de còla.

Quand avián missonat tot lo jorn, lo seras, pareis que, de la cima del prat a l'ostal, cantavan. Jasián dins las escuras empr'aquí, sul fen.

A Vares, pareis que lor menavan doas barricas d'aiga per beure al camp que los camps èran bèlses. Aquò èra lo mosse qu'apelava que lor serviá a beure, un gòsse. Començava a la cima de l'escala que disián, cadun preniá son bocin e aquò fasiá coma un escaliá. » (A. Sl.)

« Mon pèra èra nascut en 94, d'aquel temps los segaires montavan. La lòga èra cada dimenge a Severac e la còla veniá. Prenián totjorn los mèmes que venián d'Albi. Un còp fasián una faissa bèla que fasiá quatre o cinc ectaras e mon papeta lor diguèt : "Se finissètz lo camp i aurà l'escut per cadun !" » (R. V.)

« Quand meissonavan anavan a Severac logar de meissoniás. Meissonavan amb lo volam. » (A. C.)

Los glanaires

« Quand missonavan i aviá de glanaires. Fasián los crosèls tot aquò mès tant que los crosèls èran pas levats l'òm podiá pas anar glanar. Mès caliá far viste que apièi i metián las fedas. Fasián un pauc las provisions per la volalha, ne devián pas amassar de molons mès enfin... N'i aviá mème que recuperavan la palha qu'èra pas brisada per far de palhassas. » (C. C.)



1



2



3



4

1. – *Surguièiras, 1935.* Antoinette Guieysse, Marie-Rose Bringuier, Emile Guieysse et Joseph Bringuier. *(Coll. et id. F. C.)*
2. – *Bellas, 1940.* Paul et Raymond Viala, Joseph Paraire. *(Coll. et id. R. V.)*
3. – *(Coll. A. Sl.)*
4. – *Sent-Gregòri, 1933.* Familles Fabre et Frézal. *(Coll. et id. R. F.)*

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* à la *lata,* au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan.* Pour nettoyer le grain on avait inventé, en *Severagués,* un ventoir à pédale. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Dinc aquela bòria, sai pas quant i aviá de parelhs de buòus mès, quand calcavan i aviá quatre chavals per far la calcada. » (P. Dm.)

« Ieu ai vist calcar amb los buòus. Metiam las garbas quilhadas totas una contra l'altra, lo gran en nalt e fasiam rotlar las ègas aquí o los buòus dessús. Sabètz que i volián pas demorar. Après caliá ventar lo gran. Ieu, ai totjorn vist far amb un ventaire. N'i aviá que, lo ventaire, lo menavan amb una mòla. Pièi un grand-oncle miu inventèt lo ventaire a calca qu'apelavan. En mème temps remenàvem amb la man sus la grilha per dire de faire partir la posca. Après caliá portar lo gran al graniá. » (A. C.)

« Quand calcàvem, caliá metre las garbas quilhadas dins l'aire-sòl. Un còp que aviam fach un rond, i metiam las bèstias, las vacas o los buòus e caliá faire tornejar aquò. Un còp que aquò èra un pauc calcat, amb de forcas, caliá tornar levar aquò e tornar far calcar. O caliá far dins l'afaire de tres o quatre còps. Quand tot lo gran èra davalat caliá soslevar la palha tot doçament que lo gran èra en bas. Un còp la palha sortida caliá ramassar tot aquò, las posces amb lo gran, e ne far un molon. Caliá balajar coma cal. Après, amb lo ventaire, ventàvem aquò. Amassàvem lo gran e lo metiam dins los sacs. Aquò èra d'aqueles ventaires que se menavan amb lo pè. Aquò èra pas penible coma los que fasián amb la manivèla, amb de pichons ventaires, de ventairons. Après, metiam lo gran dins lo graniá. » (J. M.)

« Aicí calcavan amb tres ègas. Las Caufusas, las sortiguèron tornar a la guèrra, Verlaguet amai Galibèrt sortiguèron la caufusa. Sublavan per anar a la sopa. Naltres los enfants agachàvem aquò ! Fasián sublar aquela puta de machina... » (R. V.)

« Calcavan, fasián tornejar las vacas sus l'airal. I aviá d'airals que i metián de fems. Quand aviam d'ègas fasiam tornejar las ègas qu'aquò èra pus comòde. Quand lo gran èra plan engrunat se virava la palha pendent tres o quatre còps. Caliá dejà tot lo jorn. Lo seras s'amassava la palha e pièi lo gran. Pièi aquò se ventava. N'i aviá que èran pus aborius per començar e, a quatre o cinc oras, ventavan. N'i aviá que èran tardius e que i fasián tota la nuèch. Los gòsses, nos amusàvem fasiam : "Val mai ara que pus tard, val mai ara que pus tard..." » (R. F.)

« Fasián al flagèl e, quand sortiguèron las machinas, n'i a d'escaches que contunhèron amb lo flagèl, me disiá mon pèra. » (E. R.)

3



1



2



Òi vèni pichonèla,

« Òi vèni pichonèla,
Òi vèni qu'escodrem,
Òi vèni qu'escodrem,
Lo blat e la civada,
Òi vèni qu'escodrem,
Lo blat e lo froment.

Mossur brandissètz-me
Que me vesètz tota palha,
Mossur brandissètz-me
Que me vesètz tota fen,

T'en brandirai,
Lo fen amai la palha,
T'en brandirai
Lo melhor que poirai. » (G. G.)

L'escodre

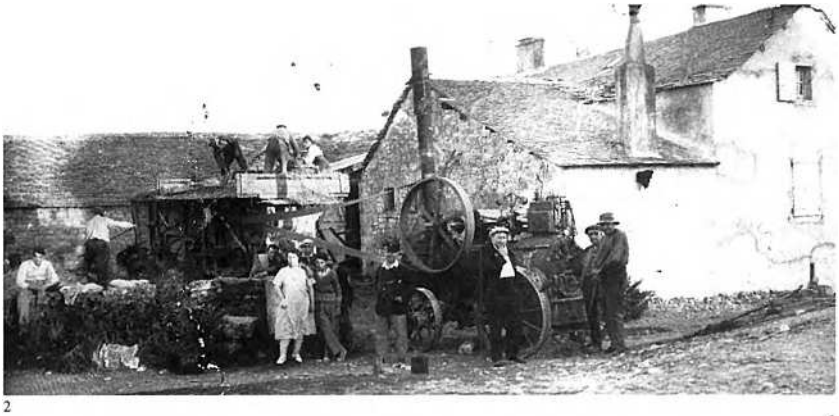
le fléau : *lo flagèl*
l'aire : *lo sòl, l'aire*
la meule de paille : *la palharga*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
la trémie du tarare : *la tremièja*
le grain : *lo gran*
une poignée : *un planponh*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo graniá*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

1. – *(Coll. J. Sg.)*
2. – *Busens. (Coll. J.-P. G.)*
3. – *Lo Mas de La Panosa, 1924. (Coll. R. Gl.)*

1. – *Ferendariá de La Vèrnha, 1952.* Lucien Gal. *(Coll. et id. N. G.)*
2. – *Lo Coderc de Busens, 1925-29. Escodre amb la calfaira del pèra Hygonet.* Besombes frère et sœur, R. Colrat, A. Auillans, *lo pèra* Hygonet, Sigaud. *(Coll. et id. M. G.)*
3. – 1937. *(Coll. L. Lv.)*

1





2

3



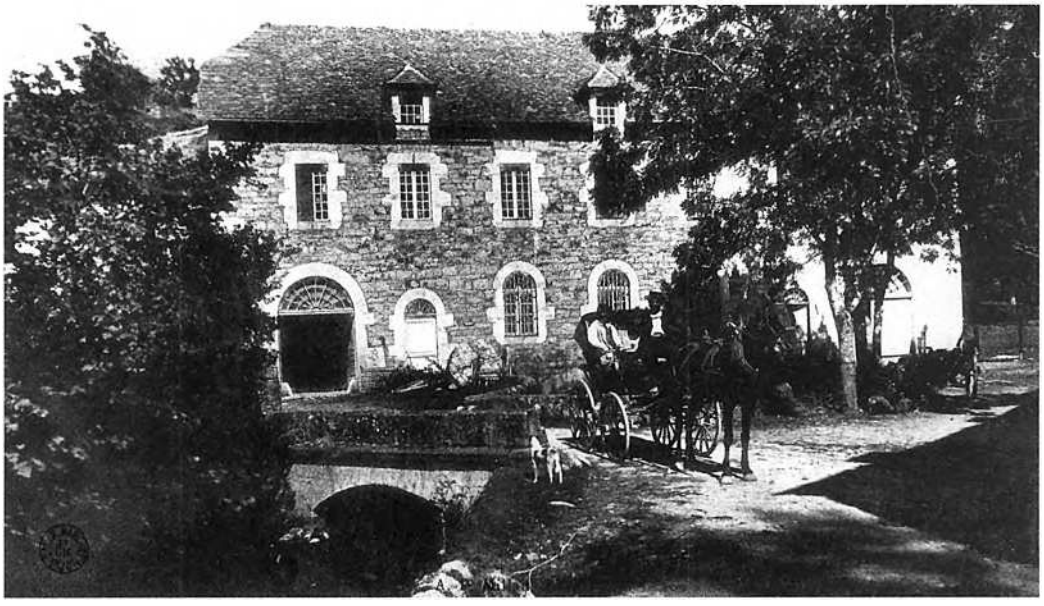
4



5



6



4. – *Busens, 1939.* Robert Gibert *va menar lo blat a la gara de Recolas.* *(Coll. et id. J. Mj.)*
5. – *Solenca a la bòria Gal de La Garda de La Panosa, 1941.* Costes, M. et Mme Adrien Gal, Marie Gal, Denise Guizard, Louis Fabre, Mme Alla, Villefranque, Irénée Gal, Lacan (assis). *(Coll. et id. L. F.)*
6. – *Molin de La Calçada.* *(Coll. R. A. / S. B.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur l'*Avairon* et ses affluents. Près de la source d'*Avairon, lo molin* où demeure Jean-Pierre Azéma, spécialiste en moulinologie, possède un bac destiné au lavage du grain. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Aquí i a una region, l'avairon, que i aviá nòu o dètz molins que se seguián. Aquí a Cairac n'i aviá dos o tres : lo Molinon, lo Molin de Tibaut... Los moliniás se pagavan sovent en farina. Disiam : "Ten, avèm cambiat de moliniá mès avèm pas cambiat de coquin !" » (A. C.)

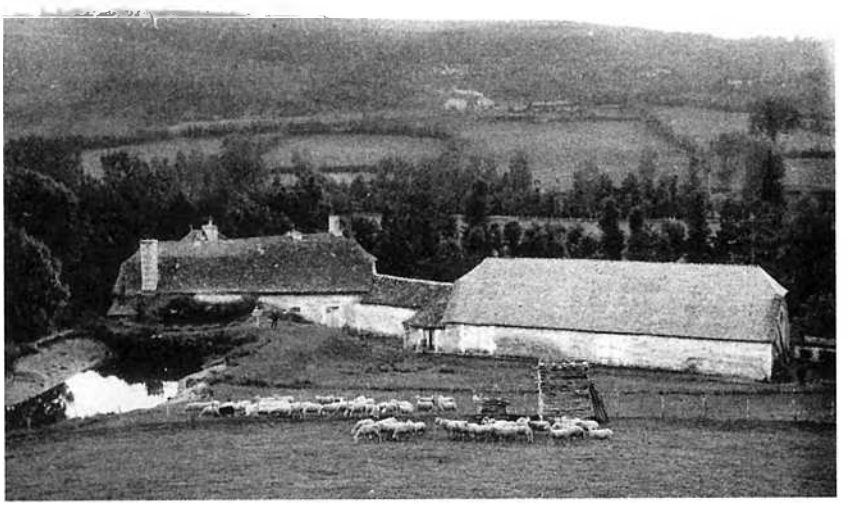
« Los parents èran molinièrs. I aviá la bòria, lo castèl e lo molin. Lo papà aviá pres lo molin e son fraire aviá pres la bòria. Los montanhòls davalavan de blat pels pòrcs, pel eles, per far la farina. Lo papà fasiá la farina e, quand èra facha, la cargava sus un carreton amb una muòla e anava portar aquela farina als païsans de Busens, aqueles que li avián portat lo gran. » (M.-L. B.)

« Dins lo temps aquò s'apelava Lo Molinon e pièi alara l'apelèron Lo Molin-Nòu. N'i aviá quatre sus la comuna de Busens. N'ai vist virar tres totjorn, ieu. Lo d'aquí se barrèt en trenta-tres. Naltres sachèrem los darnièrs a barrar. Arrestèrem en setanta empr'aquí. De davant lo rodet èra en boès. En principe aquò èra de vernhàs. Copavan de platèls e los metián dins l'aiga a confir que se moisiguèsson pas e pièi los trabalhavan coma aquò d'aquí. Èran curats coma d'esclòps. Èran los charrons del païs qu'o fasián. Los cèuclavan amb de fèrres coma de ròdas. N'ai vist ieu, n'aviam que èran coma aquò d'aquí. Après los faguèron en fèrre. I aviá las palas e la paissièira al dessús e aquí apelavan aquò la mag.

Lo molin virava sus la granoela. Pièi i aviá la candèla del molin. Lo levador es ajustat a-s-un banc en travèrs que va portar sus l'aiguièra de l'altre costat e la candela i pòrta dessús. La mòla es montada aquí dessús. La mòla de dessús aquò es la que vira. La riscle aquò's çò que acapta la mòla. Après i a la tremèje e lo fusòl e la caçòla. Aquò d'aquí aquò s'apela la nadilha, aquò's aquò que pòrta la mòla.

Aviam tres coples de mòlas aquí. I aviá la fromentièira, i aviá la segalièira e i aviá la civadièira. Èran picadas un pauc a part. La que fasiá lo froment, i aviá una canal que fasiá lo torn e, de l'altre costat, i aviá lo passaire. Aquò èra un passaire en seda que aviá tota la longor, la farina tornejava dedins. La premièira aquò èra la flor, la segonda aquò èra la farina e al fons i aviá la repassa que sortissiá e pièi defòra sortissiá lo bren. » (L. L.)

ıc-le-Château (Aveyron) — Moulin de la Calsalde



Petit Pierre s'en va au moulin

« Petit Pierre s'en va au moulin, (bis)
E borriquin, quin, quin, quin, quin,
Borricous, cous, cous, cous, cous,
E borricou-la bien.

Mais en chemin il a rencontré, (bis)...

Trois demoiselles qui se promenaient, [(bis)...

Il prend la plus jeune par la main, (bis)...

Il l'emmena dans un petit moulin, (bis)...

Il la coucha sur un sac de son, (bis)...

Il enleva sa robe en satin, (bis)...

Il aperçoit un petit lapin, (bis)...

Aussitôt il lâche son chien, (bis)...

Le petit avala le chien (bis), ...

Cela m'a coûté trois grands coups de reins, [(bis)... » (S. Sg.)

La Marion s'en va al molin

« La Marion s'en va al molin,
Amb son ase.
La Marion s'en va al molin,
Amb son ase.
Amb son ase Martin, s'en anava al molin.

L'ase, l'ase, l'ase,
L'ase, l'ase, l'ase,
– Aquò's pas aquí nòstre ase Martin,
Qu'anàvem al molin ! » (R. V.)

Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« Une récolte de 104 hectolitres de froment et de 130 hectolitres de mixture suppose une autre récolte de 18,000 kilogrammes de paille de froment et de 10,000 kilogrammes de paille d'orge ou d'avoine ; total 28,000 kilogrammes de paille.
La paille a été calculée à raison de 170 kil. par hectolitre de froment, et de 80 kil. par hectolitre de blé de mars. Cette dernière qualité de paille éprouve un plus grand déchet au dépiquage que la première ; et souvent celle qu'on engrange pèse moins que le grain qui en a été séparé. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Lo bruch del molin

« "D'ont que venga, mas que venga, d'ont que venga, mas que venga..." Aquò d'aquí m'en sovene ben. Aquò's lo molin que fasiá aquò. » (M.-L. B.)

(Coll. R. A.)

Lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *molinar de gran*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

Lo pastissiá

« Un jorn Jan diguèt a son paire,
– Ieu voldriái faire un pastissiá,
Aquò seriá bien mon afaire,
Totjorn quicòm me lecariá,
D'argent l'òm ganhariái
Aquò's un bon, mestiá.

Repic :
Aime bien los cauls a la crèma,
Los jesuites e los biscuits,
Mès prefere la madelena,
Vos o dise franc mos amics.

– I a madelena e Madelena,
La miuna a un brave chapelon,
Corsatge blanc, raubeta crema,
Aquò's la filha del patron,
Se plai d'escotar,
Quand m'ausís chantar,

Repic

Un jorn chantave mon refren,
Quand lo patron me diguèt enquiet,
Ta Madelena ieu la sabe,
D'argent me balhèt,
Chantère en partent.

Repic

Tres jorns après o pòde dire,
Lo patron mi venguèt cercar,
La filha aviá perdut lo rire,
Podiái pas pus la consolar,
S'escarravilhèt quand m'entendiguèt.

Repic

Un mes après fasiam la nòça,
Amai i agèt un brave entren,
Cordurada rotla en carròsa,
Amb ela chante lo refren,
Nos en fasèm pas trala lalala.

Repic

Jan aima bien sa Madelena,
Madelena aima bien son Jan,
Totes dos lecan bien la crèma,
Se coneis pas lo pus gormand. » (M.-L. Ms.)

Picar las mòlas

« Lo levador èra per levar la mòla. Sortissiam la mòla de dessús per la picar o la rabilhonar. Dins lo temps – mès ieu o ai pas vist aquò – passavan de tipes, de rabilhonurs qu'apelavan, de molinièrs anciens, que levavan las mòlas, las rabilhonavan, las picavan o fasián los "reions". » (L. L.)

« Las mòlas. M'en sovene que lo papà, quand aviam una punicion a l'escòla nos envoiava picar las mòlas. Sabètz que passavan una color roja aquí sus las mòlas e pièi caliá pas qu'una busca de color demorèssa sus la mòla ! La caliá picar. » (M.-L. B.)

L'escambi e la moldura

« L'anavan cercar amb de muòls. Lo pònt del canal es estat fach amb de ròcs de pels camps. Fasián l'escambi. Los païsans avián de tiquets per anar al molin. Portavan la farina al bolangièr e pagavan pas lo pan. Los molinièrs, un còp èra, molduravan, del temps del grand-pèra molduravan mès ieu ai pas vist moldurar. Ai vist pas que pagar. Alara gardavan de blat e l'anavan vendre après a Sent-Ginièis aval als païsans de la montanha d'Aubrac amont per l'ivèrn. Cada mes o cada dos meses partissián amb una carretada de blat e l'anavan vendre a Sent-Ginièis. » (L. L.)

L'ordiat

« L'ase èra per far l'ordiat un còp èra o èra per far l'òli de noses. S'en fasiá. L'ordiat, aquò èra l'òrdi que lo metián un pauc trempar e lo fasián virar. Ne fasián la sopa. Lo passavan a l'ase per lo desplomar, per enlevar la plomalha. L'ase, aquò èra un afaire que aviá un trauc al mièg que virava sus una mòla qu'èra inclinada e escrachava las noses. » (L. L.)

« L'òrdi, ne portavan al molin e, al molin, enlevavan la pèl, demorava lo mièg e apelavan aquò l'ordiat. Amb aquò fasián la sopa d'ordiat. » (A. R.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* Pour vérifier la température du four les gens du *Severagués* faisaient un petit pain avec les râclures de la *mag.* Ce *tocador* était très apprécié des enfants. En fin de cuisson, on ajoutait *un pompet, una fogassa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Lo monde, per esparnhar, metián de pichons ressets. » (M. C.)

« Cada bòria aviá son forn per pas pagar. Mès i aviá lo forn per totes los pichons que demoravan al mièg del vilatge. Mès que aquí caliá pagar. » (R. V.)

« I aviá un forn dins lo vilatge [Sent-Amans] e tot lo monde cosiá dins lo mème forn. » (Recolas)

« I aviá un forn comunal aicí [Altès]. Me trache que caufavan lo forn un pauc a torn de ròtle. Cadun fasiá sa fornada de pan. » (F. M.)

« Dins las bòrias los païsans avián de forns per còire lo pan. A La Panosa i aviá dos forns per aqueles que podián pastar. Mès caliá èstre equipat. Caliá abure una mag, lo ramag, de palhassas e sustot èstre brabament fòrt per pastar. Aquò èra penible de pastar lo pan a la man. Aquel que caufava lo forn bufava dins una còrna per far signe que lo forn èra prèste a enfornar. Per la fèsta del vilatge, lo quinze d'agost, aquò èra la fogassa que se pastava dins los ostals. Se fasiá còire al forn de Pelissièr. La mamà començava la velha a preparar lo levam. Aquò's un bocin de pasta del pan que gardavan del còp d'avans. Aquò se mesclava a la pasta. Après l'abure plan pastada, la mamà acaptava amb una cobèrta e susvelhava se la pasta montava. Autres vesins se rensenhavan : "La tiuna es montada ? – Non pas encara e la tiuna ? – La miuna a plan conflat..." Qu'èran bona aquelas fogassas !

Per los que podián pas far lor pan la mamà teniá un dépôt de pan que vendiá per un bolangièr de Recolas. Portava de gròssas michas amb una carreta tirada per un chaval. La micha costava onze sòus. Los clients pagavan pas de suita, en aquel temps i aviá pas fòrça moneda. Cada client aviá una plaqueta que la mamà penjava a la chiminèia e, a cada micha venduda, fasiá una òsca. A la fin del mes, pagavan amb de Loïs d'òr. Lo jorn de la paga, lo bolangièr aviá ben paur de se far panar parce qu'altrescòps i aviá de brigands que se rescondián del costat del ròc de La Cagarèla, a costat de Lopiac. Aquel jorn se retardava pas per pas i passar la nuèch. » (M. C.)

« Cada còp que fasiam lo pan fasiam lo tocador. Èra pas que de pasta del pan. » (Severac)

« Fasiam lo tocador per veire se lo forn èra cald. » (D. P.)

« I aviá lo tocador per veire se lo forn èra pro cald. Quand avián acabat de còire metián lo farçum dins lo forn. » (P. Dm.)

Trenèls, pompets, fogassas e pastísses

Tout comme les *tripons* en *Segalar,* les *trenèls* ne sont pas forcément perçus comme étant de tradition fort ancienne. Il sont cependant fréquemment cités et font partie depuis assez longtemps de la tradition gastronomique du *Severagués.* A la différence des *tripons* faits avec la panse de veau, le *trenèl* est fait avec la panse de mouton.

« Fasián còire de còps de trenèls ; de farcum amb de ventrescas, d'uòus, d'èrbas, de pruneaux de còps. Los trenèls èran fachs amb de tripas de moton, l'estacavan, metián un pauc de cambajon dedins e dinc una topina bien acaptats. » (D. P.)

« Los trenèls se fasián de pertot, amb de tripas de fedas. Las rotlàvem e pièi o estacàvem. Los fasiam ronds, pas lòngs coma los tripons. Naltres i metiam pas res dedins. Los fasiam còire a l'aiga. » (A. P.)

« Quand qualqu'un voliá far un bon desjunar aquò èra los trenèls amb de tripas d'anhèl e de cambajon. E d'ont mai lo cambajon èra rance, d'ont mai los trenèls èran bons. Los fasiam còire dinc un fornet e tota la nuèch, de brasa dejùs e de brasa dessús. Aquò se confissiá. » (J. L.)

« Cada còp que cosiam lo pan fasiam un brave farçon aquí dins lo forn. Un farçon amb d'èrbas, qualques uòus e una gota de lach o d'aiga. » (M.-L. M.)

« De còps metián un caul farcit o atal o fasián un pompet pels enfants. Aquò èra un bocin de pasta que demorava. » (C. C.)

« Quand cosiam fasiam los pompets qu'apelavan amb un pauc de pasta. Fasiam petar aquò coma se aviam... » (A. Sl.)

« Quand èrem pichons, aquò o emblidarai jamai, nòstra mèra fasiá de chaudèls amb lo rèsta de la farina. Fasiá de pichons gatèus ronds aquí coma una ròda e o apelava de chaudèls. » (A. Ct.)

« A Sent-Amans, la fasiam l'aumeleta, redonda, al forn del pan. Èra plus plata qu'una fogassa. I aviá de farina e d'uòus, aquò's tot. » *(Recolas)*

« Per faire la fogassa pastàvem coma de pan amb de la flor de farina, i metiam d'uòus e de sucre. » (A. C. / A. Cc.)

« Fasiam la pompa a l'òli atanben aicí. Ma mameta o fasiá. » (E. R.)

Emploi de la mixture non vendue du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« Je dois donner l'emploi des menus grains exceptés de la vente et affectés à la consommation du domaine. J'ai, pendant plus de 20 ans, pesé le pain à mes domestiques, et je n'ai renoncé à cet usage, qui me paraissait avantageux, que depuis la baisse du prix des grains. Or, je donnais 1 kil. 80 de pain par jour à chaque homme adulte et 1 kil. 40 à chaque enfant. L'hectolitre de mixture rend tout au plus 60 kil. de pain. Partant de ces données, les trois domestiques et le grand berger consomment chacun par an 657 kil. de pain, et ensemble 2,628 kil., ou 43 hect 80
Soit la consommation des deux enfants et de la servante égale à celle de deux hommes adultes : 21 hect. 90
Petit berger pour l'engrais : 2 hect.
Les deux solatiers pendant 4 mois représentent un homme pendant 8 mois : 7 hect. 30
Pour faire moissonner à raison de 0 hect. 25 par arpent (1) : 5 hect.
Pour faucher : 1 hect. 25
Pour les journaliers, les pauvres ou les divers ouvriers : 2 hect.
(1) C'est sur ce pied que je règle constamment la consommation des moissonneurs, dans mes conventions à prix fait.
Observations :
On ne voit point figurer, dans le calcul qui précède, le pain nécessaire à l'entretien du régisseur ou du fermier. Nous avons supposé qu'on vendait tout le froment, tandis qu'en réalité on ne peut se dispenser d'en consommer au moins trois ou quatre hectolitres dans le domaine. Nous avons supposé encore que les faucheurs et les différens ouvriers, maçons, couvreurs, charpentiers, charrons, etc., mangeaient du pain de mixture, tandis qu'ils mangent du pain de seigle. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Lo pan

le four : *lo forn*
une belle fournée : *una brava fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascla*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo paneton*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *l'escobilhon*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es acodat*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la miòla*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta*
la fouasse : *la fo(g)assa*
une tarte : *una tarta*

La cançon de las sègas

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramon e Bertrand.
La traita voes de la Serena,
D'al fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

Braves enfants, bèla junessa,
Quand passaretz aval sul pònt,
N'agachatz pas dins lo gorg priond,
Auretz bèl temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon aiga assetatz-vos...

La traita voes aital cantava,
D'aval passava per amont,
Tant que i aviá Bertrand e Ramon,
Dins lo gorg priond que los temptava,
Mitat velhent, mitat revent,
Faguèron un saut per prene un benh.

E desempièi al bòrd de l'aiga,
Ont dòrman los enfants perduts,
A mièjanuèch s'ausís un bruch,
Que la nisora s'en efreia,
E lo matin totas las flors,
N'an los uèlhon molhats de plors.

Braves enfants, bèla junessa,
Quand passaretz aval sul pònt,
Agachetz pas dins lo gorg priond,
Anatz dalhar l'èrba espessa,
Per vos confir dins la susor,
Al pè de mon aiga assetatz-vos... »
(Y. L. / M.-T. M.)

Los dalhaires

« Aval, aval, lo lòng de l'aiga, (bis)
I a una prada a dalhar,
Mon lali, ton lalèra, ...
I a una prada a dalhar,
Mon lala ;

Son tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar, (bis)
L'an presa a dalhar...

Son tres junas filhetas,
Que l'an presa a fenar, (bis)
L'an presa a fena, ...

La pus juna de totas,
Va cercar lo dinnar, (bis)
Va cercar lo dinnar...

Lo pus june dalhaire,
Ni posquèt pas dinnar, (bis)
Ni posquèt pas dinnar...

Mès qu'avètz-vos dalhaire,
Que ni posquètz pas dinnar ? (bis)
Que ni posquètz pas dinnar ? ...

Mès vòstre cur, pichona,
M'empacha de dinnar,. (bis)
M'empacha de dinnar...

E a mon pèra, a ma mèra,
Vos cal lo demandar, (bis)
Vos cal lo demandar...

E a, mon pèra, ma mèra,
Lo vos refusaràn pas, (bis)
Lo vos refusaràn pas... » (S. Sg.)

Severac, 1954.
Léon Delbosq et Marcel Delon.
(Coll. et id. M. D.)

Lo fen e la pastura

Pour tasser le foin dans les *fenials* on le faisait piétiner par les *parelhs* qui montaient sur la *mota.* Comme sur les cantons de *Nant* et de *Cornus,* certaines exploitations exportaient *lo fen al Païs-Bas.*

« La susfacia dels prats o dels camps se fasiá a la jornada de dalha. Dins tal prat i aviá sèt jornadas de dalha, uèch jornadas de dalha... Dins la prada d'Arsac aval, i a 365 jornadas de dalha. Una jornada de dalha fasiá a pus près mièg ectara. » (A. C.)

« Lo paure pèra partissiá amb lo carri e la dalhusa e anava començar de fenairar a Aguessac aval. Per anar ganhar la crosta. Aquò començava lo 15 de mai aval que aicí començàvem pas que lo mes de junh. En montent, dins lo Severagués, n'i aviá qu'avián de fen mès qu'avián pas lo bestial per lo dintrar. Fenairava amb un parelh de buòus e lo carri. Davalava amb la dalhusa atalada darrèr lo carri. » (A. Sl.)

« Dins la fenial, per lo cachar, i te fotián las vacas o las fedas. Un torn aquí cada matin. Per que los buòus poguèsson montar sul fen, arrengavan la mota que disián, que siaguèssa a pus près planièira. Quand èra a pus près planièira, lo matin, se fasiá far un torn dins la fenial. Après tiravan lo fen amb un cròc o un copa-fen o alara amb la pala. » (G. C.)

« Ieu me trache que fasiam de fen de prat de bona qualitat. La mòda èra de metre d'escòri e, dins los endreches pus secs de super-fòsfata. Los buòus montavan las carradas jusc'a dedins, dins las doas granjas, la dels buòus coma la de las fedas. Descargavan al fur et à mesure qu'avançavan. Metiam tres parelhs de buòus per montar amont que caliá dintrar d'un band, caliá pas s'arrestar. Cargavan dur. Los cargaires sabián plan cargar e d'ont mai ne metián, d'ont mai n'avián dins lor granja. Aquò èra a la carrada e non pas al pes. Aquò fa que las ròdas del carri e lo passatge del bestial cachavan lo fen. Per ne sortir avián un còpa-fen amb doas ponhadas aquí. Per distribuar, sustot a las fedas, aquò èra un trabalh que metián aquò dinc un paniá. Aquò's èra eles que los fasián, los pastres. » (A. Ag.)

« Partissián per portar de fen o coma aquò e montavan de sal o de vin. O ai vist. Aicí aquò èra Duranh que fasiá lo transpòrt. » (M. R.)





1



2

Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« Les prairies naturelles rapportent 26 000 kilogrammes de foin. Si l'on pouvait vendre ces fourrages, ils vaudraient tout au plus, savoir : la paille, à raison de 2 f. 50 c. les 100 k : 700 f. ; le foin à raison de 5 f. les 100 k : 1 300 f. Total : 2 000 f. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

1. – *(Coll. C. B.)*
2. – *Recolas, 1955. Lo fen de la bòria* Calmels. *(Coll. P. Vm.)*
3. – Recolas, a-n-aquò de Calmels, 1955. *(Coll. P. Vm.)*
4. – *Los Pradals de Recolas, 1959-60.* Pierre Leroy, Justin Molinié père, Georges Cadrieu, Justin Molinié fils. *(Coll. et id. A. Cd.)*



3



4

Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« De l'observation est né le proverbe que la paille fait périr les moutons, et que les moutons font périr la paille ; tandis qu'un mélange de deux parties de paille et d'une partie de foin profite bien aux bêtes bovines, et que les bêtes chevalines peuvent s'entretenir avec de la paille presque pure, lorsqu'elles ne travaillent pas. Donnons donc toute la paille, plus 10 000 k de foin, au gros bétail ; il rendra au total 38 000 k de fourrage, qui, à raison de 10 k par jour et par tête, peuvent suffire à nourrir 21 bêtes pendant six mois. Or, c'est précisément de 21 têtes de gros bétail que se compose cette partie du mobilier de notre domaine ; et c'est à six mois que se borne ordinairement la durée du séjour de ces animaux à l'étable ou à l'écurie. Il nous reste 16 000 k de foin pour la race ovine. Si, au troupeau du domaine, qui doit se composer de 100 brebis portières, 30 antenaises et 3 béliers, nous ajoutons 10 brebis portières et 3 antenaises appartenant aux domestiques (1), nous avons au total 110 brebis portières, 33 antenaises et 3 béliers ou moutons à entretenir à la bergerie pendant près de cinq mois. Nous aurons, de plus, 100 agneaux qui consomment aussi du foin pendant près de trois mois. Soit la ration diurne des portières, 3/4 de k ; celle des antenaises, 1/2 k, et celle des agneaux, 1/4 de k.

Cent dix portières consomment en 140 jours : 11 550 k

Trente-trois antenaises et trois moutons consomment en 140 jours : 2 520

Et cent agneaux en 80 jours : 2 200

Total : 16 070 k

On voit, par ce qui précède, que la quantité des bestiaux qu'on tient dans le domaine de B** est déterminée par celle de ses fourrages.

(1) L'usage veut que les domestiques aient des bêtes à laine dans le troupeau du maître ; le produit qu'ils en retirent constitue une partie de leur salaire. Ces brebis consomment plus que celles du maître. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Las pradas

« Per noirir lo tropèl i aviá un escach de causse aicí. I a 200 ectaras de causse. Alara l'ivèrn, fasián anhilar pas que las fedas vièlhas e las jovas qu'avián un an, i aviá lo tras-pastre que las preniá al Porcanhàs o a Las Olas e manjavan un pauc de borra, de caldas trempas. Manjavan defòra, arribavan a s'avidar. » (P. V.)

« Per las fedas, l'ivèrn, i aviá la lusèrna e los prats naturels qu'aviam dins la plana de Severac. » (A. Ag.)

La fuèlha

« Quand i aviá secada, que avián pas de fen, manjavan çò que i aviá : de palha o de fen o de fuèlha. Fasiam de fagòts e los metiam dins lo palhiá e pièi l'ivèrn, a plaça de donar de fen, las vacas qu'avián pas de lach manjavan pas que de fuèlhas e de palha. Èra de fraisse o d'onc. » (J. S.)

La pastura

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« Per apasturar las fedas metiam lo fen dins de panièiras amb la quèrba aquí, los panièrs apasturencs. Pièi lor donàvem un pauc de civada que mesclàvem amb d'òrdi. E pas a totas ! Per las vacas aquò èra pareil e los buòus manjavan un pauc de civada quand caliá cubrir la prima. E las ègas un altre pauc quand caliá dalhar. Aquò èra pas tota l'annada la fèsta. » (M. S.)

« Lor balhàvem de pastura l'autom, de palha mesclada amb de fen e de fuèlhas de fraisse e pièi l'ivèrn de fen quand molziam. Èra rare que completèssem amb de gran, una bessona de còps, un pauc de civada dinc una faissèla. » (Jean-Marie Ginisty)

« Naltres fasiam trempar lo blat quand tarissiam las anhèlas. Caliá far conflar del blat dins d'aiga bolhenta. Tanlèu que l'aiga bolhissiá coma cal laissàvem lo blat se conflar pièi quand èra freg, tiràvem l'aiga e aquí n'aviam per una jornada. » (Clémentine Majorel / R. M.)

1



2



3



4



1. – *(Coll. V. M.)*
2. – *Airetas de La Vèrnha, 1937.* Frédéric et Henri Albenque, Louis et Pierre Samson, Augustin Albenque. *(Coll. et id. H. A.)*
3. – *Agost 1936. (Coll. R. F.)*
4. – *Sent-Amans, 1949.* Louis Andrieu, Raymond Sales, Emilia Andrieu, Joseph Fabre et Roland Sales. *(Coll. et id. G. A.)*

Lo bestial gròs

Los braus e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Ieu fasiái venir de braus e los dondave. Cada annada vendiam un parelh de braus dondats e ne dondave un altre parelh. Aquò èra de buòunets de dos ans-e-mièg, tres ans. Pièi, amb un parelh de vièlhs e aqueles joves, ramassàvem la recòlta. Cada annada fasiái aquò. » (H. A.)

« De còps doblàvem e fasiam de treçons. Cada an aviam un parelh de braus que dondàvem a quatre ans. Los vendiam pièi. De còps i aviá dos parelhs mès pas mai de dos. » (F. C.)

« L'estiu, quand trabalhavan, caliá far manjar los buòus la nuèch. Avián tres parelhs de buòus. Los anavan far manjar a-n-aquel prat que i aviá d'aiga e manjavan plan. Lo batiá demorava a la cabana e, lo matin, tornava menar los buòus a la bòria que èra aicí. » (P. V.)

« Aicí, los buòus del causse, los caliá pas embarbar a la fièira. Altrament valián pas res per naltres, las pèças èran tròp bèlas, tiravan la lenga.

Lo sol parelh que conesquère de Salèrs èran a Sent-Dalmasi. Naltres aviam dos parelhs de buòus. » (R. V.)

« Lo buòu, de còps demorava davant l'aiga, aquí... Mès caliá que buguèsse quand mème que anava al trabalh pièi. Alara de còps, en sublent, lo tipe finissiá per anar beure. » (A. S.)

Etat et valeur du mobilier du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« **Bœufs**

Deux attelages de bœufs ne suffiraient pas mais trois sont plus que suffisants. Si l'on déduit des 365 jours qui composent l'année, les jours de fêtes et ceux où les bœufs ne peuvent pas travailler, soit parce que le temps est mauvais, soit parce qu'ils sont ou malades, ou fatigués, ou boîteux, soit parce que les bouviers sont malades ou absents, le travail réel est plus que représenté en supposant les trois attelages en activité pendant 265 jours, ou que les trois paires de bœufs font, dans le courant de l'année, 795 j. Les labours exigent : 500 j. ; le transport à l'aire des grains : 30 j. ; celui du foin (1) : 35 j. ; celui du bois à brûler : 40 j. ; celui des grains au marché de Millau (2), ou des objets importés dans le domaine : 30 j. ; celui du fumier : 40 j. Excédant dont le fermier peut disposer : 120 j. On ne trouvera pas à employer ses bœufs pour le compte des autres, toutes les fois qu'on ne peut pas les employer pour son propre compte. Je suppose, cependant, que le fermier puisse louer 120 journées de bœufs à raison de 2 f. par journée, il recevra 240 f.

(1) On recueille presque la moitié du foin dans une prairie qui est distante d'une lieue du domaine.

(2) Les bœufs mettent trois jours pour aller du domaine de B** à Millau, ou pour en revenir. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

1



2



1. – *Las Inièiras de La Panosa.* Lucien Colrat. *(Coll. et id. L. Gl.)*
2. – *Las Inièiras de La Panosa, 1956.* Edouard Gély. *(Coll. et id. R. Gl.)*
3. – *Sent-Gregòri, 1928.* Mme Baldeyrou, Mme Manenc et sa fille, Noëlie et Emile Fabre. *(Coll. et id. J. R.)*
4. – *Sent-Gregòri, 1935.* Raymond Fabre. *(Coll. et id. R. F.)*

3



4



Las Aubrac e los vedèls

Las jornadas e lo carrèg

« Lo paure pèra anava far de jornadas atal amb los buòus per laurar per aqueles qu'avián pas de buòus. D'aquí pièi, lo seras, apasturava los buòus, tornava jùnger e anava cargar de pèiras a la carrièira de Meserac. Las anava portar a Severac per cinc francs la nuèch. Preniá una sacada de palha e, quand aviá descargat a Severac, s'ajaçava sus la sacada de palha e tornava a Sent-Amans. Lo matin, las femnas trobavan los buòus que romiavan davant lo portal de l'estable. » (A. Sl.)
« Lo paure pèra anava a la jornada amb un parelh de buòus, ganhava cinc francs per jorn. » (P. Bg.)

Lo bochièr

« Crompàvem nòstre bestial naltres. Anàvem dins las fièiras e lo tuàvem aicí. Aquò èra de buòus, sustot, de vedèls e de pòrcs tanben e qualquas fedas mès pas gaire. Los vedèls, los fasiam tot al cotèl, los sagnàvem, los escorgàvem. Dins lo temps los conflavan que fasián de vedèls pichons. » (L. G.)

Remèdis

« Lo papeta èra un pauc veterinari. Un còp i aviá de braus qu'avián la santanha qu'apelavan, la foira e, per los sonhar lor donava de granolhas. Anava atapar de granolhas e las lor fasiá manjar viventas. » (L. Gl.)
« Metiam de grifolàs dins los estables. Mès, per l'anar amassar caliá pas que li agèssa lo solelh, a dètz oras o après quatre oras. » (Busens)
« Pels fics penjàvem d'èrba de fic per los estables. » (R. F.)
« Pels endèrbis, aquí i aviá pas de grifolàs, penjàvem de bragas de lop. » (J.-M. G.)
« Quand una vaca veniá de vedelar e que patissiá a se levar, fasián caufar un litre de vin amb un pauc d'aigardent dedins e li te fasián beure aquò, de suita èra reviscolada. » (R. Mr.)
« Se un buòu romiava pas, atapavan lo caufa-lièch amb un pauc de brasa e un planponh de civada e aquel fum sonhava la bèstia. Pièi, dins lo temps i aviá de vacas o de buòus qu'avián lo cuèr atapat coma disián. I aviá lo pèra d'Albenca de Recolas, aviá un cat negre, lo baston, la blòda e un mocador gris al còl, veniá per talhar los buòus. Metiá lo buòu al congrelh, amb una cavilha de ginèst, lo talhava sus l'esquina e i metiá una òlsa d'alh dedins, barrava aquò, bevián un bon còp e lo buòu èra sonhat. » (A. Sl.)
« Aviam un escut de cinc francs, lo metiam dins l'uèlh del buòu, lo bolegàvem e sortissiam la busca. » (M. Sg.)
« Pel mal al pièch d'una vaca o d'una feda i passavan de bosa de vaca calda. » (C. C. R.)

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux. *Lo vedèl* de boucherie était élevé sous la mère à l'étable et, pour obtenir une chair bien blanche, quelques éleveurs ajoutaient des œufs au lait.

« Aviam una trentena de vacas, d'Aubrac. » (J. Gl.)

« Aquò èra d'Aubrac, mès èran pas de bèstias coma ara que l'èrba sus aqueles causses... Cada seras fasiam tetar los vedèls. » (F. C.)

« Tuavan de vedèls de 100 quilòs, 110, pas mai. Aquò èra de vedèls de lachaires. Pièi fasián de vedèls per la bochariá. N'i a que lor donavan d'uòus, que los vedèls tombavan blanc. Los tenián un pauc a l'escursina dins los estables e aqueles vedèls tombavan blanc, aquò èra de bons vedèls. Lor balhavan d'uòus, cauquilha e tot, coma aquò. Cinc o sièis uòus per jorn e de lach. » (L. G.)

Lo burre

« Fasián lo burre a la man, avián pas de barratas un còp èra. O ai vist far. » (A. G.)

« Fasiam caufar lo lach per abure la crosta. La manjàvem, la crosta e n'i aviá que ne fasián de burre. Mès aquò èra la bona crosta, aquò aviá un gost especial que caliá pas que lo lach bolhiguèsse. » (M. Ar.)

« Amassavan la crosta de sul lach e lo batián per dire d'o far venir de burre. » (A. Sl.)

« Fasiam lo burre amb de barratas e l'anàvem vendre. » (M.-L. Ms.)

Cabecons, perals e rebarba

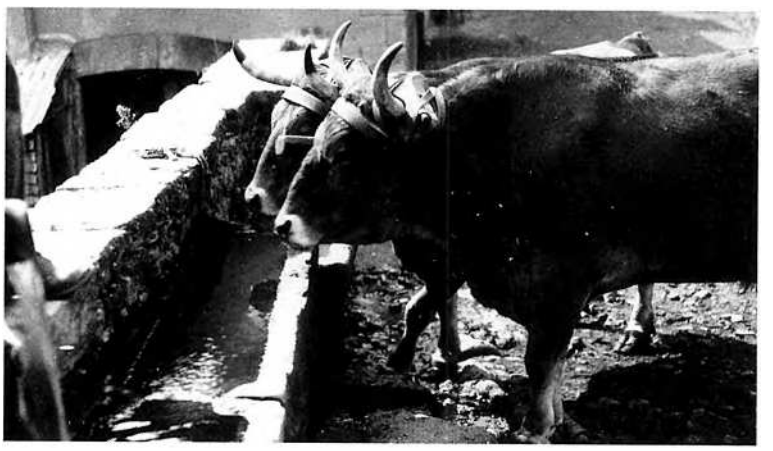
« S'avián de vacas fasián los perals. » (A. G.)

« Per las vacas, barravan la lachariá l'ivèrn. Durbissián aquò pas qu'al mes de març e la barrava aquí per Totsants. Amb lo lach de vaca fasián lo blu. Lo fasián a La Panosa pièi lo prenián en l'aval a Ròcafòrt o dins la ribièira. A Peiralèu, a Compeire, n'i aviá pertot d'aquelas cavetas. » (M. S.)

« N'i aviá que fasián de cabecons. Avián de fromatgièiras. Pièi i agèt los carrejaires que anavan ramassar lo lach. Anavan jusca-s-a Busens, anavan luènh. » (M. C.)

« Amb lo lach de vaca, n'i aviá que fasián de cabecons. Los anavan portar a la gara de Severac per vendre. » (J. M.)

« Fasián de rebarba quand i aviá de fromatges desaparelhats aquí. Los metián dinc una topina. Sabe que la paura mèra o fasiá aquò. Aquò èra un fromatge fòrt. Sabe qu'o mesclavan, o pastavan. La paura mèra ne podiá pas téner d'aquel fromatge, que lo monde s'en regalava talament. Li ne venián quèrre de l'usina de Serevac, un tipe que s'apelava Gal. » (F. C.)



Sent-Gregòri. (Coll. J. My.)

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les *vacadas* des grosses exploitations du *Causse* ou du *Leveson* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud. Trois *bòrias* de *Bellàs* avaient leur *montanha.*

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas.*

« A Busarengas an totjorn montat las vacas a la montanha. Pièi n'i aviá que passavan a pè : Vesinh e Vares. Las montavan a pè e passavan per Busens. » (C. C.)

« La bòria de Vares, aquí, las montavan, Vesinh atanben las montavan, passavan aicí. I aviá doas bravas vacadas. » (M. R.)

« Quand ère a l'escòla a Busens, al moment de montar las vacas a l'Aubrac, i aviá la vacada de Vares e la vacada de Vesinh que passavan a Busens. La vacada de Vares, quand passava sus la plaça del monument a Busens, las vacas s'arrestavan totas solas, los cantaleses anavan beure un còp a-n-aquò del fabre, las vacas se jasián al mièg de la plaça e esperavan que los cantaleses agèsson begut. Quand sortissián del cafè tornavan partir. » (P. V.)

« Aquò èra d'Aubrac. N'i aviá quaranta. La vacada s'èra totjorn facha. Sovent cochavan a Viurals. » (C. B.)

« Quand i me loguère en 43 [a Vares] i aviá 120 vacas per vedelar. La montada, aquò èra polit. Metián de cocardas, quand fasián copar la coeta de las polinas al fabre la gardavan, aquò enrubanava la vacada quand partissiá a la montanha. Pièi de grifolasses, de cades, tornar. E de bravas clapas que i aviá. E davant las clapas avián de colars de boès (de castaniá) mès après agèron pas que de colars de cuèr. Aquò èra Tissòt qu'aviá crompada la correja de l'usina de Lopiac per far los colars de las clapas per las vacas. Lo batalh èra fach amb un òs. N'i aviá vint-a-doas o vint-a-tres a Vares.

Nos caliá dos jorns. Partiam a mièjorn apr'aquí. Lo matin, las fasián manjar, las assadolavan. Passàvem per Recolas per montar mès pièi, quand davalàvem, passàvem pel causse. Alara Recolas, Busens, Cassanhas, Lenna, Sent-Martin, Sent-Ginièis. Aquí jasiam a-n-aquò de Croset. Las anàvem menar sus la rota de Pradas alai. Lo lendeman matin, a quatre-e-mièjas tornàvem al prat per far tetar qualques vedèls empr'aquí, de pichons e atacàvem per Verlac, amont, Riusens e las montanhas. » (A. Sl.)

« Fasián lo fromatge, la forma. La vendián amont. » (C. B.)

Lo masuc

La vie des hommes du *masuc, lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol* était très rude. De temps en temps, *una cuècha,* l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« La montanha teniá 99 ectaras. I aviá lo cantalés, lo rol, lo pastre e lo vedeliá. » (C. B.)

« I ai fach dos estius, ieu, per Vares. Ère tras-vedeliá. I aviá lo cantalés, lo tras-cantalés, dos pastres, lo vedeliá, lo tras-vedeliá e lo rol. Èrem sèt òmes. Mon trabalh èra d'estacar los vedèls per far donar lo lach. Matin e seras. I aviá doas oras de molza. Pièi caliá far lo burre pièi fasiam la plangièira. Aquò èra lo cantalés que fasiá lo burre mès li caliá ajudar per lo lavar, virar la barrata, tot aquò. La gaspa que tiràvem del fromatge la passàvem a l'escremusa e tiràvem de crosta aquí que fasiam de burre après. Pièi aviam trenta-dos pòrcs que manjavan la gaspa. De còps los fasián partir davant Sent-Guiral que èran tròp braves pièi, e ne portavan maites de magres. Mès, aquò èra dificile per los menar del masuc a-s-una rota que los caliá pas butar que èran talament braves que, amb la calor, tombavan. » (A. Sl.)

Etat et valeur du mobilier du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« **Vaches**

Le croît de l'étable des vaches peut fournir, tous les deux ans, au remplacement d'une paire de bœufs vieux, de valeur de 360 f. et d'une paire de vaches vieilles du prix de 150 f.
Total en deux ans : 510 f.
Moyenne par an : 255 f.
Quatre vaches peuvent produire, en sus des deux veaux qui concourent à former le croît de l'étable, autres deux veaux qu'on vend, à l'âge de trois semaines ou un mois, au prix total de 24 f. Elles doivent donner, en outre, environ 84 k de fromage (1), de valeur de 64 f.
(1) On loue les vaches, pendant l'été, aux propriétaires des montagnes. Elles ne doivent avoir qu'un suivant (un veau) par deux vaches, et le prix de cette location est 21 k de fromage.

Bestiaux.

Six bœufs de travail (1) : 1 200 f.
Quatre vaches : 400 f.
Deux taureaux de trois ans : 300 f.
Deux taureaux d'un an : 100 f.
Deux genisses de deux ans : 120 f.
Deux genisses d'un mois : 30 f.
Trois jumens poulinières : 900 f.
Cent brebis portières : 1 000 f.
Trente antenaises : 270 f.
Trente-cinq agnelettes : 210 f.
Trois béliers : 72 f.
(1) Le prix ordinaire d'une paire de bœufs est de 500 f. dans la première force, et de 300 f. dans les basses qualités. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Las vacas

une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavala*
vache stérile : *vaca turca*
avorter : *s'es afolada*
elle retient : *es plena*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le pis : *lo pièch*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *penar*
beugler : *bramar*
châtrer le taureau : *asegar lo brau, sanar*
le hongreur : *l'asegaire, lo plaçon*

Son davalats los pastres de la montanha

« Son davalats los pastres de la montanha,
Son davalats e tornaràn pas montar.

Là i èran partits per far de bon fromatge,
Son revenguts e lai tornaràn pas pus.

Portavan un piòt, una fogassa sus l'espatla,
Portavan un piòt e s'anavan beure un còp. »
(G. G.)

Lo cavalin



(Coll. J. Sm.)

La femna a pres son ase,

« La femna a pres son ase,
Per anar al mercat,
Vendre son paqueton,
Lèva lo pè fideta,
Vendre son paqueton,
Lèva lo pè, auça lo pè,
Lèva lo pè fidon.

Quand agèt facha fièira,
S'en anèt beure un paucon,
N'anèt beure un paucon,
Lèva lo pè fideta,
Ne buvèt tanplan dos,
Lèva lo pè, auça lo pè,
Lèva lo pè fidon.

Son òme la va quèrre,
A grands còps de barron,
I a los enfants que ploran,
Ai la granda bogressa !
Demandan lo teton,
Lèva lo pè, auça lo pè,
Lèva lo pè fidon. »

Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« **Jumens**
Supposons que des trois jumens, il y en ait annuellement deux de pleines et qu'elles produisent une mule et un mulet du prix moyen de 100 f. à l'âge de sept mois : 200 f. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Lo caval

le cheval : *lo caval, lo chaval*
la jument : *l'èga*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
le harnais : *lo arnés*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*

La plaça de Severac. (Coll. A. Pj.)

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* utilisées pour la fenaison et le transport, avec des *ases* possédés par quelques stations de monte, *las plaças. La bòria de Busarengas* avait introduit l'élevage du cheval arabe et avait fourni le premier étalon à la station de monte de Rodez. A *Severac,* il y avait une *fièira dels muòls* pour la *Senta-Catarina, lo 25 de novembre.*

Los muòls, las plaças

« Menavan l'èga a la plaça del debut de febriá a la fin de julhet. » (L. B.)

« Dins totes los ostals aviam una èga per anar a las fièiras, per anar a Severac o a Recolas. Caliá qu'agèsson de bravas cambas, gròssas, que ara lor cal la camba fina ! N'aviam una que fasiá de muòls que los Espanhòls venián crompar cada an. Una annada ne faguèrem 7.000 francs que aquò èra en 24... Amb aquel argent auriam abut dos parelhs de buòus. Se vendián los muòls d'aquel temps. Mès aquò durèt pas. I aviá un ase a Vares que valiá son pes en òr. Ne vendèrem un parelh mès que las ègas ne fasián pas qu'un per an e encara plan polit ! Lo qu'aviá una èga d'aquel temps fasiá mai d'argent que lo qu'aviá de fedas. Los merchands los venián crompar a l'estable. Cabiron de Severac ne passejava d'Espanhòls. Los muòls naissián lo mes d'abrial, la prima, e l'òm les vendiá lo mes de setembre. Passavan de bona oras aqueles merchands. » (J. G.)

« Lo que s'ocupava dels mascles, dels chavals, per far servir las ègas l'apelavan l'estanquièr. Naltres, sus tres ègas n'i aviá totjorn una que fasiá de muòls. Se vendián lo doble qu'un polin. Mès totas las ègas lo fasián pas. Èra de baudets du Poitou, *de fotrals d'ases, bèls... E èran missants aquelas putas d'ases. Per far servir las ègas caliá anar quèrre la sauma del Tivòlin. Tanlèu que vesiá la sauma, l'ase montava sus las ègas. »* (R. V.)

« Naltres, lo pèra aviá una èga o doas e las menava a Severac a la plaça, a l'ase. Pièi aviam un muòl e l'anàvem vendre a Severac o a Gabriac. Aquò partissiá per l'Espanha. » (E. G.)

« En 49, ieu vendère una muòla cent mila francs aicí sus la fièira de Severac. Un muòl valiá pas que 70 o 75, vesètz. Aquò partiá en Espanha. I aviá de crompaires Italiens o Espanhòls mès avián de crompaires aicí. Aicí a Severac i aviá Cabiron, un altre que apelavan Baptista. Aicí a Severac, lo 25 de novembre, per Senta-Catarina, èra una brava fièira, valiá Gabriac. I aviá una plaça a Severac, una altra a Recolas e una altra a Vares. A Vares i aviá tres chavals e dos ases. Sabètz que l'ase, lo caliá laissar davant l'èga aquí pendent una ora. Alara, per qu'aquò marchèsse vite, li fotiam un altre ase davant, quand



lo vesiá, la jalosía lo li fasiá far ! Alara estuflàvem e, se aquò marchava pas, li metiam l'altre ase. Pertot los ases aquò èra un pauc testut ! » (A. S.)

« Aviam una sauma e aviam fach un pichon carreton e anàvem vendre la carn a la gara dins de descas amb de linge plan pròpre. » (F. L. B.)

Las ègas

« Aimave mai lo trabalh de las ègas, ieu, aquò anava pus vite que non pas amb los buòus. Un còp m'avián metut entremièg dos copies d'ègas. Al Mejanèl, èran amb tres copies d'ègas, un tras l'altre. » (J. C.)

« Aviam tres ègas, las metiam totas tres de fròn t, plan sovent. Al tombarèl, a la carruga de las ègas, ne metiam una als braces e doas davant. Trabalhàvem bèlcòp amb las ègas. Tot lo causse aicí. Disiam pas la carruga de las ègas, aquò èra lo tombarèl de las ègas. » (R. V.)

« Aicí totes aviam d'ègas per far trabalhar, per rastelar. Avián lo polin e lo vendiam per Senta-Catarina. » (A. C.)

« Ma maire èra nascuda a Gabriac e aviá menat a Pieronet de Nasbinals una èga que s'èra desmargada una espatlha o una cuèissa, sai pas. Partiguèt sus tres patas e tornèt sus quatre patas. » (Y. T.)

1



2



Lo carretiá passa,

« Lo carretiá passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

– Qual m'empacharà
De l'agachar de la fenèstra ?
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ?

Serà pas ma maire
Que m'empacharà, (bis)
Que m'empacharà
De l'agachar de la fenèstra,
Que m'empacharà
De l'agachar quand passarà. » (P. R.)

Lo carrèg

« Mon grand-pèra aviá una aubèrja e fasiá l'exportatur de carn pel Miègjorn que i aviá la diligença. La diligença s'arrestava a Recolas, los chavals se metián de costat e los altres partián. » (Prosper Carrié)

« Avant lo trin las marchandisas arribavan a Severac amb de carretas. Quand arribavan a la còsta d'En Gairescas caliá faire prodèl. A La Panosa, aquò èra una domaisèla nommada Ursula que fasiá prodèl. » (Marthe Calas)

« Per las far avançar aquò èra "iop !", a gaucha "viti !" e a drecha "viò !" Un còp, veniái de La Muralhassa cercar de sable amb las ègas e lo tombarèl. Trobère lo pèra Puel de La Calçada amb la carruga que sortissiá de fems. Ieu, quand arribère darrèr el – las ègas marchavan pus vite que los buòus – de dessús lo tombarèl : "Margòt, Bissèta, viti, vai-ci vèni !" Las ègas se virèron e doblèron los buòus. Pièi "iop, iop", las ègas prenguèron la drecha. Lo pèra Puel que me coneissiá me faguèt : "Qual t'a apres a menar las ègas, tu ? – Mon paure pèra èra carretiá, lo papeta de Cornus èra carretiá atanben e lo papeta de Severac èra carretiá !"

Lo papeta de Severac fasiá lo transpòrt per Ròcafòrt mès s'arrestava a Milhau. Davalava las carretas jusca-s-a Milhau e, al pònt Le Rouge, *i aviá un nommat Ladet que fasiá lo mème trabalh. Alara quand arribava aval, cambiava los chavals. Se partejavan lo camin. »* (Georges Costes)

1. – *Severac, 1936.* Paul Viala *amb las tres ègas. (Coll. et id. R. V.)*
2. – *Severac. (Coll. S.d.L.)*
3. – *Bellas de Severac.* Paul Viala et Georges Alemany. *(Coll. et id. R. V.)*

3



Las fedas e las cabras

(1) *« Apelavan aquò la raça del païs. Èran un pauc pus pichonas, pus cortas. »* (A. C.)

Etat et valeur des produits du domaine de B, appartenant à M. A. G., en 1826.**

« **Bêtes à laine**
Le produit de cette classe de bestiaux se compose de la vente :
1° de 45 agneaux mâles et de 15 agnelettes, au prix moyen de 6 f. : 330 f.
2° de 30 brebis de réforme et grasses, à 9 f. : 270 f.
3° de la laine de 133 bêtes adultes, à raison d'un kil. 25 par bête, au prix moyen de 2 f. le kil. : 332 f. 50
4° des agnelins de 35 agnelettes : 28 f.
5° de fromage ou de beurre (1) : 50 f.
6° des peaux des bêtes mortes : 18 f.
(1) Une grande partie des produits de la laiterie servent à l'entretien des gens du domaine. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Remèdis

« Per las fedas, i penjavan un grapald, quand n'i aviá, a l'estable per la garrelièira o la ronha. Penjavan un grapald viu e lo caliá laissar penjat jusc'a que crebava aquí. Aquò èra una blanda que caliá mès... De blandas sai pas end son, per las atrapar... La blanda, disián que d'un bufal tuava un buòu. Penjavan atanben d'èrba, d'iulas o de marciule, aquò pudiá. Disián qu'aquò fasiá partir la garrelièira. » (J. G. / C. C. / J.-P. G.)
« Lo marciule, aquò èra una planta que penjavan dins los estables. Lo grifolàs atanben lo penjavan pels anhèls. » (A. Cv.)
« Penjàvem de grapalds a las fustas. Aquò fasiá partir la ronha. Pièi lor passàvem d'òli de cade sul nas. Per la garrelièira lor caliá capusar tot çò qu'èra poirit e i metiam de vitriòl. » (J. S.)
« Per las fedas, penjàvem de vesc. » (D. P.)
« Quand las fedas podián pas anhilhar lor fasián una tisana de gui. » (A. S.)
« La tisana de sèrp, aquò èra sustot per las fedas, pel mal de ventre. » (J.-M. G.)
« Pel conflar de las fedas lor donàvem un bocin de lard, rance de preferença, que l'altre se manjava. » (R. M.)
« Fasián sègre d'òli dinc un botelhon o lor fasián rosigar de plantas que butan dins los bartàsses, sai pas cossí aquò s'apelava. Aquò las fasiá rotar. » (L. Gl.)
« Las bragas de lops èran per las far rotar. » (J.-M. G.)

Dans les temps les plus anciens, la race caussenarde locale (1) était élevée pour la viande et la laine. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.* Outre le lait pour *Ròcafòrt,* les *fedas* fournissaient *la lana* pour la filature et le Mérinos avait été introduit à *Busarengas.* M. Auguste Costecalde se souvient d'avoir connu dans son enfance les cabanes de *pastre* montées sur roues dans lesquelles les *pastres* dormaient pour garder leur troupeau pendant la nuit dans les *pargues* montés dans les pacages loin des *bòrias.*

« Lo monde avián pas que qualquas cabras, qualquas fedas, pas gaire. Molzián pas dins lo temps. » (A. G.)

« Aviam una quinzena de fedas e un parelh de cabras, pas mai. » (Emile Massebiau)

« I aviá un escach de monde aquí qu'avián una vintena de fedas. Molzián vint fedas, fasián coma podián, las gardavan pel camin. » (M. S.)

« A l'epòca, quand n'avián un centenat de fedas o cent-vint... Ne tenián pas coma ara. » (M.-L. Ms.)

« I aviá pas La Cauna encara, parlàvem pas de La Cauna. Naltres n'aviam de bochardas aquí. Los anhèls, los bochièrs los venián crompar aicí pichons. N'i aviá que fasián pas dètz quilòs. Vendiam los anhèls pichons e pièi vendiam pas que las garchas, las fedas bèlas. Gardàvem las vacivas. Anhilavan pas a-s-un an, pas qu'a dos. I aviá las anhelas que l'òm gardava, quand avián un an aquò èra las catalas, pièi las novèlas e las fedas. Las turcas aquò èra las que anhilavan pas, l'òm las vendiam lo mes de mai a Rivièira. » (J. G.)

« Las anhèlas n'avián pas gaire, crompavan de fedas. Mès i a de bòrias que las gardavan. Pièi i aviá las catalas, aquò èra las que anhilhavan la prumièira annada. Las vièlhas èran de garchas. » (L. Gl.)

1



2



1. – *(Coll. H. A.)*
2. – *Lo Mas, bòria de Capus.* Jean Chayriguès. *(Coll. et id. A. Gl.)*

Los anhèls

L'abattage des *anhèls* était une grande spécialité de *Severac* qui exportait les carcasses par le train. *Los penons, los cabaçòls e las brillas* étaient très appréciés ainsi que les abats dont on faisait les *fetjoletas.*

« Cada prima anàvem crompar de fedas del costat de Sent-Laurenç, Sent-Ginièis, Chanac... Anàvem crompar de coples qu'apelàvem, vendiam l'anhèl e molziam la feda. Las menavan a pè aquelas fedas, se metián a tres o quatre que ne crompavan. Sabètz que quand caliá que portèsson los anhèls, aquò èra penible. Passavan per de corchas. Caliá que los anhèls pesèsson una dotzena de quilòs, dètz e pièi partián per la bochariá. Los sagnavan pichons a-n-aquel moment. I aviá Lacroès, Delon, Rascalon... Crompavan d'anhèls e los sagnavan. » (L. Gl.)

« Aviam l'"abatoer" e tuàvem 30.000 anhèls cada annada. Gasanhas ne fasiá 7, 8.000, Lacroes autant, Rascalon 7, 8.000, Delbòsc 4 o 5.000. Aquò fasiá 60.000 empr'aquí. Cada annada. Aquò èra un temps que los païsans fasián partir los anhèls a-s-un mes. Los espediàvem a Marselha, a París, a Bordèus... Las fedas anhelavan un còp per an en decembre o en janvièr e pièi molzián la maire. Començàvem de tuar d'anhèls per Totsants e pièi jusc'al mes de junh per las darnièiras qu'anhelavan. Cada matin, lo pèra Delon, Paul e Ricon, anàvem cercar los anhèls dins las bòrias. En 66 o 67, lo jorn de la fièira de Cassanhas ne crompèrem 2.000 lo mème jorn, sens los veire. Los paguère 200 francs vius e vendiam la carn 200 francs. Perdèrem mai d'un milhon d'aquel moment. Los païsans aiman mai l'argent que lo Bon Dius. La pèl partissiá a Milhau ches Mercièr. Los pès partissián a Besièrs. Aquò èra bon, los pès d'anhèls. A Severac los fasián bolhir, los plomavan e los espediavan.

Los ris d'anhèls apelavan aquò las brillas. N'avèm fotut de braves sadols d'aquò. Las fetjoletas, aquò èra lo fetge, los paumons, lo cur... I aviá de panièiras que venián de Erepiam pas que pels anhèls, de grandas banastas. N'i metiam una vintena, aquò pesava 200, 220, 230 quilòs. Ieu aviái quinze ans que las te portave sus l'esquina. Las caliá metre sus la carreta e las portar a la gara pièi descargar per las metre sus la banqueta. A un moment nos caliá èstre a la gara a sièis oras del matin, per Bordèus. » (Paul Delon)

« Lo pèra Daudet passava per las carrièiras a las calquièiras amb un pichon carreton. Sul carreton i aviá de pès e de cabaçòls. Vendiá aquò : "Penons ! Penons !" » (Pierre Marcilhac)

1



2





Longanha de Busens, 1942. Marie Forestier, *pastra. (Coll. et id. A. G.)*

La cançon de Joaneta

« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va trobar Joaneta lala,
O lala, Joaneta lala,
S'en va trobar Joaneta.

Joaneta end anarem gardar, (bis)
Per passar un' oreta lala,
O lala, Joaneta lala,
Per passar un' oreta.

Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
I a un' erba fresqueta lala,
O lala, Joaneta lala,
I a un' erba fresqueta.

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada lala,
O lala, Joaneta lala,
L'èrba sesquèt molhada.

Lo pastorèl ne quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Joaneta lala,
O lala, Joaneta lala,
Per far 'setar Joaneta.

– De que me dirà la mina mamà,
De que me dirà lo miu papà,
D'èstre tant demorada lala,
O lala, Joaneta lala,
D'èstre tant demorada ?

– Tu li diràs al tiu papà, (bis)
Que sens un polit pastorèl,
Lo lop t'auriá manjada lala,
O lala, Joaneta lala,
Lo lop t'auriá manjada. » (A. Gl.)

1. – *Surguièiras de Busens, 1934.* Suzette Guieysse et Pierre Raust, *pastrons. (Coll. et id. F. C.)*
2. – *Severac.* Paul Delon *amb sas fedas. (Coll. et id. P. Dn.)*

1



2



Lait porté à la laiterie de *La Vèrnha* par le *Méjanèl* en 1894 :

	Costes	Cure	Curan	Maurel
Mars	648 l.			633 l.
Avril	1 074,5 l.	855 l.	139 l.	797 l.
Mai	1 058 l.	1 326 l.	649 l.	815 l.
Juin	1 168 l.	1 377 l.	1 000 l.	873 l.
Total	3 948,5 l.	3 558 l.	1 788 l.	3 118 l.

(Document E. R.)

La molza

« Aviam cent-vint, cent-trenta fedas e caliá una ora, una ora-e-mièja per mùlzer a quatre. » (D. P.)

« N'aviam jusc'a tres cents. I anàvem uèch a la molza. Començàvem lo matin a quatre oras e lo seras tornàvem començar a cinc. Caliá tres oras. » (A. Ag.)

« Caliá tres oras a quatre per mùlzer 260 fedas. Quand las tetinas volián pas colar mai sosbatiam amb l'esquina de la man. » (J. Gy.)

« De còps i aviá tres o quatre molzèires. A Recoletas i èrem pas que dos, lo patron e ieu. N'aviam una cinquantena sai pas. E pièi fasián pas quatre o cinc litres de lach caduna coma ara. » (M.-L. Ms. / E. M.)

Las lachariás e lo ròcafòrt

Il semble qu'en période de pénurie de lait de brebis, un pourcentage très faible de lait de vache ait été toléré par les laiteries que l'on trouvait dans certaines *bòrias* ou dans les *mas.*

« Al debut fasián lo fromatge a l'ostal. Davalavan aquò a Severac e la carreta davalava aquò a Ròcafòrt. De carretas de cent quintals amb cinc chavals. Pièi comencèron en 1903 o 4 a montar de lachariás dins los vilatges. Mès davant fasián lo fromatge a l'ostal e vendián lo fromatge, pas lo lach. Per cinquanta fedas podián metre lo lach d'una vaca. » (R. V.)

« A l'epòca fasián lo fromatge eles-mèmes e lo vendián a Rocafòrt. Mès ieu o ai pas vist, ai totjorn vist una lachariá de Recolas. Metián calhar lo lach, lor balhavan de pan mosit e o metián aquí dedins. Avián de faissèlas e fasián lo fromatge. E pièi, suivant *cossí èra bon, Rocafòrt o pagava. Mès cal remontar a la fin del siècle passat. »* (P. C.)

« N'i aviá tres dins lo vilatge de Busens que fasián lo fromatge. » (J. G.)

« De Cassanhas, caliá anar a Busens, portar lo lach. Lo carrejàvem de l'estable a l'ostal amb de selhons, pièi lo colàvem amb una flanèla dinc un grand cuvièr. Pièi lo vojàvem dins de bidons per lo metre sus una carreta amb d'ègas per l'anar portar a la lachariá. » (M.-L. C.)

« Ai vist sièis lachariás sus la comuna de La Vèrnha. » (C. d. L.)

« Aicí a Recolas i aviá doas lachariás de vacas e tres de fedas. » (M. R.)

« Lo ròcafòrt, aquò èra lo sol afaire. I aviá mème doas lachariás aicí dins lo vilatge de Sent-Gregòri. A la fin, fasián uèch jorns pel lachaire e pièi uèch jorns pel païsan. Aquel fromatge partissiá pas a Ròcafòrt que avèm de cavas extraordinarias. » (J. M.)

« La mameta d'aicí portava lo lach a Sent-Dalmasi sus l'esquina. » (A. Cc.)

3



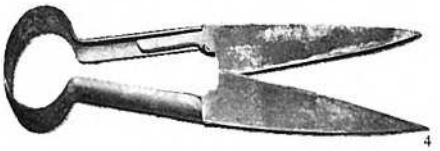
1. – *Busens.* Yvonne Manenq et Robert Agret. *(Coll. et id. J.-P. G.)*
2. – *La Vèrnha, 1960.* Auguste Pouget. *(Coll. et id. J. L.)*
3. – *Lopiac, 1925.* Joseph, André et Jean Manson. (Coll. et id. J. Sm.)



1


2


3


4

1. – *Aubèrja Lordon de Galhac,* règlement du lait de brebis par Roquefort. *(Coll. A. Sl.)*
2. – *Selha per mólzer.*
3. et 4. – *Tosoiras.*
5. – Transport de ballots de laine et de bidons de lait. *(Coll. C. B.)*


5

Las fedas, las cabras

un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *bessons*
bêler : *bialar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
elle a le tournis : *a lo tornís*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a aboquit la cabra*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*

Los esclopets

« Los apelavan "los esclopets", avián pas que d'esclòps aqueles òmes. Dins lo temps passavan per aicí anavan a la montanha. Partián de La Vèrnha amb de cans e montavan a-s-Aubrac. L'ai ausit contar mès l'ai pas jamai vist. » (F. L. B.)

La Vèrnha, 1924.
J. Lacroix. *(Coll. et id. J. L.)*



« Aquò s'èra totjorn fach [de mùlzer per Ròcafòrt], pauc o pro. Dins lo vilatge sèm tres o quatre aquí e i aviá doas lachariás : l'Agricòla e la Societat. Aviam un carreton per portar lo lach. Quand las fedas avián una truqueta aquò èra las melhonas. Mièg-litre. Mès, al debut, n'i aviá ben que fasián lo litre. N'i aviá cent, cent-vint e i anàvem a dos o tres per mùlzer, de còps quatre. Pièi, quand la lachariá barrava ne fasiam un pauc per la consomacion. » (R. B.)

« Aquò es estat la fortuna de l'Avairon, lo ròcafòrt. » (P. Dz.)

« Comencère lo fromatge en 31. Ieu ère al Vialaret e mon òme èra al Rocùs, a la lachariá. Nos portavan lo lach. I aviá una caudièira que caliá alucar, i se metiá d'aiga e pièi i aviá un caufa-lach, una pichòta cuba. Los païsans portavan lo lach a sèt oras o sèt-e-mièg. Lo caliá metre a la temperatura de trenta, vinta-uèch l'estiu, trenta-dos quand fasiá tròp freg. Lo laissàvem aquí doas oras. Apièi o brisàvem amb un brisa-calhada e lo laissàvem repausar aquí mièja-ora. Quand la gaspa montava, aviam un carreton, metiam una tela en coton dedins que laissava passar la gaspa. La gaspa tombava dinc una semal e la despertissiam als païsans. Pièi caliá o sortir de la tela e o copar per o far egotar. Quand aquò èra prèste o metiam dins de mòtles, de faissèlas. Passàvem lo lach tres o quatre còps pels dets. Après o fabricàvem, aquí metiam de pan mosit, o brisàvem, o viràvem encara per o far egotar. Après caliá lavar lo vagonet, la tela e tornar virar. Pièi anàvem dinar quand mème. E vitament caliá tornar partir per anar virar. O metiam en cava après dos o tres jorns. Nos fornissián un gilet en pèl de moton per dintrar dins la cava, 'mai una blòda. Aviam lo ramassatge dos còps per setmana o tres, aquò dependiá de las lachariás. Expediàvem a Ròcafòrt e no'n ocupàvem pas mai. Aicí ai fach vint ans. Aviam pas d'aiga, i aviá una cistèrna.

Aviam de jorns de fermentacion, lo marin aquí ajudava bien. Èran pas pro acides d'aquel temps. Ara lo son tròp. » (Lisa Ruas)

« Ròcafòrt voliá de lach alara ofrissián als païsans de lor crompar una vaca per abure de lach e l'ajustar al lach de fedas. Dusca-s-a 26. après venguèt l'A.O.C. » (A. S.)

« Manjàvem de recuècha. Aquò se fasiá amb la gaspa. Manjàvem aquò amb de mèl, de sucre o natura. » (D. G.)

« Aquò èra dètz jorns pel proprietari e un jorn pel lachaire. Los nos salavan e per Totsants los tornavan. Arrestèron en 50. Apelavan aquò lo salatge. » (F. C.)

La lana

« Mon paure pèra tondiá amb aqueles cisèus. Mai n'avançava, aviá lo còp. » (L. Gl.)

« A l'epòca i aviá pas de tondaires. Los tondaires comencèron a passar après la guèrra. I aviá una equipa de Broquièrs que veniá. La lana, la metián a la cava e i metián de pèiras dessús, la cachavan. La laissavan aquí benlèu una mesada. Aquò èra lo merchand de vin que la crompava pièi, dins de sacas. Aquò partissiá a Masamet sai que. » (L. Gl.)

« La lana se vendiá un pauc. Tondiam amb de gròsses cisèus. En general lo fasián se-mème mès dins las bòrias que i aviá un escach de fedas, de còps que i a los vesins anavan adujar. » (A. C.)

Las cabras

« Dins lo temps, aicí, i aviá una cabra dinc cada ostal. » (L. P.)

« Los parents avián una trentena de fedas e una cabra. La cabra èra per noirir los enfants. » (J. L.)

« Nautres n'aviam doas. Èran pels enfants per far l'endejunar e pièi ne fasiam de pichons perals, de peralhons. Los manjàvem tot fresques en calhada o los laissavan secar, aquò se burrava. » (A. Ct.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons ;* mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Porcelats, truèjas e porcèls

En *Severagués,* les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* aux cheminots et autres *vilatjors* qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« De craoneses aquò èra, avián las aurelhas lòngas pièi sortiguèron aqueles quilha-aurelhas mès degús n'aviá pas aicí gaire. Cadun fasiá porcar una truèja, gardavan los pichons per l'annada d'après e engraissavan la truèja per tuar. Fasiam amb de blat e de las trufas, l'estiu i aviá la gaspa e qualques cauls empr'aquí, los deslargavan pel pradèl. » (J. G. / C. C.)

« Tot lo monde fasiá venir son pòrc, o dos, de còps tres suivant *la familha. Ieu, ma mèra fasiá porcelar de truèjas. Fasiá presque tant de revengut coma lo pèra que fasiá valer tot aquò altre. Vendiam aqueles porcèls, paure enfant, de polits porcèls ! Anavas a la fièira, tot lo monde te saltava dessús ! »* (R. M.)

« Los pòrcs, ni aviá, aquò fasiá un rapòrt. Aviam ben sèt o uèch maires per porcelar. E i aviá un mascle, un vèrre qu'apelàvem. Cada annada fasiam una porcelada. De porceladas de sèt, uèch, de còps dètz. Los vendiam al pes de 25 a 30 quilòs. Aquò èra de bons porcèls. Pièi après tuàvem las maires. S'en tuava dètz a dotze per l'annada. Comptavan presque un pòrc per mes. Per Totsants s'en tuava un pus pichon per abure un pauc de besonha per far la sòudura. » (L. Lv.)

« Tot lo monde fasiá una truèjada de pòrcs e tuàvem la vièlha après. Dins los pichons ostals, cada an tuavan la vièlha. Mès, aquò s'abastardissiá alara anavan a la fièira crompar un parelh de porcèls. Los porcèls, aquò se fasiá partir lo mes d'abrial. Pièi aquela vièlha qu'aviá dòtz-a-uèch meses, aviá lo temps de prene de pes. Tuàvem aquò en febrièr o març. » (M. Ar.)



La Vèrnha, 1943.
Angèle Richard. *(Coll. et id. V. M.)*

Lo plaçor

« Lo plaçor, c'est ainsi que les gens du *Severagués* appelaient Germain Batut, châtreur. Ailleurs on disait *asegaire, crestaire* ou *bearnés. Sanaire* est un terme péjoratif employé dans l'ouest du département qualifiant les personnes qui s'essayaient à ces opérations sur les porcelets mâles.
Germain Batut, qui exerçait dans la Vallée de l'Aveyron, sur les causses et dans la Vallée du Lot, castrait les taureaux, les poulins de deux ans, les agneaux de quatre mois et faisait l'ovariectomie des truies pour pouvoir les mettre à l'engrais. » (R. Bt.)

1. – *La Ferendariá de La Vèrnha, 1960.* Noëllie Gal. *(Coll. et id. N. G.)*
2. – Germain Batut (2e en partant de la gauche), *plaçor à Sent-Amans de Vares* de 1924 à 1937. *(Coll. et id. R. Bt.)*

1



2



« Un certain tenancier envoie un jour son fils conduire un porc comme dîme au prieur du couvent, lui recommandant bien de dire en entrant : *"Bounjour, moussu lou priou, bous ménabo lou pouorc del dème ; sério b'estat pus gras, mais ol cap dé l'escolio, sé coupét uno combo"* ; lui expliquant en outre qu'il devait ne rien accepter de ce qu'on pourrait lui offrir et se retirer en disant encore bonjour. Le fils, ainsi bien instruit, arrive devant le prieur et fait ainsi sa harangue : *"Bounjour, moussu lou pouorc, bous ménabo lou priou del dèmé ; moun païré m'o dich, qué sério b'estat pus gras, mais qu'ol cap dé lo combo s'éro coupat l'escolio ; o récommoundat qué mé romplièssés los pouotchos dé pa et qué mé souhaitèssés lou bounjour."* » (J.-J. Forestier)

« S'apelava Jan e son papeta s'apelava Ugèna. Lo papeta èra bòrlhe alara Jan lo passejava. Èran paures, èra pas de monde bien riches. L'ivèrn, quand lo monde tuavan lo pòrc, de còps que i a sonavan Jan e li disián : "Ten, manja !" Mès que un jorn l'Ugèna sentiguèt qu'aviá manjat quicòm : "Sarra-te tu aicí, de qu'as manjat ? – Pas res, pas res... – Ieu te dise qu'as manjat de salcissa ! – Non, aquò's pas vertat ! – Si !" Li te fotèt un escopetal. Mès que pièi un pauc pus luènh i aviá un tautàs. Jan lo faguèt passar dins lo tautàs. "Bogre de polisson, l'as pas vist lo tautàs ? – E ben mès se as sentit la salcissa podiás ben sentir lo tautàs !" » (R. Q.)

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Fasiam amb de cauls e de trufas. » (A. C. / A. Cc.)

« De trufas, de farina e de castanhas. Amassàvem de castanhas a l'epòca. Las lor donàvem cruas ; Mès ne metiam mème defòra de truejadas, per la castanhals, dos meses. Quand los amassàvem, anavan a la fièira, èran braves. Un còp aviam una truèja en calor, l'anère cercar per la menar a Vares mès que trobère dos sanglièrs amb ela. L'anère menar a Vares quand mème. Faguèt tres francs e cinc sanglièrs. Mès, aqueles putas de sanglièrs, qunad fasián 25 o 28 quilòs, los caliá tuar altrament serián tornats pels bòsces. » (P. Bg.)

« Davant la guèrra fasiam de bolhidas amb de trufas o de topinambors e pièi amb de farina que fasiam far especiala pels pòrcs, de segal sovent. E pièi, pendent la guèrra los apasturàvem amb de tortèus que fasiam confir. Lor fasiam ganhar un quilò per jorn. Ère logada aicí a Recoletas, n'avián dotze. A La Bòria, aviam lo vèrre per faire porcar las truèjas e sovent i aviá de monde que nos menavan de truèjas. » (M.-L. Ms.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.*

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* On ouvrait le cochon par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

« Tuave los pòrcs. Lo metiam sus un banc e tac ! Pièi brutlàvam las sedas e, amb d'aiga bolhenta, lo lavàvem, lo gratàvem. Pièi lo dubrissiái per l'esquina. N'i a que lo fan pel ventre. N'ai tuat mai de cent, ieu. » (P. Bg.)

« Aicí, aquò èra ieu qu'o fasiái. Mon grand-pèra o fasiá e, lo jorn que siaguèt malaute, me diguèt : "Te caldrà lançar... Te cal fissar aicí..." Los tuave sus un banc, dos per lo téner davant, dos per lo téner darrèr. Mès, caliá pas la luna novèla e caliá que faguèsse freg, que jalèsse. Facilament tuàvem de pòrcs de 300 quilòs. Èra lo lard que comptava, la graissa per far la coisina. O trobàvem bon aquò. En principe i aviá una femna que parava



Previnquièiras de Recolas, 1967. Henri Raynal, *lo sagnaire,* Paul Douziech, Claude Raynal et Rachel Douziech. *(Coll. et id. P. Vm.)*

lo sang. Pièi fotiam aquò a la palha, rostissiam amb la palha a l'epòca. Après, netejàvem aquò amb una pèira, gratàvem aquò bravament. E un còp de cotèl per acabar de netejar tot. Naltres aicí los durbissiam per l'esquina, dessús. Fasiam las porcions e... un tròç a la sopa. Pièi, caliá laissar calhar bien la carn. » (M. Ar.)

« Aquò èra un nommat Bru que fasiá lo sagnaire. Caliá pas que siaguèsse lo vent del Miègjorn ni mai lo vent d'Oest, de preferencia la bisa, lo vent del Nòrd. Pièi, la luna novèla es pas bona per res. Mès fasiam sustot atencion al vent. Se aquò èra lo vent d'Oest, aquò rancissiá. Los domestiques ajudavan a téner lo pòrc. Pièi i aviá las bonas. Lo pòrc se fasiá amb las femnas, los òmes demoravan pas quand èra tuat e despeçat. D'aquel moment, aquò èra pas pertot que i aviá de bancs per los tuar, fasiam amb una semal virada dejùs-dessús e un platèu dessús, lo tuàvem aquí dessús. Aquò èra la patrona que ramassava lo sang. Pièi metiam lo pòrc per tèrra sus quauquas planchas e de palha de segal que brutlava bien. Acaptàvem bien lo pòrc amb aquela palha e metiam lo fuòc. Fasiam atencion de pas lo brutlar quand mème, caliá brutlar las sedas mès pas la codena. Aquò èra lèu fach. Après, amb d'aiga calda e de pèiras en gres o amb una estrelha qu'estrelhàvem las vacas o los chavals, lo gratàvem. Lo metiam pròpre coma naissent. Alara lo sagnaire lo durbissiá per l'esquina. D'aquel moment tot se fasiá per l'esquina coma aquò. Començava de copar las patas e lo cap. Sul rastèl de l'esquina i aviá la pèça perduda, aquò èra lo melhor bocin del pòrc. Pièi copava las costèlas e pièi lo durbissiá e l'òm vesiá totas las tripas que sortissián. Aquí las femnas començavan de netejar las tripas. Te prenián aquò dins una brava desca. Lo teron, aquò èra comòde per aquò. » (L. Lv.)

« Quand avián sortidas las tripas las caliá anar lavar, las vidar, e pièi las pichonas las caliá rasclar. Las gròssas las passàvem al vinagre amb de sal e de cebas mès pas gaire. » (L. R.)

« Aquel jorn aquò èra lo bolhit que fasiam amb la sopa e pièi la sanqueta. » (J. V.)

« Aquel jorn, lo seras, manjàvem lo sang e la pèça perduda. Ara sovent i aviá quand mème un polet a miègjorn, en plus del bolhit. Pièi, lo lendeman se manjava un fricandèu. » (J. L.)

Lo bodin

« La patrona remenava lo sang e escampava las estopas. Los cans èran aquí qu'esperavan. Pièi, lo bodin, lo metiam dins de tripas mès pas las pus polidas, las tripas que èran pas regulièiras. Se gardava las polidas tripas per metre los salcissòts e la salcissa. Dins lo bodin, ma mèra i metiá un pauc de carn, un pauc de ceba e un pauc d'espiças, de sal e de pebre. » (L. Lv.)

La carn salada e los grautons

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à la *prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*. Autrefois, la plus grosse partie du cochon était mise au sel d'une seule pièce sur une *cleda* au grenier.

« Quand tuàvem lo pòrc dins lo temps i metiam un parelh de canards dins los grautons. Son melhors. Pièi, dins lo pastet i metiam de lapins atanben. Mès, de pus vièlh, i se metiá pas que de pòrc. » (A. Sl. / G. A.)

« Dins los grautons, de còps que i a, i metiam un pauc de volalha, un canard, un polet... Mès de mon temps o fasiam pas. » (L. R.)

Lo cambajon

« Lo cambajon e lo lard se metián a la sal dinc un salador en boès. » (A. G.)

« A la sal, i se metiá los cambajons, las pèças de lard, la ventresca, totes los òsses, las còstas, los garrons... Los cambajons se metián a la sal un jorn per quilò de carn fesca. Pièi, lo lard, los òsses, quand avián passat dètz jorn, aquò èra pro. » (L. Lv.)



La Panosa, 1960. Au premier plan : Irénée Galut et Lucien Chayriguès, *lo sagnaire*. A l'arrière : Emile Baldit, Auguste Trémolet et Emile Grousset. *(Coll. et id. R. Gl.)*

Lo pòrc

le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada*
un porcelet : *un porcèlon*
enclos des porcs : *lo pradèl*
l'auge : *lo nauc*
le récipient à pâtée : *la pairòla*
la pâtée : *lo bolhida*
boucler le groin : *muselar*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo banc*
saigner le porc : *sa(g)nar*
le saigneur : *lo sa(g)naire*
brûler les soies : *brutlar las sedas*
ébouillanter : *escaldar*
racler le porc : *rasclar*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo bodin*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la levada*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le cœur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuolart*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *l'isson*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le petit filet : *la trocheta*
le filet : *la pèça-perduda, la trocha*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatlon*
la tête de porc : *lo cap*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira*
le charnier : *lo carnièr*

« Aquí i aviá dos problèmas. N'i a que lo metián a la sal tot entièr, sens copar ni pès, ni cambajons, ni espatlas, ni pas res, la carn dessús e lo caliá virar dessús-dejùs al cap de uèch jorns. Aquò rajava pertot. Mès aquò èra pas los gròsses pòrcs que se fasián coma aquò. Aquò èra los porcelats de 120 quilòs, 130. Apelavan aquò "metre a la cleda", al graniá. D'altres copavan tot e lo metián a la sal per tròces. Aquí lo metián a la cava, dinc una mag. Aquò èra una mag pas facha coma la que fasián lo pan, aquò èra una mag drecha. » (M. Ar.)

« Metiam a salar lo rèsta dinc un salador, a la cava. O laissàvem aquí una trentena de jorns, aquò dependiá. » (L. R.)

« Naltres aviam un salador fach en plancha. » (P. Bg.)

La salcissa e los salcissòts

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins.* Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Dins lo temps triçàvem la salcissa amb lo cotèl. Pièi, la fasiam pas que lo seras après sopar. » (M. Ar.)

« La salcissa, la copàvem amb de gròsses cisèus que lo pastre tondiá las fedas. Pièi après venguèt la mòda d'o far amb dos cotèls. » (L. Lv.)

« La salcissa, la fasèm, la metèm a la perga per la far secar e pièi la metèm dins l'òli. Coma aquò es meilhona la salcissa. Se la laissatz a la perga, se seca talament que se pòt pas manjar. Los anciens la metián dinc aquelas topinas en tèrra. » (P. Bg.)

« Amb la pèça perduda fasiam de rostits o de salcissòts. » (L. R.)

L'ase

L'estomac du cochon, *l'ase,* était mis au sel, puis il était farci d'herbes et de pruneaux.

« L'ase, lo metiam a la sal, o caliá desdoblar e pièi lo farcissiam amb d'èrbas coma fasèm lo farçum quand farcissèm una pola. Pièi cordurat e cuèch a l'aiga. N'i a que lo manjavan atal. Naltres lo copàvem en tranchas e i metiam de prunas dedins. Passat a la padena aquò fasiá un brave dinar. » (L. R.)

« Fasiam los fricandèus, la salcissa e los salcissòts, lo bodin, las iòlas e farcissiam l'ase per Pascas amb de prunas mescladas amb lo farç. » (A. G.)

« L'ase, lo farcissiam, naltres. Ni mai i aviá pas de rèstas quand lo fasiam. I metiam un quilò de prunas dedins, d'uòus e de farina. Aquò èra de prunas un pauc bèla e bluas. Quand èran secas s'en servissián. » (P. Bg.)

Las iòlas

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas.* Les petits os qui n'étaient pas employés pour le *pastre* étaient conservés dans une *topina de salmoira* ou de *grais,* c'était la *metòda.*

« Metiam de carn roja dins las iòlas e las tripas que demoravan. » (L. R.)

« Nos fasián manjar de sopa d'iòlas, aquò aviá gost a tripa. Ieu aimave pas aquò. Ieu la podiái pas engolar, me teniái lo nas coma aquò... "Se as pas talent per la sopa, as pas talent per la part !" E tornave a l'escòla. A quatre oras : ma sopa ! Lo seras, l'engolave, la sopa ! » (A. Sg.)

« Se restava de budèls, los farcissiam e los fasiam còire, aquò èra plan bon. » (M.-L. M.)

Lo present

« Quand se tuava un pòrc, los qu'adujavan avián lo present. Aquò èra un bocin de bodin, un bocin de pèça perduda e un bocin de grais per lo preparar. » (M. Ar.)

La botarega

La graisse était stockée dans des *topinas* mais certains la conservaient dans la *botarega. « La graissa, la metiam dins de topinas mès n'i aviá que la metián dins la botarega, apelavan aquò lo saïn. Aquela botarega, quand èra plena de graissa, la metián sus una plancheta redonda amb, al mièg, una cavilha. Fasián un trauc dins la graissa e la graissa s'enfilava dins aquela cavilha. Aquò se penjava a las fustas coma la salcissa. Mès aquò, aquò se fasiá pas gaire. »* (L. Lv.)

La frucha

Aujourd'hui le *Severagués* ne produit guère de fruits, mais il y eut autrefois de la vigne, notamment vers les rives du Tarn. Les pommiers étaient relativement nombreux ainsi que les *noguiás.* Il y avait enfin des *castanhals* sur les terrains acides de la rive gauche d'*Avairon.*

« I aviá los cerièirses, bèlcòp de pomas... » (J. M.)

« Manjàvem los grata-cuols, las prunèlas, manjàvem tot a l'epòca. » (M.-L. B.)

« Naltres aicí, aquò's la coeta corta, violeta, pichona, ronda coma un prunèl un pauc. Dins lo temps fasiam pas d'aigardent. » (M. Ar.)

Las noses e las auglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix ou les noisettes.

« I aviá de noguiás un pauc pertot aicí. Lo grand-pèra, al molin, fasiá d'òli de noses. » (L. L.)

« Aicí, un còp èra, i aviá de noses. Ne fasián qualque pauc d'òli e ieu crese que quand ère pichon manjàvem de pan-nogat. » (A. C.)

« Aquò n'èra plen. Naltres, al Restós del costat de la gara èra pas que de noguièrs. En dejùs Busens atanben. Lo papà, quand fasiá l'òli de noses, tot aquò que demorava, aquí, la miola de la nose, disiá : "Clemença, pòrta-me un paquet de sucre." Li portava un paquet de sucre fin, fasiá tornejar un còp la mòla aquí dessús, o virava e aviam de nougat. *»* (M.-L. B.)

« Totes los causses aquí èran plens de noguiás, aquò èra sauvatge mès n'i aviá. Ne fasquèron de mòbles e degús n'a pas tornat plantar. Aicí fasián bien los noguiás. D'aquela epòca i aviá un molin que fasiá l'òli de noses aicí a Latias qu'apelavan. I aviá una mòla espres, lo molin de l'ase. L'ai vist virar, ieu. I a pas un briu qu'es mòrt lo que o fasiá, tres ans. » (M. R. / H. R.)

« La femna de Viscarà fasiá pas qu'una causa : anava amassar d'auglanas. Fotiá d'aqueles molons d'auglanas ! Sai que ne fasián d'òli. I aviá un molin aquí, la mèra Bancarèl me donava de nogalhs de noses. » (E. R.)

L'aiga e lo vin de nose

« L'aiga de nose, caliá pas que las noses sachèsson maduras, metián aquò dins de vin amb de sucre pendent quaranta jorns. Après o colava. » (M. R. / H. R.)

« Amb de fuèlhas de noguièrs fasián de vin de nose. Las noses, las gratavan e fasián d'aiga de noses. » (M.-L. B.)

Las castanhas

« I a qualquas castanhals e tot lo monde n'aviá de parcèlas mès i caliá anar pas qu'après Totsants per glanar. » (C. C.)

« Naltres aicí avèm de castanhals. E las caliá ramassar las castanhas. Lo matin, davant d'anar a l'escòla caliá anar ramassar un calitre de castanhas. Èran pel bestial sustot e la fasiam pas secar ni mai res. Coma aquò. » (A. S. / G. A.)

Los perons

« Quand vendemiavan i aviá d'aqueles perons que èran pas bien bons, que èran agres, amassavan los perons e aquel trace de vin, de pomas e te fasián de citra. Tota l'annada tiravan a la barrica de la citra. Aquò èra lor vin, aquò. Ne fasián ben venir un pauc de l'Erault mès pas gaire. Sabètz que lo vin aquò èra pels òmes que trabalhavan, los altres bevián de la citra. » (M.-L. B.)

La grana de cade

« Una annada amb la mameta aicí, n'anèrem quèrre. Aviam fotut un lençòl per tèrra, picàvem lo cade e la grana tombava aquí dedins. Lo faguèrem còire dinc una coirassa que fasiam la bolhida, tota una nuèch. Alara pièi sus una vièlha taula aviam metut una premsa d'un banc de menusièr. Sai pas cossí apelavan aquò. Mès aquò èra la sola annada. Aquò èra bon, aquò se beviá, puta ! » (M. Ar.)

La menta

« Amassàvem de menta e la fasiam distilar a La Vèrnha que i aviá un alambic. » (J. V.)

La nose

la noix : *la nose, lo rescalon, lo rescal*
le noyer : *lo no(gu)ièr, lo no(gu)iá*
gauler les noix : *de(s)batre*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
le noisetier : *l'auglanièr, l'auglanièira*
noisette : *l'auglana*
amande de noisette : *l'amètla*

La castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr, lo castaniá*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcatèl*
ouvrir la bogue : *descufelar*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *plomar*
la pelure : *la plomalha, la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada, una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon, la cufela*
châtaigne avortée : *bufarèla*

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*

« Dins totes los bartàsses i aviá qualques pomièrs. » (J. V.)

« Las pomas, a Previnquièiras amont, fasián. Aicí aquò's tròp calcari. » (R. Mr.)

« I aviá de pomiás aicí a Pomairòls que fasiam de citra dins lo temps. La pus aboriva èra la seringueta, èra bona a manjar de bona ora. Pièi i aviá de tot : de renetas, un pauc de cabanarda. La cabanarda la fasiá bien la citra. Mès aquò's una poma tardiva. Es un pauc roja dessús. Per la citra, naltres aicí anàvem a La Foliá a l'epòca, i aviá pas qu'aquí. Mai aquò s'èra fach un brave briu. Avián crompat aquò per eles. Partissiam amb un carrinat de pomas amb de buòus e, lo seras, quand tornàvem, l'aviam facha. Ne fasiam una barrica, tres cents, tres cent-cinquanta litres. Ara, aquò dependiá un pauc de las pomas, n'i aviá que donavan bèlcòp mai que d'altras. La conservàvem bien al debut e pièi venguèt sai pas que e la conservèrem pas pus. Arrestèrem per fòrça. La frucha èra malauta. » (M. Ar.)

« Aquò èra de pomas ordinarias, apelavan aquò la giscondeta. » (J. M.)

La vinha e lo vin

« Aicí, dins lo temps, cadun aviá sa vinha e fasián lor pauc de vin. Fasián pro de vin per eles e mème pel cafè aicí. » (J. M.)

« D'a partir del riu jusca-s-amont als bòsces [lo borg] aquò èra plen de vinhas. Las parets de pèiras apelavan aquò de paredons e pièi i aviá las faissas e los vansèls. Las fosiam amb un bigòs, doas banas. E pièi faguèrem amb l'arpa, tres banas. Fasiam una còla de foseguèires. Anàvem a Rivièira, Milahua, La Cressa... Lo monde nos noirissiá.

I aviá l'aramonque fasiá un escach de jus, la caninhana, d'ulhat e de chasselat per manjar e l'alicanta... Al temps de las còlas, quand vendemiàvem, l'alicanta, aquò's amb aquel que fretàvem las filhas.

Quand comencère anàvem quèrre los rasims a la vinha amb de buòus e un carri. O portàvem dins de semals amb de pals. A la cava aviam una folhièira e lo jus rajava dinc una semal. Aquel jus, lo vojàvem dins lo vaissèl, per la trapa. Tot fermentava dins lo vaissèl. Pièi se faguèt de tinas. Nautres fasiam amb de vaissèls encara. N'i aviá de gròsses, de sièis pans, de nòu pans... Lo vin bolhissiá e après lo metiam dins de barricas. E pièi sortissiam la draca per anar far l'aigardent.

De còps, lo most, lo jus del rasim, lo daissavan pausar un pauc, lo metián dinc una bombona e i metián d'aigardent dedins. Aquò copava la fermentacion e aquò demòra sucrat. Apelavan aquò la cartagène. *»* (A. Ct.)

« Aviam logada una vinha aval a la ribièira. Naltres i anàvem dos còps per an e fasiam nòstra provision de vin. » (F. C.)

Lo carrèg del vin

« I aviá de merchands de vin a Severac. » (R. B.)

« I aviá una carruga que partissiá cada setmana, un còp per setmana a la gara de Recolas per quèrre una bordelesa de vin. I aviá talament de monde, sai qu'avián plan set e cada setmana bevián una bordelesa de vin. 230 litres. » (P. V.)

« Reçaupiam lo vin a la gara pel tren e lo portàvem aquí que ma mèra fasiá lo comèrce. Las botas de 600 litres, las caliá montar amont a Severac. Ieu aviái doasègas e ne me fasiái prestar una altra qu'aviái una carreta qu'èra un pauc pesuga. Ne metiam quatre botas dessús per montar al castèl. » (G. C.)

L'aure a la camba tòrça

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a camba tòrça,
Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a camba tòrça.
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs.
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs.
L'aiga que faguèt l'altre an,
Me bandèt totas las castanhas,

L'aiga que faguèt l'altre an.
Me bandèt totas las castanhas,
Las castanhas, lo canebon
E lo vin blanc qu'èra tan bon.
Las castanhas, lo canebon
E lo vin blanc qu'èra tan bon.

Ma mèra, quand ieu serai mòrt,
M'anessètz pas cercar 'la glèisa,
Ma mèra, quand ieu serai mòrt,
M'anessètz pas cercar 'la glèisa.
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí bandat m'i trobaretz.
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí bandat m'i trobaretz.

Ma mèra quand ieu serai mòrt,
Entaratz-me mès a la cava,
Ma mèra quand ieu serai mòrt,
Entaratz-me mès a la cava.
Los pes virats vas la paret,
E pièi lo cap jol robinet.
Los pes virats vas la paret,
E pièi lo cap jol robinet. »
(R. V. / G. C. / A. R.)

Las oiras

« Per carrejar lo vin fasián d'oiras. Quand tuavan una cabra, al luòc de l'escorgar normalament, li fasián passar tota la carn pel còl. Al cuol, tampavan amb de boès e las patas las estacavan. O netejavan plan amb de vinagre, de sal... Carrejavan lo vin aquí dedins sus l'esquina. Mon pèra ne fasiá. » (A. Ct.)

« Aquò èra cordurat coma cal e lo vin se n'anava pas. L'ai vist. Los merchands vendián lo vin dinc aquelas pèls de cabra. De la pèl lo vojavan dins la barrica. Una gota, aquò èra una granda barrica, teniá cinc o sièis cents litres. Ne crompàvem sèt coma aquò. Anàvem a Pegairòlas dins lo Miègjorn. L'òm beviá de bon vin a l'epòca, sabètz. » (P. Bg.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.* Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Aquò èra un trace d'ostal amb la teulada de teulasses. Èrem nòu aquí dedins. » (A. G.)

Sul causse severagués, en raison de la rareté du bois d'œuvre et de l'abondance de la pierre, les pièces étaient voûtées, formant ainsi des *cròtas* sur plusieurs niveaux.

« Totes los palhièrs, tot aquò, aquò èra de cròtas e de teulasses dessús. En 90-95 comencèron lo cobèrt, altrament i aviá pas que de cròtas. » (R. V.)

« Aquò èra un païs que i aviá pas de boès e, per faire una charpenta, caliá far una cròta. » (A. C.)



Severac. (Coll. J. Mm.)



Severac, julhet 1928.
Jean et Madeleine Viala, Charles Galtier et Sylvie Bories, Paul Viala, M. Galtier.
(Coll. et id. R. V.)

La pèira e lo fust



Lo tròn

L'ostal était placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée ou sur les jambages. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant du laurier bénit ou en aspergeant le seuil d'eau bénite.
« Quand tronava la mamà nos fasiá alucar una candela benesida e recitar : "Sainte Barbe, sainte Marie-Madeleine, préservez-nous du feu et du tonnerre." *»* (A. Sg.)
« Quand tronava la mameta metiá una candela sus la fenèstra e disiá : "Miladiu qu'aquò esclapeteja !" » (Alice Quintard)
« Léon, barra lo fenestron que tròna !" Ai entendut aquò. » (M.-L. M.)
« Cette même année [1857], le dix-sept mai, pendant que le peuple réuni dans l'église chantait vêpres, il fit un terrible orage. Le tonnerre tua Louis Maury, asphixia Marie Maury, frappa passablement Baptiste Vernhet qui était dans une écurie où se trouvait un troupeau de brebis dont douze furent tuées. Elles appartenaient au sieur Marc Bourel. Jean Ricard eut aussi la perte d'un bœuf que le tonnerre tua au milieu de l'étable et entre d'autres bœufs qui n'eurent aucun mal. Un second coup de tonnerre tomba sur l'église, il donna comme un coup de fouet davant le saint sacrement mais ne fit mal à personne. » *(Nòvis)*

Lo curat contra la nivolada

Selon le récit d'un ancêtre de M. Charles de Lescure, le curé de *La Vèrnhe* employait un rituel particulier pour éloigner l'orage. Ce rituel est semblable à celui cité dans l'enquête Julien sur *Vila Nòva.*
« Il vantait aussi le savoir du vieux curé pour la conjuration du fléau et racontait comme quoi il se tenait sur la porte de l'église, un pied en dedans, l'autre en dehors, armé du goupillon, la croix à rebours, un soulier en pantoufle en cas qu'il se fût trompé d'un seul mot dans son rituel, s'exposant dans ce cas à devenir la proie du Diable, s'il n'avait pas tenu près en gage une savate chère au sorcier ou un mauvais soulier. Or, ce curé vieux qui jamais ne reculait tenait un jour tête à l'orage et à tout ce qu'il recelait, si bien qu'il entendit, lui Granier, une voix dans les nues, une voix de magicien, une voix qu'il connut bien et qu'il ne doit pas nommer, crier (...). "Et bien à gauche, donc !" Et aussitôt le Pic du Pal blanchit d'une épaisse couche de grêle et la paroisse fut sauvée. » (J.-J. Forestier)

Le *calcari* du causse fournissait un matériau de qualité aux *peirièrs* pour la construction des *cròtas.* Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

« Aicí, i a pas que lo calcari mès lo gran de la pèira èra pus o mens fin. Pus lo gran èra fin, pus la pèira èra facila a trabalhar. Trasiam la pèira a cò de Dols a Recolas. Los anciens o fasián amb de palfèrres. A Recolas, fasián la calç e pièi la pèira per bastir. Las parets èran pus larjas, fasián un mèstre a pus près. Dinc un ostal se fasiá un mèstre-cube de maçonariá per òme, amb lo manòbre. Cada tres òmes i aviá un manòbre. Lo manòbre aprovisionava las pèiras, fasiá lo mortièr e o portava en nalt amb l'aucèl. Per montar la pèira a la cima de la paret aviam la guilhaumala. Fasiam amb de calç idrolica o de calç agricòla. La calç agricòla metiá mai de temps a prene. Dins lo païs los vièlhs ostals son bastits amb de calç agricòla. Lo sable veniá del riu aquí de Recolas, l'avairon. Pièi ne montàvem del Tarn per far las façadas. Metiam 30 % de calç e lo rèsta de mortièr, de sable. Per tèrra, a la pòrta, aquò's lo solièr, las pèiras quilhadas los cambatges e la pèira de dessús lo lundàs. Ieu, soi tròp jove per abure fach de vòutas. Quand i aviá la charpenta fasiam la solenca e metiam lo drapèl. Alara lo proprietari pagava un repais. » (E. C.)

« Ai apres a talhar las pèiras amb lo pèra Gardas aicí. Aviam los cisèls, los ponchons e la bocharda. N'ai fach de vòutas e d'arcèus ! » (A. M.)

« Los papetas èran peiriás. Aicí, dins nòstre païs avèm de pèira qu'es dura, aquò's de calcari mès de calcari dur. La trasiam amb la piòcha e la massa. Se fasiá ben qualques traucs per de minas mès los caliá far a la man. Un teniá lo ponchon e l'altre picava la massa. L'òm n'avançava pas gaire. Per trobar las pèiras, aquí aquò's donat, ai conescut de peiriás que l'òm auriá dich qu'o sentissián jos la tèrra. Per far una cantonada de fenèstra te caliá tres jorns. Caliá una jornada per causir la pèira, l'escairir, la trabalhar al ponchon. Lo lendeman la te caliá bochardar e ciselar. N'i aviá per tres jornadas. Per bastir las parets, n'i aviá que fasián de sisas de pèiras e d'altres que fasián amb tota mena de pèiras mès èran tant solidas coma las que èran assisadas. Mai, garantissián mai l'aiga. Mon pèra fasiá un pauc de totes los biaisses. Aicí, los ostals, n'i aviá pas gaire que agèsson de charpentas, totes avián una cròta, una vòuta. Prenián aquò al pè e fasián amb de cofratges. Fasián los cofratges amb de rondins de pin o d'escodencs. Prenián lo centre e bastissián aquí dessús, de per dessús. Un còp qu'avián bien clavat en nalt tombavan lo cofratge e la vòuta èra prèsta. Après acaptavan amb los teulasses. Aquí aquò èra tornar... Mon paure pèra o fasiá. Aquí a-s-Altès, totes los ostals, cap de teuliá i veniá pas. Las petaçavan totas atanben. Començavan en bas amb los tachals qu'apelavan, las pus bèlas. Escampavan l'aiga. N'i a que estiravan e i aviá de gotièiras pièi. Calavan pas qu'amb las cruscas qu'avián fachas en talhent lo teulàs. Aquí, aquò's coma las pèiras per bastir, las cal saupre picar. Caliá començar de quilhar lo teulàs per lo refendre drech. Se lo picavan ajaçat tiravan pas que de bocins. La pèira que èra en nalt, en poncha, l'apelavan la cloca o lo cocut. » (P. A.)

« Lo papet, lo paire de l'oncle, faguèt son trauc e agèt la pèira per faire l'ostal. Tota la pèira d'aicí bastís. Pièi aicí i aviá de teulièiras mès aquò gelibrava bèlcòp. Mès s'en servissián quand mème. Desrabavan las teulas, las quilhavan e pièi laissavan passar l'ivèrn, o dos, o tres. Las jaladas, las prenián pas e prenián las qu'avián pas jalat. » (P. R.)

« Anère trabalhar qualques jorns amb Tabart, un teulièr de La Panosa. Amb el fasiam de teuladas amb de teulasses. Las teulasses, aquò se plaça pas qu'amb un martèl. Sovent aquò's sus de vòutas. E pièi metiam de motas de tèrra per nivelar o de ròcs. O cal saupre far aquò ! Pièi i aviá l'ardoesa. Veniá d'a Talassac e de Curanh o aquí de La Cauna e de La Dornha. » (G. G.)

« N'i aviá bèlcòp amb de teulasses. » (J. M.)

« Los teuliás parlavan de tant la cana. » (J.-M. G.)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salsissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

« L'ivèrn, rabalavan lo soc pel fuòc jusc'a la pòrta de l'ostal amb los buòus e pièi lo fasián bordelar jusca-s-al fuòc. Fasiá tres o quatre mèstres de lòng. » (P. Dm.)

« Fasián caufar lo lach sul potagièr per abure la crosta. Metián de cendres dejùs e metián caufar lo lach. » (A. G.)

« I aviá la cendrièira dejùs per faire caufar lo lach dessús per abure la crosta. » (M. Ar.)

Los repaisses e los pastisses

« Las mametas apelavan las gonhetas [farçons a la padena] "los recapta-tiradors". » (Renée Gély)

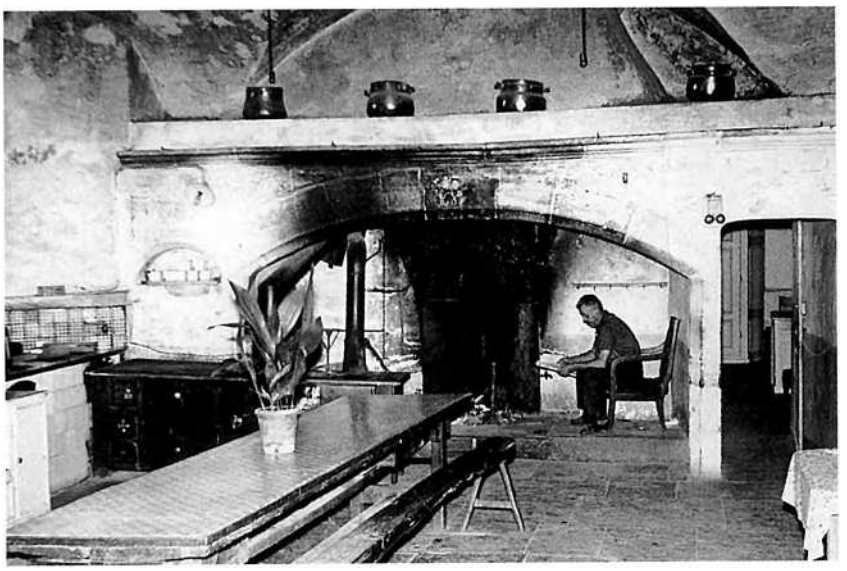
« Lo matin aviam la sopa, de lard e de fromatge per desjunar. A miègjorn aviam la porcion e de fromatge. De legumes de còps. Manjavan bèlcòp de pòrc. Lo seras, aquò èra de sopa e de lach. » (M.-L. Ms.)

« Fasiam de farces dins los fornets per las cendres. De fornets amb de pès. Fasiam lo farç amb d'èrbas – d'espinards – qu'aviam pas tròp de salsissa a l'epòca. Un bocin de lard, de lach, un pauc de farina e d'uòus. » (A. G.)

« Fasiam d'escargòls amb de persilh e de burre, pas mai, farcits. Los sortissiam de la cauquilha, los lavàvem bien amb de vinagre e los tornàvem fotre dins la cauquilha amb de burre e de persilh dessús. Ne caliá un tròç de persilh ! » (L. P / A. P.)

« Fasiam de raujòlas, l'ivèrn, aquí sul fogairon. Quand lo fogairon èra bien cald lo balajàvem e metiam las raujòlas e las acaptàvem amb de brasa. O ai vist, ieu. » (D. G.)

« I aviá las aurelhetas e pièi, l'ivèrn, n'i aviá pels noguièrs, las brancas de noguièrs que èran copadas, quand l'aurelheta èra jalada, ne sortissiá per las brancas de noguièrs. Mai èran bons. N'amassàvem a la sason. » (M. Sg.)



Castèl de Varés, 1965. Joseph Barry. *(Coll. et id. M. Ch.)*

« Per se caufar l'ivèrn e per faire bolir lo topin tota l'annada, d'òmes e mai que mai de femnas, van al fais. Mès que Severac es pas coma aquelses vilatges plegats pels bòsces. Lo faisselièr diu davalar de son truc Severagòl ont es jocat. Salta los rius : Avairon amai Berlenca e s'arrapa da Cantaloba o lo Cantabèl o Bauton. Mès que puèi, quand tòrna amb son fais, cal s'arrapar, de las Calquièiras duscas amont. E los faisselièrs demòron dins los vièlhs ostals, los pus nauts, jol castèl. Un pichon escalièr de peira lor far un crane solaç, a mièja costa, a mièg camin de las Calquièiras a Bornòls. Que de faisselièrs an fach una crana pausa al segond ostal de la vila, en montent ; pausavan lo fais sus l'escalièr e lo tornavan cargar, sans patir, a portada de l'esquina. »
(*Lou libre del causse,* Paul Gayraud)

Inventaire des biens de Joseph Ginisty *de Busens* (15 septembre 1868)

« Meubles meublans. Deux sceaux dit farrats en cuivre en bon état, une coupe en bon état, un sceau dit seillou en cuivre, presque usé, deux sceaux en fer blanc pour traire les brebis. Deux marmittes en fonte, un chaudron de moyenne grandeur, un autre plus petit, autres deux petits chaudrons, une marmitte ditte couïrasse, autre marmitte en fer blanc pour la manipulation du lait. Douze assiettes, dix écuelles, douze mauvaises cuillères en fer, six fourchettes, six moules pour le fromage, quatre bouteilles en verre, six verres, six jattes en terre pour le lait, une marmitte en fonte dite couffidou, quatorze paires draps de lit, quatre couvertures en laine, trois couvertures rembourrées, une en buratte, les autres deux en indienne. Deux couvre-pieds, quatre paillasses, deux matelas en laine, deux traversins en plume, deux traversins en gousse d'avoine, quatre bois de lit de peu de valeur, deux petites tables, quatre chaises en bon état, quelques autres chaises entièrement usées, deux armoires en bon état, autres deux armoires entièrement usées, trois placards dans les murs dont il sera fait un état à la remise de l'inventaire, deux huches à pétrin, une crémaillère, une paire chenêts, une poële, une chambrière, un barricot, une pendule, six paillons pour le pain, cinq sous de peu de valeur.
Le tuteur et subrogé tuteur ne portent point dans cet inventaire le vestiaire des feux Ginisty et Volpelier pour qu'ils croient faire acte de bonne administration en faisant servir ces objets au vestiaire des mineurs en surplus, il y avait une vingtaine de chemises d'homme et une dixaine de chemises de femme. »
(Document J.-M. G.)

Velhadas al canton

Cançon de velhada

« Après sopar, lo seras, cantàvem un pauc. Sustot per poire beure un còp de mai. Lo que se trompava pagava per beure :

"Encara l'ai pas manjat,
L'arpion de mon mèrlhe.
Encara l'ai pas manjat,
L'arpion de mon mèrlhe.
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La pata de mon mèrlhe.
Pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La camba de mon mèrlhe.
Camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La cuèissa de mon mèrlhe.
Cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La coeta de mon mèrlhe.
Coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjat,
L'esquina de mon mèrlhe.
Esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara las ai pas manjadas,
Las alas de mon mèrlhe.
Alas d'esquina, esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjat,
Lo còl de mon mèrlhe.
Còl d'alas, alas d'esquina, esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe."

E tot aquò jusca-s-al bèc. Los qu'avián perdut pagavan a beure. » (R. V.)

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on tressait des paniers ou des cabas. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Las velhadas èran fornidas d'istoèras. L'ivèrn, aquò èra pas que de velhadas. "Vèni ches ieu !". "Veni ches tu !" Un ne contava una, l'altre ne contava una altra. » (R. Q.)

« A la velhada, amb lo lum del fuòc, lo grand-pèra, amb las mans, me fasiá la tèsta d'una cabra, d'una feda, d'un vedèl... » (M.-L. M.)

« Aviam una chiminèia que i auriá davalat un carri de boissons coma se ditz, aviam lo canton plen de ginèsses, lo papon èra assetat aquí sus una caissa e nos contava atal de las trèvas, de brigants, coma aquò. » (D. G.)

« Aquelas palhassas èran fachas amb aquela palha que èra pas brisada e de romes rojas que copavan en quatre. Las plomavan e ficelavan aquela palha amb aquò. O ne fasián de cabasses atanben. » (C. C.)

« Preniam un bocin de bròca, la caliá alucar al fuòc e la nos passàvem d'un a l'altre en disent : "Blueta a vendre ! – Ieu la prene ! – Ça que la blueta moris entre tas mans, ieu me cargue de te cargar tant de prim coma de gròs, de la pus bèla soquilheta de mon bòsc, blueta a vendre ! Qual la pren ?" Alara fasiam lo torn. Lo que s'escantissiá entre sas mans lo cargàvem amb de faises. L'ajaçàvem per tèrra e li fotiam de faisses, de tot, de palha, e lo te fotiam defòra. » (Y. L.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Selon M. Charles de Lescure un *lobatièr* aurait tué quatre-vingt-trois loups et il resterait au moins quatre fosses à loups en *Severagués*.

« Lo bèl-paire aicí ne parlava dels lops que lo darrièr l'avián tuat aval a l'ostal d'Uganja. N'avián paur. Quand anavan a las fièiras o atal avián de bravas paurs. » (A. G.)

« Los lops, sustot l'ivèrn, sortissián. Tant que l'òme marchava, aquò anava – qualques còps n'i aviá tres o quatre que lo seguián – mès se tombava, èra mòrt. » (J. L.)

« Lo grand-pèra que èra fermiá als Gandaliás, de còps montava tard e èra estat acompanhat pels lops dusca-s-a l'ostal. Aquò li èra arribat mai d'un còp. » (J. V.)

« Un veniá de Galhac lo seras, un vièlh, e lo lop l'acompanhèt jusc'al vilatge aicí. Aqueles lops tornar, èran tres o quatre avián tuat una èga que partissiá d'aicí. I a un bocin que lo camin es en contra-bas, los lops li saltèron dessús, tombèt e l'avián manjada. » (A. A.)

« Mon pèra parlava de sa mèra. Sa mèra èra nascuda als Lavadors en dessús La Vèrnha, dins los bòsces alara disiá que un còp èra estada acompanhada jusca-s-a l'ostal per un lop. Mès aquò èra de nuèch. » (J. M.)

« Dins lo tirador i aviá dos fotrals de pistolets e la mameta me contava que una de las siunas sòrres èra partida del Vialaret a chaval e los lops l'avián seguida jusca-s-a Bertolena. Urosament aviá aqueles pistolets. Pareis que los lops agafavan los pès de l'èga. » (E. R.)

« Èra logat a Mairinhac, lo lop li prenguèt una feda e après lo patron la li voliá far pagar ! Aviá pas que nòu o dètz ans. Un veniá de la fièira de Galhac e un lop li èra darrèr. Disiá que caliá pas que tombèsse que altrament lo lop l'auriá manjat. » (J. G.)

« Sus l'escalièr del vesin aquí, i aviá de pòrcs, un lop passèt e ne prenguèt un. » (M.-R. C.)

« Mai d'un còp lo lop lor panava los anhèls. Lo lop preniá un anhelon e se n'anava. Èran a-s-Altès aicí. » (M. S.)

« Ai ausit parlar que quand aviatz vist lo lop, que vos copava la paraula. Disián : "A cridat al lop". » (A. C.)

« Quand anavan a Corbièiras, la prima, amb las vacas e los vedèls, avián una caissa que montavan sus un parelh de ròdas de carruga e lo cantalés anava gardar las vacas lo premièr jorn per veire se lo lop veniá pas prene un vedèl. Se metiá dinc aquela caissa per s'ajaçar. Lo papeta lo contava. » (R. V.)

« Lo paure pèra l'aviá vist. Cochavan dins de masucs qu'apelavan. Barravan un tombarèl amb de cledas e pièi i vesián. Avián d'escòps e picavan amb los escòps coma de farrassas. Los lops fotián lo camp ! » (L. P.)

- ***Lo conjuraire de lops, los lobatièrs***

« Lo papeta contava que i aviá lo conjuraire de lops, quand n'i aviá tròp lo fasián venir. E lo conjuraire veniá, fasiá de signes, passava d'un band a l'altre e disiá qu'aquò èra de pissa de fume de lop que èra en calor e alara, amb aquò, aquò atirava los lops alhurs. Aquò's per aquò que avián pas jamai de chin-lop coma dison uèi, avián pas que de mastisses.

Un montava amont a La Fageta mès que se perdiguèt, plòviá, aquò èra nuèch, i aviá de nèbla. Montèt sus un aure e te vegèt quicòm, un fuòc. Se sarrèt e te vegèt un òme que fasiá manjar de lops. Fasiá rostir un quartièr d'èga crebada. Mon pèra o contava, o teniá del siu pèra. Se signèt, res, aquò èra pas lo Diable. Se sarrèt : "Me podriatz pas dire end soi que voldriái davalar a La Fageta ? – A mès, sètz perdut ! Bartassièr !". Sonava un lop... "Avètz pas qu'a lo sègre e vos menarà a La Fageta." E lo lop lo menèt a La Fageta. La bête du Gévaudan, *aquò èra pas qu'aquò : de lops d'un conjuraire de lops que èra mòrt. S'en tornèron aqueles tres o quatre lops pertot. Jamai atacavan pas los òmes : las femnas o los enfants. Aquò èra parce que avián paur de l'òme que los aviá dressat.*

Un còp, sul sèrre aquí, lo papeta ausiguèt una clapeta, aquò èra un lop que preniá una feda. La portava pas, la teniá a l'espatla e la te fasiá cùrrer. Li fasquèt paur, lachèt la feda e la feda tornèt. N'avián pas paur. Mès un vièlh lop èra dangieirùs per un enfant, un lop qu'aviá pas mai de dents o una fume qu'aviá de pichons, mès pas lo lop, n'avián pas paur ! » (R. V.)

« Fasián de traucs e apelavan aquò de lobatièiras. » (C. C. R.)

- ***La Pataminessa***

« Aquò èra una femna qu'abitava a Patamina dinc una cabana. L'apelavan La Pataminessa. Aquò èra del temps que i aviá los lops. Un seras que s'èra un pauc atardivada, tornava dins sa cabana e tot en un còp s'entrachèt qu'èra seguda per una puta de lop. Una puta de bèstia tèuna, aganida, macarèl ! Fasiá nuèch, pas moyen de trobar una puta de ròc dinc aquelas fuèlhas... Se sarrava ben de la cabana mès lo lop se sarrava atanben. Dins lo temps, se lavavan pas tròp pardi. Se sosleva la rauba, s'en desraba una cròta e la fot pel cap del lop. Aquela puta de lop avançava totjorn. Alara s'en despenja una altra, la li te fot pel cap. Aquela puta de lop fotèt un coinalh, se virèt e se n'anèt. L'altra li cridèt : "Sala bèstia, aprendràs que n'aviái gardada una pus seca de l'an passat !" » (J.-M. G.)



Lo libre del causse

« D'unes dison que los singlards faguèron partir los lops. D'autres penson que los lops manjavan los pòrcs sauvatges. Los porcanhons, aquò's èra lèu fach. E, per afravar un mascles o qualqua vièlha maura, los lops i se metián a quatre o cinq o dètz. L'atrejinavon ; un agafava de d'aicí, l'autre, de l'alai. (...)
De lops, n'en vesiá plan sovent, l'ivèrn, quand passava en l'amont, pels bòsces. Aviá un canhon que se metiá per sas cambas quand sentissiá lo bestial missant. Lo jorn que moriguèt, Bertrand aviá pas mai lo canhon. Un lop l'aviá raubat, una setmana pus lèu, d'un salt, a qualques pans de sons talons. Lo trobèron per la nuèch, Bertrand. N'èra tombada una flassada plan espessa ; de nèu fresca, mofla. Se perdèt lo ser, en s'arrapent de Severac. Lo trobèron pas que lo matin, pas luènh de la Vaissièira. Lo trobèron pas que lo matin. N'avètz ausit pro parlar. Èra ajassat sus l'esquina ; los uèlhs dubèrts agachavan lo cèl. E de pistas, al torn d'aquel paure mòrt ; de pistas, de pistas... d'unas prèp d'èl, d'autras pus luènhas... de pistas de lops. Amai s'èran assetats prèp d'èl e l'aviá respetat. L'òme aviá pas lo mendre escaronhal. Los lops l'aviá gardat. A la prima auba, quand trobèron lo paure Bertrand, las pistas, la plaça dels cuiols lopatièrs èran frescas. Los lops avián gardat Bertrand tota la nuèch. »
(*Lou livre del causse,* Paul Gayraud)

Para lo lop

« E para lo lop pichona,
Para lo lop.
E para lo lop pichona,
Para lo lop.
Para lo lop que te velha que te velha,
Para lo lop que te velha l'anhelon.

Para lo cat pichona,
Para lo cat.
Para lo cat pichona,
Para lo cat.
Para lo cat que saufinha que saufinha
Para lo cat que saufinha l'encalat.

Para l'amor pichona,
Para l'amor.
Para l'amor pichona,
Para l'amor.
Para l'amor que te rauba, que te rauba,
Para l'amor que te rauba la frescor. »
(André Quintard)

Mossal/rons

champignon : *mossal/ron*
mousseron : *mossal/ron*
bolet : *cap negre*
vesse de loup : *vessina de lop*
langue de bœuf : *la lenga de buòu*
chanterelle : *la caramilha*
pradelle : *lo pradelon*
oronge : *la cocorla roja*

Besònas de Recolas, 1913.
Elisabeth Delmas-Théodat, M. Desgorges, Elise Desgorges-Théodat, Edma Delmas, Henri et Alsarie Delmas, Jeanne-Marie Malric-Delmas, photographe ou Célestin Delmas ?, Anna Bancarel-Delmas, Alphonse Delmas. *(Coll. et id. P. Dl.)*

L'aiguièira e la bugada



Farrat ou *blachin.*

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.*

Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *la limanda* pour mettre la vaisselle à essorer ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait *per far cagar las moscas.*

« Quand aviá facha la vaissèla o metiá aquí. Ma mèra i metiá de boisses per dire de far cagar las moscas que caguèsson pas sus las assietas. » (A. C./A. Cc.)

« I aviá una pichona sorça que donava al mièg del vilatge mès, quand fasiá secada, aviá de pena a ne téner. Naltres aquí aviam de sistèrnas alimentadas per las teuladas. Joves, avèm begut pas que d'aquò. » (A. C.)

« En 47 i agèt la granda secada. Aquò's un afaire que nos a marcat. Un vesin, lo Papon, me diguèt : "Paure enfanton, siás jove mès çò que veses d'aquest'an lo tornaràs pas veire de ta vida !" Dins la familha avián jamai vist aquò, de veire tarir la fònt del fòns del vilatge. Totes los rius avián tarit. Anàvem quèrre l'aiga per far la vaissèla a l'Avairon e anàvem quèrre l'aiga per far la sopa a la fònt de Tantairon. » (J. U.)

« Anàvem quèrre l'aiga al potz, en bas, amb un farrat. La vojàvem dinc un altre farrat que li aviá totjorn una bacina per prene l'aiga, per lavar las mans... » (A. A.)

« Anàvem quèrre l'aiga a la fònt de Sent-Amans. Carrejàvem l'aiga tota amb de farrats e carrejàvem los farrats amb un cèucle de boès per dire ne pas se fotre d'aiga per las cambas.

En 42 lo bestial podiá pas pus davalar a la fònt de tant qu'aquò èra jalat. Èra vengut que metiam de fems pel camin e pecaire los buòus se podián pas téner. Alara quitàvem los esclòps, metiam de pelhas als pès e montàvem d'aiga atal. » (A. Sl.)

« Aviam de cistèrnas en ciment, aquò teniá l'aiga. » (P. Bg.)

« Aviam lo terond, a La Tina e pièi aviam de potzes. Mès anàvem far beure coma podiam. Èrem estats far beure a l'Avairon. L'aiga mancava. Ma maire e la tanta Rosalie anavan al terond amb la capeluda e montavan lo farrat sul cap. » (A. G.)

Las aigadas de 1909

« Une trombe d'eau tomba dans le bois de Cayrac. Le petit ruisseau changea son lit et recouvrit de sable les deux plus grands prés du père Maurel. Le pauvre homme s'ingénia avec des rails et des wagonnets qu'on lui prêta à la mine pour enlever le sable qui, à certains endroits, avait plus d'un mètre d'épaisseur. Beaucoup de gens se moquaient de lui mais en tout cas il sauva ses prés. Il tomba une 2e trombe du côté de la gare et il y avait plus d'un mètre d'eau dans le chemin qui passe devant notre ancienne forge. L'Olip grossit énormément par le ruisseau du Méjanel et l'eau emporta la route face au jardin de Bancarel sur une longueur de 25 mètres au moins. Le ruisseau de Prévinquières fit des siennes aussi et noya le troupeau du fermier de La Tourette. Tous les jardins furent ravagés et il pleuvait dans toutes les maisons comme dehors. Chacun répara ses pertes comme il put. »
(D'après un document d'Emile Richard)



Bugadièiras de Recolas. (Coll. E. R.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« La mamà e la tanta Rosalie anavan lavar al terond, amb la desca sul cap, amb la batadoira. » (A. G.)

« Lo "lavoer" de Busens aquò èra lo terond. La dama que èra aicí trobava que las sirventas, quand anavan al "lavoer" de Busens disián de missantas causas. Èran de pacantas que batalhavan. Per arrestar tot aquò faguèt bastir un "lavoer" dins lo prat de la bòria. » (P. V.)

« Lavavan pas que cada tres meses. I aviá un fais de domestiques e aquò fasiá un fais de parelhs de lençòls. I aviá un pòrche a Las Salas end metián un grand cuvièr. Aquí dedins i metián de cendres, fasián de lessiu. Fasián bolhir aquela lessiva dinc aquel lessiu. I metián una setmana per far aquela lessiva. Prenián tres o quatre femnas per l'anar refrescar al riu, a La Ròca de la Trèva. Prenián las descas e, tota una jornada, anavan refrescar aquò dins lo riu. » (M. Ss.)

« Las femnas davalavan la desca sul cap amb la capelina per anar resfrescar lo linge a la fònt. » (A. Sl.)



1



2

L'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo rodet*
la fontaine : *la fònt*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar cercar d'ai(g)a a la fònt*
une serve : *una sèrva*

La bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar lo* linge
le battoir : *la batadoira*
savonner : *sabonar*
le savon : *lo sabon*
la mare : *lo pesquièr, la sampa*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

La lana, la cambe
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
une carde : *una carda*
carder : *cardar*
le rouet : *lo rodet*
la manivelle : *la manivèla*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fial embrolhat*

1. – *(Coll. G. A.)*
2. – *(Coll. E. R.)*

le chapeau de feutre noir : *lo capèl borrut*
le chapeau de paille tressée : *la palhòla*
le costume de noces en drap noir : *lo novial*
le veston en rouen : *lo corsatge*
le corsage : *lo mantèl de nuèch*
le bonnet de nuit : *la boneta*
la coiffe nouée sous le menton : *lo cacalon*
la blouse bleue ou noire : *la blòda*
la cape : *lo saile*
la cape de berger : *la manrega*

Ustensiles de ménage

« Mesure pour les grains : 6 f.
Poids romain : 12 f.
Pendule : 48 f.
Bois de lit, armoires, chaises, tables : 75 f.
Vases ou ustensiles en cuivre (20 kil.) : 87 f.
Ustensiles ou meubles en fer (20 kil.) : 25 f.
Poterie : 12 f.
Quinze sacs : 40 f.
Seize draps de lit : 75 f.
Huit couvertures : 40 f.
Trois paillasses : 21 f. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

La polalha

la poule : *la pola*
un coq : *un gal*
le nichet : *lo niu*
l'œuf : *l'iòu, l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *de(s)coar la pola*
la couvée : *la coada*
elle s'épouvante : *s'embalasca*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas*
le jabot : *lo pipat*
la crête : *la cresta*
le perchoir : *lo jocador*
se percher : *se jocar*
glousser : *clocar*
elles muent : *(r)egajan*
l'oie, l'oison : *l'auca, l'auqueta*
la cane, le caneton : *la rita, lo riton*
la dinde, le dindon : *la pièta, lo pièt*
la pintade : *la pinta*

L'òrt

le semis : *lo semai, lo plantoliè/á*
l'épouvantail : *l'embaura*
une planche de légumes : *una faissa*
la plantation de pois : *una pesièira*
le cèleri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una òlsa d'alh*
tête d'ail : *la cabòça*
l'oseille : *la vineta*
plantation de choux : *la caulièira, la caulada*
le trognon : *lo caloç*
les rejetons du chou : *los tanons*
champ de raves : *la rabièira*
fane de raves : *lo rabís*
radis : *lo rafe*
raifort : *lo raifòrt*

La Ferendariá de La Vèrnha.
Jean-Louis Costecalde et Noëlie Gal.
(Coll. et id. N. G.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

« Fasiam caufar aquelas pèiras negras lo seras per anar al lièch. » (A. P.)

« Al cafè Deltorn, dins lo temps, i aviá la maire de Viscarà e mon paire l'anava veire que fialava la lana al rodet. » (E. R.)

« Ma mameta fialava al torn, al rodet. La ròda èra tan bèla coma aquela taula, aquí. I aviá una correja que passava aquí dedins e menava una gulha un pauc pus luènh alai. Aquela gulha marchava vite. Mès ieu ai cargada de calcetas que ma mameta aviá fialada. » (A. C.)

« I aviá doas vièlhas filhas, n'i aviá una que s'apelava Beton, una sòrre de mon paire. Fasiá de calcetas e pièi una tanta de mon paire fialava de lana. Aviá un brave torn. » (F. L. B.)

« Del temps de mon arrière-grand-pèra i aviá de teissièrs que fasián de lençòls. Disián que i aviá una planta que fasiá de fial. Sai pas. » (M.-L. M.)

« A Severac aquò èra mai que mai la blòda negra e los ribièiròls avián la blòda blua. » (B. C. G. R. V.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir, avec les produits du jardin, une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

« Ma mèra aimava la volalha. Cada annada elevava d'aucas, pas de canards, aquò èra pas son afaire aquò. Mès cada annada fasiá dètz o dotze aucas. » (L. Lv.)

« Aquò èra puslèu de canards e qualqu'aucas. Vendián lo fetge a de monde que èran pas pus riches qu'eles mès totes avián pas lo caprice d'esparnhar. Embucavan amb de blat e de milh, o mesclavan qualques paucs. » (C. M./R. M.)

« I aviá de femnas que venián per amassar la volalha, per crompar la volalha. I aviá la Germana. N'i aviá tres. Passavan cada setmana. Per far qualques sòus vendiam una pola. Pièi, elas, anavan a Severac per las tornar vendre. Passavan a pè amb de cabasses que fasián sègre. » (R. F.)



Las piotadas

Le *Severagués* semble avoir été une zone d'élevage des *pìòts* assez importante. La production était conduite à pied jusqu'à *Montpelhièr.*

« De piotadas n'i aviá, trenta, quaranta, cinquanta pìòts, mai cent pìòts. L'òm lor donava de recuècha amb d'ortigas. Pièi, amb l'agland, la feina, se regalavan, los pìòts. Los deslargavan mès que los caliá susvelhar que lo rainal... Per los poire recuperar lo seras, dins la piotada i aviá tres o quatre esquilons e atal lo seras los trobàvem dins los bòsces pus facilament. » (A. S.)

« Al ras de Busens, a Surguièiras, i aviá un òme que fasiá merchand de pìòts. Les ramassava per centenas e los anava vendre a Montpelhièr per Nadal. Los preniá a pè amb doas latas ! L'ai vist.

Los pìòts ganhavan lor vida en granda partida defòra mès lo seras, caliá que se mefisèsson que se jocavan sus los aures e pièi lo rainal los manjava. Caliá far atencion de los anar cercar cada seras. Anavan cercar la piotada. » (F. L. B.)

« Bringuièr aquí s'apelava. Los crompava aquí e partissiá a Montpelhièr amb un tropèl, 180, 150 pìòts. Pels bartasses apr'aquí amassavan de prunèls o d'afaires. Li caliá benlèu quinze jorns. » (F. C.)

« Fasiam venir de pìòts. Un seras los pìòts i èran pas. Los caliá anar cercar pro lèu. Lo papà i passèt la nuèch, faguèt un fuòc e, lo lendeman matin, quand faguèt jorn, los vegèt jocats suls aures, pas luènh del fuòc. » (M.-L. C.)

Lo gal cresput

« Aviam un tipe que èra volur, anava panar de polas, e sovent. Un còp aviá cargat un crespe a-s-un gal, al còl. Lo lendeman matin, quand lo païsan se levèt, se trachèt que li aviá bandadas totas las polas e lo gal aviá un crespe. » (R. M.)

Los bornhons

Dans le jardin, près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Aicí, dins presque totes los òrts i aviá de bornhons. Aquò èra d'aures curats. Te podiás pas sarrar quand voliás, macarèl ! E los anciens i èran abituats. Las femnas s'en ocupavan.

Tanlèu que vesián sortir un issam d'un bornhon, amb doas pèiras picavan e cridavan : "Pausa bèla, pausa bèla !" Mès aquò èra lèu fach, anavan pas luènh. Quand s'èra pausat lo laissavan aquí un pauc, lo laissavan bien remetre e pièi lo seras copavan la bròca. O ai vist far.

Un còp, amb lo bèl-fraire, volguèrem anar veire far lo mèl. Nos èrem equipats tant bien que mal. Aviam de calcetas a las mans. I a lo riu al ras, laissèrem ben lo mèl amai las abelhas, nos anèrem fotre dins lo riu a l'ombra ! » (M. Ar.)

« Totes dins lo temps n'avián besonh, avián al mensa un bornhon o dos dinc un canton. Quand issanhavan e que s'anavan pausar, las amassavan. Lor contava : "Un carrèl, un carrèl, un carrèl, a l'ostal nòu, a l'ostal nòu, a l'ostal nòu, un carrèl !" Sai pas s'ausissián... Ma mèra disiá : "Ten, i a Faliç qu'amassa d'abelhas !"

Los buòus, quand avián las esquilas que marchavan, podián pas anar manjar al ras dels bornhons. » (J. L.)

« Disiam : "Pausa bèla, pausa bèla, a l'ostal nòu, a l'ostal nòu !" » (C. d. L.)



1



2

1. – *(Coll. A.-M. V.)*
2. – *1943. (Coll. V. M.)*

Volaille

« Œufs ou poulets : 50 f.
On pourrait tenir plus de volaille ; mais, comme c'est le grenier à blé qui fournirait à leur nourriture, il y aurait à le faire plus de perte que de profit. Le prix commun d'un œuf est 2 centimes ; celui d'un poulet est 60 c. Une grande partie des produits de la basse-cour sert à la réception des étrangers ou à la nourriture des faucheurs ou des gens de métier. » (Extrait du *Propagateur Aveyronnais*)

Lo bornhon

une abeille : *una abellha*
la reine : *la reina*
elles bourdonnent : *bronzissan*
le rûcher : *los bornhons*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issamar*
le miel : *lo mèl*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fisson*

Inventaire de la maison Louis Unal

« Prisée du mobilier.

Il a été trouvé dans la maison Louis Unal, dans une cuisine au 1er étage :

Une vieille table à tiroir évalué (1 fr.), un petit pétrin avec son dessus (2 fr.), un petit buffet à deux battants en assez bon état (4 fr.), autre buffet vieux avec tiroirs (3 fr.), une pendule et sa caisse bonne (20 fr.), un pendant de feu et landiers en fer (2 fr.), deux marmites fonte toutes dites cloches (1 fr.), une marmite dite en métal (3 fr.), un grand chaudron cuivre en bon état pesant 15 kilogrammes avec armature en fer (1 fr.), un seau dit seille, en cuivre, pesant un kilogramme neuf cent grammes, vieux (1,50 fr.), un seau à poignée cuivre, pesant 2 400 grammes (2 fr.), autre seau cuivre pesant 2 kilos un hectogr. (2 fr.), autre seau cuivre dit conque pesant 3 kilos 1/2 (3,50 fr.), un vieux chaudron cuivre pesant 7 kilos (7 fr.), autre chaudron vieux du même poids (7 fr.), autre chaudron hors d'usage pesant 8 kilos (4,50 fr.), un petit chaudron cuivre vieux, pesant 2 kilos 900 grammes (2 fr.), autre pesant quatre kilos (4 fr.), douze cuillers étain (1 fr.), douze petites cuillers étain (1 fr.), douze fourchettes en fer (0,50 fr.), une soupière faïence (1 fr.), un plat carré et trois bols (0,50 fr.), deux douzaines d'assiettes faïence et 2 plats (2,50 fr.), quatre écuelles étain (1 fr.), quatre assiettes étain (1 fr.), un plat étain (1 fr.), deux chandeliers étain (1 fr.), une coupe cuivre (0,50 fr.), lot de bouteilles vides en poterie (1 fr.), une fourche et un rateau en bois (1 fr.), cent kilogrammes de pommes de terre (3 fr.).

Dans la chambre à côté de la cuisine :

Un pétrin en bon état avec dessus (4 fr.), six chaises neuves grossières (6 fr.), quatre vieilles chaises (2 fr.), une vieille paillasse et une couverture vieille (1 fr.), une couverture en laine peignée rouge avec rideaux de même et ciel de lit (6 fr.), un lit en frêne bon état avec ciel vieux, matelas, paillasse, couverture coton, couverture laine peignée et rideaux rouges (5 fr.), une grande armoire à 2 battants en noyer en bon état (60 fr.), quatorze paires de draps de lit moitié en bon état, moitié vieux, évaluées (65 fr.), un grand châle en laine sur fond rouge (20 fr.), une nappe et douze serviettes toile presque neuves (12 fr.), douze serviettes et une nappe coton (4 fr.), six torchons (1 fr.), quarante chemises d'homme ou de femme (5 fr.), vestiaire de la défunte (1 fr.).

Dans le galetas au-dessus de ces deux pièces :

Un petit coffre en chêne avec porte supérieure (1 fr.), une grande armoire très vieille (1 fr.), un vieux bât (1 fr.), six sacs vieux (2 fr.).

Dans la cave sous la grange :

Un fût vide de la capacité de 2 hectolitres et 1/2 (5 fr.), autre fût plus petit (2 fr.).

Dans une chambre à côté de la cuisine :

Un lit en frêne en bon état avec paillasse, matelas de laine, traversin, couverture de laine, autre couverture laine piquée (40 fr.).

Total 390 fr. » (Document J. Unal)

Voir légendes page suivante



1



2



3

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Èran tretze de familha. Sèt s'en anèron e los altres sièis demorèron, se maridèron pas. » (P. C.)

« I aviá de familhas aicí, la paura mèra o m'aviá abut contat, èran nòu de familha e avián pas qu'un plen bòl de grais per passar l'ivèrn. Manjavan de trufas. Manjavan pas de rostits. De sopa. » (A. M.)

Légendes de la page précédente
1. – *(Coll. M. G.)*
2. – *La Panosa, 1904.*
(Assis) ? ; *grand-paire* et *grand-maire* Alric ; (enfants 2e rang) Marie ; Eugène Henri et Henriette Alric ; (debout) ? ; Eugène ; Marie née Lacroix et Joseph Abel Alric.
(Coll. et id. M. A.)
3. – *(Coll. E. R.)*

Mas de Vinagre, 1913.
2e rang à droite : Sylvie Vaquier.
(Coll. et id. A. G.)





1



2



3



4



5

1. – *(Coll. J. Sg.)*
2. – *La Panosa.* Mme Calmels-Gral avec ses deux enfants Reine et Joseph. Les petits-enfants : René et Louise Grousset. *(Coll. et id. J. Sm.)*
3. – *Busens, 1922.* Clémentine, Firmin, Jean-Léon Ginisty. *(Coll. et id. J.-P. G.)*
4. – Famille Deltour d'Ajax. 1er rang : Henriette, Agnès, ?. 2e rang : Gabrielle, Antonia, Marie Saleil, Noëllie. 3e rang : Gratien, Deltour, Raphaël. *(Coll. et id. M. G.)*
5. – *(Coll. L. L.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

« Naltres disiam lo papanon. » (A. Gl.)

« Disiam lo papeta e la mameta. » (A. C. / A. Cc.)

« Los apelàvem lo papon e la mameta dins lo temps. » (D. G.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Lo monde èran durs. Ai conescuda una femna aicí dins lo païs, èra prèsta a acochar, missonava. Aquela femna abandonèt lo missonar per anar abure son enfant, quand agèt abut son enfant, que sasquèt nascut, tornèt anar missonar amb lo volam ! Aquò's mon paire qu'o m'aviá contat, pareis qu'aquò èra vertat. Aquò èra pendent la guèrra e i caliá far... » (R. M.)

« Quand las femnas èran en cochas, i aviá pas de satjas-femnas, aquò èra una vesina coma aquò que s'en ocupava. Aquò se fasiá a l'ostal. » (P. Dz.)

« Las mamàs noirissián e, bien sovent, n'i a un escach que morissián. Alara, aquel lach de la sauma los sauvava. » (F. L. B.)

« Arribère lo matin : "Ai un pichon fraire ! La mameta passava al fons de l'espaça e vegèt una vièlha qu'anava getar un nenon dins l'aiga, lo prenguèt e lo portèt a la mamà. Voldriás pas que lo neguèsse quand mème ?" Aquel pastre me diguèt : "Bogra de vièlha bestiassa que siás ! O creses lo que t'a dich que se fan coma aquò los enfants ?" » (M.-L. B.)



Surguièiras, 1924.
Joseph, Rosa et Marinette Bringuier *amb la mameta de Galhac. (Coll. et id. F. C.)*

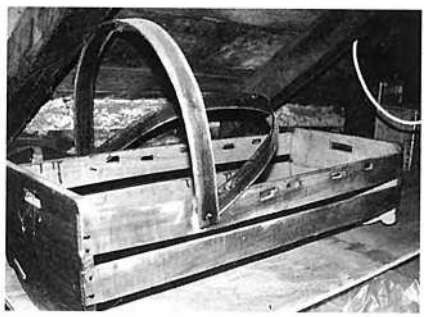
Las relevalhas

« Quand una femna aviá abut un enfant, caliá que lo curat l'anèssa cercar a l'ostal per anar a la messa que li semblava qu'aviá fach un pecat. Anava pas reçaupre los Sacrements se Mossur lo curat l'èra pas anada quèrre. O aviái ausit dire al Borg. » (A. Cc.)
« O ai ausit dire, aquò. Ieu o ai pas viscut. Ma grand-mèra me disiá que quand una femna veniá d'abure un enfant, quand tornava a la messa – caliá pas qu'esperèsse tròp que aquò èra un pecat – caliá qu'esperèsse sus la pòrta de la glèisa que lo curat la venguèssa quèrre. Aquò èra atal. Ma grand-mèra o aviá viscut. » (A. Sg.)
« Quand avián abut un enfant caliá qu'anèsson sus la pòrta de la glèisa per que las benesiguèsson. » (M. C.)



Sent-Amans de Varés, 1930, batejalhas. (Sietats) Eufrasiá Issalin, Laurenç Batut pairin, Laurença Batut batejada, Anastasia Segalar mairina, Josèpa Batut, Rosa Ségala, Maria-Loïsa Austrui, Leon Issalin, Ramon Batut, (2ª rengada) Nadalet e Enric Batut, Laurentina Rigaldiés, German Batut, Maria Batut-Lacalm, Irenat Lacalm, Maria Lecapeis, Renat e Loïs Lacalm, (3ª rengada) Emila e Loïson Batut, Maria Quintard, Frederic Lacalm, Enrieta Batut, Josèp Fabre, Maria Reinés, Adriana Fabre nascuda Batut. (Coll. et id. R. Bt.)

Breçairòlas





1926-28. M. et Mme Clément, Léa Chauchard-Pagès, Douzou, Lacoste, Marie Bénel, Rodat, Sylvain Mercadier. *(Coll. et id. P. Dl.)*

Al lièch Pierron

« Al lièch Pierron,
Ai pas sopat ma maire,
Al lièch Pierron,
Qu'ajas sopat o non ! » (Camille Gazagnes)

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. *"Tira la rèssa"* est plus populaire en Gévaudan qu'en Rouergue mais l'influence lozérienne est très sensible en *Severagués.* La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..."* de l'*Abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

• ***Sòm, sòm***

« Sòm, sòm, vèni, vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon voldriá se dormir
Sòm, sòm, vèni, vèni d'endacòm. »
(A. Gl.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. »
(Raymonde Bon / M.-L. B.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endicòm.
Se lo sòm, sòm vòl pas venir,
Que demòre pel camin. » (A. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Laissa la cabra sul polin,
Lo sòm, sòm tornar'aici,
Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm. » (A. Sg.)

• ***Tira la rèssa***

« Tira la rèssa, Pèire-Jan,
Tira-la tu que siás pus grand. »
(Mireille Gruat / J.-M. G. / G. G.)

« Tira la rèssa mèstre Jan,
Tira-la tu que siás pus grand,
L'aigueta es boneta, lo vin es melhor,
Tira-la tu mon companhon. » (I. G.)

« Tira la rèssa Jan-Pierron,
Tira-la tu que pòt melhor,
L'aiga es bona, lo vin es melhor,
Tira la rèssa Jan-Pierron,
Tira-la tu mon companhon. » (A. D.)

• ***Nòstre Sénher***

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat.

Quand lo miu nenon me rís,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas uriosa
Quand lo miu nenon me rís,
Cap de dama de París.

Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Amont darrièr lo bartàs,
Avèm ausit un lopàs,
Çai venguèt la nuèch passada,
Reconds-te jos la fleçada,
Amont darrièr lo bartàs,
Avèm ausit un lopàs.

Venètz totes angelons,
Li me clutar los uèlhons,
E tu Vèrja Miralhada,
Fai-li faire una clutada,
Venètz totes angelons,
Li me clutar los uèlhons.

Lo nenon s'es endormit,
Ai mon Dius coma es polit !
Doçament sus la gauteta,
As aquí una potoneta,
Lo nenon s'es endormit,
Ai mon Dius coma es polit ! »
(G. C. / Y. L.)



Sent-Dalmazi, 1906.
Sylvain, Antonin, Adrien, Louis et Régis Costecalde. *(Coll. et id. Y. C.)*

Los jòcs

Arri, arri...

Les *"arri, arri"* sont des formulettes destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri cavalon,
A la fièira polinon. » (A. G.)

« Arri, arri chavalon,
Que deman serà Nadal. » (H. A.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Après-deman lo Carnaval. » (A. Cv.)

« Arri, arri, chavalon,
De Sant-Pèire a Melon,
De Melon a Pèiralada,
Manjarem fòrça calhada. »
(Alice Deltour)

« Arri, arri cavalon,
Que beurem de bon vinon,
Dins la tassa de Janon,
Arri, arri, mon chaval,
Que deman anarem a la sal. »
(A. Sg.)

« Arri, arri cavalon,
De Sant-Pèire al Nogaret,
De Nogaret a Lairòlas,
De Lairòlas al Besset,
Manjarem fòrça calhada,
Entendrem lo gal cantar,
E las polas balotar. » (M.-L. Ms.)

« Arri, arri cavalon,
De Sent-Pèire a Melon,
De Melon a Pèiraficha,
Entendrem la messa dicha,
Lo gal cantar e la pola cascalhar,
L'agaça fa la fogassa
E l'agaçon fa lo fogasson,
Per qual ?
"Pei ieu !" disiá lo pichonet. » (R. V.)

« Arri, arri cavalon,
De Compèire a Melon,
De Melon a Pèiralada,
De Pèirelada a Pèiraficha,
N'entendrem la messa dicha,
Passarem per Peiralèu,
Que laissarem un pauc pus lèu,
E anarem beure de bon vinet,
A la taça de Culhet.
A la taça de Culhet. » (A. R.)

De qu'as fach Baldet ?
« De qu'as fach Baldet ?
N'as cagat a las calças.
De qu'as fach Baldet ?
N'as cagat al falset.
Qual me n'empacharà,
De cagar dedins mas bragas ?
Qual me n'empacharà,
Quant plaser aquò me farà ! » (G. F.)

1. – ?, oncle Etienne, tante Léontine, Pierre, Mme et M. le Dr Lacombe, conseiller général et maire de *Severac. (Coll. et id. J. Sm.)*
2. – *La Panosa,* vers 1900. Aimable et Marie-Françoise Trémolières. Elisabeth Coupiac, Henriette Favié, Eléonore Chayriguès. *(Coll. et id. Y. C.)*

1



3



3. – *Sent-Amans.*
1er rang : Jean-Baptiste et André Andrieu, Mme Andrieu, Marie-Louise Andrieu ; 2e rang : Eugénie, Jean-Baptiste et Marie Andrieu. *(Coll. et id. G. A.)*

2



Cocut...

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
Al fons del prat.
De qué i as fach ?
Un ostalon.
Qual lo t'a fach ?
Mossur Bertrand.
De qué li as donat ?
De pompons e de lachon.
De qué i metes ?
La cabreta.
Qual la te garda ?
La pastreta.
Qual la te clau ?
Lo bondolau. » (R. V.)

« Cocut,
End as jagut ?
Al fons del prat.
De qué i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a ajudat ?
Mossur Bernat.
De qué t'a donat ?
De pan amb de lach de la cabreta.
Qual la te garda ?
La pastorèla.
Qual la te mols ?
Lo cròca-pesolhs. »
(Irénée Galut / A. Gl.)

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
Al fons del prat.
De qué là i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a adujat ?
Mossur Bernat.
De qué li as donat ?
De pan amb de lach.
Cossí èra bon ?
Coma un croston. » (A. Sg.)

« Cocut, borrut,
End as jagut ?
Al fons del prat.
De qué i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a adujat ?
Mossur Bernard.
De qué t'a donat ?
De pan de lach.
E de que mai ?
Cinc sòus traucats. » (J. Lq.)

« Cocut,
End as jagut ?
Al fons del prat.
De qué là i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a adujat ?
Mossur Bernat. » (Andrée Sigaud)

1. – *Busareingas, 1903.* Marie, Elisabeth, Louis et Roger Girou de Buzareingues. *(Coll. et id. C. B.)*
2. – *Severac, 1914.* 1er rang : Louise et Clémentine Peyré, Julie Molinié, Louise et Blanche Malherbe. 2e rang : Edmond Malherbe, Juliette, Paul et Marguerite Peyré, Madeleine Malherbe. *(Coll. et id. P. Ct.)*
3. – Famille Trémolet de *La Garda.* *(Coll. L. LV.)*

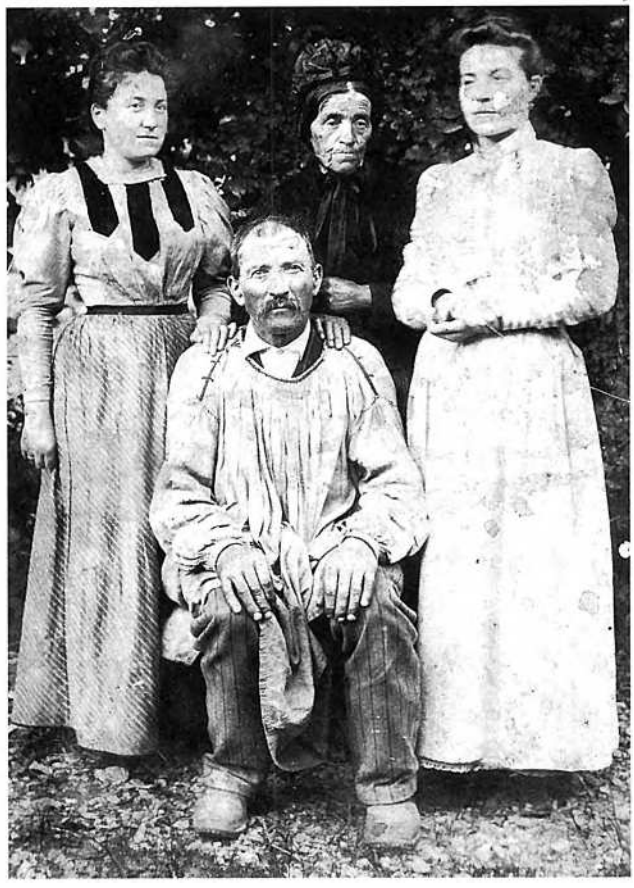
1



2



3



Las mans e los dets

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *"la lebreta"* est encore populaire en *Severagués,* alors que celles qui concernent le nom des doigts sont plutôt rares.

« Dinc un pradelon se passejava un porcelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí lo sagnèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
Lo pichon disiá : "Quiquí riquiquí, que ne vòle un bocin !" » (C. M.)

« La lebreta que passava pel camin,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
E lo pichon diguèt : "Quiriquiquí, que ne manjarem un bon bocin !" » (C. M.)

« Una lebreta passèt per la pradeleta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí cridava : "Cuí, cuí, cuí, cuí, que ne vòle un bocin !" » (Pierrette Azéma)

« Una lebreta que se passejava per la pradeleta,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (Rolande Sales)

« Per aquela pradelòta passava una aucelòta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tapèt,
Aquel la faguèt còire,
Aquel la mangèt,
Aquel d'aquí : "Quirí, quirí, i a pas res per ieu, i a pas res per ieu !" » (A. Q.)

« Passèt una lebreta sus aquela planeta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la manjèt,
E aquel cridava : "Riupiupiu, ieu ne vòle un bocin per mon topin !" »
(J. Lq. / E. G.)

« Aquí, aquí per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo pichin fasiá : "Cuí, cuí, cuí i aviá pas res per ieu !" » (A. R.)

« Ròda, ròda, per aquela maneta es passada una lebreta,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
E : "Piu, piu i a pas res per ieu !" » (P. Ch.)

« Remenèl, regarsèl, rei de totes, paupa-polses e cròca-pesolh. » (A. Sg.)

« Remenon, regasson, rei de totes, papa-polses e cròca los pesolhs. » (Y. L.)

1. – *La Panosa.* Famille Unal, Puel Trémolet avec Marie Trémolet. *(Coll. et id. J. Sm.)*
2. – *Busens, 1930.* Marie-Thérèse Majorel. *(Coll. et id. M. G.)*
3. – *La Panosa, 1914-18.* Eugénie Lacroix, Emile Grousset. Calou, Germaine, Françoise, Lucie et Louis Grousset. *(Coll. et id. R. Gl.)*

1



2



3



La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.* En *Severagués,* on retrouve une formule commune au *Leveson* et au Sud-Aveyron.

« Bonjorn, bèl an, l'estrena vos demandam. Vos demandam pas una pistòla que vos rendriá la borsa fòla mès un pichon sòu traucat per beure a vòstra santat. » (A. Gl.)

« Bona annada acompanhada de fòrça maissas. Te soeta una bona annada e una bessonada ! » (Busens)

« Bona annada acompanhada de fòrça maissas. » (Severac / La Vèrnha / Recolas)

« Me sovene quand i anàvem. Disiam : "Bonjorn e bona annada. Vos demandam un pauc d'estrena e se nos donatz pas res, vos soetam la gota al nas e lo ventre destracat tota l'annada !" » (A. G.)

1. – *Los Sermelhets de Severac.* (Assis) Aimé (1868-1935), Joseph (1898-1949) et Marie née Privat (1878-1937) Aigouy, (debout) Marius Privat (1884-1964). *(Coll. et id. A. Ag.)*

2. – *(Coll. J. Sg.)*

1



2



Campanas, campanetas...

« Las campanas d'a Curanh,
Fan bim, bam. » (A. Sl.)

« Las campanetas de Milhau,
Fan tin-tin, fan tin-tan,
Qual las sòna ?
Qual las ditz ?
Los nenons del Paradís. » (Marie-Louise Gal / M.-L. Ms.)

« Vòubeta, vòubau,
Las campanetas de Milhau,
Qual las sòna ?
Qual las ditz ?
Los enfantons del Paradís. » (A. D.)

Campana traucada...

« Campana traucada,
Capèl ligardèl,
Filheta polida,
Sens ges de capèl. » (R. Q.)

Las campanas de Codòls

« Mon oncle me disiá quand anàvem a la messa de Codòls que la gròssa campana fasiá :

"Una pascada amb tres uòus, espessa...
Espessa..."
E la pichona :
"Tres pascadas amb un uòu, tèuna...
Tèuna..." » (A. Q.)

Poleta, poleta del Bon Dius...

Pour deviner le temps qu'il ferait on faisait voler la coccinelle.

« Disiam : "Poleta, poleta del Bon Dius, diga-me se deman farà bèl o se plòura !" Se volava qu'anèssa luènh fasiá bèl temps, se saltava en bas plòviá. » (R. F.)

Pecaire...

« Pecaire,
Mangèt sa maire,
N'agèt pas pro,
Mangèt Pierron,
N'agèt tròp,
Laissèt l'esclòp. » (R. C.)

Fabre negre...

« Fabre negre taralhon, batejat dinc un sacon, lo sacon se trauquèt e lo fabre negre se tombèt. » (Y. L.)

Vira-lenga

Les *vira-lengas* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Un còp i aviá un carrafaraton
Que carrafaratejava
Dins sa carrafaratièira.
Ieu li diguère : "Vai t'en carrafaratejar
Dins ta carrafaratièira !" » (A. R.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Souvent, un *patelor* intervenait pour arranger un mariage (1). Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font,* avant celui des *vistalhas.*

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

Comme dans d'autres régions du Sud-Aveyron, la tradition du feu de joie pour saluer l'arrivée par le mariage d'une personne étrangère à la communauté se pratiquait en *Severagués.* On tirait aussi un coup de fusil *per tuar la joinessa* et *lo nòvi* enterrait sa jeunesse avec ses amis.

« Aquò's lo papeta de Gandaliás que o disiá aquò d'aquí. Aviá sèt enfants e disiá : "Lache mos gals, clausètz vòstras polas !" » (René Gal)

« Ma paura grand-mèra me racontava que, quand se volguèt maridar, ela voliá pas aquel, los parents li avián dich : "Te cal prene aquel !" Ela voliá pas. N'aimava un altre. Li fotèt un emplastre que me disiá : "Encara la maissa me dòl !" Se maridèt amb aquel. » (M.-L. C.)

« Entarravan la junessa, pagavan a beure a tot lo monde. » (J. L.)

« Los vesins fasián un fuòc de joie *lo seras, a la tombada de la nuèch. E caliá que la maridada saltèsse lo fuòc. Pièi, tot lo monde lo saltava. Mès la maridada la prumièira. »* (A. C. / A. Cc.)

« I aviá una vesina de ma mèra, veniá de se maridar a la comuna, Loïs li disiá : "Fasètz-me un poton, Rosalie ! – Lo vos farai deman !" Pièi ai totjorn entendut dire que anavan virar los maridats amb lo pòt de cambra e de vin blanc, de mon temps. Ara del temps de ma mèra... » (A. Sg.)

« Èran cinc quand se maridèron, los maridats, la mameta, la tatà e la bèla-maire. Per nòça una pascada e una ensalada de trufas. Altrament, quand qualqu'un se maridava tot lo païs i participava e fasiam una rengada de verdura, de cades o n'impòrta jusc'a la glèisa. Quand arribavan davant l'ostal de la maridada n'i aviá un que copava lo riban e l'altre tirava un còp de fusil per tuar la junessa. O me faguèron. O fasián presque a totes. Pièi fasián lo repais de miègjorn ches la juna filha e lo seras ches lo garçon. » (F. L. B.)

« Ieu, quand me maridère usère un parelh de solièrs, dins dos jorns ! » (M. Sg.)

« Lo que cròmpa una femna, la vòl assajar... » (F. L. B.)



Batedoiras de nòvias.

(1) *« L'apelavan lo patelor e, quand lo maridatge se fasiá, li crompavan un capèl. »* (P. Dm.)

« Ricon èra de La Panosa, aviá un pauc de ben mès èra pas maridat. Lo curat Vergonha, li diguèt : "Mon paure Ricon, as tròp de trabalh, te caldriá una femna per t'adujar... – Ne tròbe pas Mossur lo curat ! – T'en trobarai una, ai una neboda que farà plan l'afaire." Lo curat faguèt venir la neboda e Ricon se maridèt. Fenairan, meissonan... Mon paure Ricon, trace, trace, se teniá al tombarèl de tant que trantolava. Gustina, totjorn n'èra, totjorn n'èra ! Lo trabalh, la calor... Ricon trobèt lo curat : "Aquò va pas Ricon ? – Soi un pauc fatigat – O... As un oncle curat a-s-Orlhac, li vau escriure e anaràs i passar una quinzena de jorns, quand tornaràs aquò anarà melhor." Mon Ricon prenguèt lo tren per Orlhac, lo curat lo te sonha e Ricon pren lo tren per tornar a La Panosa. A Sent-Sauvador, un còp de fren... Ricon sortís lo cap e te vei passar una cabra, doas, tres, quatre, cinc, sièis, uèch, nòu... E pièi lo boc tot magre. "Paura puta ! S'as pas un oncle curat a-s-Orlhac siás fotut !" » (Georges Bastide)

Severac, 1910. (Coll. A. Pj.)

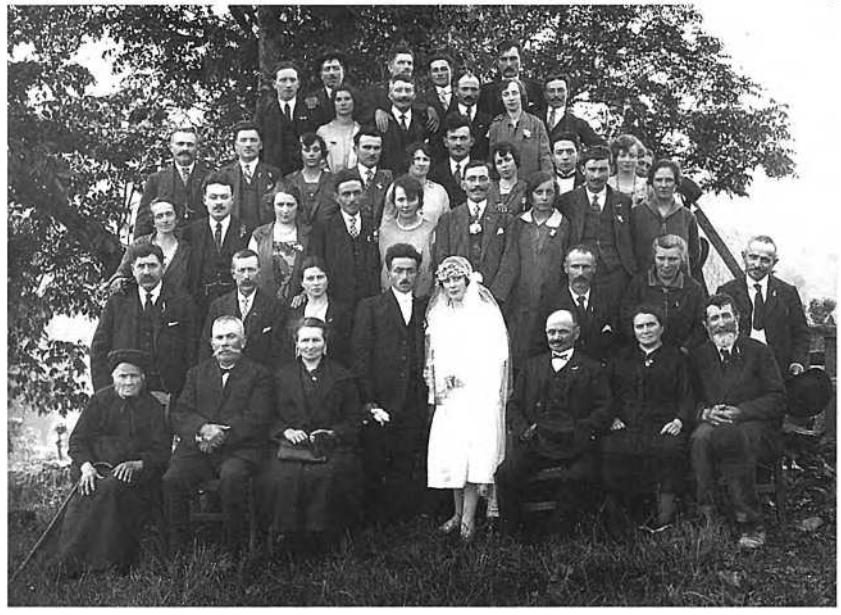












1. – *Mialet de Severac, 1950. Maridatge de* Odette Atger. *(Coll. P. At.)*
2. – *1933, maridatge de* Louis *amb* Antoinette Gal. *(Coll. L. Gl. / R. L.)*
3. – *Sent-Amans, 1914, Maridatge de* Célestin Delmas *amb* Louise Richer. 1er rang : Marie Lancelin, Elisabeth Delmas, *los nòvis,* Irma Delmas, Odile Richer. 2e rang : M. Desgorges, ?, Mme Desgorges, ?, ?, Henri Delcros, ?, ?, *la contra-nòvia,* Henri Lancelin, Mme Cassan. 3e rang : Jeanne Delmas, M. Giordani, Pauline Pelat, ?, Anna Delmas, M. Cassan, ?. *(Coll. et id. P. Dl.)*
4. – *París, 1911. Maridatge de* Marie Lourdou *amb* David Mouly. 1er rang : Rosa Lourdou, *los nòvis,* Paul Lourdou. 2e rang : Léon Vernhet, ?, ?, ?, ?, Blanche Lourdou. *(Coll. et id. P. V.)*
5. – *1926, maridatge de* Antonin Gal *amb* Maria Fabre. *(Coll. N. G.)*

Lo charivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand aquò èra un veuse que se maridava fasián charivari. Aquò durava quinze jorns ! Tot lo monde se deguisava e tustava sus de dalhas, sus de pairòlas... N'ai abut vist que prenián l'enclume de la farga e, a dos o tres, picavan amb de martèls. » (J. L.)

« Aquò èra un ola amb un pergamin e una còrda que tiravan. Apelavan aquò un brau. Pièi fasián amb de pairòlas, de còrnas de la mar. » (E. G.)

« Lo brau, aquò èra una topina amb una pèl de cabra dessús e una correja en cuèr. Fasián lo charivari amb aquò dins lo temps. » (L. G.)

« Tambors, pestrals, sonalhs, dalhas, esquilas
Bronsissètz-vos,
Per un cople joiós. » (J.-A. Molinié)

1



Los jorns de la setmana

« Lo diluns un gus,
Lo dimars un gras,
Lo dimècres los breces,
Lo dissatbe un satge. » (A. Gl. / A. Sg.)

1. – *Severac, 1933. Maridatge de* Joseph Abel Alric *amb* Juliette Troucelier. 1er rang : ?, Georges Troucelier, Albert Joutié, Eugène Lacroix et Yvette Alric, Marie Alric et Robert Bayon, Auguste et Marianne Troucelier, M. et Mme Dalous de Meserac. 2e rang : Jean Gineste, Yves Raynal, M. et Mme Jean Gineste, *los nòvis,* l'abbé Burguière, Marie et Julie Burguière, Gabrielle Dalous. 3e rang : Raymond Alric, M. et Mme Raynal, Albert et Henriette Joulié, Marcel et Henriette Rouby, Eugène Henri et Valérie Alric, ?. 4e rang : Françoise Alric, Georges Raynal, ?, Firmin Fabre, ?, ?, ?, Camille Alric. *(Coll. et id. M. A.)*

2. – *Bufarèl de Mostuèjols, 1932. Maridatge de* Auguste et Augusta Costecalde.
1er rang : Gabriel Paulhac, Pierre Delmas, Fortuné Aigouy, Marcel Monestier, Etienne Paulhac, Marius Monestier, Charles Loubat. 2e rang : Casimir Sabatier, Marius Séguret, Omer Carrière, Alexis Arnal, Marius et Victorine Monestier, *los nòvis,* Marius et Irma Costecalde, Louise Loubat. 3e rang : Fernand Paradan, Achile Mauri, Fernand Deltour, Justin Bernat, Paul Cousi, Paul Privat, Hervé Deltour, Elise Costecalde, Paul Cabirou, Maria Monestier, Louis et Yvonne Montéti. 4e rang : Marie Castaillac, Marie Paradan, Basile et Marie Cousi, Maria et Joseph Dumas, Auguste et Justin Vincent, Paulette Boyer, Pierre Monestier... non identifiés. *(Coll. et id. A. C.)*

2



Cançons novialas

La filha del païsan

« La filha del païsan,
La filha del païsan,
Dison que la maridan.

Se la maridan,
La maridan luènh d'aicí,
La filha es tan jova que sap pas lo camin.

La presa per la man,
La presa per la man,
La menada a la glèisa.

Marchatz novieta,
E marchatz a pichons pas,
E prenètz-ne plan garda de ne trebuchar pas.

La presa per la man,
La presa per la man,
La menada a la taula.

Manjatz novieta,
E manjatz a pichons tròçs,
E prenètz-ne plan garda de n'engolar pas d'òs.

La presa per la man,
La presa per la man,
La menada a la dança.

Dançatz novieta,
E dançatz a pichons pas,
E prenètz-ne plan garda de far cap de falç pas. »
(J. Lq.)

N'aviái un omenon

« N'aviái un omenon,
Coma un pialon de civada,
D'aquí aquí la derliquet,
N'aviái un omenon,
Coma un pialon de civada.

L'assetère per l'ostal,
Las polas lo me becavan,
D'aquí aquí la derliquet,
L'assetère per l'ostal,
Las polas lo me becavan.

L'anère metre al lièch,
Lo perdère per la palha,
D'aquí aquí la derliquet,
L'anère metre al lièch,
Lo perdère per la palha.

Me fasiá la bugada sus l'aiga,
Que l'aiga lo me preniá,
D'aquí aquí la derliquet,
Me fasiá la bugada sus l'aiga,
Que l'aiga lo me preniá.

Ne voliái ben plorar,
Mès lo rire m'escapava,
D'aquí aquí la derliquet,
Ne voliái ben plorar,
Mès lo rire m'escapava.

Ne voliái ben portar lo dòl,
Mès lo roge m'agradava,
D'aquí aquí la derliquet,
Ne voliái ben portar lo dòl,
Mès lo roge m'agradava.

N'anère sus sa tomba li dire un Pater Noster,
A la l'Aric que tornèsse pas sortir. » (A. Gl.)

La vièlhassa

« L'altre jorn me passejave,
Ère tot sol passave davant,
Rencontrère una vièlhassa,
Que se voliá maridar,
Que se voliá maridar.

Li diguère : "Que vòls que fasque de
[tu vièlhassa,
Que n'as pas res a me donar ?
– N'ai cent escuts dins mas borsetas,
E un pauc mai al miun ostal.
Un pauc mai al miun ostal."

Lo dimenge l'anave veire,
Lo diluns l'anave esposar,
Lo dimars tombèt malauta,
E lo dimècres l'anave entarrar,
E lo dimècres l'anave entarrar.

Tot en anent al cementèri,
Ne fasiái pas que plorar, la, la,
Tot en tornent del cementèri,
Ne fasiái pas que cantar,
Ne fasiái pas que cantar.

"Amb la pèl de tu vièlhassa,
N'aurai una de vint ans !
Amb la pèl de tu vièlhassa,
N'aurai una que farà d'enfants !
N'aurai una que farà d'enfants !" »
(G. G.)

Femnas que sètz maridadas

« Femnas que sètz maridadas,
Nautras filhas qu'o sèm pas,
Digatz-nos se ne sètz fachadas,
Digatz-nos o tot escach,
Digatz-nos, digatz-nos o,
Se vo'n penedètz o non.
Digatz-nos, digatz-nos o,
Se vo'n penedètz o non.

Filhetas que sètz en atge,
De portar lo sac a man,
Escotatz sens badinatge,
Sens mensòrgas vos direm.
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissètz los òmes de l'end son,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissètz los òmes de l'end son.

Vos faràn la cata miaula,
Per vos enganar l'anèl,
Mès après la Senta-Taula,
O veiràn tot de missant uèlh,
Filhonèl, filhonèl,
Tira la palha qu'a dins l'uèlh.

La luna de miel n'es corta,
Ne dura que tres cartons,
Après la fogaça, lo pan de torta,
Après los rires ven los plors,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz los òmes de l'end son.
Cresètz-o, cresètz-o,
Sus cent n'i a pas un de bon. » (G. F.)

Nòu sòrres sèm

« Repic :
Nòu sòrres sèm, totas nòu mal-maridadas,
Nòu sòrres sèm, totas nòu mal-maridadas sèm.

N'i aviá una de la una,
Que son òme èra una pruna.

Repic

N'i aviá una de las doas,
Que son òme èra un òs,
Lo rossigavan totas doas.

Repic

N'i aviá una de las tres,
Que son òme èra un pes,
I montavan totas tres.

Repic

N'i aviá una de las quatre,
Que son òme èra un pecat,
I montavan totas quatre.

Repic

N'i aviá una de las cinc,
Que son òme èra un rasim,
Lo manjavan totas cinc.

Repic

N'i aviá una de las sièis,
Que son òme èra un cerièis,
I montavan totas sièis.

Repic

N'i aviá una de las sèt,
Que son òme èra un persèc,
I montavan totas sèt.

Repic

N'i aviá una de las uèch,
Que son òme èra un puèch,
I montavan totas uèch.

Repic

N'i aviá una de las nòu,
Que son òme èra un uòu,
Lo manjavan totas nòu.

Repic

Aquela l'aviái apresa quand escodiam. » (J. Gy.)

Tot en fasquent l'amor

« Tot en fasquent l'amor,
Perdère mon capèl,
Tot en fasquent l'amor,
Perdère mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl,
Eo de mon polit capèl !

Tot en fasquent l'amor,
Perdère ma cravata,
Tot en fasquent l'amor,
Perdère ma cravata,
Ma cravata de crica e de craca,
Mon capèl de pèl de vedèl,
Eo de mon polit capèl !

Tot en fasquent l'amor,
Perdère ma camisa,
Tot en fasquent l'amor,
Perdère ma camisa,
Ma camisa de tela grisa... » (C. C. R. / A. Gl.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

Lo Drac, las trèvas e fadarèlas

« Quand lo Drac passava dinc una bòria, las vacas, las fedas crebavan, las polas avián pas pus d'uòus. » (R. Q.)

« Un aviá vist un moton negre al fons de l'estable, la nuèch. Un altre còp, lo pèra de mon bèl-fraire disiá que, en tornent de la fièira de Severac, a dos cents mèstres de Nòvis, totes los aures èran plen de candelas. » (L. P.)

« Aquò se passava chez mos papetas amont al Vialaret, avant la Guèrra de 14. Èran en tren de velhar que tot un còp, dins lo granièr, ausiguèron un bruch tarrible ! Quicòm que trucava amont... La mameta començava d'atapar lo chipelet. Lo pus jove dels pastres, que èra lo pus coratjùs, atapèt lo fusilh e montèt amont. Quand tornèt li diguèron : "Mès de que s'es passat ? – Aquò's pas res : aquò's la vièlha feda qu'èra montada al granièr, i aviá de sal dinc una ola, s'èra margat lo cap dins l'ola e i vesiá pas pus res, anava trucar per totas las parets..." Aquí èra la trèva ! » (Recolas)

« A l'ostal del costat i avián portat un mòrt per esperar de lo poire enterrar. Quand l'agèron enterrat pièi, totjorn mos arrières-parents entendián tustar. Cada seras entendián tustar per aquela paret. De qu'èra aquò ? O sabián pas. Anèron veire lo curat e diguèron qualquas messas per veire. Sai pas se aquò s'arrestèt. » (G. G.)

« N'aviam una paur, naltres d'aquò ! Disián qu'aquò èra vertat, que i aviá de revenents. » (M.-L. B.)

« Al ròc de Corbièiras, quand ère pichon gardàvem al dessús e lo papeta me disiá : "T'i cal pas anar que i a lo trauc de la trèva amont !" » (R. V.)

« A Brassadas i aviá una paur que i aviá una trèva. » (R. B.)

« I aviá las trèvas de La Ròca, una gròta aquí un pauc pus bas. » (F. M.)

« I aviá una gròta a La Ròca e pareis que la trèva sortissiá amb un lençòl. » (M. S.)

« Quand partissiái de Las Salas – que i ère logada a dotze ans – començave de plorar jusc'a l'ostal talament aviái paur. Passave pas jamai dinc aquel camin que disián que i aviá una trèva e ieu n'aviái paur. » (M. Ss.)

« Caliá pas sortir la nuèch que i aviá de trèvas a la fònt dels uòus coats. » (M. Ar.)

« Parlavan de la trèva de Lopiac, n'avián paur. » (J. S.)

« Après lo castèl de Lopiac, al ròc de La Cagarèla i a una trèva. Mon paure pèra racònta que : "Ma paura mèra que èra pas pauruda i seriá pas passada a mièjanuèch." Vesián quicòm coma un boc que s'arrestava, que menaçava de vos trucar. I anèron en procession a mièjanuèch e, en efèt vegèron una ombra. Aquò èra un vailet que fasiá tota aquela colhonada. Lo te prenguèron a la glèisa e lo curat li diguèt : "Mon paure òme, cal que vos fague una cérémonie d'exorcisme..." *Alara lo curat li pausèt la question : "Diás Demoniàs, quant seràs sortit d'aquel brave òme, end vas anar ?" Un respondèt : "Dins lo cuol l'abrasaire !" L'abrasaire se desbraguèt, anèt fotre son cuol dins lo beneditiá e disiá : "Que venga ! Que venga !"*



(Coll. R. Gl.)



Julie Raylet, *sirventa a l'ostal* Trémolet-Durand. *(Coll. et id. R. Gl.)*

Totjorn la vièlha crida

« Totjorn la vièlha crida :
"Cabarem tot !" Cabarem tot !
Totjorn la vièlha crida :
"Cabarem tot amai los crostons !"

Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa,
Fumarem la pipa,
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat ! » (A. R.)



(Coll. J.-B. G.)

Las trèvas del periá

Le poirier ensorcelé par le *Drac* ou les *trèvas* est très fréquent en Aveyron comme dans d'autres régions.

« Un nommat Barratiu aviá plantat de periás dinc un prat aquí. Mès que i aviá una banda d'enfants que avián pas res per manjar. Se logavan e anavan panar las peras dinc aquel prat. Alara aquel Barratiu un jorn diguèt : "Li me cal anar gardar la nuèch !" S'anèt rescòndre sus un pomiá. Mès que los altres l'avián vist que montavan sul pomiá. Alara metèron de lençòls e faguèron d'escarabissondas. Barratiu los agacha. Tot en un còp un diguèt a l'altre : "Ieu quand ère viu, passave pel prat e pel riu e tu que siás lo prumiá resta lo qu'es sul pomiá." Mès que Barratiu agèt paur e fotèt lo camp a l'ostal... Diguèt : "Adèla, son los revenents que venon manjar mas pomas !" » (A. C.)

Magre o gras

Le thème du dialogue près d'un cimetière attribué à une *trèva* est répandu. Il fait songer aux "Es-tu là ?" des fabliaux du Moyen Age.

« I aviá de trèvas a-n-aquel moment e aquelas trèvas s'anavan metre empr'aquí d'ont l'òm passava qualqu'un. N'i aviá una que s'èra anada metre al cementèri. Tot un còp aquel tipe t'ausiguèt coma un pòrc que coinava. L'altre portava un pòrc que fasiá 20 o 25 quilòs sus l'esquina. Lo tipe de sus la paret li faguèt : "Es gras ?" L'altre li faguèt : "Magre o gras aquí l'as !" Lo davalèt e s'en anèt. » (R. M.)

I aviá una trèva a Las Salas atanben e la trèva dels quatre-camins. Un còp, quaulqu'un i èra passat e aviá dich : "Sasquère pas pus lèu passat que totas las pèiras se rebordelèron. Aquò se desboselèt !" I tornèt e la paret èra tornada bastida.

Un altre còp, un òme veniá de perdre sa paura mèra. Un seras èra anat al lièch e la femna velhava. Avant d'anar al lièch amb el, la femna li gratava los artelhs. Faguèt aquò dos o tres còps. "E de qué as ? Dormisses pas ? – O te dirai que, i a qualques seras, quand arriba mièjanuèch, quicòm me grata los artelhs... – O ! Ieu te dirai de qu'es aquò, aquò's ta paura mèra que deu èstre en Purgatòri e li cal de messas..." As pas qu'a me donar doas o tres messas, anarai las portar al curat ! » (Y. L.)

« De còps que i a anavan pregar a la glèisa e donavan de messas. » (R. Q.)

« Las fadarèlas aquò èra coma las trèvas. Pareis qu'a La Tina n'i aviá amb un lençòl sul cap. » (A. A.)

« Lo Drac, las fadarèlas... Pareis que dançavan, que fasián lo sabbat als quatre-camins... » (A. C.)

« Las fadarèlas fasián la bugada la nuèch, picavan amb la batadoira. » (A. Sg.)

« Las fadarèlas, disián una masca. » (R. V.)

« I aviá de fadarèlas a Las Carbonièiras. » (Josette Vergely)

« Lo papà disiá qu'a Fontanelhas i aviá las fadarèlas. Avián de batadoiras en òr o sai pas. Sai que lavavan que i a l'aiga aval. » (D. G.)

Las fadarèlas de La Vèrnha

M. de Lescure possédait un manuscrit dans lequel un de ses ancêtres contemporain de la Révolution relatait les légendes du pays que les anciens racontaient en occitan.

« A Fònt-Fregièira i aviá las fadarèlas que sortissián la nuèch e que lavavan lo linge al riu en piquent sus las fuèlhas. » (C. d. L.)

« Un vieillard m'assurait quand j'étais enfant – c'est-à-dire vers 1795 – y avoir vu, la nuit au clair de lune, des fadarelles, belles demoiselles habillées de blanc, d'un éclat lumineux, y laver leur beau linge d'une finesse vaporeuse et le battre avec des battoirs d'or et d'argent incrustés de diamants d'une grosseur merveilleuse. Le travail fini, elles réunissaient en faisseau leur brillant trésor sous la garde d'une d'elles tandis que les autres dansaient la ronde en attendant que le linge séchât. S'il avait pu voler une seule battoire, disait ce bonhomme, sa fortune était faite. (...) Ce même bonhomme qui avait comme nom Granier croyait aux revenants, aux fées, aux fadarelles dont il avait vu les prodiges en maintes occasions. (...) » (Archives de Lescure)



Severac, 1906. (Coll. R. A.)

Los devinhaires

La référence aux jeteurs de sorts est moins fréquente ici que dans l'ouest du département.

« Ai ausit dire que n'i aviá que getavan un sòrt. » (A. C.)

« Lo Diable ensorcelava. Las fònts tarissián, las vacas èran malautas... S'en parlava a la velhada. » (E. R.)

« Los devinhaires avián un secret, disián. » (P. Dz.)

« N'i aviá. Aquò èra de femnas totjorn, de sorcièiras que getavan de sòrts. Lo blat podiá pas madurar, lo fen se poirissiá... De causas atal. » (Y. T.)

« Aquò èra de personas que se cachavan e que podián portar tòrt, fasián de sòrts, portavan de malurs, predissián de mòrts, de naissenças... Predissián bèlcòp de causas que fasián paur. » (F. L. B.)

Los contes

L'enquête de J.-J. Forestier montre que le *Severagués* était un *païs de contaires.* Aujourd'hui encore cette tradition n'est pas éteinte, même si les légendes mystérieuses de *Besadiu* ou *Desadiu* et de *la Dama blanca* semblent s'estomper.

Lo païsan e lo Diable

La récolte partagée est un thème très répandu, souvent attribué au cycle *del lop e del rainal.* La version d'Auguste Costecalde concerne le Diable et un paysan.

« Aquò èra un païsan qu'aviá una banda d'enfants e aviá de mal a los noirir. Lo Diable se presentèt e diguèt : "Ten, te balharai aquel camp se me vendes ton ama, mès lo trabalharem a mièjas... – Òc ben." Lo Diable, que i coneissiá pas res a la tèrra, diguèt : "Ieu prendrai aquò de dedins e tu prendràs aquò de dessús." Lo païsan semenèt de blat e, quand aquò siaguèt lo moment, prenguèt tot lo blat. L'annada d'après lo Diable diguèt : "M'as abut aqueste an mès l'an que ven faràs pas atal ! Ieu prendrai aquò de dessús e tu prendràs aquò de dejùs." Mès que lo païsan faguèt de trufas... Quand siaguèt lo moment, lo païsan desrabèt las trufas e las prenguèt. Los païsans èran pus malins *que lo Diable encara ! »* (A. C.)

Dans une monographie manuscrite inédite sur *Severac,* le Dr Jean-A. Molinié, qui fit ses études au quartier Latin jusqu'en 1896, évoque le *Drac, Desadiu* et les *fadarèlas.* Le *Drac* est un être, assimilé au diable, qui apparaît les soirs de brume sous la forme d'un cheval blanc crachant des flammes. *Desadiu* est un personnage spécifique du *castèl de Severac.* C'est une *trèva,* un fantôme vêtu de noir, aux yeux brillants, qui met à mal les toitures les soirs de tempête. Les *fadarèlas* de la *Camusela* sont des sortes de fées-sorcières qui étendent leur linge les soirs de clair de lune sur les *travèrs* de *Loreta* après l'avoir battu avec des *batadoiras* d'or. Selon M. Molinié, on racontait aussi, toujours en occitan, la légende de sainte Enimie appelant les roches à son secours au cri de *« Ròcs e ròcas venètz a mon secors ! ».* Celles-ci se mobilisent et dialoguent toujours en occitan pour terrasser le dragon qui menace la sainte : *« Lo tenètz o io davale ? »* questionna l'Aiguille. *« Lo tene, e plan ! »* affirma Roche-Sourde.

Lo Desadiu e la Dama blanca

« A Severac sus las dovas aquí i aviá dos quartièrs. I aviá Lo Mur e i aviá Belveset. Los de Belveset, los enfants, avián paur de Desadiu e, de l'autre costat, avián paur de la dama blanca. » (R. V.)

Le juif errant

« Parlavan d'un òme que sai pas de qu'aviá fach, caliá pas que s'arrestèsse de marchar e aviá totjorn cinc sòus a la pòcha. Marchava coma lo juif errant. *»* (A. C.)

(Coll. P. Ct.)



(Coll. J. Sm.)



« Le diable avait apparu à celui-ci sous forme de serpent, parce qu'il avait négligé de se signer aux quatre chemins ; les âmes des morts apparaissaient comme des flammes au cimetière, demandant des prières ; une religieuse était morte dans le temps, qui n'avait pas avoué un péché à son confesseur, une complainte racontait son histoire, et comme quoi elle avait apparu dans la nuit sous forme d'oiseau, disant : "Ne priez plus pour moi, parce que je suis damnée" ; un chien gémissait-il dans les ténèbres, c'était l'âme de son maître défunt qui se plaignait ; des fantômes apparaissaient parlant, gesticulant dans l'air, etc. On allait *"o lo débigno"*, c'est-à-dire consulter un devin ; ceux qui en revenaient étaient fort redoutés, ils avaient eu commerce avec le démon, on se le disait ; une femme qui en était revenue faisait jaillir à plaisir des étincelles de son chauffe-pieds, comme un feu d'artifice ; certains bergers avaient le pouvoir extraordinaire de faire apparaître des loups, de jeter le mauvais œil, c'est-à-dire des maladies sur les troupeaux ; il ne fallait pas, un matin de foire, donner du feu à sa voisine ni rendre de la monnaie, sans quoi le marché ne vaudrait rien ; un papillon au corps épais, à l'aile courte et roide, au vol bruyant, le doryphorus, je crois, paraissait-il le soir à votre fenêtre, c'était un signe que vous recevriez une lettre le lendemain, à moins que vous ne l'eussiez reçue le jour même. Le vieux château désert, presque en ruines, était un vrai repaire d'êtres fantastiques et malfaisants, le "drac" et "désadieu" y résidaient habituellement et en descendaient à volonté pour effrayer les gens à l'écart ; on avait peur des ténèbres et la nuit toute seule vous effrayait." (J.-J. Forestier)

« Elle passait pour être une vraie sorcière, elle tirait votre horoscope, elle jetait des sorts, faisait des signes cabalistiques ; elle avait prédit de moi que je serais notaire ; elle avait commerce avec les fées, les fadarelles, qu'elle voyait dans les fontaines laver leur linge blanc avec de petits battoirs d'or ; elle avait des mots d'incantation, des mots sans suite ; elle logeait et soignait des crapauds dans sa hutte sans fenêtres et souvent pleine de fumée ; dans une bouteille elle gardait des couleuvres grises, ce qui faisait grand peur aux enfants. De temps en temps quelque trait piquant de sa mauvaise langue lui attirait des bourrades. On ne respectait, dans la folle, ni le sexe ni l'âge ; brutalement on la forçait dans son taudis, on la traînait dehors, au milieu des injures, des sarcasmes ; elle tenait tête à tout le monde ; avec son large chapeau de feutre posé à plat sur sa tête et retombant de chaque côté, mode perdue aujourd'hui et qui nous était, je crois, venue d'Espagne, au temps de la Ligue, elle me faisait peur ; je n'étais qu'un enfant, disposé à croire ce qu'elle disait et ce qu'on disait d'elle. » (J.-J. Forestier)

Baptiston

Les histoires qu'Yvonne Lombard attribue à *Baptiston* appartiennent au cycle de *Joan lo nèci,* appelé aussi *Joan Joanet, Tòni...*

« Sa mèra li diguèt : "Escota Baptiston, vau anar a Severac crompar d'escòps, me susvelharàs que la cloca demòra totjorn suls uòus amont al graniá. – Anatz-vos, anatz-vos !" La mèra s'en va. Tot un còp entendèt la cloca amont que cacalejava. Montèt ; sens poire pas jaire aquela pola suls uòus... "E ben ieu m'i vau assetar !" Quand la mèra arribèt : "End siás Baptiston ? – Soi al graniá ma mèra ! – Davala. – E non, pòde pas davalar que los uòus se refregiràn. – E de qué fas ? – Coe ma mèra !" » (Y. L.)

« Baptiston èra pas un missant enfant mès èra un pauc fotralàs. Se voliá maridar e ne parlèt a sa mèra. "Òc, mès per se maridar cal èstre dos, cal abure una filha... – Mès n'ai trobada una, mès gause pas lo li dire... – Me diràs de qu'es aquela e ieu li parlarai..."

Un jorn sa mèra li diguèt : "Te pòdes presentar a la familha, t'esperan. – E de que me caldrà far ? – Li tocaràs un pauc la parabèla, li faràs un poton... – E ben o farai."

Baptiston arriba, li dison : "Assetatz-vos, avèm fach una grelhada de castanhas, ne manjaretz, sesètz-vos aquí al près d'Eugèni... – O, vòle ben, vòle ben !" Baptiston voliá metre en practica aquò que li aviá ensenhada la siuna mamà. Pensatz vos, aquela filha li diguèt : "Mès sètz caluc ! Aquel tipe lo vòle pas !" Li te fotèt un parelh d'esplastres que...

Quand Baptiston arribèt a l'ostal : "Ai ben fach coma m'avètz dich mès, quand li ai tocada la parabèla ai ramassat un emplastre que... – Enfin, l'òm fa pas atal ! I te caldrà tornar."

Baptiston i tornèt mès aquel jorn avián tuat lo pòrc. Sasquèt pas de que dire e s'en anèt e diguèt a sa maire : "Figura-te que tuavan lo pòrc... – Te caliá dire : "Tot lo monde sètz contents, manjatz-lo e bona santat !"

Un autre còp, i tornèt mès que lo pèra de la filha veniá de morir. Baptiston lor diguèt : "E ben, sètz contents tot lo monde, manjatz-lo e bona santat !" » (Y. L.)

Joan lo Nèci

« Jean, dans le conte on dit *Jouon,* qui sent quelque peu l'anglais, resté peut-être dans le pays depuis la guerre de Cent ans, un jour donc s'en allant à la foire, *Jouon* y acheta des épingles pour sa mère, et, revenu à la maison, répandit les épingles dans le foin. "Comment les retrouver ? Une autre fois tu les piqueras sur la manche de ta veste, lui dit la mère. – Une autre fois, je le ferai", répondit *Jouon. Jouon* retourna bientôt à la foire pour y acheter un soc de charrue ; il le piqua comme il put sur la manche de sa veste. "Maladroit, lui dit la mère, tu as déchiré ta veste ; il fallait le porter sur ton épaule. – Une autre fois, je le ferai", répondit *Jouon.* Il s'en alla encore à la foire ; cette fois il y acheta un cochon qu'il porta sur son épaule ; et sa mère le voyant : "Il fallait, lui dit-elle, non pas le porter ainsi, mais l'attacher et le traîner au besoin." Et *Jouon* répondit : "Une autre fois, je le ferai." Une dernière fois il alla à la foire, il y acheta un chaudron qu'il attacha et traîna à travers les pierres du chemin, et sa mère le voyant lui dit : "Tu nous ruineras, malheureux, tu ne sortiras plus d'ici, c'est moi qui irai au marché ; reste, toi, à la maison et veille bien au vin, aux poules et au miel." *Jouon* promit qu'il veillerait bien. Mais le renard vint pendant qu'il tirait du vin, et, pour chasser le renard, oubliant de fermer la barrique, il laissa le vin couler. Quand il s'aperçut de sa distraction, il revint à la cave et quitta le renard, qui étrangla et mangea les poules. *Jouon,* voyant son double malheur, et craignant les reproches de sa mère, se frotta de miel et s'appliqua par tout le corps les plumes des poules mangées, puis alla se mettre sous le lit, accroupi comme une poule qui couve, et quand sa mère revint, il se mit à glousser : *"Et aro,* dit-elle, *op'oïsis n'o'n'autro, dé qué fas oquis tus ? – Coué, mo maïré, lou roïnal a mongeat lo poulo, et per faïré espéli, iou mé sou mès suis ioüs.* – Ah ! *lou fat, lou fat ! ou t'obio bé ditch qué nous ruinorios."*

Ruinés sont-ils, ils s'en vont chercher fortune ailleurs ; mais, avant de quitter la maison, la mère dit à *Jouon :* "Tu feras la soupe, tu y mettras de la graisse avec du fénouillet", qui était des choux. Le chat s'appelait aussi fénouillet, *Jouon* le mit dans la marmite, et, la graisse, il l'étala sur les choux, dans le jardin. Ils partent, *Jouon* eut froid, il prit la porte de la maison sur les épaules, pour se couvrir. Ils n'étaient pas encore bien loin qu'ils aperçurent une troupe de voleurs qui venaient de leur côté avec un âne, chargé de richesses. Comment se sauver ? Ils grimpent tous deux sur un arbre, *Jouon* toujours chargé de la porte de la maison. Les voleurs s'arrêtent juste au pied de cet arbre et allument un feu, sur lequel ils dressent une chaudière, pour préparer leur repas. Au haut de l'arbre on n'osait respirer. Tout à coup *Jouon* dit tout bas : *"Oï, moun Dious ! mo maïré, aï bésoun dé pissa..."*; et celle-ci : *"Réten té, réten té, aütromen sen perduts."* Vains efforts, *Jouon* ne peut retenir plus longtemps, à travers les feuilles l'urine tombe dans la chaudière bouillante, et le chef des voleurs de dire au maître cuisinier : *"Réméno, Pierrés, réméno, qu'oquouos aro qué lo manno del ciel dobalo."* Un instant après, *Jouon* dit à sa mère : *"Aï besoun de coga..."*; nouvelle frayeur, nouvelles recommandations également vaines ; *Jouon* n'y tient plus : à travers le feuillage, une nouvelle manne tombe, tandis que, au pied de l'arbre, *Pierrés,* le cuisinier, soignait la cuisine. Enfin *Jouon* ne pouvait plus tenir la porte sur ses épaules, cette fois ils seraient bien perdus sans espoir ; la porte dégringola avec un grand bruit ; ce fut au tour des voleurs d'être effrayés : croyant que c'était le diable qui venait à eux, pour les conduire en enfer, ils s'enfuirent, abandonnant leur âne et leurs trésors. Lorsqu'ils se virent délivrés, *Jouon* et sa mère descendirent de l'arbre, s'emparèrent de tout le butin abandonné et revinrent riches, avec l'âne, à la maison. » (J.-J. Forestier)



(Coll. J. Sg.)



Mlle Rouquette.
(Coll. E. R.)

Lo lop e lo rainal

« [Le renard et le loup] entreprirent un jour de défricher ensemble une glèbe inculte, ils n'avaient d'autre provision qu'un pot de miel. A peine étaient-ils à l'ouvrage que le renard écoute et dit : *"Aï poü qué mé souonou per téné un botéjat* (je crois que l'on m'appelle pour tenir un nouveau-né à baptiser)." Et il quitte son compagnon.

Revenant peu après : *"Coussi l'as fatch oppéla ?* lui dit le loup. – *Coumençaillos."*

Le travail un instant repris, de nouveau le renard écoute et dit : *"Aï poü qué mé souonou per téné un botéjat."* Et il s'éloigne.

Quand il revint : *"Coussi l'as fatch oppéla ?* dit le loup. – *Mitodaillos."* Et l'on se remet à l'ouvrage.

Pour la troisième fois, le renard écoute et dit : *"Aï poü qué mé souonou per téné un botéjat."* Et lorsque le loup lui demande comment il l'a fait appeler : *"Fénidaillos"*, dit le renard.

Le commencement, le milieu et la fin ; il n'y avait plus rien dans le pot ; il n'y eut plus personne à baptiser ; le loup avait eu la peine et le renard les profits. La moralité de ce conte était-elle irréprochable ? » (J.-J. Forestier)

Patantan

« La prose suivante ou fabliau de Patantan, au contraire, est une bonne leçon aux avares insatiables. Patantan entre brusquement en scène.

Pan, pan. – Qui est là ?

– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio beiré qué mé gordessés oquel gronou de blat.*

– *Mettès l'oquis sus lo match.*

Pan, pan. – Qui est là ?

– *Lo mo de Patantan, bénès mé durbi. Bénio querré lou gronou dé blat.*

– *Ah ! lo poulo ès mountado sus lo match et l'o mongeat.*

– *Bouolé lo poulo ou lou gronou de blat, bouolé lo poulo ou lou gronou dé blat.*

– *Eh bé ! prénès lo poulo.*



(Coll. S. F.)

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, benès mé durbi. Bénio beiré qué mé gordessés oquello poulo.*
– *Méttès l'obal o l'estaplé, ombé los nouostros.*

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio querré lo poulo.*
– *Ah ! lou pouorc l'o bous o mongeado.*
– *Bouolé lou pouorc ou lo poulo, bouolé lou pouorc ou lo poulo.*
– *Eh bé ! prénès lou pouorc.*

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi, Bénio beiré qué mé gordessés o quel pouorc.*
– *Méttés lou ombé lous nouostrés o l'estaplé.*

Pan, Pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio querré lou pouorc.*
– *Ah ! lou tchobal ès bengut et d'un couop dé pè lou bous o tuat.*
– *Bouolé lou tchobal ou lou pouorc, bouolé lou tchobal ou lou pouorc.*
– *Eh bé ! prénès lou tchobal.*

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio beiré qué mé gordèssés oquel tchobal.*
– *Méttés lou o l'estaplé ombé lous nouostrés.*

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio querré lou tchobal.*
– *Ah ! Morionnou l'onabo fa biouré et lou tchobal sés négat.*
– *Bouolé Morionnou ou lou tchobal, bouolé Morionnou ou lou tchobal.*
– *Eh bé ! prénès Morionnou.*

Et Patantan lo méttèt dins un sac et lo corguét sur l'espallo et s'en onèt.

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan, bénès mé durbi. Bénio beiré qué mé gordèssés oquel sac.*
– *Méttès l'oquis sus lo taülo.*

Lo mestro justoment éro lo Moïrino de Morionnou, et oquel jour cousio lou pa ol four, et disio, tout en lou foguen : "Sé Morionnou éro oïsis, l'i aurio bé fatch un toucodou."

Et Morionnou dins lou sac ou entendét et diét : "Soï sou, mo Moïrino."

Et lo Moïrino durbiét lou sac, et foguet sourti Morionnou, et Morionnou ojet lou toucodou. Et dobon qué Patantan tournesso, méttérou un co dédins lou sac et l'estoquérou pla.

Pan, pan. – Qui est là ?
– *Lo mo dé Patantan bénès mé durbi. Bénio querré lou sac.*
– *Ténès, prénès lou, l'obès oquis.*

Et prenguèt lou sac et s'en onèt.

Et un païi pus luen, lou co boulégabo, omaï jopabo dins lou sac ; et Patantan li disio : "Calo, Calo, Morionnou, qué quond séren ol billochet té dounoraï un croustounet." Et, quond séguérou ol billochet, Patantan durbiet lou sac, et lou co li monge lou nas.

Les procédés de l'usure sont ici mis en relief dans une série toujours croissante d'incidents, qui finissent enfin par une juste leçon morale, le châtiment de l'usurier. » (J.-J. Forestier)

Lo vedèl d'òr

Souvent associées à des habitats ou des sépultures antiques, les légendes du *vedèl d'aur* sont nombreuses en *Severagués* notamment à *Busens.*

« Los anciens disián qu'i aviá un vedèl d'òr, pas mai. » (Albertine Guitard)

« Lo vedèl d'òr, tota ma vida n'an parlat mès... » (Jean Ginisty)

« A Favars, fasquèron cercar lo vedèl d'òr a-s-un cercaire, pendent la guèrra. Fosèt pendent tot un jorn e trobèt pas de vedèl d'òr. » (André Saleil)

« N'ai ausit parlar per l'oncle. Disiá que i aviá un vedèl d'òr mès que caldriá saupre end es per l'anar amassar. » (Jean Unal)

Los gigants

« Il y avait une fois un petit berger que sa mère avait chassé de la maison parce qu'elle ne l'aimait pas. Bien que tout jeune, tout petit, incapable encore de gagner sa vie, il se présenta à un paysan et lui proposa de garder ses moutons. "Que veux-tu que nous fassions d'un berger comme toi ? lui dit-on, à quoi peux-tu être bon ? tu ne pourrais chasser le loup."

Repoussé tout d'abord, il fut pris pourtant à l'essai, sur l'esprit qu'il montra dans ses réponses ; il soignerait le chien, le chien ferait le reste. On lui confia donc un troupelet, qui, bien surveillé, bien appâté, prospéra.

Or, il arriva que dans le pays passèrent trois géants, les plus grands qu'on eût vus jusque-là ; ils s'étaient établis dans le pré même où d'habitude *"lou postourel délorgabo soun troupel"* ; on n'osait sortir, les géants étaient là menaçants, tuant et dévorant moutons et gens qui tombaient entre leurs mains ; si bien que le roi fit publier qu'il donnerait sa fille à celui qui aurait tué les géants ; nul n'osait tenter l'aventure, tant la peur était grande.

Le petit berger mena paître son troupeau dans le pré accoutumé ; dès qu'il vit les géants, il se mit à jouer de la flûte et les engagea ainsi à danser ; ils dansèrent si bien et si longtemps qu'ils s'endormirent de fatigue, sans songer à manger le petit berger, et celui-ci, pendant qu'ils ronflaient fort, leur grande bouche ouverte et montrant les dents, tira son couteau de la poche et, sans faire du bruit par crainte de les éveiller, leur coupa la tête. Quelqu'un vint qui les lui acheta, et, bien que connaissant la promesse du roi, il les lui vendit, mais ayant eu soin auparavant de couper et de retirer la langue de chacune.

Le jour venu, ils se présentèrent l'un et l'autre devant le roi, celui-ci portant les trois têtes, celui-là les trois langues, et réclamant tous deux la main de sa fille. "C'est moi qui ai tué les géants, disait le premier, voici leurs têtes, comme témoignage. – Voici leurs langues, disait le second, comment aurais-je les langues, si je n'avais pas eu leurs têtes ? C'est moi qui les ai tués." Le roi vit la vérité et donna sa fille au jeune berger qui l'épousa.

Devenu le gendre du roi, il voulut aller voir sa mère, accompagné de sa femme, la fille du roi ; mais il y alla sous son premier costume de berger, comme s'il n'avait pas changé de condition. Il commanda un grand repas et l'on fit bonne chère ; il se mit à table auprès de la fille du roi, qu'il servait et traitait familièrement, au grand désespoir de sa mère.

Quand le repas fut fini, la fille du roi se retira dans sa chambre pour se coucher : "Je veux coucher avec elle, dit le berger, je veux coucher avec elle." La mère pour le coup fut atterrée. *"Dé qué pensos ? lo fillo del rei !* dit-elle, *saïqués sios fat, és pas per tus. – Si bé, mo maïré, m'espéro, ès per iou."* Et il rejoignit la fille du roi.

Le lendemain, tout s'expliqua : le petit berger n'était plus le petit berger, mais un prince jeune et charmant, il donna de l'or à sa mère et retourna à la cour du roi, sur une voiture brillante, avec un équipage encore plus brillant.

Dans un autre conte, deux étrangers viennent le soir demander l'hospitalité pour la nuit ; la leur refuser n'était pas prudent, ils étaient grands et forts, les recevoir était moins prudent encore. On avait ce jour-là égorgé le cochon, et, le soir venu, on fondait la graisse sur un grand feu dans la cheminée ; les deux étrangers s'assirent pour se chauffer, car la saison était froide ; la chaleur les endormit et voilà que, sous leur robe ou leur manteau, les gens de la maison aperçurent de longs couteaux bien aiguisés, qui traînaient jusqu'à terre ; la terreur fut grande : c'étaient deux ogres, deux géants, et on était à leur merci. Comme ils dormaient la bouche béante, on prit dans la chaudière de la graisse bouillante et on la versa dans leur gosier. Ils ne se réveillèrent plus. » (J.-J. Forestier)

1. – *Sent-Amans-de-Vàres, 1905-1910.* Marie Montels-Bessodes, Maurice Montels. *(Coll. et id. M.-H. L. B.)*
2. – *(Coll. J. Mm.)*

1



2



La malautiá e las potingas

Lo mètge

M. Yves Testor fut le médecin du *Severagués* à une époque où l'on ne pouvait joindre certaines fermes qu'à selle.

« Quand ai començat fasiái totas mas consultacions en patoès. Fasiái sustot de consultacions lo dimenge matin que lo monde venián a la messa. En setmana fasiái gaire pas que de visitas. Comencère en 34 mès ai fach pas mal de chaval. Quand anave a Campanhac que i aviá sovent de nèu, laissave l'èga a Bon-Secors e partiái a pè. Ère a sela. Dins la montanha, del costat de Vesinh, aquò èra l'inversa : lo proprietari m'amenava l'èga, partiái amb el, e me tornava menar. De chavals, n'aviái un en locacion a Bon-Secors. » (Y. T.)

La tisana de sèrp

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp* renommée *pel mal de ventre.*

« Aviái un oncle que tuava las vipèras, clac ! un còp de talon, las escorgava, las penjava a las fustas e fasiá de tisanas. Cada còp qu'aviá un mal de ventre fasiá de tisana de sèrp. » (A. G.)

« La tisana de vipèra, aquò èra quand qualqu'un aviá un brave mal de ventre. » (A. S.)

« Mon pèra, quand ne vesiá una, la tuava, li copava lo cap, l'escorgava e fasiá de tisana pel mal de ventre. » (E. G.)

« Fasián secar un rastèl d'esquina de vipèra e ne fasián una tisana pel mal de vendre. » (J.-M. G.)

Plantas

bourrache : *la borratja*
menthe : *la menta*
tussilage : *lo pèpolin*
lis : *lo lire*
primevères : *cocut*
narcisse des poètes : *la ganta*
la fougère : *la falhièira*
perce-sac : *trauca-sac*
jonc commun : *lo joncàs*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
le bleuet : *lo bluet*
chardons : *las calcidas, los cardússes*
trèfle cultivé : *trefla*
trèfle sauvage : *trefolet*
trèfle incarnat : *ferratge*
cuscute : *cuscuta*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'ortie : *l'ortic, l'orti(g)a*
liseron : *la correjòla*
le lierre : *l'èuna*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

« Lo mèl aviá de grandas vertus, pel raumàs o coma aquò. Contra los rumatismes : un bon fretalh d'ortigas valiá una medecina. » (Y. T.)

« Per las dolors se friccionavan amb d'ortigas, amb de petròle, se fasián de cataplaumes de fuèlhas de caul. Per un pic, coma aquò. Pels furoncles aquò èra de cataplaumes de cebas cuèchas. De flor de sòi pels uèlhs, de fuèlhas de bluet, de coquelicots per la gòrja. » (A. Sg.)

« Metián de grais de tais per las dolors. N'aviam naltres totjorn. » (M. R. / A. Ct.)

« I aviá la pèira de veren que garissiá. » (La Vèrnha)

« Naltres, la paura mèra nos aviá lèu sonhats quand aviam la gripa que èrem logats. Veniam a l'ostal, nos metiam sul lièch, una esquinada de ventosas, un bon friccionat de tenta d'ìòda, nos fasiá bolhir un bòl de lach e i trempava lo pica-fuòc roge dedins. Tornàvem partir per anar apasturar lo lendeman matin. » (A. Sl.)

« Per un mal de còl fasiá fondre de lard e i metiá de surja. E o caliá beure. O alara i aviá la tisana de fuèlhas de romècs. » (A. A.)

« Per l'òrt aquí aviam de plantas, de citronèla, tot aquò. Li fasiam atencion las gardàvem. Tanlèu que aviam una feda que romiava pas li fasiam beure aquò e aquò nos semblava que aquò li fasiá. La flor de sòi èra pels uèlhs sustot. » (R. M.)

« La flor de sòi èra pels pès gròsses. » (J.-M. G.)

« Ieu ma mameta fasiá de tisana de malva, aquela èrba que fasiá coma de fromatjons. » (E. M.)

« Metián d'arnica dins d'aigardent, aquò èra pels pics. » (J. V.)

Lo mal de costat

« Un còp un aviá abut un mal de costat e li avián fach grilhar de civada per li metre sul costat. Los vièlhs disián que caliá far susar. » (J. G.)

« Una neboda agèt una congestion, la cresián perduda. A l'epòca, aicí i aviá de surs. I aviá la sur Molin que fasiá bolhir dinc una pairòla totas las granas del fen. Ramassava dins lo palhiá las granas que tombavan e las fasiá bolhir. La trempèron aquí dedins e la gariguèron. » (M. Ss.)

« Per un mal de costat fasián bolhir de granas de fen dinc una pairòla, las metián dinc un lençòl e rotlavan lo tipe aquí dedins. Apelavan aquò un envelòpament. » (I. G.)

Lo dòl

« Barravan los contra-vents, aquò èra un signe de dòl. Aquò èra la prumièira causa que fasián quand qualqu'un morissiá. Pièi alucavan una candela. » (J. L.)

« Se i aviá un armari-glaça o una glaça li metián un crespe e pièi caliá quitar las esquilas a las vacas e als buòus per far pas de bruch. Aquò d'aquí o ai vist, per mon bèl-fraire a Sent-Gregòri o ai vist, que n'i a trenta ans qu'es mòrt. » (A. Sg.)

« Caliá camoflar tot çò que brilhava, e pièi caliá pas metre d'esquilas als buòus o a las vacas. Pièi, quand qualqu'un morissiá un vendres, lo vendres d'après ne veniá quèrre un altre. » (F. L. B. / René Bonnefous)

« La dama blanca, aquò èra una dama que se presentava amb un balaj que s'apelava lo balaj de rosiá. Quand vesián sortir la dama blanca i aviá una mòrt que anava arribar. Aquò èra lo malur qu'arribava. » (R. Q.)

Cants e musicas del Severagués

Le *Severagués,* ou haute vallée d'*Avairon,* est ouvert aux influences du Gévaudan, du Rouergue méridional, ainsi qu'à celles des *montanhas* rouergates : *Leveson,* et *Aubrac* par la haute vallée d'*Òlt.* Il y avait aussi en *Severagués,* comme dans la plupart des petites villes rurales, des harmonies locales (L'Etoile et La Jeanne d'Arc).

Los musicaires

Michel Alric, dont le père animait autrefois les fêtes locales avec un accordéon diatonique, est l'un des derniers *musicaires* traditionnels du *Severagués.* A l'accordéon il a ajouté la *cabreta,* instrument emblématique du Nord-Aveyron connu depuis fort longtemps en *Severagués* où les *cabretaires* de la haute vallée d'Olt venaient animer *vòtas* et *fièiras.*

Le père de Michel, Joseph Abel Alric, aujourd'hui âgé de 96 ans, a cessé de jouer en public dès les années 30 à la suite d'un accident survenu lors d'une fête. Joseph Alric a cependant continué à jouer occasionnellement dans des circonstances familiales telles que les noces ou les *velhadas.*

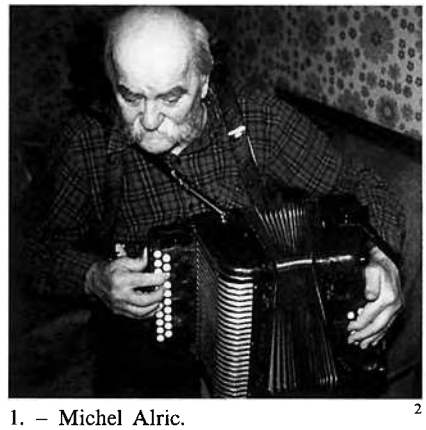
Le canton compte un autre joueur de diatonique en la personne de Roger Jeanjean qui anime encore les réunions d'anciens. Le répertoire traditionnel est également représenté, mais à l'accordéon chromatique par Auguste Vaquier, agriculteur. Le groupe folklorique local, *La Borrèia del Castèl,* fait appel pour sa part à des *musicaires* tels que Michel Alric à la cabrette et Didier Fabry, Jean-Marie Castan et Elie Sabatier à l'accordéon.

3





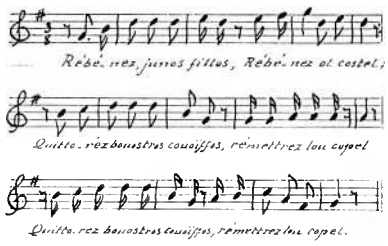
1



2

1. – Michel Alric.
2. – Sylvain Solignac.
3. – *Clica de Severac, 1938 ?*
René Jory, ? Grimal, Henri Bousquet, Émile Jory, ?, Jean Cazes, Guy Agret, Marcel Roudil, Roger Queyzac, ?, Lucien Cazes, Georges Bastide, ? Valadier, Jean Gineste, Jean Vernhet, Marcel Roubertier, Roger Mercadier, ?, Clément Gazagnes, Henri Lauret, Léon Devic, ?, René Delpal, ? Fages, ? Foulquier, Alfred Ferat, Louis et Philippe Cabirou, Jean Bemon, Georges Roubellat, Louis Chaliez, Pierre Bemon, ? Lacan, Émile Cabirou, François Alvergne, ? Ollier, Gratien Deltour, Roger Bourrel, Georges Trocelier, Jean Delheure, Lucien Bourrel, Alphonse Boutonnet. *(Coll. et id. M. Sl., J. D.)*

Nota : Les partitions manuscrites sont de l'abbé Allier et ont été ajoutées en fin de l'ouvrage *Curiosités patoises...* de J.-J. Forestier dans l'exemplaire conservé à la bibliothèque de la Société des Lettres.



(1) La borrèia

Selon M. Molinié, *la cabreta* avait la faveur du *Severagués* avant d'être évincée par l'accordéon. *La borrèia* était la danse la plus appréciée et on dansait à la voix :
« Revenètz junas filhas
Revenètz al castèl (bis)
Quitaretz vòstras còifas
Cargaretz lo capèl. »

Revenètz junas filhas

« Rébénès, junos fillos,
Rébénès ol costel
Quittorès bouostros couoïfos
Rémétrès lou copel. (bis)
Ol soun dé lo cobretto,
Ol soun del flogeoulet
Donsorés sus l'herbetto,
Né dirés un couplet. (bis)
Et sé Jouon o Jonnetto
Lo toucabo del det,
Cal qu'ombé lo monetto
Li baïl' un boun soufflet. (bis) » (J.-J. F.)

« Puissent-ils [les Auvergnats] ne pas oublier la bourrée nationale, notre valse à nous, plus ancienne que l'autre, non pas moins entraînante et plus dramatisée par le geste. Elle était non pas seulement une récréation, un passe-temps, mais une passion véritable chez les Caussenards au temps de ma jeunesse. Quel train le dimanche dans les auberges ! Encore n'avait-on pas la chevrette ou musette de Saint-Flour et d'Aurillac, pour marquer la mesure et endiabler le danseur ; la voix d'un pauvre ménétrier, valet de ferme ou berger, était tout l'orchestre.
Dans les familles on dansait aussi, au moins en carnaval ; la bourrée, l'auvergnate, que je ne saurais plus bien distinguer l'une de l'autre, faisaient fureur partout ; les enfants préféraient les rondes. » (d'après J.-J. Forestier)

La Borrèia del Castèl.

Jeunes assis : Virginie Boulet *(amb l'acòrdeòn),* Benoît Boulet et Blandine Fabre, Marlène et Maxime Tisse, Olivia Granié et Michel Blayac, Audrey Rascalou et Bertrand Vesy ; adultes debout : Jacqueline Alazard *(amb la cabreta),* Louis Alazard, Ginette Boulet, Charles Bru et Gabriel Coste *(amb las cabretas),* Michel Alric et André Galibert *(amb los acòrdeòns),* Yvonne et Simone Py, Anne-Marie et Robert Cartayrade, Lucien et Jacqueline Roujon, Yves et Michèle Bro, Marcelle et Edmond Vesy, André et Rose Batisse, Mathilde Alric, Louis et Odette Garde, Colette et Jean Blayac : absents sur la photo : Didier Fabry *(acòrdeòn),* Jean-Paul et Ginette Pagès, Marjorie Moreau, Hélène Guégan, Vincent et Anthony Fabre, Arnaud Delheure. *(Id. M. V.)*

Las dançcas

Comme presque partout en Rouergue sur la rive droite du *Tarn,* la *borrèia* est la danse traditionnelle de référence en *Severagués (1). La Borrèia del Castèl* s'attache à en promouvoir la pratique en s'inspirant du répertoire institutionnalisé par le mouvement folkloriste mais aussi des traditions lozériennes et aveyronnaises. Comme ailleurs dans le Sud-Aveyron, la pratique semble avoir regressé assez tôt en certains lieux du *Severagués* tels que *La Vèrnha.*

Las borrèias les plus fréquemment citées en *Severagués* sont : *Son davalats ; La Montanharda (la tiu, la miu...) ; Para lo lop,* composée sur l'air du Dies Irae ; *Cinc aulanas ; Ai vist lo lop ; La Moralhada ; La Quatreta ; Lo Ribatèl ; Ont anarem gardar ; Mi(g)a t'ai cercada ; Lo maridam Capdet ; Gardave la cabreta ; Saltà-l'ase (Tapacuol ?)...*

Bridatz-me l'ase

« Bridatz-me l'ase,
E venètz comptar, Madama,
Bridatz-me l'ase,
E venètz comptar.

Portatz chaupina,
E venètz comptar, Madama,
Portatz chaupina,
E venètz comptar.

S'èras polida,
Te maridariái pichona,
S'èras polida,
Te maridariái.

O siás pas gaire,
Te caldrà passar, pecaire,
O siás pas gaire,
Te caldrà passar. » (C. C. R.)

Mía t'ai cercada

« Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson.

Mía t'ai trobada,
Amb un charmand garçon,
Mía t'ai trobada,
Amb un charmand garçon. » (C. C. R.)

La vòle la rossèla,

« La vòle la rossèla,
La vòle amai l'aurai,
Son paire la me dòna,
Sa maire la me trai.
Sa maire la me trai.
Pichona, pichonèla,
Sa maire la me trai.
La vòle amai l'aurai.

La Marinon s'en vanta,
Qu'un Parisien la vòl,
La vòl, la vòl pas,
Ditz que n'es pas polida,
La vòl, la vòl pas,
Ditz que li conven pas.

A vèni pichonèla,
A vèni qu'escodrem,
A vèni qu'escodrem,
Lo blat e la civada,
A vèni qu'escodrem,
Lo blat e lo froment. » (C. C. R.)

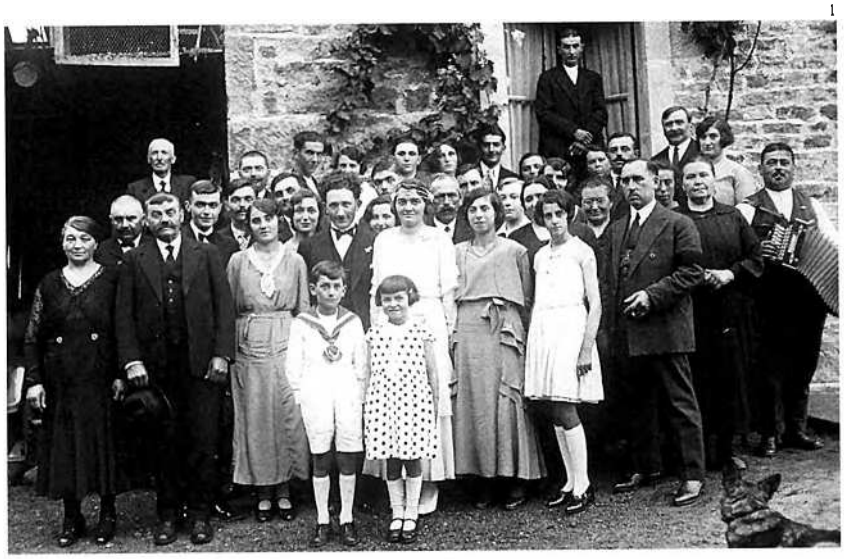


Les influences languedociennes sont atténuées en *Severagués.* D'une part les *branlons* très populaires en *Leveson* et sur les marches rouergates proches d'*Albigés,* ne sont guère connus. Tout au plus y fait-on référence de temps en temps sur la rive gauche d'*Avairon,* vers *Recolas,* comme étant quelque chose d'assez lointain et exceptionnel. La pratique actuelle est surtout due au mouvement folkloriste. D'autre part *lo branle del bufet,* ou *bufatièira,* attesté à *Severac,* semble avoir été également pratiqué à date ancienne à *La Panosa* et à *Recolas,* ou bien occasionnellement, dans les soirées d'*escodre* par les *vailets.* La fonction de rite de passage qui lui est attribuée ailleurs dans le Sud-Aveyron est ici occultée. A *Severac,* les danseurs accrochent une carotte et un poireau au dos de la chemise, allusions sexuelles qui renvoient aux fêtes des *cornards* auxquelles cette danse est souvent associée.

On retrouve également les danses en vogue au XIXe siècle telles que les polkas et les mazurkas *(Lo Valentinon, L'ai crompat/Taisson).* Les valses étaient aussi très populaires mais les scottisches *(Lo carretièr passa)* sont peu mentionnées, et les danses de fin de bal comme la *dança de la balatja* se faisaient sur un enchaînement de marches. *La bufatièira* pouvait avoir aussi cette fonction de farandole de fin de bal.

A *Busens,* comme sur les cantons de *Campanhac* ou de *Sent-Ginièis* la jeunesse dansait *l'ordiat* lors des *velhadas* d'*escodre* ou bien à l'*aubèrja.* Il s'agisssait de tourner de plus en plus vite, à deux, sur le dos, chacun tenant ses pieds entre les mains, comme pour mimer les meules verticales des moulins à *ordiat.* Enfin la *sigonejaira,* évoquée par M. Ginisty qui la décrit comme une sorte de gesticulation accompagnée de mouvements du ventre, pourrait être soit l'interprétation d'une mode chorégraphique de l'entre-deux-guerres, soit la survivance des *degaunhadas,* sortes d'anciennes bourrées débridées et improvisées.

1



2



L'aure a la camba tòrça

« Dieu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a camba tòrça,
Dieu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a camba tòrça.
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs.
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs.

L'oratge que faguèt l'autre an,
Me bandèt totas las castanhas,
L'oratge que faguèt l'autre an,
Me bandèt totas las castanhas,
Las castanhals, lo canabon
E lo vin blanc qu'èra tan bon.
Las castanhals, lo canabon
E lo vin blanc qu'èra tan bon.

Aimariái mai a mon costat,
Una botelha qu'una filha.
Aimariái mai a mon costat,
Una botelha qu'una filha.
Una botelha, la beuriái,
E pièi ma mía m'aimariá.
Una botelha, la beuriái,
E pièi ma mía m'aimariá. » (G. C.)

« Dius garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrça.
Dius garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrça.
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs.

Aimariái mai de mon costat,
Una botelha qu'una filha.
Aimariái mai de mon costat,
Una botelha qu'una filha.
Una botelha, ieu la beuriái,
Una filha, ieu la caressariái.

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar' la glèisa.
Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar' la glèisa.
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn me trobaretz,
Estendut coma un piquet.

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarratz pas mès a la glèisa.
Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarratz pas mès a la glèisa.
Entarratz-me mès a la cava,
Los pes vas la paret,
E lo cap jol robinet. » (A. R.)

1. – *Fonteiron, 1932.* Lucie, Philippe, Jules et Agnès Majorel ; Gabrielle Majorel et Antoine Tabel *nòvis ;* Roger Tabel ; *dròlles :* Pierre et Jeannette Calmels ; Marie Guers ; Emilien Engelvin *musicaire ;* Marius, Justin et Baptiste Majorel ; Marie Guers ; Yvonne Chayriguiès ; Emile Grousset ; Paul, Jean et Philémon Majorel, Albertine Chayriguiès. *(Coll. et id. A. Gl.)*

2. – *Severac, 1973.* Jules Samson, Emile Noyrigat, Gaston Rey, Georges Imbert *paire,* Louis Castan, René Lafon, M. Boyer, Maurice Vidal, Henri Tardevet, Emile Pradeilles, Armand Maymard, Lucien Bon, Bertin Louvety, Paul Grousset, ? Merican, Michel Barthez, ? Ginisty, Georges Imbert fils, Mlle Recoussine, ? Rispal. (Coll. et id. J. S.)

Los cants e los cantaires



La Vaissièira de La Vèrnha, 1943.
Josette Vernhet, Roger Samson.
(Coll. et id. H. A.)

Outre les chansons d'un *cantaire* du *Leveson* comme Gabriel Costes, et celles des *cantaires* d'origine lozérienne, le *Severagués* offre un répertoire local intéressant et diversifié.

Cants de trabalh e de mestièrs

La cançon dels dalhaires, chant de travail par excellence, donne lieu à des interprétations originales comme celle de Gabriel Costes ou bien celle de Sylvain Solignac. Monsieur Forestier propose également, en sus du chant le plus répandu, une chanson de *dalhaires* qui semble avoir disparu de la tradition orale.

Jol pont de Mirabèl devenu assez rare dans le Sud-Aveyron, mais encore très connue en Rouergue occidental, est donnée dans sa version caractéristique des chants de *segaires* avec son leit-motiv en français "Chantez rossignolet".

Miá Totsants; proposé par Monsieur Forestier, est la version *severaguesa* du chant des valets, dont les contrats prenaient fin à cette date. Ailleurs c'est la référence à Saint-Jean ou bien à la *crotz de Mai* qui l'emporte.

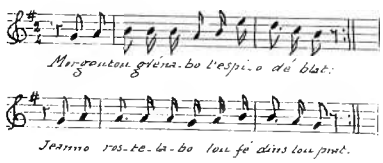
Margoton glenava

« Morgoutou glénabo
L'espio dé blat, (bis)
Jeanno rostélabo
Lou fé dins lou prat. (bis)

Rousetto fiolabo
Cado jour del més ; (bis)
Caduno m'oimabo.
Iou n'oimabo très. (bis)

Del pus luen qué bésé
Los bésé pas pus, (bis)
Et désempiei crésé
Qué mars es dilus.(bis)

Boïssas bous, mountognos,
Boïssas bous, bolouns ; (bis)
M'empochas dé beiré
Mos tendros omours. (bis) » (J.-J. F.)



Aval dinc una plana

« Aval dinc una plana,
I a un grand prat a dalhar. (bis)
I a un grand prat a dalhar
Olala lalalèra,
I a un grand prat a dalhar
Trolalala.

Son tres joves dalhaires,
Que l'an pres a dalhar. (bis)
Que l'an pres a dalhar
Olala lalalèra,
Que l'an pres a dalhar
Trolalala.

Son tres joves fenairas,
Que l'an pres a fenar. (bis)...

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar. (bis)...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz despertinar ! (bis)...

Lo pus jove de totes,
Ne posquèt pas dinnar. (bis)...

De qu'avètz-vos dalhaire,
Que posquètz pas dinnar ? (bis)...

Aquò's vòstr'amor la bèla,
Que m'empacha de dinnar. (bis)...

Se mon amor dalhaire,
Vos empacha de dinnar. (bis)...

Vos caldriá a mon paire,
Li vos caldriá parlar... » (G. C.)

Lo boièr

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí la gulhada,
A... e... i... o... u...
Planta aquí la gulhada. » (C. C. R.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí la gulhada,
A... e... i... o... u...
Planta aquí la gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
A... e... i... o... u...
Tota desconsolada.

Se siás malauta digas-o, (bis)
Te farem un potatge...

Amb una raba un caulet, (bis)
Un' alauseta magra... » (R. V.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
Ven de laurar,
Tirali lala
Planta aquí la gulhada.

Tròba Margòt al pè del fuòc, (bis)
Al pè del fuòc,
Trista e desconsolada,
Al pè del fuòc,
Tirali lala
Trista e desconsolada. »

Jol pont de Mirabèl

« Joul pouont dé Mirobel
Cothorino lobabo ;
Chantez, rossignolet !
Joul pouont dé Mirobel
Cothorino lobabo.

Benguérou o possa
Tres coboliés d'ormado ;
Chantez, rossignolet !
Benguérou o possa, etc.

Lou prémio li diet :
Sé sès pas moridado ;
Chantez, rossignolet !
Lou prémio li diet, etc.

Lou ségound li dounét
Uno poulido bago
Chantez, rossignolet !
Lou ségound li dounét, etc.

Mais lo bago del dét
Toumbét ol found dé l'aïo ;
Chantez, rossignolet
Mais lo bago del dét, etc.

Lou trousièmé soltét,
Foguét lo cobussado,
Chantez rossignolet !
Lou trousièmé soltet, etc.

Mais tournét pas mounta
Et troubét pas lo bago,
Chantez, rossignolet !
Mais tournét pas mounta, etc.

Joul pouont de Mirobel
Cothorino plourabo,
Chantez, rossignolet !
Joul pouont dé Mirobel
Cothorino plourabo. » (J.-J. F.)

Mi(g)a Sent-Joan

« Mio, saint Jean s'opprouotcho
Mio, sé cal quitta
Dins un' aùtro biletto,
ié ! ié !
Cal ona démoura.

Régretté pas lou mèstré
Ni lo mèstro noun plus,
Mais lo paùro mietto
ié ! ié !
Quont lo beiraï pas plus.

L'oloùsetto qué conto
Gardo pla sous oùssels
Et iou, Morgoridéto,
ié ! ié !
Emblidé moun troupel.

Odiou, Morgoridéto,
Souben té de Jonet,
Qué quout séras souletto
ié ! ié !
El séro tout soulet. » (J.-J. F.)

Aval al mièg de la pradassa

« Obal ol mietch de lo prodasso
N'yo' no fouon qué jamaï toris,
L'aïo fresquéto bous o gacho,
Bous cont'et quolques couots bous [ris. (bis)

Quond Jeonétoun, o lopossado
Tout en benguen de rostéla
Sé courb'et biou uno gloupado,
Soun cur semblo rébiscoula. (bis)

On lou boulon, ombé lo daillo
Tieinou monquo pas dé béni ;
Quond o coupat lou fé lo paillo,
L'aïo li bal un couop dé bi. (bis)

Un jour otal, o lo sérado,
Se roncountrérou toutés dous,
Prèt dè lo fouon, en miech lo prado,
Et sé diérou lurs omours. (bis)

Joénétoun lass'et qué susabo
Obio quittat lou mouncodou,
Bubio, dins l'aio s'ogochabo
Quond bei lou pourtrait d'Estieinou. [(bis)

Ajét poù et fousquét trouplado,
El li démondabo perdou
Del poutou fretch obal dins l'aio,
Et l'in foguét un tout de bou. (bis) »
(J.-J. F.)

Aval lo long de l'aiga

« Obal lou louong de l'aïo
N'yo'no prad'o doilla, (bis)
N'yo'no prad'o doilla,
Toullali toullalèlo,
N'yo'no prad'o doilla,
Toullali toullallala.

Jo très joubés doillairés
Qué l'où prés'o doilla, (bis)...

Jo trés joubés fillettos
L'où prés'o rostéla, (bis)...

Lo pus joubé dé toutos
Bo pourta lou dina, (bis)...

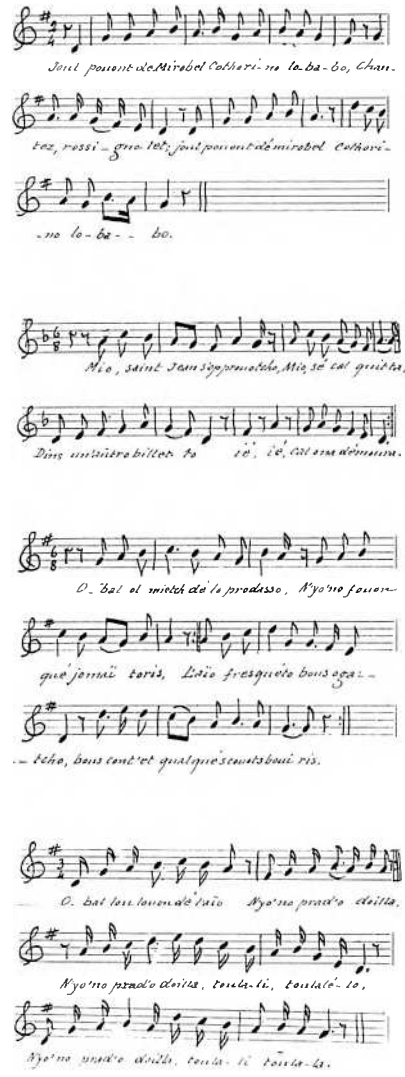
Lou pus joubé dé toutés
Né boulguét pas dina, (bis)...

Dé qu'obés bous doillaïré
Qué boulgués pas dina ? (bis)...

Bonostros omours m'empatchou
M'empatchou dé dina, (bis)...

Sé mos omours bous empatchou
Empatchou dé dina, (bis)

Los bous cal o moun païré
Los bous cal démonda, (bis)... »
(J.-J. F.)



Claude Pradeilles, Hilaire Tassié, René Brefuel, Marie Engelvin, Gabriel Pradeilles, Justin Fabre, Fernand Verdier, ?, Milou Engelvin, Louis Solignac *musicaire,* Louis Austruy. *(Coll. et id. R. Gl.)*



Cançons per rire o pels enfantons

Faites pour amuser l'assistance ou pour stimuler la mémoire des enfants, les chansons ironiques et les chansons énumératives sont assez nombreuses en *Severagués.*

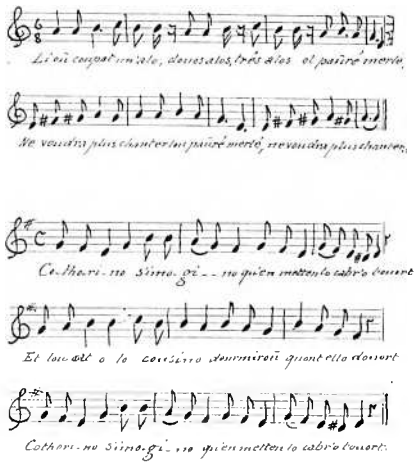
On y connaissait une version française de la *Cançon del mes de mai* collectée sur le canton de Villeneuve ou la *Cançon dels aucèls.*

Lo Merlhe, dont Raymond Viala connaît une version, a déjà été collectée par *al canton* sur le canton de *Sent-Antonin* en *Roergue.* Elle est très différente de celle donnée et publiée par Montel et Lambert en 1880 ou encore de celle de Monsieur Forestier.

Arri, arri sus mon ase attestée par Montel et Lambert, et collectée par Monsieur Forestier, semble avoir disparu de la tradition orale. Cette chanson a été éditée par le C.D.D.P. de l'Aveyron dans la cassette et le livret intitulés *Emai encara canta.* Il en va de même pour *Catarina ma vesina.*

Avec la *Guilhaumèla,* interprétée par Anna Ségala et Gabriel Costes et *Mossur Canèla* publiée par J.-J. Forestier, c'est la vieille chanson de *Joan de Nivèla,* connue depuis le XVIIe siècle, que l'on retrouve sous une forme proche de Cadet Roussel, version datant de 1792. La *Guilhaumèla* semble contemporaine des versions les plus anciennes, alors que *Mossur Canèla* avec "Ah ! Ah ! vraiment" est plus proche de la version française de Cadet Roussel et donc plus récente. Cette chanson est encore connue sur le canton de La Salvetat-Peyralès mais elle y est peu chantée car le personnage de *Mossur Canèla* y aurait eu une certaine réalité.

Quand lo mèstre ven del mercat est également une chanson très ancienne dont une variante du Gard a été publiée par Lambert en 1906.



Lo mèrlhe

« Li où coupat un'alo, douos alos, trés alos
Ol paùré merlé ;
Ne voudra plus chanter
Lou poùré merlé,
Ne voudra plus chanter.

Li où coupat lou bec, dous bets, tres bets
Ol paùré merlé ;
Ne voudra plus chanter
Lou paùré merlé,
Ne voudra plus chanter.

Li où coupat un uel, dous uels, tres uels
Ol paùré merlé ;
Ne voudra pas chanter
Lou paùré merlé.
Ne voudra plus chanter.

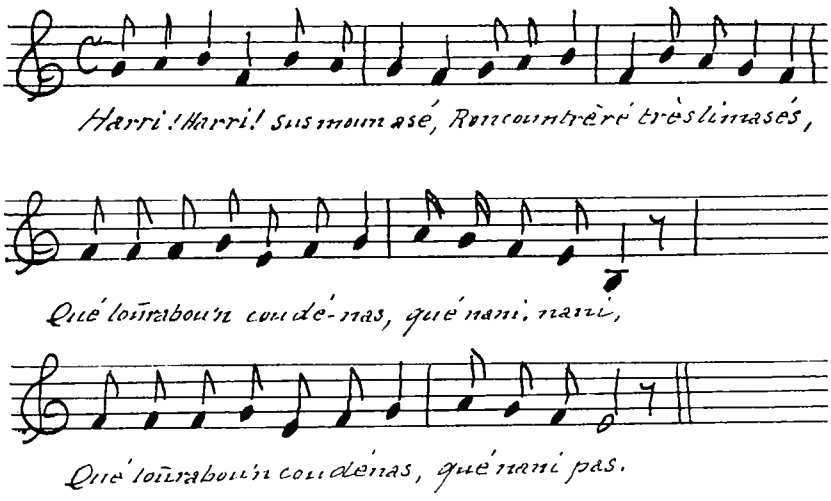
Li où coupat lou couol, los patos, lou bec
Ol paùré merlé ;
Ne voudra plus chanter
Lou paùré merlé.
Ne voudra plus chanter. » (J.-J. F.)

Catarina

« Cothorino
S'imogino
Qu'en metten lo cabr'o l'ouort,
Et lou cat o lo cousino
Dourmiroù quond élo douort.
Cothorino
S'imogino
Qu'en metten lo cabr'o l'ouort.

Cothorino
Taillo fino
Met lous esclouots o lo mo
Et lou copel tras l'esquino,
Et colsad' otal s'en bo.
Cothorino
Taillo fino
Met lous esclouots o lo mo.

Cothorino
Flourentino
Douno dé cibad' ois bioùs
Et dé fé o los golinos
Et beiras qu'oùren fouorç'ioùs,
Cothorino
Flourentino
Douno dé cibad' ois bioùs. »
(J.-J. F.)



Arri, arri

« Harri ! Harri ! sus moun asé
Roncountréré trés limasés,
Qué loùrabou'n coudenas,
Qué nani, nani,
Qué loùrabou'n coudénas
Qué nani pas.

Omb' uno couosto de folguieiro
Né foguèré sieis codieiros,
Oma 'ncaro'n codieirou,
Que nani, nani
Oma 'ncaro'n codieirou,
Qué nani nou.

Omb' un pan de télo fino
Né foguèré sieis comisos,
Oma'ncaro'n comisou,
Qué nani, nani,
Oma 'ncaro'n comisou,
Qué nani nou.

Tart ou léoù, suco ploumado,
Sons blat foraï lo fournado,
Oma 'ncaro'n toucodou,
Qué nani, nani
Oma 'ncaro'n toucodou
Qué nani nou.

Mo bédèl' omb' uno bono
Tiro, tiro lo compono,
Lo compono per un clas,
Qué nani, nani,
Lo compono per un clas,
Qué nani pas. » (J.-J. F.)

Margòton jos un prunièr

Chanson publiée dans la cassette *al canton de Sent-Ginièis* et interprétée par Célina Naujac qui l'avait apprise à *Severac.*

« Margòton jos un prunièr
Que se solembrava (bis)
Que se solembrava d'aicí
Que se solembrava d'alai
Que se solembrava.

Un bossut ven a passar
E que l'agachava (bis)
E que l'agachava d'aicí
E que l'agachava d'alai
E que l'agachava.

"Margòton se me voliatz,
Seriatz ma mèstreta...

– Perqué pòsque consentir
Cal copar la bòssa..."

Margòton pren un cisèl
Amb'una masseta...

Pam ! d'un còp de ciselon
Far saltar la bòssa...

Lo bossut faguèt pas que plorar
Quand se vei sens bòssa...

Margòton que n'a bon cur
Pren un pauc de pèga...

La li passa amb lo det
E placa la bòssa...

Lo bossut tornar content
Se rei amb sa bòssa...

"Se reire coma un bossut"
Dempièi lo provèrbe... » (C. N.)



(Coll. D. P.)



1

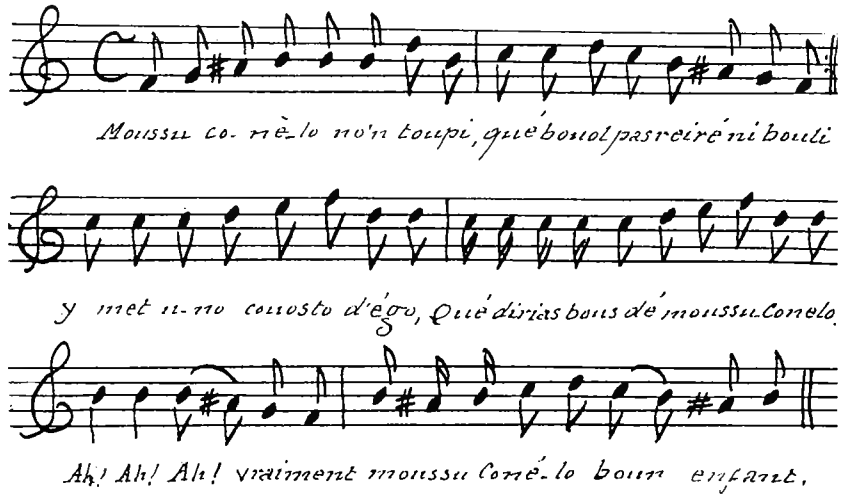


2



3

1. – Fernand, R. Austruy, R. Colrat, L. Lacoste, ?. *(Coll. et id. F. G.)*
2. – *Mialet de Severac.* René Atger. *(Coll. et id. P. At.)*
3. – *La Vèrnha, agost 1945.* Jean Malige. *(Coll. et id. H. A.)*



La Guilhaumèla

« La Guilhaumèla n'a un tropèl,
Que lo rei n'a pas un pus bèl,
Una vaciva, una novèla,
Fai saltar la Guilhaumèla,
A oèi, a oèi coma a vint ans,
La Guilhaumèla es brave enfant.

La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Que jol còl pòrta la mòrt,
Jos la coeta a la bufarèla... » (G. C.)

« La Guilhaumèla n'a un chin,
Que lo penchina cada matin,
Brim, bram, la Guilhaumèla,
La Guilhaumèla es bon enfant.

La Guilhaumèla n'a un camp,
Que lo meissona tres còps l'an... »
(S. Sg.)

« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breça lo nenon,
Lo li breça, lo li leva,
Fa saltar la Guilhaumèla,
Brim, bram, la Guilhaumèla a [son enfant.

La Guilhaumèla n'a un chin,
Que li pasta e va al molin,
Amb la coeta li vaissèla.

La Guilhaumèla n'a un topin,
Que vòl pas rire ni bolhir,
I met un tròç de carn de vedèla.

La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Que jol còl pòrta la mòrt,
Jos la coeta a la bufarèla... »
(A. Sg.)

Mossur Canèla

« Moussu Conello n'o 'n toupi
Qué bouol pas reiré ni bouli
Y met uno couosto d'égo
Qué dirias bous de moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment
Moussu Conello boun enfant.

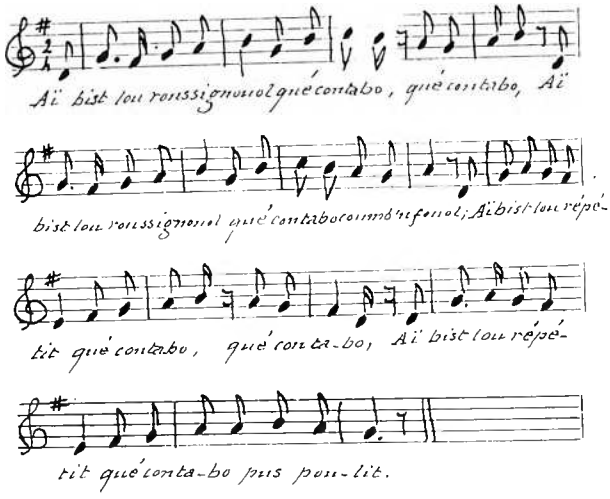
Moussu Conello n'o un comp
Qué lou moïssouno trés couots l'on,
Y laïsso péri lo gobèlo ;
Qué dirias bous de moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment...

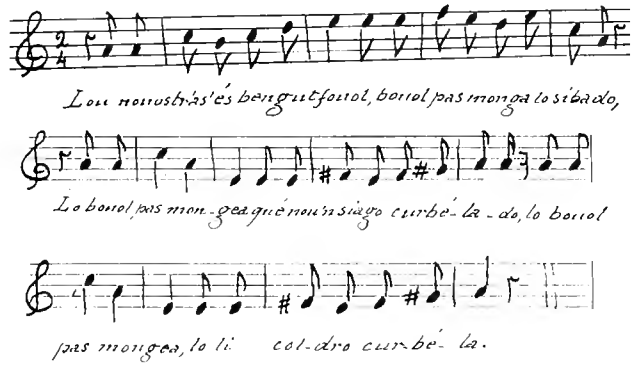
Moussu Conello n'o 'n tchobal
Qu'és oufficié municipal,
Lous ouossés li traùcou lo sello,
Qué dirias bous de moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment...

Moussu Conello n'o un cat,
Qu'ès houorré coumo lou pécat,
Ombé lo quouéto fo minélo,
Qué dirias bous dé moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment...

Moussu Conello n'o un gal
Qu'on ' lo quouo bolajo l'houstal,
Li fo lou récat, lo boissello,
Qué dirias bous de moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment...

Moussu Conello n'o un pouorc
Qué déjoul couol pouorto lo mouort,
Déjoust lo quouo lo bufforello,
Qué dirias bous dé moussu Conello ?
Ah ! Ah ! vraiment... » (J.-J. F.)





Los aucèls

« Aï bist lou roussignouol
Qué contabo qué contabo,
Aï bist lou roussignouol
Qué contabo coumo'n fouol ;
Aï bist lou répétit
Qué contabo qué contabo,
Aï bist lou répétit,
Qué contabo pus poulit.

Lou roual ès toumbat,
L'ouon osago, l'ouon osago,
Lou roual ès toumbat
L'ouon osago dins lou prat ;
L'aùb'o péno lusis,
Bell' estélo, bell' estélo,
L'aùb'o péno lusis,
Bell' estélo s'escontis.

Lou coucut es bengut,
A saint Chély, o saint Chély,
Lou coucut es bengut,
Dins lou bouosc l'ai entendut ;
Lo caillo, couscouillous,
Oclotado, oclotado,
Lo caillo, couscouillous,
Sé respoundioù toutes doux.

Béni, béni, fontou,
Met lo calso, salto bité,
Béni, béni, fontou,
L'aï es fresco, l'ert es biou ;
Lou gal conto moti,
Pichounaillo clouco, clouco,
Lou gal conto moti,
Faï coum'el kikiriki. » (J.-J. F.)

L'ase

« Lou nouostr' as' ès bengut fouol,
Bouol pas mongea lo sibado ; (bis)
Lo bouol pas mongea,
Qué noun siago curbélado,
Le bouol pas mongea,
Lo li coldro curbéla.

Lou mouostr' as' és bengut fouol,
Bouol pas pourta lo forino ; (bis)
Lo bouol pas pourta
Bringo brango sus l'esquino,
Lo bouol pas pourta,
Lo li coldro descorga.

Lou nouostr' as' ès bengut fouol,
Bouol pas gorda lou cobestré ; (bis)
Lou li cal quitta,
L'as' otal séro lou mestré,
Lou li cal quitta,
Qué s'en oné délorga. » (J.-J. F.)

Busens, 14 d'abrial de 1935. Emile et Liliane Romiguier. *(Coll. et id. A. Gt.)*



Cançons novialas

Les chansons de mal mariées ou de mariages contre nature étaient de circonstances lors des mariages.

La vièlhòta est très répandue en *Roergue* et au-delà, mais la version de Gaston Grès n'est pas aussi courante que celle d'Agnès Galut. *La filha del païsan* de Joseph Gayraud est un classique connu depuis un siècle et assez largement répandu en Occitanie centrale. *Tot en fasquent l'amor* semble plus répandu en *Albigés* qu'en *Roergue.*

Noù sòrres sèm est une chanson humoristique sur les mal mariées dont le recueil de la *Bourrée* avait publié une version dans les années 20. Cette chanson est encore connue en *Najagués. Mossur brandissètz-me* interprétée par Gaston Grès est également publiée par J.-J. Forestier avec un couplet en occitan et un couplet en français.

L'Antòni, que l'on cite dans plusieurs anthologies et que donne l'enquête Forestier, ne fait plus guère partie de la tradition orale, non plus que *Me volián metre monja. L'omenon* d'Agnès Galut et *Femnas que sètz maridadas* de Gabrielle Ferrasse, autrefois assez répandues en *Roergue,* sont devenues très rares.

L'Antòni

« Mo fillo, n'oben pas dé blat (bis)
Coussi dé blat ?
Per qué dé blat ?
Lou comp grond n'és séménat,
Iou bolé Antoni ;
Mé bolé morida 'quest' an,
Iou sou lasso d'espéra tant,
Iou bolé Antoni.

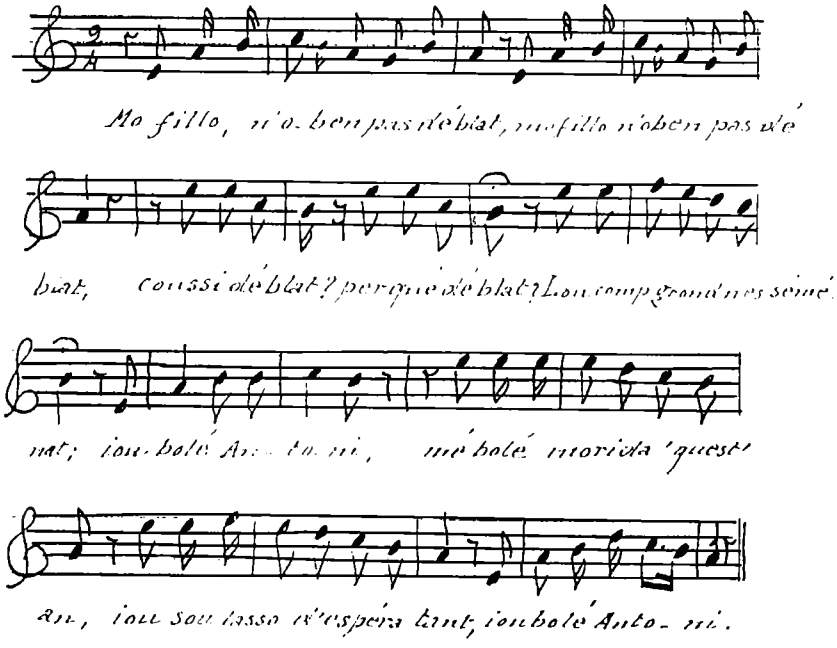
Mo fillo, n'oben pas dé bi (bis)
Coussi dé bi ?
Per qué dé bi ?
Lou coutal n'ès en comi...

Mo fillo, n'oben pas dé sal (bis)
Coussi dé sal ?
Per qué dé sal ?
Lou fringairé n'o'n plen dédal...

Mo fillo, n'oben pas dé car (bis)
Coussi dé car ?
Per qué dé car ?
Tuoren lou biou bouchard...

Mo fillo, n'oben pas dé pa (bis)
Coussi dé pa ?
Per qué dé pa ?
On d'orgent né cal croumpar...

Mo fillo, n'oben pas d'orgent (bis)
Coussi d'orgent ?
Per qué d'orgent ?
Nous oïmon, noun possoren ... »
(J.-J. F.)



En venguent de París

« En venguent de París,
Passère per Moncaire,
Laïton, laïton, laïton lala.
En venguent de París,
Passère per Moncaire,
Laïton lala, laïton lala.

I rencontrère ieu,
La filha del pescaire,
Laïton, laïton, laïton lala.
I rencontrère ieu,
La filha del pescaire,
Laïton lala, laïton lala.

Li demandère ieu,
Se se laissava faire,
Laïton, laïton, laïton lala.
Li demandère ieu,
Se se laissava faire,
Laïton lala, laïton lala.

Me respondèt qu'òc ben,
Que se laissava faire,
Laïton, laïton, laïton lala.
Me respondèt qu'òc ben,
Que se laissava faire,
Laïton lala, laïton lala.

Li fotère tres pics,
Diguèt qu'èra pas gaire,
Laïton, laïton, laïton lala.
Li fotère tres pics,
Diguèt qu'èra pas gaire,
Laïton lala, laïton lala.

Quitère los esclòps,
E i tornère faire,
Laïton, laïton, laïton lala.
Quitère los esclòps,
E i tornère faire,
Laïton lala, laïton lala.

Quand tornaretz passar,
Pensaretz a ma maire,
Laïton, laïton, laïton lala.
Quand tornaretz passar,
Pensaretz a ma maire,
Laïton lala, laïton lala.

E se n'avètz pas pro,
La sauma es a l'estable,
Laïton, laïton, laïton lala.
E se n'avètz pas pro,
La sauma es a l'estable,
Laïton lala, laïton lala. »
(Joseph Granié / Lucien Roujon)

O Magali ma tant aimada

« O Magali ma tant aimada,
Metes la tèsta al fenestron,
Escota aquesta bèla aubada,
De tamborins e de violons.

O Magali se tu te fas,
L'aucèl dins l'aire,
Ieu lo caçaire me farai,
Te caçarai.

O Magali se tu te fas,
Peisson dins l'aiga,
Ieu lo pescaire me farai,
Te pescarai. » (M.-L. B.)

Me volián metre monja

« Mé boulioù mettré mounjo
Dins lou couben d'Oùbrac (bis)
Loï bouolé pas ona,
Moun païré ni mo maïré,
Loï bouolé pas ona
Mé bouolé morida.

Lo Morioun s'en bonto
Qu'un Porisien lo bouol (bis)
Lo bouol et lo bouol pas ;
Dis qué n'és pas poulido ;
Lo bouol et lo bouol pas,
Dis qué l'oimorio pas.

Touénou de lo Rouquetto
M'ograd' omaï mé plaï, (bis)
Sé m'aïmo l'oïmoraï,
En lioc d'estré mounjetto,
Sé m'aïmo l'oimoraï
Et piei l'espousoraï. » (J.-J. F.)

Mossur, brandissètz-me

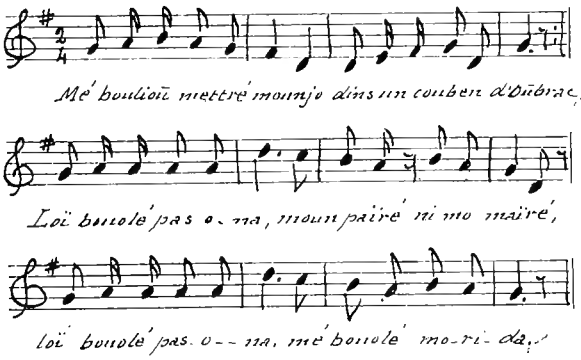
« Moussu, bronsissés mé,
Qué m'obès méso touto paillo,
Moussu, brondissès mé
Qué m'obès méso touto fé.
Et pan ! pan !
Faï téné lo couiffetto,
Té brondiraï
Del millou qué pourraï.

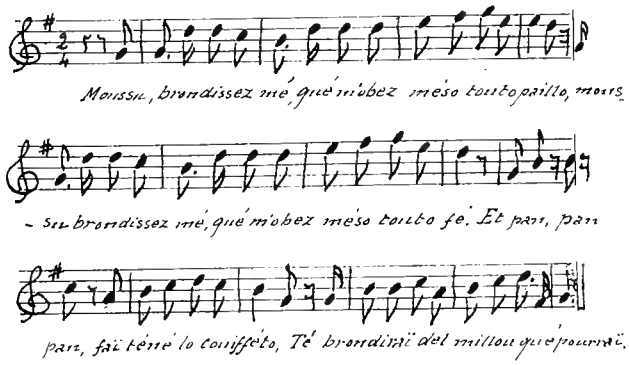
Mais c'est en badinant
Que j'ai perdu ma jarretière,
Mais c'est en badinant
Que j'ai perdu mon cher amant.
Et ran plan plan,
Il est parti en guerre,
Il reviendra,
Et il m'épousera. » (J.-J. F.)





La còrna et *lo brau* étaient des idiophones utilisés dans un charivari.





1. – *Maridatge de* Justin Alric *e* Marie Albaret, vers 1930. *(Coll. et id. M. A.)*

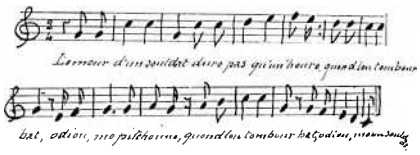
2. – *Enfants :* André Majorel, Bernadette Chaliez, Gratien Vernhet, Roland Majorel, autres rangs : Marie Chaliez-Ginisty, Marie-Louise Volpelier-Chaliez, René Majorel et Clémentine Chaliez *nòvis,* Emile et Jean Chaliez, Yvette Sauvan-Pélissier, Jean Ginisty *de Laissac,* Yvonne Pélissier-Majorel, François Chaliez *de Sent-Martin,* Thérèse Chaliez, Etiennette Maymard, Paul Majorel, Henriette Delanis-Bouscary, Annette et François Chaliez, Joseph Lescure, Agnès Cabantous-Ginisty, Léon Vernhet, Louis Chaliez *de Sent-Adornin,* Paulette Buchion-Tabart, Firmine Ginisty, Rosette Chayrigues-Ginisty, Joseph Majorel, Marie Majorel-Lavabre, Félicia Vernhet-Majorel. *(Coll. et id. J.-M. G.)*

1



2





L'amor d'un soldat

« L'amour d'un souldat
Duro pas qu'un'houro ; (bis)
Quond lou tombour bat,
Odiou, mo pitchouno,
Quond lou tombour bat,
Odiou, moun soldat.

Sé lou cur bous bat,
Tournas, tournas bité,
Oprès lou coumbat,
O régrèt bous quitté,
Sé lou cur bous bat,
Tournas, moun souldat. » (J.-J. F.)

L'altre jorn me maridère

« L'altre jorn me maridère,
Creguent de far un bon afar,
E paure enfant m'engarcère,
Coma totes lo vesètz plan.
Te caldrà passar. » (C. C. R.)

La vielhòta

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Lali brom brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Lali brom brom.

Rencontrèt un jove dançaire, (bis)
Qu'aviá cinc parelhs de buòus.

Rencontrèt un jove dançaire, (bis)
Qu'aviá trenta vacas e un brau.

Rencontrèt un jove dançaire, (bis)
Qu'aviá cinquanta pòrcs a la sot.

Rencontrèt un jove dançaire, (bis)
Qu'aviá cent polas e un gal.

Rencontrèt un jove dançaire, (bis)
Lo pòrta-fulhas bien garnit.

Un bèl jorn se maridèron, (bis)
N'agèron quatre o cinc enfants.

Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se sachèt maridondat,
Lali brom brom la vièlha,
Que se sachèt maridondat,
Lali brom brom,
De lali brom brom. » (G. C.)

Un còp n'i aviá una vielhòta

« Un còp n'i aviá una vielhòta, (bis)
De l'atge de quatre-vints ans,
Dali brom brom, brom brom la vièlha,
De l'atge de quatre-vints ans,
Dali brom brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que se voliá ben maridar,.

– Non pas amb tu la vielhòta, (bis)
Me cal quatre o cinc cents mila francs, ...

Mès la vielhòta n'aviá finança, (bis)
E lo jove se maridèt, ...

E lo diluns se maridavan, (bis)
E lo dimars l'estrangolèt, ...

E lo dimècres la plorava, (bis)
E lo dijòus l'entarrament, ...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an, ...

E lo dimenge ne va a la messa, (bis)
June òme coma de davant, ...

Amb la pèl de la vielhòta, (bis)
N'agèt una polida de vint ans, ... » (A. Gl.)

Severac, classa 1924. Dernier rang, à partir de la gauche : Ricard, ?, Paul Bourrel. *(Coll. et id. J. Lq.)*



Las pastorelas

Outre la *Cançon de Janeta* très populaire en *Roergue,* on connaît bien en *Severagués* la célèbre *pastorèla* billingue de Froment : *Gentille Pastourelle.* Par contre, l'enquête Forestier est assez pauvre puisqu'elle ne donne qu'une chanson, d'ailleurs peu connue, *Fai-me un poton.*

Quand lo pastron va deslargar

« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va trobar Joaneta lala,
O lala, Joaneta lala,
S'en va trobar Joaneta.

Joaneta end anarem gardar, (bis)
Per passar un' oreta lala, ...

Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
I a un' erba fresqueta lala, ...

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada lala, ...

Lo pastorèl ne quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Joaneta lala, ...

– De que me dirà la mina mamà,
De que me dirà lo miu papà, ...

– Tu li diràs al tiu papà, (bis)
Que sens un polit pastorèl,
Lo lop t'auriá manjada lala, ... »
(A. Gl.)

Quand lo pastor va deslargar

« Quand lo pastor va deslargar, (bis)
S'en va sonar Janeta lala, ...

Janeta ont anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta lala, ...

Aval, aval al prat sarrat, (bis)
L'èrba serà fesqueta lala, ...

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'erba sesquèt molhada lala, ...

Lo pastorèl polit e rossèl,
Quitèt son mantèl,
Per far 'setar Janeta lala, ...

– De que dirà lo miune papà,
La miuna mamà,
D'èstre tan demorada lala, ...

– Tu li diràs al tiune papà,
A la tiuna mamà,
Que lo lop te rodava lala, ...

Que sens un pastorèl,
Poli e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada lala, ... »

Janeta

« Anarem aval al prat sarrat,
I a una tan bèla erbeta, lala,
I a una tan bèla erbeta.

Quand sasquèron aval al prat sarrat,
L'erbeta sasquèt molhada lala, ...

Lo pastorèl ne quitèt son mantèl,
Per far 'setar Janeta lala, ...

Se rotlèron pel mantèl,
Fasián sas amoretas lala, ...

Janeta li diguèt :
– De que me va dire la mamà,
De m'èstre tan retardada lala, ...

Li diràs que sens lo pastorèl,
Polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada lala, ... »
(Joseph Gayraud)

Fai-me un poton

« Faï m'un poutou,
Poulou,
Faï m'un poutou, (bis)
Un tout dé bou,
Ingrato postourello,
Faï m'un poutou
Faï lou mé tout débou.

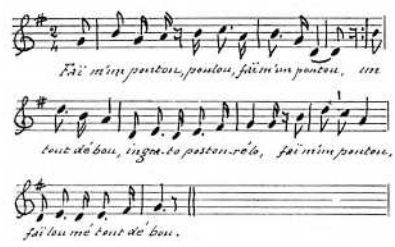
Oi sé sobios,
Poulou,
Oi sé sobios, (bis)
Lou mé forios ;
Sé sobios coussi t'aïmé ;
Oi sé sobios
Coussi lou mé forios.

Sous estr'oimat
Oima
Sous estr'oimat (bis)
L'ouon bendrio fat
D'oima sous qué tus m'aïmés,
Sous estr'oimat
N'y oùrio per béni fat.

Per estr'hérous,
Poulou,
Per estr'hérous (bis)
Cal estré dous,
Creis ou quont ou té disé
Per estr'hérous,
Poulou, cal estré dous. » (J.-J. F.)

La Vèrnha, 10 de junh de 1945.
Assis : Jean Malige *musicaire,* debout : Jacqueline Richard, Henriette Douls, Agnès Arnal, Maria Maymard.
(Coll. et id. V. M., H. A.)





Gentille pastourelle

« Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester au champ ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Soit ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi bien tranquila,
Ne passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me d'ont lai soi.
Aquí's mon darmièr mot. » (M.-L. B.)

« Gentille Pastourelle
Que ton air est charmant
Pourquoi fille si belle
Penses-tu rester au champ ?
Laisse là ta campagne
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne
Viens orner mon château.

– Aicí com a la vila
Al pé de mons motons
Ne soi ben plan tranquilla
Ne passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna
Mes cependent n'ai pro.
Vos ne trobarètz una
Laissatz me ieu d'ont soi.

– Sans toi je ne puis vivre
Rends-toi donc à mes vœux
Daigne, daigne me suivre
Nous partirons tous deux.
Envers tes pères et mères
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida
Ieu los deve cherir
Me tenguètz per la brida.
Fasètz vostre camin.
Mos parents m'an sonhada
E an guidat mon pas.
Vesètz, m'an pas quitada
E los quitarai pas.

– Si ton cœur me seconde
Tu porteras mon nom
Tu verras le beau monde
Tu changeras de ton.
Tu seras grande dame
Tu vivras sans regret
Viens régner sur mon âme
Je serais ton sujet.

– A mon ostal soi rèina
Ches ieu tot m'obeís.
Benlèu ne seriái en pena
Dins lo vostre païs.
Crenhi, vostra finèssa
Aimi plan mos motons.
Benlèu porrietz me far comtèssa
Que vendriái pas amb vos.

– Plus je te considère
Plus j'admire les traits
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits.
De ce que je propose
Ou bien de ton refus
Indique-moi la cause
Je n'insisterai plus.

– E ben per que o cal dire,
Monsur mon cur es pres
Per un autre sopire
Vos n'en farètz pas res.
Pieron fa mon caprice
E l'aimi coma tot.
Vos fasètz mon suplice
Aquò's mon darnièr mot.
(D'après un manuscrit de Paulette et René Atger.)



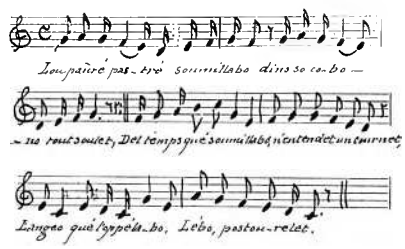
La Panosa, classa 1922.
Assis : Joseph Calmels, Léopold Gal ; 2e rang : Baptiste Deltour, Joseph Capus, Emile Trémolet, ? Gal, Joseph Puel, Paul Grousset ; 3e rang : (cachée) Etiennette Aigouy-Rigal, (enfant) Reine Carnac, Louise Calmels *la Cardaira,* Joseph Calmels *lo Cardaire. (Coll. et id. H. S.)*

Los nadalets

Deux cantiques de l'enquête Forestier sont encore bien connus en Rouergue : *Peiroton lèva-te d'aquí,* et *Lo pastre somelhava.*

Par contre, les trois autres sont plus rares ou inconnus : *Quicòm de nòu es arribat, Pastors quina rejoissença, lo nadal de Catin del lac de La Clau.*

Monsieur J.-J. Forestier donne également une version du cantique *Sul jutjament.*



Lo paure pastre

« Lou pauré pastré soumillabo
Dins so cobono tout soulet, (bis)
Del temps qué soumillabo
N'entendét un cournét,
L'angeo qué l'oppélabo
Lébo postourélét.

Iou sioui un angeo que t'oppellé,
Lébo d'oquis qu'as prou jogut, (bis)
Quitt'oquello cobono,
Qué Jésus és noscut
Lo noubélo n'és bono
Oqu'os per toun solut.

Aï poù qué s'es un angeo estrangeo,
Per iou jomaï noun ou creirio, (bis)
Qué dédins uno grangeo,
Sio naïs lou fils de Dious
Tout soul omm'uno biergeo
Per coùffa sous pénous.

Sé tu né bouos préné lo péno
Tus né beiras lo rorétat, (bis)
Beiras un grond Diou Jésus,
Tout nud tout descotat,
Noscut dins un éstaplé
Per efficia toun péccat.

Qué foraï iou lou paùré pastré
D'obondouna tout moun troupel ? (bis)
Lou loup n'és débouraplé
Mongeoro quaùqu'oniel,
Iou sou lou respounsaplé
Dé tout oquel troupel.

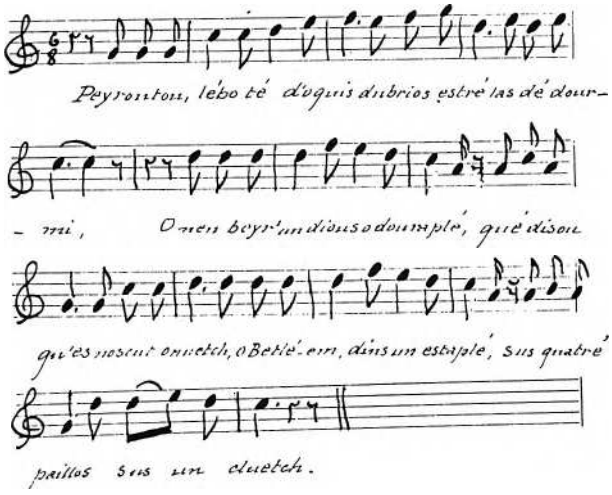
Oquesto nuetch és counsocrado,
Oquel qu'és noscut ou gardo tout, (bis)
N'és miéjonuetch sounado,
N'ajos pas poù dès louts,
Nés caùs' osségurado
Onen lei toutés doux.

Enségnas mé coussi cal diré,
Tout en dintren quond loï séren (bis)
Mais, s'ou mé boulés diré,
Sioui un paùr' innoucent,
Mais s'ou mé boulés diré
Ou diraï brabomen.

Quond dintroras dédins l'estaplé,
Té cal méttré d'oginoulous, (bis)
Diré : Dious odouraplé,
Iou aï tout respect per bous,
Bous sés lou béritaplé,
N'y o d'aùtré dious que bous. » (J.-J. F.)



Severac, 1935-1936. 1er rang : Robert Reynès, Laurent Pagès, Paul Bousquet, René Delpal, Jean Mercadier, Jean Gineste, ?, Lucien Bourrel ; 2e rang : Louis Delheure, ? Calmes, Eugène Gral, ? Crespin, Emile Cabirou, Léon Devic, Roger Pouget, ?, ?, Philippe Cabiron, abbé Emile Connes, Joseph Delheure ; 3e rang : abbé Mauron, ? Gros, Maurice Pagès, Georges Roubellat, Gabriel Bourrel, Louis ou Emile Cabirou, ? Foulquier, ?, Robert Gros, ? Ollier.
(Coll. et id. M. Sl., J. D.)



Peiroton

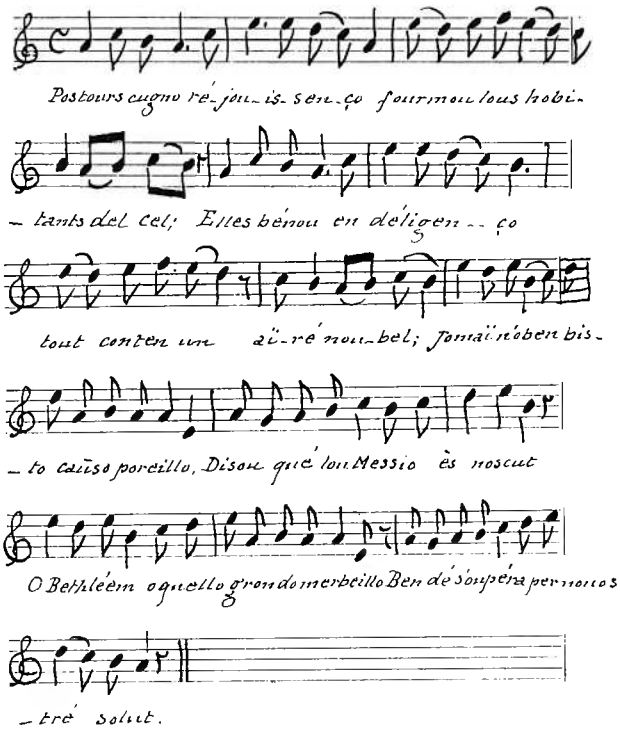
« Peiroutou, léboté d'oquis,
Dubrios estré las dé dourmi ;
Onen beir'un dious odouraplé
Qué disou qu'ès noscut onuetch
O Bethléem, dins un estaplé,
Sus quatré paillos, sus un cluetch.

Qué disés ? T'aï pas entendut ;
Té disé qu'un dious és nascut.
Cal t'o ditch oquello noubello ?
Sé sobio qué fouesso bertat,
Iou morchorio sus mar, sus terro
Jusquos qué l'oùrio roncountrat.

Si bé, té disé, és bertat,
Per qué un ang'ou m'osségurat ;
Acho s'oquell'és pas dé creiré,
Per qué un angeo ou m'o ditch ;
Faï bitomen, qu'ou onoren beiré,
T'espéroraï qué siagos bestit.

Qué foren, paùré postourel ?
Iou né troubé pas moun copel
Ni lous esclouots, ni lo copéto,
Ioùrio bé per bira dé sen ;
Ogach' oquis tras lo coïssetto,
Faï bitomen qué n'onoren.

Oné, oné, faï bitomen,
Qué coussi oquouon l'oï, nous coundurren.
Né bés' uno poulid' estélo
Qué lusis coumo lou soulel,
Mais ount sé poùsoro oquello.
Pourren diré qué loï séren. » (J.-J. F.)



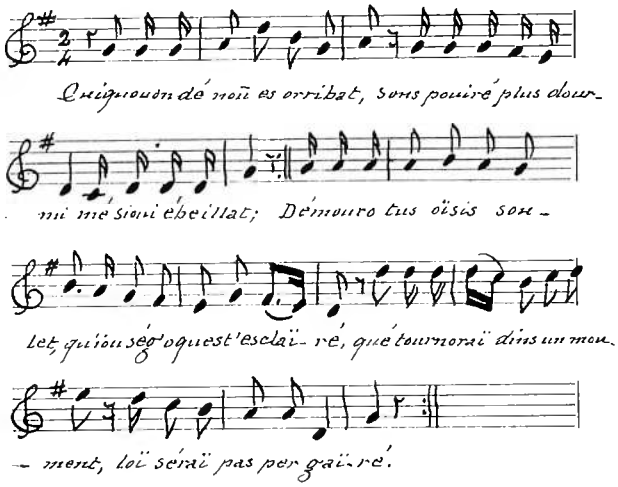
Pastors

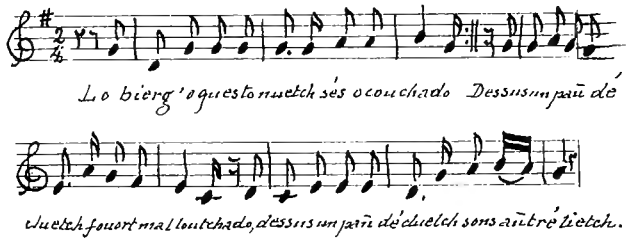
« Postours, cugno réjouissenço
Fourmou lous hobitants del cel !
Elles bénou en déligenço
Tout conten un aïré noubel.
Jomaï n'oben bisto caùso poreillo,
Disouqué lou messio és noscut,
O Bethléem oquello grondo merbeillo
Ben dé s'oupéra per nouostré solut.

Loïssen oïsis nouostros goùlettos,
Nouostrés troupels, nouostrés codels
Et noun prenguen qué los musettos
Per occoumpagna oquel ongel.
Per ogroda on oquel dious moïnatché
Inbiten lou romatché deïs oùssels,
Et lous échos d'oquesté bésinatché
Fascou rétenti l'aïré dé Noël.

O qu'él és bel, qu'el és oimaple !
Né lusis coumo lou soulel,
O qué soun aïré és bénéraplé !
Qué sou poulits sous pichouots uels !
Sé d'un coustat lo crento nous empacho
Dé porétr' ombé tont d'indinnitat,
D'autré coustat soun omour nous engatcho
O li counsocra nouostro boulountat.

Dins uno grépio délobrado,
Coutchat sus un paù d'opoillun,
Oquis, sons pouorto ni tioulado,
N'es espoùsat oquel bel lun.
Princé dé pas, sounas li lo bitouéro,
Oniel de Dious qu'éffocias lou péccat
Berbé éternel, rei dé gracio, dé glouéro,
Esplondour del cel, dé l'eternitat. » (J.-J. F.)





Quicòm de nòu

« Quiquouon de noù és orribat
Sons pouiré plus dourmi, mé sou rébeillat ;
Demouro tus oïsis soulet
Qu'iou ségu'oquesté esclairé,
Et tournoraï dins un moument,
L'oï seraï pas per gaïré.

Cal nous pouot souna tont moti
Sen bé prou fotigats, qué nous laïssou dourmi ;
Oquouos bé tout s'és miéjonuetch,
Démouren dounc en paùso,
Per dé que quitta nouostré lietch,
Sons uno justo caùso ?

Perqué n'es pas qué miéjonuetch,
Crei mé tus, paùré Jouon, resten dins lo tuetch ;
Sé quaùqu'un nous touorno troupla,
Digos lous dé sé jaïré,
Sé lous ottissé mous très chis,
N'y gognoroù pas gaïré.

Pour vos troupeaux ne craignez rien,
Allez vite du côté de Bethléem :
Vous verrez un petit enfant
Logé dans une étable ;
Pour vous délivrer de Satan,
Il est né misérable.

Prenguen cadun nouostré montélou,
Per poutré escoùffa oquel éfontou ;
To léù qué séren orribats
Lou coldro b'ona beiré,
Cadun ombé nouostr' onillou
Béléu lou foren reiré. » (J.-J. F.)

La Vièrja aquesta nuèch
ou ***Nadal de Catin del lac de La Clau***

« Lo biergeo oquesto nuetch
Sés ocouchado (bis)
Déssus un paù de cluetch,
Fouort mal loutchado,
Déssus un paù dé cluetch
Sons aùtré lietch.

Sé noummoro Jésus,
Soùbur del moundé ; (bis)
Noun n'y oùro pas dégus
Qué lou ségoundé,
Noun n'y oùro pas dégus
Coumo Jésus.

Lous pastrés d'obont jour
On lur musetto, (bis)
Et lur pitchouot tombour
Et lur troumpetto,
Et lur pitchouot tombour,
Li foù lo cour.

Jouguen del flogeoulet
O lo noïssenço (bis)
D'oquel bel éfontet
En so présenço
D'oquel bel éfontet
Qu'es poulidèt. » (J.-J. F.)



Vòta de las vendémias. (Coll. L. G.)

L'Escribeta

Joseph Granier tient *L'Escribeta* de son grand-père originaire *del Beç de Canet d'Olt* et né en 1867. Cette très vieille chanson est devenue très rare en *Roergue.* Une version recueillie à *Lunac* a été publiée dans la cassette *Cantaires e contaires del Najagués.* Certains auteurs la font remonter au Moyen Age, d'autres la situent au XVIe siècle ou au XVIIe siècle, à une époque où les pirates, Barbaresques ou Maures, effectuaient des incursions sur les rivages de la Méditerranée.

« De tan juna que n'èra, (bis)
Se sabiá pas vestir, (bis)
Sa maire la despolha, (bis)
E son mari la vestís, (bis)

Sèt ans dintrèt en guèrra, (bis)
E la laissa a noirir, (bis)
Quand revenguèt d'en guèrra : (bis)
"End ai ieu mon Escribeta jolie ? *(bis)*

– Los Maures *la t'an presa, (bis)*
Al castèl dels Maures sarrasins, *(bis)*
– Ieu l'anarai ben quèrre, (bis)
Mai sachèssa d'i morir", (bis)

Farai far una barqueta. (bis)
I montarai dedins, (bis)
Se lo vent la transpòrta, (bis)
I morirai dedins, (bis)

Lo vent l'a transportada, (bis)
Al pòrt dels Maures sarrasins, *(bis) (...)*

Rencontrèt tres burgandièiras, (bis)
Que lavavan de linge fin : (bis)
"Digatz valtras burgandièiras, (bis)
Cossí apelan lo castèl d'aicí ? (bis)

– L'apelan lo castèl dels Maures sarrasins. *(bis)*
– Digatz valtras burgandièiras, (bis)
Cossí apelan la dama qu'es dedins ? (bis)
– L'apelan l'Escribeta jolie. *(bis)*

– Digatz valtras burgandièiras, (bis)
Cossí poiriái ieu far
Per parlar a la dama qu'es dedins ? (bis)

– Quitatz vòstre abit roge, (bis)
E cargatz lo pelegrin, (bis)
Lai anar en demendent l'aumòna, (bis)
Al nom de Jèsus-Crist." (bis)

[S'abilhet en paure,
En paure pelegrin (bis)
S'en va tustar a la pòrta
Al castèl sarrasin.]

"Leva-te chambrièira, (bis)
Dona l'aumòna al paure qu'es aquí. (bis)
– Anatz-i vos madama, (bis)
Aquò's un gent de vòstre païs". (bis)

Cossí aquò pòt èstre ? (bis)
Los aucèls z'oi sabon pas venir, (bis)
Donmai una irondela, (bis)
Que cada an z'oi fa lo niu, (bis)

En durbiguent la pòrta, (bis)
Possèt un long sonpir : (bis)
– Sonpiretz pas tant madama, (bis)
Car ieu soi vòstre mari." (bis)

[Se vos sètz mon marit
Anatz atelar lo rossin (bis)
Ieu fau de cambra en cambra
Cercar l'òr lo pus fin.]

[Quand siaguèt a mièja mar
La vegèron trelusir : (bis)
"O traite pelegrin
Tu que nos a traït.]

– Sèt ans la t'ai vestida, (bis)
Al linge lo pus fin, (bis)
Sèt ans la t'ai noirida, (bis)
Al bon pan e al bon vin." (bis)

[– Sèt ans l'avètz noirida
Sèt ans vos'n sètz servit.]» (J. Gr.)



1966.
(Coll. P. Ct.)

Lo jutjament

Cette chanson publiée par J.-J. Forestier est exceptionnelle. A ce jour, *al canton* n'a collecté qu'une chanson du Jugement dernier. Il s'agit d'une chanson en français enregistrée sur le canton d'Estaing.

« Pensen souben
Pensen sons césso
Pensen souben
Ol jutchoment.
Empliden pas qué lou temps presso
Qué dins un parrès loï séren.
Pensen souben
Pensen sons césso
Pensen souben
Ol jutchoment.

S'as lou péccat
On oquell' houro
S'as lou péccat
Séras donnat,
Ol soulidé, sons dire qu'houro ;
Défaï t'en qué l'as prou gordat.
S'as lou péccat
On oquell' houro
S'as lou péccat
Séras donnat.

Fillos, éfonts,
Païrés et maïrés
Fillos, éfonts,
Pitchous et gronds
Qué débendres souorrés et fraïrés
Sé prébénès pas bouostré souort ?
Fillos, éfonts,
Païrés et maïrés,
Fillos, éfonts,
Pitchous et gronds.

Gens moridats
Qué sés sons crento,
Gens moridats,
Obondounats,
Lou démoun qué toutchour bous tento
O per escrich bouostrés péccats ;
Gens moridats
Qué ses sons crento
Gens moridats
Obondounats.

Mouorts qué dourmez
Dé pel lo terro,
Mouorts qué dourmez
Qué pourrissez.
Qu'obés o Dious tont fatch lo guerro,
Bénèz porétré tals qué sés.
Mouorts qué dourmez
De pel lo terro,
Mouorts qué dourmez
Qué pourrissez.

Souort, péccodou,
Béni porétré,
Souort, péccodou,
Ou t'aï bé ditch prou
Qu'un jour soùrios pas ount té méttré
Qu'as oùffensat un Dious to bou.
Souort, peccodou,
Béni porétré,
Souort, peccodou,
Ou t'aï bé ditch prou.

Angeos, possas
Fosés triaillos
Angeos, possas
Et séporas.
Lou boun froument d'ombé lo paillo
Qu'ount jomaï se mescloro pas.
Angeos, possas
Fosés triaillos
Angeos, possas
Et séporas.

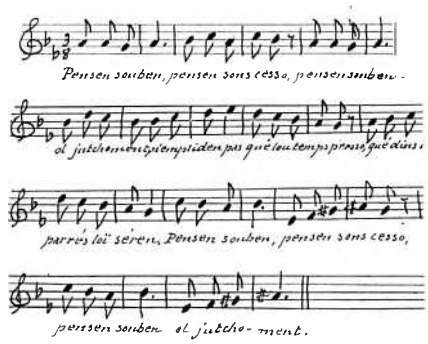
Mettez l'impur,
Dé bos lo gaùcho,
Mettez l'impur ;
Plosé troumpur !
Lo pogoras per tos débaùchos,
Lo pogoras oquouos ségur.
Mettez l'impur ;
Dé bos lo gaùcho,
Mettez l'impur ;
Plosé troumpur !

Baï t'en, moùdit,
Dins lous obimés,
Baï t-en moùdit
De Jésus-Christ.
Dins oquel fioc ploura tous crimes
Dins oquel fioc séras roustit.
Baï t'en, moùdit
Dins lous obimés
Baï t-en, moùdit
Dé Jésus-Christ.

Dias nous oùmens
Jutché torriple
Dias nous oùmens
Sé sourtiren
N'espérés pas qu'iou t'en sourtio,
N'espérés pas quond loï séras.
Dias nous oùmens
Jutché torriplé
Dias nous oùmens
Sé sourtiren. » (J.-J. F.)



La Panosa, 1936.
Assis : Mario ? et Marcel Cabiron *musicaires,* Paul Bouscay, debout : Maria Brefuel, ?. *(Coll. et id. M. Cl.)*



Face A

26'34"

1 – *I aviá un omenon.* (Chant : Agnès Galut)	1'13"	204
2 – *Turlututu.* (Harmonica : Gabriel Costes)	0'45"	
3 – *Los jorns de la setmana.* (Formulette : Anna Ségala)	0'12"	203
4 – *Aviam la plana.* (Bourrée chantée : Lucien Roujon)	0'55"	101
5 – *Fabre negre.* (Formulette : Yvonnne Lombard)	0'05"	200
6 – *Lo pastre de las ressenadas.* (Conte : Raymond Viala)	1'39"	
7 – *Ieu t'ai cercada.* (Bourrée chantée : Robert Cartayrade)	0'12"	128
8 – *O Magali ma tant aimada.* (Chant : Marie-Louise Balroy)	0'52"	228
9 – *Nòstre-Sénher m'a envoiat.* (Chant : Gabriel Costes)	1'19"	196
10 – *Oï, vèni pichonèla qu'escodrem.* (Bourrée chantée : Gaston Grès)	0'10"	214
11 – *Blueta a vendre.* (Formulette : Yvonne Lombard)	0'13"	186
12 – *Lo mèrlhe.* (Chant : Raymond Viala)	1'27"	186
13 – *Pecaire mangèt sa maire.* (Formulette : Robert Cartayrade)	0'05"	200
14 – *La Guilhaumèla.* (Chant : Anna Ségala)	0'49"	220
15 – *Los vacairòls.* (Formulette : Alfred Roudil)	0'49"	119
16 – *Quand lo mèstre ven del mercat.* (Chant : Gabriel Costes)	2'07"	151
17 – *Cocut borrut.* (Formulette : Jacqueline Lequepeys, Anna Ségala)	0'35"	198
18 – *Mon Pierronet.* (Chant : Yvonne Lombard)	0'58"	
19 – *La montanharda.* (Cabrette : Michel Alric)	1'33"	
20 – *Sèm de la classa.* (Formulette : Robert Cartayrade)	0'06"	123
21 – *Sèm pas riches.* (Formulette : Alfred Roudil)	0'07'	123
22 – *Lo boièr.* (Chant : Raymond Viala)	1'15"	216
23 – *Saba, saba.* (Formulette : Auguste Costecalde)	0'06"	118
24 – *Son davalats.* (Bourrée chantée : Alfred Roudil)	0'13"	128
25 – *Aval dinc una plana.* (Chant : Gabriel Costes)	2'38"	216
26 – *La femna a pres son ase.* (Chant : André Quintard)	0'56"	170
27 – *Benedicite de Sent-Guilhem.* (Formulette : Alfred Roudil)	0'06"	104
28 – *Anèm ausir las aubadas.* (*Nadalet :* Gabriel Costes)	1'24"	113
29 – *L'Adoracion a Busens.* (Parodie du sacré : Jean-Marie Ginisty)	1'35"	105
30 – *La Catin.* (Cabrette : Michel Alric)	1'12"	

Face B

26'07"

1 – *La vièlhòta.* (Chant : Agnès Galut)	2'12"	224
2 – *Los dets de la man.* (Formulette : Yvonne Lombard)	0'05"	199
3 – *Lo maridam Capdet.* (Cabrette : Michel Alric)	1'20"	
4 – *De qué fas ?* (Formulette : Raymond Viala)	0'07"	117
5 – *Ponh bordon.* (Formulette : René Majorel, Paul Avignon)	0'37"	117
6 – *Las filhas per maridar.* (Chant : Gabrielle Ferrasse)	1'39"	
7 – *La vòle la rossèla.* (Bourée chantée : Robert Cartayrade)	0'17"	214
8 – *La ribièira.* (Récit : Raymond Viala)	1'50"	148
9 – *Lo branle del coflet.* (Danse chantée : Louis Garde)	0'12"	129
10 – *Dominus vobiscum.* (Vêpre facétieuse : Gabriel Costes)	0'15"	104
11 – *Para lo lop.* (Chant : André Quintard)	1'21"	187
12 – *Sòm, sòm.* (Berceuse : Anna Ségala)	0'25"	196
13 – *L'aure de la camba tòrça.* (Chant : Alfred Roudil)	2'02"	182
14 – *Campana.* (Danse chantée : Roger Quintin)	0'08"	200
15 – *La lebreta.* (Formulette : Jacqueline Lequepeys, Alfred Roudil)	0'37"	199
16 – *Martin de Castanet.* (Récit : Roger Quintin)	2'25"	89
17 – *Gardavi la cabreta.* (Bourrée chantée : Gabrielle Ferrrasse)	0'08"	127
18 – *Masurcà.* (Accordéon : Michel Alric)	1'14"	
19 – *Femna de mas.* (Formulette : Robert Cartayrade)	0'12"	
20 – *En venguent de París.* (Chant : Lucien Roujon)	1'40"	222
21 – *Arri, arri.* (Sauteuses : Raymond Viala, Anna Ségala, Alice Deltour)	0'35"	197
22 – *Las campanas de Còdols.* (Formulette : Alice Quintard)	0'20"	200
23 – *Ont anarem gardar.* (Bourrées chantées : Alfred Roudil)	0'24"	152
24 – *Las trèvas.* (Récit de peur : René Majorel)	1'25"	205
25 – *Ai vist lo lop.* (Danse chantée : Robert Cartayrade et Lucien Roujon)	0'37"	127
26 – *Un còp i aviá un carrafaraton.* (*Vira-lenga :* Alfred Roudil)	8"	200
27 – *Los dalhaires.* (Chant : Sylvain Solignac)	3'00"	164

Bibliographie

Abréviations

DR : *Découverte du Rouergue*
JA : *Journal de l'Aveyron*
MM : *Messager de Millau*
MSLA : *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*
PVSLA : *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*
RR : *Revue du Rouergue*
RRR : *Revue religieuse de Rodez*
VRCAA : *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*

Ouvrages généraux

Albenque, Alexandre

– « Le Causse central de l'Aveyron (Comtal, Séveraguais) », *JA,* 30 juillet 1933 au 9 septembre 1934.

Bousquet, abbé Jean-Louis

– « Notice historique sur le puech de Buseins, canton de Sévérac (Aveyron) », *MSLA,* tome cinquième, 1844-1845, p. 341-373.

Castanier, René

– *Le Causse de Sévérac,* thèse agricole soutenue en juillet 1921 à l'institut agricole de Beauvais, Rodez, impr. Carrère, 1921, 137 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

– *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

– *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Fuzier, Abbé L.

– *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p) Notre-Dame de Lorette à Sévérac-le-Château, p. 89-105 ; Notre-Dame de Vallée-Clause, p. 106-133.

Grimaldi, abbé A. de

– *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Lescure

– « Quelques antiquités du canton de Sévérac », *MSLA,* I, 1837-1838, 2e partie, p. 49-57.

– « Quelques notes statistiques sur le canton de Sévérac », *MSLA,* II, 1840, p. 47-68.

Miquel, Jacques

– *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

– *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

– *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

– *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I – Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valady, Marquis de

– *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* Rodez, impr. P. Carrère, 1927, p. 1-315.

Vigarié, Emile

– *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.), (canton de Sévérac, t. I, p. 385-420).

Buzeins

Artières, Jules

– « Notes historiques millavoises : Buzeins », *MM,* 22 mai 1909.

Carrié, abbé J.

– « Consécration de l'église de Buzeins », *RRR,* 31 octobre 1902, p. 10-11.

– « Erection d'une croix sur le sommet du Puech de Buzeins », *RRR,* 3 juin 1881, p. 545-546.

Cérès, abbé François

– *Essai de fouilles au puech (pic) de Buzeins (Aveyron),* Tours, impr. Jules Bouserez, 1874, 11 p.

Gruat, Philippe

– « Découvertes fortuites en surface sur la commune de Buzeins (Aveyron) », *Travaux du Club d'archéologie de la M.J.C. de Rodez,* 1981, p. 58-60.

Lapanouse de Sévérac

Artières, Jules

– « Notes historiques millavoises : La Panouse », *MM,* 12 décembre 1908.

Lavernhe

Artières, Jules

– « Notes historiques millavoises : Lavernhe », *MM,* 9 janvier 1909.

– « Notes historiques millavoises : Saint-Grégoire, Courry », *MM,* 13 février 1909.

Hermet, chanoine Frédéric

– « L'ancien monastère de Lavernhe, son existence, son emplacement [près de Sévérac-le-Château] », *MSLA,* XVI, 1900-1905, p. 496-507 ; PVSLA, XX, 1905, p. 67.

Recoules-Prévinquières

Artières, Jules

– « Notes historiques millavoises : Recoules, Saint-Naamas, Vallée-Clause, Varès (château), Saint-Amans de Varès », *MM,* 28 novembre 1908.

– « Notes historiques millavoises : Prévinquières », *MM,* 2 janvier 1909.

Soonckindt, Louis

– « Compte-rendu des fouilles du Fanum de La Fajole, commune de Recoules-Prévinquières », *PVSLA,* t. 39, 1968, p. 144-145.

Sévérac-le-Château

Adhémar de Panat, Louis

– « A propos des Seigneurs de Sévérac », *RR,* avril-juin 1952, n° 2, p. 252-255.

– « A propos des Sévérac : d'une aventure byzantine à une parenté royale », *RR,* n° 134, été 1980, p. 115-116.

– « Un procès pour la succession de Sévérac au XIVe siècle », *PVSLA,* t. 43, 4e fasc., 1982, p. 142-147.

Albenque, Alexandre
– « Les origines de Sévérac », *JA,* 23 octobre 1932.
– « Vestiges gallo-romains aux environs de Sévérac », *PVSLA,* t. 34, 1946, p. 349-353.

Artières, Jules
– « Notes historiques millavoises : Altès, Bautou, Le Bousquet », *MM,* 23 janvier 1909.

Balsan, Louis
– « Sévérac-le-Château et la haute vallée de l'Aveyron », *PVSLA,* t. 43, 4e fasc., 1982, p. 82-86.

Blanquet, Pierre-Marie
– « Tumulus I de Villeplaine (commune de Sévérac-le-Château) », *VRCAA,* 1987, p. 43-48.
– « Céramiques grecques de la butte de Sévérac », *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 44-46.

Bousquet, abbé Jean-Louis Etienne
– *Notice historique sur Sévérac-le-Château [et le château de Loupiac] (Aveyron),* Millau, impr. Carrère jeune, 1847, 87 p.

Cabiron, B.
– *Notice historique sur la chapelle de Notre-Dame de Lorette près Sévérac-le-Château, diocèse de Rodez (Aveyron),* Rodez, impr. E. Carrère, [1904], XI-183 p.

Cadilhac, Paul-Emile
– « Espalion et Sévérac-le-Château », *Le Rouergue,* 25 avril 1936 ; JA, 3 mai 1936.

Chaliès, Eugène de
– *Pauvres ruines ! Histoire de Sévérac-le-Château, son origine, sa grandeur, sa décadence,* Paris, Union littéraire, 1911-1912, 456 p.

Colrat de Montrozier, Bruno
– « Notes sur quelques familles vassales de Sévérac aux XIIe et XIIIe siècles », *PVSLA,* t. 43, 4e fasc, 1982, p. 121-125.

Cotereau, Jean
– « Sévérac-le-Château », *JA,* 8 mai 1927.

Delteil, Frank
– « L'église réformée de Sévérac-le-Château », *PVSLA,* t. 43, 4e fasc., 1982, p. 86-114.

Dupont, Henry
– « Recherches sur les Sévérac et les Arpajon », *RR,* juillet-septembre 1953, n° 3, p. 336-344.

Dupont, Henry et Bertrand, Jean-Félix
– « Grands procès oubliés : la succession de Sévérac au XIVe siècle », *RR,* janvier-mars 1949, n° 1, p. 23-36.
– « La maison de Sévérac. Déodat de Caylus et la comtesse Irdoine », *RR,* juillet-septembre 1949, n° 3, p. 326-335.
– « Un condottière rouergat : Amaury de Sévérac (1365 ? -1427) », *RR,* juillet-septembre 1950, n° 3, p. 297-309.
– « Un fils de Déodat de Caylus, Guy (V) de Sévérac », *RR,* janvier-mars 1952, n° 1, p. 61-70.

Forestier, J.-J.
– *Curiosités patoises recueillies dans un coin du Rouergue [à Sévérac-le-Château],* Paris, J. Mersch, 1900, VIII-117 p.

Gaujal, baron de
– « Notice historique sur la maison d'Arpajon », *MSLA,* tome premier, 1837-1838, p. 139-153.

Gruat, Philippe
– « Fouilles de sauvetage d'une chambre d'inhumation du tumulus n° I du Vayssas, commune de Sévérac-le-Château (Aveyron) », *Travaux du Club d'archéologie M.J.C. de Rodez,* 1984, p. 45-58.
– « La fouille de deux tombes de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Age, près de Novis », *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 74-80.
– « Découverte d'une tombe aristocratique du début du premier âge du Fer en Sévéraguais : le tumulus I de Roumagnac, premiers résultats », *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 84-91, *RR,* n° 32, hiver 1992, p. 523-531.
– « Une sépulture caussenarde particulière du début du premier âge du Fer : le tumulus I de Roumagnac à Sévérac-le-Château (Aveyron) », *Documents d'archéologie méridionale,* 16, 1993, p. 203-219.

Hébrard, Raymond
– *Sévérac-le-Château. Histoire. Légendes,* Marvejols, impr. Louis Bon, 1848, 158 p.

Julien, abbé Fr.
– *Histoire de Sévérac-le-Château depuis les origines jusqu'à la fin de la Révolution,* Albi, impr. des Orphelins-Apprentis, 1926, IX-318 p.

Lévesque, abbé Et.
– *Notre-Dame de Lorette près de Sévérac-le-Château : histoire de sa fondation et de sa restauration,* Bastide, [abbé Et. Lévesque], 1904, 112 p.

Mendras, Henri
– « Etudes de sociologie rurale : Novis et Virgin », *Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques,* n° 40, 1953, 138 p.-XIV pl.

Molinié, J.-A.
– « Notes de M. Molinié », *PVSLA,* t. 23, 1911, p. 194-200
– *Sévérac-le-Château en Rouergue : étude historique,* Rodez, impr. Carrère, 1919, IX-534 p.
– « Tradition du meurtre de Gloriande – Sur l'assassinat du maréchal Amaury de Sévérac – Les anneaux sarrazins », *PVSLA,* t. 24, 1913, p. 125-128.

Molinié, J.-A. et Guilhamon, H.
– « Une famille de noblesse dormante, les Villaret de la Calsade au XVIIe siècle d'après leur livre de raison », *MSLA,* t. 21, 1921, p. 363-399.

Monestier, A.
– « Mémoire sur Sévérac et la famille de ce nom », *Le Ruthénois,* 27 mars 1837.
– « Notice sur la maison d'Arpajon », *MSLA,* tome second, 1840, p. 175-192.

Poujol, Jean-Luc
– « Grandeur et décadence de Sévérac », DR / 4, *Annales 1987-1988 Université Populaire du Sud-Rouergue,* 1990, p. 269-280.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
– *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* nº 24 A, 1980.
– *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* nº 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
– *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p. 135-139.
– *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing
– *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
– *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
– *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph
– *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977.

Cantalausa, Jean de
– *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
– *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric
– *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français,* Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint).

Levy, Emil
– *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé
– *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
– *D'al brès a la toumbo* (trad. en vers français par Justin Viguier), Rodez : Carrère, 1920.
– *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon
– *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Enric
– *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh rœrgàs,* nº 7.
– *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles
– *Les Troubadours rouergats,* « Revue du Rouergue », nº 114, juin 1975, p. 130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
– *Anthologie des chants populaires,* [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.
– *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius
– *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille
– *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile
– *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.
– *Chansonnier manuscrit*

Molin, Enric
– *Los cants del Grelh*

Réalisation :

- aide de bureau : Chantal Foulquier,
- animations scolaires : Pierre Marcilhac,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Christian-Pierre Bedel, Stéphane Sichi de La Nauze,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Patricia Pallier, Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel,
- transcriptions : Patricia Pallier,
- relais cantonaux : Pierre Marcilhac, Jean-Paul Ginisty, Bernard Barascud.

Remerciements

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Busens : Jean-Claude Majorel,
  La Panosa : Jeannette Samson,
  Recolas : Pierre Vermande,
  Severac : Bernard Seillier, sénateur, conseiller général,
  La Vèrnha : Elisabeth Lunet de Lajonquière,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs*,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Severac,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Severac,*
- toutes celles et ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Busens : Marie-Louis Balroy, Jean-Marie Ginisty, René Majorel,
La Canorga : Sylvain Solignac,
La Panosa : Michel Alric, Agnès Galut, Yvonne Lombard,
Recolas : Alice Quintard, André Quintard,
Severac : Paul Avignon, Robert Cartayrade, Auguste Costecalde, Gabriel Costes, Gabrielle Ferrasse, Louis Garde, Gaston Grès, Jacqueline Lequepeys, Roger Quintin, Alfred Roudil, Lucien Roujon, Anna Ségala, Raymond Viala.

Lexique :

Aimé Aigouy, Antoinette Alibert née en 1925 à *Recolas,* Pierre Barry, Albertine Cinq née en 1920 à *Busens,* Madeleine Chauchard née Barry en 1926 à *Busens,* Simone Fabre née Calas en 1929 à *La Panosa,* Emile Gaubert, Jean Ginisty, Yvonne Lombard, Julien Majorel né en 1940 à *Busens,* René Muret, André Quintard, Emile Richard, André Saleil, Huguette Solignac née Puel en 1937 à *La Panosa,* Paul Vernhet, Raymond Viala.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Busens : Adrien Auillans (A. A.), Bernard Bedel de Buzareingues, Charles Bedel de Buzareingues (C. B.), François Chaliez (F. C.), Fernand Gal, Jean Ginisty, Jean-Marie Ginisty, Jean-Paul Ginisty (J.-P. G.), Mireille Gruat (M. G.), Léon Lacoste (L. L.), Julien Majorel (J. Mj.), René Majorel (R. M), Paul Vernhet (P. V.),
La Panosa : Michel Alric (M. A.), Maria Calvet (M. Cv.), André Contastin (A. Ct.), Louis Fabre (L. F.), Simone Fabre, Agnès Galut (A. Gl.), Renée Galut-Gély (R. Gl.), Marcel Sabatier, Jeannette Samson (J. Sm.), Jules Samson (J. S.), Huguette Solignac,
Recolas : Gérard Andrieu (G. A.), Alice Cadrieu (A. Cd.), Madeleine Chauchard (M. Ch.), Augustin Covinhes (A. Cv.), Gabriel Covinhes (G. Cv.), Pierre Delmas (P. Dl.), Jeanne Douls (J. D.), Augustine Forestier, Albertine Guitard (A. G.), Ginette Molénat, Emile Richard (E. R.), André Sales (A. Sl.), Paul Vermande (P. Vm.),
Severac : Aimé Aigouy, Paulette Atger (P. At.), Jean-Pierre et Roger Azéma (R. A.), Bernard Barascud (B. B.), *La Borrèia del Castèl,* Suzanne Brugeron (S. B.), Lucette Buffet (L. Bf.), Jeannette Cabiron, Paulette Castan (P. Ct.), collège du Sacré-Cœur, Auguste Costecalde (A. C.), Yves Costecalde (Y. C.), Gabriel Costes (G. C.), Juliette Delheure (J. D.), Paul Delon (P. Dn.), Pierre Dumas, école Jean Moulin, Jean-Baptiste Gazagnes (J.-B. G.), Charles Gilhodes (C. G.), Joseph Granié, André Laur (A. L.), Pierre Lebegue, Jacqueline Lequepeys (J. Lq.), Jean Maymard (J. Mm.), François Molinié (F. M.), Alain Poujol (A. Pj.), Denise Puel (D. P.), Roger Quintin (R. Q.), Alfred Roudil, Jean-Marc Sahuquet (J.-M. S.), André Saleil, Jean et Simone Seguin (J. Sg.), Anne-Marie Verlaguet (A.-M. V.), Marcelle Vesy (M. V.), Raymond Viala (R. V.),
La Vèrnha : Henri Albenque (H. A.), Raymond Fabre (R. F.), Jean Gal (J. Gl.), Lucien Gal (L. Gl.), Noëllie Gal (N. G.), Louis Garde (L. G.), Richard Gault, Julien Lacroix (J. L.), Raymond Lafon (R. L.), Victor Malige (V. M.), Jean Mercadier (J. M.), Jacques Romiguié (J. R.),
Campanhac : Marcel Delon (M. D.),
La Canorga : Sylvain Solignac,
Cornuèjols : Pierre Leroy (P. L.), Jean Unal,
Milhau : Marcelle Atger (M. At), Lucien Lévesque (L. Lv.), Pierre Marcilhac (P. M.),
Lo Mur de Barrés : Emile Soulenq (E. S.),
Rodés : Raymond Batut (R. Bt.), Marie-Hélène Le Baux (M.-H. L. B.),
Sent-Martin de Lenna : Michel Sales (M. Sl.).

Témoignages :

A. A. : Adrien Auillans, né en 1928 à *Busens.*
A. Ag. : Aimé Aigouy, né en 1923 à *Sermelhets de Severac.*
A. C. : Auguste Costecalde, né en 1905 à *Severac.*
A. Cc. : Augusta Costecalde, née Monestier en 1909 à *Mostuejols.*
A. Ct. : Albert Cartaillac.
A. Cv. : Augustin (Casimir) Covinhes, né en 1914 à *La Grifoleta de Vesinh.*
A. D. : Alice Deltour, née Contastin en 1922 à *Laval del Tarn.*
A. G. : Albertine Guitard, née Cinq en 1920 à *Surguièiras de Busens.*
A. Gl. : Agnès Galut, née Majorel en 1913 à *Tantairon de La Panosa.*
Alice Auillans, née Chaliez en 1930 à *Busens.*
A. M. : Armand Manenq, né en en 1920 à *Busens.*
André Chayriguès, né en 1934 à *Milhau.*
Andrée Sigaud, née en 1936 à *Busens.*
André Quintard, né en 1920 à *Sant-Faliç de Lunèl.*
Angèle (Emilie) Grès, née Viala en 1913 à *Flavinh.*
Antoinette Alibert, née en 1925 à *Recolas.*
A. P. : Antony Poujol, née en 1908 à *Laval del Tarn.*
A. Q. : Alice Quintard, née Massol en 1921 à *Severac.*
A. R. : Alfred Roudil, né en 1919 à *Severac.*
A. S. : André Saleil, né en 1922 à *La Vèrnha.*
A. Sg. : Anna Ségala, née Durand en 1914 à *Surguièiras de Busens.*
A. Sl. : André Sales, né en 1929 à *Sent-Amans de Vàres.*
Augustine Forestier, née Costes en 1926 à *Sent-Amans de Vàres.*
B. C. G. R. V. : Monsieur Blayac, né à *Severac ;* Gabriel Costes, né en 1932 à *Curanh ;* Louis Garde, né en 1928 à *Sent-Laurenç de Muret (Losera) ;* Lucien Roujon, né en 1926 *al Ricardés del Massegròs* et Edmond Vesy.
Camille Gazagnes, née Gazanhes en 1925 à *Severac.*
C. B. : Charles Bedel de Buzareingues, né en 1930 à *Busarengas de Busens.*
C. C. : Camille Chaliez, né en 1927 à *Busens.*
C. C. R. : Robert Cartayrade, né en 1934 à *Sent-Andriu de Vesinh ;* Gabriel Costes, né en 1932 à *Curanh* et Lucien Roujon, né en 1926 *al Ricardés del Massegròs.*
C. d. L. : Charles de Lescure, né en 1906 à *La Vèrnha.*
C. M. : Clémentine Majorel, née Chaliez en 1924 à *Busens.*
D. G. : Denise Guizard, née Fabre en 1910 à *Sent-Gregòri.*
D. P. : Denise Puel, née Guizard en 1920 à *La Rovaira de Severac.*
E. C. : Emile Chauchard, né en 1921 à *Sent-Amans de Vàres.*
E. G. : Emile Gaubert, né en 1922 à *Recolas.*
E. M. : Emile Massebiau, né en 1918 à *La Vèrnha.*
E. R. : Emile Richard, né en 1920 à *Recolas.*
F. C. : François Chaliez, né en 1931 à *Busens.*
F. L. B. : Gabrielle Ferrasse, née Mézy en 1906 à *Severac ;* Gabrielle Lacroix, née en 1904 à *Vimenet* et Antonine Baldayrou, née Fabre en 1904 à *Sent-Gregòri.*
F. M. : François Molinié, né en 1926 *a-s-Altès de Severac.*
Françoise Barry, née Chauchard en 1927 à *Sent-Amans de Vàres.*
G. A. : Gérard Andrieu, né en 1951 à *Sent-Amans de Vàres.*
G. C. : Gabriel Costes, né en 1932 à *Curanh.*
G. Ct. : Georges Costes, né en 1924 à *Severac.*
Georges Bastide, né en 1924 à *Severac.*
G. F. : Gabrielle Ferrasse, née Mésy en 1906 à *Severac.*
G. G. : Gaston Grès, né en 1910 à *Sent-Laurenç del Leveson.*
H. A. : Henri Albenque, né en 1920 à *La Folía de La Vèrnha.*
H. Al. : Henriette Albenque, née Douls en 1923 à *La Vèrnha.*
Henriette Ginisty, née Lacan en 1944 à *Vimenet.*
H. R. : Hélène Rouby, née Bancarel en 1918 à *Dosomairós de Laissac.*
I. G. : Irénée Galut, né en 1910 à *Severac-Gara.*
J. C. : Jean Comayras, né en 1920 à *Busens.*
Jean-Baptiste Gazagnes, né en 1924 à *Severac.*
Jean-Claude Majorel, né en 1938 à *Busens.*
Jean Maymard, né en 1922 à *Milhau.*
Jean-Pierre Azéma, né en 1959 à *Besièrs.*
J. G. : Jean Ginisty, né en 1911 à *Busens.*
J. Gl. : Jean Gal, né en 1935 à *Las Aumièiras de La Vèrnha.*
J. Gr. : Joseph Granié, né en 1922 à *La Panosa.*
J. Gy. : Joseph Gayraud, né en 1910 à *Nòvis de Severac.*
J. L. : Julien Lacroix, né en 1917 à *La Vèrnha.*
J. Lq. : Jacqueline Lèquepeys, née en 1925 à *Severac.*
J. M. : Jean Mercadier, né en 1918 à *Sent-Gregòri de La Vèrnha.*
J.-M. G. : Jean-Marie Ginisty, né en 1936 à *Busens.*
Joseph Bringuier, né en 1901 à *Surguièiras de Busens.*
Josette Vergely, née Vernet en 1926 à *La Vaissièira de La Vèrnha.*
J.-P. G. : Jean-Paul Ginisty, né en 1957 à *Busens.*
J. S. : Jules Samson, né en 1918 à *Cornuèjols.*
J. U. : Jean Unal, né en 1934 à *Cornuèjols de La Panosa.*
J. V. : Jean Vergely, né en 1920 à *La Vaissièira de La Vèrnha.*
L. B. : Lucien Bon, né en 1921 à *Rodés.*
L. Bl. : Louis Boulouis, né en 1930 à *Severac.*
Léontine Delon, née Majorel en 1919 à *Banassac.*
L. G. : Louis Garde, né en 1928 à *Sent-Laurenç de Muret (Losera).*
L. Gl. : Lucien Gal, né en 1929 *al Molin de Bona-Val de La Panosa.*
L. L. : Léon Lacoste, né en 1926 *al Molin-Nòu de Busens.*
L. Lv. : Lucien Lévesque, né en 1917 à *Las Inièiras de La Panosa.*
L. P. : Léopold Poujol, né en 1905 à *Mostuèjols.*
L. R. : Lisa Ruas, née en 1907 à *Sent-Jòrdi (Losera).*
M. A. : Michel Alric, né en 1938 à *La Panosa.*
M. Ar. : Marcel Arnal, né en 1914 à *Pomairòls de La Vèrnha.*
Marie-Louise Carrié, née en 1925 à *Paumas.*
Marie-Louise Gal, née en 1937 à *La Vèrnha.*
Marie Richard, née Pelat en 1920 à *Vimenet.*
Maryse Mercadier, née Verlaguet en 1924 à *Pomairòls de Sent-Ginièis.*
M. C. : Marthe Calas, née en 1895 à *La Panosa.*
M. G. : Mireille Gruat, née Bessre en 1920 à *Tornamira.*
M.-L. B. : Marie-Louise Barloy, née Burguion en 1902 à *Busens.*
M.-L. C. : Marie-Louise Comayras, née Chaliez en 1926 à *Cassanhas de Busens.*
M.-L. M. : Marie-Louise Magne, née Layral en 1913 à *Sent-Gregòri.*
M.-L. Ms. : Marie-Louise Massebiau, née Solignac en 1920 à *Sent-German del Telh.*
M. R. : Marcel Rouby, né en 1913 à *Recolas.*
M.-R. C. : Marie-Rose Chaliez, née en 1935 à *Rodez.*
M. S. : Marcel Sabatier, né en 1921 à *Las Vialetas de La Panosa.*
M. Sg. : Maria Sigaud, née Blanc en 1907 à *Barnhac de Sent-Ginièis.*
M. Ss. : Maria Samson, née Granier en 1917 à Saint-Ouen.
M.-T. M. : Marie-Thérèse Majorel, née Lavabre en 1911 à *Busens.*

Odette Maymard, née Jarrousse en 1924 à *Severac.*
P. A. : Paul Avignon, né en 1933 à *Severac.*
Paul Delon, né en 1915 à *Severac.*
P. B. : Pierre Barry, né en 1928 à *Sent-Amans de Vàres.*
P. Bg. : Paul Burguière, né en 1907 à *Sent-Amans de Vàres.*
P. C. : Prosper Carrié, né en 1915 à *Bessòdes de Recolas.*
P. Ch. : Pierrette Chaliez, née Gal en 1954 à *Recolas.*
P. Dm. : Pierre Dumas, né en 1925 à *Ribièira de Peirelau.*
P. Dz. : Paul Douziech, né en 1913 à *Laissac.*
Pierre Marcilhac, né en 1941 à *Severac.*
Pierrette Azéma, née en 1926 à *Veirièiras.*
P. R. : Pierre Rey, né en 1927 à *París.*
P. V. : Paul Vernhet, né en 1945 à *Busens.*
Raymonde Bon, née Sévenier en 1925 à *Severac.*
R. B. : René Barascud, né en 1922 à *Ugas de Severac.*
R. Bt. : Raymond Batut, né en 1924 à *Vimenet.*
R. C. : Robert Cartayrade, né en 1934 à *Sent-Andriu de Vesinh.*
René Bonnefous, né en 1923 à *Nòvis de Severac.*
Renée Gély, né en 1938 à *La Panosa.*
R. F. : Raymond Fabre, né en 1921 à *Sent-Gregòri.*
R. G. : René Gal, né en 1932 à *La Vèrnha.*
R. M. : René Majorel, né en 1917 à *Busens.*
R. Mr. : René Muret, né en 1921 à *Milhau.*
Rolande Sales, née Gardes en 1937 à *Palmas.*
R. Q. : Roger Quintin, né en 1922 *als Ermals (Losera).*
R. V. : Raymond Viala, né en 1927 à *Bellas de Severac.*
Simone Quintin, née Contastin en 1923 à *Severac.*
S. Sb. : Simone Sabatier, née Pradeilles en 1924 à *Vimenet.*
S. Sg. : Sylvain Solignac, né en 1910 à *Camp Gròs de Sent-German del Telh.*
Victor Malige, né en 1927 en *Losera.*
Victoria Roudil, née Arnal en 1924 *al Grand-Vialar de Campanhac.*
Y. L. : Yvonne Lombard, née Galut en 1916 à *Severac.*
Y. T. : Yves Testor, né en 1908 à *Galhac.*



Severac. (Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Bernard SEILLIER 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Severac 13
Los aujòls 23
Castèls, glèisas e abadiás 29
Lo temps dels cossolats 32
L'occitan vièlh 39
Dels uganauds als camisards 57
La fin del senhoratge 62
Los temps novèls 90

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 101
La bòria 147
L'ostal 183
L'ostalada 193
Cants e musicas del Severagués 213
Bibliographie 233
Remerciements 236

Additif

Le présent additif comprend des extraits du livre de raison de Villaret de La Calsade (XVIIe siècle), la carte de la région de *Severac* au XVIIIe siècle, une liste de métiers du canton en 1912, des photos de plusieurs écoles ayant participé à l'animation de la soirée de restitution, le mardi 22 octobre 1996, diverses photos prises sur le terrain pendant les enquêtes menées la même année, le plan et les transcriptions de textes occitans du document audiovisuel qui accompagne le livre...

Ce document comporte le film *Lo Severagués al canton,* réalisé en 1996 avec des moyens rudimentaires à partir d'images d'archives fournies par le Club vidéo-son du *Severagués* et des enregistrements effectués dans le cadre de l'opération *al canton.* A ce film ont été ajoutées des images tournées en 2000.

Les photos en noir et blanc de ce cahier sont extraites des fonds familiaux Pouget et Roudil.



Livre de raison de Villaret de La Calsade

Extraits du livre de raison (1) de Villaret de La Calsade, commune de *Severac lo Castèl,* in *Papiers de famille, introduction à l'étude des livres de raison,* de Sylvie Mouysset (manuscrit conservé à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron).

1626

Mort de feu mon pere, que Dieu absolve

« Mon pere ayent vesceu en ce monde l'espace de quatre vingts ans avec aultent de repputation qu'homme de sa sorte aye jamais fait, deux moys appres quil m'eust faicte la derniere donnation des biens qu'il avoit honnorablement acquis en ce monde et par icelle proveu a ces honneurs funebres rendit l'ame à Dieu le Jeudy 24 septambre 1626 sur les neuf heures du soir, ayent tout ledi jour et jusques au dernier soupir de sa vie prié haultement Dieu qui par sa miséricorde l'aura lotgé en son saint paradis ou il priera Dieu pour moy qu'il luy plaise me fere la grace de le pouvoir imiter en toutes mes actions et a la fin de mes jours laysser à mes enfans la mesme odeur de repputation de provité qu'il me laysse à moy, ny ayent petit ny grand pauvre ny riche en ce pays qui ne l'aye regretté comme le vray miroir et exemple de bountté et feust le lendemain 25 dud moys ensevely au lieu ou luy mesmes avoit designé de fere une chappelle dans lesglise conventuelle de ceste ville ce que j'effactueré Dieu ayent pour appres fere ranger son corps en lad chappelle suyvant sa volonté luy ayent Dieu graces faictes fere les plus honnorables qu'il ma esté poussible ces honneurs funebres non pas a la verité sy bien qu'il ne le meritoit d'avantage ayent perdeu le meilheur pere qu'est jamais esté au monde priera Dieu pour moy de l'autre. »

Grande maladie de ma femme

« Les mesme jour que mond pere feust enterré ma femme toumba malade en telle sorte qu'elle ne peust à son grand regrest assister à ces honneurs et demeura en ceste maladie l'espace de quatre moys avec un extreme danger et sans ce qu'elle feust, Dieu graces, très bien assistée de Mr Maty medecin de Milhau et aultres personnes que j'employe elle estoit en un tres grand peril dy laysser la vie estant comme quasy par intervalles desmy paralitique despuis Dieu graces elle c'est bien prise et fera tant qu'il luy plaira me la conserver. »

Famine de l'an 1631

« En l'année 1631 Dieu visita son peuple de troys fleaus de la peste qui feust presque en toutes les villes de France, de la guerre contre les rebelles de la religion prethendüe reformée et la famine que feust si generailhe en toute la France que la plus grande partie des personnes mouroient de faim le froment estant vendeu en ce pays quinze livres le cestier et ainsin des aultres bleds que deura jusques à la cuilhette que Dieu nous donna sy belle que chascun manga son soü et le bled revint alistant à 3 £ le cestier comme par miracle Dieu nous continue ces graces et aye pitié de son pauvre peuble. »



(1) Journal tenu par le chef de famille qui inscrivait, avec ses comptes, les événements familiaux et ses propres réflexions.






Villefranque
Aguës
les Crouzets
Vinnenette
Espinasse
Cuzes
le Puech
Arnaldesque
Bambares
Bas
Merignas
Haut
Anglas
Gagnac
Surguieres
Buzenis
Grezes
Lugans
Pelvegues
Salamiran
Tabelous
Gaillac
Cornue
Mezerac
la Calquiere
Fontane
St Amans
Besodes vieux
Gaber las
Lysbroux
Antabet
Vazes
Besodes
Recoules
Combettes
le Mas Aroux
Mas Jouart
St Naamas
Lunac
le Mas Aoust
Puech Laurel
Prevmqueres
Pleaux
Pointines
Berthezes
les Devezes
les Alouzquies
Crapaunsac
la Vayssie
le Bentales
Mas Unic
Mas Borros
Les Fabres
Coustes
Vacquieres
la Verguette
Perieu
le Fau
St Etienne
de Viauvesque
Meljac
le Ram
Vezuis
les Goutes
la Capelle
St Amans du Ram
Viaur R.
le Vacsac
Les Verac
Bois de Salelles
Gleyteneuve
la Mourande
le Mas Berles
Pucch Cal
Vinagre
Belveze
B. de Trie au Roi



Carte de Cassini, XVIIIe siècle.

Los mestièrs en 1912

Busens

- 47 kil. de Rodez, 46 kil. de Millau, 12 kil. de Sévérac le Château.
- Gare : Recoules-Prévinquières à 5 kil.
- Courrier, T. de Recoules-Prévinquières.
- 520 habitants.
- Superficie : 2800 hectares.
- Fête : le 14 août.
- Produits : fromage de Roquefort, bétail, blé, avoine.
- Sociétés : société des propriétaires de Buzeins pour la conservation de la chasse et de reboisement ; société scolaire de tir.
- Maire : Fabre (Albert).
- Adjoint : Gruat (Joseph).
- Conseillers : Coupiac, Durand, Rigal, Hygonet, Manenq (Cl.), Manenq (Sylvain), Lacoste, Saleil (S.), Solinhac, Manenq (Clément).
- Instituteur : Monteil (F.).
- Institutrices : Mme Monteil ; Mme Bénézet, adjointe.
- Curé : Falcq.
- Secrétaire de mairie : Monteil (F.).
- Garde : Marty.
- Receveur-buraliste : vve Molinié.
- Affenages et auberges : Anglès (Aug.), Lourdou (Charles), Arènes (Bapt.).
- Chaussures : Naudan (E.), Auillans.
- Couturière : Rigal (Irma).
- Epiciers : Bonnaves (Victor), Romiguier (Gertrude), vve Molinié.
- Maçons (entrepreneurs) : Gruat (J.), Rigal, Molinié (Ant.), Molinié (Fr.).
- Maréchal-ferrant : Arènes (Baptiste).
- Mécanicien : Hygonet.
- Menuisier : Monteillet.
- Meuniers : Bancarel (Sylvain), Delmas (Arsène), Lacoste (Frédéric).
- Modiste : Mlle Lescure.
- Nouveautés : Romiguier (Gertrude).
- Tailleurs : Verdier (Joseph), Lacerdon (Jules).
- Principaux propriétaires : Fabre de Cassagnes, Girou de Buzareingues (Jules), Girou de Buzareingues (C.), Castanié à Restous, Bringuier (Joseph) à Surguières, Solignac à Ginals.
- Châteaux : Buzareingues, Cassagnes.

La Panosa

- 47 kil. de Rodez, 34 kil. de Millau, 4 kil. de Sévérac le Château.
- Gare : Sévérac le Château à 3 kil.
- Courrier, T. de Sévérac le Château.
- 720 habitants.
- Superficie : 2632 hectares.
- Produits : lait de brebis pour la fabrication du fromage de Roquefort, foins, blé.
- Fête : le 15 août.
- Curiosité : Musée Costecalde.
- Maire : D'Hauterives.
- Adjoint : Arnal.
- Conseillers : Guibert, Trémolières, Ricard, Bringuier, Routaboul, Sabatier, Delcros, Ferragut.
- Instituteur : Favier.
- Institutrices : Lortal, Cadillac, Mme Favier (école des garçons).
- Curé : Belloc.
- Secrétaire de mairie : Favier.
- Garde : Costes.
- Receveur-buraliste : Calmels.
- Cantonniers : Grousset frères.
- Postes : Calmels.
- Auberges : Agret (Etiennette), Bringuier (?), Trémolières (J.), Verdier (Gasp.).
- Assurances : Calmels.
- Boucher : Lacroix (Prosper).
- Boulanger : Fages (Casimir).
- Buraliste : Calmels (Joseph).
- Cafés : Trémolières, Roudil, Calmels.
- Charrons : Hypert, Alric.
- Cordonniers : Costecalde, Molinié.
- Ebéniste : Lauret (Victor).
- Eclairage électrique : D'Hauterives.
- Epiciers : Alric, vve Brun, Goudal (Marie), Miquel (Zéphyrin), Lacroix (vve), Solassol (Marie).
- Hôtels : Trémolières, Roudil, Calmels.
- Maréchaux-ferrants : Ricard, Alméras.
- Menuisiers : Labaume, Bringuier.
- Meunier : Capus (Jules).
- Plâtrier (entrepreneur) : Miquel.
- Représentant de commerce : Chantemesse.
- Tailleurs : Galibert, Mannès.
- Travaux publics (entrepr.) : Verdier.
- Principaux propriétaires : D'Hauterives, De Vinzac, Aigouy, Ferragut, Beaumelou.
- Château : Loupiac (D'Hauterives).

La Vèrnha

- 45 kil. de Rodez, 40 kil. de Millau, 8 kil. de Sévérac le Château.
- Courrier de Sévérac le Château.
- T. de Recoules-Prévinquières.
- 559 habitants.
- Superficie : 2660 hectares.
- Fête : le 13 août.
- Maire : Layral (Joseph).
- Adjoint : Albenque (Augustin).
- Instituteurs : Bessière, Laporte.
- Institutrices : Mmes Laporte, Montariol, Mlle Viguié.
- Curés : Pélegry, Lacan, Rigal.
- Secrétaire de mairie : Bessière.
- Employé de mairie : Clavel (Joseph).
- Affenages et auberges : Albenque (Casimir), Fesson (Etienne), Roubertier (Laurent).
- Boucher : Fesson (Arthur).
- Cafés : Albenque (Casimir), Fesson (Etienne), Roubertier (Laurent).
- Charron : Guizard (Amable).
- Coiffeur : Mme Reynes.
- Cordonniers : Albenque, Clavel.
- Couturières : Reynes, Julien.
- Epiciers : Fesson (Etienne), Montals (Etienne), Joyes (Sophie).
- Hôtel : Fesson (Etienne).
- Laitier : Reynes (Eugène).
- Maçons (entrepr.) : Fesson (El.), Roubertier.
- Maréchal-ferrant : Ricard (Victor).
- Menuisiers : Joyes (Jules), Julien (A.).
- Restaurants : Fesson (Etienne), Albenque (Casimir), Roubertier.
- Tailleur : Reynes (Pierre).
- Travaux publics (entrepr.) : Douls.
- Voitures (loueur) : Fesson (Arthur).
- Principaux propriétaires : De Lescure, De Montéty, Aldebert, Romiguié.
- Hameaux : St-Grégoire, St-Privat.





Recolas-Previnquièiras

- 40 kil. de Rodez, 40 kil. de Millau, 9 kil. de Sévérac le Château.
- Gare.
- Courrier, T.
- 870 habitants.
- Superficie : 2519 hectares.
- Produits : produits agricoles, mines, laitage.
- Fête : le 29 juillet.
- Maire : Lescure (Casimir).
- Adjoint : Pélat (Joseph).
- Conseillers : Bouscary, Bonald, Calmels, Cayzac, Combes, Dalous, Marcorelles, Michal, Pélat, Rivière, Sabathié.
- Instituteurs : Bonnet, Arnal.
- Institutrices : Mmes Bonnet, Arnal.
- Curé : Arnal.
- Secrétaire de mairie : Bonnet.
- Employé de mairie : Carrié.
- Receveur-buraliste : Costes.
- Cantonniers : Maurel, Guers.
- Postes : Mlle Molinié.
- Affenages et auberges : Bouscary (L.), Durand (Casimir).
- Bouchers : Bouscary, Molinéry.
- Boulangers : Alby, Collière.
- Cafés : Pounel, Bouscary, Bonald, Vigroux (J.), Molinéry, Molinier, Durand, Albenque.
- Carrossier : Rouby (Léon).
- Chapeliers : Pounel, Peyre.
- Charbons : mines du Méjanel.
- Chauffournier : Dalous (Casimir).
- Chaux et ciments : Dalous.
- Coiffeurs : Combes, Pounel, Colrat.
- Cordonniers : Vigroux, Masson, Laurens.
- Couturières : Pounel, Colrat, Calmels, Daniel.
- Epiciers : Majorel (vve), Peyre, Alby, Pélat (vve).
- Expert : Chadefaux (Auguste).
- Forgerons : Albenque (Auguste), Richard.
- Laitier : Bonald.
- Menuisier : Austruy (Louis).
- Mercier : vve Gineste.
- Quincaillers : Carrière, Peyre.
- Serrurier : Carrière.
- Tailleurs : Combes, Colrat, Pounel, Vernhet.
- Hameaux : Prévinquières, Méjanel, St-Amans.
- Châteaux : Varès, Recoules, Bessodes.

Severac (del Castèl)

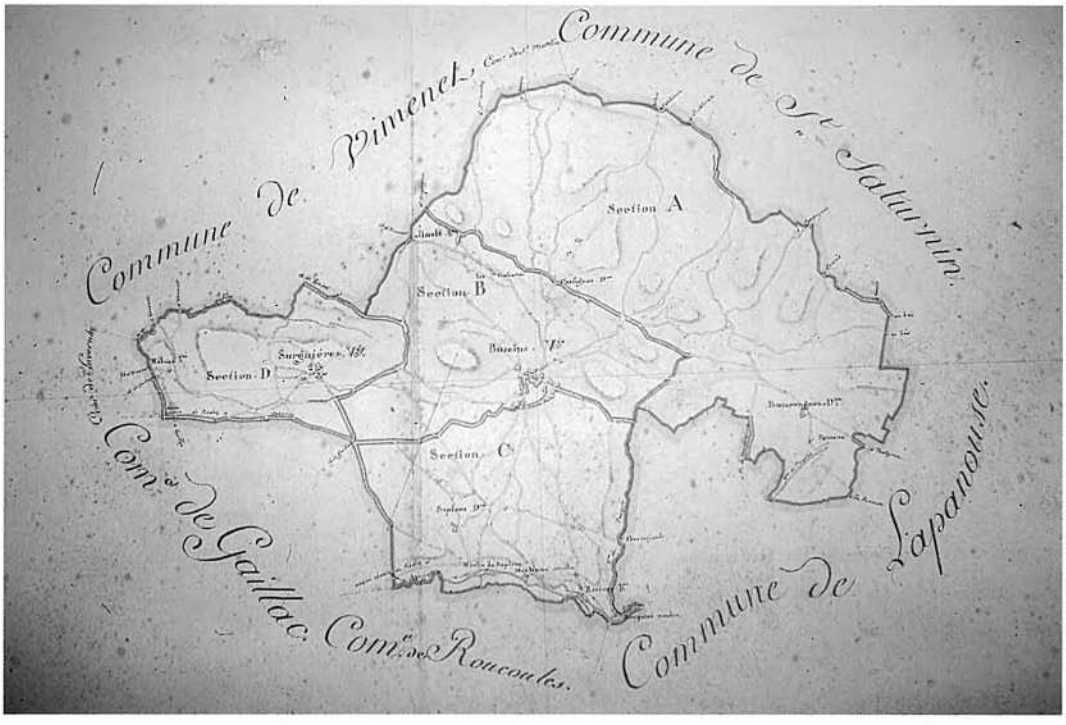
- 48 kil. de Rodez, 32 kil. de Millau.
- Gare, Courrier, T.
- 3500 habitants, 10257 hectares.
- Produits : laiterie, céréales.
- Fête : le jour de l'Ascension.
- Maire : Vernhet.
- Adjoints : Layral, Gral.
- Conseillers : Lescure, Molinié, Olier, Durand, Agulhon (J.), Agulhon (B.), Coste (E.), Champagneur, Poudérous, Viguié, Vernhet (J.), Courtial, Vidal, Grèzes.
- Instituteurs : Masson, Bélières, Courtial, Cazes.
- Institutrices : Mme Masson, Mme Cazes, Mme Vaissade.
- Ecole maternelle : Mme Fabreguettes.
- Curé : Julien.
- Secrétaire de mairie : Thibaut.
- Garde : Cellier.
- Receveur-buraliste : Campi.
- Cantonniers : Aigouy, Combes, Pouget, Foulquier.
- Postes : Mlle Lombard, receveuse.
- Affenages et auberges : Costes, Bourrel, Roujou, Giron (A.), Viala (M.).
- Ameublements : Joseph, Joyes.
- Armurier : Nougarède.
- Assurances : Tabart, Thibaut, Grèzes.
- Bouchers : Alauze, Daladoire, Rouquette, Delpal (?), Girou (?), Soulié (?).
- Boulangers : Mas, Giron (X.), Malaviale, Lauret, Bras (Et.), Laurent (V.).
- Cafés : Vidal (H.), Volpelier, Verdier, Guers (B.), Costes (H.), Costes (Baptiste), Gaches (C.), Malherbe, Durand.
- Camionneurs : Sarrouy, Nouyrigat.
- Carrossiers : Rouby, Berlaguet.
- Chapelier : Vidal (Prosper).
- Charbons : Castan, Costes.
- Charpentiers : Sabatier, Joyes.
- Charrons : Costes, Ricard, Rouby.
- Chaudronniers : Boussac, Gilhodes.
- Chauffourniers : vve Durand, Grousset.
- Chaussures : Grèzes, vve Solignac, vve Pouget.
- Chaux et ciments : Gayraud, Gout, vve Durand.
- Coiffeurs : Frézal, Lavabre, Astorg, Soulas, Carrière.
- Cordonniers : Arjol, Thibaut, Ricard, Sabatier, Ferrat, Forestier.
- Coutelier : Thibaut (J.).
- Couturières : Mlle Tabart, Mlle Delpal.
- Docteurs : Lacombe, Molinié.
- Eclairage électrique : Hauterives (D.).
- Epiciers : Fesson, Mlle Malaval, vve Bringuier, Crouzet, Vernhet, Manenq, Maymard, Pouget (A.), Molinié, Carrière (E.), Carrière (A.), Frayssignes (A.), Noé (A.), Vidal (R.).
- Forgeron : Agulhon (J.).
- Fruits et primeurs : Gazagnes, Delpal (A.).
- Grains et fourrages : Durand, Cabirou.
- Horlogers : Portalier (A.), Bernou, Gabriac (P.).
- Hôtels : Sévenié, Costes, Roujou, Cabirou, Durand, Gaches, Malherbe, Bastide (J.), Gaches (C.), Layral (L.).
- Maçons (entrepreneurs) : Fabre, Treilles, Vaquier.
- Maréchaux-ferrants : Agulhon, Bonnefous.
- Mécanicien : Bourgade.
- Menuisiers : Gazagnes, Joyes, Sabatier, Delpal.
- Merciers : Montariol, Grèzes, vve Solignac.
- Modistes : vve Fabry, Mme Gayraud, Mlle Burguière.
- Nouveautés : Fabre (Victorine), Vernhet (Paul), Grèzes, Montariol.
- Peintres : Durand, Coulet, Roqueplo.
- Pharmacien : Delmas (A.).
- Plâtriers (entrepreneurs) : Vernhet, Durand, Roqueplo.
- Quincaillers : Trémolet, Boussac, Ségui, Gilhodes, Cabirou (J.), Joseph (P.).
- Sage-femme : Mme Astorg.
- Serruriers : Bourgade, Nougarède, Fages.
- Tailleurs : Joyes, Verdier (J.), Maynaval.
- Travaux publics (entrepreneurs) : Layral, Despériès.
- Vins (négoc. en) : Forestier, Cabirou, Roujou, Grousset, Costes.
- Volailles : Gazagnes.
- Voitures (loueur) : Sévenié.
- Principaux propriétaires : Layral, De Montéty, Gral, Héran.
- Hameaux : Altès, Auberoques, Bousquet, Novis, Saint-Chély, Saint-Dalmazi.
- Châteaux : Sermeillets, Sévérac, Engayresques.






LO MAS
De Romaniac
eyre griffoulet




Commune de Pimenet.
Commune de St. Saturnin.
Commune de Gaillac.
Com.e de Roucoules.
Commune de Lapanouse.
Section A
Section B
Section C
Section D










ESPOIR ET SALUT DE LA FRANCE
DIEU







































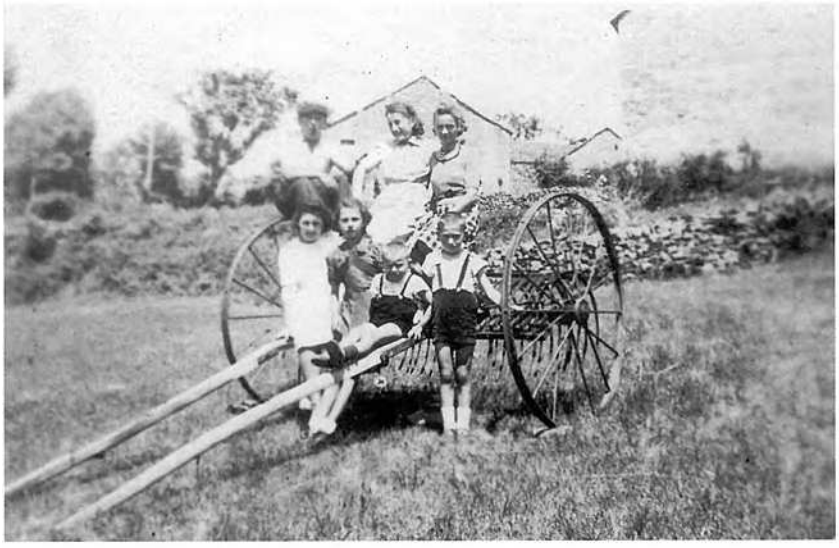
Au centre, à gauche
Lavador del gran (lavoir à grain)















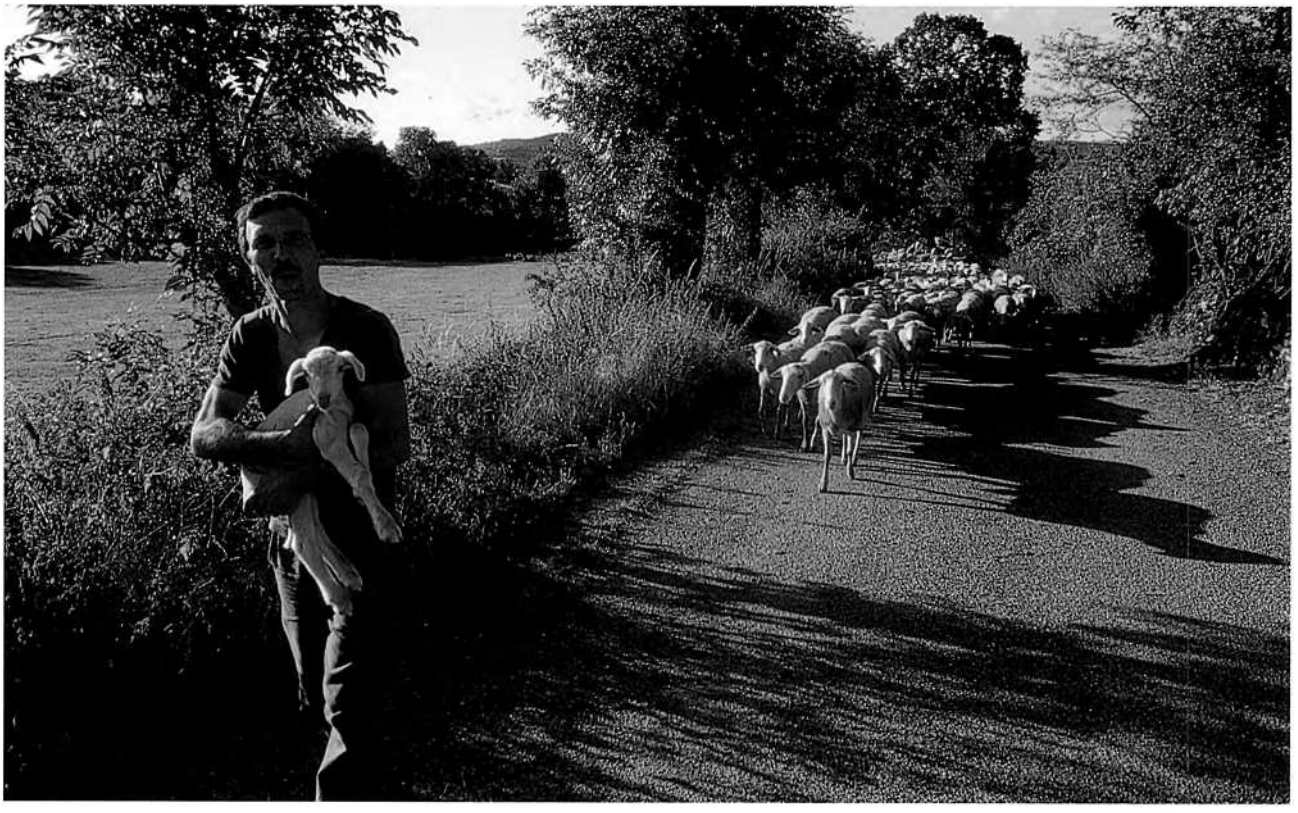














En bas, à gauche
Trenèl
En bas, à droite
Cleda-salador (claie-saloir)

































En bas, à gauche
Cabeçana per portar l'aiga sul cap





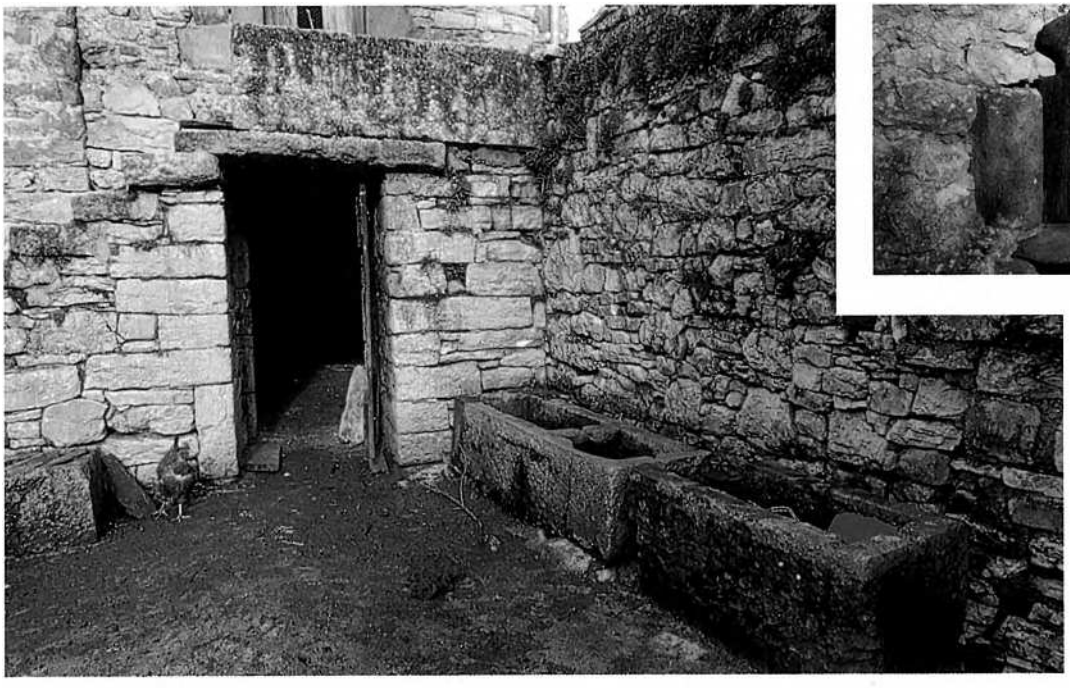






















L'Istòria

Lo musèu de Severac

Philippe Gruat.

La bòrna milharga del Vialaret

Raymond Viala, *Severac.*

« Aquí, vesètz, aquel camin que mònta ç'amont, aquò's lo camin de l'ont se trobava la bòrna milharga, del temps dels Romans. »

Lo puèg de Busens

Jean-Paul Ginisty, *Busens.*

« Sus aquel puèg, los Romans i avián fach d'ostals. Encara se pòt trobar de tiulas fachas amb d'argila. »

Lo castèl de Severac, sègle XIII

Francis Gazagnes, *Severac.*

« D'aqueste costat, adonc, çò pus vièlh que demorèsse del castèl de Severac e que deviá èsser un pauc atal, enfin pas tan roinat, tot evident, al sègle XIII, amai en 1214 quand Simon de Montfòrt, butat per l'avesque de Rodés, venguèt far lo siège de Severac. »

Lo temps dels ugonauds

Francis Gazagnes, *Severac.*

« Alara dison que, a-n-aquela crotz, seriá estat de pre(gu)èires, de curats, del temps dels uganauds, que serián estats escampats aicí en bas, per los tuar. Sabèm pas s'aquò's quicòm d'istoric o una mena de legenda. »

Lo castèl de Severac, sègle XVII

Francis Gazagnes, *Severac.*

« D'aqueste costat, aquí, un brave traucàs que i èra pas, tot evident. Èra ocupat per una torre maja de mai de sèt estatges.

Sèm passats, tot evident, del sègle XII o XIII al sègle XVII que reconoissètz amb aquela pòrta monumentala, los escalièrs, sai que, que l'i aviá empr'aquís, e aquela polida, polida, faciada que èra una de las mai luxuosas d'aquel temps, emai manquèsson las estatuas... Amb aquela epòca, sèm passats al temps dels ducs d'Arpajon. »

Los brigands del Borg

Léopold Poujol, *Severac.*

« Los brigands del Borg, aquò èra una equipa d'una vintena de tipes. Èran armats. Anavan dins las bòrias, prenián de salsissa, un cambajon, n'impòrta de qué. »

Nadal tindaire
Cant de Nadal, nadalet.
Gabriel Costes, *Severac.*

« Anèm ausir las aubadas,
Que se venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà.

Repic :
L'una fa : "Tararà, tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon",
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon,
Lo bèl vengut pichon ponpom."

Li prendrem un pauc de palha,
Per li faire un pauc de fuòc.
Car *aval son de canalhas,*
An lo cur dur coma un ròc.

Quand dintrarem dins l'estable,
Li tirarem lo capèl,
Li direm : "Enfant aimable,
Venèm vos cantar Noël !" »

L'ostal dels cossols
Jean-Baptiste Gazagnes, *Severac.*

« Sèm aicí dins l'ostal dels cossols que son estats nommats en 1425 per Joan d'Armanhac. Aicí, se fasián las reunions dels cossols qu'èran sièis. N'i aviá de Severac e de la campanha. N'i aviá tres de Severac e tres de la campanha. »

La bèstia negra
Pierre Marcilhac, *Severac.*

« Alara, en bas aval, los ostals de las teules rojas, son las casèrnas que se dison. Aicí, a Severac, apelam aquò las casèrnas. Èra la Compagnie *del* Midi *que èra avant la SNCF, qu'aviá bastit aquò per lotjar los emplegats del camin de fèrre, que i aviá pas d'ostals, davant, aicí a la gara, i aviá pas que de camps, aicí. Cada ostal, i aviá quatre familhas que vivián aicí. I aviá un ortet per cadun, e pièi un cambronèl ont se podiá metre lo pòrc, que cadun podiá faire lo pòrc. »*

Lo vilatge

La crotz del portur

Jean Vergely, *La Vèrnha.*

« Montava a pè per un carrièiron, aquí e amont, e aquò èra lo carrièiron del portur qu'apelavan. Fasiá lo corrièr sus l'esquina. Anava cargar la pòsta a Severac e la montava a Vesinh sus l'esquina. Sechèt pres dins una tempèsta de nèu e se perdèt. E pareis que seguèt mòrt a chaval sul riu que davala, aquí. Alara, coma aquò's la limita de doas comunas, d'après çò que m'es estat dich, aviá calgut lo mèra de las doas comunas per far lo constat del decès e de çò que voldrètz. E alara pièi aquò's lo darrièr curat de La Vèrnha, lo darrièr curat qu'agèrem a La Vèrnha, que fasquèt far aquela crotz, aquí. »



Campana, traucada...

Formula. - Roger Quintin, *Severac.*

« Campana, traucada,
Capèl bigarèl,
Filhetas, polidas,
Sans ges de capèls. »

Lo Nadal de las bèstias

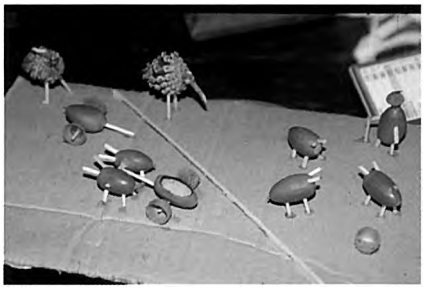
Formula. - Auguste Costecalde, *Severac.*

« Las bèstias parlavan.

Lo gal disiá : "Ten, nos es nascut un rei !"

E la cabra disiá : "A Betleèm ! A Betleèm !"

E l'ase disiá : "I cal anar ! I cal anar ! I cal anar !" »



Ponh, bordon...

Comptina. - Paul Avignon, *Severac.*

« Quand voliam jo(g)ar a trapetas, caliá far al ponh. Alara disián :

"Ponh, bordon, chicanèla, chicaponh, lo rainal, e lo moton, fan la luta, per caton, tòra, barbòt, gingibre, fornèu, tegue, vegue, flancat, de petaç !" »



L'escòla

Augusta Costecalde, *Severac.*

« Ma mèra, jamai èra pas anada a l'escòla. Mon pèra, si, i èra estat, mai l'avián mème metut a Severac, aquí, que soi-disant, *apreniá... Aquò èra un bocin de suplement. Mès ieu i soi anada pas que jusca nòu ans, a l'escòla, pas mai. »*

Auguste Costecalde, *Severac.*

« Los qu'avián pas de bestial, vesètz, i podián anar, mès coma nautres... Nautres, aviam de fedas, aviam de vacas, aviam de buòus, aicí e tot, alara tanlèu que podiás córrer, te fasián anar gardar las fedas. »





Los obradors de Severac

Francis Gazagnes, *Severac.*

« Empr'aquís, un pauc pertot, i aviá, coma aicí n'avètz un, un obrador. Aquí i avètz de tachas de plantadas, benlèu èra qualqu'un que fasiá de tachas. Aquí i aviá benlèu qualqu'un que s'ocupava de vendre de carn per de que òm sentís aquí que i a las rabaladas per agusar o lo cotèl o sai pas de qué... Enfin, n'i a un pauc pertot aquí, per Severac. Aquò èra una vila que se fasiá plan de comèrci. »

Quand lo mèstre ven del mercat...

Cant. - Gabriel Costes, *Severac.*

« Quand lo mèstre ven del mercat, (bis)
Tròba lo lièch tot esparsat,
Pro, arrèr Maruèlh,
Tròba lo lièch tot esparsat,
Pro, arrèr Fresat.

"Batièr, de qué auràs-tu fach ? (bis)
Amb la mèstra auràs cochat,
Pro, arrèr Maruèlh,
Amb la mèstra auràs cochat,
Pro, arrèr Fresat.

Batièr, tu t'en caldrà anar, (bis)
E pòde pas pus te gardar,
Pro, arrèr Maruèlh,
E pòde pas pus te gardar,
Pro, arrèr Fresat.

– Mèstre, se ieu m'en cal anar, (bis)
Auretz d'argent a me balhar,
Pro, arrèr Maruèlh,
Auretz d'argent a me balhar,
Pro, arrèr Fresat.

– D'argent n'avèm, t'en balharem, (bis)
T'en balharem tant que voldràs,
Pro, arrèr Maruèlh,
T'en balharem tant que voldràs,
Pro, arrèr Fresat."

Quand lo batièr sachèt partit, (bis)
La mèstra se met a plorar,
E la chimporla a bramar,
Pro, arrèr Maruèlh,
E la chimporla a bramar,
Pro, arrèr Fresat.

"Batièr, tu te caldrà tornar, (bis)
Las pòde pas pus consolar,
Pro, arrèr Maruèlh,
Las pòde pas pus consolar,
Pro, arrèr Fresat.

– Mèstre, se ieu me cal tornar, (bis)
E vòle saupre end ont cochar,
Pro, arrèr Maruèlh,
E vòle saupre end ont cochar,
Pro, arrèr Fresat.

– Amb la chimporla cocharàs, (bis)
Amb la mèstra quand poiràs,
Pro, arrèr Maruèlh,
Amb la mèstra quand poiràs,
Pro, arrèr Fresat." »

Sèm de la classa...
Formula de conscrits.
Robert Cartayrade, *Severac.*

« Sèm de la classa, no'n fotèm,
Avèm una cabra, la molzèm.
La fasèm aboquir,
E totes tiram d'aquí. »

Lo branle del bufet
Dança, farandòla. Severac.

« E bufa z'i al trauc !
E bufa z'i al trauc !

Bufa z'i al trauc de la mameta !
Bufa z'i al trauc del papeton ! »

Lo salta-l'ase
Dança.
Léopold Poujol, *Severac.*

« Lo salta-l'ase, pòde far aquò... Fasián coma la borrèia...

"E donatz-vos la man,
Totes quatre, totes quatre,
E donatz-vos la man,
Totes quatre coma aquò.

Viratz-vos lo darrèr,
Saltatz l'ase se podètz !"

Se viravan lo cuol pièi saltavan. Saltavan l'ase. »



Las fièiras de La Panosa

Jeannette Samson, *La Panosa.*

« Altres còps, a La Panosa, i aviá doas bonas fièiras : la del 3 de febriá e la del 29 a(g)ost. Lo 3 de febriá èra pus consequenta que l'altra parce que i venián crompar lo pòrc. »





Las raujòlas
Jeannette Samson, *La Panosa.*

« Pel 3 de febriá, manjavan las raujòlas dins los bistròs. I aviá las raujòlas, lo veirat de vin e la salsissa. E pièi, lo sera, lo 29 a(g)ost, dançavan, lo sera. »

Los liçons
Léopold Poujol, *Severac.*

« Pel lapin, lo cal pas far pus bèl qu'aquò... Per la lèbre, pus bèl qu'aquò... E tant naut. E lo lapin, d'a fèt bas. Lo lapin, atal... E pichon. A... la lèbre es malinha ! »

Los desrabaires de dents

Roger Quintin, *Severac.*

« Sus las fièiras, i aviá de desrabaires de dents, sus las fièiras. Mès aquí, aquò èra d'especialistas. Avián lo mème utís e avián una pichòta cabana que i margavan lo malaute dedins. E pièi, defòra, i aviá lo tamborinejaire. Aquò èra un tipe de rotlava del tambor per empachar d'entendre lo tipe que fasiá lo cridaire, alai dedins... Pas que caliá pas descoratjar los altres clients qu'arribavan, altramensa s'en serián anats puslèu que... E a tota vitessa ! Et alors, *pardí, quand èra dins la cabana, quand lo teniá, disiá :* "Roulez tambours !" *E l'altre : "Brrrrr..." E la dent en l'èrt ! »*

Pacha de la vacha

Formula de fièira. Lucien Roujon, *Severac.*

« Pacha de la vacha,
Cinc sòus de l'estacha,
Quatre sòus del vedelon,
Laissatz-lo o prenètz-lo ! »

Escuts e pistòlas

Auguste Costecalde, *Severac.*

« Un còp èra, se parlava en escut. Aquò èra tres francs. Mès l'escut veritable, aquò èra cinc francs. Mès, quand parlàvem de cent escuts, aquò èra tres cents francs. Aquò's pas aquò ? O alara de la pistòla. La pistòla, aquò èra dètz francs. »

Las trochas

André Sales, *Recolas.*

« Un jorn, tornàvem, veniam de... Aquò èra a-n-aquesta epòca, veniam de far los passatges. Ieu ère gòsse mès me fasián sègre tot lo temps. E, en passent sus la planca, aquí, tot d'un còp, me di(gu)èt : "Agacha aquelas trochas !" E alara, paure enfant, aviá pas res per las atapar... Alara, boleguèrem pas e el montèt anar quèrre una tela. Metèt la tela tot lo torn de las trochas e n'atapèt uèch ! Per dire de dinnar. E sabètz qu'èrem contents de manjar de trochas aquel jorn ! Èran melhonas que ara. »

Las tindèlas

Léopold Poujol, *Severac.*

« Lo prumiá còp... Ère jove, fasiái pastre. N'aviái fachas pels perdi(g)als mès la tiula fasiá pas bomba. Leve la tiula : brrrrrrr... Puta ! ne plorère, miladiu, ne plorère, puta ! »

La bòria

Lo boièr

Cant. - Raymond Viala, *Severac.*

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí la gulhada,
A... e... i... ò... u...
Planta aquí la gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
A... e... i... ò... u...
Tota desconsolada.

Se siás malauta diga z'o, (bis)
Te farem un potatge,
A... e... i... ò... u...
Te farem un potatge.

Amb una raba, un caulet, (bis)
Un' alauseta magra,
A... e... i... ò... u...
Un' alauseta magra. »

Las bòrias de ribièira

Raymond Viala, *Severac.*

« Dins aquelas fòrtas bòrias de la ribièira, quand van semenar la combassa, prenon la semença dins lo pochet del gilet, talament lo camp es bèl ! E pardí, van semenar e dison la prièra :

"Que lo Bon Dius nos preserva del morre de la lèbre, del bèc de la perdise e de la pèira freja, e del passerat del causse que d'una gorjada nos manja lo campat !"

E pardí, agèron bona recòlta, aquela annada. Fasquèron dire al molinièr de Milhau de montar amb la carreta bèla e cinc chavals. E pardí, un bèl jorn, lo molinièr de Milhau di(gu)èt al cotal : "Montaràs amont amb la carreta." Carreta de cent quintals, preniá. Cinc chavals. E montèt a Sant-Roma, a Ponhadoira. Parti(gu)èt.

A... paures enfants, dins aqueles... Anèm, anèm, anèm, aqueles camins èran pas fachs per d'atalatges atal ! Desatalèt un chaval, dos, tres, quatre. Laissèt pas que lo limonièr per montar juscas a l'aire. Recuolèt dins l'aire, pardí, quand arribèt amont. Mès que la carreta teniá tot l'aire !

Enfin, *piquèt a la pòrta, lo faguèron dintrar : "A ! Sètz aquí ! A... mès brave monde, ten sèm plan contents de vos veire, que aquela recòlta nos pesava, ara... Tenètz, venètz biure un còp, aquí... – A... Caldriá... – Anèm, anèm, buvètz un còp, aquò vos donarà de fòrça per cargar !" Tapèt aquel vin, s'arruquèt a la taula, paures enfants, talament èra vispre, aquel vin ! Aquò's de vinhas que te veson pas jamai lo solelh, aquò te fa pas res ! 'Quò los teniá vius, veja... E pardí, assagèt pas tròp de biure, a çà... brrrr... aviá las dents, li fasián mal d'avure be(g)ut aquel vin ! "E, end avètz lo granièr ? – Tenètz, tenètz, vesètz-lo aquí dins l'armari !" ço li diguèron. »*



Lo mèrlhe
Cant enumeratiu.
Raymond Viala, *Severac.*

« Me sovene, los seras de despicar, quand aviam finit, i aviá un miu vesin, Julas de Sauvin, e Julas se metiá a dire : "A çà, vam cantar la cançon del mèrlhe !" E començava. E, naltres, caliá sègre, cadun a nòstre torn, pardí. E alara, començava aital :

"Encara l'ai pas manjat,
L'arpion de mon mèrlhe.
Encara l'ai pas manjat,
L'arpion de mon mèrlhe.
Pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La pata de mon mèrlhe.
Encara l'ai pas manjada,
La pata de mon mèrlhe.
Pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La camba de mon mèrlhe.
Camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjada,
La cuèissa de mon mèrlhe.
Cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

[Encara l'ai pas manjada,
La coeta de mon mèrlhe.
Coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjat,
L'esquina de mon mèrlhe.
Esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara las ai pas manjadas,
Las alas de mon mèrlhe.
Alas d'esquina, esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe.

Encara l'ai pas manjat,
Lo còl de mon mèrlhe.
Còl d'alas, alas d'esquina, esquina de coeta, coeta de cuèissa, cuèissa de camba, camba de pata, pata d'arpion, arpion de roen,
Encara ai tot mon mèrlhe entièr,
Encara ai tot mon mèrlhe."

E tot aquò juscas al bèc. Los qu'avián perdut pagavan a biure. »]

Lo Molin-Nòu de Busens

Lo bruch del molin
Marie-Louise Barloy, *Busens.*

« D'ont que venga, mès que venga,
D'ont que venga, mès que venga... »

Lo forn e lo pan
Léon Lacoste, *Busens.*

« Cadun cosiá son pan. Dins los vilatges, i aviá mème lo forn comunal que cadun i anava còire son pan a torn deròtle. E tot se fasiá coma aquò. »

Lo pan e los tocadors
Raymond Viala, *Severac.*

« Ma paura mèra disiá : "Ten, anatz metre lo sinhal al forn !" Fasiam a pus près quinze tortas, una quinzena de tortas de quatre quilòs, a pus près. Sabètz que ne fasiam un bocin... Quand aviam finit de pastar, metiam dins las palhassas e cobèrtas e tot aquò al-dessús per la téner un pauc cald, que levès-se. E pardí, quand lo forn èra prèste, las femnas amenavan las michas, aquí, prèstas a enfornar e, amb aquel aplech, aquí, la pala de dintrar las michas, las clausiam aquí dedins. Agachàvem... Dos o tres tocadors. Los tocadors èran un bocin que... De còps que i a, las femnas i metián un uòu per o arrenjar un pauc, per far de... Apelàvem aquò de tocadors. Al cap d'una ora e mièja, a pus près, veniam quèrre lo pan, lo pan èra cuèch. Amb un panièr pasturenc, arribavan, la sirventa amb dels òmes, metián lo pan aquí dedins e lo portavan sul cantèl. Après, l'arrenjavan sul cantèl, a l'ostal. »

La dalhe
Gabriel Costes, *Severac.*

« Un còp èra, ai avut dalhat amb la dalha mès jamai dins cap de còla. Dalhàvem a tres o quatre, cinc lo mai. Mès començàvem a dalhar lo matin a partir de tres oras, tres, quatre oras, parce que lo matin l'èrba se copa melhor amb l'ai(g)atge. La dalhe, la preparàvem sovent la velha, puslèu. Lo sera, la picàvem mès caliá tornar picar, de còps, a mièjgjorn. Aquò dependiá l'èrba qu'aviam a copar. E, per l'entreténer, aviam doas cots. Apelàvem aquò la cot, la pèira. Una gros-sièira per començar a desgrossir e pièi una fina per far lo fial. E totjorn viràvem lo talh en bas, entà l'èrba, per que encroquèssa. »



Léon Lacoste, *Busens.*

« La tèrra èra bona, aicí, pel blat. Se fasiá de bons blats ! La montanha de Vesinh, que venián mòlre de còps aicí, portavan de segal per mòlre. Moliam lo segal atanben. Fasiam la farina de pan amb lo segal. L'ordiat se fasiá. Ieu, l'ai pas vist far mès enfin se fasiá de l'altre costat. Naltres, lo fasián, aicí. Fasián aquò amb d'òrdi. Lo molián e après ne fasián la sopa, çò que volián. Se fasiá, l'ordiat. Se fasiá mème l'òli de nose, amb un ase que tor-nejava sus una mòla e que escrachava e pièi lo fasián caufar e lo passavan.

Calcavan lo blat, quand lo portavan èra sale e lo caliá lavar, aquí. Alara, lo vojàvem de per en nalt. Lo vojàvem aquí dedins e pièi lo sortissián amb un afaire traucat, una pala traucada, lo metiam dins una carrèla e l'anavan espandir amb de gasencs aquí pel prat. E, amb un bruèg, aquí, lo bolegavan, lo tiravan en plen solelh e lo fasián secar. Aquò durava un parelh d'oras o tres, èra lèu sec per çò que èra pas gaire molhat. E pièi un còp qu'èra pròpre, alara lo moliam. Mès pas avant.

Lo blat, lo montavan amont sus la tremiège e, de la tremiège, apèi, lo molin lo moliá e i aviá una... Al debut, lo prenián d'aquí e lo passavan amb de tamises dins de caissas a costat, aquí. Apelavan aquò los farinèls, que lo passavan. »

La prada a dalhar

Cant. - Sylvain Solignac, *Severac.*

« Aval, aval, lo lòng de l'aiga, (bis)
I a una prada a dalhar,
Mon lali, ton lalèra,
I a una prada a dalhar,
Mon lalai.

Son tres junes dalhaires,
Que l'an presa a dalhar, (bis)
L'an presa a dalhar,
Mon lali, ton lalèra,
L'an presa a dalhar,
Mon lalai.

Son tres junas filhetas,
Que l'an presa a fenar, (bis)
L'an presa a fenar,
Mon lali, ton lalèra,
L'an presa a fenar,
Mon lalai.

La pus juna de totas,
"Vai cercar lo dinnar, (bis)
Vai cercar lo dinnar,
Mon lali, ton lalèra,
Vai cercar lo dinnar,
Mon lalai."

Quand ne seguèt,
Al fons de la còsta, (bis)
"Venètz, venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz aicí dinnar,
Mon lali, ton lalèra,
Venètz, venètz aicí dinnar,
Mon lalai."

Lo pus june de totes,
Ni posquèt pas dinnar, (bis)
Ni posquèt pas dinnar,
Mon lali, ton lalèra,
Ni posquèt pas dinnar,
Mon lalai.

"Mès de qu'avètz-vos dalhaire,
Qu'a ni po(gu)ètz pas dinnar ? (bis)
Qu'a ni po(gu)ètz pas dinnar ?
Mon lali, ton lalèra,
Qu'a ni po(gu)ètz pas dinnar ?
Mon lalai.

– Mès vòstre cur, pichona,
M'empacha de dinnar, (bis)
M'empacha de dinnar,
Mon lali, ton lalèra,
M'empacha de dinnar,
Mon lalai.

– E a mon pèra, a ma mèra,
Vos cal lo demandar, (bis)
Vos cal lo demandar,
Mon lali, ton lalèra,
Vos cal lo demandar,
Mon lalai.

[E a, mon pèra, ma mèra,
Lo vos refusaràn pas, (bis)
Lo vos refusaràn pas,
Mon lali, ton lalèra,
Lo vos refusaràn pas,
Mon lalai." »]

La vacada de Vares

André Sales, *Recolas.*

« La vacada partissiá per lo 25 de mai, lo 24, e aquí aquò èra decorat e tot. Passavan per dejóst, a Sant-Amans, aquí, e montavan sus la rota de Vimenet. Alara lo matin, partissián los vedèls amb quauquas vacas e pièi, a dètz e mièg, onze oras, partissiá la vacada. I aviá cent vints vacas per vedelar, aquí a Vares. E l'autom, davalavan per Busens.

Amont, aviam quatre oras de trabalh lo matin e quatre oras lo seras. Quand aviam fach lo fromatge, tot aquò, aviam la plangièira. O alara vos podiatz anar passejar, podiatz anar a la pesca, a la caça... Aquò fasiá pas res. S'agís de tornar a tres a mièja, èstre aquí per atacar de mólzer. Mès aviatz un jorn de repaus, un jorn entre l'autre, per çò que èrem sèt òmes, a-n-aquela montanha : alara i aviá dejà lo cantalés, lo mèstre-cantalés, pièi i aviá lo trascantalés, dos pastres i aviá, dos vedelièrs e lo rol. E ne molziam cent soassanta-cinc vacas, a la man. E pièi montavan de pòrcs. I aviá una trentena de pòrcs per anar biure la gaspa. »

Lo pargue e la cabana de pastre

Auguste Costecalde, *Severac.*

« Los pastres qu'èran pels camps gardavan las fedas pels causses e fasián amb un pargue. E, lo pargue, cada jorn, lo caliá cambiar. Vesètz, viravan lo pargue. Aquò èra de cledas que enclastravan tot lo tropèl. Las cledas... Pièi lo lendeman... Aquò èra pas que de cagarèlas, pièi lo lendeman. Alara cambiavan lo pargue. Alara lo pastre demorava aquí. Caliá qu'i jaguèssa, amb las fedas. Aviá una cabana montada sus de ròdas de carri e èra aquí dedins. S'alongava coma aquò. Aquò semblava una caissa de mòrt. Dormissiá aquí dedins. »

Los pastres e lo lop

Auguste Costecalde, *Severac.*

« Los pastres qu'avián vist lo lop perdián la paraula. »

Los grapalds per la ronha de las fedas

Augusta et Auguste Costecalde, *Severac.*

« Metián de bèstias dins l'estable quand avián la gala, la ronha qu'apelavan. E quand... – Aquò èra un grapald. – Aquò èra de grapalds, oui. *E, quand lo grapald crebava, es que la ronha èra finida.* Voilà, *aquò èra un* dicton, *ieu crese, mès* enfin, *aquò se fasiá atal. Nautres, z'o avèm pas jamai fach, mès n'i a qu'o fasián. »*

Un auratge pel causse

Auguste Costecalde, *Severac.*

« Un còp, gardave las fedas, ère dins un causse que s'apelava... aquò s'apela lo Paradís. Tot un còp, a onze oras del matin, un auratge qu'esclata. I aviá una jaça, aquí, un pauc pus luènh, partissiái per anar claure dins la jaça mès aviái tretze o catòrze ans, benlèu, quand se(gu)ère al cap del sèrre, un liuç, pof ! me fotèt per tèrra. »

Los vacairòls
Formula.
Alfred Roudil, *Severac.*

« Lo mes de març, aicí, es michant. Fa totjorn de nevalhada, de plèja... E i aviá una vièlha que son palhiá... I demorava pas que lo plancat e las iranhas. Lo 26 de març, enlai, comencèt, di(gu)èt :

"Ni que per març amai marçat,
Ieu mon bestial ai ivernat !"

E Març s'en sachèt mal, di(gu)èt : "Bogra de vièlha, te veirem ben far !" Alara Març di(gu)èt a-z-Abrial :

"Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre,
Las pòtas de la vièlha farem batre !"

E pendent una setmana, aquí : de nèu, de pesaga, de nevalhada, de tròn, de liuces... Quand la vièlha vegèt aquò, fotèt lo cap dins lo fomeriá e di(gu)èt al vent bas :

"Buta detràs,
Que de davant non poiràs !" »

Lo cavalin
Charles Bedel de Buzareingues, *Busens.*





L'ostal

Lo conjuraire de lops

Raymond Viala, *Severac.*

« Aquò èra l'istoèra d'un òme que voliá anar a Tartarona, Sent-Adornin de Tartarona. Tartarona, aquò's aquí, al ras d'un trauc, al ras de La Canorga, pas luènh de Banassac. E pardí èra ç'amont al Duc. E d'aquí, en anent... ne sai pas res, per davalar per una dralha que benlèu i es encara. E, pardí, se perde(gu)èt. I aviá una nèbla ! Aquò èra dejà tard... Benlèu dètz oras, onze oras del seras. Una nèbla ! S'i vesiá pas res. Se perdèt. Al cap d'un moment, di(gu)èt : "Mès cossí far ?" Montèt al cap... a la cima d'un pin. Te vegèt un fuòc, açai. Bogre... Aquò èra ben un fuòc. Davalèt, se sarrèt tant que po(gu)èt pièi arribèt al ras d'aquel fuòc. Te vegèt un òme, aquí, i aviá una cavala crebada, amb lo cotèl, ne copava de bocins, los fasiá rostir e fasiá manjar de lops. "Fotre, di(gu)èt, de qu'es aquò ?" Mès se pensèt qu'aquò èra lo conjuraire del país, apr'aquís. Quand vegèt aquò, per çò que aquò èra pas rare talament, se sarrèt e demandèt a l'òme : "E... Soi perdut, sai pas bien end soi. – Ende volètz anar, brave òme ? – E... Voliái davalar çai a Tartarona mès, sai pas, me soi plan perdut. – Òc a ben sètz perdut ! Mès, anèm, i a una carral, aquí, pas luènh, sai que vos trobaretz ben... O... sai pas se vos trobaretz... Amb aquela nèbla, es pas prudent, aquò. Vos vau far menar. – Bogre mès, cossí me far menar ? – Mès si, si, si, si !" Sonèt tot en un còp, aquí, totes los lops a l'entorn, aquí : "Bartassièr !" E i a un lop que se sarrèt aquí. "Vai lo menar !" ço di(gu)èt. Fotre ! L'autre t'agachèt lo fotral de lopàs. Èra tot gris... Lo t'agachèt. Sabètz que... Di(gu)èt : "Quand mème..." Aviá un baston farrat coma avián d'aquel temps, e lo cotèl a la pòcha, e di(gu)èt : "Sai que, veirem ben... – E ben avètz pas qu'a lo sègre, vos menarà. Segretz la carral, aquí, e quand seretz en vista de Tartarona, veiretz lusir los fuòcs, açai, veiretz aquò. Las fenèstras, encara i a un pauc de lum, d'aquesta ora, encara n'i a d'alucadas, veiretz Tartarona." E, pardí, de qué far mai ? Se metèt a sègre lo lop. Quand arribèron en vista de Tartarona, disiá mon tras-papeta, quand arribèron açai, te vegèt las fenèstras alucadas açai, lo lop, tot en un còp, se virèt, li fotèt un còp de coeta per las cambas e s'en tornèt. E arribèt atal a Tartarona. O contavan atal, ara, ieu soi pas anat veire... Mès aquò èra pas rare de trobar de conjuraires atal. Voilà. »



Las tiuladas
Raphaël Tabart, *Severac.*

« Altres còps, quand lauravan, se avián una pèira plata, la metián de costat per tiular. Fasián d'arcèus e metián d'aures. Entre los arcèus escartats a pus près de tres mèstres cinquanta a quatre mèstres, sus aqueles aures, metián d'aures pus pichons per remplaçar la doèla. Metiam de rèbles aquí dessús e pausàvem las lausas qu'avián recuperadas coma vene de vos dire. Las fasiam téner bien caladas, aquí, amb aqueles rèbles. Començàvem amb las bèlas al fons, de braves gotièrs. N'i aviá que fasián un mèstre-carrat emai de far mai... Aquí, fasiam los gotièrs pièi, a mesura, en retrogradent. A la cima, terminàvem amb de pichonas e una renjada de plan pesugas, amont a la cima, per far lo fetatge. »

L'aiga de ròsa
Dança.
Sylvain Solignac, *Severac.*

« L'aiga de ròsa,
Te farà morir, pecaire,
L'aiga de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Aquela aiga, aquela aiga,
Te farà morir,
Aquela aiga d'aquí. »

La fònt de las fadarèlas





L'ostalada

La naissença

René Majorel, *Busens.*

« Te vau missonar a Puèg-Prunèl e aquela femna èra prèsta a acochar. E tot en un còp, lo moment venguèt e èra en tren de missonar. Di(gu)èt : "Mès que tus, pòds pas demorar aquí ! Te cal partir..." Venguèt a l'ostal, agèt son nène e tornèt se metre en camin per anar tornar missonar, lo mème jorn ! Lo mème jorn ! Sabètz que èran rudes, lo monde... E aquò's vertat, aquò. »



Cocut...

Formula. - Anna Ségala, *Busens.*

« Cocut, borrut,
– End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De qué lai as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pan amb de lach.
– Cossí èra bon ?
– Coma un croston. »







Lo nom dels dets
Formula.
Yvonne Lombard, *Severac.*

« Vesètz aquela man... E ben i ai cinc dets. Lo pichonet, aquò's Remenon, l'autre Regasson, lo Rei-de-totes, lo Paupa-polses e lo Cròca-pesolhàs. »

La lebreta
Jòc de man.
Jacqueline Lequepeys, *Severac.*

« Passèt una lebreta,
Sus aquela planeta.
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la mangèt,
E aquel cridava : "Riu, piu, piu,
Ieu ne vòle un bocin per mon topin !" »











Batadoiras novialas

N'aviái un omenon...

Cant. - Agnès Galut, *La Panosa.*

« N'aviái un omenon,
Coma un pialon de civada,
D'aquí aquí la derliquet,
N'aviái un omenon,
Coma un pialon de civada.

L'assetère per l'ostal,
Las polas lo me becavan,
D'aquí aquí la derliquet,
L'assetère per l'ostal,
Las polas lo me becavan.

L'anère metre al lièch,
Lo perdère per la palha,
D'aquí aquí la derliquet,
L'anère metre al lièch,
Lo perdère per la palha.

Lo faguère anar lavar un faisson de linge,
Lo vegère sus l'ai(g)a,
Que l'ai(g)a lo me preniá,
Que l'ai(g)a lo me preniá.

Anère veire cossí me fasiá,
Lo vegère sus l'ai(g)a,
Que l'ai(g)a lo me preniá,
Que l'ai(g)a lo me preniá.

Ne voliái ben plorar,
Mès lo rire m'escapava,
D'aquí aquí la derliquet,
Ne voliái ben plorar,
Mès lo rire m'escapava.

Ne voliái ben portar lo dòl,
Mès lo roge m'agradava,
D'aquí aquí la derliquet,
Ne voliái ben portar lo dòl,
Mès lo roge m'agradava.

N'anère sus sa tomba,
Li dire un Pater Noster,
"A ! l'Alaric,
Que tornèssas pas sortir !" »

La vièlhassa

Cant. - Gaston Gres, *La Panosa.*

« L'autre jorn me passejave,
Ère tot sol passave davant,
Rencontrère una vièlhassa,
Que se voliá maridar,
Que se voliá maridar.

"Amb la pèl de tu vièlhassa,
N'aurai una de vint ans !
Amb la pèl de tu vièlhassa,
N'aurai una que farà d'enfants !
N'aurai una que farà d'enfants !" »

Li di(gu)ère : "Qué vòls que fasque de tu vièlhassa,
Que n'as pas res a me donar ?
– N'ai cent escuts dins mas borsetas,
E un pauc mai al miun ostal.
Un pauc mai al miun ostal."

Lo dimenge l'a va veire,
Lo diluns l'anava esposar,
Lo dimarç tombèt malauta,
E lo dimècres l'anava entarrar,
E lo dimècres l'anava entarrar.

Tot en anent al cementèri,
Ne fasiá pas que plorar, lalà,
Tot en tornent del cementèri,
Ne fasiá pas que cantar,
Ne fasiá pas que cantar.

Naltres n'avèm un gal...
Cabreta.
Michel Alric, *La Panosa.*

En mai d'aquò

Los lops

Rémy Gruat, *Busens.*

« N'i aviá. Fasián paur, bien sûr. *I aviá un tipe, un sera, que veniá de Vimenet a pè e, tot en un còp, vegèt lo lop,* tantôt *en bas de la rota,* tantôt *en nalt, e començava de... Aquò èra un tipe adulte, benlèu aviá cinquanta ans. Mès començava d'avure un pauc la frossa. Di(gu)èt : "Me cal pas acabar d'arribar a Busens." S'arrestèt a-z-un mas qu'apelavan Ginals, aquí, davant d'arribar a Busens, e alara va picar al portal de l'estable, perque d'aquel temps los batièrs jasián dins los estables, e li fa : "Duèrb-me que i a lo lop que me sèg ! – Bogre de con, vai, lo lop te sèg ?* – Oui, oui, oui, oui, *t'en fague pas..." E alara,* bien sûr, *quand sesquèt dins l'estable, lo lop urlèt sus la pòrta. Lo seguiá, lo tipe... E pas mai. Jaguèt aquí, passèt la nuèch aquí.*

E, lo lendeman, quand la sirventa donèt als pòrcs, pendent que desjunavan, dos ivernaires... Los ivernaires aquò èra de pòrcs adultes que gardavan per l'annada d'après. Ne manquèt dos. Los aviá enlevats. Enfin, *benlèu n'i aviá mai d'un, lop... El ne vesiá un mès* enfin *benlèu n'i aviá mai d'un... Perque per prene dos pòrcs al còp, quand mème, caliá avure un dròle d'apetit ! Pas per los manjar de suita, mès los prenián...*

Non, non, pas de lops, n'ai pas vistes, n'ai pas vistes. Lo darnièr que tuèron, qu'empoisonèron, aquò èra a la bòria de Busarengas, al ras de Busens, totjorn. E alara aquò èra un fotral de lop, un solitari. E alara decidèron que caliá l'empoisonar. Alara, i aviá una feda qu'èra crebada e l'avián empoisonada a l'estricnina. Lo seras, clausián los cans e fotián aquela feda defòra, la feda mòrta. Dos jorns, tres jorns... Pas res.

Un bèl jorn, lo tipe, lo pastre, di(gu)èt : "Me cal ben estremar aquela feda." Aviá fach un nevièr, una cagada de nèu e, d'un còp, vegèt una altra bòssa, al ras de la bòssa que fasiá la feda. Amb lo pè, gratèt, aquò èra lo lop. S'èra empoisonat. Mès pareis qu'èra gròs. Pareis que... E aquò's lo darnièr que s'entendèt parlar a Busens.

Mès, quand vos parle d'aquò, vos parle... Al debut del siècle o a la fin de l'altre. N'i a un briu. Jamai n'ai pas vistes, de lops, ieu. E n'ai pas jamai entendut parlar. »

Las falças trèvas

Rémy Gruat, *Busens.*

« Vos vau contar aquela... La grand-mèra veniá d'una fièira de La Canorga, enfin, *èra nascuda amont, sus la limita de la Losèra. E, la nuèch... Aviá l'èga e un carreton. E alara la nuèch l'aviá atrapada. Montava aquela còsta de La Fageta. L'èga marchava al pas,* bien sûr. *La luna s'èra levada e aquò fasiá un reflet. Tot en un còp, sus la rota al davant de l'èga, vesiá torbilhonar quicòm, torbilhonar, torbilhonar.* Tantôt *aquò preniá la fòrma d'una bola, un altre còp una barrica...* enfin *coma un rotlèu. Mès ma grand-mèra èra pas naïva. L'i aviá pas jamai crese(g)ut a las trèvas. Di(gu)èt : "Bon sang, mès de qu'es aquò ?" Pièi di(gu)èt : "Ai totjorn ausit dire que caliá anar davant la paur." Arrestèt son èga, davalèt de sus son carreton, prenguèt lo margue del foet e fa(gu)èt qualques passes. Quand se(gu)èt a portada de ce que compreniá pas bien, d'un pic sec, fotèt un còp de margue de foet e se rendèt còmpte qu'aquò èra de calcidons secs, aquò èra l'autom, vesètz, de calcisons secs que lo vent, lo vent d'altan, fasiá torbilhonar. E alara tornèt montar sus son carreton e s'en anèt tranquila.*

E dempèi aquel jorn, la mameta disiá : "Que me vengon pas parlar de trèvas ! Se anavan davant la paur, se rendrián còmpte de qu'es aquò." »



Pière-Joanton e lo batièr
Rémy Gruat, *Busens.*

« Dins lo temps, las devesas èran pas cloturadas coma ara, alara caliá gardar los buòus. Los batièrs èran cargats, la nuèch de susvelhar los buòus. Los batièrs, aquò èra aqueles que s'ocupavan dels buòus. I aviá de cabanas, mès las ai avudas vistas, en planchas, sus ròdas. Sai que i metián un pauc de palha. E alara se metián dins aquelas cabanas e pièi, a tres oras del matin... enfin a tres, quatre oras del matin, se levavan e fasián levar los buòus, perque los buòus èran lasses, un pauc, del trabalh, per que mangèsson, per que sesquèsson un pauc mens aganits. E aquò's aquí que, vos dise, ausi(gu)èt venir Pière-Joanton que veniá de Cantaloba en cantent. Di(gu)èt : "Espera un pauc, li te vau far paur a-n-aquel !" Sabiá que, dins aquela devesa, i aviá un carrièiron e caliá que i passèsse. Alara se rotlèt dins sa manre(g)a. La manre(g)a, aquò èra un saile en tela. Se plegava bien amb un capuchon et enfin bon. *Se metèt en travèrs d'aquel carrièiron e, quand mon Pière-Joanton arribèt a qualques passes, fa : "Òu, de qu'es aquò ? Fai atencion qu'ai pas paur, è !" E l'altre, totjorn, en barrica, dins aquel carrièiron, rotlava vas el e gronhava un pauc,* enfin bon. *"Fai atencion, li fasiá l'altre, ai pas paur !" Altrament, en rotlent en barrica, arribava presque als pès de Pière-Joanton. Pière-Joanton prenguèt una paur, amb sos esclòps farrats, fotèt lo camp ! L'ausissiá encara... Aviá fach cinc cents mèstres qu'encara l'ausissiá trotar ! E alara, lo matin, lo batièr arribèt a Busens amb sos buòus. E lo monde l'esperavan. Disián : "Venes de far emmaure ?* – Oui. *– Mès as pas res vist ? – Non... – O... mès Pière-Joanton a vista la trèva que li a fach paur per far emmaure ! – Pecaire, ieu ai pas res vist... Ieu ère dins la cabana, ai pas res vist... – E ben, a avuda una paur blua, lo paure el !"* Et voilà. *E aquò s'arrestèt aquí,* bon. *Mès, qualques jorns après, lo batièr di(gu)èt : "O ai pas dich sul moment mès sabètz que aviái tant de paur coma el, parce que aquel Pière-Joanton èra un rude, aviái pas que paur que me reconesquèsse, que m'en fotèsse un morçal..." »*



Réédition réalisée avec le concours de l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-29-7
I.S.S.N. 1151-8375
Photogravure et réimpression augmentée
Achevé d'imprimer en décembre 2008
GRAPHO 12 - 12200 Villefranche de Rouergue

Dépôt légal : décembre 2008


CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

